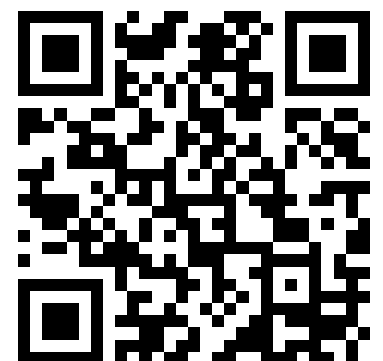

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

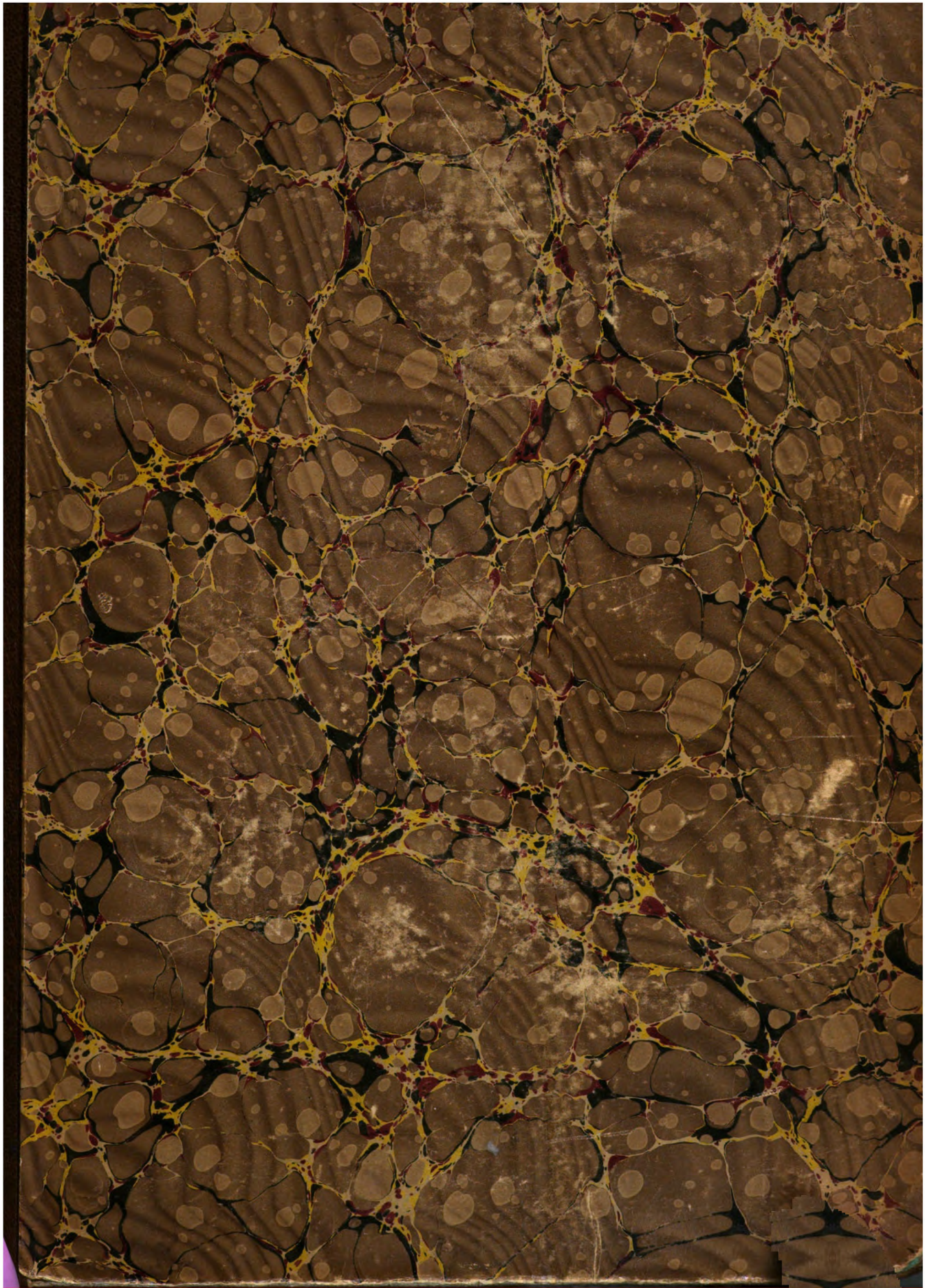
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

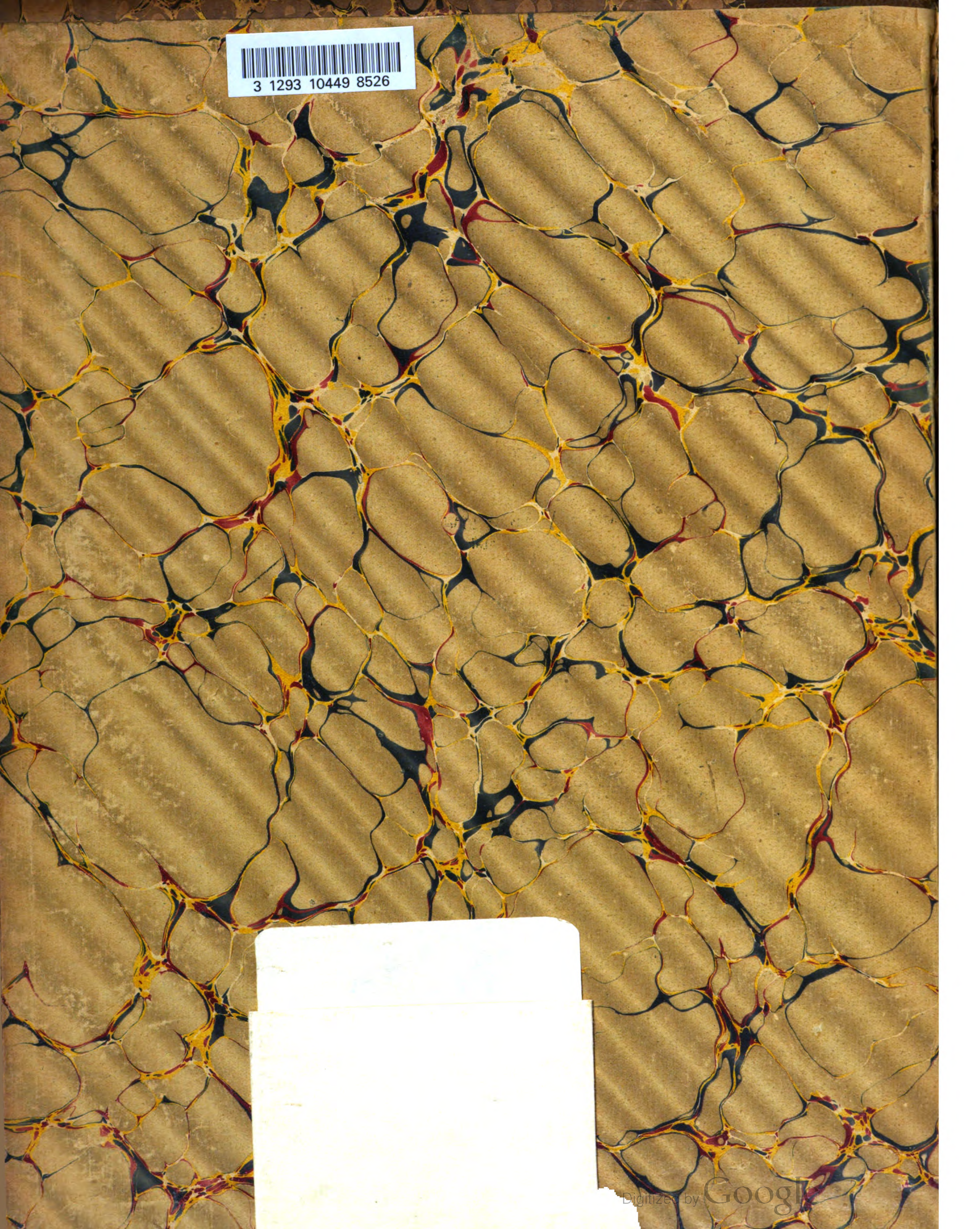
À propos du service Google Recherche de Livres

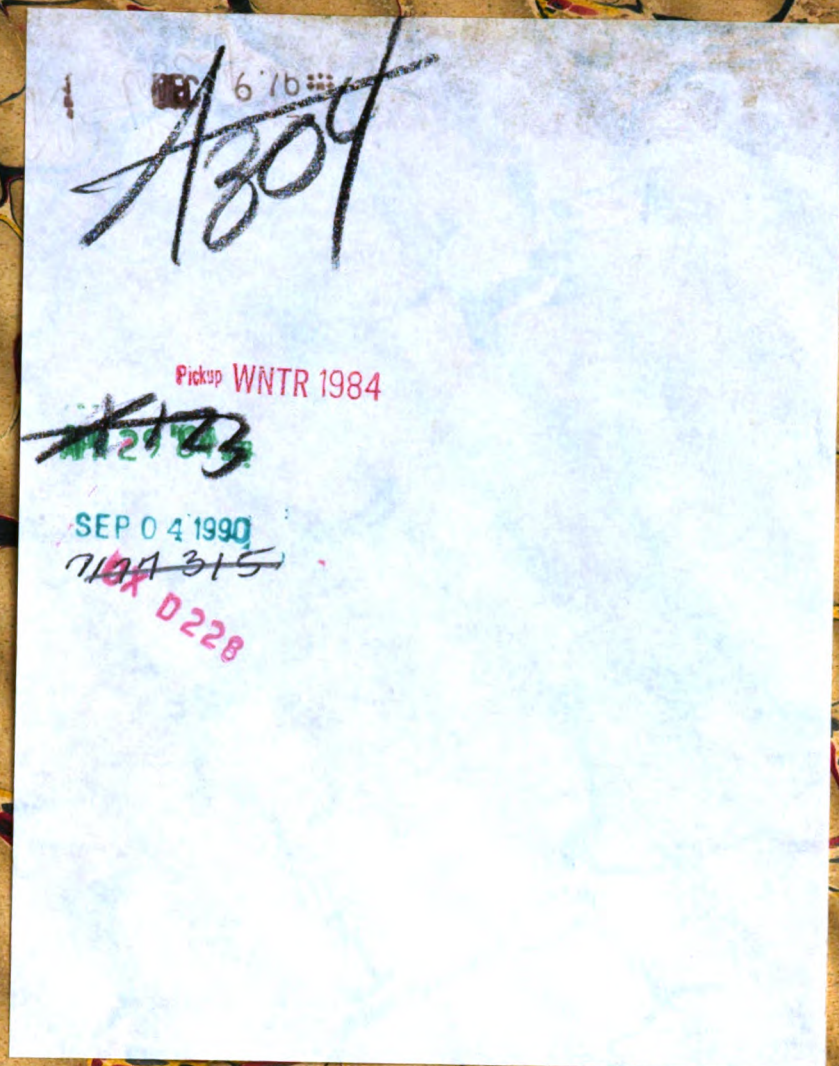
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





3 1293 10449 8526





25

77

1135

6.1



ARCHIVES DE LA NOBLESSE

ET DU

COLLÈGE HÉRALDIQUE

DE FRANCE



ARCHIVES DE LA NOBLESSE

RECUEIL DE GÉNÉALOGIES

DE MAISONS NOBLES DE FRANCE

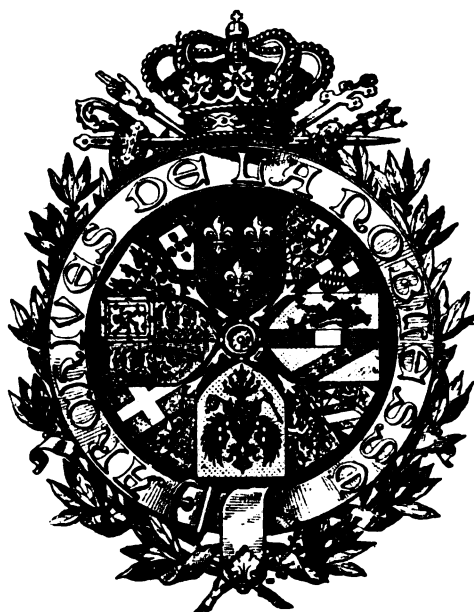
EXTRAIT DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

L. DE MAGNY

TOME I

A-CHAT



TOME I

A-CHAT

PARIS

A LA DIRECTION DES ARCHIVES DE LA NOBLESSE
ET DU COLLÈGE HÉRALDIQUE DE FRANCE

51, rue Taibout, 51

1894



la veille de quitter la direction de mon cabinet d'Archives, après cinquante ans de travail, j'ai publié le XXII^e volume du *Nobiliaire Universel de France*.

Cette publication restera, je l'espère, comme l'œuvre la plus considérable qui ait été jusqu'ici tentée, la seule de son genre qui existe aujourd'hui, non seulement en France, mais encore en Europe. Outre les généalogies d'un grand nombre de familles représentant la noblesse française, on y voit figurer celles de plusieurs maisons d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas

Je me suis efforcé, depuis le premier jusqu'au dernier volume, de maintenir mon ouvrage à la même hauteur, tant au point de vue de la rédaction consciencieuse des notices, qu'à celui des soins apportés à son exécution typographique et artistique.

Ces traditions seront certainement conservées dans cette publication, que ma retraite n'interrompra pas, et qui aura encore, je l'espère, de nombreux volumes. Mais pour clore ma carrière d'héraldiste, pour pouvoir

dire en toute sincérité mon *Exegi monumentum*, il me restait à offrir à mon fidèle public une sorte de résumé de mes longs travaux, et je le fais en lui apportant aujourd'hui ce recueil dans lequel on trouvera plus de cinq cents généalogies de familles patriciennes françaises ou étrangères, et la liste complète des titres de noblesse conférés par le Saint-Siège à des Français depuis le commencement du siècle.

C'est pour ainsi dire la quintessence de ce Nobiliaire auquel j'ai consacré tant d'années.

Avant de faire mes adieux définitifs à mes souscripteurs et à ma nombreuse clientèle, je considère comme un devoir de dire quelques mots sur le cabinet des ARCHIVES DE LA NOBLESSE ET DU COLLÈGE HÉRALDIQUE DE FRANCE, fondé il y a cinquante ans avec le concours de mon père, le marquis de Magny, juge d'armes de l'ordre de Malte, dans lequel s'est passée mon existence de travail et que je transmets à un successeur jeune, instruit et actif, lequel possède toutes les capacités requises pour en continuer et en assurer la prospérité.

Ayant été associé très jeune aux travaux de mon père, et ayant collaboré aux splendides ouvrages publiés par lui, je me suis efforcé de suivre ses traces en m'inspirant sans cesse de ses conseils, et je crois avoir laissé plusieurs œuvres qui sont appelées à rendre un jour de véritables services à la noblesse, aussi bien qu'à la science héraldique.

Ma tâche n'a pas été toujours facile. Des obstacles de toute nature se sont accumulés sur ma route ; il m'a fallu souvent lutter contre des difficultés sans nombre résultant de notre situation politique et sociale.

Sans me laisser décourager par les événements, j'ai continué mes travaux avec un redoublement d'ardeur, de confiance, d'efforts persistants qui en ont assuré le succès.

J'ai du reste été soutenu dans son accomplissement par le concours empressé de toutes les personnes à qui leur nom, leurs titres, leur fortune, leur intelligence, assignent une place élevée parmi les supériorités sociales, et dont les sympathies, les encouragements et les adhésions effectives ne m'ont jamais fait défaut.

Les distinctions nobiliaires n'ont plus en réalité, à notre époque, qu'une valeur rétrospective purement honorifique, mais il importe aux familles auxquelles elles ont été accordées de les préserver de l'oubli et d'en perpétuer le souvenir dans une publication spéciale, aussi importante que celle du *Nobiliaire universel de France*, qui est et restera toujours comme le seul

véritable complément des grands ouvrages nobiliaires des d'Hozier, des de Courcelles, des La Chesnaye-Desbois, etc.

C'est pour elles une obligation, soit qu'elles se rattachent à d'illustres races, soit qu'elles aient eu pour ancêtres de simples gentilshommes, d'en revendiquer les titres, de les faire revivre au besoin, afin de les transmettre à leurs descendants.

Tel a été avant tout le but du NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE, dont le succès a toujours été croissant depuis son apparition, et qui restera le véritable monument élevé à la gloire de la noblesse française.

Ce n'est pas sans un certain regret, je ne saurais m'en défendre, que j'ai quitté ce cabinet, dont je fus directeur pendant près d'un demi-siècle, veillant avec la plus grande sollicitude sur ces richesses nobiliaires archéologiques et héraldiques, sauvées de la destruction par mes soins, et patiemment recueillies, dans la crainte qu'elles ne fussent un jour dispersées ou ne devinssent la propriété de l'étranger.

Pour cela, rien ne m'a coûté ; je n'ai jamais reculé devant aucun sacrifice pour augmenter les trésors déjà considérables de mes Archives : aujourd'hui elles se composent d'au moins 50.000 dossiers classés d'une façon méthodique, et de plus de 500.000 pièces originales, chartes, diplômes, brevets, contrats, testaments, etc.

Toutes ces pièces ont une origine du meilleur aloi : elles proviennent des anciens cabinets des d'HOZIER, juges d'armes officiels de France ; DE COURCELLES, auteur de l'Histoire généalogique des Pairs de France ; CHEVILLARD, historiographe et généalogiste du Roi ; LACROIX, généalogiste juge d'armes officiel de l'ordre de Malte, LA CHESNAYE-DESBOIS, auteur du Dictionnaire de la noblesse, de SAINT-PONS, DE WAROQUIER, baron de JOURSANVAULT, de SAINT-ALLAIS et enfin des archives du TRIBUNAL DES MARÉCHAUX DE FRANCE.

Il y a quelques années, en 1877, lorsque les précieux dossiers nobiliaires réunis par les d'HOZIER, juges d'armes officiels de France, qui avaient été acquis, en 1862, par M. le duc DE PERSIGNY alors Ministre de l'Intérieur, puis installés en son château de Chamarande, furent offerts d'abord au Gouvernement républicain qui refusa de consacrer le moindre denier à leur acquisition, je n'hésitai point, en m'imposant les plus lourds sacrifices, à m'en rendre acquéreur pour sauver d'une dispersion certaine l'admirable collection d'archives de nos derniers juges d'armes.

Je me suis efforcé également de réunir à mon Cabinet une bibliothèque choisie des plus complètes, qui contient tous les armoriaux et nobiliaires

des différentes provinces publiés dans les temps anciens ou modernes, avec les ouvrages spéciaux relatifs à la Science héraldique et à l'Histoire de la noblesse.

Après avoir collaboré d'abord aux publications bien connues de mon père : le *Livre d'Or de la noblesse française*, 4 volumes grand in-4° ; la *Science des Armoiries*, qui résout toutes les questions de l'Art héraldique et dont malheureusement la publication a été interrompue par les événements de 1848, j'ai moi-même fait paraître le *Nobiliaire de Normandie*, 2 volumes grand in-4°, répertoire exact de toutes les familles nobles de cette vaste province ; la *Science du Blason*, grand in-8°, orné de près de 2.000 blasons gravés ; le *Roy d'armes*, étude d'Archéologie héraldique ; l'*Armorial de France*, années 1874 et 1875 ; enfin l'*Armorial des comtes Romains* de 1820 à 1893. Tous ces ouvrages ont été accueillis avec la plus grande faveur par le public d'élite auquel ils étaient destinés, et par tous ceux qui s'occupent spécialement de recherches sur la noblesse française.

Ces travaux m'ont valu de la part de S. M. l'Empereur Napoléon III et d'un grand nombre de Souverains de l'Europe des distinctions honorifiques dont j'ai le droit d'être fier.

En terminant je me fais un devoir d'offrir à mes nombreux clients mes plus sincères remerciements, ainsi que l'assurance de ma profonde gratitude.

J'ai quitté la direction des ARCHIVES DE LA NOBLESSE ET DU COLLÈGE HÉRALDIQUE DE FRANCE avec cette satisfaction que l'on éprouve du devoir accompli, avec la conscience de n'avoir mérité aucun reproche. Je remercie du fond du cœur mes érudits correspondants de province, dont j'ai pu apprécier en toute circonstance le zèle, le dévouement si désintéressé, lorsque j'ai eu besoin de faire appel à leur collaboration.

Il ne me reste plus qu'à prier tous ceux qui, au cours de ma longue et laborieuse carrière, se sont adressés à moi, de vouloir bien reporter sur mon successeur, appelé à continuer mon œuvre, la sympathique confiance qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

1894.

L. DE MAGNY.

LISTE DES GÉNÉALOGIES

COMPRISES DANS CE RECUEIL

N. B. — *Les notices sont rangées par ordre alphabétique.*

Acres (des), v. Aigle (de l').
Adhémar de Monteil (d'), v. Brunier d'Adhémar.
Aigle (de l').
Aiguy (d').
Aléaume.
Allart de Guillebaut.
Allemagne (d').
Alleman de Montrigaud (d').
Amiens (d').
Angeac (d'), v. Dupuy d'Angeac.
Angeac (d'), v. Roy d'Angeac.
Arassus (d').
Arcimoles (d').
Arnaudy (d').
Arsigny (Poullin d').
Artois (d').
Arvisenet (d').
Asselin de Villequier.
Assigny (d'), v. Flamen d'Assigny.
Aucaigne de Sainte-Croix.
Avout (d'), v. Vaudrimey (de).

Baere (de).
Baillardel de Lareinty (de).
Bais (du), v. Bois (du).
Balthasar de Gacheo (de).
Barazer de Lannurien.
Bardon (de), v. Boudet.
Barghon (de).
Barrigue de Montvalon (de).
Barst (de), v. Forget.

Baudard de Sainte-James.
Baudreuille (de), v. Vyan.
Baudreville (de), v. Rollée.
Beaucaron (de), v. Regnault.
Beauchamp (de), v. Robert.
Beauchêne (de), v. Chauvot.
Beausse (de).
Becci ou Bezzi.
Behague (de).
Bellabre (de), v. Lajoumard (de).
Bellay (du).
Belot de Terrable (de).
Benoist (de).
Berluc-Perussis (de).
Bernard.
Bernard (de).
Bernes de Longvilliers (de).
Berny (de).
Bertin.
Bertoult d'Hauteclouque (de).
Bezieux (de), v. Roux de Bézieux.
Bidan (Le).
Bioncourt (de), v. Catoire.
Bienvenu.
Blanc de la Combe.
Block (de).
Boc de Saint-Hilaire.
Bois du Bais (du).
Boisluisant (de), v. Villot.
Boismartin (de), v. Veillon.
Boisse.
Boisseguin (de), v. Gros (du).

- Bonamy.
 Bonneton.
 Bonnevalet (de), v. Tournois.
 Borde (de la), v. Vergne.
 Borye des Renaudes.
 Boselli.
 Bot (du).
 Boucq de Ternas (Le).
 Boudet de Bardon.
 Bouglon (de).
 Boulet de Colomb d'Hauteserre.
 Bourqueney (de).
 Boussineau (de).
 Bouvies (de).
 Bouys (du).
 Braam (van), v. Van Braam.
 Brande (van den), v. Van den Brande.
 Brehan (de).
 Breuille (du).
 Briailles (de), v. Chandon.
 Bricourt (de), v. Duché.
 Brossier de la Roullière.
 Brou de Cuissart.
 Brousse de Verteillac (de la).
 Brousse de Veyrazet (de la).
 Brouville (de), v. Doré.
 Brugerolles de Vazeilles.
 Brûlerie (de la), v. Piochard.
 Bruneau de Miré.
 Brunier d'Adhémar de Monteil de Larnage (de).
 Bucy (de).
 Buissy (de).
 Cambefort (de).
 Caminade (de).
 Canonville (de).
 Caquey de la Thuilerie.
 Cardez.
 Cardinal de Kernier (Le).
 Cariès de Senilhes (Lacroix de).
 Carne (Perier de ou du).
 Carnot.
 Caron (Le).
 Carrère (de), v. Mourgues.
 Catoire de Bioncourt.
 Certant (de), v. May (de).
 Cesari-Rocca (de), v. Colonna.
 Chabot de Tourrettes et de Souville (de).
 Chaise (de la), v. Girard.
 Champs (des).
 Chandon de Briailles.
 Charmoy (de), v. Emmerez (d').
 Chausiègues (de).
 Chapelle (de la).
 Chapiteau de Remondias.
 Charet de la Frémoire.
 Chassin du Guerny.
 Chastaing (de).
 Chastaing de la Sizeranne (de).
 Chastel de la Howarderie (du).
 Châtre (de la).
 Chaume (de), v. Grimaud.
 Chauvot de Beauchène.
 Chemellier (Petit de).
 Chereau.
 Cherfils.
 Chevalerie (de la), v. Hunault.
 Chevallier de Sinard (de).
 Chevanne (de), v. Robert.
 Chevert (de).
 Chighizola-Vicini.
 Chodron de Courcel, v. Courcel (Chodron de).
 Christen (de).
 Coatparquet (de), v. Fraval.
 Coëtlosquet (de).
 Collin ou Colin de Sérezat.
 Collin de Laminère.
 Colomb (de), v. Boulet.
 Colonna.
 Combe (de la), v. Blanc.
 Combes (de).
 Compagny de Courvières.
 Copin de Miribel, v. Miribel (Copin de).
 Copin de Valaupuy.
 Corbin (de).
 Corday (de).
 Corvin-Kossakowski.

Coudenhove (de).
Cougny (de).
Coubé de Lusignan (de).
Courcel (Chodron de).
Courvières (de), v. Compagny.
Constant d'Yanville.
Coux (de la).
Croix (de la).
Cuissart (de), v. Brou.

Damiens de Ranchicourt.
Daniel de Grangues.
Darassus, v. d'Arassus.
Dauphin de Verna.
Delavau de la Massonne.
Dersu, v. d'Ersu.
Des Garets, v. Garnier.
Des Mesnards, v. Guesnon.
Des Renaudes, v. Borye.
Des Royeries, v. Tiengou.
Des Vosseaux, v. Drouet.
Dinechin (de), v. Dupont.
Doré de Brouville.
Double.
Dournel, v. Ournel (d').
Du Bellay, v. Bellay (du).
Du Bois, v. Bois (du).
Du Bois du Bais, v. Bois (du).
Du Bot, v. Bot (du).
Du Bouys, v. Bouys (du).
Du Breuille, v. Breuille (du).
Du Carne, v. Carne (Perrier du).
Du Champ, v. Champ (du).
Du Chastel, v. Chastel (du).
Duché de Bricourt.
Dufau de Lamothe.
Du Gasset, v. Maujouan.
Du Gros de Boisseguin, v. Gros (du).
Du Guerny, v. Chassin.
Du Hamel, v. Hamel (du).
Du Hommet, v. Hommet (du).
Du Loup, v. Loup (du).
Du Manoir, v. Manoir (du).
Du Pont, v. Robiou.

Dupont de Dinechin.
Du Pontcray, v. Jaffre.
Dupuy d'Angeac.
Du Vignaud de Villefort, v. Vignaud (du).
Du Vignaud de Vorys, v. Vignaud (du).

Elgg (von), v. Werdmüller.
Emmerez de Charmoy (d').
Epinay (d').
Equevilley de Montjustin (Vincent d').
Ersu (d').
Escayrac-Lauture (d').
Esgrigny (d'), v. Jouenne (de).
Espic de Gep de Ginestet.
Etival (d').
Eudel.

Fanu (le).
Fargue (de la).
Farrouch.
Fau de Lamothe (du).
Faucompré (de).
Faugère (de), v. Faugières (de).
Faugières (de).
Fauque de Jonquières.
Faverney (de), v. Moreau.
Favier (de), v. Reynaud.
Ferrouil de Montgaillard (de).
Finfa (de).
Flamen d'Assigny.
Flavelle de Xandrin (de).
Floris (de).
Focrand (de) ou Forcrand (de).
Forget de Barst.
Fosse (de la).
Fouilhac (de).
Fouques de la Garde.
Fournier de Montoussé.
Fraval de Coatparquet.
Fremoire (de la), v. Charet.

Gaalon (de).
Gacheo (de), v. Balthasar (de).
Garat (de).

Garde (de la), v. Fouques.
 Gardette (de la), v. Reynaud.
 Garets (des), v. Garnier.
 Garnier.
 Garnier des Garets.
 Gasset (du), v. Maujoüan.
 Gemeau.
 Gendre (le).
 Gep (de), v. Espic.
 Ginestet (de), v. Espic.
 Girard de la Chaise.
 Goubin de Villodon (le).
 Gou y d'Orzilhac.
 Grange (de la), v. O'Tard.
 Granges (de), v. Daniel.
 Grellet ou Grelet ou Greslet.
 Grimaud de Chaume.
 Gros de Boisseguin (du).
 Gross (de).
 Guégot de Traoulen.
 Guéneau.
 Guerin de la Houssaye.
 Guernisac (de).
 Guerny (du), v. Chassin.
 Guesnon des Mesnards.
 Guffroy de Rosemont.
 Guillebaut (de), v. Allard.
 Guillerville (de), v. Painturier (le).
 Guyard de Lequaizière.

Hamel (du).
 Hamel (du).
 Harden-Hickey.
 Hardy.
 Haron.
 Hautecloque (d'), v. Bertoult (de).
 Hauteserre (de), v. Boulet.
 Hébrard de Villeneuve.
 Hèle.
 Henrion de Staal de Magnoncour de Tracy.
 Hervault (d'), v. Pasquier.
 Hir de Rumeur (Le).
 Hommet (du).
 Houssaye (de la), v. Guerin.

Howarderie (de la), v. Chastel (du).
 Hunault de la Chevalerie.

Jaffre de Pontcray.
 Jean (de).
 Jeanson (de).
 Jonquières (de), v. Fauque.
 Jouan de Kervénoail.
 Jouenne d'Esgrigny (de).
 Jourdain de la Siguinie.
 Jouselin.
 Juaye (de), v. Manoir (du).
 Jumeau de Kergaradec (Le).

Keguelin (de), v. Rozières (de).
 Kergaradec (de), v. Jumeau (Le).
 Kernier (de), v. Cardinal (Le).
 Kervénoail (de), v. Jouan.
 Kossakowski, v. Corvin.

La Brousse (de), v. Brousse (de la).
 La Brousse de Veyraset (de), v. Brousse de Veyraset (de).
 La Brulerie (de), v. Piochard.
 Lacaze (de).
 La Chaise (de), v. Girard.
 La Chapelle (de), v. Chapelle (de la).
 La Châtre (de), v. Châtre (de la).
 La Chevalerie (de), v. Chevalerie (de la).
 La Combe (de), v. Blanc.
 La Coux (de), v. Coux (de la).
 La Croix (de), v. Croix (de la).
 Lacroix de Cariès de Senillhes, v. Cariès (de).
 La Fargue (de), v. Fargue (de).
 Lafont.
 La Fosse, v. Fosse (de la).
 La Fremoire (de), v. Charet.
 La Garde (de), v. Fouques.
 La Gardette (de), v. Reynaud.
 La Grange (de), O'Tard.
 La Grosse (de), v. Gross (de).
 La Houssaye (de), v. Guérin.
 La Howarderie (de), v. Chastel (du).
 Lajoumard de Bellabre (de).

- La Madelaine (de), v. Philipon.
La Marque (de), v. Marque (de la).
La Massonne (de), v. Delavau.
Laminière (de), v. Collin de Laminière.
Lamothe (de), v. Fau (du).
La Mulle, v. Mulle (La).
Lanet (de).
Lannurien (de), v. Barazer.
Laplanque (de), v. Rogery.
La Porte (de), v. Porte (de la).
Lara (de), v. Polo.
Lareinty (de), v. Baillardel (de).
Larfent (de).
Larnage (de), v. Brunier d'Adhémar.
La Roche (de), v. Mazé.
La Roche (de), v. Provost (Le).
La Roullière (de), v. Brossier.
La Roze (de), v. Roze (de la).
La Selle (de), v. Selle (de la).
La Signinie (de), v. Jourdain.
La Sizeranne (de), v. Monier de Chastaing.
La Thuilerie (de), v. Caquey.
Latour (de), v. Vigier.
La Turmelière (de), v. Thoinnet.
Lauture (de), v. Escayrac-Lauture (d').
Lauzon (de).
Le Bidan, v. Bidan (Le).
Le Boucq, v. Boucq (Le).
Le Cardinal de Kernier, v. Cardinal (Le).
Le Caron, v. Caron (Le).
Le Fanu, v. Fanu (Le).
Lefébure de Vatismesnil, v. Vatismesnil (de).
Le Gendre, v. Gendre (le).
Le Goubin de Villodon, v. Goubin (le).
Legoux.
Le Hir de Rumeur, v. Hir (le).
Le Jumeau de Kergaradec, v. Jumeau (le).
Le Mau de Talancé, v. Mau (Le).
Le Mesle de Porzou, v. Mesle (Le).
Le Neuf de Neufville, v. Neuf (Le).
Le Painturier, v. Painturier (le).
Le Provost de la Roche, v. Provost (le).
Le Provost de Saint-Jean, v. Provost (le).
Lequaizière (de), v. Guyard.
Lesquevin (de).
Le Vicomte, v. Vicomte (Le).
Levis-Mirepoix (de).
Liberge.
Lichy de Lichy (de).
Linche (de).
Longvilliers (de), v. Bernes (de).
Looz-Block (de).
Lorncourt (de), v. Olivier.
Loup (du).
Loustal (de).
Lucas de Montigny.
Lusignan (de), v. Couhé (de).
Madaue (de).
Madelaine (de la), v. Philipon.
Magnoncour (de), v. Henrion.
Maigret (de).
Maingard.
Malherbe (de).
Mangeon (de).
Manoir de Juay (de).
Mansuarie (de).
Marandat.
Marcenay (de), v. Rochery.
Marque (de la).
Marquet de Vasselot, v. Vasselot (Marquet de).
Massol (de).
Massonne (de la), v. Delavau.
Mau de Talancé (Le).
Maujouan du Gasset.
Maurieras (de).
May de Certant (de).
Mazade (de).
Mazé de la Roche.
Meschinet de Richemont.
Mesle de Porzou (Le).
Mesnards (des), v. Guesnon.
Michaud de Nérare.
Miré (de), v. Bruneau.
Miribel (Copin de).
Mlodecki.
Molènes (de).

- Monginot (de).
 Monier de la Sizeranne.
 Montagne-Firmont (de).
 Monteil (de), v. Brunier d'Adhémar.
 Montgaillard (de), v. Ferrouil (de).
 Montgomery (de).
 Montigny (de), v. Lucas.
 Montjustin (de), v. Equevilley (Vincent d').
 Montlovier (de).
 Montoussé (de), v. Fournier.
 Montrigaud (de), v. Alleman.
 Montvalon (de), v. Barrigue (de).
 Moreau de Faverney.
 Morel de Tangry.
 Morillot.
 Morlhan (de).
 Moroges (de).
 Mourgues de Carrère.
 Moüy (de).
 Mulle (La).
- Navacelle (Roux de).
 Nayve (de).
 Nérare (de), v. Michaud (de).
 Neuf de Neufville (Le).
 Neufville (de).
 Neufville (Le Neuf de), v. Neuf de Neufville (Le).
 Nimal (de).
 Niort (de).
 Nozzolini (de).
 Nydpruck-Litynski (de).
- O'Connel.
 O'Kelly.
 Olivier de Lorncourt.
 Orzillac (d'), v. Gouy.
 O'Tard de la Grange.
 Ournel (d').
 Oyley (d').
- Painturier de Guillerville (Le).
 Pasquier d'Hervault.
 Pavin (de).
- Perrier du Carne.
 Perrot de Thannberg.
 Perussis, v. Berluc-Perussis (de).
 Petit de Chemellier, v. Chemellier (Petit de).
 Peytavin de Saint-André.
 Pfyffer (de).
 Philippe de Saint-Wandrille.
 Philipon de la Madeleine.
 Pierdhouy.
 Pigeon de Saint-Pair.
 Piochard de la Brulerie.
 Pitray (de), v. Simard (de).
 Place (de).
 Plouays (de).
 Polo de Lara.
 Pomyers (de).
 Ponnat (de).
 Pont (du), v. Robiou.
 Pontcray (du), v. Jaffre.
 Porte (de la).
 Portefaix (de).
 Porzou (du), v. Mesle (Le).
 Potel.
 Poullain de Sainte-Foix.
 Poullin, v. Arsigny (d').
 Préval (de), v. Segueineau.
 Provost de la Roche (Le).
 Provost de Saint-Jean (Le).
 Puiseux (de).
 Pully (de), v. Randon.
- Rambourg (de).
 Ranchicourt (de), v. Damiens.
 Randon de Pully.
 Rapin.
 Reboulh de Veyrac.
 Regnault de Beaucaron.
 Reiset (de).
 Reimondias (de), v. Chapiteau.
 Renaudes (des), v. Borye.
 Renouard.
 Reul (de).
 Reynaud de la Gardette de Favier.

- Rheims (de).
Richemond (de), v. Meschinot.
Robert.
Robert de Chevanne.
Robert de Beauchamp.
Robiou du Pont.
Roche (de la), v. Mazé.
Roche (de la), v. Provost (Le).
Rochery de Marcenay.
Rogery de Laplanque.
Rollée de Baudreville.
Rosemont (de), v. Guffroy.
Rossignol (de).
Rothschild (de).
Roullière (de la), v. Brossier.
Roux.
Roux de Bezieux.
Roux de Navacelle, v. Navacelle (Roux de).
Roy d'Angeac.
Roze (de la).
Rozières de Kéguelin (de).
Rumeur (de), v. Hir (Le).
- Saint-André (de), v. Peytavin.
Saint-Bris (de).
Sainte-Croix (de), v. Aucaigne.
Sainte-James (de), v. Baudard.
Sainte-Foix (de), v. Poullain.
Saint-Hilaire (de), v. Boc.
Saint-Jayme (de).
Saint-Jean (de), v. Provost (le).
Saint-Martin-de-Veyran (de).
Saint-Pair (de), v. Pigeon.
Saint-Wandrille (de), v. Philippe.
Salliard.
Sampigny (de).
Saporta (de).
Sarrebourse (de).
Seguineau de Préval.
Selle (de la).
Senevas (de), v. Terrasson.
Sérezat (de), v. Collin ou Colin de Sérezat.
Sevelinges (de).
Siguinie (de la), v. Jourdain.
- Simard de Pitray (de).
Simard (de), v. Chevallier (de).
Sizeranne (de la), v. Chastaing (de).
Sizeranne (de la), v. Monier.
Soucanton (de), v. Girard.
Souville (de), v. Chabot (de).
Surrel (de).
Suzor-Persin (de).
Syette de Villette.
- Tabouët.
Talancé (de), v. Mau (le).
Tangry (de), v. Morel.
Ternas (de), v. Boucq (Le).
Terrable (de), v. Belot (de).
Terrasson de Senevas.
Tesson (de).
Thannberg (de), v. Perrot.
Thoinnet de la Tourmelière.
Thuilerie (de la), v. Caquet.
Tiengou des Royeries.
Tombesi.
Torquat (de).
Tournois de Bonnevallet.
Tourrettes (de), v. Chabot (de).
Tracy (de), v. Henrion.
Traoulen (de), v. Guégot.
Turmelière (de la), v. Thoinnet.
- Valaupuy (de), v. Copin.
Van Braam.
Van den Brande.
Vasse.
Vasselot (de).
Vasselot (Marquet de).
Vatimesnil (Lefébure de).
Vaudrimy d'Avout (de).
Vaujany (de).
Vaulx (de).
Vazeilles (de), v. Brugerolles.
Veillon de Boismartin.
Vergne de la Borde.
Verna (de), v. Dauphin.
Verteillac (de), v. Brousse (de la).

Vesian (de).	Villot de Boisluisant.
Veyrac (de), v. Reboulh.	Vivier.
Veyran (de), v. Saint-Martin (de).	Vorys (de), v. Vignaud (du).
Veyrazet (de), v. Brousse de Veyrazet (de la).	Vosseaux (des), v. Drouet.
Vicomte (Le).	Vyau de Baudreuille.
Vigier de Latour.	
Vignaud de Vorys (du).	Waddington.
Vignaud de Villefort (du).	Werdmüller von Elgg.
Villedieu (de).	Wolbock (de).
Villedon (de), v. Goubin (le).	Wynants ou Winans.
Villefort (de), v. Vignaud (du).	
Villeneuve (de), v. Hebrard.	Xandrin (de), v. Flavelle.
Villequier (de), v. Asselin.	
Villereal (de).	Yanville (d'), v. Constant.
Villette (de), v. Syette.	.



LISTE GÉNÉRALE
DES
PRINCES, DUCS, MARQUIS, BARONS
ET
COMTES ROMAINS

Créés en France de 1820 à 1893.

ABEILLE (Auguste), comte en 1852.

D'ACHERY (Edmond-Louis-Rose), prince en 1875.

AFFRE DE SAINT-ROME (Denis), comte.

AGNIEL DE CHÉNELETTE (Remy), comte le 26 février 1864.

D'ALBIOUSE (Numa), comte en juin 1886.

ALLÉON (Amédée), comte.

ANGEBAUT (M^{re} Guillaume-Laurent), comte en 1857.

ARDIN (M^{re} Pierre-Marie-Étienne), comte le 6 septembre 1881.

ARMAND (Ernest), comte le 26 novembre 1867.

ARONDEL DE HAYES (Sélim-Marie), comte le 11 octobre 1877.

— D'ARTIGUES (Pierre-Henri), baron en 1880.

AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX (Paul-Prosper-Francis), comte le 18 mars 1893.

AUGIER DE MOUSSAC (Jean), marquis en 1887.

BALNY D'AVRICOURT (Fernand-Léopold), comte le 20 décembre 1871.

BARASCUD (Antoine-Hippolyte), comte en novembre 1888.

BARBIER D'AUCOURT, voir HAPPEY.

DE BARDEAU (Charles), comte le 23 mai 1855.

BARRÉ DE SAINT-VENANT (Adhémar-Jean-Claude), comte le 27 août 1869.

BÉGÉ (N.), comte.

DE BEAUCHAMP (Ludovic-Évariste ROBERT), marquis le 12 août 1892.

BELHOMME DE FRANQUEVILLE (Louis), comte en 1870.

BENEYTON (Charles-Amédée), comte en 1883.

BERGER DU SABLON (N.), comte.

BERNAY (Camille), consul de France à Tunis, comte le 26 janvier 1894.

- DE BERTEUX (Louis-Marie-Luc-Tresvaux), comte en 1861.
 BERTIN (Charles-Fernand), comte le 1^{er} avril 1892.
 BESSON (M^{er} François-Nicolas-Xavier), comte en 1883.
 BILLÈRE (M^{er} Prosper-Marie), comte le 10 février 1886.
 BLANGER (M^{er} François-Benjamin-Joseph), comte en 1878.
 BOHRER DE KREUZNACH (Jean-Guillaume), comte le 28 avril 1863.
 BONNEAU-AVENANT (Victor-Alfred-Saint-Gaudent-Louis), comte le 4 février 1881.
 BONNET (M^{er} Joseph-Michel-Frédéric), comte.
 DE BOUCHAUD DE BUSSY (Jules), comte le 23 novembre 1856.
 BOULARD DE GATELLIER (Vital), comte.
 BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE (Arthur), comte le 5 février 1883.
 BROSSAUD DE JUIGNÉ (Gaston), comte le 9 juin 1871.
 DE BUCHÈRE DE L'ÉPINOIS (Henri-Charles-Ernest), comte en 1881.
 BUISSAS (M^{er} Bernard), comte en 1854.
 DU BUISSON DE COURSON (Joseph-Roger), comte le 30 janvier 1877.
 DE CAIX, baron de SAINT-AYMOUR (Charles-Louis-Marie-Oswald), comte le 5 décembre 1865.
DE CAMBIAIRE (Jeanne-Isoline-Eugénie-Marie de Cabiran, veuve du général Jean-Joseph-Alexandre-Amédée), marquise le 14 mars 1876.
 CARDEZ (Bertrand-Ferdinand), comte le 22 décembre 1876.
 DE CARMOY (Antoine-Frédéric), comte le 27 septembre 1859.
 LE CARON DE TROUSSURES (Marie-Louis), comte le 20 septembre 1887.
 CARRÈRE DE NABAT (Paul-Bernard), comte le 17 mars 1893.
 CASY (Joseph-Grégoire), comte le 30 septembre 1853.
 CÉCILLE (Jean-Baptiste-Thomas-Amédée), comte en 1849.
 CHALANDON (M^{er} Georges-Claude-Louis Pie), comte.
 DE CHAMOREAU (Louis-Marie-Gaston), comte le 24 janvier 1893.
 CHANDON DE BRIAILLES (Jean-Remy-Gabriel), comte en 1866.
 CHANDON DE BRIAILLES (Paul), comte le 4 août 1876.
 CHANDON DE BRIAILLES (Gaston), comte en 1882.
 DE CHAUDORDY (N.), comte en 1846.
 DE CHAUDORDY (Jean-Baptiste-Alexandre-Damase), confirmation du titre de comte, en France, en 1874.
 — CHAURAND (Jean-Dominique-Bruno-Armand), baron par S. S. le Pape Pie IX.
 DE CHAUVEAU (Charles-Louis-Honoré), comte.
 CHEVREAU (N.), comte en septembre 1891.
 DU CHEYRON DU PAVILLON (Paul-Marie-Anne), comte le 13 janvier 1866.

DE CLERCY (Jules), comte le 12 septembre 1893.

DE CLERMONT-TONNERRE (Aimé-Marie-Gaspard, duc), prince en 1823.

CLOT-BEY (Antoine-Barthélemy Clot dit), comte le 25 avril 1860.

COGNART D'AGORET (Henri), comte en 1887.

COLET (M^{re} Charles-Théodore), comte le 15 décembre 1864.

COMBES (M^{re} Barthélemy-Clément), comte.

DE COMMAILLE (baron), marquis par le pape Grégoire XVI.

DE CORCELLES (Claude-François-Philibert Tirruy), comte par le pape Pie IX.

COSTA (François-Marie), comte en 1871.

COULLIÉ (M^{re} Pierre-Henri), comte.

DE COURTIN DE NEUFBOURG (Jean-Baptiste-Ludovic), comte le 31 août 1880.

COUSTANT D'YANVILLE (Charles-César), comte en 1867.

DE CROUY-CHANEL DE HONGRIE (François-Claude-Auguste, marquis), prince
le 28 janvier 1848.

DANIEL DE VAUGUION (Félix-Alexandre), comte,

DAVID (M^{re} Augustin), comte.

DEBELAY (M^{re} Jean-Marie-Mathias), comte en 1857.

DELANNOY (M^{re} Victor-Jean-Baptiste-Paulin), comte.

DELPECH DE SAINT-GUILHEM (Amable), comte.

DESGENÉTAIS (Louis-Auguste-Joseph), comte le 6 mai 1892.

DESGRANGES (M.), comte le 28 août 1846.

DESPREZ (M^{re} Julien-Florian-Félix), comte en 1858.

DESVERNAY (Maurice-Nicolas), comte le 2 septembre 1892.

DILLON (Charles) comte.

DOMET DE VORGES (Edmond), comte le 7 décembre 1893.

DONCQUER DE T'SERROELOFFS (Hippolyte-Anne-Julien), comte le 25 sep-
tembre 1846.

DONNET (M^{re} Ferdinand-François-Auguste), comte le 7 février 1840.

DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE (Jules-Anne-Marie), comte le 26 juin 1888.

DUBREIL (M^{re} Louis-André), comte.

DUCCROS (Joseph), comte le 19 mars 1873.

DUFAUD DE LAGRANDEMAISON (Jean-Baptiste-Charles), comte en 1878.

DUFÈTRE (M^{re} Dominique-Augustin), comte en 1860.

DUFRESNE DE SAINT-LÉON (Alexandre-Henri), comte.

DUQUESNAY (M^{re}), comte en 1874.

DURAND DE BEAUREGARD (Charles), comte en 1884.

DURRIEU (Henri), comte le 10 juin 1879.

EMMERY (Georges-Louis), comte le 4 avril 1879.
 ESDOUHARD (Claude-Jules), comte le 29 avril 1892.
 ESPIVENT DE VILLEBOISNET (Henri), comte le 7 janvier 1876.
 D'ESPOUS DE PAUL (Charles-Étienne), comte le 1^{er} juin 1877.
 DE FELZ (Edmond), comte le 8 mars 1893.
 FISCHER DE CHEVRIERS (Philippe), comte en 1876.
 DE LA FOATA (M^{er} Paul-Mathieu), comte en 1879.
 FONTENEAU (M^{er} Jean-Émile), comte le 30 avril 1876.
 FORCADE (M^{er} Théodore-Augustin), comte le 20 décembre 1859.
 FOURNIER (M^{er} Félix), comte en 1874.
 FRUCHARD (Albin), comte le 28 mars 1890.
 FRUCHAUD (M^{er} Félix-Pierre), comte en 1865.
 GALLIX DE MORTILLET (N.), comte.
 DE GALZ DE MALVIRADE (Jean-Pierre-Édouard, baron), comte.
 DE GALZAIN (Jean-François-Léopold), comte en 1866.
 GANDELET (Albert), comte le 14 avril 1885.
 GÉRAULT DE LANGALERIE (M^{er} Pierre-Henri), comte.
 GERMAIN (M^{er} Abel-Anastase), comte.
 GIRARD DU DEMAINE (Roger), comte en septembre 1863.
 GROS (M^{er} Jean-Nicaise), comte en 1855.
 GUEULETTE (M^{er} François-Nicolas), comte en 1866.
 DE GUIGNÉ (Georges-Charles-Alexandre), comte en 1891.
 GUILLET DE CHATELLUS (Barthélemy-Marie-Ernest), comte le 15 décembre 1863.
 HAPPEY (Jacques), comte le 8 janvier 1819.
 DE HAUTECLOQUE (Constantin-Gabriel), comte le 11 mai 1857.
 HAWARD DE LA BLOTTERIE, comte en 1889.
 HENNECART (Jules-Joseph), comte.
 — HENRION (Mathieu-Richard-Auguste), baron le 14 juillet 1837.
 HÉRIOT (Zacharie-Olympe), comte le 8 mars 1893.
 D'HÉRISSON (Maurice), comte le 1^{er} octobre 1869.
 D'IVERNOIS (Eardely-Louis-Charles), comte en 1868.
 JACOBÉ DE NAUROIS (Gabriel-Paulin), comte en 1887.
 JACQUEMONT (François-Sauveur), comte le 7 mai 1872.
 JANVIER DE LA MOTTE (Élie), comte le 14 mars 1851.
 DE JERPHANION (Jean-Joseph-Marie-Eugène, baron), comte.
 JOLY DE BAMMEVILLE (Aimé), comte en 1883.
 JOSSON DE BILHEM (Émile), comte le 1^{er} octobre 1886.

DE JOUENNE D'ESGRIGNY (Louis-Paul-Jean-René), comte.
 JOVIN DES FAYÈRES (Aimée-Denis-Constant, baron), comte.
 KELLER (Émile), comte en octobre 1890.
 LACROIX (M^{sr} François), comte en 1851.
 LAFOND (Narcisse-Antoine), comte.
 LAFONT (Louis-Charles-Georges-Jules), comte le 16 décembre 1867.
 DE LANET (François-Maurice), comte en 1872.
 DE LAPARRE DE SAINT-SERNIN (Frédéric), comte en 1877.
 LATIMIER DE CLISIEUX (Auguste-Marie-Prosper), comte.
 LA TOUR DU MOULIN (Pierre-Célestin), comte en 1878.
 LAURENCE (M^{sr} Bertrand-Sévère-Mascaron), comte en 1860.
 LAVEDAN (Nubert-Léon), comte en avril 1880.
 DE LAVENAY (Victor), comte.
 LAVIGERIE (M^{sr} Charles-Martial-Allemand), comte en avril 1863.
 LAZERME (Jacques-Louis-Charles), comte.
 LE BAULT DE LA MORINIÈRE (René-Louis-Émile), comte le 5 juillet 1870.
 LEBEUF DE MONTGERMONT (voir de MONTGERMONT).
 LE CAMUS (François-Louis-Émile), comte le 16 juillet 1889.
 LECOINTRE (Arsène-Marie-Gabriel-Charles) ; 2^o LECOINTRE (Louis).
 3^o LECOINTRE (Pierre) ; 4^o LECOINTRE (Adrien), tous quatre créés
 comtes le 28 mars 1890.
 LE FÉBURE (Léon), comte.
 LE FEBVRE (Laurent-Léon, baron), comte le 13 avril 1856.
 LE FEBVRE DE BÉHAINE (Édouard-Alphonse), comte en janvier 1870.
 LE FEBVRE PIGNEAU DE BÉHAINE (Francis-Armand), comte le 26 novem-
 bre 1892.
 LE GENDRE (Joseph-François-Alcide), comte le 20 août 1889.
 LE GONIDEC DE PENLAND (Yves), comte.
 LE HARDY DU MARAIS (M^{sr} Jules-Denis), comte en 1878.
 DE LHOMEL DE MONTCLAIR (Georges), comte le 23 mars 1893.
 LE LORGNE D'IDEVILLE (Henry-Louis-Amédée), comte le 23 novembre 1866.
 LE MAIGNAN DE LA VERRIE (Henry-Ferdinand), comte le 12 juillet 1861.
 LE MÉE (M^{sr} Jacques-Jean-Pierre), comte en 1852.
 LE MESRE DE PAS (Charles-Joseph-Alfred), comte le 20 octobre 1860.
 LESTERPS DE BEAUVAIS (Henri-Félix-Suzanne), comte le 1^{er} octobre 1878.
 LEUILLIEUX (M^{sr} François de Sales-Albert), comte en 1880.
 MABILE (M^{sr} Jean-Pierre), comte.

DE MAGNY (Claude-Drigon), marquis le 16 septembre 1845.
MAINGARD (Arthur-André-Josselin), comte le 16 décembre 1873.
MALHERBE DE MARAIMBOIS (Gustave-Henri), comte le 20 avril 1880.
MALVAL (Joseph), comte le 7 décembre 1893.
DE MARSY (Alexandre-Charles-Arthur), comte en 1876.
MARTIN (M^{re} Augustin-David), comte.
MARTINET (Jean-Louis-Joseph), comte le 14 mai 1880.
DE LA MARTRE (Calixte-Gabriel-Albert), comte.
MASLATHIE (Jacques-Marie-Joseph-Louis), comte le 17 août 1875.
MENCHE DE LOISNE (Auguste-Charles-Henri), comte le 18 mars 1892.
MENJAUD (M^{re} Alexis-Basile), comte en 1857.
MEUNIER DE HOUSOY (Georges), comte le 22 novembre 1885.
MICHEL DE PIERREDON (Blaise-Joseph-Marin), comte le 12 décembre 1882.
DE MINANGOY (Henry), comte.
MOISANT (Pierre-Michel-Charles), comte le 25 juin 1867.
DE MONTGERMONT (Georges LEBEUF), comte le 1^{er} juillet 1881.
DE MONTHOLON-SÉMONVILLE (Louis-Désiré, marquis), prince d'Umbriano
 del Precetto, le 1^{er} octobre 1847.
DE MONTI DE REZÉ (N.), comte.
MORIN (Louis), comte.
DE MOUY (Charles-Louis-Stanislas), comte.
DE MURARD DE SAINT-ROMAIN (Alexandre-Victor), comte.
MURE DE LARNAGE (Louis-Charles-Marie-Hector), comte.
NAU DE MAUPASSANT (Léon), comte.
NIEL (Charlotte-Hélène-Clémence Maillère, veuve du maréchal Adolphe),
 comtesse en 1874.
O'CONNEL (François-Michael), comte le 22 mars 1876.
D'OGNY (Charles-Henri-Alfred), comte.
O'GORMANN (Ferdinand-Alfred), comte.
OLRY DE LABRY (Félix-Jacques), comte le 29 juillet 1890.
OURY (M^{re} Frédéric-Henri), comte.
D'OYLEY (John-Evans), marquis le 26 septembre 1876, bref confirmé le
 7 octobre 1879.
PALLUAT DE BESSET (N.), comte.
PARISIS (M^{re} N.), comte.
PASTRÉ, comte le 6 mai 1884.
PAULINIER (M^{re} Pierre-Antoine-Justin), comte en 1875.

- PAYY (M^{sr} Louis-Antoine-Augustin), comte en 1852.
- PETITON-SAINT-MARD (Élie-Jules), comte le 22 décembre 1868.
- PIGAULT DE L'ÉPINOY (Guillaume-Antoine-Hippolyte), comte le 5 juin 1764.
- PILTÉ (Pierre), comte.
- DE PIMODAN (Gabriel-Raoul-Claude-Marie-Austria, duc de Rarecourt de la Vallée de Pimodan, marquis), duc en 1860, bref confirmé en 1889.
- PLANTIER (M^{sr} Claude-Henri-Augustin), comte.
- DE PODENAS (Jean-Baptiste-Charles-Félix-Henri, marquis), prince de Cantalupo, le 6 mai 1842.
- DE POLI (Oscar-Philippe-François-Joseph), comte le 20 décembre 1864.
- DE POLIGNAC (Auguste-Jules-Armand-Marie), prince en 1820.
- DE POMYERS (Francis-Édouard-Fulgence), comte le 17 mai 1892.
- POULIN-D'ARSIGNY (Marie-François-Oscar), comte le 9 octobre 1884.
- PREVOST DE LA BOUTETIÈRE (Louis), marquis en 1823.
- RAESS (M^{sr} André), comte en 1862.
- REGNIER (M^{sr}), comte.
- DE REISET (Gustave-Armand-Henri), comte le 31 mai 1842.
- REMACLE (Louis-Marie-Joseph), comte le 22 avril 1884.
- RIANT (Paul-Édouard-Didier), comte le 8 mars 1864.
- RICHARD DE SOULTRAIT (Jacques-Hyacinthe-Georges), comte le 2 août 1850.
- ROBERT DE BEAUCHAMP (Ludovic-Évariste), marquis le 12 août 1892.
- ROCHAID DAHDAH (Joseph-Pierre), comte.
- ROCHAID (Alphonse), comte.
- DE ROCHER (Henri), comte en 1871.
- DE RONSERAY (Arnold-Auguste), comte le 17 août 1880.
- ROSELLY DE LORGUES (Antoine-François-Félix), comte le 24 avril 1863.
- DE ROSTOLAN (Louis), comte le 7 septembre 1855.
- ROULLET DE LA BOUILLERIE (Joseph), comte le 2 avril 1887.
- ROUSSELET (M^{sr} Charles-Frédéric), comte.
- ROZAN (Gustave), comte en 1867.
- RUINART DE BRIMONT (Pierre-Henri), comte de Formello en 1856.
- DE SACHS (F., baron), comte le 22 mai 1886.
- DE SAINT-BRIS (Auguste-Georges), comte le 15 avril 1874.
- DE SAINTE-CROIX (voir AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX).
- DE SAINT-VENANT (voir BARRÉ DE SAINT-VENANT).
- SEGUIN DE JALLERANGE (Charles-Marie-Philibert), comte en 1870.

DE LA SELLE (Laure-Achard DE LA HAYE comtesse), comtesse le 31 juillet 1879.

DE SIMARD DU PITRAY (Ludovic), comte le 12 septembre 1893.

— SIPIÈRE (Paul), baron le 4 mai 1893.

SOLA (M^{re} Jean-Pierre), comte en 1866.

DE SOYE (Alexandre), comte le 7 juillet 1882.

DE SURVILLE (Maxime-Marie-Raymond), comte en 1868.

DE TARDY DE MONTRAVEL (Louis-François-Théodore), comte en juillet 1879.

DU TEMPLE DE ROUGEMONT (François-Adolphe), comte.

TERRAY (Claude-Maurice-Emmanuel), comte.

DE TERRIS (M^{re} Joseph-Sébastien-Ferdinand), comte le 16 mars 1877.

THEURIER DE POMMYER (Anne-Pierre DE LA HUPROYE, veuve de M.), comtesse le 16 septembre 1881 puis marquise en 1882.

THIBAUDIER (M^{re} Odon), comte en 1879.

THIBAUT (M^{re} Charles-Thomas), comte en 1853.

THOINET DE LA THURMELIÈRE (Charles-Baptiste-Joseph), comte le 17 septembre 1873.

TOURNOIS DE BONNEVALLET (Henry-Alexandre-Emmanuel), comte le 18 décembre 1877.

DE TRICAUD (Pierre-Aimé-Adolphe), comte.

TURINAZ (M^{re} Charles-François), comte.

VAILLANT, comte en 1850.

DE VALABRÈGUE DE LA WOESTINE (N.), comte décédé en 1886.

VALÉRY (Jean-Joseph), comte.

VANDAL (Jacques-Pierre-Louis-Édouard), comte en 1875.

VAN STEENKISTE (Alphonse), naturalisé français, comte en 1882.

DE VAUDRIMEY D'AVOUT (Charles-Nicolas-Théodime), comte le 3 août 1867.

VERGNE (Sylvain-Prosper-Arthur), comte le 25 avril 1879.

VÉRITÉ DE SAINT-MICHEL (Eugène-Louis-Vincent), comte le 17 juillet 1884.

VINCENTI (Isabelle-Flavie-Marie-Thérèse de Brassier de Jocas, veuve d'Amédée), comtesse le 11 mai 1880.

DE WAZIERS (N. van der Cruisse), comte.

WERLÉ (Alfred), comte en 1886.

YVERT (Gaston-Jacques-Ernest), comte en mars 1870.

DE L'AIGLE

(DES ACRES)

NORMANDIE

BARONS ET MARQUIS DE L'AIGLE ; BARONS DU LAC ET DE LA SALUDIE ; SEIGNEURS
DES ACRES, DE LA BARBERIE, DE LA CHAPELLE-VIEL, ETC.



ARMES : D'argent, à trois aigles de sable 2 et 1, au vol abaissé. — COURONNE de marquis.

DEVISE : Virtus sine fuco.



LA maison DE L'AIGLE est l'une des plus anciennes et des plus illustres de la Normandie. Quelques auteurs prétendent que son nom patronymique de DES ACRES fut donné à un seigneur qui prit part aux croisades et se signala à la prise de Saint-Jean-d'Acre, laquelle eut lieu comme on sait, en 1191.

D'autres prétendent que ce nom lui vint de la terre et seigneurie des *Acres*, située paroisse de Bourgonnière, près Châteauneuf-en-Thimerais, qu'elle a possédée de toute ancienneté : cette dernière opinion nous paraît la plus vraisemblable, attendu que *Thevet*, dans sa *Cosmographie*, rapporte comme vivant en 1066, c'est-à-dire plus d'un siècle avant le siège de Saint-Jean-d'Acre, un François DES ACRES, qui aurait accompagné Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, lorsqu'il conquiert l'Angleterre, et qui fut chargé, par ce prince, de conduire un secours qu'il envoyait à l'empereur alors en guerre avec son frère ; cet empereur, en récompense de ses services, lui aurait concédé sur son écu *trois aigles de sable en champ d'argent*, armes que cette maison porte encore aujourd'hui.

Toutefois il est avéré que cette maison prit part aux croisades ; on voit en effet que Robert DES ACRES (*Robertus de Accris*) fit partie de la cinquième croisade en 1219. (Voir la liste des familles françaises qui ont eu des représentants aux croisades, publiée dans le Livre d'or de la noblesse, t. I.)

Elle a produit un grand nombre de personnages marquants, entre autres : un gentilhomme du roi Henri IV ; un délégué de la noblesse d'Alençon ; deux lieutenants de roi des bailliages d'Alençon et d'Évreux ; un lieutenant des vaisseaux du Roi ; un premier écuyer du comte de Charolais ; une gouvernante des princesses de Condé ; plusieurs brigadiers des armées du Roi ; deux chevaliers de Malte ; un mestre de camp de cavalerie ; un maréchal de camp, etc., etc.

Les alliances de cette maison ont été prises dans la meilleure noblesse ; nous citerons particulièrement celles qu'elle a contractées avec les maisons : du Tillon, de Teil, de l'Aigle, Le Moine, d'Aubray, de Bonneville, de Vipart, de Briançon, d'Hérissy, de Lancy, de Château-Thierry, de

Prunelé, du Bosq, de Karuel, Petite de Villeneuve, de Chauvelin, de Vintimille, de Locquet de Grandville, de Waës, Sartoris, Greffulhe, de Broglie, de Vischer de Celles, de Montforton, de Gramont, de Moges, de Ganay, de Menthon, etc.

FILIATION.

I. Noble Jean DES ACRES, écuyer, seigneur dudit lieu, eut trois fils :

- 1^o Robert, qui suit ;
- 2^o Florentin DES ACRES, écuyer ;
- 3^o Honorat DES ACRES, écuyer.

II. Robert DES ACRES, écuyer, seigneur dudit lieu, prit part à la cinquième croisade en 1219. Il laissa pour fils :

III. Marc DES ACRES, écuyer, qui épousa Marguerite DU TILLOX et en eut :

IV. Guillaume DES ACRES, écuyer, qui, de son mariage avec Judith DE TEIL, eut :

V. Jean DES ACRES, II^e du nom, écuyer, marié à Jeanne LE BALLU, dont il eut :

VI. Jean DES ACRES, III^e du nom, écuyer, seigneur de la Barberie, ainsi qualifié dans différents actes des années 1497, 1518, 1520, etc.

Il fut reçu au serment de fidélité, comme gentilhomme, par François de Vendôme, vidame de Chartres, le 20 janvier 1543; il avait épousé l'héritière de SAINT-PREU-CHENONVILLE, dont il eut :

VII. Florentin DES ACRES, écuyer, qui assista avec les autres gentilshommes au procès-verbal de la rédaction de la coutume de Châteauneuf-en-Thimerais, le 8 mai 1553.

Il avait épousé noble Marguerite LE MOINE, qui lui apporta la seigneurie de la Chapelle-Viel. Elle était petite-fille du cardinal Le Moine, fondateur du collège de son nom, à Paris. De ce mariage vint :

VIII. Sébastien DES ACRES, I^{er} du nom, écuyer, qui fut un des six cents gentilshommes qui accompagnèrent Henri IV lorsqu'il fut sacré à Chartres, le 27 février 1594; il fut choisi, en 1605, par la noblesse du bailliage d'Alençon, pour recevoir les deniers du ban et arrière-ban; il mourut le 16 août 1606; il avait épousé, en janvier 1588, Marie d'AUBRAY, fille aînée de Nicolas d'Aubray, chevalier, seigneur et baron

*Cette filiation est fautive
Il n'est pas possible que
Robert vivant en 1219
fût le trisaïeul de Jean III
vivant en 1543 -*

DE L'AIGLE, et de Jeanne de Godefroy ; celle-ci était sœur de Jacques de Godefroy, chevalier de l'Ordre du roi, qui assista, pour la noblesse de la vicomté de Caudebec, à la rédaction de la coutume de Normandie ; c'est par ce mariage que les terre et seigneurie DE L'AIGLE sont entrées dans la maison DES ACRES, ladite Marie d'Aubray les ayant eues par le partage qu'elle fit avec ses deux sœurs après le décès de ses deux frères, et de ses père et mère.

Leurs enfants furent :

- 1^o Nicolas, qui suit ;
- 2^o Jean DE L'AIGLE, chevalier de Malte, qui se distingua sur les vaisseaux du roi, lorsque M. de Montmorency défit la flotte des Rochelois rebelles, devant l'île de Ré, en 1626 ; mort sans alliance ;
- 3^o et 4^o Sébastien et Marquis DE L'AIGLE, morts à la fleur de l'âge ;
- 5^o Et Renée DE L'AIGLE mariée, en 1615, à Louis DE BONNEVILLE, écuyer, seigneur dudit lieu et du Chambelard.

IX. Nicolas DES ACRES DE L'AIGLE, chevalier, baron de l'Aigle, seigneur de la Chapelle-Viel, fut tué au siège de la Rochelle, le 9 septembre 1628 ; il avait épousé, le 12 mai 1612, Geneviève DE VIPART, fille de Guillaume de Vipart, chevalier de l'Ordre du roi, seigneur de Silly, et de Françoise de Saint-Pierre, baronne de la Ferté-Fresné et des Autieux, dont il eut :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Une fille, morte sans alliance.

X. Jacques DES ACRES DE L'AIGLE, chevalier, BARON DE L'AIGLE, seigneur de la Chapelle-Viel, obtint du roi Louis XIV, en récompense de ses services et de ceux que ses ancêtres avaient rendus à l'État, l'érection de sa baronnie de l'Aigle en MARQUISAT, par lettres patentes du mois d'avril 1653, enregistrées en la chambre des Comptes de Rouen, le 19 octobre 1654 ; il fut lieutenant de roi des bailliages d'Alençon et d'Évreux, et mourut le 3 juillet 1693.

Il avait épousé, vers 1640, Marie DE BRIANÇON, fille de Louis DE BRIANÇON, chevalier, seigneur et baron de la Saludie, et d'Olive de Gomer, dame du Breuil, dont il eut :

- 1^o Louis, qui suit ;
- 2^o Charlotte-Hélène DE L'AIGLE, morte en 1722, femme de Louis D'HÉRISSEY, chevalier, seigneur de Fierville et de Fontenil ;
- 3^o Suzanne-Jacqueline DE L'AIGLE, religieuse à la Chaise-Dieu, ordre de Fontevrault ;

4° Geneviève-Thérèse DE L'AIGLE, religieuse bénédictine au couvent de l'Aigle;

5° Et Chrétienne-Madeleine DE L'AIGLE, religieuse au même couvent, où elle est morte prieure en 1713.

XI. LOUIS DES ACRES DE L'AIGLE, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de la Chapelle-Viel, baron du Lac et de la Saludie, MARQUIS DE L'AIGLE, lieutenant pour le roi aux bailliages d'Alençon et d'Évreux, sur la démission de son père en 1669, épousa, au mois de mars de la même année, Marie-Charlotte DE LANCY, morte le 27 août 1724, fille de Henry de Lancy, marquis de Raray, et de Catherine d'Angennes, gouvernante des princesses, filles de Gaston de France, duc d'Orléans; il avait fait le voyage de Hongrie en 1664, s'était trouvé à la bataille de Saint-Gothard, et il mourut le 21 mars 1717, ayant eu de son mariage, les enfants ci-après :

1° Louis-Jacques, qui suit;

2° Jean-Baptiste DE L'AIGLE, chevalier de Malte, lieutenant des vaisseaux du roi, mort en 1713;

3° Toussaint DE L'AIGLE, prieur de la Genevraye et de Saint-Nicolas du château de l'Aigle, mort en 1709;

4° Charles-Hippolyte DE L'AIGLE, chevalier de Malte, premier écuyer du comte de Charolais, mort devant Belgrade en 1717;

5° Marie-Louise DE L'AIGLE, gouvernante des princesses de Condé et dame d'honneur de M^{lle} de Charolais, morte en 1723, sans alliance;

6° Marie-Charlotte DE L'AIGLE, prieure des Filles-Dieu de Chartres;

7° Et Catherine-Jeanne DE L'AIGLE, religieuse bénédictine, prieure de l'Aigle, puis du couvent de Loigny, et morte abbesse de Saint-Nicolas de Verneuil, en 1764.

XII. Louis-Jacques DES ACRES DE L'AIGLE, chevalier, MARQUIS DE L'AIGLE, seigneur de la Chapelle-Viel, baron du Lac et de la Saludie, né à Paris le 8 janvier 1671, a servi avec distinction, dans sa jeunesse, tant en Italie qu'en Allemagne, en qualité de capitaine de cavalerie; s'est signalé particulièrement dans une action devant le camp de Root, où il commandait une garde ordinaire, le 24 juin 1694, de laquelle M. le maréchal de Lorges jugea à propos de rendre compte à Louis XIV, en des termes très flatteurs; il forma ensuite un régiment d'infanterie de son nom; fut nommé brigadier des armées du roi le 26 avril 1704 et lieutenant de roi en la province de Normandie.

Il avait épousé : 1° En 1698, Marie CHOPPIN, morte en 1723; et 2° en 1732, Marie-Françoise-Gabrielle DE CHATEAU-THIERRY, alors veuve du baron DE RAY, père de M^{me} Duplex de Bacquencourt.

Du premier lit sont issus :

- 1° Louis-Gabriel, qui suit;
- 2° Marie-Madeleine DE L'AIGLE, née le 19 mai 1700, mariée le 11 mai 1724 avec Parfait DE PRUNELÉ, chevalier, seigneur de Saint-Marc, près Étampes, et de Thionville, mort au commencement de septembre 1771; elle est morte le 22 décembre 1762;
- 3° Marie-Charlotte DE L'AIGLE, née le 16 avril 1702, mariée, le 2 décembre 1720, à Jacques-Adrien-Alexandre du Bosq, chevalier, seigneur, comte de Marchainville, dont elle est devenue veuve en 1747, avec une fille non mariée;
- 4° Angélique-Charlotte DE L'AIGLE, mariée, au mois d'avril 1726, avec Louis DE KARUEL DE MERAY, capitaine de dragons et gentilhomme de M. le duc d'Orléans, mort en 1744, étant veuf depuis le mois de février 1740, laissant un fils, mort en 1747, et une fille, mariée en 1745 à N. DE BOISGAREIN;
- 5° Marie-Louise-Angélique, dite Mademoiselle DE L'AIGLE, née le 18 juin 1704, morte sans alliance, à Paris, en 1746;

Et du second lit :

- 6° Louis DE L'AIGLE, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné.

XIII. Louis-Gabriel DES AIGLES, chevalier, marquis DE L'AIGLE, colonel du régiment d'Enghien en 1723, brigadier des armées du roi en 1740, fut fait maréchal de camp dans le Fort-Louis, situé dans une île du Rhin, où il s'était jeté avec son détachement, lorsque le prince de Lorraine passa cette rivière avec son armée, et il conserva toujours ce poste important. La confiance qu'il avait su inspirer fit que le roi lui laissa la garde d'Ostende, lors de la conquête de cette place; et, en récompense de ses services, Sa Majesté le nomma lieutenant général de ses armées, en 1748, et lieutenant de roi en la province de Normandie. Il est mort en février 1774, âgé de soixante-neuf ans; il avait épousé en premières noces, en 1735, Marie-Anne PETIT DE VILLENEUVE, morte six semaines après son mariage; elle était veuve de Jean-Baptiste LE FERON, maître des requêtes, et fille de Nicolas Petit, chevalier, seigneur de Villeneuve, Passy, conseiller, puis président de la cour des Aides de Paris, et de Marie-Anne Negret.

Il avait épousé en secondes noces, en 1740, Françoise-Gilette LOCQUET DE GRANDVILLE, fille de Charles Locquet, seigneur de Grandville, armateur de Saint-Malo; et en troisièmes noces, le 19 mai 1756, Anne-Salomé-Josèphe DE WAES, fille de Jean-Guillaume-Anne baron de Waës et du Saint-Empire,

libre seigneur de Kessenich et de Catherine-Augustine-Josèphe Van den Berghe de Limminge.

Du second lit sont nés un garçon, mort en avril 1751, et une fille morte avant sa mère; et du troisième lit, un garçon né à Paris, en la paroisse Saint-Sulpice, le 27 mars 1758, mort jeune, sans postérité.

XIII bis. Louis DE L'AIGLE, comte DE L'AIGLE (sixième enfant du marquis de L'AIGLE et de M^{lle} de CHATEAU-THIERRY), frère du précédent, né au mois d'avril 1734, mort en 1794 sur l'échafaud révolutionnaire, fut d'abord reçu chevalier de Malte de minorité; puis il servit dans les gardes françaises jusqu'en l'année 1747, où il fut fait guidon de gendarmerie, successivement enseigne, brigadier et mestre de camp des cuirassiers; il a épousé, le 3 mars 1763, Anne-Espérance DE CHAUVELIN, veuve sans enfants, du 30 janvier 1748, de Henri COLBERT DE MAULEVRIER, et fille de l'ancien garde des sceaux et d'Anne Cahouet de Senneville; il eut d'elle deux fils :

1^o Louis-Espérance, qui suit;

2^o Louis-Augustin, auteur de la branche cadette.

XIV. Louis-Espérance DES ACRES, vicomte, puis marquis DE L'AIGLE, né le 13 août 1764, devint marquis DE L'AIGLE par la mort de son cousin, fut major de cavalerie avant la Révolution, et mourut en 1851.

De son mariage avec Caroline DE VINTIMILLE, fille du comte du Luc, il eut le fils qui suit.

XV. Louis-Espérance-Arthur DES ACRES, marquis DE L'AIGLE, né en 1809, a épousé en 1835 Élisabeth SARTORIS, dont sont issus :

1^o Jean DE L'AIGLE, né le 18 décembre 1839, mort le 16 janvier 1858;

2^o Robert, qui suit.

XVI. Robert DES ACRES, marquis DE L'AIGLE, né le 23 novembre 1843, épousa, le 3 avril 1871, Louise GREFFULHE, née le 5 juin 1852, fille du comte Charles et de Félicie de la Rochefoucauld. De cette union sont nés :

1^o Jacques DE L'AIGLE, né en 1873, mort la même année;

2^o Charles DE L'AIGLE, né le 7 avril 1875;

3^o Jeanne-Marie DE L'AIGLE, née le 20 février 1878.

BRANCHE CADETTE

XIV. Louis-Augustin DES ACRES, dit le comte Victor DE L'AIGLE, né en 1766 (fils puîné de Louis-Espérance et d'Anne-Espérance de Chauvelin), fut major aux dragons d'Orléans et fut fait maréchal de camp par la Restauration; il mourut en 1867.

De son mariage avec Constance DE BROGLIE, il eut :

1° Henry, comte DE L'AIGLE, né en 1803, officier supérieur de cavalerie, député de l'Oise, marié en 1831 à Pulchérie DE VISCHER DE CELLES; il est mort en 1873, laissant pour enfants :

A. Marie DE L'AIGLE, née en 1832, morte en 1838 ;

B. Mathilde DE L'AIGLE, née en 1836, mariée au comte DE GANAY;

C. Geneviève DE L'AIGLE, née en 1839, mariée au comte DE MENTHON.

2° Jules, comte DE L'AIGLE, né en 1805, officier de cavalerie, marié en 1835 à Camille GERMAIN DE MONTFORTON, mort en 1861 ; de ce mariage sont nés :

A. Richard DE L'AIGLE, né en 1836, mort en 1847;

B. Frédéric DE L'AIGLE, né en 1839, marié en 1866 à Marie DE GRAMONT, dont il a eu :

AA. Louis DE L'AIGLE, né en 1867;

BB. Marthe DE L'AIGLE, née en 1868 ;

CC. Ida DE L'AIGLE, née en 1872;

DD. Henry DE L'AIGLE, né en 1873, mort en 1882.

3° Blanche DE L'AIGLE, née en 1807, mariée en 1829 à Alphonse, comte DE MOGES, vice-amiral.



D'AIGUY

ROUERGUE

ARMES : D'argent, au faucon de sable essorant, empiétant un oiseau de même et fixant un soleil d'azur, mouvant de l'angle dextre de l'écu ; au chef de gueules, à sept étoiles d'or, posées 4 et 3. L'écu timbré d'un casque de face surmonté d'une couronne de marquis. — **CIMIER :** un panache de trois plumes d'autruche. — **SUPPORTS :** deux lions tenant l'un une croix, l'autre une fleur de lis. — **DEVISE :** Res sans fe (*Rien sans foi*).



Cette ancienne famille noble, originaire de Viala en Rouergue, est établie à Toulouse depuis 1550; la perte de ses titres ne permet pas de remonter au delà de Jean d'AIGUY, qui figure, en 1387, parmi les hommes d'armes de la compagnie du sire de l'Espinasse en Languedoc. (*Titre original.*)

Vouée à la carrière des armes, elle a produit plusieurs officiers distingués.

Charles d'AIGUY était chef de compagnie sous Henri III.

Gilbert d'AIGUY fut capitaine sous Louis XIII, et Pierre le fut également sous Louis XIV.

Louis d'AIGUY, seigneur de Metz, était contrôleur du roi, en la cour des monnaies, en 1720. (*Titre original.*)

Jean d'AIGUY, entré sous Louis XV dans la compagnie des gendarmes du roi (dite *Maison rouge*), fit la campagne de Flandre, et assista à la bataille de Fontenoy, où il prit part à la brillante charge qui décida du sort de la journée. Sa belle conduite et les longs services de sa famille lui valurent le titre de marquis de Crambes; mais, fort insouciant de caractère, il négligea de faire inscrire son titre dans les actes de naissance de ses enfants, et, la Révolution survenant, ce titre est tombé en désuétude. Une de ses sœurs, Jeanne d'AIGUY, avait épousé Jacques DE MANEN, capitoul de Toulouse, dont elle eut deux fils; l'un devint aussi capitoul; l'autre colonel du régiment de Pondichéry et chevalier de Saint-Louis.

Jean d'Aiguy laissa deux fils :

- 1° Georges, qui continue la descendance rapportée plus loin ;
- 2° Jean d'Aiguy, gendarme du roi, comme son père.

Ils n'émigrèrent pas, mais ils accoururent à la voix du comte de Paulo, qui organisait l'insurrection royaliste de l'an VII, en Languedoc. A la première rencontre, à Saint-Martory, une poignée de royalistes défit huit cents républicains. Ce succès enflamma l'enthousiasme, et bientôt il se forma une armée dont l'effectif atteignit le chiffre de seize mille hommes. A Montrejeau s'engagea une action générale, mais le résultat se ressentit cruellement de l'organisation hâtive et de l'armement défectueux des royalistes, qui furent dispersés.

Jean d'Aiguy ne se découragea pas ; il franchit les Pyrénées avec une petite troupe, mais il ne tarda pas à rentrer en France pour reprendre la lutte. Il fut écrasé par des forces supérieures. Pris les armes à la main, lui et son frère aîné, ils furent amenés à Toulouse et traduits devant le tribunal révolutionnaire. Georges fut sauvé par le dévouement d'un ancien serviteur ; mais Jean, qui avait signé diverses pièces, fut fusillé sous les murs de Toulouse, et en tombant il s'écria : *Je meurs pour Dieu et pour le roi !* Une de ses sœurs était déjà morte dans les prisons.

Georges d'Aiguy eut plusieurs enfants, dont un, Raymond, devint conseiller à la Cour d'appel de Lyon.

Auguste d'Aiguy, son frère aîné, colonel d'état-major, fit quatorze campagnes en Afrique, lors de la conquête de l'Algérie. Il mourut à Marseille, victime de son dévouement pendant le choléra qui sévit dans cette ville en 1854. Une délibération du conseil municipal a reconnu en termes élogieux sa noble conduite. De son mariage avec Félicie DE BLANGINI, il a laissé un fils :

Raymond-Auguste d'Aiguy, chef actuel de la branche aînée.

La branche cadette a pour représentants :

Georges-Caro-Joseph d'Aiguy, chef de bataillon au 98^e régiment d'infanterie, qui, de son mariage avec M^{lle} Lucy GUILLAND, fille d'un conseiller à la Cour d'appel de Lyon, a trois fils :

- 1° François-Raymond-Louis-Léon d'Aiguy ;
- 2° René-Joseph-Aimé d'Aiguy ;
- 3° Raymond-Christian-Gilbert d'Aiguy.

ALEAUME

BRIE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS, NORMANDIE,
BERRY

MARQUIS DE CHENOISE, SEIGNEURS DU LUAT, DE VERNEUIL, VERNOUILLET, PLANCY,
MONTYON, COURTAVENEL, VAUDOY, SAINVILLE, LA GRANGE-AUX-BOIS, LES MULOTIÈRES,
GRANDMAISON, LA HERMANDIÈRE, LA SALLE, LES RÉAUX, LES GUIMONETS, BOUGES,
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à trois coqs d'or, posés 2 et 1 (pour la branche d'Orléans); au 2, d'azur, à trois chevrons d'or, accompagnés de trois besants du même (pour la branche de Chenoise); au 3, de gueules, à la bande d'or, chargée d'un lion léopardé de sable (pour la branche de Verneuil). — L'écu : Timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins et surmonté d'une couronne de marquis. — SUPPORTS : Deux licornes. — DEVISE : Oncques avec Dieu ne compte.



Le nom d'ALEAUME, qu'on trouve fréquemment orthographié ALLEAUME, est celui d'un *Saint Adelmus*, saint-Aleaume ou Elosme en français. Il fut moine de la Chaise-Dieu, en Auvergne, puis abbé de Saint-Jean de Burgos, en Espagne, et mourut vers l'année 1100. (Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I^{er}, p. 62.)

Le plus ancien titre dans lequel nous trouvons le nom d'ALEAUME est une obligation du 29 juillet 1308, consentie par Jacques Rousseau à Watier Lippus, de la somme de 73 sols et 4 deniers de Tournay de forte monnaie, passée en présence de Jacques de Falempin et Jacques ALEAUME (Jaken ALIAUMES). (*Charte chirographique en parchemin.*)

La famille des ALEAUME est connue depuis le x^v^e siècle et s'est divisée en cinq branches principales :

1^o LA PREMIÈRE BRANCHE, des seigneurs de Verneuil et de Vernouillet, éteinte avant la fin du xvi^e siècle ;

2^o LA DEUXIÈME BRANCHE, des seigneurs de Sainville et de la Grange-aux-Bois, de Villiers, à Orléans, éteinte ;

3^o LA TROISIÈME BRANCHE, des ALEAUME-COMPAING, à Orléans, laquelle s'est continuée jusqu'en 1760 ;

4^o LA QUATRIÈME BRANCHE, des seigneurs des Mulotières et de Grand-maison, éteinte en 1700 ;

5^o LA CINQUIÈME BRANCHE, des seigneurs de la Hermandière, de la Salle, des Réaux, de Bouges, des Guimonets, etc., la seule qui se soit continuée jusqu'à ce jour, et qui s'est fondue dans la famille BIENVENU.

Ces diverses branches ont porté des armes différentes. Ainsi l'écu des ALEAUME, seigneurs de Chenoise, de Vaudoy en Brie, etc., était *d'azur, à trois chevrons d'or, accompagnés de trois besants du même*. Comme puînés, les seigneurs de Verneuil, près Meulan, adoptèrent pour armes, *de gueules, à la bande d'or, chargée d'un lion léopardé de sable* ; et les ALEAUME d'Orléans et de Paris, eurent pour armes : *d'azur, à trois coqs d'or*.

FIEFS ET SEIGNEURIES. — Les ALEAUME ont possédé un très grand nombre de fiefs, notamment ceux de Chenoise, plus tard érigé en *marquisat* ;

La communauté
d'origine est plus que
problématique

du Luat, de Montyon, de Courtavenel, de Plancy, de Verneuil, de Vernouillet, de Prunelay, de Basincourt, de Vichelles, de Rouilly, de Vaudoy, du Tilloy, de Sainville, de la Grange-aux-Bois, des Mulotières, de Grandmaison, de Villiers, de la Hermandière, des Réaux, de Bouges, des Guimonets, etc.

ILLUSTRATIONS, CHARGES ET DIGNITÉS. — Les ALEAUME ont occupé des charges importantes et comptent un bailli de Provins, des conseillers du roi, lieutenants généraux aux bailliage et siège présidial d'Orléans; des conseillers aux parlements de Paris et de Rouen; un chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem; un chambellan du duc de Nevers, gouverneur duc de Rethelois; un gentilhomme servant de Sa Majesté; un trésorier-payeur de la compagnie de M. de Nevers; un ingénieur ordinaire de l'artillerie de France, sous Louis XIII, qui fut envoyé extraordinaire de ce monarque près du prince Maurice de Nassau; un évêque de Bayeux, mort en 1635; deux docteurs en théologie de la maison de Sorbonne, chanoines de Sainte-Croix d'Orléans, dont l'un fut curé de la grande paroisse de Saint-Paul de cette ville; un chanoine, grand-chantre d'Orléans; un chanoine de l'église collégiale de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans; deux chanoines d'Évreux; deux maires de la ville d'Orléans; deux trésoriers de France, à Alençon et à Bourges; un docteur-antécresseur en la Faculté de droit, à Paris; un docteur-régent de la Faculté de médecine, en la même Université; une foule de religieuses, etc., etc.

Enfin, rappelons ici qu'en 1571, le chet de la famille des ALEAUME d'Orléans, Jacques ALEAUME et Madeleine COMPAING, sa femme, employèrent leur fortune à la réédification de l'église des Jacobins d'Orléans, ruinée de fond en comble par les Protestants, en 1567; ils reçurent à cette occasion un bref de congratulation du pape Pie V. Cette importante reconstruction fut faite à la condition que tous les jours, à *perpétuité*, les religieux de ce couvent seraient tenus de chanter une messe haute du Saint-Esprit, à diacre et sous-diacre, en mémoire desdits Jacques ALEAUME et Madeleine COMPAING.

Parmi les nombreuses alliances que la famille ALEAUME a reçues ou données, nous citerons particulièrement celles de : d'Arennes, qui compte un chevalier croisé; Brulart, des marquis de Sillery et de Genlis; Camus, des marquis de Pontcarré; de Lupé, dont était Ferry de Lupé,

qui combattit à la Massoure, en 1249; du Vair, de la famille du Gardes-sceaux; Durand de Villegagnon; d'Arquinvilliers, de Brennes; Bertrand de la Chaise; Morin de Paroy; Le Cyrier de Montigny; Yvert d'Armentières; Grangier de Bellesme; Noël de Saint-Denis; Chartier, de la famille d'Alain Chartier; d'Anglebermer; Paumier de Marolles; Compaing; de la Saussaye; Mariette; Boyetet; Cahouët de Beauvais; de Mesgrigny; du Vieu, etc., etc.

La filiation de la famille ALEAUME, d'après les auteurs héraldiques les plus estimés, les nombreuses chartes et documents originaux conservés dans les Archives de la famille, et les actes de l'état civil, s'établit de la manière suivante :

FILIATION

I. Jean ALEAUME, I^{er} du nom, écuyer, seigneur du Luat en Brie, de Montyon, près Meaux, de Courtavenel, de Plancy, de Chenoise, prit alliance, vers l'année 1450, avec Charlotte d'ARENES, fille de messire Raoul d'Arennes, chevalier, seigneur de Russy et de Nully en Valois, et de Marguerite Fillechamps.

Jean ALEAUME fut inhumé dans l'église de Chenoise et eut plusieurs enfants cités ci-après :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Étienne ALEAUME, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs de Verneuil et de Vernouillet, rapportée ci-après ;
- 3^o Jacques ALEAUME, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs de Sainville, de la Grange-aux-Bois, de Villers, qui viendra plus loin.

II. Jean ALEAUME, II^e du nom, écuyer, seigneur du Luat, de Montyon et autres lieux, fut marié avec Marie de LUPÉ, fille de Guillaume de Lupé et de Jacqueline de Jossignies. De cette union vinrent :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Rolland ALEAUME, écuyer, seigneur de Plancy en Brie, qui eut de sa femme N. LHUILLIER :
 - A. Nicolas ALEAUME, écuyer, seigneur de Plancy, père de :
 - AA. Nicolas ALEAUME, II^e du nom, seigneur de Plancy, conseiller au parlement de Paris, puis au Grand Conseil, marié en 1573 avec Antoinette du VAIR, fille de Jean du Vair, avocat au parlement à Paris, et de Barbe François, et sœur de Guillaume du Vair,

évêque de Lisieux et garde des sceaux de France. Elle était veuve en 1621, et donna, le 3 mai de cette année, une quittance de rente constituée sur la ville de Paris. (*Titre original en parchemin.*) Il vint de cette union :

AAA. Guillaume ALEAUME, reçu conseiller au parlement de Paris le 18 juillet 1613 et mort évêque de Lisieux en 1635;

BBB. Françoise ALEAUME, femme de Jacques RIBIER, Maître des Requêtes de l'hôtel du roi, puis Conseiller d'État, fils de Michel Ribier, seigneur de Francillon, d'Aubignon, etc. etc., et de Marguerite Perrault. Celui-ci mourut en 1636, laissant sept enfants dont un fils :

Jacques RIBIER ALEAUME DU VAIR, seigneur de Villeneuve, chargé de porter ces trois noms en vertu des testaments de ses oncles. Il fut conseiller au parlement de Paris et épousa en 1642, Geneviève BOUVART, fille de Charles Bouvart, premier médecin du roi.

III. Jean ALEAUME, III^e du nom, écuyer, seigneur de Courtavenel, du Luat, de Chenoise, de Montyon, etc., s'unit à Anne DURAND, fille de Louis Durand, écuyer, seigneur de Villegagnon et de Jeanne Galoppe. Anne avait pour frère le célèbre commandeur Nicolas Durand de Villegagnon, chevalier de Rhodes, vice-amiral de Bretagne, mort au mois de décembre 1571. De cette alliance naquirent :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Autre Jean ALEAUME DE BOUILLY, reçu chevalier de Saint-Jean de Jérusalem sur preuves faites au Grand-Prieuré de France en 1535 (VERTOT, *Histoire des Chevaliers de Malte*, tome VII, page 202.) Il était né au château de Chenoise et fut tué dans un combat contre les Turcs, en 1561.

IV. Jean ALEAUME, IV^e du nom, écuyer, seigneur de Courtavenel, de Chenoise, du Luat, etc., bailli de Provins, rendit en cette qualité une sentence le 18 juin 1563, entre Gilles Mareil et damoiselle Jacqueline de Piedefer. (*Titre original en parchemin.*) Il avait épousé Gillette PINOT, fille de Jean Pinot, seigneur de Bordeaux et d'Antoinette de Bugnot, et tante de Jean Pinot, chevalier de Malte, tué à la prise d'Alger en 1541. Jean ALEAUME mourut en 1565, à l'âge de 65 ans, laissant de son mariage les enfants ci-après :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Charles ALEAUME, archer des gardes du roi, sous la charge de messire d'Hocquincourt, prévôt de l'hôtel de Sa Majesté, fut remplacé dans ce grade par Pierre Le Sage, écuyer, sieur de la Millière, comme il conste d'un traité passé entre eux, le 24 décembre 1635. (*Titre notarié en papier.*)

3^o Marthe ALEAUME, femme de Louis d'ARQUINVILLIERS, chevalier, seigneur

de Saint-Rimault et d'Ouillé, conseiller au parlement de Paris, mort en 1579, fils d'Olivier d'Arquinvilliers, chevalier, seigneur de Saint-Rimault, etc., et d'Andrée Aymeret, et frère de Jean d'Arquinvilliers, chevalier de Malte, tué dans un combat contre les Turcs, en 1557.

V. Messire Jean ALEAUME, V^e du nom, écuyer, seigneur de Courtavenel, de Chenoise, du Luat et de Rouilly, chevalier, chambellan de monseigneur le duc de NEVERS, gouverneur de la personne de monseigneur le duc de Rethelois, en 1616. Il avait épousé sa cousine, Louis DURAND, morte sans enfants. Étant veuf il se remaria avec Marguerite DE CHAUMEDEY, fille de Jean de Chaumedey, écuyer, seigneur de Germenay près Melun, et de Marie Aimery. De cette seconde alliance vinrent :

1^o Jean ALEAUME, seigneur de Courtavenel, marié à Marie CHAUMEDEY, sa cousine, et mort à Nevers en 1603, à l'âge de 53 ans, laissant, entre autres enfants :

A. Jean ALEAUME, seigneur de Courtavenel, qui, d'Aymée REGNIER, sa femme, n'eut qu'une fille :

AA. Catherine ALEAUME, dame de Courtavenel, femme de messire Marc-Antoine de BRENNE, écuyer, seigneur de Marchais, maréchal des logis de la compagnie des chevaux-légers de Monsieur, frère unique du roi, était veuve à la date du 21 juin 1628, quand, tant en son nom que comme tutrice et curatrice par justice de ses enfants mineurs, et aussi comme héritière de feu Jean ALEAUME, écuyer, seigneur de Courtavenel, de Beaurepaire, etc., elle rendit hommage sous le scel aux contrats, de la prévôté, bailliage et juridiction de Melun, pour les chateau, fiefs seigneurie et terre de Courtavenel « circonstances et dépendances. » (*Titre original en parchemin.*) Elle mourut le 24 avril 1670, âgée de 69 ans et fut enterrée dans l'église du prieuré de Notre-Dame-de-Bon-Secours de Paris, comme le porte l'inscription suivante, qu'on lisait encore en 1742, et ainsi conçue : — « Cy gist Catherine ALEAUME, veuve de feu messire DE BRENNE, seigneur de Marchais, décédée en ce prieuré de Notre-Dame de Bon-Secours, après sept ans de retraite, pendant laquelle elle a donné des marques de son amitié par plusieurs gratifications, le 24 avril de l'année 1670, âgée de 69 ans. — Priez Dieu pour son âme. » (*Pièce en papier.*)

2^o Annibal ALEAUME, chevalier, seigneur du Luat, se maria à Rachel BERTRAND, fille de Pierre Bertrand seigneur de La Chaise, en la paroisse de Sercotte d'Orléans, trésorier de France, et de Marie Minier, dont :

A. Jean ALEAUME, écuyer, seigneur du Luat, mort le 28 février 1648, à l'âge de 59 ans, fut marié : 1^o à Marguerite LE ROY, dont deux fils décédés au berceau; 2^o à Perrette PARISOT, fille d'Annibal Parisot, seigneur de Chafaud, et d'Anne Avrillot, dont :

AA. Catherine ALEAUME, mariée à Nicolas DRION, sieur de Bordes, près Saint-Mesmin, gentilhomme servant de Sa Majesté;

BB. Philippe ALEAUME, femme de Juvenal DU ROUX, seigneur de Rigny-le-Féron.

3^o Louis ALEAUME, chevalier, seigneur de Vaudoy et de Tilloy-en-Brie, épousa Marie MORIN, fille de Pierre Morin, seigneur de Paroy et de Marie Lhuillier. Il mourut en 1643, à l'âge de 78 ans, laissant :

A. Louis ALEAUME, docteur en Sorbonne, prieur de Saint-Vital.

4^o Pierre, qui suit ;

5^o Elisabeth ALEAUME, femme de Louis LE CYRIER, écuyer, seigneur de Montigny et de Russey en Valois ;

6^o Anne ALEAUME, dite *sœur Louise*, reçue professe au monastère des Filles de la Passion, à Paris, le 5 mai 1616 (*Titre original en papier*).

VI. Pierre ALEAUME, écuyer, seigneur de Vaudoy, etc., gentilhomme servant de Sa Majesté, prit alliance avec Suzanne YVER, fille d'Antoine Yver, seigneur d'Armentières et de Jeanne Le Blanc. Il mourut en 1642, âgé de 37 ans, laissant de cette union :

1^o Louis ALEAUME, né en 1627, tué à l'armée sans alliance ;

2^o Marie ALEAUME, femme de N. GRANGIER, écuyer, seigneur de Bellesme ;

3^o Antoinette-Bernarde ALEAUME DE VAUDOY, mariée à Jean NOËL, sieur de Saint-Denis, seigneur de la Mothe-Vitry, du Tilloy, de Vaudoy, etc., commissaire-général des Suisses et Grisons et du régiment des gardes suisses du roi. (Voyez le *Mercur de France du mois d'octobre 1737*.)

De cette alliance naquit :

A. Maximilien NOËL, sieur de Saint-Denis, seigneur du Tilloy et de Vaudoy, conseiller en la cour et commissaire aux requêtes du parlement de Paris, mort le 28 août 1737, à l'âge de 84 ans.

Cette branche est éteinte.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE VERNEUIL ET DE VERNOUILLET, ETC.

ÉTEINTE

II. Étienne ALEAUME, seigneur de Verneuil-sur-Seine, près Meudon, de Vernouillet, près Poissy, de Bazincourt-sur-Seine, de Vichelles, etc., rendit foi et hommage au roi en sa Chambre des Comptes le 15 janvier 1527, pour les terre et seigneurie de Verneuil et fief de Bazincourt, mouvance du château de Meulan ; cet acte fut enregistré en la Cour des comptes le 18 janvier suivant. Le 16 octobre 1533, intervint une sentence contradictoire entre Jean de Guyon, le garde des bêtes à laine des habitants de Verneuil et le procureur du roi de Poissy, d'une part, et noble homme Étienne ALEAUME seigneur de Verneuil et de Vernouillet, d'autre part ; on y lit que ledit seigneur de Vernouillet demandait d'être

renvoyé par devant le bailli prévôtal de la haute justice moyenne et basse qu'il disait être à Vernouillet. Les autres parties déniaient la qualité dudit seigneur de Vernouillet et prétendaient qu'il n'y avait aucun droit de justice ni de fief (*Titre original en parchemin*).

Étienne ALEAUME, obtint le 26 avril 1536, des lettres d'exemption du ban et arrière ban; les dites lettres signées : Perdrier et scellées de cire rouge. Il était mort en 1555. Il fut père de :

1° Louis, qui suit;

2° Nicolas ALEAUME, écuyer, seigneur de Prunelay, vivant en 1582, comme il conste d'un acte relatif au transport d'une rente constituée en date du 15 janvier de ladite année. (*Titre original en parchemin.*)

III. Louis ALEAUME, écuyer seigneur de Verneuil et de Vernouillet, conseiller du roi, lieutenant général et président aux bailliage et siège présidial d'Orléans, rendit foi et hommage, en qualité de fils aîné et principal de noble homme Étienne ALEAUME, seigneur de Verneuil et de Vernouillet, dudit fief de Vernouillet, à frère Renaut de Dampont, « religieux enfermier de Saint-Denis, en date du dimanche, tiers jour de novembre 1555; » il renouvela cet aveu le 6 avril 1565. Louis ALEAUME, qui était encore revêtu des fonctions ci-dessus en 1587, comme l'atteste une sentence par lui rendue à Orléans, le 25 juin de ladite année (*Titre original en parchemin*), avait épousé vers 1570 Marguerite BRUSLART, fille de Noel BRUSLART, seigneur de Crosne, conseiller du roi en son conseil d'État et privé, et son procureur général au parlement de Paris, et d'Isabeau BOURDIN.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

1° Gilles ALEAUME, sieur de Verneuil et de Vernouillet, conseiller du roi, président et lieutenant général au bailliage d'Orléans, qui obtint main-levée des fiefs tenus et mouvant du roi, à cause du comté de Meulan, en faisant foi et hommage, en date du 12 août 1597. Il avait épousé, le 12 octobre 1594, Antoinette CAMUS, fille de Geoffroi CAMUS, sieur de Pontcarré et de Torcy en Brie, et de Jeanne Sanguin.

2° Marie ALEAUME qui s'unit à René DOLU, sieur d'Ivry, conseiller au Parlement de Paris par contrat du 5 juillet 1579;

3° Marguerite ALEAUME qui fut mariée, par contrat du 5 février 1584, avec messire Jean-Jacques ROMÉ, sieur de la Fontaine, conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, président en sa Chambre des Comptes, à Rouen.

A partir de cette époque, on ne retrouve plus trace des ALEAUME DE VERNEUIL.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE SAINVILLE, DE LA GRANGE-AU-BOIS,
DE VILLIERS, A ORLÉANS.

ÉTEINTE

II. Jacques ALEAUME, 1^{er} du nom (fils puîné de Jean ALEAUME et de Charlotte d'ARENNE), vint s'établir à Orléans et y épousa, vers l'année 1490, Isabel HUE. Il fut père de :

III. Ferry ALEAUME, 1^{er} du nom, sieur de Sainville et de la Grange-aux-Bois, prit alliance avec Perrine CHARTIER, fille de messire Michel CHARTIER, seigneur d'Alainville, mort en 1488, inhumé aux Grands-Carmes d'Orléans et de demoiselle Catherine Pâté, morte en 1504, et de la même famille que messire Jean Pâté, évêque d'Arras, puis de Chartres. Ferry ALEAUME était mort dès l'année 1530 ; sa femme lui survécut jusqu'en 1551. Ils avaient eu les enfants ci-après :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Ferry ALEAUME, grenetier du Roi à Étampes, marié : 1^o avec Jacquette ROUILLART ou ROILLART ; 2^o avec Catherine CHANDOUX.

Du premier lit vinrent :

A. Jean ALEAUME, trésorier-payeur de la compagnie de M. de Nevers, qui s'allia à Michelle DANÈS et mourut sans enfants ;

B. Marguerite ALEAUME, femme de Jean BAUDET, sieur de Chassin.

Du deuxième lit naquirent :

C. Pierre ALEAUME, qui épousa Anne DANÈS, dont :

AA Jean ALEAUME, bourgeois d'Étampes, qui prit pour femme Cheluse d'ANGLEBERMER, fille de Pyrrhus d'ANGLEBERMER, docteur-régent de l'Université d'Orléans, et n'eut que deux filles, dont l'une :

AAA. Catherine ALEAUME fut mariée à Nicolas PREVOST, lieutenant à Étampes ; et l'autre, Marie ALEAUME, qui épousa Claude GERVAISE, commissaire des guerres.

D. Jacques ALEAUME, bourgeois d'Orléans ;

E. Marie ALEAUME, épousa Julien FOURRÉ, avocat au bailliage de Nemours. Elle obtint le 7 mars 1593 une sentence des Requêtes du Palais, portant maintenue en sa faveur d'exemption de tous droits de péages, barrages, portes, passages, entrées de vin et de toutes autres charges et subventions « généralement quelconques » en vertu du privilège

accordé à l'un de ses ancêtres maternels, *Eude Le Maire*, « serviteur et familier du roy Philippe », envoyé par ce prince en pèlerinage à *la Terre Sainte*, bien qu'il fut alors marié et père de cinq enfants. Dans cette sentence, Marie ALEAUME est dite veuve dudit Julien FOURRÉ et fille naturelle et légitime de feu Ferry ALEAUME, bourgeois d'Étampes, et de Catherine CHANDOUX, et petite fille d'autre Ferry ALEAUME et de Perrine CHARTIER (*Titre original en parchemin*).

F. Anne ALEAUME, mariée à Claude DANÈS.

3° Michel ALEAUME, père de :

A. Catherine ALEAUME, femme de Jean LE ROUX, grenetier du Roi à Étampes.

4° Catherine ALEAUME, mariée à Jourdain VALITON et morte sans enfants.

5° Marie ALEAUME, s'unit à Jean BOULET, écuyer du Roi.

IV. Jacques ALEAUME, II^e du nom, sieur de Sainville, bourgeois d'Orléans, prit alliance avec Marie ROILLART de laquelle naquirent :

1° Ferry, qui suit ;

2° Jacques ALEAUME, auteur de la TROISIÈME BRANCHE des ALEAUME-COMPAING, dont la filiation sera rapportée ci-après ;

3° Michelle ALEAUME, mariée à Sébastien LE BRETON, bourgeois d'Orléans ;

4° Marie ALEAUME, femme de Louis MARTIN ;

5° Françoise ALEAUME, épouse de Jacques VAILLANT.

V. Ferry ALEAUME, II^e du nom, épousa Jeanne, aliàs Yolande LAMBERT, de laquelle vint :

VI. Jean ALEAUME, I^{er} du nom, sieur de Villiers, près Dourdan, en Beauce, mari d'Anne GERVAISE, fut père de :

VII. Jean ALEAUME, II^e du nom, sieur de Villiers, qui, de son union avec Marie VILLETTE, laissa un fils qui suit.

VIII. Nicolas ALEAUME, I^{er} du nom, sieur de Villiers, épousa Françoise STAMPLE, issue d'une famille de l'Orléanais et que l'on croit originaire de l'Écosse. Il fut père de :

IX. Nicolas ALEAUME, II^e du nom, sieur de Villiers, qui prit alliance avec Magdeleine LE MAISTRE ; il vendit en 1679 les terre et seigneurie de Villiers à Alexandre Jullien (Courcelles, *Histoire des Pairs de France*, tome III, page 14). Ils eurent un fils, qui suit.

X. Nicolas ALEAUME, III^e du nom, docteur antécresseur en la Faculté de droit à Paris ; il fit enregistrer ses armoiries : *d'azur, à trois coqs d'or, 2 et 1*, à l'Armorial général officiel créé par édit royal du 20 novembre 1696, au volume I de Paris, page 528 (*Original conservé aux manuscrits*

de la Bibliothèque Nationale). Nicolas ALEAUME épousa Jeanne-Ostelie BERNARD. Ils eurent deux enfants.

- 1° François, qui suit;
- 2° Jeanne-Madeleine ALEAUME.

XI. François ALEAUME fut marié à demoiselle Marie PICARD, dont il eut deux enfants :

- 1° Claude, qui suit;
- 2° Marie-Anne ALEAUME, mariée en premières nocces à M. PLET, bourgeois de Paris; et en secondes nocces à M. LE VIEIL, juré en charge de la communauté des Verriers. Elle mourut en 1746 (*Lettre de bout de l'an*).

XII. Claude ALEAUME, sieur de Villiers, bourgeois de Paris, donna quittance de la somme de 440 livres de rente constituée sur les Tailles à Jean Paris de Montmartel, garde du Trésor royal en 1724. Il a eu pour fils :

XIII. Jacques-Louis ALEAUME, bourgeois de Paris, qui épousa Jeanne-Magdeleine RACLE, dont il eut :

- 1° Jacques-Louis, qui suit;
- 2° Claude ALEAUME, conseiller du roi, notaire au Châtelet en 1757 (*Acte original en parchemin*).

XIV. Jacques-Louis ALEAUME, docteur-régent de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, épousa au mois d'août 1760, demoiselle Louise LIVERLOZ, fille d'Antoine LIVERLOZ et d'Angélique GAUTHIER (*Promesse de mariage*).

On ignore leur destinée.

TROISIÈME BRANCHE

DES ALEAUME-COMPAING, A ORLÉANS.

ÉTEINTE

V. Jacques ALEAUME, III^e du nom, bourgeois d'Orléans, et receveur des deniers communs de cette ville, est connu pour avoir, au prix de sa fortune, réédifié le couvent des Jacobins de cette ville.

Le 15 août 1568, Jacques ALEAUME, signe l'acte d'union contre les protestants.

En 1570, il obtient du roi Charles IX l'autorisation de faire bâtir à ses dépens, au côté est d'Orléans, sur le bord de la Loire, une grosse tour carrée flanquée de canonnières, laquelle prit le nom de *fort Aleaume*.

En 1575, il fait rebâtir l'église et le réfectoire, et une partie des dortoirs du couvent des Jacobins de cette ville, qui avait été détruit par les protestants. A cette occasion, le pape Grégoire XIII lui adresse un bref de félicitations.

Enfin le 10 mars 1589, étant échevin de la ville d'Orléans, il signe l'acte d'excommunication du roi Henri IV.

Il eut pour femme Magdeleine COMPAING, fille de Jean Compaing, riche bourgeois d'Orléans, et de Guillemette de La Saussaye, fille de Philippe de La Saussaye et de Jeanne Vernier, et petite-fille de Pierre Compaing, écuyer, et de Marie Lhuillier.

De cette union vinrent :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Jacques ALEAUME, sieur des Mulotières, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE, rapportée plus loin;
- 3° Noël ALEAUME, auteur de la CINQUIÈME BRANCHE, qui sera rapportée après celle de son frère;
- 4° Pierre ALEAUME, sieur des Mulotières, épousa Jacqueline CHAUVREUX, dont :
 - A. Jacques ALEAUME, docteur en Sorbonne et curé de Saint-Paul d'Orléans.
- 5° Marguerite ALEAUME, femme d'Olivier DE LA SAUSSAYE, neveu de Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans en 1552, et mort en 1577, et frère de Mathurin de Morvilliers, aussi évêque du même diocèse. Etant veuve, Marguerite ALEAUME, se remaria, par contrat du 17 septembre 1750, à Antoine MARTIN, demeurant à Paris, fils d'honorable homme Vincent Martin et de dame Anne Robineau;
- 6° Catherine ALEAUME, mariée à François ALEAUME;
- 7° Jeanne ALEAUME, épousa Guillaume AMANJON, bourgeois d'Orléans;
- 8° Françoise ALEAUME, femme de Jacques DESFRICHES.

VI. Jean ALEAUME, sieur de Sainville, épousa Avoye MARIETTE, et fut père de :

- 1° François ALEAUME, sieur de Sainville, marié à Claude POLUCHE, dont une fille unique :
 - A. Claude ALEAUME, dame de Sainville, épousa : 1° Jean GALLUS, sieur de Rioubert; 2° Jacques GOUGNON, seigneur de Bois-de-Vesvres, avocat du roi, à Bourges.
- 2° Jacques ALEAUME, ingénieur ordinaire de l'artillerie, sous le règne de

Louis XIII, envoyé extraordinaire du roi près du prince Maurice; il donna quittance des gages de sa charge au trésorier général de l'artillerie, le 21 juin 1613 (*Titre original en parchemin*).

3° Jean, qui suit;

4° Françoise ALEAUME, femme de Jean BASLY, conseiller au conseil de Gaston, fils de France;

5° Magdeleine ALEAUME, femme de Fiacre SAINTONGE.

VII. Jean ALEAUME, bourgeois d'Orléans et échevin de cette ville, épousa Christine GORANT; il mourut en 1648, laissant les enfants ci-après :

1° Jean, qui suit;

2° Charles ALEAUME, marié à Clède SEVIN, dont :

A. Jean ALEAUME, vivant en 1677, époux de Marie GIRAULT.

De ce mariage sont nés :

AA. Marie ALEAUME, femme de Joseph LE PRINCE;

BB. Marie-Thérèse ALEAUME, femme de Paul DU LIGT;

CC. Marie-Françoise ALEAUME, mariée à Guillaume DE CASTANET.

3° Jeanne ALEAUME, femme de Claude SEVIN;

4° Françoise ALEAUME, veuve, à la date du 30 mars 1677, de Claude GOYER;

5° Anne ALEAUME, veuve, à la même époque, de Hervé ROUSSILLARD;

6° Elisabeth ALEAUME, également veuve, auxdits jour et an, de M^e Nicolas LE COCQ;

7° Marie ALEAUME, veuve aussi de M^e Altin LE COCQ.

VIII. Jean ALEAUME, bourgeois d'Orléans, eut pour femme Madeleine POLUCHE; il était décédé avant l'année 1677, comme il conste de divers actes, entre autres une sentence du présidial d'Orléans, un factum et un arrêt du parlement de Paris, que nous devons mentionner ici, eu égard à leur importance historique :

« La sentence du Présidial d'Orléans fut rendue le 16 janvier 1678 en faveur de Françoise ALEAUME, veuve de Claude GOYER; Anne ALEAUME, veuve de Hervé ROUSSILLARD; Elizabeth ALEAUME, veuve de Nicolas LE COCQ; Marie ALEAUME, veuve d'Altin LE COCQ; Jacques ALEAUME, Jean et Charles ALEAUME, intimés, et encore de Jacques-Noël ALEAUME, sieur de la Hermandière, tant pour lui que pour ses frères et sœurs, et Jacques ALEAUME, bourgeois de la ville de Rouen, aussy tant pour luy que ses frères et sœurs intervenant contre les religieux, prieur et couvent des Frères Prescheurs d'Orléans, appelans de la sentence de la Prévôté d'Orléans, du 30 mars dernier, par laquelle appert que lesdits religieux

d'Orléans ont été condamnés à exécuter la fondation et intention de défunts Jacques ALEAUME et de Magdeleine COMPAING (qui sont sextayeuls paternels de l'exposant), suivant l'acte passé le 12 avril 1573, devant Blanchard, notaire à Orléans, par lequel on voit que lesdits sieur ALEAUME et sa femme ont fondé dans ladite église des religieux une messe haute du Saint-Esprit, à chanter à perpétuité, tous les jours, avec le *Veni Creator*, avant, et le *De profundis* et aspersion à leur tombe, après ladite messe. »

Le Factum fut fait le 29 avril 1679 pour « Jacques, Noël, Jean, Charles, Jacques, Toussaint et François ALEAUME, d'Orléans, de Paris et de Rouen, et consorts, descendant en droite ligne de Jacques ALEAUME et Magdelaine COMPAING, sa femme, leurs ancêtres, intimez ;

« Contre les religieux, prieur et couvent des Jacobins d'Orléans, appellans.

» Les appellans ont esté condamnez par deux sentences conformes du Prévost et du Bailly d'Orléans, à chanter *tous les jours, à perpétuité*, une messe haute du Saint-Esprit, à diacre et sous-diacre, suivant le contract passé entre leurs prédécesseurs et les ancêtres des intimez, le douzième avril 1573. »

De l'alliance de Jean ALEAUME avec Magdeleine POLUCHE, naquit le fils qui suit.

IX. Jacques ALEAUME, marié à Anne LE REDDE, dont il eut :

- 1^o Joseph-François, qui suit;
- 2^o Claude ALEAUME;
- 3^o Avoye-Marie ALEAUME, femme de Jean MAINDEXTRE;
- 4^o Anne-Nicole ALEAUME, mariée à Gabriel PAPILLON, bourgeois de Paris, vivante en 1715.

X. Joseph-François-de-Paule ALEAUME, prit alliance avec Marie BOUCHER, et de cette union vinrent :

- 1^o Claude ALEAUME;
 - 2^o Marie ALEAUME.
- On ignore leur destinée.

QUATRIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DES MULOTIÈRES, DE GRANDMAISON, ETC.

ÉTEINTE

VI. Jacques ALEAUME (deuxième fils de Jacques ALEAUME et de Madeleine COMPAING), épousa N., dont il eut :

VII. Noël ALEAUME, bourgeois d'Orléans, qui fut marié à Madeleine MALORTIN, et fut père de :

- 1° Jacques ALEAUME, docteur en théologie de la maison de Sorbonne, chanoine de Sainte-Croix, puis curé de Saint-Paul d'Orléans, prononça en cette qualité, le 23 juin 1624, l'oraison funèbre de Nicolas de Heere, décédé doyen de l'église de Saint-Aignan, au diocèse d'Orléans (Voyez *Gallia Christiana*, t. VIII.);
- 2° Noël, qui suit;
- 3° N. ALEAUME, femme de N. HERVET, sieur de la Cottière, capitaine de carabins.

VIII. Noël ALEAUME, sieur des Mulotières, prit alliance avec N. VINOT.
De ce mariage vinrent :

- 1° Jacques, qui suit;
- 2° François ALEAUME, sous-diacre et chanoine de l'église collégiale de Saint-Pierre de Puellier, présent au mariage de Marie-Catherine ALEAUME, sa sœur, en 1690;
- 3° Claude ALEAUME, sieur des Mulotières, eut pour femme Anne de GOILLONS. Il était mort à la date du 28 novembre 1690. Il fut père de :
A. Charlotte ALEAUME, baptisée en l'église paroissiale de Saint-Paul d'Orléans, le 23 mars 1669 (*Registres de l'état civil de la paroisse Saint-Paul*).
- 4° Marie-Catherine ALEAUME, mariée, le 28 novembre 1690, avec Guillaume SALOMON, bourgeois d'Orléans, fils d'honorable homme Michel Salomon, sieur de la Saugère, et de feu demoiselle Claude de Loynes (*Registres de la paroisse Saint-Paul*).

IX. Jacques ALEAUME, sieur de Grandmaison, fut marié à demoiselle Elisabeth LE VASSORT. Il a laissé pour fils :

Jacques ALEAUME, né le 20 juin 1698, qui eut pour parrain messire François ALEAUME, sieur de Malloze, chanoine de Saint-Pierre-le-Puellier d'Orléans (*Registres de la paroisse Saint-Paul*). Il mourut le 24 juin 1708.

CINQUIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LA HERMANDIÈRE, DE LA SALLE,
DES RÉAUX, DES GUIMONETS, DE BOUGES, ETC.

EXISTANTE

VI. Noël ALEAUME (troisième fils de Jacques et de Madeleine Compaing), épousa Marguerite TRANCHOT, dont il eut :

- 1^o Jacques, qui suit;
- 2^o Anne ALEAUME, femme de Charles HUMERY, sieur de la Mairie;
- 3^o N. ALEAUME, mariée à N. LAMBRIN, bourgeois d'Orléans;
- 4^o Jean, qui continuera la filiation après celle de son frère aîné.

VII. Jacques ALEAUME, échevin, puis maire de la ville d'Orléans, en 1624, mourut dans l'exercice de cette charge le 25 janvier 1625. Il s'était marié à Claudine ROUSSEAU.

Elle le rendit père de huit enfants, ci après :

- 1^o Jacques ALEAUME, seigneur de la Hermandière, élu maire d'Orléans, en 1667, « pour son mérite et prud'homme, » dit le chanoine Hubert, s'allia avec Marie CAHOUE, de laquelle vinrent :

A. Jacques ALEAUME, bourgeois d'Orléans, sieur de la Hermandière, dont :

AA. Charles ALEAUME, sieur de la Salle, baptisé le 8 avril 1670 (*Registres de la paroisse Saint-Paul*);

BB. Jacques ALEAUME, docteur en Sorbonne, chanoine et grand chantre d'Orléans;

CC. Robert ALEAUME, né le 8 septembre 1673, fut tenu au baptême en l'église Saint-Paul, par M^e Robert Mariette, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans, et par dame Marie Roucelet, femme « d'honorable homme » Jacques ALEAUME (*Registres de la paroisse Saint-Paul*). Il devint avocat au parlement et prit alliance avec Marie-Jeanne Cousin, dont :

AAA. Robert-François ALEAUME, baptisé à Saint-Sulpice de Paris, le 17 septembre 1718.

DD. Jean-Baptiste ALEAUME, né le 23 avril 1676, eut pour parrain et marraine Charles Boyetet et Magdeleine ALEAUME;

EE. Marie-Anne ALEAUME, mariée en 1693, à noble homme Pierre CAHOUE, sieur des Mudes, trésorier de France à Bourges.

B. Toussaint ALEAUME, baptisé en l'église paroissiale de Saint-Paul d'Orléans, le 22 avril 1649, eut pour parrain honorable Toussaint

ALEAUME, et pour marraine dame Françoise Cahouet (*Extrait délivré et signé, le 26 janvier 1758, par Auger, vicaire de ladite paroisse*). Il partagea la succession paternelle avec son frère aîné, Jacques ALEAUME et Claude ALEAUME, sa sœur, par acte du 18 novembre 1680. Il se maria à Rouen, en 1681, avec demoiselle Marie du VIEU, fille d'honorable homme Jean du Vieu et de Marie du Soullier. Leurs témoins furent honorables hommes Jean Rohard, David de Behic, M^e Louis du Vieu, avocat en parlement, et Jacques Bazile. D'eux vint :

AA. Marie-Anne ALEAUME, née et baptisée à Rouen, le 5 mai 1682.

C. Claude ALEAUME, femme d'honorable homme Claude BOULLARD, d'Orléans.

2^e Jacques-Noël ALEAUME, bourgeois d'Orléans, dont la femme fut Marie ROUCELET ;

3^e Charles ALEAUME, bourgeois d'Orléans, mari d'Anne SEVIN, fut père de :

A. Jacques ALEAUME, sieur des Réaux et des Guimonets, est qualifié bourgeois d'Orléans dans l'*Armorial général de France*, dressé en vertu de l'édit royal de 1696. N'ayant pas justifié à temps des armoiries de sa famille, le juge d'armes lui attribua des armes fausses ou d'office : *D'azur, à un heaume d'or, soutenu d'un vol d'argent* (voyez le volume coté Orléans, aux manuscrits de la Bibliothèque nationale). Il fut marié par contrat passé devant Toussaint Le Feuvre, notaire à Orléans, le 7 avril 1670, à Marie VILLABON, fille de Louis Villabon, sieur des Réaux, bourgeois d'Orléans, et de Marie Jogues, dont :

AA. Jacques ALEAUME, sieur des Réaux, nommé trésorier de France à Alençon, en 1709, marié par contrat passé devant Louis Durant et son confrère, notaires à Paris, le 12 août 1711, à Blanche-Marie-Anne LE NORMAND, fille de Nicolas Le Normand, sieur d'Etherville, et de Marie Colas des Francs. De cette union vint :

AAA. Jean-Jacques ALEAUME, sieur des Réaux et de Bouges en Berry, fut baptisé en l'église paroissiale de Saint-Eloy, de Rouen, le 29 mai 1712. Il fut nommé trésorier de France en 1747, et reçut des lettres de vétéran en 1766. Il avait épousé : 1^e Marie-Jeanne-Magdeleine-Thérèse TOURNIER DU BOUGET ; 2^e le 18 décembre 1742, à Paris, en l'église paroissiale de Saint-Jacques-la-Boucherie, Jeanne-Françoise FORGET, fille de Germain Forget, bourgeois de Paris, et de Jeanne-Renée-Anne-Françoise de Buon. De ce dernier lit vint :

AAAA. Jacques-François ALEAUME, né le 22 octobre 1748, officier au régiment de Royal-Pologne et gouverneur de Châtillon-sur-Loire. Il fut admis comme servant d'armes dans l'ordre de Malte, par bref du pape Pie VI, donné à Rome, le 11 février 1775 (*Mémoire manuscrit de M. Lacroix.*)

BBB. Jacques-Germain ALEAUME, chanoine d'Evreux, conseiller au parlement de Rouen ;

CCC. Rosalie ALEAUME, mariée avec Claude LE DOUX DE MELLEVILLE, baron dudit lieu ;

BB. Charles ALEAUME, chanoine d'Evreux ;

CC. François ALEAUME ;

DD. Antoine ALEAUME ;

EE. Anne ALEAUME ;

FF. Catherine ALEAUME.

B. François ALEAUME ;

C. Jacques ALEAUME, prêtre, chanoine de Sainte-Croix d'Orléans, en 1697, qu'on trouve rappelé dans l'*Armorial général de 1696*, avec des armes d'office : *De sable, à une fasce d'argent, chargée d'une molette de gueules* (voyez le registre coté *Orléans*, section des manuscrits, Bibliothèque nationale).

D. Magdeleine ALEAUME ;

E. Claude ALEAUME.

4° Toussaint ALEAUME ;

5° Catherine ALEAUME, mariée à Pierre SOGUES, sieur de la Bigotière ;

6° Marie ALEAUME, épouse de Jacques CHAUSSIER, sieur de Boullon ;

7° Magdeleine ALEAUME, conjointe à N. JOYTE, sieur de Villeneuve ;

8° Claude ALEAUME, unie à N. BLANCHARD.

VII *bis*. Jean ALEAUME, (fils puîné de Noël ALEAUME et de Marguerite TRANCHOT), et petit-fils de Jacques ALEAUME et de Madeleine COMPAING, épousa à Orléans, en la paroisse Saint-Marc, le 4 novembre 1664, Louise THOREAU, fille de feu Louis THOREAU et de Louise COSTE ; il était mort à la date du 6 mai 1697. De cette union vinrent :

1° Noël qui suit ;

2° Jean ALEAUME, présent au mariage de son frère Noël, en 1697 ;

3° N. ALEAUME, femme de Louis TOUZEAU d'une famille noble du Poitou.

VIII. Noël ALEAUME, né en 1674, fut marié, le 6 mai 1697, avec Anne CARNAVILLIER, fille de feu Louis CARNAVILLIER et d'Anne GALARD, de la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin. A la bénédiction nuptiale furent présents Louise THOREAU, mère de l'époux, Jean ALEAUME, frère, Louis Touzeau, beau-frère de l'époux, Noël Masson, Anne Galard, mère de l'épouse ; Louis Carnavillier, frère, et Antoine et Pierre Carnavillier, oncles de l'épouse. (*Registres de la paroisse de N.-D. du Chemin, à la mairie d'Orléans.*) Noël ALEAUME ne vivait plus à la date du 10 septembre 1737. Il fut père de :

1° Louis, qui suit ;

2° Noël ALEAUME ;

3° Marie-Anne ALEAUME ;

4° Marie-Madeleine ALEAUME. Ces trois derniers assistèrent au mariage de Louis, leur frère aîné, en 1737.

IX. Louis ALEAUME, né le 27 février 1808 (*Registres de la paroisse N.-D. du Chemin d'Orléans*), épousa, en 1737, Marie LEMAIRE fille de Jean Lemaire et de feu Catherine d'ORLÉANS. La bénédiction nuptiale fut donnée aux époux dans l'église paroissiale de Notre-Dame-du-Chemin, le 10 septembre de ladite année, en présence et du consentement de ladite Marie-Anne Carnavillier, mère du marié, de Noël, Marie-Anne et Marie-Madeleine ALEAUME, frère et sœur dudit marié, de Martin Auger, son beau-frère et autres. Au registre signèrent : Louis ALEAUME, Marie Lemaire, Marie-Anne Carnavillier, Noël ALEAUME, etc. (*Registres de la paroisse précitée*). De cette union vinrent :

- 1° Jacques-Louis, qui suit;
- 2° Marie-Madeleine ALEAUME, femme de Louis MATHIEU;
- 3° Marie-Anne ALEAUME, mariée à Claude-Simon GIRARD.

X. Jacques-Louis ALEAUME, né le 14 janvier 1740, fut tenu au baptême, lesdits jour et an, par M. Jacques Havis, receveur-général des finances de la Généralité d'Orléans, et madame de La Gueulle, femme de M. Toutain, ancien secrétaire du roi (*Registres de la paroisse précitée*). Il s'unit, le 4 août 1764, à Marie-Agathe BÉCHARD (1); fille de feu Étienne Béchard, et de Marie-Anne PATAS. La bénédiction nuptiale fut donnée aux époux en l'église paroissiale de Saint-Paul d'Orléans, en présence de Louis Mathieu et de Claude-Simon Girard, beaux-frères de l'époux; de Marie-Madeleine et de Marie-Anne ALEAUME, ses sœurs, et autres (*Registres de la paroisse Saint-Paul*).

De son alliance avec Marie-Agathe BÉCHARD Jacques-Louis ALEAUME a laissé les enfants ci-après :

- 1° Louis-Jacques qui suit;
- 2° Louis-Jacques-Étienne-Pascal ALEAUME, décédé sans postérité,

XI. Louis-Jacques ALEAUME, né en 1763, prit alliance avec Étienne-Victoire HUTINOT; il est mort le 14 août 1838, dans sa propriété de Mongy, commune de Sandillon (canton de Jargeau, arrondissement d'Orléans, Loiret). Il n'a laissé de son mariage qu'un fils qui suit.

XII. René-Jacques ALEAUME, né en 1793, s'est marié le 12 décembre 1816

(1) C'est par l'alliance de Marie-Agathe BÉCHARD avec Jacques-Louis ALEAUME, que cette dernière famille a des rapports de proche parenté avec feu monseigneur Parisi, évêque de Langres et comte romain.

à Agathe-Cécile BARRAS. Il est décédé à Mongy le 9 décembre 1859, laissant les enfants ci-après :

1° Jacques-Pierre-Victor qui suit ;

2° Luce ALEAUME, née à Saint-Jean-le-Blanc près Orléans, le 22 octobre 1817, Elle s'est mariée, le 18 août 1835, à Denis BIENVENU, et est morte le 7 mars 1873 ; elle a eu pour enfants :

A. Henri Bienvenu, né à Orléans, le 4 octobre 1839, Révérend père de l'ordre des mineurs capucins de Saint-François d'Assise ;

B. Marie Bienvenu, née à Orléans le 25 avril 1842 ; elle a épousé, à Orléans, Julien PIPROT, le 6 février 1861. De cette union sont nés six enfants :

AA. Fernand PIPROT, né le 13 janvier 1862 ;

BB. Juliette PIPROT, née le 18 décembre 1864, mariée, le 9 mai 1883, à M. LÉON REGNIER LE LEU, ingénieur civil des mines ;

CC. Gabrielle PIPROT, née le 8 décembre 1869 ;

DD. René PIPROT né le 13 novembre 1873 ;

EE. Maurice PIPROT, né le 8 août 1876 ;

FF. Suzanne PIPROT, née le 11 avril 1878.

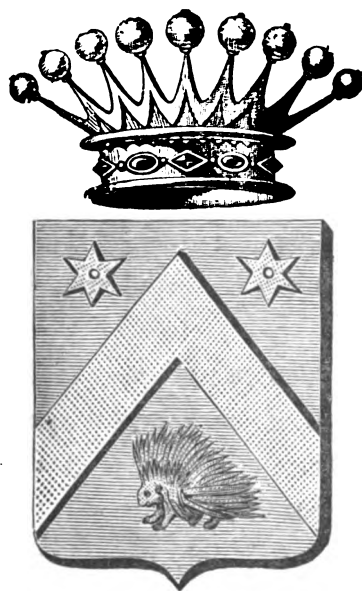
XIII. Jacques-Pierre-Victor ALEAUME, né à Orléans, le 21 octobre 1818, est mort à Mongy le 30 avril 1865, sans postérité.



ALLARD DE GUILLEBAUT

BERRY ET POITOU

SEIGNEURS DE CHATEAUMEILLANT, DE SAINT-CHARTIER, DE GUILLEBAUT, DE GEAY, DE BRIE, DE VRINES, DU BREUIL, DE LA CHAMPIONNIÈRE, DE LA PALLINIÈRE, DE LA MORLIÈRE, DE LA GESTIÈRE, DE BOUIN, DE LA MESNARDIÈRE, DE PUROBIN, DE LA RESNIÈRE, DE LA PARENTIÈRE ET DU RIVEAU.



ARMES : *d'azur, au chevron accompagné en chef de deux molettes d'éperon et en pointe d'un porc-épic, le tout d'or.* — COURONNE : *de comte.* — SUPPORTS : *deux aigles aux ailes abaissées.*



LLARD est un nom qui, comme un grand nombre d'autres, s'écrit de différentes manières sans multiplier les familles.

Suivant les érudits, le nom *Allard*, en latin *Adalardus*, est une altération du vieux mot germanique : *Adalard*, indiquant le radical *Adal*, *noble*, avec la finale augmentative *Ard*. (*Dictionnaire des noms, de Lorédan-Larchey*, pp. 6 et XX. — *Répertoire de Fortsmann*.)

Tous sont unanimes à reconnaître que tous les noms sont significatifs. Signifiant *noble aguerri* ou *très-noble*, le nom ALLARD n'a pas

dû être donné, du VIII^e au XII^e siècle, à des nouveau-nés de condition vulgaire.

Un *Adalardus*, né en 753, en Austrasie, conseiller de Pépin et de Charlemagne, cousin germain de ce dernier, abbé de Corbie (Guizot. — *Histoire de la Civilisation en France*, 2^e vol., pp. 126 et 138), en venant en France dut se faire suivre par ses parents dont il pouvait favoriser l'élévation individuelle. Cet Adalard a publié des *Statuts* pour l'abbaye de Corbie (Somme), des *Lettres* et un traité de *Ordine Palatii* reproduit par Hincmar.

Il n'y aurait rien d'étonnant que parmi ces Allard il s'en fût trouvé un qui ait pu être appelé à donner son nom et à servir de parrain à l'un des quatre fils du duc Aymon, prince des Ardennes, vivant sous Charlemagne et qui s'appelaient: Renaud, Guichard, Alard et Richardet, tous vieux noms germaniques.

On voit dans la Thaumassière, dans son *Histoire du Berry*, ce qui suit:

ADALARD, seigneur de Châteaumeillant (Cher), est cité dans une charte de l'an 1012. C'est de son vivant que fut commencée l'église romane et paroissiale dudit lieu, une des plus belles du diocèse, « classée comme monument historique ».

Pierre ALLARD, fils du précédent, seigneur de Guillebaut (1) et de Châteaumeillant, épousa Ode qui lui donna le fils qui suit.

ADALARD OU ALLARD DE GUILLEBAUT, qui épousa: 1^o Agnès, que quelques chartes appellent comtesse des Aix, dont naquit une fille nommée Alix. Après quelques années, Allard de Guillebaut est séparé d'Agnès pour cause de parenté. Celle-ci se retira au monastère de Fontevrault (Maine-et-Loire); 2^o Lucque, veuve d'Archambaud V, comte de Bourbon, dont elle a un fils, Archambaud, dit le Jeune. De son mariage avec Allard de Guillebaut naquit une fille.

Dans une charte de 1105, ALLARD DE GUILLEBAUT se qualifie de prince de Saint-Chartier (Indre).

(1) Guillebaut est un vieux mot germanique signifiant *volonté hardie* (Lorédan-Larchey). On suppose que ce fut Allard de Guillebaut qui bâtit le château de la Roche-Guillebaut, paroisse de Sidiailles (Cher), qui est sur un rocher escarpé au milieu de la rivière l'Arnon. On voit encore une tour assez élevée dont la base est un énorme rocher, la porte d'entrée et les piliers du pont-levis.

En 1108, Aymon II, sire de Bourbon, s'empare du comté de Bourbonnais sur Archambaud le Jeune, son neveu ; ALLARD DE GUILLEBAUT va trouver le roi. Suger, dans la vie de Louis VI, dit le Gros (*De Vitâ Ludovici Grossi*), écrite en latin, traduite en français par Guizot pp. 105 et 106 du 4^e volume de son *Histoire de la Civilisation en France*, raconte, en les termes suivants, ce qui s'est passé à ce sujet :

« Pour qu'il parût donc clairement qu'en aucune partie de la terre
« l'efficacité de la vertu royale n'était renfermée dans les limites de
« certains lieux, un nommé Allard de Guillebaut, homme habile et
« beau parleur de son métier (*vir peritus linguæ qui venalis*) vint des
« frontières du Berry (en 1109) trouver le roi. Il exposa en termes
« assez éloquents les réclamations de son beau-fils, et supplia humblement le seigneur Louis de citer en justice, par-devant lui, en
« vertu de son autorité souveraine, le noble baron Aymon, surnommé
« Vair-Vache, seigneur de Bourbon, qui refusait justice à ce beau-fils; de réprimer la présomptueuse audace avec laquelle cet oncle
« dépouillait son neveu, fils de son frère aîné Archambaud, et de fixer
« par le jugement des Français la portion de biens que chacun devait
« avoir. Craignant que des guerres privées ne fussent pour la méchanceté une occasion de s'accroître, et que les pauvres accablés de
« vexations ne portassent la peine de l'orgueil d'autrui, le monarque
« cita en justice le susdit Aymon. Ce fut en vain. Celui-ci, se défiant
« de l'issue du jugement, refusa de se présenter. Alors, sans se laisser arrêter ni par les plaisirs, ni par la paresse, Louis marcha vers
« le territoire de Bourges à la tête d'une nombreuse armée, alla droit
« à Germigny, château bien fortifié, appartenant à ce même Aymon,
« et assaillit vigoureusement la place. Ledit Aymon, reconnaissant qu'il
« n'avait aucun moyen de résister et perdant tout espoir de sauver
« sa personne et son château, ne trouva d'autre voie de salut que
« d'aller se jeter aux pieds du seigneur Roi; s'y prosternant plusieurs
« fois au grand étonnement de la foule des spectateurs, il pria instamment le roi de se montrer miséricordieux envers lui, rendit son
« château et se rendit entièrement lui-même à la volonté de la Majesté
« royale. Le seigneur Louis garda le château, conduisit Aymon en
« France pour y être jugé, fit avec autant d'équité que de piété ter-

« miner la querelle entre l'oncle et le neveu par le jugement et l'arbitrage des Français et mit fin, à force de fatigues et d'argent, aux peines et à l'oppression qu'avaient à souffrir une foule de gens. Il prit ensuite l'habitude de faire souvent, et toujours avec la même clémence, des expéditions semblables dans ce pays, pour y assurer la tranquillité des églises et des pauvres. »

Vers 1110, Robert d'Arbrissel qui, en 1106, avait fondé l'ordre de Fontevrault, est appelé en Berry par Léger, archevêque de Bourges, son ami ; Léger avait obtenu d'Allard de Guillebaut des terrains dans une solitude sauvage, au milieu des bois et des marais dans un lieu appelé Orsan, paroisse de Maisonnais (Cher); il veut que Robert d'Arbrissel crée là un second Fontevrault; cette solitude plaît à Robert, et Léger la lui cède. En 1113 l'église d'Orsan est consacrée par Léger, en présence de Robert d'Arbrissel, fondateur, et d'Allard de Guillebaut, co-fondateur. Les principaux seigneurs du Berry sont là ; on ne les appelle que « bienfacteurs ». A la tête de la communauté, Robert d'Arbrissel met Agnès, la première femme d'Allard de Guillebaut. En 1114, ce dernier, pour la rémission de ses péchés et le salut des âmes de Pierre et d'Ode, ses père et mère, fait une donation aux religieuses d'Orsan ; en 1115, meurt Allard de Guillebaut. En 1117, Robert d'Arbrissel est malade en Berry ; il veut mourir à Orsan ; on l'y porte ; il y est reçu par la prieure Agnès ; Léger arrive à Orsan le 25 février. Robert d'Arbrissel y meurt ; son cœur seul y est enterré ; le reste de sa dépouille mortelle est inhumé à Fontevrault. Aujourd'hui Orsan a disparu. Il ne reste du couvent qu'une tour ronde, une tourelle et une porte monumentale de 1768. Après la mort d'Allard de Guillebaut, Raoul VI le Vieil, son gendre, qui avait épousé sa fille du second mariage, baron de Châteauroux depuis 1096, devient seigneur de Châteaumeillant et de Saint-Chartier. Allard de Guillebaut avait trois frères, à savoir :

1° Guillaume ALLARD DE GUILLEBAUT, seigneur de la Rocheguillebaut, père de Gautier et de Guillaume ALLARD DE GUILLEBAUT ;

2° Amblard ALLARD DE GUILLEBAUT, seigneur de la Rocheguillebaut après son frère. Il eut un fils : Guillaume ALLARD dit le Jeune, seigneur de la Rocheguillebaut, cité dans diverses Chartes des années 1206 et 1234 et époux de dame Adelot qui lui donna quatre enfants : Pierre ; Guillebaut ; Hélie et Amblard ALLARD DE GUILLEBAUT. (Bibliothèque et Archives de Bourges.)

3° GUILLEBAUT ALLARD DE GUILLEBAUT.

A partir du ^{xiii}^e siècle, plusieurs membres de la famille ALLARD DE GUILLEBAUT suivirent la fortune civile et militaire des La Trémoille, apparentés à la famille royale de France et à la famille ducale de Bretagne, qui avaient de grandes relations en Berry et étaient seigneurs en Poitou dès 1040; l'un des Allard précités fut parrain d'un enfant d'un La Trémoille auquel il donna le nom de Guillebaut.

A l'époque où un La Trémoille fut fait vicomte de Thouars et chargé, à ce titre, de la recette particulière des finances de l'Élection dudit lieu, l'un des ALLARD DE GUILLEBAUT et successivement plusieurs autres furent Élus. (Fonctions équivalentes à celles de contrôleurs des contributions directes d'aujourd'hui.)

Au ^{xiv}^e siècle, la famille ALLARD servit le Roi contre les Anglais en Poitou; Pierre et Michel ALLARD périrent glorieusement à la bataille de Poitiers en 1356. Guillaume ALLARD DE GUILLEBAUT fut un des membres de l'*Ordre du Tiercelet*, société ou association chevaleresque formée par des gentilshommes du Poitou, pour faire, après le traité de Brétigny en 1360, une guerre à outrance aux Anglais.

Pendant la guerre des deux Jeanes, la famille ALLARD, qui tenait des fiefs de Jeanne de Penthièvre, duchesse de Bretagne, prit le parti de Charles de Blois, son époux, qui à la bataille d'Auray, en 1364, perdit à la fois la vie et le duché de Bretagne, malgré l'appui du Roi de France et la valeur de Du Guesclin.

La famille ALLARD continua de guerroyer, sous Charles V, contre les Anglais et ce monarque, en récompense des services qu'elle lui avait rendus, accorda à plusieurs de ses membres la décoration de l'*Étoile*, ordre fondé par Jean le Bon. Au ^{xv}^e siècle, elle combattit sous Charles VII obligé de reconquérir son royaume et d'en chasser les Anglais.

Pendant les guerres de religion qui désolèrent le ^{xvi}^e siècle, elle resta fidèle au parti du Roi. ALLARD, capitaine de 100 hommes d'armes des Ordonnances du Roi et gouverneur de la ville et du château de Parthenay, se signala par son courage. Il contribua avec Daunoux, gouverneur de Saint-Maixent, à préserver de la famine Poitiers assiégé par l'amiral de Coligny, joignit l'armée du duc d'Anjou sous les murs de Châtellerault et fut grièvement blessé à une cuisse à la bataille de

Montcontour, le 3 octobre 1569, ce qui a été attesté par Ambroise Paré, médecin d'Henri III, qui suivait l'armée (1).

Cette famille subsiste en Poitou. Allard de la Resnière, avocat à Poitiers, et Allard de la Mesnardière, avocat à Poitiers et professeur de droit à l'Université de cette ville, fils d'Alexis-Aimé, avocat à Poitiers, et de Françoise-Marguerite de Hillerin, descendent du gouverneur de Parthenay. (*Notes sur le siège de Poitiers par Liberge.*)

Il a été fait sur ce siège un drame lyrique par Plancher-Valcour, où, parmi les suivants, des vers se rapportent au capitaine Allard :

« Le duc de Guise :
 « Généreux compagnons, protecteurs de nos armes,
 « Qui défendez Poitiers dans ces instants d'alarmes ;
 « Je viens d'être informé que le brave Daunoux
 « Va quitter Saint-Maixent pour se rejoindre à nous.
 « Dans l'ombre du silence, il amène à sa suite
 « Les plus braves guerriers et ses troupes d'élite.
 « Allard, de Parthenay le digne gouverneur,
 « Émule de Daunoux en prudence, en valeur,
 « Protégeant son convoi, doit jusqu'à la porte,
 « Le suivre, le défendre et lui servir d'escorte. »

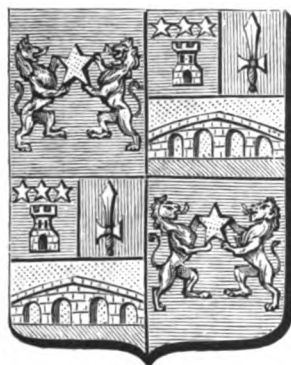
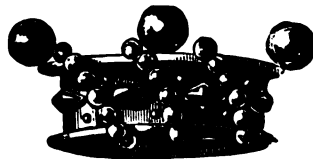
A partir du règne de Louis XIII, on voit plusieurs membres de la famille ALLARD abandonner la carrière des armes pour occuper des charges et des fonctions diverses. La raison de ce changement paraîtra naturelle, quand on saura que son zèle catholique souffrait du calvinisme dont le duc Henri de la Trémouille fit trop longtemps profession avant son abjuration. Pendant les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, elle a fourni plusieurs chevaliers à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem et à la Milice du Temple (2).

(1) DE THOU, *Historia mei temporis*. — DAVILLA, *Des Guerres civiles de France*. — P. BRISSON, *Histoire des guerres civiles en Poitou*. — LIBERGE, *Relation du siège de Poitiers*, in-4°. — *Histoire manuscrite de la ville de Saint-Maixent*. — *Journal manuscrit du capitaine Allard*. — *Mémoires militaires manuscrits de Coligny*. — *Mémoires de La Noüe*. — *Histoire manuscrite de Parthenay*.

(2) Le complément de cette notice, c'est-à-dire le détail de la partie poitevine, doit figurer dans le *Dictionnaire des familles du Poitou*, par M. Beauchet-Filleau, 2^e édition.

D'ALLEMAGNE

PROVENCE, POITOU, AUVERGNE, BUGEY



ARMES : Écartelé : aux 1^{er} et 4^e, d'azur, à deux lions affrontés d'or, soutenant une étoile du même (qui est d'ALLEMAGNE, de Provence); aux 2^e et 3^e coupé : mi-parti au 1^{er} d'azur à la tour d'or ouverte, ajourée et maçonnée de sable, surmontée de trois étoiles d'argent; au 2^e de gueules, à l'épée haute d'argent (qui est des barons de l'EMPIRE); au 2^e, d'or, au pont de sable terrassé de sinople. — COURONNE : de Baron.



A famille d'ALLEMAGNE tire son nom d'une vieille baronnie située en Provence, à Allemagne près de Riez (Basses-Alpes). Cette baronnie était connue avant le xiii^e siècle; elle était possédée à cette époque par la maison de Castellane dont les membres s'intitulaient *seigneurs et barons d'Allemagne*, et étaient connus sous le nom de *Castellane-Allemagne*. Après quatre siècles, la baronnie passa dans la maison d'Oraison, puis dans celle de Varages.

Le vieux château d'Allemagne existe encore; ce qui en reste forme une masse imposante. Il fut plusieurs fois démantelé pendant les guerres de religion, et les annales de Provence nous ont conservé le souvenir

d'un terrible combat qui eut lieu sous ses murs, et où fut tué le seigneur d'Allemagne.

Le baron d'ALLEMAGNE, à la suite de l'émigration, rentra en possession du château, mais presque toutes les terres avaient été vendues comme biens nationaux et, après sa mort, son fils vendit le vieux château au marquis Ripert de Monclar, lequel y a fait quelques restaurations.

Plusieurs cadets de famille sont allés s'établir en Poitou, en Auvergne, et en Bugey, à des époques différentes, soit par suite d'alliances contractées dans ces divers pays, soit par suite d'événements inconnus. La branche aînée restée en Provence a seule porté le titre de baron. En effet, dans les autres provinces, les membres de la famille d'Allemagne n'ont porté que les titres de chevalier ou d'écuyer.

POITOU. Le premier dont il est fait mention en Poitou est Hugues d'ALLEMAGNE, *Hugo de Almania*, qui figure dans des titres de 1181. Guillaume d'ALLEMAGNE était vers 1200 archidiacre d'Aunis. Pierre d'ALLEMAGNE prenait en 1200 le titre de chevalier. (Extrait des archives de l'abbaye de la Grâce-Dieu.)

Parmi les chevaliers qui furent tués à la bataille de Poitiers, en 1356, aux côtés du roi Jean, on trouve Jean d'ALLEMAGNE; il fut inhumé dans l'église des Jacobins, à Poitiers.

Plusieurs membres de la famille d'ALLEMAGNE furent abbés de Saint-Savin, célèbre abbaye près de Montmorillon.

Cette famille existait encore vers 1650. Elle était représentée par Louis d'ALLEMAGNE, seigneur de Nalhiers, âgé de soixante-dix ans. Il n'avait qu'une fille : Thérèse-Gabrielle, qui fut mariée au baron de SAVIGNAC; et en secondes noces au baron DE CROS. Avec Louis d'ALLEMAGNE s'éteignit après cinq siècles d'existence la branche du Poitou.

AUVERGNE. *Le Nobiliaire d'Auvergne* s'exprime ainsi :

« La famille d'ALLEMAGNE tire son nom, selon une ancienne généalogie manuscrite, d'une baronnie de même nom, située dans le comté de Provence. Ses premiers auteurs connus rendirent de grands services aux princes issus de la Maison de France, lorsqu'ils étaient ducs d'Anjou, rois de Sicile, et comtes de Provence, et depuis la réunion

» de ce pays à la couronne, cette famille s'est constamment distinguée
» par ses services et par ses alliances honorables. »

Cette branche des barons d'ALLEMAGNE, établie en Auvergne, descendait de Michel d'Allemaigne, gouverneur de Digne, qui vivait au commencement du xv^e siècle. Il eut trois fils : Pierre d'ALLEMAIGNE, qui resta en Provence et succéda à son père dans ses titres et dignités; Durand d'ALLEMAIGNE et François d'ALLEMAIGNE. Durand passa en Auvergne par suite de son mariage avec Jeanne LEVASIAS, fille de noble Jean Levasias, seigneur de Monclard et de Lafont. Il mourut en 1515. Quant à son frère François, il alla épouser, en Poitou, l'héritière de la maison DE NALHIERS, famille noble près de Saint-Savin, où des membres de sa famille étaient déjà établis depuis trois siècles. Ses descendants formèrent plusieurs branches : l'aînée conserva le titre de seigneur de Nalhiers; un autre de ses fils prit le nom de La Renaudie, du nom d'un fief situé dans la paroisse de Bussière-Gallan, près de Limoges.

Les d'ALLEMAGNE d'Auvergne occupèrent pendant près de deux siècles des charges importantes auprès des ducs de Bourbonnais et d'Auvergne, puis à la Cour des rois de France, particulièrement auprès de François I^{er}, Henri II et Henri IV, dans les armées et aussi dans l'état ecclésiastique.

Le dernier de la famille, dont il est fait mention, est François d'ALLEMAGNE, écuyer, seigneur de La Vernière et de la Combaude, lequel mourut en 1706, ne laissant que des filles.

BUGEY. La branche établie en Bugey est seule survivante aujourd'hui. M. Steyert, dans *l'Armorial du Lyonnais*, page 110, donne la généalogie complète de cette famille depuis 1577, époque où un cadet de la maison d'ALLEMAGNE quitta la Provence.

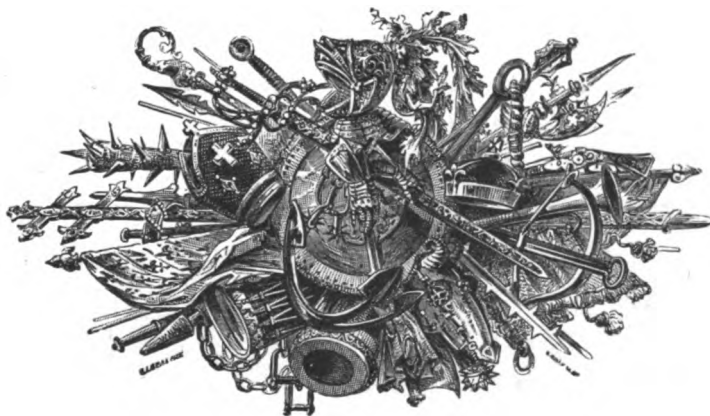
Le général d'ALLEMAGNE qui commandait l'avant-garde de l'armée d'Italie pendant la glorieuse campagne de 1796, et fut plus tard général en chef de l'armée de Rome, puis créé baron de l'Empire par Napoléon I^{er} appartenait à cette famille. Un de ses petits-fils, M. Paul d'ALLEMAGNE, a hérité du dernier baron d'Allemagne de Provence mort en 1890.

Ainsi les branches cadettes de Poitou et d'Auvergne étant éteintes, les descendants du général d'ALLEMAGNE sont les seuls héritiers d'un titre de baron datant de plus de six cents ans, en outre de celui

qu'ils tiennent de l'Empire, et d'un nom de très ancienne chevalerie auquel le général d'ALLEMAGNE a ajouté un nouvel éclat.

La famille est aujourd'hui représentée par :

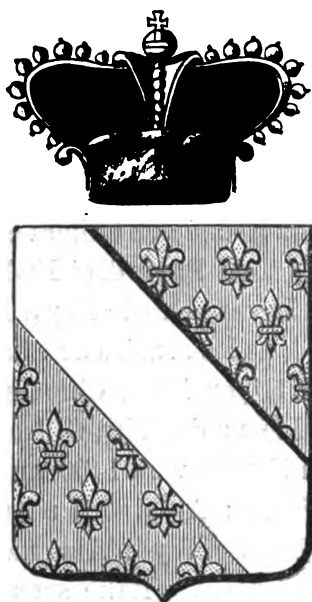
- 1^o Abel, baron d'ALLEMAGNE, marié en 1860 à Marie DE MAYOL DE LUPÉ dont il a eu : *Marcel, André et Anne*. — RÉSIDENCE : Belley (Ain).
- 2^o Paul, ancien officier de cavalerie, chambellan de S. S. le Pape Léon XIII, baron d'ALLEMAGNE comme héritier et parent du dernier baron d'Allemagne de Provence, en vertu de son testament en date du 12 avril 1881. Il avait épousé Marie MAUPETIT, petite-nièce du général baron Maupetit, morte en 1892 et dont il n'a pas eu d'enfants. — RÉSIDENCE : château de Talissieu par Artemare (Ain).
- 3^o Julien d'ALLEMAGNE qui a épousé : 1^o Marie-Thérèse DUMOLLARD DE BONVILLER, dont il a eu une fille, *Louise*, mariée à Henri d'ORIVAL DE MISEREY ; 2^o Louise du PONT DE ROMÉMONT. — RÉSIDENCES : Besançon et château de Romémont par Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle).
- 4^o Léon d'ALLEMAGNE, marié à Camille MORNAY dont il a eu : *Marthe, Paul et Marie-Thérèse*. — RÉSIDENCE : Bourg-en-Bresse (Ain).



D'ALLEMAN DE MONTRIGAUD

DAUPHINÉ, BUGÉY, FRANCHE-COMTÉ

PRINCES DE FAUCIGNY; MARQUIS DE CHAMPIER; COMTES DE MONTMARTIN;
VICOMTES DE TRIÈVES, EN DAUPHINÉ;
BARONS D'URIAGE; SEIGNEURS DE MOLAR, CHATEAUNEUF,
DENTÉSIEU, RENEVIE, VERCHÈRES, LAVAL, BOUCHET, VILLEURBANNE,
MONTGAY, MARCIEU, ETC.



ARMES : de gueules, semé de fleurs de lis d'or, à la bande d'argent brochant. — SUPPORTS : deux sauvages. — CASQUE ET COURONNE : de prince et souverain. — CIMIER : Un lion passant monté par un sauvage qui tient en sa dextre un bâton noueux. — DEVISE : Tot in corde quot in armis. — CRIS DE GUERRE : « Robur! » et « Place! place à Madame! »



A maison d'ALLEMAN sortie d'Allemagne et venue, en 915, dans les pays alpins, à l'appel d'Isarn Evêque de Grenoble, pour en chasser l'invasion sarrasine, a possédé la principauté du Faucigny que le mariage d'Agnès d'ALLEMAN avec PIERRE Comte de Savoie porta ensuite, vers 1200, à la maison de Savoie (*Histoire de Savoie*, par Guichenon), et plus de quarante fiefs entre autres : Montesson en Franche-Comté, Arbent et Moinay en Bugey, la Seigneurie d'Uriage, le Comté de Montmartin et le Marquisat de Champier en Dauphiné.

Elle a produit un grand nombre d'illustrations, parmi lesquelles, il faut citer, tout particulièrement :

Le Cardinal Louis d'ALLEMAN d'ARBENT, Comte de Lyon et Archevêque d'Arles, Président du Concile de Bâle et Ambassadeur du Saint-Siège en Allemagne, né en 1392 et mort en 1450, lequel fut canonisé par le Pape Clément VII, en 1527; Siboud d'ALLEMAN d'URIAGE, Evêque, Prince de Grenoble, pardevant qui eurent lieu, en 1455, la réunion et le concordat de la maison d'ALLEMAN; Aymon d'ALLEMAN DE CHAMPS, Lieutenant du Roi au gouvernement du Dauphiné, en 1463; Guigues II d'ALLEMAN d'URIAGE, Conseiller du Roi Louis XI, qui se signala a la bataille de Montlhéry en 1465; Antoine d'ALLEMAN DE ROCHECHINARD Evêque de Cahors en 1466; Laurent I^{er} d'ALLEMAN DE LAVAL oncle maternel de Bayard, et Evêque Prince de Grenoble en 1473; Hélène d'ALLEMAN DE LAVAL mère de Bayard, en 1474; Louis d'ALLEMAN d'ARBENT célèbre Capitaine dans les armées de Charles le Téméraire, en 1476, puis dans celles de Charles VIII, en 1494; Charles d'ALLEMAN DE ROCHECHINARD, Chevalier, et grand Prieur de Saint-Gilles dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui amena en France vers 1490 au Roi Charles VIII le Prince Zizim, frère de l'Empereur Sélim; Antoine II d'ALLEMAN DE ROCHECHINARD, Evêque de Cahors en 1493; Soffrey d'ALLEMAN d'URIAGE (le Capitaine Molar) l'un des héros de la guerre d'Italie sous Louis XII, Lieutenant du Roi au gouvernement du Dauphiné vers 1508, mort en 1512 sur le champ de bataille de Ravenne; Laurent II d'ALLEMAN DE LAVAL Evêque, Prince de Grenoble en 1513; Charles d'ALLEMAN DE LAVAL, Lieutenant du Roi au gouvernement du Dauphiné, en 1522; Gaspard IV d'ALLEMAN Comte de Montmartin, père de l'Evêque de Grenoble Ennemond d'ALLEMAN de Montmartin, et Lieutenant Général du Roi en Dauphiné vers 1650; Ennemond d'ALLEMAN DE MONTMARTIN, Evêque Prince de Grenoble en 1708; Jean-Baptiste d'ALLEMAN DE MONTRIGAUD, Officier de marine qui fit partie de l'expédition de la Peyrouse en 1785; Jean d'ALLEMAN DE MONTRIGAUD, mort Prêtre à

l'âge de vingt deux ans sur l'échafaud révolutionnaire de 1793, à Privas, pour la cause de la religion et de la royauté; Mathieu Laurent d'ALLEMAN DE MONTRIGAUD, Capitaine de vaisseau sous la Restauration; Alexandre-Laurent d'ALLEMAN DE MONTRIGAUD, Capitaine d'infanterie, mort en 1870, sur le champ de bataille de Sedan.

Parmi les maisons illustres auxquelles s'est alliée la maison d'ALLEMAN figurent celles de Savoie, d'Adhémar, de Morges, de Groslée, de la Poype, de Montlaur, de Maubec, de Loras, de Sassenage de Boscozel, de Saint Priest, de Clermont, de Monteynard, de Vercors, de Corbeau de Vaulserre, etc.

Il fut fait en 1455, sous les auspices de Siboud d'ALLEMAN d'URIAGE, Evêque Prince de Grenoble, une réunion de la maison d'ALLEMAN dans le palais épiscopal de Grenoble, et un concordat de famille, par lequel les ALLEMAN se garantirent assistance réciproque de biens, armes et conseils, adoptèrent pour toute leur maison les armes de la BRANCHE de VALBONNAIS, celles ci-dessus décrites, et promirent dévouement aux Dauphins de Viennois et aux Ducs de Savoie moyennant protection à en recevoir, et vu la consanguinité et les affinités contractées d'ancienneté entre eux et les ancêtres des dits Princes, lequel concordat fut signé du Duc de Savoie.

La maison d'ALLEMAN comptait à l'époque de son concordat (1455) quinze branches représentées par : Guigues II d'ALLEMAN Seigneur d'Uriage; Guillaume d'ALLEMAN Seigneur de Séchilline et de Lers, Baron de Montfrin, de Serignan, de Rochefort et de Beaujeu; Boniface d'ALLEMAN; Jacques d'ALLEMAN, Seigneur d'Exirier, de Cormans et de Vosérier en Génevois; Odon d'ALLEMAN, Seigneur d'Aillieres et du Cognet; Guy d'ALLEMAN, Seigneur de Marieu; Antoine d'ALLEMAN, Seigneur de Saint Georges; Aymon d'ALLEMAN, Seigneur de Revel; Henri d'ALLEMAN, Seigneur de Laval Saint-Etienne; Soffrey d'ALLEMAN, Baron de Châteauneuf; Aymon d'ALLEMAN, Seigneur de Champs, de Thaulignan, etc; Louis d'ALLEMAN l'ainé de la branche Séchilline et Seigneur de Ruinac, de Saint Gervais et de Montbouchet

Le nombre des branches s'est ensuite élevé à *vingt-cinq*. Les branches existantes, en 1697, étaient au nombre de *six* savoir :

1° La BRANCHE d'URIAGE éteinte en 1618, de laquelle sont sortis les Seigneurs de la Rivoire et de Montrigaud rapportée plus bas;

2° La BRANCHE DE ROCHÉCHINARD, éteinte en 1720;

3° La BRANCHE DE DENTÉSIEU, issue de la précédente, éteinte en 1720;

4° La BRANCHE DE MONTMARTIN, éteinte en 1700:

5° La BRANCHE DE CHAMPIER, éteinte en 1825;

6° Enfin la BRANCHE de MONTRIGAUD, seule actuellement existante, laquelle est représentée par :

Pierre-Julien-Noé BERTHIER D'ALLEMAN DE MONTRIGAUD et ses deux enfants :

1° Benoit-Amédée-Pierre-Julien-Noé BERTHIER D'ALLEMAN DE MONTRIGAUD, capitaine d'infanterie de marine;

2° Marie-Julie BERTHIER D'ALLEMAN DE MONTRIGAUD.



D'AMIENS

PICARDIE ET ARTOIS

CHATELAINS D'AMIENS; SEIGNEURS DE FLIXECOURT, VINACOURT, LA BROYE,
BUIRE-AU-BOIS, FRANELLE, LESPILLE, CANAPLES, TALMAS, BACHIMONT, VIARMES,
ESTRÉES, MONCHAUX, HEBESCOURT, ALLENCOURT, SEROUVILLE, ETC.



ARMES : de gueules, à trois chevrons de vair.



es châtelains d'Amiens prirent ce nom à l'époque de la féodalité, lorsque le pouvoir souverain se partageait entre les quatre grands seigneurs de la ville, le comte, l'évêque, le châtelain et le vidame, et ils donnèrent naissance à une puissante maison de laquelle sont sorties plusieurs branches.

Le plus ancien des châtelains d'AMIENS connu est Adam d'AMIENS, qui vivait en 1100; son fils, Guy I^{er} du nom, châtelain d'AMIENS, était seigneur de Flixecourt, Vinacourt, la Broye, Buire-au-Bois, Talmas, Outrebois, Renauville et autres lieux.

Ce fut Guy d'AMIENS qui défendit, pendant dix ans, le château d'Amiens contre le roi de France, Louis le Gros, qui en fit le siège à plusieurs reprises, et ne put le réduire que par la famine; après s'en être emparé, le roi le fit raser.

Guy d'AMIENS avait épousé Mathilde, fille d'Enguerrand de Boves, comte d'Amiens; il fonda, avec sa femme Mathilde, et son frère Hugues, le prieuré de Saint-Firmin au Val, qui, en 1130, fut converti en abbaye de Saint-Jean d'Amiens.

Cet Hugues, désigné dans l'histoire ecclésiastique sous le nom de *Hugo Ambianensis*, fut d'abord prieur de Cluny, abbé de Reidinger, en Angleterre, puis élu, en 1130, archevêque de Rouen.

Guy d'AMIENS, châtelain d'Amiens, était aussi parent du roi d'Angleterre, Henry I^{er}, alors régnant.

Son fils, Guy d'AMIENS, II^e du nom, épousa la fille de Thomas de Boves, dit de Marles, avant-dernier comte d'Amiens; il n'eut que deux enfants : Dreux et Pierre d'AMIENS; ce dernier mourut sans postérité.

Dreux d'AMIENS, I^{er} du nom, chevalier, seigneur de Flixecourt, Vinacourt, Aubigny et autres lieux, épousa Marguerite, sœur du comte de Saint-Pol, de laquelle il eut cinq fils : Pierre, Renault, Adam, Thibaud et Bernard.

Pierre d'AMIENS, du consentement de sa mère et de ses frères, donna ses biens à l'abbaye du Gard, et mourut dans un voyage qu'il fit avec son oncle, Hugues, comte de Saint-Pol, en 1202.

• Son frère Renault, chanoine d'Amiens, recueillit sa succession.

Renault d'AMIENS mourut en 1235; il eut plusieurs filles et un fils :

Adam, *aliàs*, Jean d'AMIENS, qui épousa Agnès de Clermont, héritière

par sa mère Alix, de la baronnie d'Aubigny en Artois ; il en eut trois fils : Hugues, Dreux et Bernard.

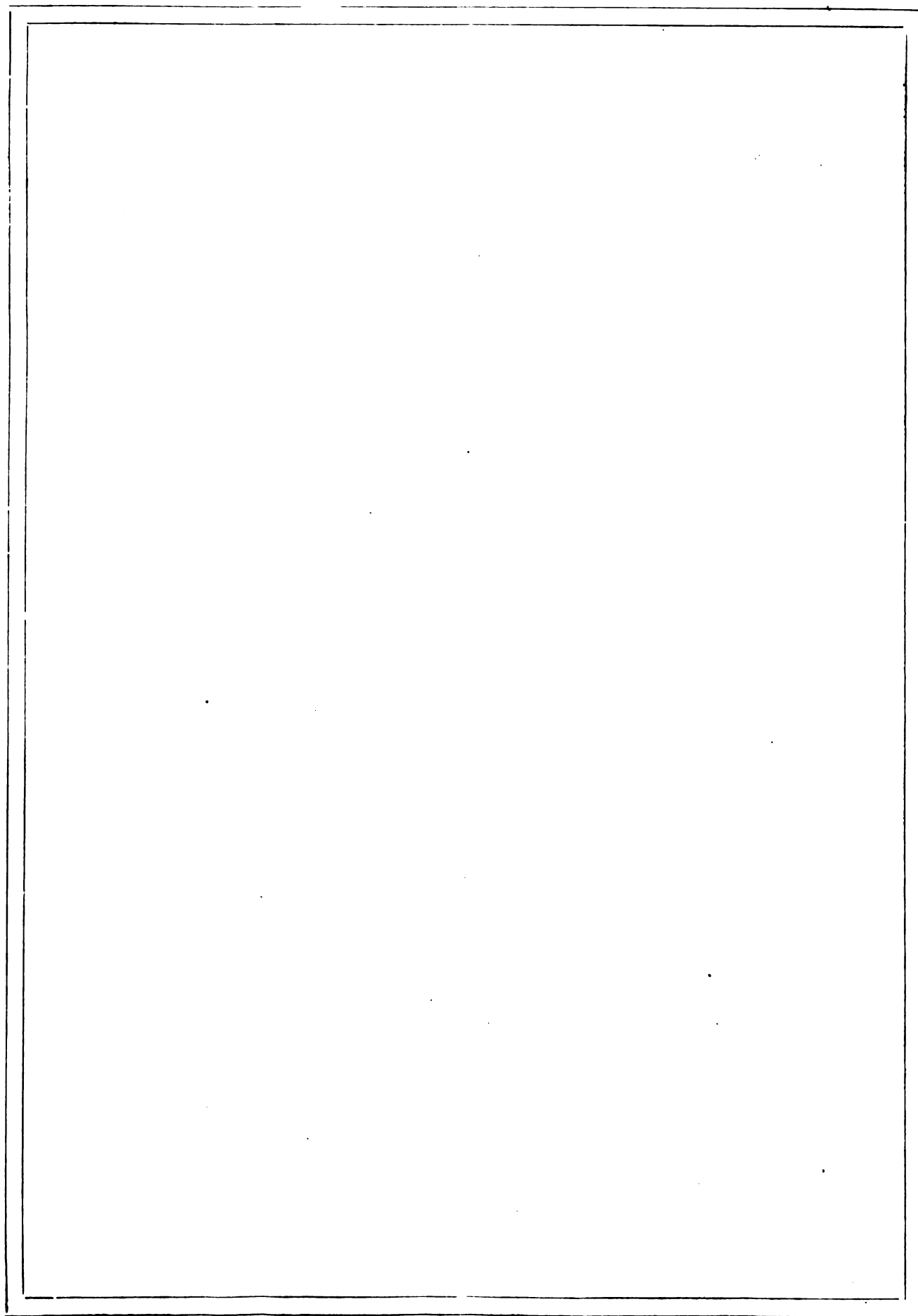
Hugues d'AMIENS accompagna saint Louis en Palestine où il mourut.

Dreux d'AMIENS, II^e du nom, son puîné et son héritier, vendit à Philippe, roi de France, tous ses droits de suzeraineté en la ville d'Amiens.

Ce Dreux d'AMIENS n'eut que deux filles : la cadette, Marguerite, épousa Enguerrand DE FIEFS, en 1276 ; son père lui donna, avec le village de Villeprez, Flixecourt et la Court de Fiefs ; et l'aînée, Jeanne, dame de Vinacourt, Flixecourt et la Broye, fut mariée, le 26 septembre 1274, à Jean DE VARENNES, fils de Florent DE VARENNES, connétable de France. (Voir le *Trésor des Chartes d'Artois*, série A.)

Nous donnerons dans notre prochain volume la filiation des diverses branches issues de cette antique et illustre maison.





D'ARASSUS ou DARASSUS

GUIENNE ET LANGUEDOC



ARMES : *l'azur, à trois chevrons d'argent. (Armorial général officiel de 1696). L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.*



A famille D'ARASSUS ou DARASSUS est originaire de la ville de Montauban, où elle exerça, dès les temps les plus reculés (1250), les premières charges de la magistrature civile, et s'allia aux meilleures familles nobles, tels que les de Peschels, de Saint-Sardos, de Gironde, de France, de Gayral, de Solier, de Branque, Virvent de la Boulbène, etc.

Elle embrassa de bonne heure la religion protestante et fut en butte aux persécutions qui précédèrent la révocation de l'Édit de Nantes (1685).

La *branche aînée* émigra alors en Hollande, puis en Irlande, en 1688, avec le prince d'Orange, et elle subsiste encore à Dublin. Elle s'est alliée aux familles de Boileau de Castelnau, de Vignoles, de Cha-

lant de Romagnac, de Joly, d'Abzac, etc., etc., toutes familles protestantes réfugiées.

Elle a fourni les preuves de sa noblesse devant CHÉRIN, généalogiste des ordres du Roi, à l'occasion de l'admission de *cinq* de ses membres à l'École Royale militaire, en 1784.

Sa filiation régulière et authentique est établie à partir de :

I. Jean d'ARASSUS ou DARASSUS, conseiller du Roi et magistrat en la sénéchaussée de Quercy, siège présidial de Montauban en 1647. Il procéda en cette qualité à une enquête faite pour la famille d'Escorbiac dans le château de Montauban. Il fut nommé consul de la ville en 1661, mais il fut destitué pour cause de religion.

Il épousa Catherine DE FRANCE dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Jean d'ARASSUS, ministre du Saint-Évangile, né à Montauban, réfugié en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, testa à Dublin en 1713. Il avait épousé Elisabeth CHALANT DE ROMAGNAC dont il a laissé postérité; cette branche de la famille, restée protestante, subsiste encore à Dublin;
- 2° Hélie qui a continué la descendance;
- 3° Marc d'ARASSUS DE LISLE, auteur de la *branche cadette* qui viendra ci-après;
- 4° Une fille, née le 6 mars 1643.

II. Messire Hélie d'Arassus, fut conseiller du Roi en la Sénéchaussée de Quercy et siège présidial de Montauban jusqu'en l'année 1682, époque à laquelle il fut obligé de se démettre de son office pour cause de religion. De son mariage avec N. il eut pour fils :

- 1° Scipion qui suit :
- 2° Antoine d'ARASSUS vivant à Montauban en 1680, qui fit son testament à Londres, le 16 septembre 1698 et légua ses biens, sis à Montauban, à Jean d'ARASSUS, ministre réfugié.

III. Messire Scipion d'ARASSUS, chevalier, seigneur des Places, né en 1662, conseiller du Roi, trésorier de France en la généralité de Montauban, a épousé, le 18 février 1692, Madeleine DE GIRONDE, fille de messire Jean de Gironde, seigneur de Sigoniac, lieutenant-colonel du régiment de La garde et de dame Gabrielle de Fénélon.

Il avait été pourvu, le 20 août 1687, de l'office de Trésorier général de France en la généralité de Montauban. En 1689, il vendit une maison sise à Montauban. Il fit son testament olographe le 27 février 1697 devant Guillaume du Mons, notaire à Montauban, institua son fils aîné son héritier universel, et fit des legs à ses filles et à l'enfant pos-

thume dont sa femme était enceinte. Ce testament ne fut ouvert qu'après la mort du testateur, le 9 septembre 1712.

Eu 1706, il avait obtenu des lettres patentes du Roi qui lui accordait dispense d'un degré de service pour acquérir la noblesse et la transmettre à sa postérité, après avoir exercé cette charge pendant vingt ans, et étant décédé revêtu de ladite charge.

Il est mort le 3 septembre 1712, laissant pour enfants :

- 1° Jean, qui va suivre ;
- 2° Gabrielle d'ARASSUS, légataire de 3.000 livres en 1697.
- 3° Claire d'ARASSUS, légataire de 3.000 livres en 1697.
- 4° Henry d'ARASSUS, dit le *chevalier d'Arassus*, nommé capitaine d'une compagnie dans le régiment d'infanterie de Haynault, par commission du 19 octobre 1735, vivant encore en 1764.

IV. Messire Jean d'ARASSUS, né le 18 juillet 1693, et baptisé le 25 juillet suivant, en la paroisse de Saint-Jacques de Montauban, fut pourvu le 29 janvier 1713 de l'office de Conseiller du Roi et Trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Montauban, aux lieu et place de son père. Il épousa Germaine DE GAIRAL.

Il habitait la ville de Toulouse, en 1749, et acquit dans cette ville certaines parties de rentes. Après avoir exercé pendant trente années sa charge de conseiller du Roi, trésorier de France, il obtint des lettres d'honneur, données à Marly par le Roi le 14 janvier 1749.

Il fit son testament à Toulouse, le 13 mai 1752, devant Boyer, notaire royal de cette ville, laissant pour héritiers ses trois enfants rapportés ci-après, et fut inhumé le 15 septembre 1758 dans la paroisse N.-D.-de-Taur. Sa veuve rendit aveu le 26 mai 1754, à Toulouse, pour une pièce de terre noble située dans le consulat de Bruyère, relevant en plein fief du Roi.

Ses enfants furent :

- 1° Marc-Nicolas, qui suit ;
- 2° Etienne d'ARASSUS, légataire de son père en 1773, dit le *chevalier d'Arassus*, qui était brigadier des gardes du corps du Roi en 1785 ;
- 3° Gabrielle-Henriette d'ARASSUS, légataire de son père en 1756.

V. Noble Marc-Nicolas d'ARASSUS, chevalier, seigneur des Places, né le 23 mars 1726, fut baptisé le 26 du même mois dans l'église paroissiale de Saint-Jacques de Montauban. Il habitait à Toulouse, lorsqu'il se maria à Alby, le 13 décembre 1761, devant Remoneau, notaire

royal de cette ville, avec demoiselle Jeanne-Marie DE SOLIER, fille de feu maître Pierre DE SOLIER, avocat en parlement, et de Marianne DE MEDALLE.

Il est décédé, âgé de 53 ans, le 2 novembre 1778, et a été enterré le lendemain en la paroisse de Saint-Jacques de Montauban. Il a laissé de son mariage sept enfants, savoir :

- 1° Henry-Pétronille-Nicolas-Cyprien D'ARASSUS, né et baptisé le 16 septembre 1764 en l'église de Fronton ;
- 3° Henry-Omer D'ARASSUS, né et baptisé le 9 septembre 1767 en l'église de Fronton ;
- 3° Henry-Damaze-Alexandre D'ARASSUS, né et baptisé le 20 décembre 1768 en l'église paroissiale de Fronton ;
- 4° Antoine-Guillaume D'ARASSUS, né et baptisé le 6 avril 1772 à l'église de N.-D.-du-Taur, à Toulouse ;
- 5° Jean-François-Auguste D'ARASSUS, né et baptisé le 14 octobre 1776 en l'église Saint-Jacques de Montauban.

Ces cinq enfants ont fait leurs *preuves de noblesse* en 1784, devant Chérin, pour être admis à l'École militaire.

- 6° Marie-Henry-Clément D'ARASSUS, vivant en 1779 ;
- 7° Marie-Anne-Henriette-Antoinette D'ARASSUS, vivante en 1779.

BRANCHE CADETTE

III. Noble Marc D'ARASSUS, sieur de Lisle, conseiller du Roi au sénéchal et présidial de Montauban, de 1703 jusqu'en 1722. Marié à N. il eut plusieurs enfants qui se fixèrent dans le Tarn, entre autres :

- 1° Marc qui suit ;
- 2° Louis-Élie D'ARASSUS.

IV. Noble Marc D'ARASSUS, II^e du nom, dit *des Grèzes*, à cause de son lieu d'habitation, épousa Antoinette DE BRANQUE, d'une ancienne famille du Midi. Souvent visité par ses parents de la branche aînée, il jouit toujours, auprès d'eux et de tous, d'une très grande considération. Il mourut dans sa propriété des Grèzes et il fut inhumé dans le cimetière de Cabanès où sa femme ne tarda pas à le rejoindre en l'an 1781.

Il laissa entre autres enfants :

- 1° Jean-Marc qui suit ;
- 2° Louis D'ARASSUS, né en 1776.

V. Noble Jean-Marc D'ARASSUS, III^e du nom, né le 6 octobre 1767, se

maria en premières nocés, le 14 septembre 1789, avec Marianne VERGNHES, dans l'église Notre-Dame du Pigné (Graulhet); et, en secondes nocés, avec Marie ROUFFIAC, pendant la tourmente révolutionnaire.

Quatre enfants naquirent de ce second mariage, savoir : deux filles et deux fils rapportés ci-après :

1° Pierre d'ARASSUS;

2° Louis-Élie dont l'article suit.

VI. Noble Louis-Élie d'ARASSUS, né le 9 mars 1811, épousa, le 6 septembre 1842, demoiselle Anne-Françoise-Natalie VIRVENT DE LA BOULBÈNE. La bénédiction nuptiale fut donnée dans l'église paroissiale de Sainte-Cirgue (Lavaur) par le vénérable abbé Mellet. Étaient présents à la cérémonie : Noble Bernard Virvent de la Boulbène, père de la jeune fille, Damien Rocaché, dame Darnaud, née Maury, etc.

De cette union sont nés :

1° Camille-Élisabeth d'ARASSUS, née le 11 octobre 1843, habitant Toulouse, veuve du docteur MONTALÈGRE, dont elle a eu deux fils : Mathieu et Bernard ;

2° Anatole-Pierre-Anne-Élie d'ARASSUS, né le 16 juin 1846, curé dans le diocèse de la Rochelle.





D'ARCIMOLES

QUERCY



ARMES : d'azur, à une fasce d'argent, chargée de trois artichauts de sinople.



La famille D'ARCIMOLES, originaire de Sousceyrac, arrondissement de Figeac (Lot), est fort ancienne; on la trouve mentionnée dans des actes publics des 5 avril 1453, 1^{er} décembre 1457 et 14 septembre 1488.

I. Jean d'ARCIMOLES, de Sousceyrac, est qualifié noble et seigneur de Verdale, dans les actes précités.

Les documents antérieurs à l'année 1453 manquent forcément, soit à cause de l'occupation du pays par les Anglais qui pillèrent les archives de la ville de Sousceyrac, soit par suite des déprédations du fameux capitaine *Bessonias*, natif de Sousceyrac, chef des routiers protestants.

Jean d'ARCIMOLES fut père de :

II. Bertrand d'ARCIMOLES, qui figure comme noble dans l'acte officiel

D'ARCIMOLES

de recensement de la noblesse et des fiefs et rentes appartenant à chaque noble, fait le 28 septembre 1502, sur l'ordre du Roi, par Jacques, baron de Cardaillac, sénéchal de Quercy. Il eut pour fils :

III. Jean II^e d'ARCIMOLES, qualifié dans des chartes de 1573 et 1575, seigneur de Verdale. Il eut pour fils :

IV. François d'ARCIMOLES, écuyer, seigneur de Verdale et de Campendu, qui, en 1590, quitta Sousceyrac et vint s'établir au château de Roumegoux, commune de Théminettes, arrondissement de Figeac, où il épousa Antoinette DE DONADIEU, héritière de la terre de Roumegoux.

Par une charte de 1594, la haute et puissante Dame DE CLERMONT, seigneur de Castelnau et de Sousceyrac, se reconnaît débitrice de 1,600 livres envers noble François d'ARCIMOLES, seigneur de Verdale et de Campendu. Il a laissé pour fils :

V. Guillaume I^{er} d'ARCIMOLES, qui épousa demoiselle Marguerite DE MÉJA ; il avait pour frère Bertrand d'ARCIMOLES, prieur de Sonac, qui joua un grand rôle dans le procès en sorcellerie dont il sera parlé ci-après.

Il fut nommé docteur en droit en 1613. Des lettres patentes du 21 janvier 1624, délivrées par le maréchal de Thémines, exemptèrent les terres et maisons de noble Guillaume d'ARCIMOLES, de tout logement des gens de guerre.

Du mariage de Guillaume et de Marguerite DE MÉJA, vinrent :

1^o Jean, III^e du nom, qui suit ;

2^o Hélène d'ARCIMOLES, mariée à M. VIDAL DE LAPIZE, seigneur de Lune-garde ;

3^o Marguerite d'ARCIMOLES, qui occasionna, en 1661, un procès fameux de sorcellerie, le dernier, sans doute, qui ait eu lieu en France. Atteinte d'une maladie de nerfs à laquelle ne comprirent rien les docteurs de la faculté de médecine de Montpellier, convoqués à cet effet, on supposa qu'elle était ensorcelée ; un homme et une fille de Thémines, accusés, furent saisis par les ordres du prieur de Sonac, soumis à la torture, et avouèrent leurs maléfices. Ils furent condamnés par la Cour présidiale de Cahors à être pendus et brûlés ; l'arrêt fut exécuté. Cet arrêt porte que la famille d'ARCIMOLES, ayant fait preuve de noblesse et de haute et basse justice, on lui adjugera, en compensation des frais supportés par elle, le peu de bien des condamnés. Le dossier complet de ce bizarre et lugubre procès, moitié religieux, moitié civil, accompagné de nombreux procès-verbaux d'exorcismes, est conservé dans les archives de la famille.

VI. Jean d'ARCIMOLES, III^e du nom, écuyer, épousa demoiselle Anne DE BIDERAN SAINT-CYR-LA-POPIE, fille du comte de Saint-Cyr-La-Popie, mestre de camp des armées du Roi; il obtint, le 31 mai 1666, le diplôme de docteur en droit. Dans une charte du 16 mai 1664, il est qualifié noble et seigneur direct.

Il a eu de son mariage, le fils qui suit

VII. Michel d'ARCIMOLES, écuyer, seigneur de Roumegoux, qui épousa demoiselle Antoinette DE DELPON, fille de noble N. DE DELPON, procureur du roi en l'élection de Figeac, par contrat de mariage du 15 mai 1720, où il est qualifié noble et seigneur de Roumegoux.

De ce mariage vint :

VIII. Guillaume d'ARCIMOLES, II^e du nom, écuyer, qui épousa demoiselle Élisabeth DE LAGARDE, DE SAINT-CÉRÉ. Il remplaça son oncle de Delpon, dans la charge de procureur, conseiller du Roi, en l'élection de Figeac.

Lors de la révolution de 1793, qui supprima les charges héréditaires de l'élection de Figeac, Guillaume d'ARCIMOLES se retira en son château de Roumegoux, dont on le força à abattre les tours et les girouettes; il eut de son union :

IX. Jean-Louis d'ARCIMOLES, chevalier, qui quitta le château de Roumegoux en 1794, pour venir habiter celui de Rueyres, dont il avait hérité de sa tante de Delpon. Ses ancêtres avaient habité Roumegoux pendant 200 ans, depuis 1590 jusqu'en 1794.

Il a épousé, en 1800, mademoiselle Charlotte DE LA CHÈZE-MUREL, fille de M. de la Chèze-Murel, ancien député et conseiller d'État, et de Marie-Madelaine-Justine du Moulin, de Beauvais.

De ce mariage vinrent deux fils :

1^o Monseigneur Pierre-Marie-Joseph d'ARCIMOLES, décédé archevêque d'Aix, d'Arles et d'Embrun, le 11 janvier 1857, âgé seulement de 55 ans;

2^o Auguste qui suit :

X. Pierre-Antoine-Auguste d'ARCIMOLES, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, maire de

Rueyres, sans interruption, depuis 54 ans ; ayant été membre du conseil général du Lot, depuis 1833 jusqu'en 1871 ; s'est marié, le 27 août 1833, avec mademoiselle Marie-Thérèse-Joséphine du GRIFFOLET, fille du comte du Griffolet, ancien page de Louis XVI et officier supérieur, et de dame Catherine de Lansade, petite-fille du marquis de Cosnac et nièce de Monseigneur de Cosnac, décédé archevêque de Sens.

De ce mariage sont issus quatre enfants (1), savoir :

1^o Fernand d'ARCIMOLES, marié à mademoiselle Louise DE MOURLHON ;
dont il a eu :

- A. Raoul d'ARCIMOLES ;
- B. Henri d'ARCIMOLES.

2^o Albert d'ARCIMOLES, marié à mademoiselle Marie-Thérèse d'ASTE, de Mirande (Gers) ; dont il a eu :

- A. Jeanne d'ARCIMOLES ;
- B. Marie-Louise d'ARCIMOLES.

3^o Noémi d'ARCIMOLES, qui a épousé M. Achille BESSIÈRES, ancien maire de Cahors ;

4^o Louise d'ARCIMOLES, qui a épousé M. Auguste DE CHAMAILLARD, de Brive (Corrèze).

(1) Par un jugement du tribunal civil de Figeac, en date du 27 juillet 1860, les actes de naissance des quatre enfants de M. Auguste d'ARCIMOLES, ont été rectifiés ; le secrétaire de la mairie, ayant par mégarde omis l'apostrophe nobiliaire devant le nom de d'ARCIMOLES ; cette apostrophe a été rétablie par suite des preuves fournies.

D'ARNAUDY

LANGUEDOC



ARMES : *d'or, à un chevron de gueules, accompagné en chef de deux palmes de sinople, et en pointe d'un rocher de sable (1). L'Écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.*

(1) Les ARNAULD, marquis d'Andilly et de Pomponne, portaient des armoiries presque semblables, savoir : *D'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux palmes adossées, et en pointe d'un rocher de six coupeaux, le tout d'or.* — Cette maison, éteinte dans la branche aînée, est aujourd'hui représentée par les ARNAUD DE PRANEUF (voir *Nobiliaire universel de la France*, Tome II).



La famille d'ARNAUDY est considérée comme très ancienne dans les généralités de Montpellier et de Narbonne, en Languedoc, où son existence est constatée par les chartes et documents authentiques, dès le XIII^e siècle.

La plus ancienne de ces chartes est de l'année 1238; on y voit que Jean, évêque de Montpellier, fait acte de foi et hommage au comte de Toulouse, pour tous les biens qu'il possédait en ladite ville et ses dépendances; ledit acte fut fait l'an de l'incarnation 1238, le 5 des calendes de septembre, en présence de Pierre Bermond, seigneur de Sauve; Guillaume Augier, Ponce Astouaud, Guillaume de la Barrière, Raimond Bécède, Ermengard du Puy, Bérenger ARNAUDY, chanoine de Montpellier, et Jean Auriol, notaire public. (*Gallia Christiana*, tome VI.)

Le même Bérenger ARNAUDY, qualifié archiprêtre à Montpellier, figure encore dans un acte de foi et hommage rendu au roi saint Louis, entre les mains du sénéchal de Nîmes et de Beaucaire, par Pierre, évêque de Montpellier, le 17 des calendes de mai 1251, en la présence de Michel de Morèze, archidiaque; Bérenger ARNAUDY, Bernard de Clermont, prieur; Fredoles de Vérines et autres, tous chanoines de Montpellier. (*Gallia Christiana*, tome VI, folio 371).

Après lui on trouve un Raymond ARNAUDY, chevalier, cité dans une reconnaissance féodale faite l'an 1261, avec noble Bernard de Rhodes, tous deux procureurs ou syndics de la communauté et de tous les habitants de la ville de Lunas, à Pierre de Castanié et Pierre Bosc, procureurs et syndics de la communauté et de tous les habitants du bourg de Jausseles, voisin de celui de Lunas, près Lodève. (*Extrait des minutes de la table de marbre de l'ancien parlement de Toulouse.*)

Puis, Pierre ARNAUDY, cité dans une reconnaissance féodale, rendue en 1284, à haut et puissant seigneur Rostaing de Marguerites, seigneur dudit lieu, près Nîmes, au Bas-Languedoc, au sujet d'un fief appelé Villeneuve, lequel confinait au jardin de Jean Cavallier, d'une part, et de l'autre, à celui de Pierre ARNAUDY. (*Charte originale en parchemin.*)

Une lacune de près de deux siècles existe dans la filiation de la famille, et, malgré toutes les recherches faites dans les archives des départements du

Gard et de l'Hérault, il n'a pas été possible de la combler; c'est seulement à partir du xv^e siècle que nous retrouvons les traces de la famille D'ARNAUDY, et que nous pouvons suivre sans discontinuité sa filiation par titres originaux et actes de l'état civil.

FILIATION

I. Pierre ARNAUDY est qualifié messire vénérable et circonspecte personne, licencié ès-lois et bachelier en décrets, dans une quittance donnée à Narbonne, le 15 juillet 1460, au trésorier du roi, à Carcassonne, pour les gages qui lui étaient dus pour avoir géré l'office de régent de la judicature royale de Narbonne, vacante par le décès de messire Ambroise Vital (*Charte originale*). Il avait pour contemporain, Étienne ARNAUDY, qui obtint, avec Pierre Garlatte, de la ville de Frontiniac, au diocèse de Maguelonne, des lettres de rémission du roi Charles VII (*Registre du Trésor des Chartes*, coté 181, charte 266^e).

On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il a laissé pour fils :

II. Étienne ARNAUDY, aliàs ARNALDY, que l'on trouve mentionné dans une ratification de vente de lods, passée le 4 février 1499, par noble Marquèse de Saint-Julien, écuyer, seigneur de Madières, au diocèse de Nîmes, agissant tant en son nom qu'au nom de noble Marquèse de Saint-Julien, son père. (*Charte originale en parchemin*.)

Il n'a pas été possible de retrouver le nom de sa femme, mais on sait qu'il a eu trois fils :

1^o Raimond qui suit;

2^o Arnal ARNAUDY, religieux au monastère de Saint-Germain, que l'on trouve mentionné dans une bulle du 18 juin 1536, expédiée par le pape Paul III, pour l'érection d'une chapelle en l'église cathédrale de Saint-Benoît de Montpellier, sous l'invocation de saint Pierre; ces lettres furent reçues par le chapitre assemblé et par les révérends pères Pons de Ranes, chanoine de la cathédrale de Nîmes; François Pélissier, clerc de Melgueil; Jean Saurin, pitancier, Guillaume Inguibert, Jacques de Manse, Pierre Talaisac, Pierre de Ratte, Jacques Calvin, Pierre Solier, Arnal ARNAUDY, Jean Pinel et autres, tous moines du monastère de Saint-Germain (D'AIGREFEUILLE, *Histoire ecclésiastique de la ville de Montpellier*, folio 167).

3^o François D'ARNAUDY, marié à Reine N.

III. Raymond D'ARNAUDY, II^e du nom, docteur ès-droit et avocat à Montpellier, en 1565, épousa noble demoiselle Claire DE RATTE, sœur de Pierre

de Ratte et d'Étienne de Ratte : le premier, archidiacre, et le second, général de la cour souveraine des aides de Montpellier (1). (*Archives de la noblesse*, LAINÉ, tome III, article d'ALDEBERT.)

De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

- 1° Rolland, qui suit;
- 2° Jeanne d'ARNAUDY, mariée par contrat du 10 juillet 1586, à Gilles d'ALDEBERT, fils de Jean-Pierre d'Aldebert (2) et de Dauphine de Claris, docteur ès-droit, juré de la ville et baronnie de Sauve. (LAINÉ, *Archives de la noblesse*, tome III.)
- 3° Antoine d'ARNAUDY, écuyer, vendit le 22 octobre 1605, à noble Gabriel d'Audric d'Alcoines, écuyer, seigneur de Lastours, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et son viguier en ladite viguerie de Narbonne, quatre mozades de terre sises au lieu de Saint-Georges, pour lesquelles il rendit foi et hommage à Narbonne, par acte du 3 janvier 1618, à messire Gabriel de Dumas, abbé de Saint-Pol de Narbonne, ladite terre ayant été ci-devant recouvrée de Antoine d'ARNAUDY; devant Isaac de Contadia, par Reyne N., veuve de feu François d'ARNAUDY, oncle dudit Antoine. (*Titre original*.)

IV. Rolland d'ARNAUDY, écuyer, né vers 1570, était gouverneur du château de Termes (3) en 1610, époque à laquelle il épousa noble demoiselle Jeanne de JAILLÉ, d'une famille noble, dont était Jean de Jaillé conseiller du roi, assesseur de l'hôtel de ville de Béziers, en 1696. — Armes des JAILLÉ : *D'argent, à un lièvre de sable, sur une terrasse de sinople, et un chêne du même naissant de la terrasse; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

(1) La maison DE RATTE est une des plus considérables de la généralité de Montpellier; elle était originaire d'Italie et établie en Languedoc, depuis le x^e siècle; elle a donné un évêque de Montpellier en 1507, Guittard DE RATTE; trois chevaliers de Malte en 1614 et 1615; des présidents, conseillers, avocats et procureurs généraux au parlement de Toulouse et à la cour des comptes, aides et finances de Montpellier. Aimé DE RATTE, chevalier, baron de Brusques, ayant quitté Carmagnole, sa patrie, passa en France sous le règne de Charles VII, en 1422. (Armes : *d'azur, à trois étoiles d'or, posées 2 et 1.*) (LA CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, et *Armorial du Languedoc*, par DE LA ROQUE.)

(2) Les d'ALDEBERT, seigneurs de Raissac, Pradelles, Conules, Natelines, Lissan et Roux, en Languedoc, sont une des plus anciennes familles de cette province; ils ont produit entre autres illustrations des conseillers au présidial de Carcassonne, deux capitaines d'infanterie, un chevalier de l'ordre du roi de Pologne; ils portaient pour armes : *D'or, à l'aigle de sable, prenant son vol de dessus un rocher de sable.*

(3) Suivant LA MARTINIÈRE : « L'ancien château de Termes était autrefois la plus forte place de la contrée, à cause de sa situation sur un roc escarpé, ce qui donnait la hardiesse à ses maîtres de mépriser le roi d'Aragon et le comte de Toulouse et de refuser d'obéir au vicomte de Béziers, seigneur immédiat de ces seigneurs de Termes; il a donné son nom à un petit pays dans le Languedoc, situé au sud de Carcassonne, lequel s'étend jusqu'aux confins du Roussillon.

« Simon de Montfort s'empara de ce château, avec beaucoup de peine, durant la guerre des Albigeois, comme nous l'apprenons de l'historien Pierre de Vaux de Cernay, qui a bien décrit le siège de cette forteresse, et il parle en plusieurs endroits de Raymond, sur qui Simon la prit; le même Raymond reentra en possession de cette seigneurie, et le dernier de ses descendants, nommé Olivier, se soumit volontairement à saint Louis dans les années 1241 et 1245; peu de temps après il se révolta et fut

De cette union sont nés deux enfants, savoir :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Esprit d'ARNAUDY, dit *le Capitaine*, qui était en 1660, tuteur des enfants de feu haut et puissant seigneur messire François-Marie, comte de BROGLIE, marquis de Renel, gouverneur de la Bassée et lieutenant général des armées du roi en Italie, et de haute et puissante dame Olympe-Catherine de Fauria. (*Titres originaux des 1^{er} et 4 décembre 1660.*)

V. Noble Jacques d'ARNAUDY, écuyer, épousa à Escales, diocèse de Narbonne, le 25 février 1645, noble demoiselle Jeanne de CABROL, fille de Pascal de Cabrol, sieur de Peyrelade et de Jeanne d'Albas, d'une vieille famille noble de l'élection de Saint-Pons, qui a possédé les fiefs de Montredon, de Denis, de Rieumayou, etc. ARMES : *D'azur, à trois chevrons d'or, accompagnés de deux étoiles d'argent en chef et en pointe d'un croissant aussi d'argent.* (*Armorial général officiel de l'an 1696.*) De cette union sont issus :

- 1^o Pierre qui suit ;
- 2^o Honoré d'ARNAUDY, correcteur en la chambre des comptes, aides et finances de Montpellier, en 1696, qui requit l'enregistrement officiel des armoiries de sa famille à l'*Armorial officiel général* créé en vertu de l'édit du roi, du 20 novembre 1696, au registre de la *Généralité de Montpellier*, f^o 12.

VI. Noble Pierre d'ARNAUDY, écuyer, épousa à Carcassonne, devant M^e Barsalon, notaire de ladite ville, le 10 janvier 1677, noble demoiselle Marie de BARSALON, fille de messire Bernard de Barsalon, docteur en médecine, et de Catherine d'Estimbre ; la future fut assistée de messire Laurens de Barsalon, prêtre et docteur en théologie, curé de Fanjaux, diocèse de Mirepoix, son oncle paternel.

De cette union, sont nés deux fils :

- 1^o Laurent, qui suit ;
- 2^o Bernard d'ARNAUDY, prêtre et curé de la paroisse de Notre-Dame du lieu de Tourouzelle, diocèse de Narbonne.

VII. Laurent d'ARNAUDY, écuyer, a épousé à Tourouzelle, près Lézignan

assez téméraire pour faire la guerre au roi, qui le dépouilla de tout son bien, lequel fut confisqué à cause de la félonie d'Olivier ; néanmoins, saint Louis lui fit rendre jusqu'à 250 livres de rente, lorsqu'il l'accompagna à son premier voyage d'outre-mer. Joinville dit qu'Olivier de Termes passa pour un des plus vaillants chevaliers de ce temps-là.

« Dans le temps, le Termenez ou seigneurie de Termes, fut réuni à la couronne, et le roi d'Aragon, par le traité de l'an 1258, renonça aux prétentions qu'il avait sur le château de Termes et sur le territoire de Termenez, lesquelles étaient fondées principalement sur ce que Termes était un fief de Beziers dont le seigneur vicomte était vassal du roi d'Aragon. » (LA MARTINIÈRE, *Grand Dictionnaire géographique.*)

(Aude), en 1708, demoiselle Anne MONTIMART, laquelle est décédée le 3 octobre 1743. (*Actes de l'État civil.*)

De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

- 1^o Jean-Pierre, qui a continué la descendance ;
- 2^o Joseph D'ARNAUDY, auteur de la BRANCHE CADETTE, rapportée ci-après.

VIII. Jean-Pierre d'ARNAUDY, écuyer, né vers 1710, a épousé à Tourouzelle, près Lézignan (1), le 26 novembre 1743 (*Actes de l'état civil*), demoiselle Jeanne CABANES (2).

De ce mariage est né, entre autres enfants :

IX. Laurent d'ARNAUDY, né à Tourouzelle, le 6 avril 1760 (*Acte de l'État civil*), a épousé à Lézignan (Aude), le 23 octobre 1783, demoiselle Gabrielle CHAUD, de laquelle il a eu le fils qui suit.

X. Jacques-Noé, *alias* Noël d'ARNAUDY, né à Lézignan, le 2 nivôse an V (22 décembre 1796), a épousé audit lieu, le 28 avril 1817, demoiselle Marie CAUMEL. Il est mort le 7 janvier 1868, à Ouveillan (Aude), laissant de son mariage les deux enfants ci-après :

- 1^o Jacques D'ARNAUDY, né en 1818 ;
- 2^o Joseph, qui suit.

XI. Joseph d'ARNAUDY, né le 8 octobre 1822, a épousé le 18 juin 1845, Marie-Virginie Pous, dont il a un fils :

François-Théophile d'ARNAUDY, né le 27 juin 1848.

BRANCHE CADETTE

VIII. Joseph d'ARNAUDY (fils puiné de Laurent d'Arnaudy et d'Anne Montimart), né et baptisé à Tourouzelle, le 27 janvier 1722 (acte de baptême dressé par son oncle, Bernard d'Arnaudy, curé de Tourouzelle), eut pour parrain

(1) Les registres de la commune de Tourouzelle ne remontant pas au delà de l'année 1726, il a été impossible de retrouver l'acte de naissance de Jean-Pierre d'ARNAUDY, qui est né vraisemblablement en l'année 1710.

(2) La famille CABANES, de la généralité de Montpellier, a produit entre autres personnages marquants : Ignace de Cabanes, docteur en théologie, curé de Puymaurin, et Balthazar de Cabanes prêtre prieur et seigneur d'Hispanhac, en 1696 (*Armorial général officiel*, de 1696).

Jean-Pierre Barsalon, de la ville de Carcassonne. Il épousa à Béziers, en la paroisse de Saint-Félix, le 17 novembre 1753, demoiselle Rose VIGUIER, fille de Charles Viguier et de Marie-Anne Guibert.

Joseph d'Arnaudy avait acheté une terre aux environs de Magalas, près Béziers, et créé un domaine qui porte encore le nom de « ARNAUDY » et par corruption : *les Arnaudis*. Voilà pourquoi, lorsqu'il mourut, le 17 vendémiaire, an V (1797), il fut qualifié dans son acte de décès « Agriculteur », et dénommé DÉSARNAUDY. Ce domaine fut vendu par son petit-fils qui avait hérité de la famille de Carney du château de « la Présidente », près Béziers.

De son union son nés deux enfants :

- 1° Joseph-Bernard d'ARNAUDY, né à Béziers en 1754, mort célibataire;
- 2° Anne-Rose-Appollonie d'ARNAUDY, née à Béziers, le 23 août 1761, mariée en premières noces, le 13 janvier 1788, à Jean-Bernard-Clément-Pierre-Paul DE CARNEY, fils de noble Joseph de Carney et de dame Anne de Clapiès; et en deuxièmes noces, le 19 août 1793, à Gabriel CAVALLIER, qui a été successivement président du tribunal de district de Béziers, président de la cour de justice criminelle du département de l'Hérault, président de chambre à la cour royale de Montpellier, président honoraire à ladite cour, chevalier de la Légion d'honneur, et qui est décédé à Montpellier, le 8 janvier 1841. De ce second mariage est né un fils :

A. Joseph-Eugène CAVALLIER, né à Béziers, le 18 pluviôse an IV, (7 février 1796), marié à Montpellier, le 11 avril 1836, avec Marie-Madeleine Arabelle BAILLE; il fut d'abord conseiller auditeur près la cour de Montpellier, substitut du procureur du roi à Béziers et à Montpellier, substitut du procureur général près la cour royale de Montpellier, et enfin conseiller à la cour royale de Montpellier, et chevalier de la Légion d'honneur. Il est décédé à Montpellier, le 22 mai 1871, laissant deux enfants :

AA. Joseph-Henri-Gabriel CAVALLIER, né à Montpellier, le 15 mai 1839, autorisé à s'appeler CAVALLIER d'ARNAUDY, par décret du 12 août 1874, inséré au *Bulletin des lois*, B. 222, n° 3406; actuellement juge au tribunal civil de Béziers;

BB. Joséphine-Henriette-Thérèse CAVALLIER, mariée à Montpellier, en janvier 1867, avec Charles-Eugène-Barthelemy, marquis DE GONET, actuellement conseiller honoraire à la cour d'appel de Paris et chevalier de la Légion d'honneur, dont deux enfants.

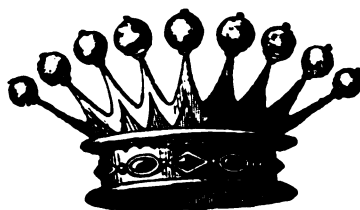


Saint-Onen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

D'ARSIGNY (POULLIN)

ORLÉANAIS

COMTES D'ARSIGNY; SEIGNEURS DE DAMMARCHE, DE FLEINS, DE FAUSSERVILLE
ET DE LA FOUCAUDIÈRE



ARMES : de sable à une aigle d'argent au vol éployé. — COURONNE : de comte (Voir *Armorial général de 1696* ; généralité d'Orléans, f° 616.)]



distinguée
AMILLE ~~NOBLE~~ de l'Orléanais, qui a occupé des charges importantes dans la magistrature et à la cour des rois de France.

La filiation est établie à partir de :

I. Noble Michel POUILLIN, écuyer, qui était lieutenant général civil et criminel de la ville de Chartres en l'an 1696; il requit l'enregistrement des armes de sa famille à l'*Armorial général*, créé par édit du roi,

du 20 novembre 1696, au registre de la généralité d'Orléans, f° 616.

Il eut pour fils :

II. Noble Simon-Thibault POULLIN DE DAMMARCHE, qui a épousé en 1742, mademoiselle Jeanne ARLAUT D'ASSONVILLE, dont il a eu quatre fils :

- 1° N..... POULLIN DE FLEINS, correcteur à la Cour des comptes ;
- 2° N..... POULLIN DE FAUSSERVILLE ;
- 3° N..... POULLIN DE LA FOUCAUDIERE ;
- 4° Amédée-François POULLIN D'ARSIGNY, qui suit :

III. Amédée-François POULLIN D'ARSIGNY, né à Chartres, le 24 mars 1753, gentilhomme servant du roi en 1789, chevalier de l'ordre du Lys en 1815, a épousé demoiselle Luce BIGOT DE LA BORDE, dont il a eu pour fils :

IV. Amédée-Claude-Simon POULLIN D'ARSIGNY, créé comte héréditaire en 1837, par bref de Sa Sainteté le pape Grégoire XVI; il avait épousé, en 1827, Léa-Henriette DE CHABOT, de la famille des comtes de Chabot de Tourette et de Souville; il est mort en 1880, conseiller général de Loir-et-Cher, laissant pour fils :

V. Marie-François-Oscar, comte D'ARSIGNY, né le 20 juin 1829, demeurant au château de Glatigny (Loir-et-Cher), marié, en 1854, à demoiselle Marie DE PRÉFELN, dont il a :

Henry D'ARSIGNY, né le 29 avril 1870.

D'ARTOIS

ARTOIS

BARONS DE CONESTIN; VICOMTES D'ARTOIS ET DE FRESCOTTE; SEIGNEURS DE DONLIEU,
DE ROISSIN, DU VALVALON, DES HAUTS-FOSSÉS, DE LEUZEL, D'AVONDANCE,
DE CAMPAGNE-LEZ-BOULONNAIS, DE NORTQUERQUE, ETC.



ARMES : *Semé de France, et en abime un écu de gueules chargé d'une bande d'or, qui est de HENNIN-LIETARD.* — COURONNE : *de comte.* — SUPPORTS : *deux lévriers.*



aucun généalogiste n'avait encore retrouvé, avant nous, la véritable origine de la famille D'ARTOIS, connue en Artois, sous les titres de barons Conestin, vicomtes de Frescotte, seigneurs de Donlieu, de Roissin, du Valvalon, d'Avondance, de Campagne-lez-Boulonnais, etc., et ce n'est que par des recherches faites avec soin à Paris et à la Bibliothèque royale de Belgique, que nous sommes parvenu à reconstituer sa véritable descendance.

La famille d'ARTOIS (1) est issue de sang royal, et est une branche bâtarde de la maison royale des COMTES d'ARTOIS, dont elle porte les armoiries avec une *brisure*. On sait que les comtes d'Artois portaient pour armes : *Semé de France, au lambel de gueules de trois pendants, chargés chacun de 3 châteaux d'or* ; la famille d'ARTOIS, porte : *Semé de France, et en abîme pour brisure un écu de gueules à la bande d'or*, qui est celui des armes des HENNIN-LIÉTARD de la maison d'Alsace Hennin-Liétard.

La famille d'Artois fut admise aux États d'Artois en 1753, en la personne de François-Alexandre-Jean-Baptiste d'ARTOIS. (Voir *Extraits des procès-verbaux des preuves faites aux États d'Artois à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, Manuscrit du chanoine Hellin.*)

Ses alliances ont été prises dans la meilleure noblesse de sa province ; nous citerons particulièrement celles qu'elle a contractées avec les maisons de Namur, de Vander Noot, de Saint-Genois, Pelet, Regnier du Valvalon, de Flahault, d'Urre, des Lyons, de Lauretan, Testart, de Bryas, de la Pasture, du Chastel de Bertevelt, de Bavelaer, de Moucheron, de Tenremonde, Dauchel, de Coetlogon, de Poucques d'Herbinghem, etc.

FILIATION

DES COMTES D'ARTOIS, ISSUS DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

I. Robert DE FRANCE, 1^{er} du nom, surnommé *le Bon* et *le Vaillant*,

(1) Il a existé en Vermandois une autre famille d'ARTOIS, qui a fourni des présidents, lieutenants-généraux du bailliage de Vermandois, des mayeurs de Saint-Quentin, des conseillers du roi à Noyon, etc. ; ses armes sont : *d'azur, à deux croissants d'argent en chef, et une coquille d'or en pointe*. Cette famille a possédé les fiefs d'Urviller ou d'Orvilliers, de Montangerant et de Bournonville, dont elle a porté les surnoms. (Voir *Dictionnaire du département de l'Aisne.*)

troisième fils de Louis, VIII^e du nom, roi de France, et de Blanche de Castille, né au mois de septembre 1216, fut créé COMTE D'ARTOIS en juin 1237, et fut tué à la bataille de la Massoure, le 9 février 1249.

Il épousa en 1237, Mahaud DE BRABANT, fille aînée de Henri, II^e du nom, duc de Brabant, et de Marie de Suève, sa femme. Elle prit une seconde alliance avec Guy DE CHATILLON, II^e du nom, comte de Saint-Pol, et mourut le 29 septembre, ayant eu de son premier mariage :

1^o Robert, qui suit ;

2^o Blanche D'ARTOIS, mariée : 1^o en 1269, à Henri, I^{er} du nom, ROI DE NAVARRE et comte de Champagne ; 2^o à Edmond D'ANGLETERRE, comte de Lancastre, morte le 2 mai 1302.

II. Robert, II^e du nom, COMTE D'ARTOIS, pair de France, surnommé *le Bon* et *le Noble*, né l'an 1248, perdit la vie en commandant l'armée contre les Flamands, ayant été percé de trente coups de pique, le 11 juillet 1302. Il épousa : 1^o en 1262, Amicie DE COURTENAY, dame de Conches, de Mehun-sur-Yèvre, de Selles, de Château-Regnard et de Charny, fille unique et héritière de Pierre de Courtenay, seigneur de Conches, etc., et de Perrenelle de Joigny, morte à Rome l'an 1275 ; 2^o en 1277, Agnès, dame DE BOURBON, veuve de Jean de Bourgogne, seigneur de Charolais, et fille puînée d'Archambaud, IX^e du nom, dit *le Jeune*, sire de Bourbon, et d'Yolande de Châtillon, comtesse de Nevers, morte en 1283 ; 3^o en 1298, Marguerite DE HAINAUT, fille aînée de Jean, II^e du nom, comte de Hainaut, morte l'an 1300. Il n'eut point d'enfants de ces deux dernières femmes, et eut de la première les enfants ci-après :

1^o Philippe, qui suit ;

2^o Robert, mort jeune ;

3^o Mahaud, D'ARTOIS, mariée, en 1291, à Othon, IV^e du nom, comte DE BOURGOGNE. Elle obtint après la mort de son père le comté d'Artois, en vertu de deux arrêts rendus en 1302 et 1318, à l'exclusion de Robert D'ARTOIS, comte de Beaumont-le-Roger, son neveu, la représentation n'ayant pas lieu en la coutume d'Artois, même en ligne directe, et elle mourut le 27 octobre 1329.

III. Philippe D'ARTOIS, seigneur de Conches, de Domfront et de Mehun-sur-Yèvre, mourut avant son père, le 11 septembre 1298, des blessures qu'il reçut à la bataille de Furnes. Il épousa, par contrat du mois de

juillet 1280, Blanche DE BRETAGNE, fille de Jean, II du nom, duc de Bretagne, et de Béatrix d'Angleterre, morte le 19 mars 1327, dont il eut :

- 1^o Robert, III^e du nom, qui suit ;
- 2^o Marie, Dame de Brie-Comte-Robert, alliée l'an 1300 à Louis DE FRANCE, comte d'Évreux, morte le 23 avril 1311 ;
- 3^o Jeanne, mariée, par contrat du mois d'octobre 1301, à Gaston, comte DE FOIX, vivante en 1343 ;
- 4^o Marie, qui épousa, par contrat du mois de janvier 1313, Jean DE FLANDRE, comte de Namur, dont elle fut la seconde femme ;
- 5^o Isabelle d'ARTOIS, religieuse au prieuré de Poissy, où elle mourut le 12 novembre 1344.

IV. Robert d'ARTOIS, III^e du nom, comte de Beaumont-le-Roger, pair de France, seigneur de Conches et de Méhun-sur-Yèvre, né en 1287, ayant perdu son procès pour le comté d'Artois, contre sa tante Mahaud, se retira à la cour d'Édouard III, roi d'Angleterre, qui le créa comte de Richemont, et il mourut à Londres, en 1343, des blessures qu'il avait reçues au service de ce prince, au siège de la ville de Vannes en Bretagne. Il épousa, en l'an 1318, Jeanne DE VALOIS, fille de Charles de France, comte de Valois et de Catherine, dame de Courtenay, morte le 9 juillet 1363, dont il eut :

- 1^o Louis qui vivait en 1326 ;
- 2^o Jean, qui suit ;
- 3^o Jean d'ARTOIS, comte de Longueville et de Pezenas, qui vivait encore en 1376, et ne laissa de Jeanne, Dame DE BAUCAY en Loudunois, veuve de Geoffroy de Beaumont, seigneur de Lude, et fille de Hugues, seigneur de Baucay, qu'il avait épousée vers le mois de mai 1360, morte en mars 1402, que Louis d'ARTOIS, mort jeune ;
- 4^o Catherine d'ARTOIS, mariée avant le mois d'octobre 1320, à Jean DE PONTHEU, comte d'Aumale, morte en novembre 1368.

V. Jean d'ARTOIS, surnommé *sans Terre*, COMTE D'EU et de Saint-Valery, etc., né en août 1321, et mort le 6 avril 1386, avait épousé, par contrat du 11 juillet 1362, Isabelle DE MELUN, veuve de Pierre, comte de Dreux, et fille de Jean, comte de Tancarville, grand chambellan de France, et d'Isabelle, dame d'Antoing, sa seconde femme, morte l'an 1389, dont il eut :

- 1^o Jean d'ARTOIS, seigneur de Péronne, mort en bas âge en 1363 ;
- 2^o Robert, IV^e du nom, COMTE D'EU, mort empoisonné le 20 juillet 1387, sans postérité de Jeanne, duchesse DE DURAS, veuve de Louis de Navarre,

comte de Beaumont-le-Roger, et fille de Charles de Sicile, duc de Duras, et de Marie de Sicile-Calabre ;

3° Philippe, qui suit ;

4° Charles, mort sans lignée ;

5° Isabelle, morte sans alliance à l'âge de 18 ans ;

6° Jeanne d'ARTOIS, mariée, le 12 juillet 1362, à Simon DE THOUARS, comte de Dreux, qui fut tué en un tournoi le jour de ses noces. Elle demeura veuve le reste de ses jours, portant le nom de *Mademoiselle de Dreux*, Dame de Saint-Valéry, et vivait encore l'an 1420.

VI. Philippe d'ARTOIS, comte d'Eu, connétable de France, mourut en Anatolie, le 15 juin 1397. Il épousa, par contrat du 27 janvier 1392, Marie DE BERRY, veuve de Louis de Châtillon, comte de Dunois, et fille de Jean de France, duc de Berry, et de Jeanne d'Armagnac, sa première femme. Elle prit une troisième alliance, le 24 juin 1400, avec Jean, duc de Bourbon, et mourut au mois de juin 1434, ayanteu de son second mari :

1° Charles, qui suit ;

2° Bonne, mariée : 1° le 20 juin 1413, à Philippe DE BOURGOGNE, comte de Nevers et de Rethel ; 2° le 30 novembre 1424, à Philippe III, surnommé *le Bon*, duc de Bourgogne, morte en 1425 ;

3° Catherine d'ARTOIS, première femme de Jean DE BOURBON, seigneur de Carency, morte sans postérité.

II. Charles d'ARTOIS, comte d'Eu, seigneur de Saint-Valery et de Houdin, pair de France, etc., fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, et conduit en Angleterre, où il resta 23 ans, n'ayant été mis en liberté qu'en 1438 ; il fut créé lieutenant du roi en Normandie et en Guienne, et pair de France en 1458 ; gouverneur de Paris en 1465, il mourut le 25 juillet 1472 à l'âge de 78 ans. Il avait épousé : 1° l'an 1448, Jeanne DE SAVEUSE, fille unique de Philippe, seigneur de Saveuse ; 2° le 23 septembre 1454, Hélène DE MELUX, fille de Jean de Melun, vicomte de Gand, desquelles il n'eut point d'enfants légitimes ; mais il laissa de Louise DE HENNIN-LIÉTARD, de la maison d'Alsace Hennin-Liétard, un fils naturel qui est l'auteur de la maison d'ARTOIS, en Artois, laquelle s'est perpétuée jusqu'à ce jour et dont la filiation qui va suivre, a été extraite d'un manuscrit, du fonds Goethals à la Bibliothèque royale de Bruxelles, intitulé : *Recueil généalogique des maisons illustres d'Allemagne, Bourgogne, Artois, Flandres, Brabant, etc.*, composé par P. A. Hellin, chanoine de Gand, tome VIII, pages 584, 585.

BRANCHE BATARDE

DES COMTES D'ARTOIS

VII. Messire Charles, II^e du nom, bâtard d'Artois (1), né vers 1470, chevalier, baron de Conestin, seigneur de Donlieu, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, d'abord page puis gentilhomme de la chambre des empereurs Maximilien et Charles-Quint, gouverneur de la ville de Narden et du pays de Zélande, adopta comme *brisure* les armes de sa mère, Louise DE HENNIN-LIÉTARD, placées en abîme sur l'écusson royal ancien de France, Il épousa en 1518 (des documents anciens donnent la date de 1548, mais ce doit être une erreur), noble dame Agnès DE NAMUR, fille de Jean, bâtard de Namur, et de Marguerite DE ROISSIN, et petite-fille de JEAN, dernier comte souverain de Namur, qui vendit Namur aux Flamands, au profit de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, l'an 1428. Il est rapporté avec ses qualités dans le contrat de mariage de son fils, mentionné ci-après, et dans un récipissé de dénombrement de la terre de Donlieu, qui lui fut donné l'an 1593. Il eut deux enfants :

1^o Charles-Philippe, qui suit ;

2^o Jean D'ARTOIS, prêtre, chanoine de la métropolitaine de Cambrai, archidiacre au duché de Brabant, docteur en théologie, aumônier de Sa Majesté en 1593.

VIII. Messire Charles-Philippe D'ARTOIS, né en 1525, chevalier, baron de Conestin, de Donlieu, de Roissin, etc., membre du conseil de guerre de l'empereur, colonel d'un régiment d'infanterie haute allemand, fit, le 8 août 1593, dénombrement au roi d'Espagne Philippe IV, à cause de sa principauté d'Ostrevant, pour « le seul fief qu'il tenait en pairie de Sa Majesté » ; il épousa, par contrat passé à Bruxelles en 1560, damoiselle Jeanne VANDER NOOT, fille de noble Gaspard Vander Noot et de Jeanne d'Enghien, issue d'une des sept maisons patriciennes de Bruxelles, laquelle s'est perpétuée jusqu'à nos jours ; elle fut assistée de Valentin de Pardieu, chevalier, seigneur de de la Motte, gouverneur de Gravelines, et de dame Anne Morselet, sa femme ; à l'occasion de son mariage, il reçut par avancement d'hoirie la terre de Roissin, avec une maison sise

(1) Les titres originaux d'après lesquels cette filiation a été établie, sont entre les mains du chef actuel de la famille.

à Bruxelles et une autre à Anvers, plus une rente de 100 *patagons*, qui était due par le comte de Horn, et d'autres sommes d'argent. Il eut de cette union entre autres enfants :

IX. Onuphre d'ARTOIS, né vers 1561, chevalier, seigneur de Donlieu et des Hauts-Fossés, commandant de la citadelle de Cambrai, qui épousa à Cambrai, le 20 août 1590, Agnès DE SAINT-GENOIS, dont il eut :

X. Messire Nicolas d'ARTOIS, chevalier, seigneur de Donlieu et des Hauts-Fossés, qui obtint des lettres de chevalerie du roi d'Espagne, Philippe IV, le 15 juin 1647 (*Copie collationnée aux archives de la famille*). Il se maria à Gravelines, le 10 avril 1618, à Marie PELET, fille de messire Henri Pelet, écuyer, seigneur de Bessy, et de dame Béatrix de Delft; il fut assisté de noble dame Jeanne de Vander Noot, veuve de Charles-Philippe d'Artois, baron de Conestin, sa grand'mère, et de ses père et mère. Il fit son testament le 30 avril 1628. De son union est né le fils qui suit.

XI. Messire Adrien d'ARTOIS, chevalier, seigneur de Donlieu et des Hauts-Fossés, capitaine au régiment de Hérissen, épousa à Renty, le 18 mai 1658, Anne-Françoise DE REGVIER, fille de messire Charles de Régnier, écuyer, seigneur du Valvalon, et de Marie-Ursule de Bernastre. Il testa à Campagne-lez-Boulonnais le 5 janvier 1690. Il eut de son mariage quatre enfants, savoir :

- 1^o Jean-Baptiste, qui suit;
- 2^o Paul-Hubert d'ARTOIS, chevalier, seigneur du Valvalon, testa le 18 mai 1703, et mourut la même année sans avoir été marié;
- 3^o Marie-Ursule d'ARTOIS, mariée, le 6 août 1683, à messire Claude DE LA PASTURE, chevalier, seigneur, baron de Courset;
- 4^o Anne-Françoise d'ARTOIS, mariée, le 31 janvier 1709, à messire François-Alexandre, comte DE BRYAS, capitaine au régiment de Cano Cavalerie; elle testa au Biez, près Hesdin, le 11 novembre 1743.

XII. Messire Jean-Baptiste d'ARTOIS, chevalier, seigneur du Valvalon de Leuzel et autres lieux, épousa à Quesque, près Boulogne, le 8 novembre 1709, Élisabeth-Thérèse DE FLAHAUT, fille de messire César de Flahaut, seigneur de la Fresnoye et autres lieux; il testa le 3 octobre 1721, mourut le 14 avril 1731, et fut inhumé en l'église de Campagne. Il eut de son union deux enfants, savoir :

1° François-Alexandre-Jean-Baptiste, qui suit ;

2° Jeanne-Françoise-Ursule d'Artois, mariée à Saint-Omer le 20 avril 1743, à messire Louis-Joseph-Cornil des Lyons, écuyer, seigneur de Noircarme et autres lieux, fils de feu Georges-Joseph des Lyons, écuyer, et de dame Gertrude Vandolve.

XIII. Messire François-Alexandre-Jean-Baptiste d'Artois, chevalier, seigneur du Valvalon, d'Avondance, de Frescotte et autres lieux, demeurant en son château du Valvalon, près de Campagne-lez-Boulonnais, né à Saint-Omer le 13 mars 1715, se maria deux fois : 1° le 9 juillet 1738, à Hesdin, à Catherine-Élisabeth d'Urre, fille de messire Claude d'Urre, chevalier, seigneur de Bimond et de Bertronval, et de Charlotte Le Blond ; 2° le 22 novembre 1748, à Hesdin, à Charlotte-Albertine de Lauretan, fille de messire Léonard-Balthazar de Lauretan, écuyer, seigneur de Faumont, et d'Isabelle de Moucheron. Il fit une transaction le 17 mai 1740 avec M. et M^{me} de Larretz, sœur de sa première femme. Il en fit une seconde, le 8 juin 1740, avec sa sœur, Jeanne-Françoise-Ursule d'Artois ; et une troisième, le 28 décembre 1743, avec messire Alexandre, comte de Bryas, pour la succession de sa tante la comtesse de Bryas.

Il mourut le 30 janvier 1785 et fut inhumé en l'église de Campagne-lez-Boulonnais.

Il eut du premier lit :

1° Françoise-Élisabeth-Ursule d'Artois du Valvalon, mariée, le 6 août 1770, à messire Jean-Baptiste de Monck, écuyer, seigneur d'Ergny, Pressit et autres lieux, de la célèbre maison du fameux Monck, duc d'Albermale, restaurateur de la monarchie anglaise.

2° Anne-Françoise-Joséphine d'Artois de Frescotte, mariée, le 15 août 1762, à messire Charles-François Testart, écuyer, seigneur de la Neuville, Campagne et autres lieux ;

3° Élisabeth-Catherine-Alexandrine d'Artois, mariée à Saint-Omer, le 17 juillet 1758, à messire Philippe-Louis du Chastel, écuyer, seigneur de Bertevelt, fils de messire Philippe-François du Chastel, écuyer, seigneur de Bertevelt, et de dame Marie de Lattre.

Du deuxième lit naquit :

4° Charles-François-Alexandre-Hubert, qui suit.

XIV. Messire Charles-François-Alexandre-Hubert d'Artois, né à Campagne, près Saint-Omer, le 28 octobre 1749, chevalier, vicomte de Frescotte, seigneur du Valvalon, de Campagne-lez-Boulonnais, Equincourt, et autres

lieux, officier au régiment de Lionnais, épousa, par contrat passé à Bergues-Saint-Winock, le 21 août 1773, demoiselle Catherine-Anne-Josèphe DE BAVELAERE, fille de Jacques-Louis de Bavelaere, écuyer, seigneur de Bicrenhof, et de feu dame Marie Colpaert; ledit contrat passé en présence de Jacques-Louis-Joseph de Lauretan, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine; de Louis-Alexandre de Lauretan, écuyer, seigneur de Faumont; de Éloy de Lauretan, chanoine, tous, ses oncles maternels.

Il assista plusieurs fois comme gentilhomme aux États généraux d'Artois. Le 3 octobre 1791, il acheta, à Ypres, une maison, conjointement avec sa femme, par contrat passé devant Spielman, notaire impérial à Ypres.

De son mariage il eut cinq enfants, savoir :

1° Messire Charles-Marie-Hubert, vicomte d'ARTOIS DU VALVALON, vicomte de Frescotte, seigneur de Campagne-lez-Boulonnais, né à Esquerdes (Pas-de-Calais), le 18 juin 1774, qui a épousé : 1° Marie-Pétronille SCHELL; 2° à Ypres, en 1820, demoiselle Colette-Françoise-Constance DE MOUCHERON, née et baptisée à Ypres le 1^{er} mai 1784, fille de Charles-Philippe-François de Moucheron, écuyer, seigneur de Wytschaete, échevin du territoire d'Ypres, et de Anne-Barbe-Constance Wolbout; elle est morte à Ypres le 28 juin 1854, laissant pour fille unique :

A. Caroline-Marie-Hubertine d'ARTOIS, née à Ypres, le 2 septembre 1821, mariée en cette ville le 20 novembre 1844, à Victor-Charles-Albert, Comte DE TENREMONDE, morte en 1885. (Voir *Recueil des généalogies de Flandre*, par Merghelynck, t. I, p. 174.)

2° Charles-Alexandre-Marie-Hubert d'ARTOIS, vicomte DE FRESCOTTE, mort en émigration, le 9 octobre 1793, âgé de 17 ans;

3° Louis-Hubert-Marie d'ARTOIS DU VALVALON, mort en émigration, le 21 avril 1797, âgé de 19 ans;

4° Anne-Marie-Josèphe d'ARTOIS, née en 1775, décédée sans alliance à Saint-Omer;

5° Hubert-Joseph-Marie, qui suit :

IX. Hubert-Joseph-Marie d'ARTOIS, chevalier, VICOMTE d'ARTOIS né en 1780, ayant perdu son père et l'un de ses deux frères en émigration, était déjà revenu en France en 1793; il fit l'acquisition de la terre de Cocove en 1801. Il épousa le 10 mai 1808, Henriette-Élisabeth-Julie-Antoinette DAUCHEL DE NORTQUERQUE, d'une vieille famille noble des Pays-Bas, qui lui apporta en dot la terre de Nortquerque. De cette union vinrent trois fils :

1^o Hubert-Marie-Charles-Edmond, qui suit ;

2^o Hubert-Marie-Gustave d'ARTOIS, qui a épousé en 1839, Joséphine-Charlotte DE LAURETAN, dont il a eu deux filles ;

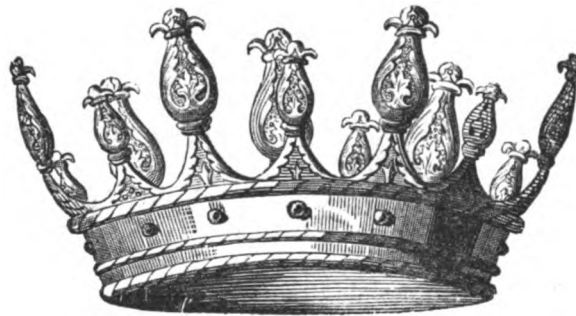
A. Marie d'ARTOIS, morte sans alliance ;

B. Eugénie d'ARTOIS, mariée au marquis Olivier DE COET-LOGON ;

3^o Hubert-Marie-César-Alfred d'ARTOIS, propriétaire du château de la Palme, près Nortquerque, mort sans alliance en 1884.

XV. Hubert-Marie-Charles-Edmond vicomte d'ARTOIS, propriétaire du château de Nortquerque, a épousé Perrine MARIE. Par un acte d'adoption, en date du 24 novembre 1882, il a laissé ses noms et titres à son neveu, rapporté ci-après :

XVI. Edmond-Georges-Clément CAZAMAJOR d'ARTOIS, né le 17 novembre 1856, marié, le 15 octobre 1884, à Aimée-Marie-Renée DE POUQUES d'HERBINGHEM, fille de M. le baron Amédée de Pouques d'Herbinghem et de Antonia de Brimont.



D'ARVISENET

BOURGOGNE

SEIGNEURS DE LAVANS, D'AUXANGES, DES AUXONS, DE MARCILLY, DE CRÉSANCEY,
DE BELLEVILLE, ETC.



ARMES : *D'azur, à trois chevrons d'or. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins d'or et d'azur. CIMIER : un lion issant d'or.*



La famille d'ARVISENET est originaire de Champlitte, où, dès le ^{xvi}^e siècle, elle occupait une position distinguée ; en effet, on lisait sur une plaque de cuivre, dans la chapelle de Saint-Hubert, en l'église de Scey-sur-Saône, l'épitaphe suivante de Jeanne ARVISENET, première femme de noble

Claude CARMENTRANT, lieutenant-général du bailliage d'Amant, morte le 25 de décembre 1590 :

D. O. M.

Hoc qui æs conspicis, quod tibi velit, adverte. Ad dextram hujusce altaris cornu jacet Joanna Arvisenetiorum Champlitentium, orta clara familia, etc., etc.

Le reste de l'épithaphe contient l'éloge des vertus de cette dame, morte à l'âge de 23 ans.

L'empereur Charles-Quint, par lettres-patentes, données à Bruxelles, le 23 janvier 1531, reconnut Pierre ARVISENET, de Champlitte, comme noble de quatre degrés paternels et maternels, et lui confirma ses armoiries : *d'azur, à trois chevrons d'or*, comme ses ancêtres les portaient de toute ancienneté.

Il est probable que Claude ARVISENET, de Champlitte, conseiller maître en la Chambre des comptes de Dôle, était plutôt un petit-neveu qu'un descendant direct de Pierre ARVISENET, puisqu'il demanda et obtint des lettres d'anoblissement le 12 août 1624. Elles étaient superflues et nullement motivées, puisque le père et l'aïeul de Claude avaient été auditeurs en la Chambre des comptes, charge qui conférait la noblesse. Il comparut, comme parent, aux assemblées de famille de la branche cadette dont nous parlerons plus loin, et qui subsiste encore à Gray.

Il avait épousé Renée CHAUMONT, sœur de Jean Chaumont, conseiller et vice-président du Parlement de Besançon, et fille d'un autre Jean Chaumont, secrétaire du Roi, auditeur des comptes.

Il eut pour fils Jean ARVISENET, qui épousa, par contrat du 21 juin 1633, passé suivant la coutume des nobles, Anne GARNIER, fille de Claude Garnier, conseiller et vice-président du Parlement.

De ce mariage naquirent : Claude ARVISENET, seigneur de Lavans et d'Auxanges, président des Monnaies au comté de Bourgogne, conseiller au Parlement, distributeur de l'Université, et Hubert ARVISENET, seigneur de Valdahon, reçus dans la Chambre de la noblesse aux États de 1654. Ledit Claude épousa, par contrat du 8 juillet 1655, Marguerite BEREUR,

filles de Claude Bereur, chevalier, seigneur de Molans, conseiller d'État du roi d'Espagne, et de Jeanne Pouthier. Il eut d'elle deux fils :

1^o Antoine-François, marquis d'ARVISENET, seigneur d'Auxanges et des Auxons, conseiller au Parlement de Besançon et distributeur de l'Université, comme son père, titré *Marquis* en 1726. En 1725, Victor-Amédée, roi de Sardaigne, le fit conseiller en son Conseil d'État, et, par les mêmes lettres-patentes, il lui conféra, pour lui et ses enfants mâles, naturels et légitimes, nés et à naître, pour sa postérité masculine, pour toujours, les titre et dignité de *Marquis* d'ARVISENET. Ces lettres portent qu'elles ont été conférées « en récompense des services » qu'il a rendus dans plusieurs affaires importantes que ce prince lui a » confiées, et parce qu'il lui a paru, par les lettres de *chevalier d'honneur* de la Chambre des comptes de Dôle, accordées à Claude-François d'ARVISENET, son fils, qu'il est issu, tant du côté paternel que » maternel, de parents dont la noblesse est des plus anciennes et des plus » distinguées du Comté de Bourgogne, dans les charges de président, » vice-président, et conseiller, soit au Parlement, soit en la Chambre des » comptes de cette province ». Ces lettres furent approuvées et confirmées par d'autres lettres-patentes du roi Louis XV, datées de Versailles du mois de mars 1726, enregistrées avec celles du roi de Sardaigne, au Parlement, le 25 avril de la même année, et ensuite à la Chambre des comptes.

Antoine-François, marquis d'ARVISENET, épousa, par contrat du 30 juin 1692, Anne-Françoise Buson, dame d'Auxon, fille de Claude-François Buson, écuyer, seigneur d'Auxon, Fontaine, Champ-d'Hiver, etc., et de Françoise Mareschal de Vezet, dame de Pleure, etc.

Il en eut deux fils :

1^o Joseph-Philippe-Prosper, marquis d'ARVISENET, seigneur d'Auxon, distributeur de l'Université, conseiller au Parlement en 1732;

2^o Claude-François-Ignace, marquis d'ARVISENET, seigneur d'Auxanges, reçu en 1728 chevalier des ordres des Saints Maurice-et-Lazare, sur ses preuves de seize quartiers de noblesse.

2^o Et Ferdinand ARVISENET, seigneur de Lavans, président en la Chambre des comptes de Dôle, marié à Antoinette JAKES DE NANS, fille

de M. Jaques, écuyer, seigneur de Nans, et d'Anne Mairot. De ce mariage naquirent deux filles :

- 1^o Gabrielle ARVISENET, mariée en 1728 à Philippe-Joseph, comte d'ESTERNOZ;
- 2^o Antoinette ARVISENET, mariée en 1726 à Claude-François, marquis DE MONNIER, premier président de la Chambre des comptes, seigneur de Noironte, Mamirolles, Courvières, etc.

FILIATION

La filiation de la famille d'ARVISENET est établie régulièrement à partir de :

I. Pierre ARVISENET, écuyer, qui obtint, en 1531, les lettres-patentes de Charles-Quint dont il a été parlé ci-dessus ; il épousa Gillette REBILLY, d'une ancienne famille de Champlitte. Leurs armoiries, accolées, étaient sculptées sur leur maison de Champlitte, avec le millésime 1578 ; on les y voyait encore en 1792. Il eut pour fils :

II. Guillaume ARVISENET, écuyer, qui épousa Anne BRYET, de Dijon, dont il eut le fils qui suit :

III. Antoine ARVISENET, écuyer, mari de demoiselle Anne Buson, de Besançon. Il eut pour enfants :

- 1^o Odo, qui suit ;
- 2^o Hugues ARVISENET, écuyer, seigneur de Marcilly et de Cresancey, auteur d'une branche en Bourgogne, dont était Christine ARVISENET, abbesse du chapitre noble de Tar ;
- 3^o Pierre ARVISENET, écuyer, qui épousa Anne HUGON, de Gray, par contrat du 30 juin 1632 ; il était officier dans les gardes-wallonnes. Sa postérité a fini en la personne de M^{me} d'USEMAIN, épouse du comte DE BEAUJEU ;
- 4^o Claude ARVISENET, écuyer.

IV. Odo ARVISENET, écuyer, épousa Chrétienne DE SAINTPÈRE, dont il eut :

- 1^o Simon, qui suit ;
- 2^o Pierre ARVISENET ;

3^e Antoine ARVISENET, docteur ès droit, père de : Jeanne-Claude ARVISENET, mariée par contrat du 28 janvier 1661, à Claude-François DE MACON, écuyer, seigneur d'Eboz, capitaine d'infanterie, lequel, dans ce contrat, est dit fils de Jean DE MACON, écuyer, seigneur d'Esboz, capitaine d'infanterie, et de dame Claude-Françoise de Carmentrant. Il fut assisté de noble Jean de Caresmentrant, son oncle. Cette branche s'est éteinte par le décès d'Alexandre DE MACON, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, mort célibataire le 1^{er} juillet 1763.

V. Simon ARVISENET, écuyer, docteur ès droit, fut marié, le 4 août 1630, à Gabrielle TRICORNOT dont il eut le fils qui suit :

VI. Charles ARVISENET, écuyer, épousa, le 15 janvier 1690, Claude-Françoise MATHEY, de Gray, fille de Simon Mathey, docteur ès droit, et de Gertrude Fijard. Ils eurent pour fils :

VII. Ignace ARVISENET, écuyer, qui épousa, en 1709, Jeanne-Claude GEORDAN DE DOMARIEN, et fut père de :

VIII. Herme-François ARVISENET, écuyer, seigneur de Belleville, marié le 17 novembre 1754, à Catherine MILLETON, de Langres. Il obtint, le 7 septembre 1789, un arrêt de la Cour des aides de Paris, qui le maintint dans le droit de se qualifier écuyer, comme noble d'ancienne race et extraction.

Il a eu trois fils :

1^o Joseph-Simon-Anatole ARVISENET, ou d'ARVISENET DE BELLEVILLE, écuyer conseiller du Roi, lieutenant général du bailliage de Langres, en 1782 et 1785 ;

2^o Hubert-François ARVISENET, présenté au Roi, pour être reçu dans les pages de Sa Majesté ;

3^o Claude ARVISENET, chanoine de Langres, archidiacre de l'Auxois.

La famille d'ARVISENET s'est continuée jusqu'à nos jours et subsiste encore principalement dans les départements de la Côte-d'Or et de la Haute-Saône.



SAINT-OÛEN (SEINE). — IMP. CHAIX. — 86, RUE DES ROBIERS. — 248-2.

ASSELIN DE VILLEQUIER

NORMANDIE

BARONS DE VILLEQUIER, SEIGNEURS DE FRENELLES, DE BEAUVILLE, DE RETIMARE,
DE CRÈVECŒUR, DU BOSC, DES PARCS, DE ROANNY, ETC.

ARMES : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de deux étoiles d'or en chef et d'un croissant d'argent en pointe. — COURONNE : de baron. — SUPPORTS : deux griffons (1).



eu de généalogistes se sont occupés de la famille ASSELIN DE VILLEQUIER et pourtant elle est très ancienne en Normandie, ainsi qu'on le voit par un dossier des chartes originales conservé dans les *Archives de la noblesse et du collège héraldique de France*; de plus, elle a été maintenue dans sa noblesse lors de la recherche de 1666, en la généralité de Rouen.

En 1319, Bertrand ASSELIN figure dans une donation faite au monastère de Saint-Pierre de Dampierre; en 1482, Jehan ASSELIN était propriétaire d'une terre confinant à celle du prieur de Saint-Blaise; en 1497, Jehan ASSELIN est mentionné dans un contrat de vente passé à Ainfrancourt.

Elle a possédé des terres et seigneuries importantes, entre autres celles de Frenelles, de Beauville, de Retimare, de Crèvecœur etc., et en dernier lieu le fief de Villequier, érigé en baronnie par lettres-royaux du mois de mars 1712.

(1) D'après un ancien document, Jacques ASSELIN DE VILLEQUIER, conseiller au Parlement de Rouen en 1696, portait pour armoiries : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois aiguères du même.

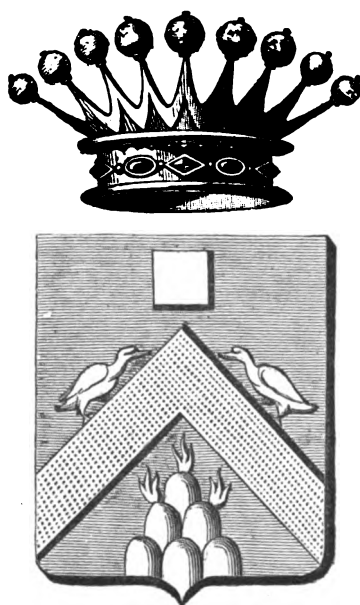
Elle a produit un grand nombre de conseillers au Parlement de Rouen; un maître et plusieurs auditeurs des comptes; un maître des requêtes de l'Hôtel du Roi; un conseiller de S. A. le duc d'Orléans, lieutenant général du duché de Chartres; un capitaine de la compagnie des gendarmes du Roi, etc.

Parmi ses alliances, on remarque les noms des familles les plus distinguées, entre autres ceux de : Manneville, de Quertot, Romée, Pipperey de Marolles, de Belbeuf, des Isnards-Suze, du Fresne de Beaucourt, de Girod de Resnes, Vauquelin, etc.

CHEF ACTUEL : François-Oscar ASSELIN, BARON DE VILLEQUIER, époux de demoiselle Eliane du FRESNE DE BEAUCOURT dont il a deux fils : Charles et Richard ASSELIN DE VILLEQUIER.

AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX

BOURGOGNE.



ARMES : d'azur, au chevron d'or cotoyé de deux canes d'argent, en chef un quarreau d'argent et en pointe une montagne de six coupeaux enflammée de trois flammes du même. COURONNE : de Comte.



On constate l'existence de la famille AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX (1) depuis le commencement du xvii^e siècle.

Elle a possédé le fief de Sainte-Croix, d'où elle tire son nom, ainsi que le fief et prévôté de Ruffey.

Nous citerons parmi les personnages marquants qu'elle a produits :

1636. — Benoît AUCAIGNE, chanoine du chapitre d'Aigueperse en Brionnais.

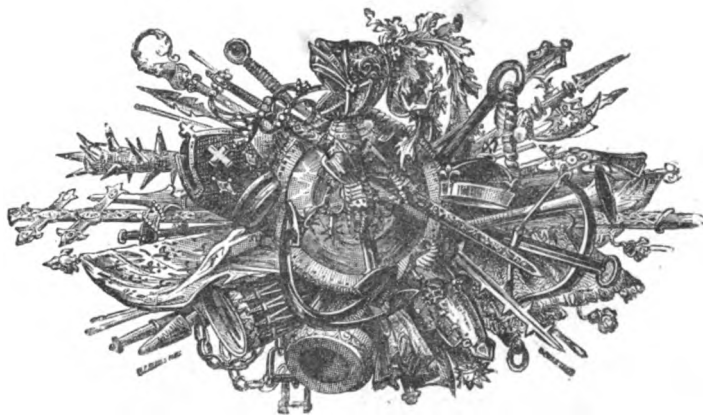
(1) D'après plusieurs chartes, le nom AUCAIGNE se serait écrit anciennement : AUQUESNES et AUCAINES. Une charte de 1447 mentionne un Liénard d'AUCQUESNES, lieutenant de M. le bailli d'Amiens pour le duc de Bourgogne. Une autre, de l'an 1537, fait mention de Jehan AUCAINES, comme possédant certains biens au village de la Croze, près la ville d'Huriel, en Bourbonnais.

1701. — Benoît AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX, conseiller du roi aux bailliage et siège présidial de Mâcon.

1778. — Jacques AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX, qualifié vénérable messire, seigneur de la prévôté de Ruffey, dans un acte passé devant maître Lagrange, notaire à Mâcon, et concernant certains arrangements faits avec monseigneur de la Rochefoucauld, abbé de Cluny, pour sa prévôté de Ruffey.

1802. — Pierre AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX, chevalier de la Légion d'honneur.

Chef actuel : Paul-Prosper-François AUCAIGNE DE SAINTE-CROIX, né en 1849, marié à Louise-Marie d'IVERNOIS, fille de Louis-Charles Eardley, comte d'Ivernois, et de Louise de Raymond.



DE BAERE

FLANDRE ORIENTALE, BELGIQUE & PAYS DE LIÈGE



ARMES : *D'azur, à une bande d'argent, chargée de neuf glands de sable, et accompagnée de deux rencontres de bœuf d'argent. — COURONNE : de noblesse posée sur un casque orné de ses lambrequins. — DEVISE : Ex labore fructus.*



a famille DE BAERE est originaire de la ville de Zele (Flandre orientale), non loin de Lokeren, où elle possédait de grands biens.

Au ^{xvii}^e siècle, un de ses membres, Pierre-Jean DE BAERE, avait joint à son nom le surnom de VAN SCHOONHOVEN qui, en langue flamande, signifie « *beaux domaines* ».

En 1727, elle fut inscrite parmi la noblesse et reçut son diplôme qui est conservé dans les archives de Belgique.

La famille s'est divisée en plusieurs branches; l'une d'elles est allée se fixer en Hollande.

Une autre est venue en France (1), et une autre existe encore dans la Flandre orientale, notamment à Deurle, dont l'un de ses membres fut bourgmestre, il y a plusieurs années.

Le nom DE BAERE est fort ancien; on le rencontre dès le xv^e siècle dans les documents historiques, ainsi qu'il résulte de la charte que nous rapportons ci-après.

En 1451, Jehan DE BAERE assiste, comme témoin, à Liège, avec Jehan Chabot, chevalier, Liber Textor, Baudoin le Pollen, tous trois échevins de Liège, au traité de mariage passé entre Andries Boilleaux et Marguerite de Bois, dit *delle Greveche*. (Voir *Recueil des Bourgmestres de la ville de Liège*.)

La filiation de la famille a été établie, d'après un ancien arbre généalogique, qui existe actuellement entre les mains de M. Huyttens, demeurant à Bruxelles.

Cette généalogie n'a pu être remontée au-delà de Antoine DE BAERE, rapporté ci-après :

I. Noble Antoine DE BAERE, né en 1590, épousa à Zele, près Termonde, (Flandre orientale), vers 1630, Anne VAN DAMME (2), d'une très vieille famille de Termonde (Marguerite VAN DAMME avait épousé, vers 1615, Daniel

(1) Il a existé en France une famille BAERT DE NEUVILLE, habitant le fief de Bailleul, près Douai, laquelle est une des plus anciennes de la Flandre occidentale. Elle a fourni nombre d'échevins à la ville de Bailleul en 1548, 1602, 1629; un célèbre jésuite, professeur de philosophie à Anvers, collaborateur de l'œuvre des Bollandistes; un abbé à Ypres, de 1680 à 1700; une supérieure du couvent des Carmélites de Bruges.

Cette famille s'est éteinte dans celle de COUSSEMAKER; ses armoiries sont : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois têtes d'homme barbues au naturel, posées 2 et 1.

On trouve encore une autre famille BAERT fixée à Dunkerque, en 1696, en la personne de Pierre DE BAERT, hydrographe du roi, marié à Louise DE REUTÈRE. Ses armes sont : d'or, à deux fasces de gueules et trois trèfles de sinople rangés entre les deux fasces. On présume qu'à cette seconde famille appartenait le célèbre marin Jean BART, dont le nom s'écrivait jadis BAERT, et lequel fut anobli par Louis XIV en 1695. Ses armes sont : d'argent, à une fasce d'azur, accompagnée en chef de deux ancres de sable passées en sautoir, et en pointe d'un lion passant de gueules.

Nicolas DE BAERE, Echevin d'Ath, anobli le 7 juillet 1727, épousa Marguerite VAN RODE, d'une très vieille maison du Tournaisis. Grégoire DE BAERE, seigneur de Flaschy, eut une fille : Marie DE BAERE, dame de Flaschy, mariée à Nicolas CHAREZ, anobli en 1728.

(2) VAN DAMME : en Flandre. Ecartelé aux 1 et 4, d'azur au chevron d'or, accompagné de rois quintefeilles du même; aux 2 et 3, de gueules au lion d'argent.

NIEULANT, échevin de Termonde. [*Belgique héraldique*, t. VIII, p. 113]);
il eut d'elle six enfants, savoir :

- 1° Pierre-Jean DE BAERE, surnommé *van Schoonhoven Lokeren*, né à Zele, le 10 juin 1631, fut tenu sur les fonts baptismaux par Pierre DE BAERE et Amelbergue Brouckaerts; il fut tué à la prise de Gand, sous Louis XIV, en 1678 (1).
- 2° Josse, qui suit ;
- 3° Amelbergue DE BAERE, née le 30 décembre 1634, eut pour parrain Tobie van Damme et pour marraine, Jossine de Vriese ;
- 4° Jean, auteur de la BRANCHE CADETTE, rapportée ci-après ;
- 5° Josse DE BAERE, né à Zele, le 19 mars 1639, fut tenu au baptême par van Vaterchoot et Elisabeth van Damme ;
- 6° Catherine DE BAERE, née à Zele, le 4 décembre 1641.

II. Noble Josse DE BAERE, né le 25 février 1633, eut pour parrain Paul van Damme et pour marraine Jeanne Daens.

Il épousa, en 1659, Egidia PLATINCK dont il eut, entre autres enfants, le fils qui suit.

III. Noble Jacques DE BAERE, né et baptisé à Zele, le 25 février 1660; les parrain et marraine furent : Jacques van Peteghem et Amelbergue Poppe.

Il épousa, en 1689, Anne VAN HECKE, sœur de Josse van Hecke, échevin des Parchons, à Gand, et de Anne de Sommère, d'une très ancienne et noble famille gantoise (2).

De cette union vinrent cinq enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Catherine DE BAERE, née à Zele, le 19 avril 1692, eut pour parrain, Jean de Gheest et pour marraine, Catherine van Heck ;
- 3° Elisabeth DE BAERE, née à Zele, le 8 mai 1694; ses parrain et marraine furent : Lievin van Driesche et Elisabeth van de Velde ;
- 4° Jeanne DE BAERE, née à Zele, le 6 septembre 1698, fut tenue au baptême par Guillaume Buyst et Cornélia van Ghendt ;
Elle épousa, à Zele, le 27 janvier 1724, Martin VAN DOORSELAERE, d'une famille noble qui réclame une communauté d'origine avec celles de RAVESCHOOT. Jean-François van Doorselaere, seigneur de Ten-Ryen et de Ponhaven, était Écouteur de Waes-Munster et d'Elverzele en 1794; il fut anobli par

(1) La famille avait conservé son portrait, où il était représenté en costume de gentilhomme, la main sur le pommeau de son épée. Au coin du tableau étaient figurées les armoiries placées en tête de cette notice. Ce portrait a été perdu il y a quelques années.

(2) Cette famille florissait déjà au moyen âge; toutes ses branches se sont successivement éteintes, à l'exception du rameau gantois des seigneurs DE LEMBEKE qui a fourni deux trésoriers généraux de la châtellenie du Vieux-Bourg, à Gand, des échevins de la Keure à Gand, un chanoine à Bruges, un greffier pensionnaire du franc de Bruges, conseiller pensionnaire des États de Flandre; ARMES : de sinople à trois chevrons d'argent, à la bordure endentée de gueules, etc. (*Belgique héraldique*, t. V, p. 219).

Marie-Thérèse, en 1779. (*Belgique héraldique*, t. IV, p. 12.) De cette union sont nés six enfants ;

5° Simon DE BAERE, né à Zele, le 8 mai 1702, eut pour parrain Simon Temmerman et pour marraine Marie van Lent. Il épousa, le 4 novembre 1724, Elisabeth VAN AUDENARDE, qui le rendit père de quatre enfants, savoir :

A. Jeanne DE BAERE, née à Overmeire, le 19 octobre 1725 ; elle eut pour parrain Jean van Heck, et pour marraine Jossine de Shoemaecker ;

B. Jean DE BAERE, né à Overmeire, le 15 avril 1728 ; parrain et marraine : Jean DE BAERE et Catherine Jacobs ;

C. Jacques DE BAERE, né à Overmeire, le 24 avril 1730, eut pour parrain : Jacques van Audenarde, et pour marraine Catherine Jacobs ;

D. Marie-Liévinne DE BAERE, née le 12 octobre 1733, fut tenue au baptême par Liévin de Schoemaecker et Marie van Heck.

IV. Noble Jean DE BAERE, né à Zele, le 18 mars 1690, eut pour parrain Jean de Caluwe et pour marraine Catherine de Gheest.

Il épousa, à Zele, le 30 avril 1715, Marie Goossens.

De cette union sont nés trois enfants :

1° Guillaume, qui suit ;

2° Jeanne-Catherine DE BAERE, née à Zele, le 29 avril 1730. Parrain: Laurent Audenaert ; marraine, Jeanne Goossens ;

3° Josse DE BAERE, né à Zele, le 6 janvier 1734, eut pour parrain Josse Michiels, et pour marraine Elisabeth DE BAERE, sa tante.

V. Noble Guillaume DE BAERE, né à Zele, le 1^{er} octobre 1725 ; ses parrain et marraine furent : Guillaume Goossens et Amelbergue DE BAERE.

Il épousa Jossine DE VETTERE, issue d'une famille noble de Gand qui a produit Adrien de Vettere, échevin de la Keure de Gand en 1629. (*Belgique héraldique*, t. III, p. 331).

De ce mariage sont nés neuf enfants, savoir :

1° Marie-Thérèse DE BAERE, née à Merelbeke, près de Gand, le 29 mars 1756 ; Parrain, André Colle, et marraine, Marie Goossens, sa grand'mère ;

2° François DE BAERE, né à Merelbeke, le 20 janvier 1758 ; Parrain, Jacques DE BAERE ; marraine, Anne-Thérèse de Werweire ;

3° Adrienne-Marie DE BAERE, née à Merelbeke, le 25 janvier 1759 ; ses parrain et marraine furent : Pierre-Adrien de Backer et Jeanne-Marie Notte ;

4° Reine DE BAERE, née à Merelbeke, le 20 février 1762, eut pour parrain Josse DE BAERE, son oncle, et pour marraine Jeanne de Rycke ;

5° Jean-François DE BAERE, né à Merelbeke, le 2 janvier 1764, fut tenu au baptême par Jean DE BAERE, et Jossine DE VETTERE, sa tante ;

6° Dominique DE BAERE, né à Merelbeke, le 3 avril 1766 ; parrain et marraine : Jean de Vettere et Caroline Baegens ;

7° Jean DE BAERE, né à Merelbeke, le 17 février 1768, eut pour parrain Philippe de Roubaix et pour marraine Jeanne-Catherine DE BAERE, sa tante ;

8° Jean-Baptiste DE BAERE, né à Merelbeke, le 10 février 1771, fut tenu au baptême par Jean-François van Themsche, et Marie-Thérèse DE BAERE, sa sœur ;

9° Joseph DE BAERE, né à Merelbeke, le 19 février 1773. Le parrain fut Josse DE BAERE, son oncle, et la marraine Jossine-Marie de Ridder.

BRANCHE CADETTE

FIXÉE EN FRANCE (1)

II. Noble Jean DE BAERE, né le 25 juillet 1637, fut tenu sur les fonts baptismaux par Josse Dierick et Anne DE BAERE.

Il épousa, le 16 septembre 1658, Madeleine MERTENS. Elle était tante de Anne-Marie Mertens, mariée à Guillaume LE GRELLE (*Belgique héraldique*, t. V, p. 140); il eut d'elle cinq enfants :

1° Pierre DE BAERE, né à Zele, le 14 juillet 1659; Parrain, Gillis van Driesche, marraine Catherine DE BAERE. Il épousa, à Zele, le 25 janvier 1684, Jeanne VAN GHENDT (2). De cette union sont nés deux enfants :

A. Josse DE BAERE, né à Zele, le 16 août 1690, eut pour parrain Josse DE BAERE, et pour marraine Jossine van Ghendt ;

B. Jeanne DE BAERE, née à Zele, le 19 novembre 1697; parrain, Jean van Ghendt; marraine Jeanne DE BAERE.

Elle épousa, le 7 mai 1726, Jean-Pierre VAN DOORSELAERE, dont :
Égide-François VAN DOORSELAERE, né à Zele, le 5 juin 1735.

2° Josse, qui suit ;

3° Anne DE BAERE, née à Zele, le 22 juillet 1663. Parrain et marraine : Pierre DE BAERE et Jeanne Mertens ;

4° Jean DE BAERE, né à Zele, le 1^{er} juillet 1666, fut tenu au baptême par Pierre van Uytfanghe et Elisabeth DE BAERE ;

5° Catherine DE BAERE, née à Zele, le 4 décembre 1641.

III. Noble Josse DE BAERE, né à Zele, le 4 février 1661, épousa, le 26 novembre 1693, Marie VAN DRIESSCHE, d'une famille noble de la Flandre (3), de laquelle était issu Georges van Driessche, chevalier, marié en 1572 à Madeleine de Cocquiel (*Belgique héraldique*, t. III, p. 286).

(1) Cette branche a son caveau funéraire, au Père-Lachaise, à Paris.

(2) VAN GHENDT : de sable au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.

(3) VAN DRIESSCHE : d'azur, à trois fasces onnées d'argent.

De ce mariage naquirent quatre enfants :

1° Christine DE BAERE, née à Zele, le 7 octobre 1694. eut pour parrain : Jean de Caluire et pour marraine Christine Rœlens ;

2° Jean-Baptiste DE BAERE, né à Zele, le 29 janvier 1696 ; les parrain et marraine furent : Jean van Driessche et Madeleine Mertens.

3° Jeanne-Marie DE BAERE, née à Zele, le 28 novembre 1697, eut pour parrain Chrétien van Driessche et pour marraine Jeanne DE BAERE ;

Elle épousa le 6 décembre 1721, Jean DE VETTER, dont elle eut trois enfants ;

4° Pierre DE BAERE, né à Zele, le 2 mars 1699, eut pour parrain et marraine Pierre DE BAERE, son oncle, et Amelbergue van Driessche.

Il avait épousé à Zele, le 27 avril 1728, Anne KETZ, dont il eut les cinq enfants ci-après :

A. Cornélie DE BAERE, née à Zele, le 15 mai 1729, baptisée en présence de Cornélie Kets et de Elisabeth de Roover ;

B. Jean DE BAERE, né à Zele, le 8 janvier 1731, eut pour parrain Pierre van Doorselaere, et pour marraine Elisabeth Kets.

Il épousa, en 1770, Marie-Isabelle BEGGYNENDRIESCH, née en la paroisse de Saint-Michel, à Gand. Il en eut trois enfants :

AA. Liévin DE BAERE, né à Merelbeke, près de Gand, le 18 novembre 1773. Parrain, Pierre-François Vandercryssen ; marraine, Pétronille van Themsche ;

BB. Jeanne-Catherine DE BAERE, née à Merelbeke, le 20 octobre 1776 ; parrain Liévin de Raese ; marraine, Catherine Hereman ;

CC. Françoise DE BAERE, née à Merelbeke, le 26 mars 1785 ; le parrain fut Guillaume Hereman, et la marraine Jeanne-Marie Hoste.

C. André DE BAERE, né à Zele, le 9 novembre 1732, eut pour parrain et marraine André Kets et Madeleine DE BAERE ;

D. Jacques, qui suit ;

E. Marie-Jacqueline DE BAERE, née à Zele, le 8 février 1736, eut pour parrain Jacques VLAMINCK et pour marraine Madeleine DE BAERE.

IV. Noble Jacques DE BAERE, né à Zele, le 11 février 1734, fut tenu au baptême par David de Wilde et Jeanne van Osselaer.

Il épousa en 1757 Marie-Caroline BAEYENS, qui le rendit père de six enfants, savoir :

1° Marie-Jeanne DE BAERE, née à Merelbeke, le 7 juillet 1758. Parrain, Joseph DE BAERE ; marraine, Marie-Jeanne Baeyens.

Elle fut mariée, en 1777, à Wondelgem, à Jean VAN DOORSELAERE(1), dont elle eut cinq enfants ;

(1) VAN DOORSELAERE : Taillé d'or sur sable, à trois corbeaux de l'un en l'autre.

- 2° Pierre-François DE BAERE, qui suit ;
- 3° Marie-Thérèse DE BAERE, née à Merelbeke, le 13 mai 1763, eut pour parrain Jean Baeyens et pour marraine Jossine Baeyens. Elle épousa, le 11 novembre 1788, Pierre-Égide VAN DE VELDE, d'une famille noble, originaire du Brabant septentrional (1), dont elle eut six enfants ;
- 4° Emmanuel DE BAERE, né le 17 mars 1765 ; parrain et marraine : Emmanuel et Joséphine Bauduwyn ;
- 5° Liévine DE BAERE, née à Merelbeke, le 7 février 1757 ; parrain Benoit DE BAERE, marraine Joséphine BAUDUWYN ;
- 6° Marie DE BAERE, née à Merelbeke, le 26 septembre 1769. Parrain, Jean-Baptiste Gryp ; marraine, Jeanne Maes.

V. Noble Pierre-François DE BAERE, né à Merelbeke, le 5 octobre 1759, fut tenu au baptême par Jean Baeyens et Thérèse Bauduwyn.

Il épousa, en 1789, Marie-Thérèse BAUDUWYN, dont il eut le fils qui suit :

VI. Noble Pierre-Jean DE BAERE, né en 1790, qui épousa en 1821, Adélaïde VAN LAEKEN, dont il eut pour fils :

VII. Noble Pierre-Jehan DE BAERE, né en 1823, qui a épousé en 1843, Sophie-Justine OBYN DE WERBROUCK, dont il a eu les enfants ci-après :

- 1° Hippolyte-Jean-Baptiste, qui suit :
- 2° Edmond-Gustave DE BAERE, né à Molenbecque-Jean-Baptiste-Saint-Jean-lez-Bruxelles, le 1^{er} mars 1847 ;
- 3° Léonie-Sophie DE BAERE, née à Laeken, le 21 février 1849 ;
- 4° Vital-Gustave DE BAERE, né à Bruxelles, le 14 janvier 1852 ;
- 5° Pierre-Jean DE BAERE, né à Bruxelles, le 11 janvier 1854.

VIII. Noble Hippolyte-Jean-Baptiste DE BAERE, né le 3 novembre 1844, à Bruxelles, ingénieur, chevalier de l'ordre du Christ du Portugal, a épousé, le 11 septembre 1869, Jacqueline-Jenny MOUILLERA, dont il a cinq enfants :

- 1° Claude-Pierre-Justin DE BAERE, né le 10 juillet 1870, à Lyon ;
- 2° Calixte-Pierre-Julien DE BAERE, né le 9 septembre 1872, à Lyon ;
- 3° Félix-Paul-Hervé DE BAERE, né le 3 avril 1880, en Portugal ;
- 4° Paul-Louis-Héribert DE BAERE, né le 15 avril 1881, en Portugal ;
- 5° Charles-Louis-Bobert DE BAERE, né le 28 avril 1882, en Portugal.

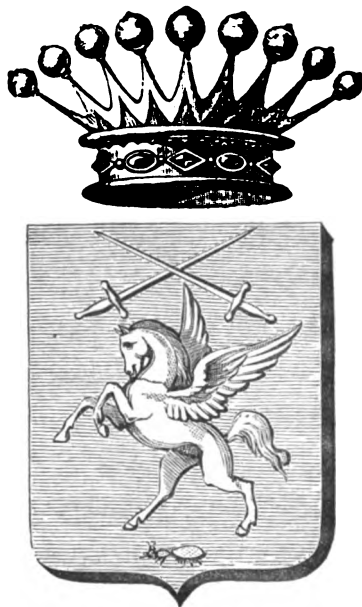
(1) Cette famille remonte au x^e siècle. Elle a produit un greffier de la ville de Bois-le-Duc, conseiller de la ville de Bois-le-Duc, conseiller au conseil souverain de Brabant ; plusieurs receveurs généraux des états de Brabant, des capitaines de cavalerie, etc. Marie-Élisabeth VAN DE VELDE filleule de l'archiduchesse Marie-Élisabeth, gouvernante des Pays-Bas, fut mariée le 2 novembre 1757 à Théodore-Jean-Laurent DEL MARMOL, échevin de Bruxelles. ARMES : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent. (*Annuaire de la noblesse de Belgique*, année 1863.)



PARIS. — IMP. CHAIX, SUCC. DE SAINT-OUEN. — 3752-3.

DE BAILLARDEL DE LAREINTY

NORMANDIE ET MARTINIQUE



ARMES : D'azur, au cheval ailé et cabré d'argent, accompagné en chef de deux épées du même passées en sautoir, et en pointe d'une fourmi d'or. — COURONNE : de comte. — DEVISE : Labor improbus omnia vincit.



LA famille DE BAILLARDEL DE LAREINTY est originaire de Normandie, d'où elle passa, en 1625, à la Martinique avec Dyel d'Enambuc, lequel fut fait premier gouverneur général de cette province en 1635; elle y conquist rapidement une haute situation qui la plaça au premier rang des familles nobles de la colonie.

En 1780 ses titres furent enregistrés au Conseil souverain de la Martinique.

Sa filiation régulière est établie à partir de Pierre DE BAILLARDEL, rapporté ci-après.

PREMIER DEGRÉ

I. Pierre DE BAILLARDEL, né en 1595, partit de Normandie, en 1623, avec Pierre de Dyel d'Enambuc, le fondateur de la puissance française aux Antilles ; il devint son principal lieutenant, et assista à la prise de Saint-Christophe, puis à celle de la Martinique. Il épousa Jeanne DE HATTENVILLE ou HATENEVILLE, d'une famille de Gisors, dont il eut le fils qui suit.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Charles DE BAILLARDEL, né en 1631, capitaine, succéda à son père dans le commandement des milices aux Antilles ; on le trouve cité dans l'État des propriétaires de la Martinique, en 1671, établi d'après les extraits du procès-verbal de l'État général des terres de la Martinique, envoyé par M. Péliissier, au directeur de la Compagnie des Indes occidentales. (Voir *Histoire générale des Antilles*, par Adrien Dessales, t. IV, p. 570.) Il épousa demoiselle N. BELLAY DE LA ROCHEGUYON, d'une vieille maison alliée aux de Longuemain, de Boucaut, Vauclin, etc.

De ce mariage naquit le fils qui suit.

TROISIÈME DEGRÉ

III. Charles DE BAILLARDEL, né en 1699, capitaine commandant les milices aux Antilles, vint à Nantes en 1719 pour soutenir un procès contre les sieurs Joannaux, et en repartit peu de temps après pour la Martinique. Il se maria à demoiselle N. DE LA HAYE DE SAINT-HILAIRE, d'une famille noble de Picardie, alliée aux d'Arragon, de Sainte-Marthe, d'Albuquerque, et qui a donné des gouverneurs de la ville de Fougères.

De cette union est né :

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Désir-Magloire DE BAILLARDEL DE LAREINTY, né en 1707, lieutenant-colonel des milices de la Martinique, chevalier de Saint-Louis. Il est compris dans la promotion des chevaliers de Saint-Louis, faite le 23 mai 1759, avec MM. de Vanssay, capitaine des bombardiers à Saint-Domin-

gue, d'Hocquincourt, Le Vassor, de Ville, Le Pelletier de Surirey. Dans les considérants, il est dit qu'ils ont « donné les plus grandes preuves de zèle et de valeur, lors de la dernière attaque faite par les Anglais sur la Martinique. » (Mémoire de proposition au roi. — Registre de l'ordre de Saint-Louis, n° 3.) Il épousa demoiselle Louise-Élisabeth DU PREY DE LA RUFFINIÈRE (1), et laissa pour enfants :

- 1° Pierre-Magloire DE BAILLARDEL DE LAREINTY, chevalier de Saint-Louis ;
- 2° Désir-Hilaire, qui suit ;
- 3° Hélène-Désirée DE BAILLARDEL DE LAREINTY, mariée à Jean-Baptiste DU BUC DE SAINT-PRIX, lieutenant de vaisseau du roi, en 1779.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Désir-Hilaire DE BAILLARDEL DE LAREINTY, chevalier de Saint-Louis, ancien officier au régiment de Noailles, obtint conjointement avec son frère aîné et sa sœur, des lettres de confirmation de noblesse données à Versailles en juillet 1779, en raison desquelles le juge d'armes de France régla leurs armoiries telles qu'elles sont décrites et figurées en tête de cette notice, suivant certificat du 14 août 1779. Peu de temps après, ils furent maintenus dans leur noblesse par le conseil souverain de la Martinique, le 8 novembre 1780. Il se maria à demoiselle N. DU BUC ou DUBUC, fille de M. du Buc, intendant général des colonies, d'une famille noble de l'élection de Caudebec, dont les armes sont : *D'argent, à la bande de gueules*. De ce mariage est né le fils qui suit.

SIXIÈME DEGRÉ

VI. Hilaire-Julien-Félix DE BAILLARDEL, baron DE LAREINTY, né en 1782, créé chevalier de la Légion d'honneur par ordonnance du roi Louis XVIII, du 11 juillet 1814, puis officier dudit ordre, chevalier de Saint-Louis,

(1) La famille DU PREY a été anoblie en 1721, en la personne de Louis du Prey, colonel dans le régiment des milices du Fort-Royal de la Martinique. Ses alliances ont été prises dans les familles de Brémond d'Ars, de Lévis, de Kersaint, de Duras, de Percin de Northumberland, d'Alezzo d'Eragny, de Charpentier, d'Ennery, de la Rochejaquelein, de Rieux, de Collard. (Voir le dossier DU PREY aux Archives de la Noblesse.)

conseiller d'État, intendant à Raguse, puis intendant général de la marine ; a épousé demoiselle Clémentine COSSIN DE CHOURES, qui le rendit père de :

SEPTIÈME DEGRÉ

VII. Clément-Gustave-Henri DE BAILLARDEL, baron DE LAREINTY, né le 19 janvier 1824, officier de la Légion d'honneur, grand officier de la Couronne de chêne et chambellan de Sa Majesté le roi des Pays-Bas ; sénateur de la Loire-Inférieure, commandant des mobiles dudit département en 1870, président du Conseil général de la Loire-Inférieure, ancien lieutenant-colonel du 181^e territorial, ancien délégué de la Martinique. Pendant la Commune, il fut envoyé avec M. de Kergariou, son officier d'ordonnance, pour délivrer le général Lecomte ; sommé de crier : *Vive la République!* il répondit à cette injonction par le cri de : *Vive le Roi!* jeté en prison, il n'échappa à la mort que par le dévouement de deux officiers de la garde nationale. Il a épousé, le 30 janvier 1849, Jules DE CHASTENET DE PUYSEGUR, fille du comte et de la comtesse, née de Tholosan.

Il a eu de son mariage deux enfants :

1^o Guillemette DE BAILLARDEL DE LAREINTY, née en 1851, mariée, en 1871, à Georges, comte DE PARIS, dont elle a trois enfants, savoir :

A. Anne-Marie DE PARIS, née en 1873 ;

B. François DE PARIS, né en 1876 ;

C. Pierre DE PARIS, né en 1878 ;

2^o Jules-Jean-Marie, qui suit :

HUITIÈME DEGRÉ

VIII. Jules-Jean-Marie DE BAILLARDEL, baron DE LAREINTY, né le 10 septembre 1852, a épousé, le 10 juin 1885, Louise DE PONTEVÈS DE SABRAN, fille de Elzéar-Charles-Antoine de Pontevès, duc de Sabran, et de Marie-Julie de Luynes de Chevreuse.

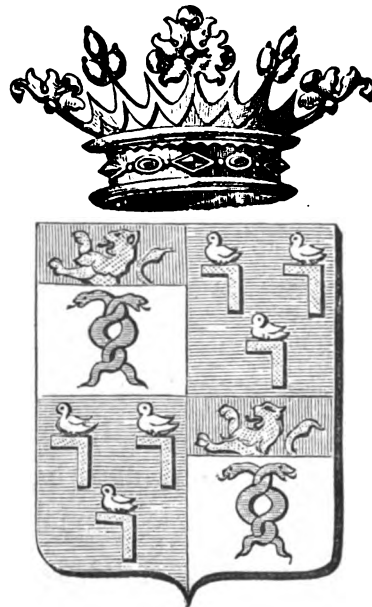
De ce mariage est issu un fils :

Jules - Louis - Clément - Valentin DE BAILLARDEL DE LAREINTY, né le 26 juin 1886.

DE BALTHASAR DE GACHEO

TRANSYLVANIE, SUISSE ET FRANCE

BARONS DE BALTHASAR ET DE PRANGINS; COMTES DE BALTHASAR; VICOMTES D'ALTZEY;
SEIGNEURS DE VESANCY, DE CORNY ET SABRÉ, ETC.



ARMES. Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à deux couleuvres entrelacées et adossées d'azur, au chef de gueules, chargé d'un lion naissant d'or, qui est DE BALTHASAR; aux 2 et 3, d'azur, à trois merlettes de sable, posées sur trois équerres d'or, qui est DE GACHEO. COURONNE : de Marquis. DEVISE : *Fortiter resistendo.*



LA famille DE BALTHASAR DE GACHEO, dont le nom s'écrit aussi BALTHAZAR et BALTAZAR, est très ancienne et originaire de Transylvanie.

La tradition la fait remonter à :

Uladislas DE BALTHASAR, qui épousa, en 1320, Jeanne CZRINY ou ZRINY dont il eut le fils qui suit.

Nicolas DE BALTHASAR, né à Prague, en 1323, épousa Marie DE GACHEO, fille unique d'un électeur de Pologne, sous condition de porter son nom et ses armes. De cette union vinrent :

- 1° Uladislas DE BALTHASAR DE GACHEO, né en 1351 et tué en Hongrie;
 2° Georges DE BALTHASAR DE GACHEO, né en 1357, épousa, en 1380, Marie DE GUTT. De lui descendent Alexandre et Jean dont il sera parlé ci-dessous;
 3° Michel DE BALTHASAR, né en 1360, qui épousa N. et mourut en 1388, sans postérité;
 4° et 5°, deux filles religieuses.

I. Alexandre DE BALTHASAR DE GACHEO, mestre de camp sous Henri IV, tué à la bataille d'Ivry, en 1590, fut père de :

A. Jean DE BALTHASAR DE GACHEO, maître des requêtes, intendant en Languedoc, qui épousa Louise DU LAURENS, fille de Richard du Laurens de Chivry, dont il eut deux enfants morts dans les ordres.

I bis. Jean DE BALTHASAR DE GACHEO, I^{er} du nom, frère du précédent, capitaine des gardes de Frédéric V, roi de Bohême, tué à la bataille de Prague, en 1620, avait épousé Madeleine DE RAHIER, fille de N. de Rahier, baron d'Isier, podestat de Stavelot. Il eut pour fils :

II. Jean DE BALTHASAR DE GACHEO, II^e du nom, baron de Balthasar et de Prangins, vicomte d'Altzey, bourgeois de Berne, Nyons et Genève, qui vint en France au service du roi Louis XIII, après la première bataille de Nordlingue, sous le duc de Saxe-Weimar, en 1634. Il avait été attiré par la réputation que s'y était acquise le colonel DE BALTHASAR, son oncle. Jean se distingua dans la guerre de Guienne, sous le prince de Condé. Il fut envoyé en Catalogne, pour y servir en qualité de lieutenant général sous le prince de Conty, et en chef en son absence, pendant la campagne de 1654. Il fut aussi colonel d'un régiment d'infanterie et mestre de camp du régiment de cavalerie Royal-Cravates. Il fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire dans les cours de Brunswick et Lunebourg, pour y négocier la paix, laquelle étant faite, Charles-Louis, électeur palatin du Rhin, l'engagea, avec la permission du Roi, d'entrer à son service et le fit généralissime de ses troupes et son ministre d'État en 1657. Il se retira en Suisse, dans le canton de Berne, où il acheta des terres et il mourut vers 1688. Il avait épousé, le 25 juillet 1648, Marguerite DE BRIGNAC, fille de N. de Brignac, baron de Montarnaud et nièce de Léon d'Albert de Luynes. De son union naquirent entre autres enfants :

- 1° Isaac-Genève, qui suit;
 2° Armand, dont l'article viendra après celui de son frère.

III. Isaac-Genève DE BALTHASAR DE GACHEO, baron de Prangins, filleul de

la ville de Genève, comte de Balthasar, né en 1657, capitaine dans les gardes à cheval du roi de Danemark, en 1683 ; colonel d'un régiment au service de la république de Venise, puis colonel de dragons et commandant général de la cavalerie anglaise, sous le roi Guillaume ; il a épousé Jeanne-Catherine MANUEL, fille d'un conseiller du grand conseil de Berne, dont il eut quatre enfants, savoir :

- 1° Isaac-Genève DE BALTHASAR DE GACHEO, capitaine de grenadiers au régiment de Diesbach, tué à Clausen, en 1735, sans postérité ;
- 2° Nicolas DE BALTHASAR DE GACHEO, enseigne dans le régiment de Villars-Chandieu, tué à Malplaquet, en 1709 ; sans postérité ;
- 3° et 4° Deux filles.

III bis. Armand DE BALTHASAR DE GACHEO, seigneur de Vesancy, commandant pour le Roi dans le pays de Gex, a épousé au château de Prangins, le 5 avril 1686, Louise DE ROSET, fille d'un conseiller d'État et syndic de la République de Genève. Il eut quatre enfants :

- 1° Samuel-Bernard-Etienne DE BALTHASAR DE GACHEO, capitaine, commandant les grenadiers du régiment de Hussy, Suisse, tué à l'âge de 25 ans, en 1712, au siège du Quesnoy ;
- 2° Marc-Louis-Isaac DE BALTHASAR DE GACHEO, seigneur de Vesancy, né en 1688, colonel, commandant le régiment suisse de Diesbach, chevalier de Saint-Louis, mort à Dunkerque en 1742. Il avait épousé, en 1729, Marie Thérèse DE VERTHAMONT DE LA VILLE AUX CLERCS, dont une fille :
A. Thérèse DE BALTHASAR DE GACHEO, mariée au marquis DE LEMPS, commandant le régiment de Bretagne et brigadier des armées du Roi.
- 3° Jean-Alexandre DE BALTHASAR DE GACHEO, comte de Balthasar, né en 1689, maréchal des camps et armées du Roi en 1748, colonel d'un régiment suisse de son nom, chevalier de Saint-Louis, mort le 25 novembre 1753 ;
- 4° Armand-Louis, qui suit :

IV. Armand-Louis DE BALTHASAR DE GACHEO, seigneur de Corny et Sabré, né à Gex en 1706, premier capitaine et commandant les carabiniers du régiment royal Allemand-Cavalerie, tué, le 20 septembre 1742, sous les murs de Prague. Il avait épousé, en 1733, Marie-Thérèse LE VAYER, fille de Philippe-Charles Le Vayer, seigneur de Saily, chevalier d'honneur au Parlement de Metz. Il eut, outre une fille, le fils qui suit :

V. Alexandre, baron DE BALTHASAR DE GACHEO, page du roi Stanislas, officier supérieur au régiment suisse de Diesbach, chevalier de Saint-

Louis, émigra en 1793 et mourut à Hombourg, en 1808. Il s'était marié, en 1767, à Louise DE WENDEL. De cette union naquirent quatre enfants, savoir :

- 1° François-Ignace-Louis DE BALTHASAR DE GACHEO, qui fut exécuté révolutionnairement à Metz, en 1793; il n'avait pas eu de postérité;
- 2° Caroline DE BALTHASAR DE GACHEO;
- 3° Casimire DE BALTHASAR DE GACHEO;
- 4° Georges-Victor-Alexandre, qui continue la descendance.

VI. Georges-Victor-Alexandre, baron DE BALTHASAR DE GACHEO, né en 1783, aide de camp du général Molitor, major d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, receveur général de la Loire, mort en ces fonctions en 1848; il avait épousé, en 1809, Charlotte TURCK dont il eut quatre enfants :

- 1° Léopold-Victor-Alexandre, qui suit;
- 2° Casimir-Victor-Alexandre, comte DE BALTHASAR DE GACHEO, né le 4 novembre 1811, peintre d'histoire, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Paris, le 8 février 1875, sans postérité;
- 3° François-Casimir-Louis DE BALTHASAR DE GACHEO, tué en Algérie, le 15 mai 1840, sans postérité;
- 4° Caroline-Léopoldine DE BALTHASAR DE GACHEO, née le 22 avril 1820, mariée au vicomte Charles DE PINA et morte à Bazas, le 10 avril 1858.

VII. Léopold-Victor-Alexandre, baron DE BALTHAZAR DE GACHEO, né le 4 février 1810, receveur des finances en retraite à Toul; a épousé, en 1840, Marie-Thérèse DESPINE, fille du baron DESPINE. De ce mariage sont issus :

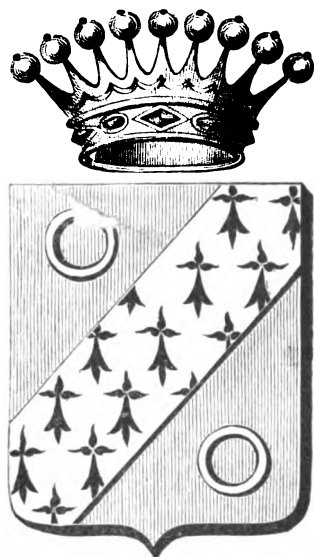
- 1° Georges-Pierre DE BALTHASAR DE GACHEO, né à Gap en 1842, capitaine-commandant de dragons, épousa, en 1874, Marie DECRUEJOULS D'AMBLY, dont il a une fille :
A. Caroline DE BALTHASAR DE GACHEO, née à Senlis, le 4 octobre 1875.
- 2° Félix-Armand DE BALTHASAR DE GACHEO, né à Annecy, le 2 mai 1850, volontaire au 6^e de ligne de 1870 à 1871, officier de la réserve, ingénieur, directeur des usines de Moyeuve, marié, le 12 janvier 1881, à Marie LE BÈGUE DE GIRMONT;
- 3° Louis-Joseph DE BALTHAZAR DE GACHEO, né à Bazas (Gironde) le 26 février 1852, volontaire au 6^e de ligne pendant la guerre de 1870-1871, officier d'académie et de l'ordre du Nichân Iftikhar de Tunis, chirurgien-major;
- 4° Joseph-Léopold-Armand DE BALTHASAR DE GACHEO, né à Bazas, le 6 janvier 1858, aux spahis sénégalais;
- 5°, 6°, 7° et 8°. Quatre enfants morts en bas âge.

OUVRAGES A CONSULTER : *Histoire de la noblesse du Comtat-Venaissin*, par Pithon-Curt. — *La guerre de Guienne*, par le colonel Balthasar, 1876. — *Histoire militaire de la Suisse*, Lausanne, 1788. — *La Chesnaye des Bois*, 1770. — *Mercure de France*, de 1742, etc.

BARAZER DE LANNURIEN

BRETAGNE

SEIGNEURS DE LANNURIEN, DE KERHUEL OU HAUTEVILLE, DE KERMORVAN,
DE KERMOUSTER, DE KERSERHO, DE QUILLIDIEN, DE LANNUGVY, DE KERMELEC, ETC.



ARMES : *De gueules, à une barre d'hermines, accostée de deux annelets d'argent.* —
COURONNE : *de comte.*



ETTE famille est originaire de l'évêché de Léon, et a formé deux branches distinctes, savoir : celle de Kermorvan et de Hauteville et celle de Lannurien. La branche aînée DE KERMORVAN s'est éteinte au commencement de ce siècle, en la personne d'un maréchal de camp. La branche cadette DE LANNURIEN subsiste seule aujourd'hui.

En outre de ses nombreuses illustrations militaires, la famille BARAZER a donné plusieurs jurats, maires, majors de milice et députés de Morlaix aux États; ses représentants figurent

parmi les gentilshommes de Bretagne, qui, en 1788, protestèrent contre les premières mesures de la Révolution.

Ses armes se trouvent enregistrées dans l'*Armorial officiel de Bretagne*, dressé par Charles d'Hozier, juge d'armes de France, en vertu de l'édit du roi du 20 novembre 1696, vol. II, fol. 216. (Manuscrit conservé au cabinet des titres de la Bibliothèque nationale.)

La filiation est établie comme

I. Salmon BARAZER, né vers 1450, mort en 1506, a eu pour fils :

1° Hervé, qui suit;

2° Yves BARAZER, prêtre, qui fonda une rente pour l'hôpital de Morlaix.

II. Hervé BARAZER DE LANNURIEN rendit un aveu au fief de Beaudour-Coatmen. Il eut pour fils :

III. Jean BARAZER DE LANNURIEN, qui fonda, en 1540, une rente pour l'église de Saint-Martin, dans laquelle la famille possédait une chapelle. Il laissa pour fils :

IV. Pierre BARAZER DE LANNURIEN, qui épousa Jeanne LE DISEZ DE KERBABU et eut d'elle un fils :

V. Gilles BARAZER DE LANNURIEN, né le 7 mars 1598, qui rendit hommage pour le lieu noble du Lingo en Taulé. Il laissa pour fils :

VI. Hervé BARAZER DE LANNURIEN, écuyer, seigneur de LANNURIEN, né en 1630, qui reçut, en 1682, un aveu pour les terres dépendantes de son fief de Kergonvel en Plouguerneau. La terre de Lannurien était un fief noble important. Il fut l'agent de Jacques II, lors de son exil en France, et en reçut de grands honneurs pour ses services. Il fut maire de Morlaix. Il épousa en premières noces Jeanne KERBOUL, dont il eut sept enfants. L'un d'eux, Étienne BARAZER DE KERBELLEC eut une fille, laquelle épousa un LE GAC DE LANSALUT DE SERVIGNÉ. De son second mariage avec Jeanne MORDELLET DES PERRIÈRES, il eut six enfants dont l'aîné, Louis BARAZER DE HAUTEVILLE ET DE KERMORVAN forma la branche aînée de la famille rapportée ci-après.

BRANCHE AINÉE

VII. LOUIS BARAZER DE HAUTEVILLE DE KERMORVAN, (fils puîné de HERVÉ BARAZER,) écuyer, sénéchal de Saint-Brieuc, commissaire de marine, conseiller du roi, épousa en premières nocés une demoiselle LE PROVOST; et en secondes nocés une demoiselle DE MAREC ou MARC'HEC. Un des frères de Louis, François BARAZER DE QUELLIDIEU, officier de marine, était gouverneur des îles de Gorée sur la côte Angola, en Afrique, chevalier de Saint-Louis.

De son premier mariage, Louis BARAZER eut plusieurs enfants entre autres :

- 1° Claude BARAZER DE KERMORVAN, capitaine de frégate, chevalier de Saint-Louis, commandant en second le vaisseau *le Bourbon*, qui se perdit en vue de la rade de Brest, en 1742, revenant des Antilles. Il avait assisté aux États de la noblesse à Rennes;
- 2° Un autre fils, capitaine, mourut sans postérité;
- 3° Une fille, Claire, épousa M. LE CONIAC DE LONGRAYE.

De son second mariage, Louis BARAZER eut :

- 4° ROLLAND qui suit :

VIII. ROLLAND BARAZER DE KERMORVAN, capitaine aide-major au régiment de Nice. La terre de Kermorvan, située en Tréziny, évêché de Tréguier, avait fief et juridiction, et était une des quatre grandes prévôtés de l'évêché de Tréguier.

Il eut trois enfants : l'aîné, l'abbé DE KERMORVAN, était prévôt de l'église collégiale et royale de Notre-Dame-du-Mur, à Morlaix. Le second, était gendarme de la garde du roi; et le troisième ROLLAND BARAZER DE KERMORVAN, écuyer, chevalier de Saint-Louis, capitaine, prit du service en Turquie, ensuite en Amérique, lors de la guerre de l'indépendance, et reprit ensuite du service en France où il devint maréchal de camp. Il signa la protestation de la noblesse bretonne, en 1788, et fit partie des derniers états de Bretagne.

? Il n'y en
a pas eu!

Sauv! mais il
vota comme noble
à Paris -

BRANCHE CADETTE

VII. Guillaume BARAZER DE LANNURIEN, né en 1673, écuyer, maire de Morlaix, consul, colonel de la milice épousa, en 1705, Catherine CRETON DE PIGNONVERT, dont il eut plusieurs enfants :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Louis-Laurent BARAZER DE LANNURIEN, né en 1720, jésuite d'un grand mérite, recteur du collège Louis-le-Grand ;
- 3° Deux filles, dont une épousa un capitaine du nom de LE LARD DU ROZ DE KERBADOUIL ; ils eurent un fils, mousquetaire émigré, fusillé à Quibéron.

VIII. Guillaume-Baptiste BARAZER DE LANNURIEN, né en 1720, écuyer, maire de Morlaix, fut nommé major de la milice à 18 ans. Il commanda une expédition contre les Anglais et reçut une lettre de félicitations du duc de Penthièvre pour sa brillante conduite (*Archives de Morlaix*). Il épousa Sébastienne DIGAULTRAY DES LANDES, fille du chevalier Digaultray. De ce mariage vinrent :

- 1° Jean-François-Ange, qui suit ;
- 2° Guillaume-François BARAZER, colonel du génie, chevalier de Saint-Louis ;
- 3° Louis-Marie BARAZER ;
- 4° René-François BARAZER, lieutenant d'artillerie, qui partit pour la guerre d'Amérique et périt dans le naufrage de son navire qui fut coulé par les Anglais.

IX. Jean-François-Ange BARAZER DE LANNURIEN, avocat au parlement, épousa sa cousine Perrine DE COÉTANLEM DE ROSTIVIEC. Il fut emprisonné en 1793 et passa toute la période révolutionnaire dans la prison de Morlaix. Il eut cinq enfants, entre autres :

- 1° François-Étienne, qui suit ;
- 2° Charles BARAZER, qui fit la campagne d'Allemagne et de France dans les gardes d'honneur ;
- 3° Auguste BARAZER, officier de marine, sept ans prisonnier en Angleterre, et ensuite officier d'infanterie, chevalier de Saint-Louis.

X. François-Étienne BARAZER DE LANNURIEN, avocat, membre du conseil général du Finistère, vice-président du Comité légitimiste de Morlaix, épousa Françoise KERMAREC, dont il eut sept enfants, entre autres :

XI. Jean-Marie-Étienne BARAZER DE LANNURIEN, avocat, membre du Conseil général du Finistère, chevalier de la Légion d'honneur, qui a épousé, en 1842, Marie NOUEL DE LESQUERNEC, dont il a eu cinq enfants, deux fils et trois filles, entre autres :

XII. Étienne-Guillaume-Marie BARAZER DE LANNURIEN, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Marie MAZURIE DE PANANNECH dont il a quatre enfants ;

XII *bis* et Louis BARAZER DE LANNURIEN, marié à Marie DU BOT DE TALHOUET, dont il a trois enfants.



DE BARGHON

AUVERGNE

SEIGNEURS DES GRANDVAULX ET DES CHAPELLES



ARMES : *d'azur, au cygne d'argent, becqué et membré de sable; au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'or. COURONNE : de baron. SUPPORTS : deux lions couronnés. DEVISE : Adhuc sublimis moriens.*

FAMILLE de chevalerie originaire de Kœnigstein en Misnie, selon le Mémoire rédigé par M. le Marquis de Villemont sur les titres, diplômes et notes de M^e Ensfelder, Notaire attaché à la direction de la Noblesse de la Basse-Alsace.

Elle s'est alliée aux Sachsen, et aux Schaldorf (Pays de Hesse et de Bavière), aux d'Ossandon d'Auvergne, aux de Berthet du Bourbonnais, aux Courby de Gourdolles, et aux de Corday du Renouard.

Cette famille a pour auteur Stanislas DE BARGHON, vivant en 1373, Capitaine de troupes impériales et créé Baron (*Freiher*) par l'Empereur Charles IV, pour services rendus pendant les guerres d'Italie. Son petit-fils, Simon-Wilhem DE BARGHON, fit partie de l'association des Francs-Juges, au titre de Chevalier avec armes et bouclier, Mit-Schild, en 1445. (*Archives de la Sainte-Vehme de Dortmund-Westphalie.*) Toutefois, le premier membre de cette famille connu en France fut Carl-Franz DE BARGHON, Capitaine des reîtres noirs de M. de Schomberg; il acquit, le 12 mai 1632, la Seigneurie des Grands-Vaulx-sur-Allier et le fief des Chapelles, y attenant.

Puz DE BARGHON, fils du précédent, seigneur des Grandvaulx et des Chapelles, Gendarme de la garde du Roi, habitant la paroisse de Villard, près Dun, fut assigné, le 2 juillet 1699, par-devant M. le Vayer, intendant de la généralité de Moulins, lors de la recherche, et fut maintenu dans sa noblesse. (*Registre de la généralité de Moulins, Manuscrit de la bibliothèque Richelieu.*)

Cette famille a fourni plusieurs Gendarmes de la garde du Roi, dont un fut blessé à Fontenoy, et un Garde du corps du Roi Louis XVI, M. DE BARGHON-MONTEIL.

Elle est aujourd'hui représentée par :

1° Michel DE BARGHON-DES-CHAPELLES ;

2° Et François DE BARGHON-FORT-RION, qui a eu de son mariage avec mademoiselle Julie DUCHER un fils :

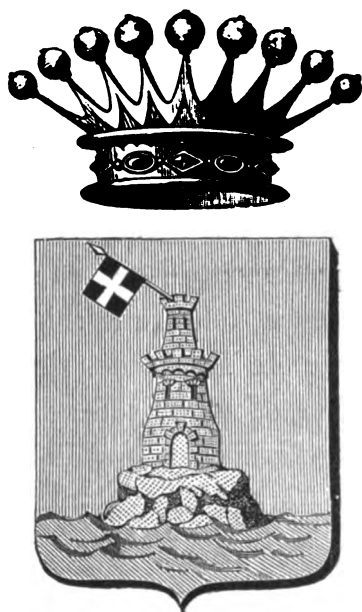
A. Jacques-Antoine-François DE BARGHON-FORT RION, littérateur et historiographe distingué, marié à mademoiselle Charlotte DE CORDAY DU RENOARD, dont deux filles :

AA. Marie et Césarine DE BARGHON-FORT RION.

Ouvrages à consulter : *Tablettes généalogiques* de WEBEL, 1580 ; DESBREST, *Notice sur Chaleldon ; Fiefs d'Auvergne*, par l'abbé SORBIER ; *Armoriaux de d'AINIÈRES*, GOURDON DE GENOUILLAC, DE MAGNY, etc.

DE BARRIGUE DE MONTVALON

PORTUGAL ET PROVENCE.



ARMES : de gueules, à la tour donjonnée d'or posée sur un roc du même, issant d'une mer de sinople, et sur le sommet de la tour est planté un drapeau, penché à dextre, de sable à la croix d'argent, emmanché du même. — COURONNE : de Comte.



La famille de BARRIGA, vulgairement appelée DE BARRIGUE, seule de ce nom en France, est originaire du Portugal, où elle existe encore; divers auteurs en parlent comme d'une des plus anciennes et des plus illustres de ce royaume : il en est fait mention dès l'année 1160, sous le règne d'Alphonse I^{er}.

En 1503, Lopez DE BARRIGA se distingua dans la guerre d'Afrique et reçut en 1523 du roi Jean III, en récompense de

la prise du château d'Amagor, les armes que la famille porte encore aujourd'hui et qui figurent ce château, situé sur un rocher entre deux rivières qui en baignent le pied; il y joignit en *cimier* l'étendard de l'ordre du Christ dont Lopez DE BARRIGA avait été décoré à cette occasion; c'est ce même Lopez dont la valeur avait donné naissance à ce proverbe : *Dieu te garde de la lance de Barriga!*

Un des membres de la famille DE BARRIGA vint en France, à la suite du roi Don Antoine, lorsque Philippe II, roi d'Espagne, envahit le Portugal; il s'y fixa et y fit souche.

En 1697, la terre de MONTVALON fut érigée en fief en faveur de Mathieu DE BARRIGUE qui en prit le nom; elle appartient toujours à la famille qui s'est illustrée en France dans la magistrature et dans l'armée; elle compte plusieurs conseillers au parlement d'Aix et s'est alliée avec les plus anciennes familles de Provence, telles que : les Boyer d'Éguilles marquis d'Argent, de la Garde, de Maliverne, de Marignanne, de Tressemanes, de Simiane, de Vento, marquis des Pennes; des Rolland, de Jessé-Charleval, de l'Etang-Parade, de Forbin-la-Barben, de Sabran, de Galliffet, de Voissanc et de Vachon.

Elle s'est divisée en deux branches :

- 1° Celle des BARRIGUE DE FONTAINIEU établie à Marseille;
- 2° Celle des BARRIGUE DE MONTVALON qui fait l'objet de la présente notice.

Cette dernière a eu pour auteur :

II. Mathieu DE BARRIGUE, écuyer, seigneur de MONTVALON, qui fut échevin de la ville de Marseille en 1678. Il eut pour fils.

III. Honoré DE BARRIGUE, écuyer, seigneur de Montvalon, qui épousa, en 1677, Claire DE LA GARDE, dont il eut.

IV. André DE BARRIGUE, écuyer, seigneur de Montvalon, conseiller au Parlement d'Aix en 1702, député du Parlement en 1726. Il avait épousé Julie-Marie DE BOYER, dont il eut quatre enfants :

- 1° Honoré, qui suit;
- 2° François-Félicité DE BARRIGUE, capitaine dans le régiment de Penthievre, mort en 1743;

3^o Marc-Antoine DE BARRIGUE, pourvu en 1746 de l'abbaye de Saint-Rambert et l'un des vicaires généraux de l'archevêque d'Aix ;

4^o Angélique-Marguerite DE BARRIGUE, mariée à César DE CADENET.

V. Honoré DE BARRIGUE, seigneur de Montvalon, conseiller au Parlement, comme son père, en 1729, a épousé, en 1734, Louise-Polixène d'ISNARD, dont il a eu :

VI. Honoré-André DE BARRIGUE, seigneur de Montvalon, qui a épousé, en 1778, Pauline DE VENTO, dont il a eu :

VII. Casimir-Honoré DE BARRIGUE de Montvalon, qui a épousé, en 1816, Adèle DE VOISSENC, dont il a eu deux enfants.

1^o Alvar, mort en 1875 ;

2^o Aldonce, qui suit :

VIII. Aldonce, Comte DE BARRIGUE-MONTVALON qui, de son mariage avec M^{lle} DE MONROC, a eu quatre fils :

1^o Gabriel DE BARRIGUE-MONTVALON, né en 1862 ;

2^o Louis DE BARRIGUE-MONTVALON, né en 1864 ;

3^o François DE BARRIGUE-MONTVALON, } jumeaux, nés en 1871.

4^o Paul DE BARRIGUE-MONTVALON, }

AUTEUR A CONSULTER : *Dictionnaire de la Noblesse*, de La Chenaye-des-Bois, tome II, pages 376 et 377.

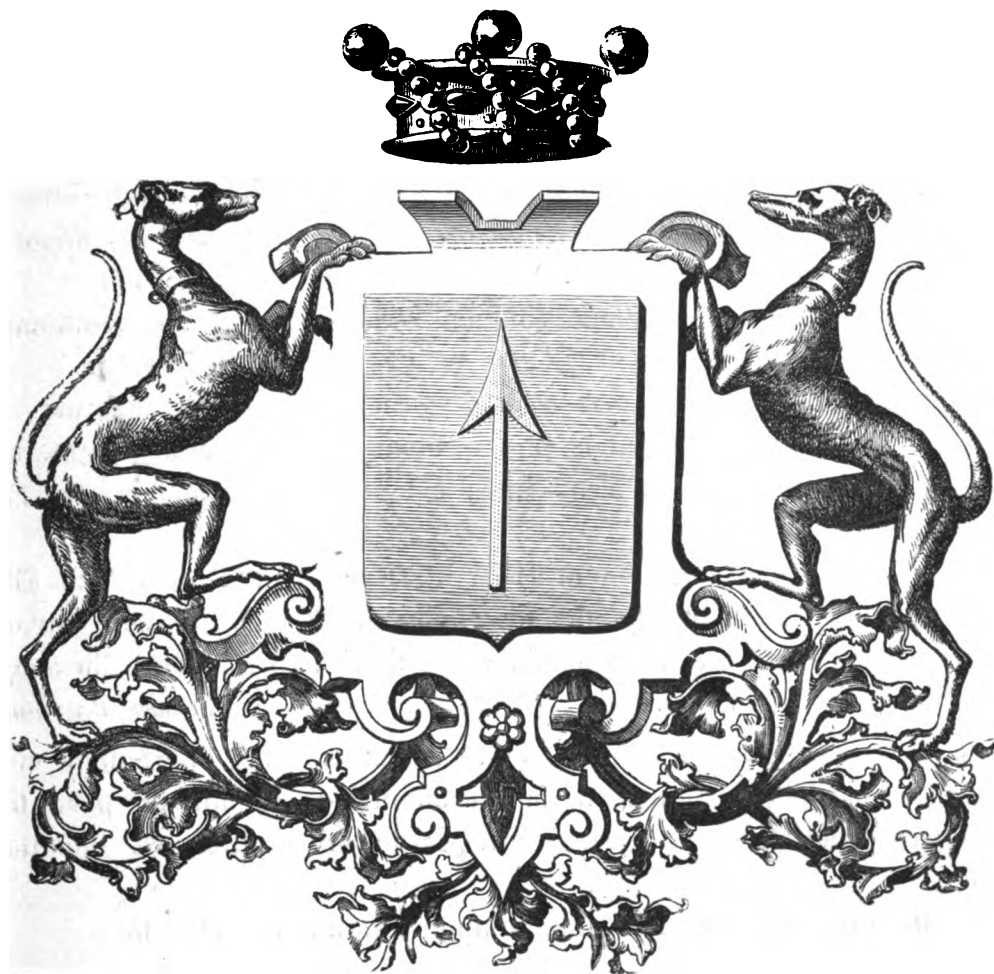




BAUDARD DE SAINTE-JAMES

ARTOIS, NORMANDIE ET ANJOU

BARONS DE SAINTE-JAMES ; SEIGNEURS DE VAUDÉSIR, DE GLAND, DE MONT-SAINT-PÈRE, DE VILLENEUVE, DE BENVARDES, DE SAINT-GERMAIN, DE VILLE-SICARD, DE ROCHEMAILLET ; COSEIGNEURS DU GRAND-AIGREMONT ET AUTRES LIEUX.



ARMES : Écartelé : au 1, d'azur, à un dard d'or emmanché du même en pal. — COURONNE : De baron. — SUPPORTS : Deux levrettes. — DEVISE : A beau dard, noble but.



ANS pouvoir déterminer d'une façon précise la province d'où la famille BAUDARD DE SAINTE-JAMES tire son origine, nous croyons qu'elle est issue de la Normandie. Sa noblesse est d'ancienne extraction, puisqu'elle figure dans des titres du ^{xiv}^e siècle, avec les qualités attribuées exclusivement à la noblesse. Il a existé trois familles de ce nom : la première,

en Artois et en Flandre, ne paraît pas avoir d'origine commune avec les deux autres.

Les deux autres, au contraire, ont toujours eu entre elles des rapports de parenté dans la Basse-Normandie, l'Anjou, le Poitou, la Touraine et le Maine.

L'une établit sa résidence en Normandie, l'autre en Anjou.

La BRANCHE DE NORMANDIE peut faire remonter sa noblesse à une époque éloignée. En effet, suivant Laroque, Gervais BAUDARD, écuyer, rendit aveu pour un quart de fief de chevalier, nommé Garsailles, situé à Espinay, vicomté de Falaise, le 19 mars 1371. Elle fut déclarée noble d'ancienneté, par une ordonnance des commissaires, députés par le Roi, sur le fait de la noblesse, rendue le 8 juin 1599.

A cette branche appartenait Jacques BODART ou BAUDARD, lieutenant du prévôt du Roi, à Nogent-le-Roi, en 1412 (*Titre original*).

Jacques BODART, était, en 1593, cornette d'une compagnie de 50 cheveu-légers, commandée par le sieur de Villelongue, capitaine, dont la montre et revue furent faites à Mézières, le 2 septembre 1593 (*Titre original*).

Élisabeth BAUDARD, née le 8 août 1674, fut reçue à Saint-Cyr, en 1686. Elle prouva, à cette occasion, qu'elle descendait de Pierre BAUDARD, écuyer, qui, en 1440, épousa Jeanne DE GRAVERAN, dame de Reviers (La Chesnaye des Bois, t. II). Ses armes sont : *D'azur, à trois faces ondées d'argent*.

La BRANCHE D'ANJOU, à laquelle cette notice est particulièrement consacrée, est issue directement de la précédente, et, quoiqu'elle porte des armoiries différentes, la parenté qui existe entre elles est incontestable.

Sa filiation suivie et non interrompue s'établit à partir de :

I. Nicolas BAUDARD, écuyer, seigneur de Vaudésir, Saint-Augustin les-Perrins, Ville-Sicard, etc., conseiller secrétaire du Roi, vivant en 1680, qui a épousé noble demoiselle N. BOUGRIN, dont il eut :

II. Nicolas BAUDARD DE VAUDÉSIR, seigneur de Trois-Perrins, de Ville-Sicard, etc., conseiller secrétaire du Roi, receveur général des élections de Tours et d'Angers, a épousé : 1° demoiselle Madeleine VERRIER ; 2° et, en deuxièmes noces, le 18 février 1711, demoiselle Françoise COUDREAU DE LISLE, fille de Georges Coudreau de Lisle, lieutenant-général d'artillerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Du premier lit sont issus :

1^o André-Nicolas BAUDARD, écuyer, conseiller du Roi, receveur des tailles en l'élection de Tours ;

2^o Jean BAUDARD, dont on ignore la destinée ;

Du second lit :

3^o Georges-Nicolas, qui suit.

III. Georges-Nicolas BAUDARD DE VAUDÉSIR, baron de Sainte-James ou Sainte-Gemme-sur-Loire, seigneur de Saint-Martin-les-Perrins, Ville-Sicard, de Saint-Augustin, de Halbaudière, de Rochemaillet, etc., receveur général en l'Élection de Tours et Angers, trésorier général de la marine et des colonies. Il a épousé, par contrat du 7 avril 1736, noble demoiselle Marguerite-Catherine BAUDRY, fille de Charles Baudry, seigneur de la Gaucherie, conseiller du Roi et lieutenant-général en la sénéchaussée et siège présidial d'Angers, et de dame Marguerite Rouillé. De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

1^o Claude qui suit ;

2^o Marie BAUDARD DE SAINTE-JAMES, dame de Vaudésir, mariée à Maurice DE FAVENTINES DE FONTENELLES, fermier général, morte en 1793, sans postérité.

IV. Claude BAUDARD, baron DE SAINTE-JAMES et MURS, seigneur de Gland, de Mont-Saint-Père, Benvardes, Villeneuve et autres lieux, conseiller du Roi, trésorier général de la marine et des colonies, trésorier et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né le 7 mai 1738, a épousé, par contrat du 30 mai 1764, demoiselle Julie-Augustine THIBAUT-DUBOIS, dame de la Touche, fille de Julien-François Thibault-Dubois, écuyer, secrétaire général des Suisses, et de dame Charlotte-Marie-Julie Sauvé. Il est mort, le 5 juillet 1787 (1), laissant de son mariage les enfants ci-après :

1^o Georges BAUDARD, baron de Sainte-James, trésorier général de la marine, né en 1765. Ayant été nommé administrateur de l'île Saint-Domingue, il prit part à l'expédition du général Leclercq, et fut fait prisonnier par les Anglais. Il a épousé, en 1798, mademoiselle Pauline MOSNERON DE LAUNAY, et mourut en 1821, laissant une fille unique :

Flore BAUDARD DE SAINTE-JAMES, qui a été mariée, à Paris, en 1815, à Jean-Denis DAMBRY, qu'elle rendit père d'une fille :

(1) Claude BAUDARD, baron de SAINTE-JAMES, fut à la fois l'un des hommes les plus enviés et les plus calomniés de son siècle. Par son crédit et sa probité, il obtint la confiance du gouvernement, et administra avec une haute sagesse les deniers qui lui furent confiés. Il fit construire plusieurs navires et propagea en France la culture des plantes exotiques, et augmenta, par son exemple, dans l'habitation de Sainte-James de la Valette, à Saint-Domingue, la production coloniale.

M. DE SAINTE-JAMES aida l'État de son crédit pendant la période de sa gestion et lors de la guerre d'Amérique : il avança, en moins d'une année, 45 millions. Voulant profiter de son crédit et de son zèle, le gouvernement l'engagea à lui prêter son nom, afin d'obtenir de l'argent à courtes échéances. Cette concession fut le signal de la ruine de M. DE SAINTE-JAMES. Le gouvernement comprit tellement sa propre injustice à l'égard de M. DE SAINTE-JAMES, que, devenu plus éclairé sur sa véritable situation, il laissa à Georges, son fils aîné, la survivance de la trésorerie générale de la marine, dont il resta titulaire jusqu'à la Révolution.

BAUDARD DE SAINTE-JAMES

A Marie-Valentine DAMBRY, née à Paris en 1835, mariée le 28 février 1860 à Michel PREAUD. De ce mariage est né un fils :

AA Henry-Michel PREAUD, né en décembre 1860, officier de cavalerie, qui se trouve actuellement, depuis la mort de ses parents, le seul héritier du nom des barons BAUDARD DE SAINTE-JAMES (aujourd'hui éteint) dont il a le droit de relever le nom et les armes ; il est marié et a des fils.

2° Maurice BAUDARD DE SAINTE-JAMES, qui suit ;

3° Alphonse BAUDARD DE SAINTE-JAMES, entra fort jeune dans la marine, où il servit avec éclat pendant les campagnes de la République, et fut tué au combat de Trafalgar, en 1805 ;

4° Marguerite BAUDARD DE SAINTE-JAMES, mariée au marquis DE PUYSEGUR.

V. Maurice BAUDARD, baron DE SAINTE-JAMES, seigneur de Vaudésir, né à Paris, le 21 septembre 1768, entra au service en 1783, partit avec son régiment pour Saint-Domingue, d'où il ne revint qu'en 1790, époque à laquelle il fut obligé de fuir de Paris, étant poursuivi comme noble. En 1814 et 1815, il contribua, par tous ses efforts, à faire reconnaître l'autorité des Bourbons, à Versailles, où il résidait. Il mourut le 24 octobre 1832. Il avait épousé mademoiselle Flore-Calixte-Aglaée-Henriette DE GAUCOURT, fille unique et héritière de Raoul, comte de Gaucourt, chevalier de Saint-Louis, maréchal des camps et armées, et de dame Henriette de Fieubet. De ce mariage sont nés trois enfants.

1° Félix, qui suit ;

2° Emmanuel-Sylvain-Mathias BAUDARD DE SAINTE-JAMES, né à Versailles le 19 février 1805, avocat, membre de la Société de statistique universelle, membre titulaire de la Société des Sciences morales et Belles-Lettres et Arts de Seine-et-Oise ; membre associé de celle des Sciences naturelles de la Seine, etc. Il a obtenu, le 8 mai 1841, une ordonnance royale l'autorisant à joindre à son nom celui de Gaucourt.

3° Françoise-Louise BAUDARD DE SAINTE-JAMES, née le 25 août 1808, morte jeune.

VI. Félix-Augustin BAUDARD, baron DE SAINTE-JAMES, né le 18 mars 1798, fut reçu fort jeune dans les gardes du corps du Roi, et y resta jusqu'en 1824. Passé ensuite au 3° régiment de chasseurs à cheval, il fit la campagne d'Espagne, celle de Morée en 1829, et y fut nommé capitaine en 1831. Il a épousé, en 1841, mademoiselle Catherine-Caroline BRUÈRE, dont il a eu les enfants ci-après :

1° Maurice BAUDARD DE SAINTE-JAMES, décédé ;

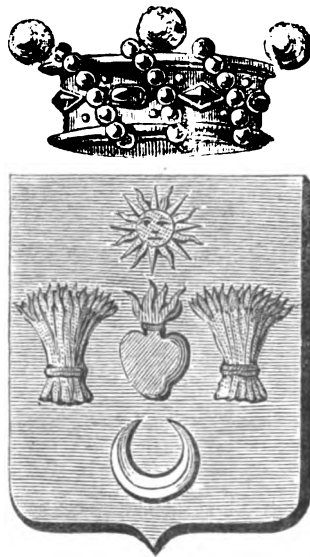
2° Calixte-Marie-Aglaée-Paule BAUDARD DE SAINTE-JAMES, née le 4 janvier 1846, décédée ;

3° Henri BAUDARD DE SAINTE-JAMES, né le 14 mars 1847, décédé.

DE BEAUSSE

ANJOU, ORLÉANAIS, NORMANDIE

BARONS



ARMES : d'azur, à un cœur de pourpre, enflammé de gueules, accosté de deux gerbes d'or, surmonté d'un soleil du même, et soutenu d'un croissant d'argent. (Enregistrement officiel du 3 juillet 1700.) COURONNE de baron.



A famille DE BEAUSSE, originaire de Beausse, village de l'Anjou, s'est fixée dans l'Orléanais au xv^e siècle, d'où elle se transplanta en Normandie, en l'an 1610.

Parmi les personnages isolés qu'elle a produits, on cite :

Guy DE BEAUSSE et Hugues, son frère, chevaliers croisés avec saint Louis, à Tunis, en 1270 (*Jehan de Bourdigné, Chroniques d'Anjou, terminées en 1527, rééditées en 1842, II^e partie, t. II, ch. IV, p. 25*) ; N. DE BEAUSSE, chevalier, commandait 100 hommes d'armes à la bataille de Poitiers, en 1356. N. DE BEAUSSE, chevalier, fut tué à la bataille de Verneuil (*Jehan de Bourdigné, t. II, p. 155*). N. DE BEAUSSE, chevalier, défendit contre les Anglais l'église de Saint-Denis d'Anjou (*id.*, t. II, p. 190) ;

Jehan DE BEAUSSE était écuyer du Dauphin de France en 1521. En 1850,

Charles DE BEAUSSE, seigneur de la Roche, épousait demoiselle Barbe DU FAY ; Eustache DE BEAUSSE, à Évreux, se maria à M^{lle} Perrine LA BICHE, d'Orléans, en 1570. En 1610, Pierre DE BEAUSSE, I^{er} du nom, lieutenant de la vicomté d'Évreux, épousa demoiselle Marie CHEVALLOT, fille de Pierre Chevallot, seigneur de la Madeleine. En 1640, Pierre DE BEAUSSE, II^e du nom, vicomte de Pacy, épousa demoiselle Françoise BOUGON ; Jacques DE BEAUSSE, I^{er} du nom, lieutenant général du bailliage de Pacy, se maria, en 1671, à M^{lle} N. DE BERNIÈRES ; Charles DE BEAUSSE, trésorier de l'extraordinaire des guerres à Valenciennes, fit enregistrer officiellement ses armes à *l'Armorial général*, le 3 juillet 1700. En 1710, Jacques DE BEAUSSE, garde du corps de Louis XV, épousa M^{lle} N. DE CHOISEL ; Armand-Pierre DE BEAUSSE, conseiller au bailliage et siège présidial d'Évreux, épousa à Paris, le 17 janvier 1740, Marie-Anne DE FRANCIEROT ; Jean DE BEAUSSE, écuyer, conseiller du Roi, auditeur ordinaire de la Chambre des comptes, mourut à Paris le 20 février 1741.

La filation de la famille DE BEAUSSE est établie à partir de :

I. Jean-Baptiste-Michel DE BEAUSSE, chevalier de Saint-Louis, né en 1754, qui, de sa femme Charlotte DE BOISCOUTEUX DE MONTENOL, laissa le fils qui suit ;

II. Jean-Baptiste, baron DE BEAUSSE, chevalier de Saint-Louis, né en 1778, époux de Charlotte DE LOUBERT-MARTAINVILLE, dont sont issus huit enfants, parmi lesquels :

III. Antoine-Ulric, baron DE BEAUSSE, né en 1808, officier de cavalerie, décoré du Lys, qui épousa : 1^o en 1836, Marie DE VIGAN, dont le fils ci-après ; 2^o en 1842, Antonie DE FRANCLIEU, qui lui a donné huit enfants, entre autres :

IV. Maurice-Ulric, baron DE BEAUSSE, né en 1837, chevalier de l'ordre de Pie IX, décoré de la médaille de Castelfidardo, qui a épousé :

1^o En 1861, Louise-Caroline-Marie D'AIGNEAUX, dont quatre enfants, savoir :

1^o Marie-Françoise-Joséphine DE BEAUSSE, née en 1863, religieuse du Sacré-Cœur ;

2^o Régis-Ulric-Marie-Joseph DE BEAUSSE, né en 1873 ;

3^o Marie-Joseph-Berchmans-François-Xavier DE BEAUSSE, né en 1876 ;

4^o Marguerite-Marie-Françoise-Joséphine DE BEAUSSE, née en 1878 ;

2^o En 1885, Marie-Thérèse-Léonie-Fernande D'ESPINOSE, dont deux enfants :

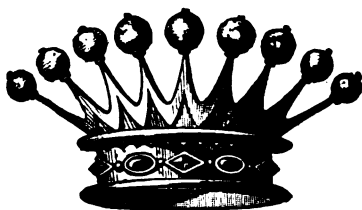
5^o Maric-Joseph-Benoît-Labre-Emmanuel DE BEAUSSE, né en 1887 ;

6^o Marie-Joseph-Edmond-Benoît-Gaston DE BEAUSSE, né en 1888.

Alliances : de Rély, de la Fare, de Wismes.

BECCI ou BEZZI

ITALIE ET FRANCE



ARMES : pour les branches de Forli, Pérouse et France : *d'azur, au bouc d'argent saillant, et une bande de gueules brochant*; COURONNE : de Comte; et pour les branches de Ravenne et Rome : *d'azur, au bouc blanc ou au naturel et une barre de gueules brochant et chargée de trois étoiles d'or.*



ETTE famille dont le nom est orthographié dans les vieux titres, BECCI, BECI, BETI, BECHY et BEZZI, est de très ancienne noblesse, et est originaire de la ville de Ravenne en Italie. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont les principales sont celles de Ravenne, de Forli et de Pérouse qui reconnaissent pour auteur commun Christophoro BECCI qui vivait en 1400.

Elle s'est toujours distinguée dans les armes, le clergé, la magistrature et les lettres. De 1452 à 1797, plusieurs de ses membres ont fait partie de la magistrature noble de Savi, et de 1512 à 1789 de celles de Ravenne et de Forli.

Les alliances principales des BECCI en Italie sont avec les maisons de : Albiossi, Falconi, Bentivoglio, Manzoni, Rasponi, Trévisani,

Lovatelli, Eredi, etc. ; en Espagne : de Araña de Inchaustegui, de Melin, de Muza, de Menchaca, etc. ; et en France : de Marchais de la Berge, Navier du Coudray, Biers, Morin de la Rivière, de Cussy, Humbert de Tonnoy, de Vauquelin, de Molandé, d'Arclois, Le Vaillant de Creullet, Morin d'Auvers, etc., etc.

En 1492, Paolo BECCI d'abord capitaine fut plus tard général de toute la milice de Girolamo Riari.

En 1598, Giovan-Battista BEZZI, de Ravenne, concourut d'une manière héroïque à la défense de sa patrie.

Au xvii^e siècle, Giovanni BECCI était vice-duc d'Arignano pour la maison Muti.

Dès cette époque tous les membres de cette famille portaient le titre de Comte ainsi que l'attestent les nombreux documents contenus dans les archives municipales de Ravenne, et les généalogies publiées par le Comte Andréa Grossi, le Comte Agostino del Sale et le Comte Ginanni.

Forcella, dans ses descriptions des églises de Rome, dit que dans l'église des Saints-Apôtres, de cette ville, se trouvait la sépulture de Sebastiano BECCI, qualifié de docteur très savant en philosophie et en médecine, mort en juillet 1596, et, dans l'église de Saint-Pierre in Montorio, celle de Francesca BECCI, dame de naissance illustre, morte en novembre 1613.

Mazuchelli, dans son *Dictionnaire des auteurs italiens*, fait mention d'un grand nombre de membres de la famille BECCI ou BEZZI.

Depuis plus d'un siècle, la branche de Ravenne a écrit définitivement son nom BEZZI, les autres branches ont conservé l'orthographe primitive de BECCI.

Le chef actuel de cette maison, en Italie, est le Comte Antoine BEZZI, de Ravenne, camérier secret, d'abord de Sa Sainteté Pie IX, puis de Sa Sainteté Léon XIII; il a épousé M^{lle} Felica PRYFFER von ALTESHOFEN, de Lucerne, dont il a un fils : Francesco BEZZI, garde-noble de Sa Sainteté et une fille : Maria BEZZI, mariée au marquis Guglielmi, comte de Antognolla.

La branche de Forli est éteinte depuis 1875.

Les descendants de celle de Pérouse sont établis en France depuis le commencement de ce siècle.

Antoine-David BECCI, né à Pérouse en 1783 (fils de Joseph BECCI, ancien ingénieur en Ombrie, et de dame Rose Falconi), s'engagea à

quinze ans dans la légion de Trasimène, en l'an 1798 ; il fut nommé capitaine du génie, en 1814, en récompense de sa vaillance en Autriche, en Prusse, etc. Enfin, après avoir été administrateur du département de la guerre, il quitta l'armée en 1823, et, comme beaucoup de gentilshommes italiens, à cette époque, se fixa définitivement en France.

Il avait épousé à Valence (Espagne), Joséphine DE ARANA, fille de don Manuel de Arana et de doña Joséphine de Inchaustegui, née à Deusto près Bilbao.

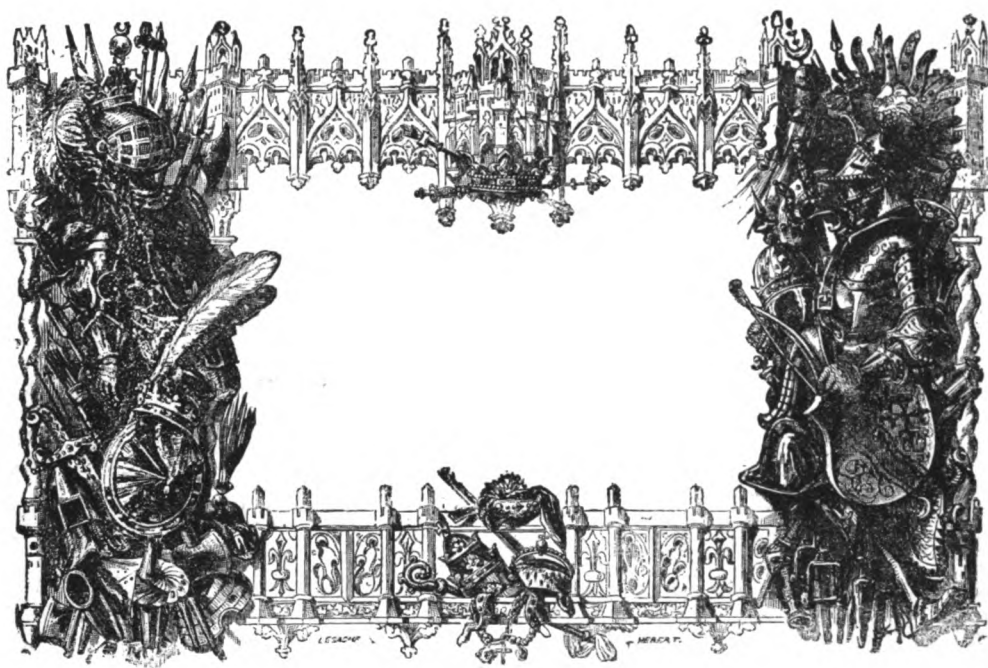
Son fils Charles-Emmanuel BECCI, né à Milan (Italie) en 1809, a obtenu en février 1845, du roi Louis-Philippe, des lettres patentes de grande naturalisation ; comme ingénieur, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1868. Il a épousé, en 1840, Rosalie MARCHAIS DE LA BERGE, petite-fille de Pierre Marchais de la Berge, écuyer, seigneur de la Chapelle et du Rognaud, conseiller du roi, maire et capitaine de la ville d'Angoulême en 1772.

Son fils Charles-Octave BECCI, né à Gien en 1841, contrôleur des finances, a épousé, au château de Vaucelles, en 1868, mademoiselle Adèle-Bonne MORIN DE LA RIVIÈRE, fille du Comte Julien-Noël MORIN DE LA RIVIÈRE, officier supérieur de la marine et officier de la Légion d'honneur et du Medjidié, et de mademoiselle Alix DE Cussy, lequel était fils du marquis de la Rivière, brigadier des mousquetaires du Roi en 1815 (voir la notice de cette ancienne maison dans le deuxième volume du *Livre d'or de la noblesse de France*, page 74).

De ce mariage sont nés deux fils :

Charles-Marie-Gabriel BECCI, né à Saint-Jacques en 1872 ;
Marie-Marcel BECCI, né à Saint-Jacques, en 1876.

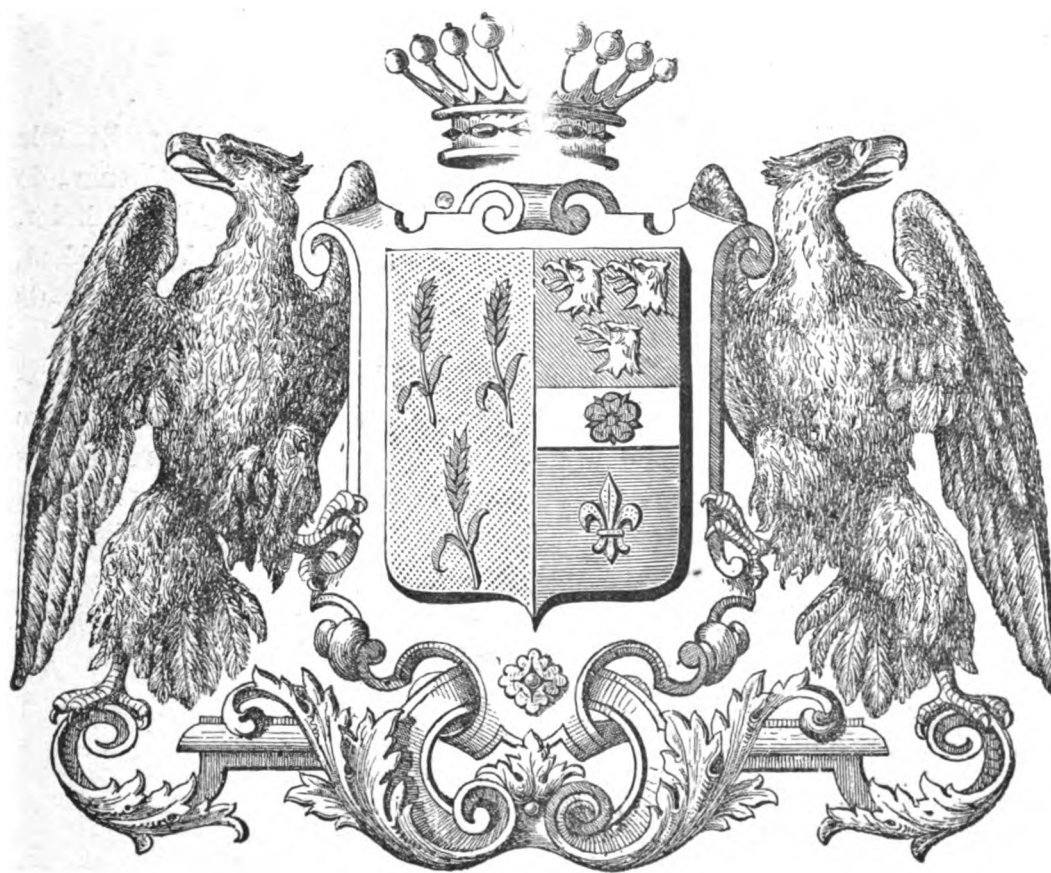
OUVRAGES ET DOCUMENTS A CONSULTER. — Archives municipales de Ravenne et de Forli. — Généalogies de Grossi, de Ginanni. — Œuvres de Mazzuchelli, de Forcella, du Père Oldoini. — Dictionnaire de Moreri. — Dictionnaire de Crollanza.



DE BÉHAGUE

FLANDRE ET ARTOIS

COMTES DE BEHAGUE; SEIGNEURS DE ROLLEGHEM, DE VILLENEUVE-L'ÉTANG,
ET AUTRES LIEUX



ARMES : *Parti : au 1, d'or, à 3 épis de blé de sinople posés 2 et 1; au 2, de sinople à 3 têtes d'aigle arrachées d'argent, coupé d'azur à une fleur de lis d'or (1), et une fasce d'argent, chargée d'une rose de gueules brochant sur le coupé. — COURONNE : de Comte. — SUPPORT : deux aigles. — DEVISE : Bon guet chasse mal aventure.*

(1) Selon *La Chesnaye des Bois*, la fleur de lis serait une concession de Marie, duchesse de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire.



RIGINAIRES de la Flandre, la famille DE BÉHAGUE dont le nom s'est écrit aussi BEHAGLE et BEHAGEL en flamand, se divisa en plusieurs branches, lors des troubles religieux et politiques qui éclatèrent au XVI^me siècle dans les Pays-Bas ; les unes s'attachèrent à Marguerite d'Autriche et les autres au Prince d'Orange.

Par suite de la dispersion des différentes branches de cette maison et des guerres qui désolèrent la Flandre et l'Artois, elle perdit presque tous ses titres et actes de l'Etat civil, de sorte que deux d'entre elles, les principales, dont les membres suivaient la carrière des armes, furent obligées de faire constater leur noble et ancienne origine, par des actes de notoriété.

Elle s'est alliée aux plus nobles familles des provinces dans lesquelles elle a séjourné, savoir celles de : Van Estrywe, de Gaignon, de Wonner, de Préaux, de Cancer, de Constant, Alen de Saint-Wolston, Dowdaldh d'Atholm, Verdelhan des Fourniels, Le Secq, Van Hoven, de Marigny, Van Meldert, Van Ostvelt, Roettier, de Genthon, de Weittershem, Bailliot, de Haber, etc., etc.

Un certificat délivré, le 18 octobre 1769, par les gentilshommes du gouvernement de Calais et d'Ardres et un autre donné à Bruxelles, le 11 mars 1789, par le Roi d'armes des Pays-Bas, attestent que la famille DE BÉHAGUE ou BÉHAGLE est ancienne, noble et militaire, et qu'elle a fourni dans le cours de sa filiation des illustrations de toutes sortes dans l'armée, la robe et le clergé (1).

Ils ont servi, ainsi que plusieurs autres documents domestiques, à établir la filiation qu'on va lire.

FILIATION

1. Jacob DE BÉHAGUE, 1^{er} du nom (celui par lequel le Certificat de 1789, commence la généalogie de cette famille), vivait sous le gouvernement de Marie, Duchesse de Bourgogne (1478-1482) ; il laissa pour fils :

(1) Voir la copie de ces deux actes dans les *Archives de la Noblesse* par LAINÉ, tome I, article DE BÉHAGUE.

II. Jacob DE BÉHAGUE, II^{me} du nom, Écuyer, qui mourut, en 1561, avait eu quatre fils :

- 1^o Jacob DE BÉHAGUE, III^e du nom, mort sans postérité;
 - 2^o Robert, I^{er} du nom, qui a continué la descendance ;
 - 3^o Martin DE BÉHAGUE ;
 - 4^o Philippe DE BÉHAGUE ;
- } Auteurs de deux Branches existantes, en 1686,
Flessingue et à la Haye.

III. Robert DE BÉHAGUE I^{er} du nom, Ecuyer, seigneur de Rollegheem, né en 1520, se maria, en 1550, avec dame Josèphe VAN ESTRYWE, et mourut, en 1584, laissant pour enfants :

- 1^o Jacob, IV^e du nom, qui a continué la Branche aînée ;
- 2^o Martin, I^{er} du nom, auteur de la SECONDE BRANCHE, rapportée ci-après ;
- 3^o Robert DE BÉHAGUE, II^e du nom, décédé gouverneur d'Hulst, en 1592, à l'âge de trente-deux ans, et inhumé dans cette ville ; il ne s'était pas marié ;
- 4^o Judith DE BÉHAGUE, femme de N. de WONNER, originaire du canton de Berne, lieutenant-colonel d'un régiment suisse ; elle en eut un fils qui mourut capitaine au même régiment. Après la mort de son mari et de son fils, Judith DE BÉHAGUE rejoignit son frère aîné.

IV. Jacob DE BÉHAGUE, IV^e du nom, Ecuyer, né vers 1552, ayant pris part à la conjuration du Prince d'Orange, fut obligé de se réfugier, l'année suivante, à Werchoq, en Boulonnais, avec sa femme et sa sœur Judith. Inquiété bientôt après pour cause de religion, il se retira d'abord dans la ville de Calais, puis à Guines avec sa famille. Il a laissé le fils unique, qui suit.

V. Marin DE BÉHAGUE, Ecuyer, né en 1587, mourut en 1654, laissant de demoiselle Madeleine GAIGNON, son épouse, deux fils, qui ont abjuré le protestantisme. Ces deux fils sont :

- 1^o Pierre, I^{er} du nom, qui a continué la descendance ;
- 2^o Michel DE BÉHAGUE, Écuyer.

VI. Pierre DE BÉHAGUE, I^{er} du nom, Écuyer, né vers 1630, épousa à Calais, vers 1675, Marie-Jeanne DE PRÉAUX. Voyageant en Hollande, en 1686, avec son fils, il renoua les relations de parenté entre sa Branche et celles de Flessingue et de la Haye. (Le chef de cette dernière, intéressé dans la Compagnie des Indes et jouissant d'une fortune considérable, est mort sans postérité.) Pierre DE BÉHAGUE a vécu jusqu'en 1705. Ses enfants furent :

- 1° Pierre, II° du nom, dont l'article suit;
- 2° Marie-Jeanne DE BÉHAGUE, épouse de Messire Armand-Louis DE CANCER (1), Chevalier, Seigneur, Baron de Pignan, Mestre de camp de cavalerie, Exempt des Gardes-du-corps du Roi, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, Syndic de la Noblesse du pays conquis et reconquis, fils de Messire Henri de Cancer, Chevalier, Seigneur de Pignan, Capitaine d'une compagnie de gens de pied au régiment du Cardinal Mazarin et de Marie du Flos. De ce mariage est issu un fils : N... de Cancer, Capitaine de cavalerie, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, Commandant pour le Roi à Guines, et Syndic de la Noblesse du Calaisis et de l'Ardresis.

VII. Pierre DE BÉHAGUE, II° du nom, Ecuyer, Seigneur de Villeneuve-l'Etang et autres lieux, décédé en 1761, et inhumé en l'église de Notre-Dame de Calais, avait épousé Marie-Anne-Eléonore DE GENTHON, d'une famille noble du Dauphiné. De ce mariage sont issus quatre enfants :

- 1° Jean-Pierre-Antoine, dont l'article suit ;
- 2° Jacques-François-Marie-Eléonore-Timoléon, dont l'article viendra après celui de son frère aîné ;
- 3° Marie-Louise-Eléonore DE BÉHAGUE, née en 1724, mariée par contrat du 11 octobre 1752, avec Pierre DE CONSTANT (2), II° du nom, Chevalier, Seigneur de Bohay, ancien Capitaine au régiment de Provence-Infanterie, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et Lieutenant du Roi à Neuville, fils de Jean-Baptiste de Constant, Chevalier, Seigneur de Fontenailles, Conseiller du Roi et Procureur général de Sa Majesté au Bureau des finances de la Généralité de Lyon, et de demoiselle Reine du Soleil. (*Dictionnaire de la Noblesse, in-4°, t. V, p. 96*). De ce mariage sont issus :
 - A. Pierre-Barthélemy-Marie-Joseph-Reine-Alexandre DE CONSTANT, né le 2 juillet 1755, reçu élève à l'Ecole royale militaire, en 1766 ;
 - B. Charlotte-Adélaïde DE CONSTANT, née le 2 janvier 1761 ;
 - C. Reine-Pierrette-Eléonore DE CONSTANT, née le 12 juillet 1763 ;
- 4° Marie-Charlotte-Adélaïde DE BÉHAGUE, née en 1734, mariée par contrat du 5 octobre 1762, avec Luc ALEN DE SAINT-WOLSTON, Chevalier, Capitaine Aide-Major au régiment de Lally, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui a fait avec beaucoup de distinction les campagnes de l'Inde de 1757 à 1760, créé Brigadier d'infanterie le 1^{er} janvier 1784, et décédé dans ce grade, en 1790. Il était fils de Patrice Alen de Saint-Wolston, Chevalier, d'une famille originaire du comté de Kildare, en Irlande, Major Général de l'armée du Roi Jacques II, dans ce royaume, et de Marie Dowalh d'Athlone. (*Dictionnaire de la Noblesse, in-4°, t. XII, p. 460.*) De ce mariage sont issus six enfants.

(1) DE CANCER : de sable, au lévrier d'argent, accompagné de trois étoiles d'or.

(2) DE CONSTANT : d'azur au sautoir ondulé d'or, chargé en cœur d'un écusson de sable.

VIII. Jean-Pierre-Antoine, dit le Comte DE BÉHAGUE, Lieutenant Général des armées du Roi, né en 1727, entré au service en qualité de Cornette dans le régiment d'Egmond-Cavalerie, le 1^{er} septembre 1744, fit les campagnes à l'armée de Flandres, sous le Maréchal de Saxe, et se trouva à la bataille de Fontenoy et aux sièges de Mons et de Charleroy ; il passa dans la seconde compagnie des mousquetaires de la garde du Roi, immédiatement après la réforme qu'amena la paix de 1748, et servit dans ce corps jusqu'au 1^{er} septembre 1755, époque à laquelle il obtint une compagnie de dragons dans le régiment de Harcourt. Il fut breveté Lieutenant-Colonel de dragons, le 18 novembre 1761, et Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 5 mars 1762. Le 15 avril suivant, il reçut une commission pour commander à Cayenne et dans la Guyane, et il succéda au Gouverneur avec le titre de Commandant Général de cette colonie, par lettres patentes du 1^{er} janvier 1763. Le Roi lui permit, le 28 septembre suivant, de revenir en France pour y continuer son service ; après avoir rendu compte à Sa Majesté de la mission particulière dont il avait été chargé, il reçut l'ordre de retourner dans la Guyane en qualité de Commandant en Chef, par lettres-patentes du 1^{er} août 1764 ; avant son départ il fut présenté au Roi, et en obtint une audience de congé le 9 septembre suivant (*Gazette de France du 19 de ce mois*). Conformément à une lettre close de Sa Majesté, du 28 juin 1765, M. DE BÉHAGUE revint continuer ses services en France, y rendit compte de sa mission et obtint du Roi un traitement de trois mille livres en appointement, le 17 avril 1767. On le créa Brigadier de dragons, le 20 avril 1768 ; le 18 octobre de l'année suivante il obtint du Commissaire pour la capitation des nobles du gouvernement de Calais, et des principaux Gentilshommes du pays, une attestation de sa noblesse ancienne et d'origine étrangère. Il fut nommé Commandant pour le Roi à Belle-Ile-en-Mer, et Lieutenant Général des armées le 20 mai 1791. Le 12 mai 1787, il donna acte de reconnaissance de parenté à Messire Eustache-Joseph-Dominique DE BÉHAGUE, Ecuyer, Maître particulier des Eaux-et-Forêts de Tournehem, Chef de la 3^e Branche de cette famille. Le Comte DE BÉHAGUE était Gouverneur de la Martinique, en 1792. Forcé, au commencement de 1793, d'évacuer cette île, où il n'avait pu maintenir le pavillon blanc, ni voulu arborer les couleurs nationales, il se réunit, avec trois vaisseaux qui l'avaient accompagné, à l'escadre anglaise de l'Amiral Gartner, avec laquelle il fit une descente à la Martinique, alors occupée par les troupes du Général Rochambeau qui, après plusieurs combats et un siège de quarante-neuf jours, furent obligées de capituler et de se rendre ainsi que leur Général. Le Comte DE BÉHAGUE est décédé à Londres, en 1813, sans postérité. (*Dictionnaire des Généraux français par M. de Courcelles, t. II, p. 75.*)

VIII bis. Jacques-François-Marie-Eléonore-Timoléon, Chevalier DE

BÉHAGUE D'HARTINCOURT, frère du précédent, né en 1742, est entré, au service, en 1751, en qualité de surnuméraire dans la seconde compagnie des mousquetaires de la Garde du Roi, le 1^{er} septembre 1755. Il passa Lieutenant dans le régiment de Périgord-Infanterie, et fut nommé Major d'artillerie, le 1^{er} août 1764. Il a épousé en 1765, N. VERDELHAN DES FOURNIELS, sœur de Bathilde-Madelaine-Félicité Verdelhan des Fourniels, épouse de Jacques de Moreton de Chabillant, Maréchal des camps et armées du Roi, et fille de Jacques Verdelhan, Ecuyer, Seigneur des Fourniels, de Saint-Nazaire, de Guisans, etc., l'un des fermiers généraux de Sa Majesté, Maître d'hôtel ordinaire de la Reine, et de Marie-Madeleine Morin.

Cette branche est éteinte,

SECONDE BRANCHE

IV. Martin DE BÉHAGUE, 1^{er} du nom, Ecuyer, né en 1553, second fils de Robert DE BÉHAGUE, 1^{er} du nom, Ecuyer, seigneur de Rollegheem, et de dame Josèphe Van Estriwe, épousa, en 1580, dame Jeanne VAN MELDERT, dont la famille s'était alliée à l'illustre maison de Montenack, en Hasbaye. (*Histoire du Cambresis, t. III, p. 826*) Martin de BÉHAGUE mourut en 1615, et fut inhumé à Oudenarde dans la Chapelle de Saint-Jean, où, sur sa tombe, se voyait une inscription en flamand, surmontée de l'écusson de ses armes. Il fut père de onze enfants :

- 1^o Martin, 11^o du nom, dont l'article viendra;
- 2^o Philippe DE BÉHAGUE;
- 3^o Robert DE BÉHAGUE; { La postérité de l'un d'eux s'est établie
- 4^o André DE BÉHAGUE; { à Francfort;
- 5^o Michel-Éloi DE BÉHAGUE, auteur de la TROISIÈME BRANCHE, rapportée ci-après
- 6^o Laurent DE BÉHAGUE (1);
- 7^o Jeanne DE BÉHAGUE;
- 8^o Pétronille DE BÉHAGUE;
- 9^o Anne DE BÉHAGUE;
- 10^o Autre Jeanne DE BÉHAGUE;
- 11^o Corneille DE BÉHAGUE.

(1) Laurent, ou l'un de ses frères Robert ou André, a formé une Branche en Artois, représentée en 1770, par trois frères; l'aîné avait servi au régiment de Foix, le second, dans le régiment de Beccarie, et le troisième, dans le bataillon d'Artois. Leur père et leur oncle avaient été Officiers dans le régiment de Nuaillé; leur aïeul, dans la maison du Roi, et leur grand-oncle dans le régiment des dragons de Parpaille, où il fut tué.

V. Martin DE BÉHAGUE, II^e du nom, Ecuyer, décédé à Oudénarde, en 1668, et inhumé dans la chapelle de Saint-Jean', avait épousé : 1^o demoiselle N. WACHTER ; 2^o demoiselle Marguerite LE SECQ, rappelée dans le contrat de mariage de Philippe, leur fils, qui suit :

VI. Philippe DE BÉHAGUE, Ecuyer, inhumé à Beauvais dans l'église de Saint-Thomas, avait épousé en la paroisse de Saint-Martin, Cloître-Saint-Marcel, à Paris, le 24 novembre 1669, demoiselle Anne VAN HOVEN, qui le rendit père de cinq fils et trois filles :

- 1^o Philippe DE BÉHAGUE, qui voyagea en Russie, où les bontés du Czar le fixèrent ; il y est mort comblé de marques de distinction ;
- 2^o Jean-Joseph DE BÉHAGUE, mort célibataire ;
- 3^o Jean-Baptiste, qui a continué sa Branche ;
- 4^o Jean-François DE BÉHAGUE, mort à Saint-Domingue ;
- 5^o Nicolas DE BÉHAGUE, inhumé en l'église de Saint-Thomas de Beauvais ;
- 6^o Marie-Anne-Françoise DE BÉHAGUE, épouse de N. DE VIGNERON (1), Chevalier, Seigneur de Breteuil ;
- 7^o Marie-Adrienne DE BÉHAGUE, morte à Paris ;
- 8^o Claude-Georgette DE BÉHAGUE, femme de N. DE PINCEMAILLE, morte à Compiègne.

VII. Jean-Baptiste DE BÉHAGUE, Chevalier, épousa Marie BRICARD, dont il a laissé deux enfants, savoir :

- 1^o Jean-François, qui suit ;
- 2^o Louise-Françoise DE BÉHAGUE, mariée vers 1725, avec Robert DE MARIGNY (2), Ecuyer.

VIII. Jean-François DE BÉHAGUE, a épousé, par contrat du 14 décembre 1733, Marie-Hélène ROETTIERS, sœur de Joseph-Charles Roettiers de la Bretonne et de Jean-Claude Roettiers de la Chauvinerie, et fille de Georges Roettiers, graveur des monnaies de la ville de Paris, et de Marie-Claude-Hermant, et petite-fille de Joseph Roettiers, né à Anvers, en 1635, appelé, en 1679, par le grand Colbert, pour remplacer le célèbre Varin dans la charge de graveur général des monnaies (3), et qui fut aussi membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. (*Dictionnaire de la Noblesse, in-4^o, t. XII, 1778, p. 241.*) De ce mariage sont issus :

(1) DE VIGNERON : d'or, à trois perroquets de sinople, becqués et membrés de gueules.

(2) DE MARIGNY : d'argent, à deux fasces d'azur.

(3) Le père de Joseph-Philippe Roettiers, qui avait formé trois de ses fils dans l'art de graver les médailles, s'y était acquis une réputation européenne ; les héritiers de son nom l'ont soutenu honorablement, et on les a vus, recherchés par plusieurs souverains, être en même temps graveurs généraux des monnaies d'Angleterre, de France et des Pays-Bas.

1^o Jean-Baptiste-Emmanuel DE BÉHAGUE, né en 1735 ; il entra au service en qualité d'enseigne dans le régiment de la Tour-du-Pin-Infanterie, en 1756, y devint Lieutenant, en 1757, puis Capitaine, par commission du 5 mai 1762 ;

2^o Marie-Laurent de BÉHAGUE.

TROISIÈME BRANCHE

V. Michel-Éloi DE BÉHAGUE, Ecuyer, Capitaine de cavalerie, IV^e fils de Martin DE BÉHAGUE, 1^{er} du nom, et de dame Jeanne VAN MELDERT, épousa, en 1623, dame Marie DE MAUD'HUY, de laquelle il eut :

VI. Jean DE BÉHAGUE, Ecuyer, marié avec dame Jeanne DE CAULERS, d'une ancienne famille d'Artois, éteinte. De ce mariage est issu le fils dont l'article suit :

VII. Jean-François DE BÉHAGUE, Ecuyer, épousa dame Jacqueline VAN OOSTVELT, de laquelle il laissa le fils ci-après :

VIII. Gilles-François DE BÉHAGUE DE MONTAGU, Ecuyer, ancien Officier au régiment de Noailles, a épousé : 1^o en 1719, dame Marie-Anne-Thérèse BUBBE ; 2^o demoiselle Catherine-Thérèse FERVACKE, avec laquelle il vivait encore le 9 octobre 1757. Il avait eu de sa première femme :

1^o Eustache-Joseph-Dominique, dont l'article suit ;

2^o Louis-François DE BÉHAGUE, Ecuyer, Seigneur du Bois de Lelos et de Malasises, Capitaine d'infanterie, le 31 janvier 1779. Il fut présent, avec son frère François-Alexis, au contrat de mariage d'Eustache-Antoine RICHARD, leur neveu. Louis-François est décédé sans postérité ;

3^o François-Alexis DE BÉHAGUE, Chevalier de Canteraine, Capitaine au service de France, qui, le 11 mars 1789, obtint du premier Roi d'armes des Pays-Bas, un certificat où furent visés tous les titres constatant sa Noblesse et sa filiation depuis Jacob DE BÉHAGUE, 1^{er} du nom, son septième aïeul. Il est décédé sans postérité.

IX. Eustache-Joseph-Dominique DE BÉHAGUE, Ecuyer, Conseiller du Roi, Maître particulier des Eaux-et-Forêts de Tournehem, décédé le 18 novembre 1822, avait obtenu un acte de reconnaissance de famille et de parenté de Messire Jean-Antoine, Comte DE BÉHAGUE, chef de la Branche aînée, Maréchal des camps et armées du Roi. Il se maria, le 20 octobre 1754, avec Catherine-Benedicte BOUCHER, et il eut de cette union :

1° Eustache-Antoine-Richard, qui suit :

2° N. DE BÉHAGUE DE ROQUEMONT, marié en Angleterre et mort sans postérité.

X. Eustache-Antoine Richard DE BÉHAGUE, Ecuyer, né à Saint-Omer, le 9 octobre 1757, Lieutenant général civil de Tournehem, Président de l'assemblée des bailliages du Calaisis, lors de la convocation des Etats généraux de 1789, reçu Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, le 30 août 1815; il a eu de Henriette-Polyxène DE WEITTERSHEIM, fille du Baron de Weittersheim, de noblesse immédiate de Souabe et de la Haute-Alsace, un fils qui suit.

XI. Amédée DE BÉHAGUE, né à Strasbourg, le 12 octobre 1803, ancien Membre du Conseil général du Loiret, Officier de la Légion d'honneur, a reçu, en 1857, de S. A. S., la Duchesse de Parme, pour services rendus par sa famille, le titre héréditaire de COMTE, porté déjà dans la Branche aînée.

Il a épousé, le 14 mai 1825, Victoire-Félice BAILLIOT, fille du Pair de France. De ce mariage sont nés deux enfants :

1° Octave, qui suit ;

2° Valentine DE BÉHAGUE, mariée : 1° le 25 janvier 1849, avec le Comte de JOUFROY-GONSSANS; 2° le 25 mai 1854, avec le Comte d'ARAMON.

XII. Octave Comte DE BÉHAGUE, né le 26 novembre 1826, a épousé, le 28 avril 1866, mademoiselle LAURA DE HABER, dont deux filles :

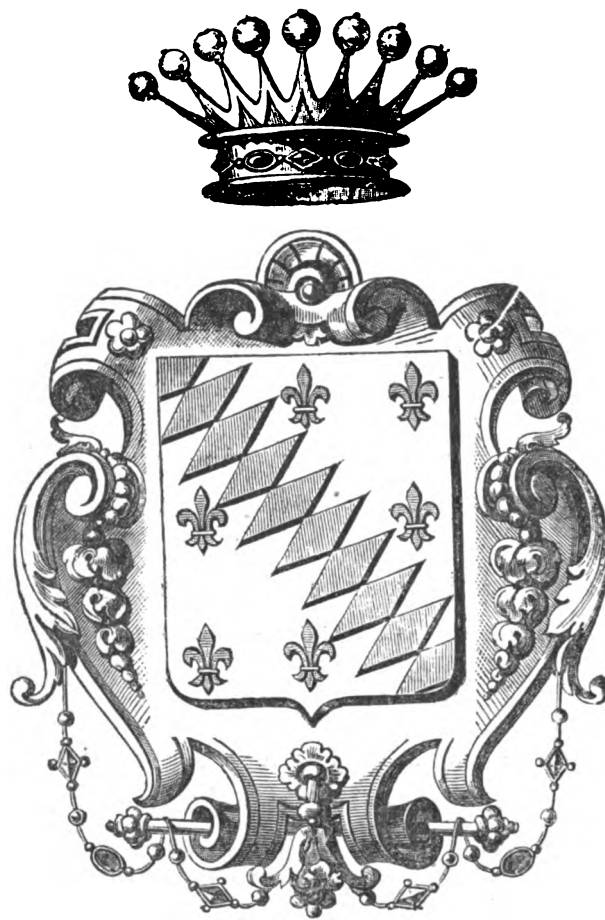
Berthe et Martine DE BÉHAGUE.



DU BELLAY

ILE-DE-FRANCE, BEAUVAISIS ET PICARDIE

SEIGNEURS DE CANNEVILLE, DE SAINTE-CROIX ET DE TIERCELIEU.



ARMES : d'argent, à une bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lis d'azur, posées en orle. — COURONNE : de comte.



A famille DU BELLAY, de Picardie, connue sous le surnom de Canneville, sous lequel un de ses membres, Antoine DU BELLAY DE CANNEVILLE, a été reçu chevalier de Malte le 3 juin 1771 (Saint-Allais. *Nobiliaire universel*, t. XX, p. 251), est originaire de l'Ile-de-France, et a donné son nom à la seigneurie du Bellay, sise près Pontoise.

Son origine est très ancienne et on présume qu'elle est une

branche cadette de l'illustre maison des DU BELLAY d'Anjou, dont elle a toujours porté les armoiries.

Le personnage le plus ancien qu'on trouve cité dans les chartes est Renaud DU BELLAY, écuyer, qui restitua, le vendredi après la Saint-Barnabé 1282, la dîme du Bellay à l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise. (*Archives de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise.*)

Il figure encore dans une sentence de vendredi avant Noël 1286, par laquelle les religieux de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise furent maintenus dans la jouissance du sixième de la dîme de cinquante arpents de terre assis au territoire de Bellay, qui leur avait été reconnu par un jugement de 1282, obtenu contre messire Renaud, seigneur du Bellay, chevalier, et Renaud, son fils.

Cette sentence fut prononcée en présence de Raoul de Manneville, Jacques Bonnet, Robert et Huet de Chaumontel, écuyers, etc. (*Id.*)

Noble homme messire Hugues DU BELLAY, chevalier, comme mari de dame Isabelle, fille de feu Guillaume DE MONTIGNY, écuyer, transigea, le 20 mars 1392, avec l'abbaye de Vendôme, touchant sept quartiers de prés appartenant à ladite dame Isabelle, et qui se trouvaient compris entre l'étang de Revillon, que ladite abbaye avait fait réparer en sa terre du Chesne-Quarte, et obtint de ladite abbaye, en dédommagement de ces prés, l'extinction d'une rente due à l'abbaye de Vendôme par feu Guillaume de Montigny. (*Archives de l'abbaye de Vendôme.*)

Demoiselle Claude DU BELLAY, veuve de noble homme Artus DE BÈRE, écuyer, seigneur de la Court, échangea, le 10 avril 1573, avec noble homme Yvon DISY, écuyer, seigneur de la Montagne, et demoiselle Magdeleine DE FOUQUESOLLES, tout ce qui lui appartenait au lieu seigneurial de Gandevilliers (Seine-et-Oise), tenant plein fief du seigneur de Saint-Cyr, à cause de son fief de Virsine, contre la moitié d'une seigneurie et d'un manoir. (Haudiquier, *Mémoires généalogiques manuscrits*, t. XVII, à la Bibliothèque nationale.)

Damoiselle Guillemette DU BELLAY se maria à un gentilhomme picard,

Olivier DE FOUQUESOLLES, écuyer, seigneur des Barres, qui fit le relief d'un fief situé à Monstrelet, le 11 mai 1588, et dont le descendant direct, Charles DE FOUQUESOLLES, sieur des Barres, obtint un jugement de maintenance de noblesse, donné à Amiens, le 31 décembre 1701, par Bignon, intendant de justice, police et finances en Picardie. (*Maintenues de noblesse en Picardie.*)

Isaac DU BELLAY, seigneur du Plessis, donna quittance en 1605,

En 1689, M. DU BELLAY servait, en Flandre, dans la compagnie de dragons de M. de La Bruyère. (*Rôle original.*)

La filiation continue et suivie de la famille DU BELLAY, prouvée à l'Ordre de Malte, n'a pu être établie sur titres et actes de l'état civil qu'à partir de Guillaume rapporté ci-après.

FILIATION

I. Guillaume DU BELLAY, né vers 1615, épousa en 1645, demoiselle Jeanne LACHEVET, morte avant 1681, de laquelle il eut six enfants, savoir :

- 1° Louis DU BELLAY, né le 23 mars 1648, mort jeune ;
- 2° Marie DU BELLAY, née le 19 mars 1650 ;
- 3° Antoine DU BELLAY, né le 10 juillet 1652, mort jeune ;
- 4° Guillaume DU BELLAY, né le 3 septembre 1654, mort jeune ;
- 5° Jean-François, qui suit ;
- 6° Marie-Wilhelmine DU BELLAY, née le 6 février 1666, morte en célibat.

II. Jean-François DU BELLAY, écuyer, né le 24 avril 1659, conseiller du roi, contrôleur en la maréchaussée de Picardie, épousa à Amiens, en la paroisse de Saint-Leu, le 21 octobre 1681, demoiselle Marie-Françoise LUCET (1), fille de feu M. François Lucet et de demoiselle Marguerite Suy. De ce mariage sont issus :

(1) La famille LUCET est originaire de l'Ile-de-France où l'on trouve Louis DE LUCET, qui obtint du Parlement de Paris, le 27 mars 1673, un arrêt lui permettant de se dire simplement *sieur du fief d'Offerville* dit *Amiard*, dans la paroisse d'Offerville, en Gâtinais, et autorisant le procureur général à faire compulser chez les fonctionnaires publics et autres personnes tous contrats et autres actes concernant la famille dudit Lucet et la qualité d'écuyer réclamée par ce dernier. (*Arrêt aux Archives de la Noblesse.*)

- 1° Jean-François DU BELLAY, né le 15 avril 1685, mort jeune;
- 2° Jacques, qui suit;
- 3° Jacqueline DU BELLAY, morte célibataire.

III. Jacques DU BELLAY, écuyer, seigneur de Canneville et de Sainte-Croix, né à Amiens, le 17 novembre 1686, baptisé à la paroisse de Saint-Leu, le 22 dudit mois, fut reçu d'abord bachelier en l'Université de Caen, le 4 juillet 1716, par lettres expédiées de cette Université le 28 décembre de la même année, puis licencié en droit de la même Université le 28 décembre 1716, et prêta le serment d'avocat au Parlement de Paris le 2 juillet 1720. Il était aussi avocat au bailliage et siège présidial d'Amiens.

Il avait épousé, par contrat passé le 3 mars 1723 devant M^e Masson et son confrère, notaires à Amiens, demoiselle Marguerite GAILLARD, fille aînée de Robert Gaillard, d'Abbeville, et de demoiselle Marie des Préaux, de laquelle il eut deux enfants, savoir :

- 1° Marie-Jean-Baptiste-Adrien-Nicolas, qui suit :
- 2° Suzanne-Catherine-Elisabeth-Marguerite DU BELLAY, née vers 1727, dame en partie de Tiercelieu, fut mariée à Claude-Joseph DE CORDEMOY, chevalier, seigneur de l'Epine-au-Bois, de la Borde. de Chailly, de Chanterresne, etc. Sa fille, Marie-Nicole-Juliette DE CORDEMOY (1), s'était mariée, par contrat du 21 novembre 1763, à François-Nicolas DU JAY, chevalier, seigneur en partie du Grand-Rozoy, du Vivier, de la Grange-aux-Oysons, de Beaumoulin, etc. (*Titre original.*)

IV. Marie-Jean-Baptiste-Adrien-Nicolas DU BELLAY, écuyer, seigneur de Canneville et de Sainte-Croix, né à Amiens, le 6 novembre 1723, et baptisé le 8 dudit mois dans la paroisse de Saint-Remy, fut reçu bachelier en l'Université de Reims par lettres de ladite Université données à Reims le 22 août 1748 ; puis avocat au Parlement de Paris le 14 juillet 1759, et, enfin, pourvu par le roi de l'office de son conseiller lieutenant au siège particulier de l'Amirauté d'Abbeville, par lettres données à Compiègne le 15 juillet 1749, signées de

Parmi ses descendants, on voit figurer M. DE LUCET, secrétaire et inspecteur général des chasses de la Varenne des Thuilleries, auquel Louis XVI, roi de France, fit compter, par ordre du 17 avril 1792, la somme nécessaire pour le paiement des pensions et gratifications accordées aux gardes des chasses royales, pendant l'année 1791. (*Titre original aux Archives de la Noblesse.*)

La famille LUCET, établie en Picardie, a donné Jacques LUCET, conseiller du roi, élu en l'élection de Doullens, dont la veuve, demoiselle Gabrielle Butson, représentée par demoiselle Magdeleine LUCET, donna quittance, le 20 mai 1702, de l'augmentation des gages qui lui avait été attribuée par les édits des mois de juillet et d'août 1702. (*Titre original en parchemin.*)

(1) La noble famille DE CORDEMOY, originaire de Royat, en Auvergne, a produit Géraud DE CORDEMOY, membre de l'Académie française, auteur d'une *Histoire de France sous les deux premières races de nos rois*, qui mourut

S. A. le duc de Penthièvre, amiral de France. Ces lettres furent enregistrées à Amiens, le 16 août 1749. Il fut nommé, le 24 août 1756, l'un des deux échevins de la ville d'Abbeville, et prêta le serment requis entre les mains de M. Le Fébure du Grosriez, mayeur. Il mourut à Abbeville en 1793, après avoir épousé, par contrat passé le 12 mars 1754 devant M^e Watel et son confrère, notaires à Abbeville, demoiselle Thérèse d'Ailly (1), née et baptisée en la paroisse du Saint-Sépulcre-d'Abbeville, le 8 novembre 1726, fille unique de François d'Ailly, ancien consul d'Abbeville, et de feu Catherine de Lattre, morte le 12 mars 1803.

De ce mariage sont issus les deux fils ci-après :

1^o Marie-François, qui suit;

2^o Antoine DU BELLAY DE CANNEVILLE et DE SAINTE-CROIX écuyer, né à Abbeville, le 22 novembre 1756, baptisé le même jour en l'église de Saint-Vulfranc, fut reçu *chevalier* de l'ordre de Malte, au nombre des clercs conventuels destinés à l'église de Saint-Jean, par lettres de S. E. le Grand Maître, datées de Malte du 17 mai 1771, adressées au prince de Conti, grand prieur de France, puis admis au nombre des chapelains conventuels surnuméraires par bref du 3 juin 1771, donné à Rome par S. S. le pape Clément XIV, enregistré à la chancellerie de Malte, le 23 juin de la même année. Il acquitta les droits de passage qui étaient de neuf cent trente livres, le 4 novembre 1771, dont quittance lui fut donnée par noble frère Jacques-François Le Bascle d'Argenteuil, commandeur de Saint-Maurice, receveur dudit ordre. Il quitta l'ordre de Malte à la Révolution, sans avoir prononcé ses vœux, pour épouser, le 19 novembre 1803, demoiselle Justine-Victoire du VAUCHEL, morte le 11 octobre 1811. Il est décédé le 22 septembre 1833, laissant de cette union une fille unique :

Marie-Marguerite-Antoinette-Victoire DU BELLAY DE SAINTE-CROIX, née à Abbeville, le 19 juin 1805, morte célibataire, le 2 mai 1887.

V. Marie-François DU BELLAY DE CANNEVILLE, écuyer, né à Abbeville en 1753, juge au tribunal et maire d'Abbeville en 1793, mort le 19 novembre 1819, eut de Félicité Masse deux fils, savoir :

en 1684. Louis-Géraud DE CORDEMOY, son fils, docteur de Sorbonne, abbé de Teniers, a été aussi habile controversiste que son père avait été profond philosophe. Louis XIV le chargea de continuer l'histoire de France commencée par son père; mais son travail, qui embrasse l'intervalle depuis Hugues Capet jusqu'à la mort de Henri I^{er}, est demeuré manuscrit. Il mourut en 1722, à l'âge de soixante et onze ans.

Son frère, Joseph DE CORDEMOY, avait reçu des lettres de noblesse en 1698. (Bouillet, — *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 271.)

(1) La famille d'Ailly, qui paraît être une branche cadette de l'illustre maison de ce nom, connue sous le surnom de Barons de Picquigny, s'était fixée à Abbeville; Gilles d'Ailly devint échevin en 1576. Elle a produit aussi Nicolas d'Ailly, allié vers 1600 à Catherine BRIET; Jean d'Ailly, enseigne des habitants d'Abbeville en 1620, et François d'Ailly, vivaient à Abbeville en 1695. (L. de la Gorgue-Rosny. — *Recherches généalogiques sur les comtés d'Ponthieu, de Boulgne, etc.*)

1^o Isidore-Alphonse qui suit ;

2^o François-Charles DU BELLAY, né à Abbeville le 1^{er} mai 1814, décédé laissant de son mariage avec Eglé GAPENNE deux enfants :

A. Antoine-Henri DU BELLAY, marié à Virginie LEFRANÇOIS, dont deux enfants : Marie et Raoul DU BELLAY.

B. Antoine-Ferdinand DU BELLAY, marié à Angéline DUPUIS, dont deux enfants : Charles et Antoinette DU BELLAY.

VI. Isidore-Alphonse DU BELLAY DE CANNEVILLE, chef actuel de la famille né à Abbeville le 11 novembre 1810, eut de son mariage avec Victorine GAPENNE, les deux fils ci-après :

1^o Albert-Antoine-Alphonse DU BELLAY DE CANNEVILLE, né à Abbeville le 19 avril 1842, mort dans cette ville le 17 octobre 1870 ;

2^o Paul-Antoine-Gustave, qui suit.

VII. Paul-Antoine-Gustave DU BELLAY DE CANNEVILLE, né à Abbeville le 20 mars 1848, a de son mariage avec Félicie LAVAISIÈRE, deux filles, savoir :

1^o Marguerite DU BELLAY.

2^o Paule DU BELLAY.



DE BELOT DE TERRALBE

LANGUEDOC

SEIGNEURS DE LA PEIRÈRE, DE CAT, DE LA GACHETTE, DE CRUZEL,
DE TERRALBE, ETC.



*ARMES : De gueules, à un chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même, 2 en chef
et 1 en pointe.*



LA famille DE BELOT DE TERRALBE est originaire du Lauragais, dans le haut Languedoc, où on la trouve établie dès le xvi^e siècle.

Elle a contracté de belles alliances avec les familles les plus marquantes de la province, telles que celles d'Anticamareta, de Goudon, d'Illiver, de Villeneuve, de Souterene, de Chambon, de Pydemarc, d'Astruc, etc.

Entre autres personnages marquants, elle a fourni un trésorier provincial, un commissaire extraordinaire des guerres, un consul de la ville de Cuq-Toulza, plusieurs officiers, un chevalier du Lys, etc.

Sa filiation, établie d'après les titres originaux qui nous ont été produits, remonte à noble François BELOT, rapporté ci-après.

FILIATION

I. Noble François BELOT était, en 1610, trésorier provincial de l'ancien département de Guienne. (*Charte originale.*)

Il paraît avoir eu plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Pierre BELOT, sieur du Cat, qui obtint, en 1627, un arrêt du Parlement de Toulouse portant que le testament de son frère Barthelemy, sieur de la Gachette, sortirait tout son effet, malgré l'opposition qui lui était faite par Jeanne DE GOUDON, veuve dudit Barthelemy BELOT ;
- 3^o Barthelemy BELOT, sieur de la Gachette, qui avait épousé noble Jeanne DE GOUDON, lequel avait testé en faveur de son frère Pierre BELOT, en 1622.

II. Noble Jean BELOT, écuyer, sieur de la Peirère, fut d'abord commissaire extraordinaire des guerres en Languedoc, en 1621. (*Titre original.*)

Il a épousé, par contrat de mariage passé à Veilhes, diocèse de Lavaur, le 30 décembre 1642, noble damoiselle Anne d'ANTICAMARETA, fille unique, naturelle et légitime de noble Amédée d'Anticamareta, seigneur de Saint-Martin, et de Jeanne de Gelfre. (C'est ainsi qu'il est dit, dans un acte en papier incomplet et sans date et qui paraît avoir été fait en 1643. Amédée ayant laissé trois fils, il est presumable que Anne était née avant le mariage et qu'elle fut légitimée à l'époque du mariage avec

Jeanne de Gelfre, lequel eut lieu le 30 novembre 1642.) La famille d'Anticamareta est l'une des plus anciennes maisons nobles du Toulousain, et porte pour armes : *de gueules, au lion d'argent, à la bande d'or bordée d'argent, brochant sur le tout.*

Jean DE BELOT devint plus tard premier consul de la ville de Cuq, au diocèse de Lavaur.

De son mariage avec Anne d'ANTICAMARETA, il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o François, qui suit ;
- 2^o Noble Amédée DE BELOT, écuyer, seigneur de la Peirère, ainsi qualifié dans un acte en papier du 24 mars 1663, par lequel on voit qu'il comparait pour son père, premier consul de Cuq, pour faire une protestation contre Etienne de Guy, second consul. Ledit acte est signé LAPEIRÈRE DE BELOT.
- 3^o Anne DE BELOT, qui épousa noble Jean DE SOUTERÈNE, capitoul de Toulouse, et fit enregistrer ses armes personnelles ainsi que celles de son mari, en 1696, à l'*Armorial général*, au registre de la généralité de Toulouse n^o 16 (*Manuscrit de la Bibliothèque Nationale*).

III. Noble François DE BELOT, écuyer, sieur de Terralbe, reçut une obligation de 90 livres de Jean Calmettes, de la ville de Cuq, passée en la ville de Revel, diocèse de Lavaur, sénéchaussée de Lauragais, le 3 mai 1681. Il fut colonel de cavalerie.

Il épousa Marthe d'HIVER qui vivait encore en 1733, ainsi qu'il conste de l'acte de mariage de son fils avec Marion DE VILLENEUVE; il eut d'elle le fils qui suit.

IV. Noble François DE BELOT DE TERRALBE, officier dans le régiment royal d'artillerie, vivant à Cuq-Toulza, diocèse de Lavaur, a épousé, le 24 novembre 1733, au château de messire Annibal de Villeneuve, seigneur et baron de la Croizille, noble damoiselle Marion DE VILLENEUVE, fille de messire Jean de Villeneuve et de dame Rachel de Madole de Saint-Feriol. (*Pactes de mariage en papier, signés: TERRALBE, Marion DE VILLENEUVE, DE SAINT-FERIOLE DE VILLENEUVE.*)

Il est cité dans un acte du 15 avril 1745, passé devant Combes, notaire royal à Revel, dans lequel il réclame pour sa femme, à Joseph Serres, directeur du canal de communication des deux mers, le paiement de terrains en sa possession envahis par les eaux dudit canal. Il était mort en 1758 et sa femme décéda en octobre 1781. (*Pièce en papier.*)

La maison DE VILLENEUVE, barons de la Croizille, seigneurs de Navés, Flamalens, de Saint-Jean, de la Roquette, de Lamothe, de Barthenove, d'Avezac, etc., est une des maisons les plus illustres du Languedoc. Ses armes sont : *de gueules, à une épée antique d'argent, garnie d'or, la pointe en bas*. Devise : *Sicut sol, emicat ensis*.

Du mariage de François DE BELOT avec demoiselle Marion DE VILLENEUVE sont nés :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Jean-Annibal DE BELOT, seigneur de Terralbe, marié à Cuq-Toulza, par contrat du 22 janvier 1758, à demoiselle Louise DE PYDEMAR, fille de feu noble Jacques de Pydemarc et de dame Jeanne de Gineste. Elle testa, le 27 août 1776, en faveur de sa nièce dame Louise de Chambon, femme de Jacques DE BELOT DE TERRALBE. (*Pièce en papier.*)

Il est mort en octobre 1781, sans laisser de postérité.

V. Jacques DE BELOT DE TERRALBE, écuyer, seigneur de Terralbe et de Cruzel, épousa le 30 avril 1772, noble damoiselle Louise DE CHAMBON, fille de noble Jacques de Chambon et de dame Suzanne de Pydemarc.

En 1760, sa tante Marianne d'Azeux, habitant Cambon, l'avait institué son légataire par testament fait en la ville d'Auriac, le 11 avril de la dite année, par devant Calvet, notaire royal (*Titre en papier.*)

En 1779, il constitua sur ses biens à messire d'Arbousier, seigneur de Montégut, une rente de 13 livres 10 sols. (*Titre original en parchemin.*)

En août 1782, il hérita de par sa femme, de 1493 livres. (*Quittance en papier.*)

Le 23 octobre de la même année il fit à Revel une déclaration d'ensaisinement au sujet d'une métairie et dépendances dont il héritait « tant « par le décès de dame DE VILLENEUVE sa mère, que par celui de noble « Jean-Annibal DE BELOT, son frère, arrivé dans le mois d'octobre dernier. » (1781.)

La maison DE CHAMBON, seigneurs de la Barthe, de Lauzerville, de Bondigous, est l'une des plus marquantes du Languedoc. Elle porte pour armes : *D'argent, à trois têtes de more de sable, tortillées d'argent, posées 2 et 1.*

Du mariage de Jacques DE BELOT avec noble damoiselle Louise DE CHAMBON, sont nés :

1^o Nicolas-Isidore-Victorin, qui suit ;

2° Louise DE BELOT DE TERRALBE, née à Cuq le 11 avril 1779, fut mariée par contrat passé à Puylaurens, devant M^e Martin, notaire, le 10 thermidor an VIII (1800), avec noble Pierre-Maurice d'Astruc, auquel son père Clément d'Astruc fit une donation le jour de la signature du contrat. Tous deux sont morts sans postérité.

VI. Nicolas-Isidore-Victorin DE BELOT DE TERRALBE, né en 1782, d'abord vélite de la garde impériale, servit dans le 50^e de ligne, prit sa retraite en qualité de capitaine, et obtint la croix du Lys en 1814. (*Brevet en papier.*)

Il épousa le 27 mai 1817, par contrat passé devant M^e Martin, notaire à Puylaurens, sa cousine, demoiselle Jeanne-Julie DE PYDEMAR, née en 1799, fille de noble Charles-César de Pydemarc et de dame Catherine de Pydemarc. (*Contrat de mariage.*)

De son union sont nés trois enfants dont les deux aînés sont morts; le troisième est rapporté ci-après.

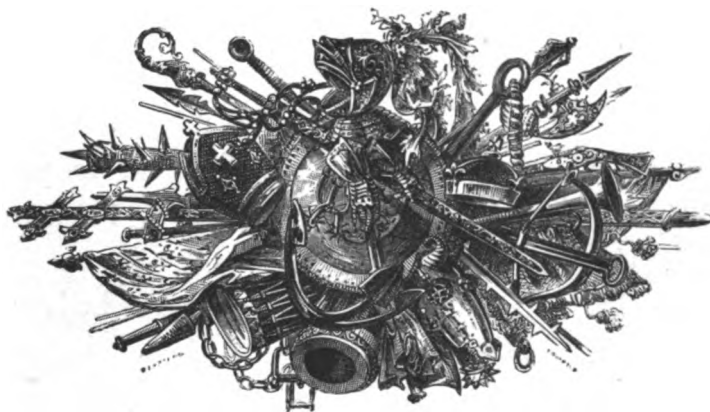
VII. Casimir-Elie DE BELOT DE TERRALBE, directeur des postes et télégraphes du département de la Charente, est né à Puylaurens (Tarn), le 2 juin 1827. (*Acte de l'état civil.*)

Il s'est marié, le 10 octobre 1864, à Marie-Louise LE LARGE, dont il a deux enfants :

1° Paul-Victor-Joseph DE BELOT DE TERRALBE, né le 12 mai 1866;

2° Aline-Marie-Gabrielle DE BELOT DE TERRALBE, née le 24 mars 1870.





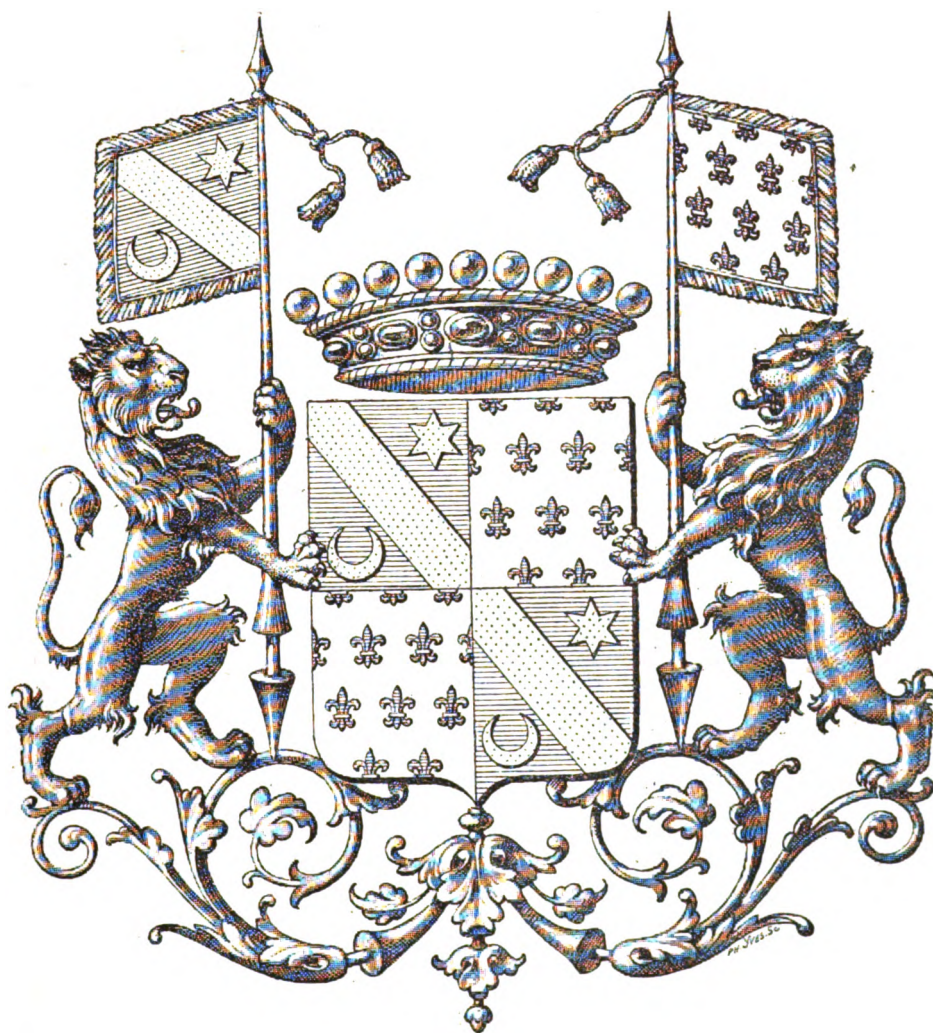
PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, SUCCURSALE DE SAINT-OUEN. — 14274-3.

DE BENOIST

BRABANT, HAINAUT, LORRAINE, BOURGOGNE

BARONS DE BENOIST

SEIGNEURS DE GENTISSART, DU CHATELET, D'ERQUENNES ET DE LA MARLIÈRE



ARMES : *Ecartelé : aux 1^{re} et 4^e, d'azur, à la bande d'or, accompagnée en chef d'une étoile à six rais d'or et d'un croissant du même en pointe; aux 2^e et 3^e, d'argent, chargé de fleurs de lys d'azur sans nombre. — COURONNE : de Baron à perles (1). — SUPPORTS : Deux lions d'or tenant chacun une banderole : l'une à dextre, l'autre à senestre, aux armes de l'écu.*

(1) Cette couronne est celle de baron des Pays-Bas Autrichiens.



La famille DE BENOIST est originaire du Wallon-Brabant.

En 1732, Charles-Philippe BENOIST, écuyer, seigneur de Gentissart, fit ses preuves devant la Chambre héraldique de Bruxelles. Le 7 juillet de la dite année, Joseph VAN DEN LEENE, premier roy d'armes, dit Toison d'Or des Pays-Bas, Richard DE GREZ, premier roy et hérault d'armes ordinaire de la province et duché de Lothier et de Brabant, et André-François JAERENS, roy et hérault d'armes ordinaire de la province et duché de Luxembourg et comté de Chiny, desservant l'office de roy et hérault d'armes de la province et duché de Limbourg, lui délivrèrent, sous leurs signatures et leurs sceaux, une attestation *sur parchemin*, reconnaissant l'exactitude des cinq degrés de sa généalogie et affirmant leur inscription aux nouveaux registres dressés pour remplacer ceux qui avaient été établis suivant les prescriptions du Souverain Placard héraldique du 14 décembre 1616, et avaient été consumés dans l'incendie de la Cour de Bruxelles, les 3 et 4 février 1731. (*Aux archives de la famille.*)

Dans les premières années du XVII^e siècle, un cadet des seigneurs de Gentissart alla tenir garnison dans le Hainaut, au Quesnoy. Il s'y maria, devint mayeur de la ville et ses descendants demeurèrent dans la partie de cette province qui formait le pays de Valenciennes. La prise de Valenciennes par Louis XIV et la paix de Nimègue les firent Français. La capitulation accordée à la ville de Valenciennes, le 17 mars 1677, garantit par son article 23, aux gentilshommes, chevaliers et anoblis, la jouissance des prérogatives attribuées à la noblesse.

En 1770, Philippe-Eugène BENOIST, écuyer, seigneur d'Erquennes et du Châtelet, dut prouver qu'il avait droit à cette jouissance, antérieurement à la conquête de Louis XIV. La Chambre héraldique de Bruxelles lui délivra, le 30 mars 1770, un certificat de vérification de généalogie et d'armoiries, établissant qu'il était de la souche des seigneurs de Gentissart. Ce certificat *sur parchemin* a été enregistré le 30 janvier 1772, au bureau des Domaines et finances de la Généralité de Lille. (*Aux archives de la famille.*)

Par lettres-patentes, données à Vienne, le 16 septembre 1778, Marie-Thérèse créa Charles-Eugène-Marie BENOIST *baron de son nom*, ainsi que ses enfants et descendants, de l'un et de l'autre sexe, nés et à naître de légitime mariage en ligne directe et suivant l'ordre de primogéniture, barons et baronnes, et décora ses armoiries d'une couronne de baron à perles, et des lions qui les supportent. La *branche aînée* des BENOIST du Brabant venait de s'éteindre (1) et Charles-Eugène avait ajouté à son nom celui de leur seigneurie de Gentissart. Il fut donc créé BARON DE BENOIST DE GENTISSART; mais cette addition de nom ne prévalut pas dans la famille.

Implantée en Lorraine, dans la Meuse, par un mariage, au commencement de ce siècle, la famille DE BENOIST a brillé dans ce département pendant le second Empire, en la personne de Louis-Victor BARON DE BENOIST, député de Verdun. Ses six fils contribuent largement à l'illustration de leur maison, surtout par leurs services militaires et les hauts grades que déjà plusieurs ont atteints.

Un mariage a aussi transporté en Bourgogne un rameau de cette famille.

La famille DE BENOIST s'est alliée aux Van der Noëten, Hantbruge, Moreau, Pasteels, Tombeur, Maronier, du Quesne, Dursens, des Maizières de Monchaux, du Chateau, Despinoy, Wallerand, Dalloy, Duez, Rault de Ramsault, de Visart de Bocarmé, de Wulf, d'Ivory, de Beaulaincourt, d'Anglemont, de la Bégassière, de Marguerie, de Billaut, Durand de Villers, Fruict de Morenghe, de Maillier, de Herte, de Broïn, Bachey-Deslandes, Le Duc, de Morancy.

FILIATION

BRANCHE DE BRABANT. — BENOIST DE GENTISSART

Premier degré.

I. Jacques-Philippe BENOIST (2), écuyer, seigneur de Gentissart, épousa en 1576 Françoise VAN DER NOETEN.

(1) C'est cette extinction que M. Rietstap a mentionnée dans son *Armorial général*: mais il aurait dû ajouter que cette maison s'était continuée dans la *branche cadette*, ainsi qu'on le verra par cette Notice, établie sur titres et *pièces originales*.

(2) Ces cinq degrés de filiation des seigneurs de Gentissart sont établis par le certificat de vérification de la Chambre héraldique de Bruxelles, du 7 juillet 1732.

Il avait un frère nommé Vincent qui, le 2 mai 1583, obtint de Philippe II des *lettres de confirmation de noblesse* et dont les armes étaient : *d'argent, à la fasce de sable, accompagnée de deux jumelles de gueules*. (LE ROUX, *Noblesse de Bourgogne, Limbourg, Luxembourg, etc.*)

Il eut pour fils :

1^o André, 1^{er} du nom, qui suit;

2^o Adrien Benoist, auteur de la BRANCHE DE HAINAUT ET DE LORRAINE.

Deuxième degré.

II. André Benoist, écuyer, seigneur de Gentissart, mourut en 1607; d'un premier mariage il eut deux fils, morts en bas âge. Sa seconde femme, Gertrude HANTBRUGE, lui en donna un troisième :

André, II^e du nom, qui suit.

Troisième degré.

III. André BENOIST, II^e du nom, écuyer, seigneur de Gentissart, bailli de la terre et baronnie de Chaumont-en-Brabant, épousa, le 8 février 1622, à Corbaufontaine, paroisse de Courcelles, Adrienne MOREAU, fille de Jean et d'Anne Motte, dont il eut :

1^o Philippe qui suit;

2^o André BENOIST, III^e du nom, religieux aux Dominicains de Louvain;

3^o Barbe BENOIST, qui épousa N. BILQUIN, et en eut une fille mariée à Claude DE LA SOUCHE DE SAINT-AUGUSTIN, dont on connaît une fille et un fils qui était officier en 1733.

Quatrième degré.

IV. Philippe BENOIST, écuyer, seigneur de Gentissart, épousa Marie-Françoise PASTEELS (1), dont il eut le fils qui suit :

Cinquième degré.

V. Charles-Philippe BENOIST, écuyer, seigneur de Gentissart, marié en 1692 avec Agnès TOMBEUR (2), mourut vers 1750 sans postérité. Il fit ses preuves devant la Chambre héraldique, et fournit une attestation datée des 24 avril et 2 mai 1732, par laquelle ses voisins, le baron de Spanghen

(1) PASTEELS : d'argent, à trois lions de gueules, armés et lampassés d'azur.

(2) TOMBEUR : de gueules, à onze besants d'or, 5 placés en sautoir au second quartier, et les 6 autres en pointe, 3, 2 et 1; au franc-quartier d'argent, chargé d'un lion de sable, couronné d'or.

d'Ottignies, le comte de Glymes du Saint-Empire, le vicomte de Jodoigne et le comte de Sart certifient « que les BENOIST DE GENTISSART ont toujours vécu en *gentilshommes* et ont toujours été *réputés nobles* dans leur pays ».

BRANCHE DE HAINAUT ET DE LORRAINE

BENOIST DU CHATELET ET D'ERQUENNES, BARONS DE BENOIST

Deuxième degré.

II. Adrien BENOIST, écuyer (fils puîné de Jacques-Philippe BENOIST DE GENTISSART), né vers 1580, officier d'infanterie wallonne en garnison au Quesnoy. D'après les registres de l'ancienne contadorerie des gens de guerre, il fut « *commis à l'état de gentilhomme de l'artillerie* » de cette place, du 6 octobre 1607 jusqu'à l'année 1643. Les archives de la Chambre des Comptes de Lille conservent les états de ses dépenses pour les fortifications du Quesnoy en 1617, la réparation de son artillerie en 1622 et la défense du château de Locquignol qui commandait les passages de la forêt de Mormal, en 1636 et 1637.

Dans l'acte d'acquisition d'une maison, daté du 14 novembre 1614, et dans l'acte de baptême de son fils, il est qualifié *mayeur* de la ville du Quesnoy.

Il mourut à Valenciennes à la fin du mois de novembre 1649.

De son mariage avec Antoinette MARONIER, il eut le fils unique qui suit.

Troisième degré.

III. Jacques BENOIST, écuyer, bailli de Philippe-Emmanuel de Croy, comte de Solre, à Beaufort-en-Artois, né au Quesnoy le 29 avril 1621, épousa à Condé-sur-Escaut, le 16 juillet 1646, Marie DU QUESNE, née le 23 septembre 1629, morte le 14 novembre 1649. Elle était fille d'Étienne du Quesne (1) et de Catherine du Tillœul (2), fondatrice de

(1) DU QUESNE : d'argent, à un chêne de sinople, englanté d'or, terrassé du même.

(2) DU TILLOËUL : d'or, à un tilleul de sinople, accosté de deux étoiles d'azur.

l'hospice des Grandes-Veuves en 1662. Cet hospice demeura la propriété des BENOIST jusqu'à la Révolution; confisqué alors par la municipalité de Nord-libre (1), il fut amiablement cédé à la ville par le baron de Benoist en 1798.

De ce mariage sont issus :

1^o Jacques-Philippe qui suit ;

2^o André BENOIST, né à Condé le 17 novembre 1648, mort en bas âge ;

3^o Charles-Philippe BENOIST, né à Condé le 4 novembre 1649, épousa le 17 janvier 1672, Agnès-Aldegonde DURSÈNS (2), fille de Claude, receveur de la ville, et de feu Jeanne Meurin. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, fut élu en 1679 chanoine de la métropole de Cambrai, et mourut dans cette ville le 2 juin 1698. Il eut de son mariage trois enfants, savoir :

A. Marie-Marguerite-Brigitte BENOIST, née à Condé le 5 novembre 1672, mariée : 1^o à N. DES MAIZIÈRES (3), seigneur de Monchaux; 2^o à Ignace BOULÉ (4), président du conseil provincial de Valenciennes, puis président au Parlement de Flandre. Elle eut du premier lit :

AA. Adrien-Michel-Aimable DES MAIZIÈRES DE MONCHAUX, mort célibataire à Valenciennes vers 1778.

BB. Marie-Madeleine-Joseph-Françoise DES MAIZIÈRES, mariée à Louis-Benoist-Joseph du HAMELLE (5), seigneur de Manin en Artois, laquelle donna naissance à quatre filles mortes sans postérité.

Et du second lit :

CC. N... BOULÉ, prêtre.

B. Jean-Baptiste BENOIST, seigneur du Sart, né à Condé en 1674, mort sans alliance le 18 septembre 1750;

C. Marie-Joseph BENOIST, dame de Curgies, morte sans alliance à Cambrai à l'âge de 88 ans.

Quatrième degré.

IV. Jacques-Philippe BENOIST, écuyer, bailli du comte de Croy-Solre à Péruwelz, né et baptisé à Condé-sur-Escaut le 6 mai 1647, signa avec son frère l'acte de partage de la succession de leur mère, le 9 no-

(1) La ville de Condé-sur-Escaut fut nommée Nord-libre par la Convention.

(2) DURSÈNS : de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles à six rais du même 2 et 1; au chef de gueules, chargé de trois ruches d'or à la porte de sable.

(3) DES MAIZIÈRES : d'argent, au lion de sable couronné d'or, armé et lampassé de gueules.

(4) BOULÉ : d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux besants d'or en chef, et en pointe d'un lion morné du même.

(5) DU HAMELLE : d'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq fermaux d'or.

vembre 1668; épousa le 12 janvier 1669, Marie Claire DU CHATEAU (1), née à Condé, le 15 mai 1652, fille de Jacques du Château, bailli, receveur de la terre et seigneurie de Péruwelz et de Marie Crombecq (2). Après sa mort qui advint le 14 mars 1682, sa veuve épousa Lambert DE SEPMERIES (3), trésorier massard de la ville et receveur du comte de Solre à Condé. Elle y mourut le 2 septembre 1724.

De cette union sont nés :

- 1° Jacques-Philippe-Joseph BENOIST, né à Péruwelz, le 5 août 1672, mort à Condé le 4 février 1733. Protonotaire apostolique, chanoine de la Collégiale de Notre-Dame en 1689, il en devint prévôt le 7 novembre 1699; et fut député par le chapitre en 1724 à l'assemblée du clergé à Cambray au sujet du don gratuit demandé par le roi;
- 2° Charles-François-Ignace qui suit;
- 3° Louis-Augustin-François BENOIST épousa, au Quesnoy, le 22 novembre 1707, sa cousine germaine, Marie-Humbertine DESPINOY, née au Quesnoy le 3 avril 1683, morte le 7 décembre 1730, fille d'Antoine Despinoy (4), échevin, massard de la ville, et d'Anne-Marie du Château. Louis BENOIST fut greffier des eaux et forêts au Quesnoy. Il y mourut le 3 décembre 1740. Il eut huit enfants, quatre morts en bas âge et les autres sans postérité, entre autres :
 - A. Charles-François BENOIST, né le 10 juillet 1710, mort le 31 août 1753. lieutenant au régiment La Feronnays-dragons. Il fit les campagnes du Rhin en 1734 et 1735, de Bohême en 1742, d'Alsace en 1743 et 1744, des Côtes en 1746 et d'Italie en 1747;
 - B. Louis-Pierre BENOIST, né au Quesnoy le 26 octobre 1718, marié le 20 septembre 1779 à Marie-Augustine-Albertine COURVILLE, mort le 11 mai 1783;
 - C. Jacques-Philippe BENOIST, né le 18 février 1723, mort au Quesnoy le 14 décembre 1784.
- 4° Marie-Ursule-Brigitte BENOIST, née en 1679, mariée à Jean-Baptiste WALLERAND (5), subdélégué de l'intendance au Quesnoy, bailli de Péruwelz, conseiller en la chambre des domaines au département de Flandres. Après un long veuvage, elle mourut sans postérité à Condé, le 28 septembre 1748.

Cinquième degré.

V. Charles-François-Ignace BENOIST, écuyer, seigneur du Châtelet, bailli du comte de Solre, à Solre-le-Château, né et baptisé à Péruwelz

(1) DU CHATEAU : de gueules, au château d'argent, sommé de trois tourelles et maçonné de sable.

(2) CROMBECQ : Ecartelé : aux 1^{er} et 4^e, d'or, à trois bandes de gueules, et un franc-canton d'argent fretté d'azur; aux 2^e et 3^e, d'argent à une rose de gueules pointée de sinople, au chef d'azur, chargé de deux étoiles à six rais d'or.

(3) DE SEPMERIES : d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef d'un soleil d'or, en pointe d'un chien du même passant sur un terrain de sinople.

(4) DESPINOY : d'azur, à six besans d'argent, posés 3, , 1.

(5) WALLERAND : d'azur, à trois demi-vols d'or, posés 2 et 1.

le 29 octobre 1674, épousa, le 25 novembre 1699, à Condé, Jeanne-Françoise DALLOY (1), fille de Hugues-François Dalloy, bailli de Chièvres, et de Claire-Eugénie Bouchart (2). Elle lui apporta en dot le fief du Châtelet, à Boucheneu, près Bouchain. Il mourut à Solre-le-Château le 7 mars 1731, et sa veuve y fut aussi inhumée le 3 novembre 1734.

De leur mariage naquirent treize enfants, au nombre desquels étaient:

- 1° Philippe-Eugène qui suit;
- 2° Marie-Claire-Augustine BENOIST, née en 1703, morte à Condé, sans alliance, le 11 mars 1782;
- 3° Lambert-Jean BENOIST, né en 1707, mort à Condé le 3 juin 1731, chanoine, secrétaire de la Collégiale de Conde;
- 4° Charles-Adrien BENOIST, seigneur de La Motte, bailli de Solre-le-Château, né en 1710, mort à Solre le 18 mars 1786, sans enfant de sa femme Emérantiane LECLERCQ;
- 5° N. BENOIST, capitaine au régiment d'Anvers, assassiné à Gironne (Espagne), le 26 mars 1733, par un de ses soldats qu'il avait frappé de sa canne pour son indiscipline;
- 6° Marie-Marguerite-Ursule BENOIST, dame du Châté, morte au couvent d'Hautrage (Belgique);
- 7° Anne-Maximilienne-Jeanne-Geneviève-Josèphe BENOIST, née à Mons le 3 janvier 1717, émigra en 1792 et mourut à Ath le 12 novembre 1801;
- 8° Norbert-Joseph BENOIST, né à Solre en 1721, mort à Cambrai en 1768, chanoine de Saint-Géry;
- 9° Théophile-Joseph BENOIST, chevalier du Châtelet, né à Solre-le-Château, le 18 novembre 1723, mort sans alliance à Péruwelz le 23 juillet 1765. Il fut lieutenant au régiment d'Angoumois-infanterie, capitaine aux régiments Bourgogne-infanterie et Royal-Wallon; puis commandant des milices de Valenciennes; demeura au service militaire de 1740 à 1763; fit les campagnes de 1741, 1742, 1743 et 1744 en Westphalie, Bohême et Bavière; de 1745, 1746, 1747 et 1748 en Flandre; et fut, le 21 mars 1754, nommé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Sixième degré.

VI. Philippe-Eugène BENOIST, écuyer, seigneur d'Erquennes et du Châtelet, lieutenant de NN. SS. les Maréchaux de France, juge du point d'honneur dans les provinces de Hainaut français et Flandre maritime, naquit à Chièvres le 12 avril 1702. Il s'établit à Condé-sur-Escaut, fut lieutenant de la ville de 1728 à 1739, et remplit aussi les fonctions de receveur du prince de Croy-Solre. Le 21 juin 1735, il fit, en la cour des domaines de Lille, relief pour son fief du Châtelet, et acquit, en 1746, la seigneurie d'Erquennes, près Bavay, mouvant de la baronnie de Verchin au prince de Rohan-Soubise. Nommé lieutenant

(1) DALLOY : d'or, au chevron d'azur, accompagné d'entrelacs de sinople posés en orle.

(2) BOUCHART : de gueules, à trois fermaux d'argent, posés 2 et 1, sur un semé de trèfles d'or.

des Maréchaux de France en 1752, il occupa, jusqu'à sa mort, la charge de juge du point d'honneur dans le Hainaut.

Associé du marquis de Cernay en 1754, il concourut à la fondation de la Compagnie d'Anzin, formée les 19 et 27 novembre 1757 pour l'exploitation des mines de houille. Il participa à la création de la Société d'agriculture du Hainaut en 1763, et fut l'un des vingt membres du bureau de Valenciennes.

Il mourut à Condé, le 14 septembre 1773, veuf depuis le 2 juillet 1768, de Marie-Marguerite DUEZ (1), fille de Philippe-Grégoire Duez et de Barbe-Laurence Leleux (2), qui était née à Hensies, le 2 janvier 1701, et qu'il avait épousée à Valenciennes, le 6 février 1725.

Trois enfants étaient nés de cette union :

1° Marie-Ursule-Caroline BENOIST, née à Condé, le 12 novembre 1725, y épousa, le 19 novembre 1747, Claude-Antoine-Pierre RAULT DE RAMSAULT DE RAULCOURT (3), né à Douai, le 1^{er} avril 1721, mort le 24 mars 1776, brigadier d'infanterie, commandant en chef de l'École du génie et lieutenant de roi à Mézières, chevalier de Saint-Louis. Elle en eut deux enfants :

A. Marie-Louise-Ursule RAULT DE RAMSAULT, née à Condé en 1750, mariée en premières noces à N. MARTIN DE BOISVILLE DE VALLANDRÉ (4), capitaine du génie; et en secondes noces à Claude-Joseph, chevalier d'Ivory (5), né à Mézières, le 18 novembre 1745, chevalier de Saint-Louis à seize ans, pour sa belle conduite en Allemagne; capitaine du génie, émigré, et nommé par la Restauration maréchal de camp, grand-croix de Saint-Louis et comte d'Ivory; mort au château du Faucon, près Donchery, le 12 mai 1821. Sa veuve y mourut le 14 janvier 1825, sans postérité;

B. Charles-Eugène-Pierre RAULT DE RAMSAULT, né à Condé, le 23 mars 1752, retraité capitaine commandant de cavalerie en 1788, émigré; mort à Valenciennes, le 20 avril 1816, sans enfant de sa femme Marie-Thérèse-Valentine LEHARDY.

2° Eugène-Augustin-François-Joseph BENOIST, né à Condé, le 21 novembre 1735 et mort en bas âge ;

3° Charles-Eugène-Marie qui suit.

Septième degré.

VII. Charles-Eugène-Marie BENOIST, seigneur d'Erquennes et de la Marlière, premier baron DE BENOIST, fut créé *baron de son nom* par Marie-Thérèse,

(1) DUEZ : fascé de huit pièces d'argent et de gueules, parties de l'un en l'autre, chargées d'une palme d'or.

(2) LELEUX : d'argent, à trois fascés de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

(3) RAULT DE RAMSAULT : d'or, à trois roses de gueules.

(4) MARTIN DE BOISVILLE DE VALLANDRÉ : d'argent, à trois pies de sable.

(5) D'Ivory : de sable, à trois besans d'argent posés 2 et 1.

impératrice d'Autriche, par lettres patentes du 16 septembre 1778. Il naquit à Condé, le 7 avril 1741, et épousa en première noces à Tournay, le 28 mai 1764, Marie-Louise-Joséphine-*Henriette* VISART DE PONANGE (1), née à Bury-lez-Péruwelz, le 31 octobre 1737, fille de feu Louis-François Visart, comte de Bury et de Bocarmé, seigneur de Ponange, et feu Eugénie-Françoise Bureau de l'Éclatière (2). Devenu veuf le 23 novembre 1772, il se remaria le 6 novembre 1779, à Gand, avec *Isabelle-Marie-Thérèse-Charlotte* DE WULF (3), née à Gand, le 2 février 1750, fille de Louis-Charles-Joseph de Wulf, seigneur de Lanckackere, échevin de la Keure de Gand, et Catherine-Thérèse DE POTTER (4).

En 1794, le baron DE BENOIST fut livré par la ville de Tournay comme otage, en garantie des contributions de guerre frappées sur la ville, et interné à Amiens. Il mourut à Tournay, le 25 novembre 1804 ; sa veuve lui survécut jusqu'au 27 mars 1825.

Il eut du premier lit :

- 1° Joseph-Alphonse-Eugène-Auguste, BARON DE BENOIST, né à Condé le 11 juin 1770, officier au service de l'Autriche, cité à l'ordre du jour de l'armée à Donau-Eschingen, le 16 mars 1800, par l'archiduc Charles dont il était aide-de-camp ; major aide-de-camp de l'Empereur ; conseiller intime chambellan ; mort sans alliance à Vienne le 17 avril 1808.

Du second lit :

- 2° Louis-Auguste-Ghislain-Charles, BARON DE BENOIST, né à Gand, le 27 septembre 1780, mort sans alliance à Froyennes, près Tournay, le 16 mars 1829 ;
 3° Geneviève-Ghislaine-Joseph, baronne *Caroline* DE BENOIST, née à Gand le 26 janvier 1784, morte sans alliance à Tournay le 8 novembre 1847 ;
 4° Ghislain-Adrien, baron *Henri* DE BENOIST, qui continue la descendance ;
 5° Colette-Ghislaine-Joseph, baronne *Julie* DE BENOIST, née à Gand le 17 mai 1789, mariée à Tournay le 7 juillet 1819 au comte Ange-Philippe-Auguste-Charles-Joseph DE BEAULAINCOURT (5) de Wavans, né à Beauvoir-Rivière (Pas-de-Calais), le 27 juin 1786, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine d'état-major, mort à Verdun-sur-Meuse, le 17 avril 1866. Veuf depuis le 30 mars 1861. De ce mariage sont issus :

A. Victor-Emmanuel-Ange-Stanislas-Marie DE BEAULAINCOURT, né à Valenciennes, le 18 avril 1820, chef d'escadron d'artillerie, mort à Berlin le

(1) VISART DE BOCARMÉ : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes et cols de levrettes d'argent, posés 2 et 1.

(2) BUREAU DE L'ÉCLATIÈRE : d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois merlettes du même, posées 2 et 1.

(3) DE WULF : Écartelé : au 1^{er} et 4^e d'or à quatre fusées d'azur ; aux 2^e et 3^e de sable, à la fasce d'argent accompagnée en chef de trois merlettes du même.

(4) DE POTTER : Coupé d'or et d'azur ; l'azur chargé d'un lion léopardé d'or ; l'or d'un pot de sable à 2 anses et 3 pieds du même ; à la fasce de gueules brochant sur la partition.

(5) DE BEAULAINCOURT : d'azur, à deux lions léopardés, assis et adossés, leurs queues passées en double sautoir, et surmontés d'une couronne antique (Angleterre), le tout d'or.

14 août 1860, sans enfant de *Sophie-Ruth-Charlotte* DE CASTELLANE (1) qu'il avait épousée le 13 octobre 1839;

B. *Elmire-Alexandrine-Catherine-Thérèse-Caroline-Angélique-Julie* DE BEAULAINCOURT, née à Saily-la-Bourse, près Béthune, le 21 septembre 1821, épousa à Saint-Omer, le 26 mai 1841, *Anatole-Alexandre* DE LA FORGE (2), et mourut à Paris le 23 février 1883 sans postérité;

C. *Emma-Caroline-Angélique-Hubertine* comtesse DE BEAULAINCOURT, née à Saint-Omer le 23 juillet 1823, chanoinesse du noble chapitre de Munich;

D. *Céline-Henriette-Silvie-Pharaïlde-Angélique* DE BEAULAINCOURT, née à Saint-Omer, le 11 janvier 1823, mariée à Florence, le 16 mai 1846, avec *Eugène-Dominique* PASTRÉ (3), de Marseille, mort à Paris le 26 février 1868, dont :

AA. Jules PASTRÉ, né le 29 juin 1847;

BB. André PASTRÉ, né le 19 janvier 1856;

E. *Enguerrand-Louis-Ange* DE BEAULAINCOURT, comte de Marles, né à Saint-Omer, le 23 novembre 1826, chef d'escadron de cavalerie, officier de la Légion d'honneur;

F. *Valérie-Caroline-Gabrielle-Pharaïlde-Angélique* DE BEAULAINCOURT, née à Saint-Omer, le 14 juin 1828, morte à Paris le 10 juillet 1856, sans alliance.

6^e *Thérèse-Louise*, baronne *Sophie* DE BENOIST, née à Gand le 23 mars 1792, morte le 26 mai 1877, à Verdun-sur-Meuse, où elle avait épousé, le 3 mai 1819, *Didier Gabriel* LAMBIN D'ANGLEMONT (4), né à Danvillers le 5 juillet 1783, mort à Paris le 17 juin 1857. De ce mariage sont issus :

A. *Valérie-Marie* LAMBIN D'ANGLEMONT, née à Verdun, le 16 février 1820;

B. *Arthur-Henri* LAMBIN D'ANGLEMONT, né à Verdun, le 9 septembre 1821, veuf sans enfant de Marie Saunois;

C. *Céline-Raphaële* LAMBIN D'ANGLEMONT, née à Verdun, le 27 mars 1831, morte le 7 avril 1857, sans enfant de son mariage avec *Félix-Marie-Antoine* comte DE SIMONI (5).

Huitième degré.

VIII. Ghislain-Adrien, baron *HENRI* DE BENOIST, né à Gand le 26 mai 1787, épousa à Dugny, près Verdun, le 4 juillet 1808, *Agnès-Marie-Esther-Justine* D'IVORY, née à Dugny, le 27 septembre 1789, fille d'*Alexis-Claude* D'IVORY (6), chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de mineurs à l'armée de Rochambeau de 1780 à 1783, retraité chef

(1) DE CASTELLANE : de gueules, au château d'or, sommé de trois tours du même, celle du milieu plus élevée que les autres.

(2) DE LA FORGE : de gueules, à trois trèfles d'or.

(3) PASTRÉ : d'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux chênes de sinople, et en pointe d'un lion de sable.

(4) LAMBIN D'ANGLEMONT : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois roses du même.

(5) DE SIMONI : d'or, à la croix de sinople, remplie au 2^{me} canton de gueules à une étoile d'or; au 3^{me}, d'azur; au 4^{me} d'argent.

(6) D'IVORY : de sable, à trois besants d'argent.

de bataillon d'artillerie, et feu Anne-Hyacinthe Le Bourgeois du Cherray (1). Pendant les Cent-jours, le baron Henri DE BENOIST fut nommé sous-lieutenant aide-de-camp de son oncle le général d'Ivory, commandant le génie de la maison du roi. Principal auteur de la découverte du testament de Marie-Antoinette chez le conventionnel Courtois en février 1816, il fut créé chevalier de la Légion d'honneur et nommé inspecteur des eaux et forêts à Verdun. Il y mourut le 25 février 1829 ; sa veuve décéda le 11 août 1876.

Cinq enfants sont issus de leur mariage :

1° *Alexis*-Edouard-Marie, **BARON DE BENOIST**, succédant à son oncle Louis, né à Dugny, le 29 septembre 1809, mort sans postérité le 25 novembre 1835 ;

2° *Marie-Louise*-Eugénie DE BENOIST, née à Dugny, le 17 mars 1812, mariée le 20 avril 1833, à *Jules*-Anne-Marie DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE (2), né à Carnabat (Côtes-du-Nord), le 6 septembre 1804, officier de la Légion d'honneur. Trois enfants sont nés de cette union :

A. *Adrien*-Victor-Marie DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, né à Verdun, le 2 mai 1838, colonel d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, épousa à Paris, le 27 janvier 1874, *Jacqueline*-Marie-Thérèse CAIGNART DE SAULCY (3), dont :

AA. Antoine DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, né le 24 septembre 1874 ;

BB. François DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, né le 1^{er} août 1875 ;

CC. Yvonne DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, née le 19 octobre 1876 ;

B. *Marie*-Cécile-Esther DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, née à Nancy, le 19 juillet 1844, mariée 1° à Léon DE BEFFROY DE LA GRÈVE (4), 2° le 24 septembre 1883, à Jean-Marie-Léon TARDIF DE MOIDREY (5), chevalier de la Légion d'honneur, commandeur du Saint-Sépulchre, né à Metz, le 10 mai 1833, dont :

Nicole DE MOIDREY, née le 19 septembre 1886.

C. *Julien*-Marie DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, né à Nancy, le 20 février 1844, marié le 24 avril 1878, à *Marie*-Marguerite GERARD D'HANNONCELLES (6), dont :

Louise DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE, née le 24 avril 1879.

3° Victor Louis, qui continue la filiation :

(1) **LE BOURGEOIS DU CHERRAY** : de sable, au chevron d'or renversé, surmonté d'un lionceau d'argent.

(2) **DU BOUAYS DE LA BÉGASSIÈRE** : de gueules, à la croix d'argent cantonnée de 4 croissants du même.

(3) **CAIGNART DE SAULCY** : d'argent, semé de fleurs de lis de sable, au franc-quartier d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

(4) **DE BEFFROY DE LA GRÈVE** : de sable, au lion d'argent armé et lampassé de gueules, ayant la queue passée entre les jambes.

(5) **TARDIF DE MOIDREY** : d'azur, à la croix d'or, cantonnée de 2 roses d'argent en chef et de 2 coquilles du même en pointe.

(6) **GERARD D'HANNONCELLES** : d'argent, à la fasce de gueules, coupée d'un trait de sable, accompagnée en chef d'une aigle à 2 têtes éployée du même, allumée, becquée, membrée de gueules ; en pointe de deux lions affrontés d'azur, armés et lampassés de gueules ; le tout cantonné de 4 mâcles de gueules.

4^e Alexandre, auteur DE LA BRANCHE DE BOURGOGNE.

5^e Henri-Marie DE BENOIST, né à Verdun, le 13 octobre 1827, sous-inspecteur des eaux et forêts, épousa à Metz, le 19 février 1857, Julienne-Apolline DE MARGUERIE (1), née à Metz, le 13 février 1832, morte à Verdun, le 27 février 1864. De ce mariage sont issus trois enfants :

A. Gabrielle-Marie-Louise-Pauline DE BENOIST, née à Verdun, le 24 février 1859, mariée le 19 juin 1879, à François LE BÈGUE DE GIRMONT (2), officier de cavalerie, dont un fils :

Jacques LE BÈGUE DE GIRMONT, né le 25 janvier 1888.

B. Esther-Marie DE BENOIST, née à Verdun, le 7 septembre 1860, morte à Dugny, le 2 octobre 1884, sans enfant de son mariage avec Albert DE LALLEMAND DE LIOCOURT (3) ;

C. Camille-Marie-Antoinette DE BENOIST, née à Verdun, le 5 septembre 1862.

Neuvième degré.

IX. Victor-Louis BARON DE BENOIST, succédant à son frère Alexis, né à Dugny, le 27 octobre 1813, officier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, maire de la commune de Waly depuis 1848, membre du Conseil général de la Meuse pour le canton de Triaucourt pendant trente-deux ans, député de Verdun de 1858 à 1870; plusieurs fois président des Sociétés d'agriculture de Verdun et de Bar-le-Duc ; lauréat de la prime d'honneur au concours régional agricole de 1864. Il épousa à Waly, le 26 avril 1837, Ursule-Célestine-Fanny DE BILLAUT (4), née à Paris, le 5 novembre 1817, fille de Jean-François-Gaspard de Billaut et de Marie-Françoise d'Errard (5). Sept enfants sont nés de cette union, savoir :

1^o Henri-Gaspard-Marie, BARON DE BENOIST, né à Waly, le 13 mai 1839, colonel du 12^e régiment de cuirassiers depuis le 13 mai 1885, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Paris, le 13 décembre 1880, avec Madeleine-Eugénie-Pauline DURAND DE VILLERS (6), née à Paris le 24 juin 1849, fille du général de division du génie Paul Durand de Villers et de Julia-Agnès-Euphrasie Bergognié, dont :

A. Paule-Marie-Françoise DE BENOIST, née à Saint-Etienne, le 25 juin 1883 ;

(1) DE MARGUERIE : d'azur, à 3 marguerites de pré, tigées et feuillées d'argent.

(2) LE BÈGUE DE GIRMONT : d'azur, à une ombre (poisson) d'argent posée en fasce.

(3) DE LALLEMAND DE LIOCOURT : d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles et en pointe d'une hure de sanglier le tout d'argent.

(4) DE BILLAUT : d'argent, à la bande d'azur, accompagnée en chef d'une hure de sanglier de sable allumée d'argent et en pointe d'un treillis de sable.

(5) D'ERRARD : d'azur, à la tour d'or, bâtie en pyramide maçonnée de sable, fermée de gueules et surmontée de trois étoiles d'or.

(6) DURAND DE VILLERS : d'or, aux quatre pals de sable, au chef d'or sur cinq d'azur.

B. Maurice-Victor-Gaspard-Marie DE BENOIST, né à Angers, le 29 octobre 1885;

C. Georgette-Amédée-Marie-Madeleine DE BENOIST, née à Angers, le 25 avril 1887;

D. Marie-Thérèse-Pauline-Henriette DE BENOIST, née à Angers, le 16 juillet 1888.

2° *Alexandre-Marie*, baron *Louis DE BENOIST*, né à Waly, le 11 juillet 1810, conseiller de préfecture, sous-préfet de Sainte-Menchould en 1870, marié à Angers, le 4 juin 1867, avec *Jeanne-Adèle GAULTIER*, née à Mayenne, le 10 juillet 1845, fille de feu Frédéric Gaultier, vice-président du tribunal d'Angers, et d'Adèle-Angélique-Justine Bernard du Montier, dont :

A. Jean-Pierre-Louis-Marie DE BENOIST, né à Angers, le 28 mai 1868, élève à l'École militaire de Saint-Cyr;

B. Pierre-Augustin-François-Marie DE BENOIST, né à Angers, le 22 septembre 1869.

3° *Charles-Marie*, baron *Jules DE BENOIST*, né à Waly, le 13 mai 1812, colonel du 28^e régiment de dragons le 11 mai 1888; chevalier de la Légion d'honneur, marié à Thonne-les-Prés (Meuse), le 10 juillet 1872, avec *Marie-Françoise-Amélie FRUIC DE MORENGHE* (1), née à Thonne-les-Prés, le 25 février 1834, fille cadette de feu Alexis-Bon-Eugène Fruict de Morenghe et de Cornélie-Julie-Marie Taffin d'Heursel (2). De ce mariage sont issus :

A. Marie-Thérèse-Anne-Louise DE BENOIST, née à Thonne-les-Prés, le 13 août 1873;

B. Marie-Charlotte-Françoise DE BENOIST, morte le 2 janvier 1875, âgée de 8 jours;

C. Marguerite-Marie-Françoise-Alberte DE BENOIST, née à Thonne-les-Prés, le 13 septembre 1876.

D. Bon-Marie-Henri DE BENOIST, né à Thonne-les-Prés, le 1^{er} octobre 1878;

E. Geneviève-Marie-Clotilde-Alexandrine DE BENOIST, née à Thonne-les-Prés, le 3 juin 1881;

F. Louis-Marie-Gabriel DE BENOIST, né à Thonne-les-Prés, le 30 août 1882;

G. Eugène-Marie-Paul DE BENOIST, né à Senlis, le 2 avril 1884.

4° *Victor-Marie*, baron *Albert DE BENOIST*, né à Waly, le 17 mai 1813, auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de Pamiers, maire de Thonne-les-Prés, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand; marié à Thonne-les-Prés, le 23 mai 1871, à *Gabrielle-Marie-Thérèse FRUIC DE MORENGHE*, fille aînée de feu Eugène Fruict de Morenghe et de Marie Taffin d'Heursel, née à Thonne-les-Prés, le 18 décembre 1831, dont un fils :

Georges-Marie-Victor DE BENOIST, né à Thonne-les-Prés, le 26 novembre 1878.

5° *Arthur-Marie*, baron *Paul DE BENOIST*, né à Waly, le 8 juillet 1844, lieutenant-colonel du 7^e régiment de dragons, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Verdun-sur-Meuse, le 11 décembre 1872, avec *Élisabeth-Natalie-Marie*

(1) *FRUIC DE MORENGHE* : d'or, à l'oranger de sinople, chargé de fruits d'or sur un terrain de sinople.

(2) *TAFFIN D'HEURSEL* : de gueules, au pairle d'hermines.

DE MAILLIER (1), née à Metz, le 1^{er} avril 1846, fille de Charles-Victor-Octave de Maillier, inspecteur des eaux et forêts, et de Julie-Natalie de Maillier. De ce mariage sont issus :

A. Victor-Marie-André DE BENOIST, né à Verdun, le 26 janvier 1874 ;

B. Octave-Marie-François-Joseph DE BENOIST, né à Lunéville, le 1^{er} janvier 1876.

6^o Marie-Joseph, baron Constant DE BENOIST, né à Waly, le 30 janvier 1846, chef de bataillon de l'armée territoriale, chevalier de la Légion d'honneur en 1870, maire de Ferrières, près Amiens ; marié à Amiens, le 23 septembre 1873, avec Louise-Marie-Apolline DE HERTE (2), née à Amiens, le 1^{er} mai 1854, fille de Louis-Charles de Herte et de Marie-Antoinette Aldegonde Ruinart de Brimont (3), dont :

A. Charles-Marie-Victor DE BENOIST, né à Amiens, le 9 juin 1874 ;

B. Jeanne-Françoise-Marie-Louise-Nicole DE BENOIST, née à Ferrières, le 26 février 1883.

7^o Fanny-Louise, baronne Marie DE BENOIST, née à Waly, le 16 août 1849.

BRANCHE DE BOURGOGNE

Neuvième degré.

IV. Alexandre DE BENOIST, né à Dugny, le 11 avril 1815, épousa à Dijon, le 19 octobre 1842, Zéphirine-Marie-Elisabeth SÉGUIN DE BROIN (4), née à Paris le 25 mai 1822, fille d'Edme Séguin de Broin et d'Ernestine-Marie-Louise de la Myre-Mory (5). Veuf le 23 mars 1858, il épousa en secondes noces, à Dijon, le 26 octobre 1859, Louise-Marie-Amélie HESTAND, née à Auxerre, le 19 novembre 1822, fille de Mathias Hiestand et de Louise-Olympe-Thérèse Régaut (6). Des enfants sont nés de ces deux mariages :

Du premier lit :

1^o Emmanuel-Marie-Edme DE BENOIST, né à Dijon, le 6 octobre 1844, marié à Beaune, le 1^{er} février 1869, à Antoinette-Marthe BACHEY-DESLANDES (7), née à

(1) DE MAILLIER : de sinople, à trois pals d'argent, au chef d'or.

(2) DE HERTE : d'azur, à trois soucis tigés d'or.

(3) RUINART DE BRIMONT : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un cœur de même ; au chef d'or chargé d'une rose de gueules.

(4) SÉGUIN DE BROIN : d'azur, à la givre d'or, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'argent.

(5) DE LA MYRE-MORY : Écartelé : aux 1^{re} et 4^e, d'azur, à 3 aigles d'or au vol abaissé, diadémées, becquées et membrées de gueules, posées 2 et 1 ; les deux en chef affrontées ; aux 2^e et 3^e d'or, à la bande de gueules supportant 3 merlettes de sable, et accostée de 2 tourteaux d'azur, l'un en chef, l'autre en pointe ; sur le tout, d'or à la fasce d'azur, chargée de 3 étoiles d'or.

(6) RÉGAUT : de gueules, à 3 bandes d'or.

(7) BACHEY-DESLANDES : d'azur, à la rivière d'argent, accompagnée de trois étoiles d'argent en chef et d'un croissant du même en pointe.

Beaune, le 11 décembre 1848, fille de Claude-Antoine Bachey-Deslandes et de Joseph-Louise Maire, dont :

- A. Alexandre-Louis-Marie-Roger DE BENOIST, né à Beaune, le 14 février 1871 ;
- B. Agnès-Caroline-Marie-Antoinette DE BENOIST, née à Beaune, le 4 mai 1872 ;
- C. Ernestine-Hippolyte-Marie - *Athénais* DE BENOIST, née à Beaune, le 14 novembre 1873 ;
- D. Ernestine-Marie-Marguerite DE BENOIST, née à Beaune, le 31 janvier 1875.

2° Ernest-Marie-Victor DE BENOIST, né à Broin, le 16 septembre 1846, contrôleur des contributions directes, décoré de la médaille militaire au siège de Paris, marié à Mâcon, le 3 septembre 1874, à Marie-Christine-Élisabeth LE DUC (1), née à Mâcon, le 22 mai 1849, fille d'Aymé Le Duc, président du tribunal de Mâcon, et de Sophie Falconnet, dont :

- A. Marie-Christine DE BENOIST, née à Mâcon, le 19 octobre 1875 ;
- B. Aymé DE BENOIST, né à Mâcon, le 28 juillet 1878.

3° Léon-Marie-Louis DE BENOIST, mort le 10 juin 1861, âgé de 12 ans ;

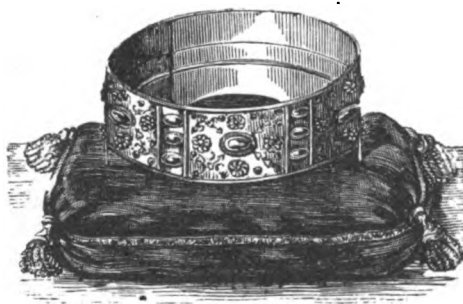
4° Léonie-Marie-Marguerite DE BENOIST, née à Quétigny, le 20 novembre 1851, mariée à Dijon, le 9 août 1876, à François-Paul DE MORANCY (2), chef de bataillon d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, officier du Medjidié, né le 8 juillet 1832 à Saint-Martin-de-Seignaux (Landes).

Enfants du second lit :

- 5° Marie-Victorine-Thérèse-Pauline DE BENOIST, née à Quétigny, le 19 septembre 1860 ;
- 6° Emmanuel-Léon-Marie-Xavier DE BENOIST, né à Verdun, le 9 novembre 1862, religieux de la société de Jésus.

(1) LE DUC : de gueules, à trois merlettes d'or, posées deux en chef et une en pointe, celle-ci accostée de deux étoiles du même.

(2) DE MORANCY : parti, au 1^{er} d'azur, à la fleur de lys accompagnée de trois écussons, 2 en chef, 1 en pointe, le tout d'argent ; au 2^e, de gueules, à la tête de More de sable, au bandeau d'argent, posé dans un chiffre 6 d'argent, au chef de sable chargé d'un lambel à trois pendants d'argent.



Mai 1889.

DE BERLUC-PERUSSIS

PROVENCE

ARMES : D'azur, à la poire tigée et feuillée d'or.



UNE délibération du conseil de ville de Forcalquier, en date du 27 mai 1624, atteste que les BERLUC sont une *ancienneté famille* (sic). Cette maison est originaire de la Lombardie, où quelques-uns l'identifient avec les BELUSCHI, qui donnèrent, au moyen âge, plusieurs membres au conseil de la ville de Milan.

Quoi qu'il en soit de cette assertion, Jean BERLUCCI (en latin *de Berluquis*, et en français BERLUQUE), natif du Milanais, suivit en France Valentine Visconti, et reçut de Charles VI des lettres de noblesse et chevalerie, le 1^{er} juillet 1395. (Arch. nat., sect. hist. JJ. 148, n. 49.)

Son petit-fils, Jean II, s'établit vers 1440 à Forcalquier, capitale de la haute Provence. Il devint, en 1483-84, syndic de cette ville et de sa viguerie, dont il négocia l'union à la France. (*Archives des Bouches-du-Rhône, registre du clavaire de Forcalquier, 1469, fol. 233 et 269 v°; archives de Forcalquier, registre de délibération du conseil des 19 mai, 30 mai, 29 novembre 1483*). Il avait épousé Marie DE PERUSSIS, héritière de la branche aînée des Peruzzi de Florence, dont ses descendants relevèrent le nom et les armes.

Les BERLUC furent élus trente-quatre fois premiers consuls de Forcalquier, fonction à laquelle étaient jointes celles de gouverneur de la ville, chef de la viguerie et député aux États de Provence. Ils acquirent, en 1527, la terre de Gagnaud, et plus tard la co-seigneurie de Porchères, par suite du mariage de Jean-Antoine DE BERLUC, avec Hélène DE LAUGIER, sœur d'Honoré de Laugier-Porchères, l'un des quarante de l'Académie française. (Contrat de mariage du 20 mai 1614, notaire Vallansan, à Forcalquier.)

Parmi les illustrations de cette famille, nous indiquerons : Nicolas ou Colin DE BERLUC, ambassadeur de la Provence vers François II, en 1560; Jean-Baptiste DE BERLUC, consul pendant la peste de 1634, mort victime de son dévouement, qui est demeuré légendaire; Jean-Antoine DE BERLUC, déjà cité, auteur de *Adagia selecta* (Genève, 1632), qui lui valurent le surnom d'Erasmus provençal; Jean-Pierre DE BERLUC, bienfaiteur des hôpitaux, nommé le *père des pauvres*, dans une délibération solennelle du conseil de ville, du 22 février 1737; Joseph-André DE BERLUC, mousquetaire gris, puis lieutenant-colonel au service de Pologne et aide de camp de Kosciuzsko.

La famille s'était, au xvi^e siècle, divisée en deux branches. L'aînée a donné des financiers et des bibliophiles. Elle possédait un hôtel à Paris, enclos du Temple. Son dernier représentant périt dans la retraite de Moscou. La cadette, demeurée à Forcalquier, avait pour chef, au siècle dernier, Joseph DE BERLUC-PERUSSIS, élu cinq fois au consulat, deux fois à la mairie, plusieurs fois président des assemblées primaires et cantonales, et enfin, après thermidor, président du comité de surveillance du district. Son fils, Jacques-Pierre DE BERLUC-PERUSSIS, fut successivement vice-président du district, notable départemental et juge d'instruction. Il épousa Thérèse DE TESTANIÈRE-MIRAVAIL, issue des d'Arnaud-Miravail, qui furent, pendant quatre générations, lieutenants généraux de la sénéchaussée de Forcalquier. De ce mariage naquit Victor-Fortuné, juge d'instruction, président du deuxième collège électoral des Basses-Alpes, marié à Marie-Thérèse-Joséphine PIN (1), dont :

1^o Léon, qui suit;

2^o Joséphine-Hélène, qui a épousé Joseph-Louis DE SIGAUD DE BRESC, conseiller général du Var.

Léon DE BERLUC-PERUSSIS est le seul représentant actuel du nom. Il n'a, de son mariage avec Julie-Marie-Joséphine PIN, qu'une fille : Marie-Thérèse-Louise-Anne DE BERLUC-PERUSSIS.

(1) Les PIN ont donné des consuls aux villes d'Allos et d'Apt, un conseiller à la cour des comptes de Provence, un sénateur et trois conseillers généraux au département de Vaucluse. Le P. Alexandre PIN est l'une des gloires de l'ordre de St-Dominique.

BERNARD ALIAS DE BERNARD

ANJOU, BRETAGNE, BLESOIS, TOURAINE

COMTES DE LA FREGEOLLIÈRE, DE LA FOSSE, SEIGNEURS DE LA BARRE,
DE BAUGÉ, DE BELŒIL, DE BOISMARAIS, DU BREIL, DE
CONAN, DE LA FAYELLE, DES HOMMEAUX, DU JONCHERAY, DE LONGUÉ, DE
LOUVRINIÈRE, DE LA VERRONNIÈRE, DU RONSERAY,
D'ESTIAU, DE BEAULIEU, DE LA FOSSERIE, DE COURVILLE, DE LA COCHERAYE,
DE LA PICHARDAIS, DE LA HUSSAUDIÈRE, DE LA GOUBERIE, etc.



ARMES : d'argent, à deux lions léopardés de sable, lampassés et armés de gueules, passants l'un sur l'autre. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux levrettes. — DEVISE : *Honneur et tout pour honneur*. (Nobiliaire de Bretagne de Potier de Courcy).



La famille DE BERNARD, qui paraît être primitivement originaire d'Anjou, est une des plus anciennes et des plus considérables de cette province, où elle a possédé une quantité innombrable de fiefs et seigneuries.

Elle a fourni de nombreuses branches répandues, dès le xvi^e siècle, en Touraine, en Blésois et en Bretagne, et bien que les divers auteurs qui parlent de cette famille, entre autres d'Hozier dans son *Armorial Général*, registre II, ne la fassent remonter qu'à la fin du xv^e siècle, il est acquis que dès le commencement de ce siècle, elle occupait déjà un rang distingué.

Elle a fourni les preuves authentiques de son ancienne noblesse en diverses circonstances, savoir :

1^o Le 13 juin 1670, devant les Commissaires royaux de la province de Bretagne, qui lui délivrèrent un jugement de maintenue de noblesse ;

2^o Le 12 mai 1738, devant le Parlement de Bretagne qui rendit un arrêt en sa faveur ;

3^o En 1770, devant d'Hozier, Juge d'armes de France, à l'occasion de la réception de Charles-Anne-René BERNARD DE LA FREGEOLLIÈRE au Collège royal de La Flèche.

D'après ces documents d'une authenticité incontestable et les actes nombreux que possèdent sur la famille DE BERNARD les Archives départementales de Maine-et-Loire, et une Généalogie complète, signée par d'Hozier de Sérigny, qui se trouve aux mains de la famille, il a été facile d'établir sa généalogie non interrompue à partir de l'année 1419.

ALLIANCES : De Conan, de Beaune, Goullard, Savary, Brethe de Longué, d'Estampes du Bellay, du Bot, de L'Hommeau, Allain, Le Gauffre, Jarry, de Barbançon, Goussault, Douineau, de La Haye, Davoust, Collas, de Kergozou, Margrit de Saint-Mars, Lussion de La Villette, de Jomini, Jegou du Laz, de Montaubon, de Ladvocat, Doublard, Froger de Pontlevoy, de l'Espinay, Robert de Rouzée, Audouin, Boceau, Chotard de Briançon, Le Gaigneurs de Luigné, de Meguyon, Guérin de La Piverdie, Queru de La Poustière, de Bourne, de Boissard, Sourdeau de Beauregard, de Badmann, de Fayaux, de La Mouche de Beauregard, de Lopez, etc.

ILLUSTRATIONS, DIGNITÉS ET HONNEURS : Un Capitaine Gouverneur de Loches, en 1447 ; Un Archevêque de Tours, en 1445 et Un Ambassadeur à Rome, en 1448 ; Plusieurs Maires de la ville d'Angers, en 1490 ; Un Garde du petit scel de Montpellier, en 1499, Ecuyer de Claude de France ; Un Secrétaire du Roi, Contrôleur des Finances de la Reine, en 1496 ; Un Gou-

verneur bailli de Blois; Un Maréchal-des-Logis des armées du Roi, en 1635; Un Lieutenant-général de la Senéchaussée de Beaumont; Un Substitut du Procureur général du Roi; Un Capitaine de cent hommes de guerre, en 1671; Un Lieutenant des Gardes du gouvernement d'Anjou, en 1719; Des Officiers de tous grades dans les armées de terre; Plusieurs Chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

Cette famille a formé cinq branches principales issues toutes de la tige mère des BERNARD, Seigneurs DE BEAULIEU, savoir :

- 1° LA PREMIÈRE BRANCHE des Seigneurs de COURVILLE, de LA FAYELLE, de LA COCHERAYE, de LA PICHARDAIS, etc.;
- 2° LA DEUXIÈME BRANCHE des Seigneurs DU BREIL et de LA HUSSAUDIÈRE, de BELCEIL, de LA RIVIÈRE, DU JONCHRAY;
- 3° LA TROISIÈME BRANCHE des Seigneurs DU BREIL, de LA GOUBERIE, de LA FREGEOLLIÈRE, de LA VERRONNIÈRE, Comtes de LA FOSSE actuellement existante;
- 4° LA QUATRIÈME BRANCHE des Seigneurs et comtes de LA FREGEOLLIÈRE actuellement existante;
- 5° LA CINQUIÈME BRANCHE des Seigneurs DES HOMMEAUX et DU BREIL actuellement représentée à Paris.

FILIATION

I. Guillaume BERNARD est mentionné dans une Ordonnance de paiement dressée par Charles, Duc de Valois et d'Orléans, Comte de Blois, à son Trésorier général, au profit dudit Guillaume BERNARD, homme d'armes, auquel était due la somme de trente-sept livres dix sols tournois à titre d'appointements militaires; ce mandat est du 2 juillet 1419. (*Original en parchemin.*)

Guillaume BERNARD fut père de :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° André BERNARD, Abbé de Beaulieu, de 1412 à 1426;
- 3° Guillaume BERNARD, qui succéda à son frère dans l'administration de l'abbaye de Beaulieu, de 1426 à 1442;
- 4° Liger BERNARD, Chanoine et Chantre du Chapitre de Saint-Mexme, de Chinon.

II. Jean BERNARD fut Capitaine-Gouverneur de Loches, en 1446 et 1447; il avait pour contemporain, et probablement pour parent très-direct, un autre Jean BERNARD, Archevêque de Tours en 1445, successivement Professeur ès droits, Archidiacre et Doyen d'Angers, Maître des requêtes, mort en 1463; celui-ci était l'oncle de Gui BERNARD, aussi Maître des requêtes

en 1439, Archidiacre de Tours, Ambassadeur à Rome en 1448, élu Evêque de Langres en 1453, enfin Chancelier de l'Ordre de Saint-Michel en 1469; bien que d'armes différentes, rien ne s'oppose à ce que cet illustre Prélat appartienne à la famille DE BERNARD, qui fait l'objet de cette Généalogie. (Voir {*Blanchard, Histoire des Maîtres des Requêtes; Sainte-Marthe; Gallia Christiana; et Morel, Grand Dictionnaire historique.*)

Jean a laissé :

1° Jean, qui suit;

2° René BERNARD, Maire d'Angers le 1^{er} mai 1490, charge qui conférait la noblesse;

il épousa Anne DE CONAN, dont un fils :

A. Noble Thibaut BERNARD, Seigneur de Norsay, Élu d'Angers, mort sans postérité en 1531.

III. Jean BERNARD, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur d'Estiau en Anjou, de Roysnes et de La Chataigneraye, fut anobli par lettres patentes du Roi Louis XI données à Pont-Saint-Maxence, au mois de mai 1477; il naquit à Baugé et fut nommé Echevin d'Angers en 1474; il rendit aveu pour le fief de la Grillardière, en la mouvance de Beaugé, en Anjou, en l'année 1480, (*Archives nationales, registre coté 348; et Noms féodaux, tome I.*)

Jean BERNARD fut Maire et élu d'Angers en 1485; il est ainsi qualifié dans un acte original du 26 novembre de ladite année, par lequel noble Jean de Montferrand, Ecuyer, Seigneur de La Chataigneraye lui fit le retrait du fief d'Azé, qu'il lui avait vendu moyennant six cents écus d'or.

Il fut réélu Maire le 1^{er} mai 1487, et continué dans ses fonctions le 1^{er} mai 1488. (*Voir Lambon de Lignim, Armorial des Maires de la ville d'Angers, in-4°, pages 4, 10, 13 et 20.*) Il mourut le 3 décembre 1494.

Il avait épousé : 1° Colette DE BRAUNE, fille de Jean DE BEAUNE, Trésorier et Argentier de Monseigneur le Dauphin, Maire de Tours en 1471, et de Jeanne Annyl, sa seconde femme;

2° Guillemine DE CONAN, de la famille des Seigneurs de Rabestan; elle était sœur de Anne de Conan, femme de René BERNARD, son frère, Maire d'Angers; laquelle est nommée Guillemine Conain, Dame d'Estiau, veuve de Jean BERNARD, dans un acte original du 5 février 1507; elle fut enterrée auprès de son mari dans l'église de Sainte-Maurille d'Angers.

Du premier lit vint :

1° Jean BERNARD, Écuyer, fut nommé Garde du petit scel de Montpellier, en 1499; puis le 28 octobre 1505, il était Écuyer de Madame Claude de France et Capitaine du château de Montrichard. (*Lambon de Lignim, page 20.*)

Du second lit naquirent :

- 2^o Autre Jean, qui suit;
- 3^o Perrette BERNARD, qui était mariée le 28 juillet 1524 avec noble René GOUL-LARD, Seigneur de Chambrettes;
- 4^o Marguerite BERNARD, mariée à François SAVARY, Seigneur de Saché.

IV. Noble Jean BERNARD, III^e du nom, Ecuyer, Seigneur d'Estiau, de Longué, de Narsay, de La Rivière, de Roysne et de La Chataigneraye, élu Maire d'Angers en 1515, était Conseiller-Secrétaire du Roi, Contrôleur des Finances de la Reine, suivant des provisions que Louise de Savoie, mère du Roi François I^{er}, lui donna, en qualité de Régente du Royaume, l'an 1522; il testa le 17 avril 1534, et mourut dans l'exercice de son office le 21 du même mois, suivant un extrait des registres mortuaires de l'église collégiale de Saint-Maurice d'Angers, où il fut enterré.

Jean BERNARD avait épousé Anne BRETHE, Dame de Longué et de Cherigné, fille de noble René Brethe, Ecuyer, Seigneur de Longué, du Marais, d'Ouches, de Cherigné, Maître d'hôtel de la Reine Anne de Bretagne et de Jeanne Loppin; étant devenue veuve, elle se remaria avec Jean Hurault, Chevalier, Seigneur de Vueil et du Marais, Conseiller au Parlement de Paris en 1520, premier Maître des requêtes de l'hôtel du Roi, mort en 1541. (*Le Père Anselme, Histoire des Grands Officiers de la Couronne, tome VI, page 589.*)

De l'union de Jean BERNARD et d'Anne BRETHE naquirent :

- 1^o Élie, qui suit;
- 2^o Philippe BERNARD, dont on ignore la destinée;
- 3^o Jean BERNARD, auteur de la première branche des Seigneurs de COURVILLE, etc. en Bretagne, rapportée au paragraphe 1^{er};
- 4^o Charles BERNARD, auteur de la seconde branche des Seigneurs de LA HUSSAUDIÈRE, etc. établie en Bretagne, rapportée au paragraphe 2;
- 5^o Jeanne BERNARD, dame d'Estiau, mariée, par contrat du 26 mai 1540, à Jacques d'ESTAMPES, Seigneur de Valençay, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes et Conseiller d'État.

V. Noble Elie BERNARD, Ecuyer, Seigneur d'Estiau, de Longué et d'Ouches, eut ce dernier fief saisi pour la contribution au ban et arrière-ban. En même temps le fief du Marais était également saisi sur son frère utérin Jean Hurault, Ecuyer, Seigneur de Vueil, mais tous deux s'étant réunis, ils obtinrent conjointement, le 13 janvier 1569, une sentence du Lieutenant-général au bailliage de Tours, qui leur accordait « main-levée de la saisie, « attendu qu'ils étaient exempts de toute contribution par leurs privilèges, « la noblesse et les services militaires joints ensemble. » En effet, dit

d'Hozier : « Suivant ce qu'on lit dans les arrêts, Elie BERNARD avait embrassé la profession des armes dès sa première jeunesse, et il servit encore plusieurs années après, premièrement, dans la compagnie des Gendarmes du Roi Henri III, et ensuite sous le Duc de Mayenne, durant les guerres de religion. »

Elie BERNARD épousa, le 19 septembre 1572, Charlotte DU BELLAY, fille de Jean du Bellay, Seigneur de La Flotte, Chevalier de l'Ordre du Roi, et de Françoise de Mailly, de la famille du Cardinal du Bellay et des princes d'Ivetot.

Elie BERNARD fut père de :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Jean BERNARD, Écuyer, qui fut père d'autre;

A. Jean BERNARD, Écuyer, Sieur de la Mossuère, marié à Françoise DE LA HAYE, qui en était veuve en 1696. (*Armorial général de France, Manuscrits, Registre coté Touraine, folio 1371.*)

VI. Pierre BERNARD, 1^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur de Beaulieu, de La Maisonneuve, etc., rendit aveu au Seigneur de Chevigny, le 9 juin 1623, pour quelques biens nobles qu'il tenait de sa femme et assis dans la paroisse de Rodon, en Beauce. (*D'Hozier.*)

Il devint Maréchal-des-Logis du Roi, et exerça aussi la charge de Maréchal-général-des-Logis dans les armées, ainsi qu'on le voit par deux Commissions des années 1625 et 1635.

Pierre BERNARD mourut en 1636, laissant de son union avec Demoiselle Marguerite LE SOURD :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Barthélemy BERNARD, mort jeune;

3^o Marguerite BERNARD, qui partagea avec son frère aîné, le 19 décembre 1650, les biens de leur mère et de leur frère Barthélemy.

VII. Pierre BERNARD, 2^e du nom, Ecuyer, Sieur de Beaulieu et de La Fosse, succéda à son père dans la charge de Maréchal-des-Logis du Roi, d'abord par survivance, et ensuite par lettres confirmatives en date du 4 novembre 1636.

Voulant assurer son état contre les recherches de noblesse il demanda et obtint du Roi le 15 juin 1657 des *lettres confirmatives de noblesse*, dont voici la teneur :

« LOUIS, par la grâce de Dieu Roi de France, à tous présents et à venir salut. Notre cher et bien amé Pierre BERNARD, Ecuyer, Sieur DE BEAULIEU, l'un de nos Maréchaux-des-Logis ordinaire, nous a très-

« humblement remontré que comme il est issu de *noble et ancienne race*, il
« y a près de deux-cents ans, ses aïeux jusqu'à lui ont rendu des services
« très-importants à nos prédécesseurs Rois et à nous, tant comme officiers
« domestiques de notre maison, qu'en nos armées; que feu Pierre BERNARD,
« son père, était issu de Hélié BERNARD, fils de feu Jean BERNARD, vivant
« l'un de nos Conseillers-Secrétaires, élu et Maire de notre Ville d'Angers
« sous le règne de François 1^{er}, lequel il aurait très-bien servi dans les fonc-
« tions desdites charges, et ensuite ledit Hélié, pendant quelques années tant
« dans la Compagnie des Gendarmes de feu notre Cousin le Duc de Mayenne,
« qu'en d'autres, à l'exemple duquel ledit feu Pierre BERNARD ayant suivi la
« profession des armes et donné en plusieurs rencontres des preuves très-
« particulières de sa fidélité et de son affection au bien de cet État, le feu Roi,
« notre très-honoré Seigneur et Père, en considération des bons et recom-
« mandables services qu'il lui avait rendus en plusieurs circonstances, le
« choisit entre ses autres officiers au siège de Montpellier pour lui donner
« ladite charge de Maréchal-des-Logis, et même en diverses circonstances
« l'aurait honoré de celle de Maréchal-des-Logis de ses armées, dont il se
« serait très-dignement acquitté et avait reçu diverses blessures audit Siège
« de Montpellier, et en ceux de Montauban, Privas, Sainte-Foy, La Rochelle
« et Corbie où il serait décédé; après lequel décès, bien que l'exposant n'eut
« qu'environ dix à onze ans, notre dit feu Seigneur et Père ne laissa pas de
« lui donner ladite charge de Maréchal-des-Logis, quoiqu'il ne pût pour lors
« l'exercer à cause de son bas âge; mais ayant atteint celui de quatorze à
« quinze ans, il se mit au régiment des Gardes en qualité de volontaire et
« après y avoir passé quelques années, il aurait depuis servi notre dit feu
« Seigneur et Père et Nous, en ladite charge de Maréchal-des-Logis, sans
« discontinuation, et encore en la conduite de nos troupes et l'échange des
« prisonniers Espagnols fait en 1646.

« Ce qu'ayant mis en considération, nous lui aurions accordé, en l'année
« 1653, la survivance de sadite charge de Maréchal-des-Logis en faveur de
« Jacques-François BERNARD, son fils; et, quoique leur noblesse ne puisse
« être contestée ni révoquée en doute, ayant ledit exposant été reconnu noble
« en toutes rencontres, même dans les dernières assemblées de la noblesse
« du pays Blaisois et Vendômois, faites pour la députation aux États-Géné-
« raux et que lui et ses prédécesseurs n'ayant jamais été imposés à la taille
« et autres subventions dont ils ont toujours été exempts, non-seulement comme
« nos officiers, mais à cause de leur noblesse, étant descendus de la noble et
« ancienne famille des BERNARD, qui ont toujours pris alliance dans des
« familles nobles, ainsi qu'a fait ledit exposant, qui a épousé Damoiselle Char-
« lotte DE BARBANÇON, alliée des Princes DE BARBANÇON et des plus nobles
« familles de ce Royaume; néanmoins parce qu'il n'a pas une preuve entière

« de sa noblesse, ni les titres de ses ancêtres, pour avoir été perdus pendant
 « les guerres civiles et qu'il craint d'y être troublé s'il n'avait nos lettres à
 « ce nécessaires, il nous aurait très-humblement supplié les lui vouloir
 « octroyer.

« A ces causes, mettant en considération les bonnes et louables qualités
 « qui se rencontrent en sa personne, sesdits services et ceux des sus-nommés,
 « et désirant aussi le favorablement traiter, pour laisser à la postérité des
 « marques de notre reconnaissance, nous avons de notre grâce spéciale,
 « pleine puissance et autorité royale, ledit exposant maintenu, gardé et con-
 « servé, maintenons, gardons et conservons par ces présentes signées de
 « notre main, audit titre, rang et qualité de noble, sans qu'il puisse être
 « contraint à faire aucune preuve de noblesse de ses ancêtres et prédéces-
 « seurs, dont nous l'avons dispensé et dispensons, etc.

« Donné à La Fère le 15 juin 1657 et de notre règne le quinzième,
 « Signé : LOUIS et sur le repli, par le Roy, Phelippeaux, et à côté, visa :
 « Seguier et scellé du grand sceau. »

Pierre BERNARD avait épousé, en 1650, Damoiselle Charlotte DE BARBANÇON, fille de René DE BARBANÇON, Seigneur DE CHAMP-LE-ROI et de Dame Françoise DE VILLEBRESME DE FOUGÈRE.

De cette alliance, il laissa :

- 1^o Jacques-François, qui suit;
- 2^o N. BERNARD, tué à Chiari en Italie étant Capitaine de Grenadiers dans le régiment d'Auvergne, infanterie ;
- 3^o Charlotte BERNARD, nommée dans un hommage rendu par son frère aîné, le 18 juillet 1678 à la Dame de Longueval ;
- 4^o Angélique BERNARD, également mentionnée dans l'acte sus-énoncé.

VIII. Jacques-François BERNARD, 1^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur DE BEAULIEU, né le 27 mars 1651, eut par brevet du 13 juin 1653, la survivance de la charge de Maréchal-des-Logis qu'avait Pierre BERNARD, son père et obtint successivement, le 10 décembre 1671, une Commission de Capitaine de cent hommes de guerre dans le régiment d'Auvergne, et le 29 août 1678, par Commission donnée à Fontainebleau, une Compagnie que la mort du Capitaine d'Autré avait laissée vacante.

Averti le 1^{er} juin 1690 de se trouver à Orléans, avant le 15, dans l'équipage requis par les réglemens du Roi, afin de servir en Chef dans la Compagnie du ban de Blois, il s'y rendit et selon un certificat de M. de Creil-Bournazeau, maître des requêtes, daté d'Orléans le 14, ayant été choisi pour Maréchal-des-Logis de l'escadron des bailliages de Chartres et de Blois, il fit ce service en Chef et même avec honneur, aux termes d'un autre certificat

qui lui fut donné à Mayenne le 14 septembre de la même année par les Commandant et Commissaire du même escadron.

Quoiqu'il eut été compris dans tous les arrêts du Conseil et Lettres patentes obtenus par son père, il fut encore assigné devant M. de Bouville, le 23 mars 1707, en vertu de la déclaration du 4 septembre 1696 et des arrêts du Conseil qui la suivirent ; mais il lui suffit alors de représenter pour titres, les arrêts du 10 juin 1665 et 25 juin 1668, avec la preuve de sa filiation, M. de Bouville l'ayant renvoyé de l'assignation dès le 19 juin 1707 sur la vue de ces seuls titres.

De son mariage accordé à Blois, le 17 avril 1703, avec Marie GOUSSAULT, fille de Jean GOUSSAULT et de Marie MARCHAIS, Jacques-François BERNARD laissa :

IX. Jacques-François BERNARD DE BEAULIEU, II^{me} du nom, Chevalier, né le 12 juillet 1705, qui entra dans le Régiment d'Auvergne le 24 janvier 1720 et y servit pendant dix ans en qualité de Lieutenant.

Il épousa, par contrat du 20 février 1735 Marie DOUINEAU, sœur de Gilles DOUINEAU, Ecuyer, Président-Trésorier de France, Général des finances, Grand-Voyer de la généralité de Touraine

De cette union naquit :

X. Jacques-François BERNARD DE BEAULIEU, Chevalier, III^{me} du nom, né le 2 février 1736, dont on ignore la destinée.

§ I. PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE COURVILLE, DE LA FAYELLE,
DE LA COCHERAYE, DE LA PICHARDAIS.

V. Jean BERNARD, Ecuyer, Seigneur de Courville, en la paroisse de Pluduno, évêché de Rennes, fils puiné de Jean BERNARD, III^e du nom, et d'Anne BRETHE, vint s'établir en Bretagne par suite de son mariage avec Demoiselle N. DU BOR, « dont la famille, dit D'Hozier, a été de tout temps « reconnue de bonne condition, c'est-à-dire d'une noblesse ancienne et « incontestable. »

Jean BERNARD laissa :

VI. Julien BERNARD, 1^{er} du nom, Seigneur de La Cocheraye ; sa femme, dont le nom n'est pas connu, le rendit père de :

VII. Gaspard BERNARD, Ecuyer, Seigneur de La Cocheraye, épousa par contrat passé le 30 octobre 1633, Jacquemine LE Dos, fille de N. Le Dos et d'Anne de La Rivière et issue des Le Dos, Sieurs de Vaurouau, Evêché de Saint-Malo, reconnus nobles d'ancienne extraction lors de la recherche de 1668. De cette union naquirent :

- 1^o Julien BERNARD, Sieur de la Fayelle;
- 2^o Jean-Baptiste BERNARD, qui suit;

VIII. Jean-Baptiste BERNARD, Ecuyer, Seigneur de La Cocheraye et de Courville, par acte des 27 et 28 octobre 1664, partagea avec son frère aîné la succession noble de leur aïeule maternelle, Anne de La Rivière ; il avait pris alliance, le 11 octobre de l'année précédente, avec Demoiselle François COLLAS, « dont la maison n'était pas moins noble d'ancienne extraction que « celles qui, avant elle, étaient entrées dans la famille. » (*D'Hozier.*)

Ils eurent trois fils :

- 1^o Julien, qui suit;
- 2^o Maurice BERNARD, Écuyer, Sieur de la Fayelle, en la paroisse de Pluduno, né au mois de juin 1683;
- 3^o Claude BERNARD, Écuyer, Seigneur de la Cocheraye.

IX. Julien BERNARD, II^e du nom, Ecuyer, Seigneur de Courville et de La Pichardais, était, dès le 26 avril 1694, Lieutenant d'une compagnie d'infanterie au régiment de Thianges, il fut fait Capitaine le 19 juin 1702 et mis à la tête d'une compagnie de grenadiers, le 19 août 1713. Informé par les témoignages de M. d'Albergotti de la manière dont il avait rempli ses devoirs à la défense de Douay, Sa Majesté lui avait accordé la Croix de Saint-Louis, le 11 août 1710.

Les commissions et les lettres originales produites devant le Juge d'armes justifient effectivement de ces derniers services, et l'on a de plus un certificat du 12 février 1729, où le Comte de Laval atteste que « le sieur de Courville était entré dans le régiment en 1690 ; que depuis il y avait servi sans « discontinuer, tant en qualité de Lieutenant qu'en qualité de Capitaine ; « qu'il s'était distingué partout où avait été le régiment, et notamment à « Nerwinde, aux sièges de Charleroy et de Namur, à la défense de Kaysers-

« wed, à la canonnade de Pers, à la bataille de Queren, à Malplaquet, à la
« défense de Douay et à la prise de plusieurs places, comme celles de Landau
« et de Fribourg, où il avoit été tué en attaquant le chemin couvert. »

Julien BERNARD avait été marié à Saint-Quentin, le 24 octobre 1712, avec Demoiselle Anne-Catherine COUSIN, fille de Nicolas Cousin, Avocat en Parlement, et Demoiselle Jeanne Dorigny.

De cette union vint :

X. Gui-André BERNARD, Ecuyer, Seigneur de Courville, né le 3 août 1713, obtint en 1738, conjointement avec Claude BERNARD, Seigneur de La Coche-raye, son oncle, un arrêt du Parlement de Bretagne qui les maintint dans leur noblesse.

Ayant eu l'un et l'autre connaissance de l'arrêt rendu le 13 juin 1670, en faveur de Pierre BERNARD, Sieur de la Hussaudière et de ses deux frères, ils crurent pouvoir demander au Parlement de Bretagne que cet arrêt leur fut déclaré commun avec ceux qui l'avaient obtenu, et pour cela, non-seulement ils prouvèrent la liaison de leurs auteurs avec les auteurs des Seigneurs de la Hussaudière, mais, de plus, ils remontèrent jusqu'à l'origine de leur noblesse et en établissant leur filiation telle qu'on l'établit ici, ils firent voir que ni leurs prédécesseurs ni eux n'avaient point dérogé à leur état.

A peine en âge de servir, Gui-André BERNARD avait été admis au nombre des cadets gentilshommes commandés dans la citadelle de Metz par M. du Boschet, et y avait servi jusqu'au mois de janvier 1734; entré alors au régiment de Berry en qualité d'Enseigne, il fut pourvu, le 20 septembre 1735, d'une Lieutenance, puis gratifié d'une pension.

Sur la preuve de ces faits bien établie, la Cour rendit son arrêt, par lequel elle déclara « qu'en accordant la demande des suppliants, elle les reconnais-
« sait nobles et issus d'extraction noble, ensemble Maurice BERNARD, Sieur
« de La Fayelle, frère de Claude BERNARD, absent; qu'elle leur permettait,
« en cette qualité, de prendre le titre d'Ecuyer, et en les maintenant au
« droit d'avoir armes et écussons timbrés appartenant à leur qualité, de jouir
« de tous les droits, privilèges, etc., attribués aux nobles de la province,
« ordonnant que leurs noms seraient employés au rôle et catalogue des
« nobles de l'Evêché de Saint-Malo. »

Cet arrêt est du 12 mai 1738.

La Branche DE COURVILLE est actuellement représentée par :

I. Alfred DE BERNARD DE COURVILLE, Officier de la Légion d'honneur, ancien Officier supérieur du Génie, marié à Valérie DE JOMINI dont il a eu :

- 1^o Maurice DE BERNARD DE COURVILLE;
- 2^o Louis-Etienne-Marie DE BERNARD DE COURVILLE, au château de Kerdudo, par Pontscorf (Morbihan), marié à Camille JEGOU DU LAZ, dont :
A. Henri-Marie-Angé DE BERNARD DE COURVILLE;

II. Victor-Marie-Hippolyte HENRI DE BERNARD DE COURVILLE, chef de la Branche cadette, au château de La Pichardais, par Plancœt (Côtes-du-Nord), marié à Eulalie-Marie-Olive-Armande DE LADVOCAT, dont il a eu trois enfants :

- A. Hippolyte DE BERNARD DE COURVILLE;
- B. Marie DE BERNARD DE COURVILLE;
- C. Louise DE BERNARD DE COURVILLE.

S II. DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DU BREIL, DE LA HUSSAUDIERE,
DE LA RIVIERE,
DE BELŒIL, DU JONCHERAY, ETC.

V. Noble Charles BERNARD, Ecuyer, Seigneur du Breil, (troisième fils de Jean BERNARD et d'Anne BRETHE), était avocat au présidial d'Angers; il épousa par contrat du 9 janvier 1566, Demoiselle Reine DE L'HOMMEAU, fille de André DE L'HOMMEAU et de Françoise OGIER.

Il fit un accord le 14 août 1568 avec son frère Elie BERNARD, qui lui céda la jouissance et propriété du fief de la Rivière, et il mourut avant le 19 janvier 1607.

Il eut de son mariage les enfants ci-après nommés :

- 1^o Gabriel, qui suit;
- 2^o Charles BERNARD, Ecuyer, Sieur de la Rivière, qui fut marié deux fois : 1^o par contrat du 27 janvier 1598 avec Renée FOURNIER; 2^o le 17 juillet 1628 avec Françoise BRUNDEAU, dont il eut trois enfants :

A. Charles BERNARD, Ecuyer, Seigneur de la Rivière, marié à Claude BOUCHARD;

B. Yves BERNARD, Ecuyer, Seigneur de la Fosse et de Larche, marié à Marthe DAVOUST, dont deux filles :

L'ainée Madeleine BERNARD de la Fosse, mariée avec Alexandre MARGRIT de SAINT-MARS, Capitaine, Chevalier de Saint-Louis;

Et la cadette Geneviève BERNARD de la Fosse, mariée à M. LUSSEON de la VILETTE;

C. Charlotte BERNARD, Dame de GAUTRET, mariée à René DE MONTAUBON, Ecuyer.

Jacques BERNARD, Ecuyer, auteur de la troisième branche des Seigneurs du BREIL, de la GOUBERIE, de la FREGEOLLIÈRE, de la FOSSE, etc., dont on donnera ci-après la filiation ;

4^o Laurent BERNARD, Ecuyer, Seigneur de la GRANDEMAIRE ;

5^o Catherine BERNARD, mariée avant 1598 avec Robert BOURGET, Sieur du COUDRAY ;

6^o Hélène BERNARD, mariée : 1^o à Jean LE RAT DE LA NOUE ; 2^o avec Philippe DOUBLARD de LA BOUVERIE ;

7^o Renée BERNARD, vivante en 1630.

VI. Noble Gabriel BERNARD, 1^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur de La Hussaudière et du Joncheray, avocat au siège présidial d'Angers, eut de Jacqueline ALLAIN, fille de noble Jacques ALLAIN, Seigneur de la Barre, Lieutenant général en la Sénéchaussée de Beaumont, et de Marguerite LE FEBVRE, les enfants ci-après :

1^o Gabriel, qui suit ;

2^o Et trois filles.

VII. Noble Gabriel BERNARD, 2^{me} du nom, Ecuyer, Seigneur de La Hussaudière, d'abord avocat au siège présidial d'Angers, le 1^{er} mai 1638, et puis Substitut du Procureur-Général du Roi, élu échevin de la Ville d'Angers ; il fut marié trois fois : 1^o Par contrat du 30 décembre 1624 avec Claude FROGER, fille de noble Jean Froger, de Pont-le-Voy et de Suzanne Pelisson ; 2^o Avec Charlotte DU RONCERAY ; 3^o Avec Anne JOLLIVET.

Du premier lit vint :

1^o Charles, qui suit ;

Du deuxième lit :

2^o Gabriel BERNARD, troisième du nom, Ecuyer, Sieur de LA HUSSAUDIÈRE, avocat à la cour, maintenu dans sa noblesse, au rapport de M. Le Fèvre, conseiller départi pour la Recherche de Bretagne, le 13 juin 1670 (Bibliothèque nationale, Cabinet des titres, fonds français, Manuscrits, coté 8,313).

Il avait épousé Gabrielle GOUTARD, qui en était veuve, lorsqu'elle fit au bureau de Tours la déclaration de ses armoiries, en conformité de l'édit du mois de novembre 1696. (*Armorial général, volume coté Touraine, folio 321*), Il ne laissa qu'une fille.

Et du troisième lit :

3° Jacques BERNARD, Sieur de Belœil, avocat au Parlement de Bretagne ;

4° Claude BERNARD, Ecuyer, Sieur du JONCHERAY, avocat au Parlement, reconnu noble au rapport de M. Le Fèvre, fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial général officiel de 1696. (*Registre coté Bretagne, 1^{er}, folio 747*) ; il laissa une fille :

A. Françoise BERNARD, mariée à noble MICHEL DE L'ESPINAY, Chevalier, Seigneur de la ville Girouard.

VIII. Charles BERNARD, Ecuyer, Seigneur de La Hussaudière, Avocat à la Cour, puis premier Substitut du Procureur Général du Roi au Parlement de Bretagne, fut déclaré noble et issu d'extraction noble ainsi que ses frères et ses enfants par arrêt de la Chambre de la réformation de Bretagne, rendu le 13 juin 1670. (*Guérin de La Grasserie, Armorial de Bretagne, 1. page 27*).

Il fit la déclaration de ses armoiries à l'Armorial général de 1696. (*Manuscrit coté Bretagne, n° 8, Registre 1, folio 199, Cabinet des titres*).

Il épousa Jeanne DE KERGOZOU, de laquelle il eut :

1° François BERNARD, Ecuyer ;

2° François Joseph BERNARD, Ecuyer, Seigneur de Boismarais, marié avec Anne LEMAZON, mentionnée dans l'Armorial général de France de 1696. (*Registre coté Touraine, folio 572*).

3° Charles BERNARD, Ecuyer ;

4° Jacques-Charles BERNARD, Ecuyer, Sieur de Belœil.

§ III. TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DU BREIL, DE LA GOUBERIE, DE LA FRÉGEOLLIÈRE, DE LA VERRONNIÈRE, COMTES DE LA FOSSE, etc.

VI. Noble Jacques BERNARD, Ecuyer, Seigneur du Breil, Avocat au Parlement de Paris, puis Greffier en chef du Greffe civil de la Sénéchaussée

d'Anjou, (3^e fils de Charles, Seigneur de La Hussaudière et de Renée de L'Hommeau), fut marié deux fois : 1^o Avant le 5 août 1616 avec Marie LE GAUFFRE; 2^o Le 14 août 1627 avec Françoise JARRY, fille de Jean Jarry, Seigneur de La Haranchère et de Marguerite Gaudin.

Il mourut le 15 janvier 1658, laissant pour enfants :

- 1^o Philippe, qui suit ;
- 2^o Jacques BERNARD, auteur du rameau des Seigneurs DU RONCERAY;
- 3^o Joseph BERNARD, auteur du rameau des Seigneurs DE BOISMARAIS;
- 4^o Françoise BERNARD, mariée à noble François POUILLAIN, Seigneur de Grée.
- 5^o Marguerite BERNARD, femme de Renée LE FEBVRE, Seigneur de Chamboureau.

VII. Philippe BERNARD, Ecuyer, Seigneur du Breil, Conseiller du Roi au présidial d'Angers, fut marié deux fois : 1^o Avec Demoiselle Françoise AUDOUIN, fille de Pierre Audouin, Ecuyer, Seigneur de La Blanchardière et de Renée Goupil.

Devenu veuf, Philippe BERNARD contracta une nouvelle alliance le 18 janvier 1665, avec Demoiselle Marguerite BOCEAU, fille de noble Nicolas Boceau, Sieur des Landes et de Marie Rivière; elle fut maintenue noble comme veuve de noble Philippe BERNARD par jugement rendu à Tours, le 23 février 1715, par M. Chauvelin, Intendant de la généralité de Touraine. (Procès verbal des preuves de la noblesse de Charles-Anne-René BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE pour être admis au collège Royal de La Flèche, en 1770. (*Cabinet des titres, Bibliothèque nationale.*)

Il fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial général officiel de 1696 au bureau de Tours. (*Folio 122*).

Il eut de son premier mariage :

- 1^o Jacques PHILIPPE, qui suit;
- 2^o René-Pierre BERNARD, prêtre, curé de la paroisse de Saint-Aubin de Luigné, mentionné dans l'Armorial officiel précité (*folio 587*); mort en 1711.

Et de son second mariage :

- 3^o Jacques-Philippe BERNARD, auteur DU RAMEAU DES SEIGNEURS DE LA BARRE;
- 4^o François BERNARD, mort jeune.

VIII. Jacques-Philippe BERNARD, 1^{er} du nom, Ecuyer, Seigneur du Breil, fut nommé Conseiller du Roi, Juge magistrat au présidial d'Angers; il est mentionné dans l'Armorial officiel de 1696 (*folio 96*),

Il avait épousé, par contrat du 26 mai 1697, Demoiselle Renée ROBERT, Dame de Rouzée et de La Frégeollière, fille de feu noble Mathurin ROBERT, Sieur de Rouzée, Conseiller du Roi, Commissaire aux saisies réelles de la

Ville d'Angers et de Demoiselle Renée Bellière, sa veuve, par contrat passé devant Maître Yvard, Notaire Royal à Angers.

Il fut maintenu dans son ancienne noblesse par jugement de M. Hue de Miromenil, Intendant de Touraine, du 22 novembre 1697 et ensuite par un autre jugement de M. de Chauvelin du 23 février 1715. Il testa le 13 février 1727, et mourut le 4 mars 1731, ayant eu douze enfants, entre autres :

- 1^o Jacques Philippe, qui suit ;
- 2^o N... BERNARD, Ecuyer, né le 17 mars 1689.
- 3^o Jean Mathurin BERNARD, Ecuyer, Seigneur de LA FOSSE et de LA LIARDIÈRE, baptisé le 23 décembre 1694, épousa le 19 juillet 1728, Marie CHOTARD, Dame de BRIANÇON, dont il eut trois enfants ci-après :
 - A. Bernard Jean Mathurin BERNARD, Ecuyer, Seigneur de LA FOSSE, né à Angers le 3 octobre 1738 ; il eut pour parrain et marraine René-Jean Philippe BERNARD, Ecuyer, Seigneur de LA FREGEOLLIÈRE et Marie BERNARD, sa sœur. Il fut présent au mariage de Jacques-Philippe-Charles-Bernard de BERNARD avec Anne-Catherine-Nicole de LA MOUCHE DE BEAUREGARD, célébré à Angers, le 5 pluviôse, an III (1795). Dans cet acte il est dit être âgé de 56 ans, et oncle paternel, ayant le germain sur le futur. Il a servi en qualité de cornette dans le régiment de la Reine (Dragons). De son union avec Marie-Anne-Renée-Charlotte de FAYAUX, il n'a pas eu d'enfants et est décédé le 29 août 1808.
 - B. Marie-Perrine BERNARD, marraine de son frère ci-dessus, en 1738, Dame de BRIANÇON, née en 1729, mariée en 1754, avec Joseph BAUTRU, Ecuyer, Seigneur de LA ROULLERIE ;
 - C. Anne-Monique BERNARD de LA FOSSE de LA JAILLE, née en 1734 ;
 - D. Louise BERNARD de LA FOSSE de ROUZÉE, morte jeune.

IX. Jacques-Philippe BERNARD, II^{me} du nom, Ecuyer, Seigneur de La Gouberie, du Breil et autres lieux, né le 28 mars 1688, comme il appert d'un extrait baptistaire de la paroisse de Saint-Michel du Tertre de la Ville d'Angers, fut tenu au baptême par M. Philippe BERNARD, son aïeul, (voir ci-dessus).

Il fut Conseiller du Roi, Juge magistrat en la Sénéchaussée et siège présidial d'Angers ; il épousa par contrat du 2 juillet 1715, Demoiselle Renée-Marguerite LE GAIGNEURS DE LUIGNÉ, fille de Philippe Le Gaigneurs de Luigné, Ecuyer, Seigneur de la Gouberie et de Dame Marguerite Cireul, demeurant en la terre seigneuriale de La Gouberie, paroisse du Vieil-Baugé, où ce contrat fut passé, en présence de Dame Marguerite Boceau, veuve de Philippe BERNARD, ancien Conseiller audit siège présidial d'Angers, belle-mère dudit Sieur BERNARD, père, et devant Donnais, Notaire Royal, résidant à Baugé. Il présenta ses titres de noblesse au siège de l'élection de Baugé, qui les enregistra par acte du 17 septembre 1738, et il fit son testament le 11 mars 1762. Il avait eu cinq enfants :

- 1° Jean-Joseph, qui continue la filiation ;
- 2° Charles-Jean-Maurice BERNARD, Ecuyer, Seigneur de LOUVRIÈRE et de LA VERRONNIÈRE, Lieutenant des Gardes du gouvernement d'Anjou, né le 17 mai 1719, marié le 16 mars 1751, avec Demoiselle Marie-Catherine-GUÉRIN, Dame de LA PIVERDIE, dont il eut deux enfants :
 - A. Alexandre-Henri BERNARD, né le 10 avril 1753 ;
 - B. Jean-Baptiste BERNARD, né le 15 avril 1757.
- 3° René-Jean-Philippe BERNARD, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA FRÉGEOLLIÈRE, rapportée ci-après ;
- 4° Jacques-Philippe BERNARD, auteur de la CINQUIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DES HOMMEAUX etc., rapportée au paragraphe V ;
- 5° Marie-Renée Marguerite BERNARD, Dame du grand Verdelay, morte à Paris en 1765.

X. Jean-Joseph BERNARD, Ecuyer, Seigneur du Breil, de La Gouberie, de La Fosse et de La Roche-Chardonnet, né le 27 mai 1718, a servi dans les gendarmes du Roi.

De son mariage accordé par contrat du 25 septembre 1752 avec Demoiselle Henriette-Marie DE MEGUYON, fille de Pierre de Meguyon, Ecuyer, Seigneur de La Houssaye et de Dame-Anne Senocq de Florentes, il a eu quatre enfants :

- 1° Joseph-Jacques-Philippe-Michel BERNARD, Ecuyer, né le 29 janvier 1756 ;
- 2° Léon BERNARD, Ecuyer, né le 19 juin 1757 ;
- 3° Marie-Jeanne-Henriette BERNARD, née le 4 juillet 1754 ;
- 4° Henriette-Marthe BERNARD, née le 24 août 1764.

La Branche des comtes DE LA FOSSE est actuellement représentée par :

I. Jean DE BERNARD, COMTE DE LA FOSSE, à la villa de La Masure, à Château-Thierry (Aisne), marié à Louise-Élisabeth-Marie-Thérèse DE SESMAISONS, dont :

- 1° Marie-Yolande-Marguerite-Armande DE BERNARD DE LA FOSSE, marié à Constant DE GAULTIER DE BRULLON.

II. Marcel DE BERNARD, VICOMTE DE LA FOSSE, marié à Ida DE SOLÉRAC, dont :

- 1° Charles-Marie-Christian DE BERNARD DE LA FOSSE, marié à Berthe DE COSSART D'ESPIÈS ;
- 2° Marie-Edouard-Marcel DE BERNARD DE LA FOSSE, marié à Marie DE LANGLADR.

§ IV. QUATRIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS ET COMTES DE LA FRÉGEOLLIÈRE (EXISTANTE).

X. René-Jean-Philippe BERNARD, Ecuyer, Seigneur de La Frégeollière, né le 26 août 1721, a servi dans les Gardes du corps du Roi et était en 1770 Capitaine des Invalides.

Il a épousé le 23 novembre 1755, Demoiselle Michelle-Renée QUERUE de LA POUSTIÈRE, Dame de La Sionnière, fille de Messire René Querue de La Pouastière, ancien Major et Capitaine-Commandant dans le bataillon du Mans, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, et de Dame Michelle le Cornu de La Chaussée, sa femme, demeurant au bourg de La Fontaine-Saint-Martin, où le contrat fut passé devant Raguideau, Notaire Royal au Maine, résidant à Oyzé. De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

- 1^o René-Jean-Philippe-Michel BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, né le 6 avril 1758 ;
- 2^o Henri-René BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, né le 15 septembre 1759 ;
- 3^o Charles-Anne-René BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, né et baptisé le 1^{er} mars 1761 en l'Eglise paroissiale de Montigné, diocèse d'Angers, fut reçu élève du collège royal de la Flèche le 12 juillet 1770 après avoir produit ses titres de noblesse à M. d'Hozier de Serigny, juge d'armes de la noblesse de France, qui lui délivra un certificat en date du 12 juillet 1770. (*Pièce originale au Cabinet des titres de la Bibliothèque Richelieu, registre 254, folios 113 à 117*).

La Branche des COMTES DE LA FRÉGEOLLIÈRE, est actuellement représentée par :

I. Miltiade-Henri-Jean DE BERNARD, COMTE DE LA FRÉGEOLLIÈRE, au château de Lorrière, près le Lude (Sarthe), marié à Pauline DE BOISSARD, dont :

- 1^o Charles-Jean-Paul-Romuald DE BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, Officier de marine ;
- 2^o Raynold-Louis-Jean-Paul DE BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, Officier de marine.

II. Louis-Camille-Maximilien DE BERNARD, VICOMTE DE LA FRÉGEOLLIÈRE, au château de Saint-Florent, près Saumur (Maine-et-Loire), marié à Alix SOURDEAU DE BEAUREGARD, dont :

- 1^o Alexandre-Henry-Lionel-Renaud DE BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, Officier de marine ;
- 2^o Jeanne-Calixte-Louise-Marie DE BERNARD DE LA FRÉGEOLLIÈRE, mariée à Hermann, BARON DE BODMANN.

§ V. CINQUIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DES HOMMEAUX ET DU BREIL,
REPRÉSENTÉE ACTUELLEMENT A PARIS

X. Jacques-Philippe BERNARD, Ecuyer, Seigneur des Hommeaux, né à Angers le 9 mai 1728, a épousé dans la même ville, par contrat du 21 juin 1763, Demoiselle Louise DE BOURNE, fille de feu Louis-Martin de Bourne et de feu Demoiselle Perrine Le Sourd ; il est mort le 25 octobre 1770, laissant de son mariage deux enfants, savoir :

- 1^o Lous-Gabriel DE BERNARD, né le 5 août 1768 ;
- 2^o Jacques-Philippe-Charles DE BERNARD, qui suit ;

XI. Jacques-Philippe-Charles-Bernard DE BERNARD, Ecuyer, né à Angers le 5 avril 1770, eut pour parrain Messire Charles-Jean-Maurice DE BERNARD, Ecuyer, Lieutenant des Gardes du gouvernement d'Anjou, Seigneur de La Verronnière, son oncle ; il fut admis comme agrégé aux Gardes du corps du Roi en 1815 ; il avait épousé, le 5 pluviôse, an III, (24 janvier 1795), à Angers, Anne-Catherine-Nicole DE LA MOUCHE DE BEAUREGARD, veuve de François-Louis de Bussy et fille de Messire Pierre de la Mouche de Beauregard, Chevalier, ancien Capitaine, Aide-Major au Régiment de Limousin, infanterie, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, et d'Anne-Victoire de Fresne, née de Nicolas de Fresne, Conseiller du Roi en l'élection de Senlis, subdélégué de l'Intendance, et de Marie-Anne-Catherine de Saint-Leu. Cette union fut célébrée en présence de Bernard-Jean-Mathurin DE BERNARD, oncle paternel ayant le germain sur le futur, et de Dame Marie-Anne-Renée Charlotte de Fayaux, son épouse.

M. DE BERNARD est décédé à Saint-Firmin, près Senlis, le 28 avril 1816, à l'âge de 47 ans.

Il a laissé pour enfants :

- 1^o Armand-Jean-Nicol-Charles, qui suit ;
- 2^o Anne-Caroline-Antoinette-Louise DE BERNARD, mariée à Saint-Just, près Evreux, avec Alexandre-Nicolas DE LOPÈS, alors Commandant la garde nationale de Vernon ; elle est morte à Epieds (Maine-et-Loire) le 29 octobre 1824 ;
- 3^o Aglaé-Suzanne-Catherine DE BERNARD, née à Senlis en l'année 1800, qui a été mariée le 4 août 1832 audit M. DE LOPÈS, veuf de sa sœur.

XII. Armand-Jean-Nicol-Charles DE BERNARD, né à Senlis, le 11 thermidor an XI (29 juillet 1803), baptisé le même jour en l'Eglise cathédrale de Senlis, par Monseigneur de Villaret, Evêque d'Amiens, fut tenu sur les fonts baptismaux par Armand-Jean DE BERNARD et Anne-Simonne-Justine Gayant, femme de M. de La Vallée de Bournonville.

Il a épousé Marie-Rose-Laurence-Charlotte FONTENELLE, dont il a eu le fils qui suit :

XIII. Charles-Armand DE BERNARD, né à Paris (III^me arrondissement) le 6 juillet 1839, qui a épousé le 2 mai 1867, Demoiselle Emilie-Léocadie CARON, dont il a un fils :

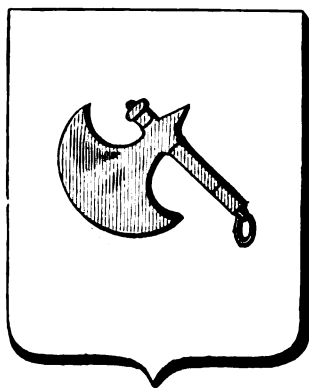
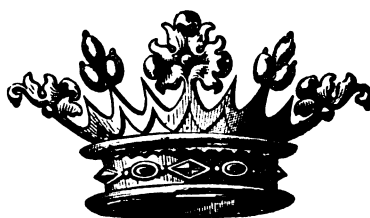
1^o Charles-Henri DE BERNARD, né le 1^{er} février 1873.



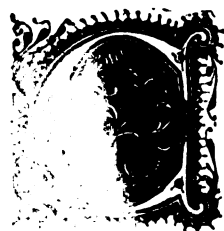
DE BERNES DE LONGVILLIERS

BEAUVOISIS, PICARDIE ET BOULONNOIS

SEIGNEURS DUDIT LIEU, DE LA COMTÉ, D'ESCAULT, DE LONGVILLIERS,
DE MARQUISE, DES ROLLETS, DE LA HAYE,
DE BAUDRETUN, D'ORIVAL, DE LA CHAPELLE, DE WASSY, ETC.



ARMES : *d'argent, à la doloire de gueules posée en bande.* — SUPPORTS : *deux levriers.* —
CIMIER : *un levrier issant.* — COURONNE : *de Marquis.*



ette maison d'ancienne chevalerie, dont le nom est orthographié dans les anciennes Chartres de BAERNES, en latin (*de Baernā*), est originaire du Beauvoisis, où l'on constate son existence dès le milieu du XII^e siècle. Parmi ses illustrations, on compte un Lieutenant-général d'artillerie, des Mestre-de-camps et Colonels de régiments de cavalerie et d'infanterie, et une foule d'autres Officiers distingués par leurs services.

Sa noblesse, d'ancienne extraction, a été reconnue à diverses époques : d'abord par arrêt de la Cour des Aides du 30 août 1664, et ensuite par un jugement de maintenue de M. Bignon, Intendant de Picardie, du 28 décembre 1697.

Parmi ses alliances directes, on remarque les noms des plus anciennes et des plus illustres familles du nord de la France : d'Aumale, Blondel de Joigny, du Bus de Wailly, de Cany, de Charmont, de Créquy, de Fontaines, Foucault, d'Hostrel, de Lastre, de Mithon, de Montbeton, de Montlezun, du Busca, Pelot, du Quesne, de Salperwick, de Trion, Vaillant, de Villeneuve, de Questreques, le Gaucher du Broutel, Guérout du Valney, Mallet de Coupigny, etc.

Sa filiation s'établit authentiquement et sans interruption à partir de :

Nicolas DE BERNES (*Nicolaus de Baernā*), lequel est connu par une Charte de donation faite à l'Abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, en l'année 1167. (LOUVET, *Anciennes Remarques sur la Noblesse beauvoisine*, page 66).

Des trois branches principales que cette famille a formées, une seule, celle des DE BERNES DE LONGVILLIERS, subsiste aujourd'hui. Elle était représentée au dix-septième degré par :

XVII. Antoine-François-Marie DE BERNES, Chevalier, Seigneur-Châtelain de Longvilliers, né le 6 mars 1727, qui fut marié trois fois : 1^o à Marie-Guislaine-Amable DU BUS DE WAILLY ; 2^o à Catherine DE SALPERWICK ; 3^o à Demoiselle N. DE LA HAYE. Il a eu pour enfants :

- 1^o Jean-François-Marie DE BERNES, né le 3 mars 1751, Officier au régiment de Noailles-Cavalerie, mort à l'âge de vingt ans.
- 2^o Ambroise-Gabriel DE BERNES, baptisé le 9 avril 1755, qui a épousé Mademoiselle VAN CAPPEL, veuve de M. d'Accary de la Rivière, dont un fils : Charles DE BERNES, Officier, blessé à Leipsick, mort en 1825, sans alliance ;
- 3^o Charles-Laurent, qui suit ;
- 4^o N. DE BERNES, Page de la Dauphine, marié à Mademoiselle DE QUESTREQUES ;
- 5^o, 6^o et 7^o, trois filles ; l'une a épousé M. DU BROUTEL.

XVIII. Charles-Laurent DE BERNES DE LONGVILLIERS, né le 4 mai 1758, Officier aux Gardes wallones, a épousé Mademoiselle LE GAUCHER DU BROUTEL, sa nièce, dont il a eu deux jumeaux, savoir :

- 1^o Octave-François-Marie, qui suit ;
- 2^o Octavie DE BERNES, femme de M. GUÉROUT DU VALNEY.

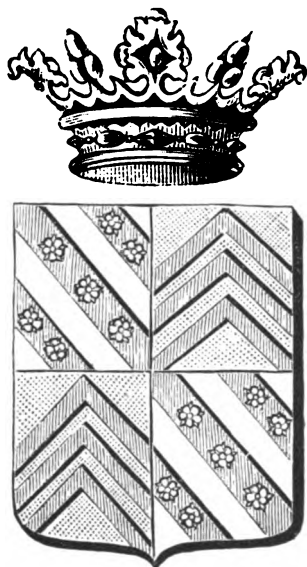
XIX. Octave-François-Marie DE BERNES DE LONGVILLIERS, né en 1815, a épousé en 1846, Mademoiselle MALET DE COUPIGNY, dont il a eu deux fils :

- 1^o Roger-François DE BERNES DE LONGVILLIERS, né en 1847, ancien officier d'artillerie ;
- 2^o Arnold-Marie-Laurent DE BERNES DE LONGVILLIERS, Officier de cavalerie.

DE BERNY

PIÉMONT, SAVOIE ET PICARDIE

MARQUIS ET COMTES DE BERNY ; SEIGNEURS DES CARNAUX, DE SEMAINVILLE,
DE SAINT-GERMAIN, DE RENONVAL, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à trois bandes de gueules chargées, celle du milieu de trois roses d'or, et les deux autres de deux roses du même, qui est DE BERNY ; aux 2 et 3 : d'or, à trois chevrons de gueules qui est DE BERNETZ. — COURONNE : De marquis. — SUPPORTS : Deux licornes.



La famille DE BERNY, est connue en Picardie dès le ^{xiv}^e siècle, ainsi que l'attestent les historiens et les nombreux documents anciens qui nous ont été communiqués et qui ont servi à La Chesnaye des Bois pour publier la notice de cette maison qui figure dans son *Dictionnaire de la Noblesse*, in-4^e, tome II, col. 9 ; elle est issue d'une des plus anciennes maisons de Piémont, du nom DE BERNETZ, où elle était connue dès le commencement du ^{xiii}^e siècle.

Tous les généalogistes sont d'accord pour reconnaître son antiquité et son illustration. Des trois frères dont elle se composait l'un vint s'établir en Savoie, le second en Allemagne, le troisième resta en

Piémont à Vigon. Il y acheta les comtés de Bussoleno, de Rossana et le marquisat de Cercenasque.

Vigon faisait alors partie des domaines du Pape, et plusieurs nobles seigneurs y avaient fixé leur résidence. Pour échapper à toute vassalité et ne reconnaître aucun suzerain, le cadet DE BERNETZ vint à son tour s'y établir. Quand le duc de Savoie eut conquis le Piémont, les terres que nous venons de désigner tombèrent sous sa domination.

La maison DE BERNETZ a possédé, en outre, les plus grandes dignités tant dans l'église que dans l'armée.

Elle compte parmi ses illustrations Pierre DE BERNETZ, qui fut évêque de Viviers, puis archevêque d'Embrun; un évêque de Pignerol; un archevêque de Turin, et un ambassadeur extraordinaire envoyé près François I^{er} pour négocier le mariage du duc de Savoie avec une princesse française; un gouverneur de Carignan; un grand écuyer du duc de Savoie; un grand écuyer de Charles duc de Milan, d'Orléans et de Valois, enfin, un grand nombre de chevaliers des ordres du duc de Savoie, de Saint-Jean de Jérusalem et du Camail ou Porc-Épic.

De la branche de Piémont descend celle qui vint se fixer en France. En 1431 Alyophe ou Alphonse DE BERNETZ dit DE PIÉMONT y accompagna le marquis de Saluces.

Il se fixa en Picardie, où la branche qu'il représentait a projeté deux rameaux. Alyophe ou Alphonse DE BERNETZ prit part au siège de Compiègne. Il servit avec beaucoup de dévouement le roi Louis XI et mourut en 1462 à l'âge de 70 ans. Il avait épousé Marie DE RENTY, dame de Mery.

La BRANCHE AÎNÉE, aujourd'hui éteinte, habitait le marquisat de Bout-du-Bois, près de Compiègne.

Antoine DE BERNETZ, de Vigon, établi en Picardie, épousa par contrat du 11 février 1503, Jeanne DE BERNY, et s'obligea pour lui et ses enfants à perpétuité à porter à l'avenir le *nom* et les *armes* de la maison DE BERNY qui sont : « *d'argent, à trois bandes de gueules, chargées de sept roses d'or, deux sur la première, trois sur la seconde, et deux sur la dernière* ».

Jacques DE BERNY, son fils, épousa le 18 avril 1540 Marguerite DE CHAULNES, et fut père d'Antoine DE BERNY, le célèbre mayor de la ville d'Amiens.

En s'engageant à prendre le nom et les armes de la maison de Berny, Antoine DE BERNETZ, ne faisait en réalité aucun sacrifice car la famille dans laquelle il entraît était au moins d'aussi bonne et ancienne noblesse que ses propres ancêtres, en raison de ses alliances, des charges ou emplois que ses membres avaient occupés.

En effet, nous voyons qu'en 1382, André ou Andrieux, sire DE RAMBURES, de l'illustre maison de ce nom, conseiller chambellan du roi, gouverneur de Gravelines, fils de Jean, sire de Rambures, gouverneur d'Arras en 1360, servait sous Hue de Chastillon, maître des arbalétriers, capitaine général de Picardie. Il avait épousé Jeanne DE BERNY, et en 1388 il faisait le dénombrement de la terre de *Berny*, appartenant à sa femme. (*Recherches sur le Ponthieu*, tome I, p. 136.) Il fut tué en 1405 devant le château de Merck, près de Calais. (La Morlière, *Antiquités d'Amiens*.)

Dans l'obituaire du couvent des Célestins d'Amiens, on lit que le 5 janvier 1530, Jean DE BERNY, l'un des notables d'Amiens et Magdeleine DE RIVELLOIX, sa femme, fondèrent un obit pour le salut de leur âme et celui de leurs fils Jacques et Pierre DE BERNY. (De Beauvillé, *Documents inédits sur la Picardie*).

Une des principales illustrations de cette branche fut Antoine DE BERNY, mayor de la ville d'Amiens en 1593, époux de Catherine DE BAILLY. Voici ce que La Morlière dit de lui dans ses *Antiquités d'Amiens* :

« Avec l'intervention du Vidame, assisté du sieur de Montaurel et de » Saisseval, il amena par ses démarches la ville d'Amiens à *se des-*
» *trer* de la Ligue, qui reconnut l'autorité d'Henri IV. Ce monarque » fit, le 18 août 1594, son entrée solennelle dans cette ville, où An- » toine DE BERNY, accompagné de vingt-quatre échevins, lui offrit les » clefs de la ville et le dais de satin blanc. »

Jacques DE BERNY avait épousé, vers 1598, Claire TRUDAINÉ, de la célèbre maison de ce nom, fille de Pierre Trudaine et de Gabrielle de Chaulnes.

Cette famille compte d'illustres alliances dont les principales sont : les de Renty, Pingré, de Chaulnes, de Hangest, de Trudaine, de Rambures, de Poix, de Créquy, de Boulainvilliers, de Bailly, de Matissart, Rolland de Chambaudoin, de la Rive, Menjot d'Elbène, Douet de la Boulaye, Gaultier de Besigny, de Lascases, de Marsy, d'Oresmeaux, de Luzières, de Moymet, de la Planche.

FILIIATION

I. Léonet DE BERNETZ, seigneur de Cercenasque et de Bernetz, vivant l'an 1220, se rendit à cette date à l'appel de Thomas, comte de Savoie, qu'il promit de servir en guerre et qui l'investit de tous ses fiefs. Il eut :

- 1° Guillaume DE BERNETZ, auteur de la *branche de Cercenasque*, éteinte au commencement du xv^e siècle;
- 2° Nicolas ou Nicolet, qui suit;

II. Nicolas ou Nicolet DE BERNETZ, I^{er} du nom, seigneur pour moitié de Cercenasque, de Bernetz, près la ville de Coni, des terres de la vallée de Sture, est rappelé dans des chartes de 1223, 1225, 1226, 1228, 1232, 1235 et 1245. Il eut deux fils :

- 1° Thomas DE BERNETZ, chevalier, seigneur en partie de Cercenasque; il a formé une branche connue sous le nom de *seigneurs de Châtillon*, ou Valpeloso;
- 2° Regnac, qui suit.

III. Regnac DE BERNETZ, seigneur en partie de Cercenasque et autres lieux, mourut le 25 octobre 1268, laissant entre autres enfants :

- 1° Jacquelin DE BERNETZ, seigneur en partie de Cercenasque, de Parcalier, et décimateur à Vigon. Il a formé deux branches : 1° celle de *Vigon* et 2° celle des *seigneurs de Rossanne*;
- 2° Nicolas ou Nicolet, qui suit.

IV. Nicolas ou Nicolet DE BERNETZ, II^e du nom, est nommé avec ses frères dans une charte du 25 octobre 1268, il eut pour fils :

V. Nicolin ou Nicolas DE BERNETZ, III^e du nom, cité dans des chartes de 1350 et 1370, mort le 4 septembre 1375, laissant pour fils :

- 1° Jean DE BERNETZ, né en 1370, écuyer de Charles duc d'Orléans et de Milan. chevalier de son Ordre du Porc-Épic, auteur de la *branche des marquis du Bout-du-Bois*, en Picardie;
- 2° Michel, qui suit.

VI. Michel DE BERNETZ, est cité dans des chartes de 1375 à 1397, épousa Lucerne DE LA RIVE, et laissa entre autres enfants :

- 1° Simon DE BERNETZ, épousa Thomène de Piosasque dont il n'eut pas d'enfants;
- 2° Antoine, qui suit.

VII. Antoine DE BERNETZ, I^{er} du nom, reconstruisit en partie, le 30 avril 1398, la chapelle Saint-Blaise, de Vigon. Il eut deux fils :

- 1° Bernardin DE BERNETZ épousa Jeanne de Romagnan, fut l'auteur de la tige des *seigneurs de Bozolin*; il est cité dans les actes de 1473, 1490 et 1520;
- 2° Pierre, qui suit;

VIII. Pierre DE BERNETZ, qu'on trouve cité dans des actes de 1470 à 1520 eut pour fils :

- 1° Simon DE BERNETZ, auteur de la branche des *barons de Caniel*, éteinte;
- 2° Antoine DE BERNETZ, qui suit.

IX. Antoine DE BERNETZ, II^{me} du nom, seigneur décimateur à Vigon, vint se fixer en Picardie et y épousa le 14 décembre 1490 Catherine DE BERNY, fille de noble Jean de Berny, sous la condition de porter à l'avenir, pour lui et sa postérité les *noms* et *armes* DE BERNY, jointes à celles de sa maison. Il eut pour enfants :

- 1° Jacques, qui suit;
- 2° Pierre DE BERNY, dit DE BERNETZ, II^e du nom, qui épousa demoiselle Jeanne DE RIVERY dont postérité.

X. Jacques DE BERNY, écuyer, échevin d'Amiens, épousa en premières noces demoiselle Jeanne CHRESTIEN qui testa à Amiens le 7 juin 1528 et dont il eut entre autres enfants :

- 1° Marie DE BERNY, mariée à Messire Antoine PINGRÉ, morte le 28 juin 1570.
- 2° Jacques DE BERNY, épousa Jehanne SARRAZIN, et mourut le 11 août 1584.

Jacques DE BERNY épousa en secondes noces, le 18 avril 1540, demoiselle Marguerite DE CHAULNES, fille d'Adrien de Chaulnes et de Catherine de Hangest. Elle mourut veuve le 14 février 1549, laissant plusieurs enfants.

- 3° Jean DE BERNY épousa Marie LOUVEL, fille de Anthoine Louvel, écuyer, seigneur de Fontaines, sans postérité;
- 4° François DE BERNY épousa Jacqueline de LANNON, morts sans enfants;
- 5° Thoinette ou Anthoinette DE BERNY, décédée le 6 juin 1574, avait épousé Claude PATROUILLART, maître souverain et gouverneur de la maison du Saint-Sépulcre à Paris où il mourut, âgé de 83 ans.
- 6° Martin DE BERNY épousa demoiselle Françoise DE FRANC, fille de Michel de Franc;
- 7° Loys DE BERNY, marié à Lyon, devint échevin de cette ville en 1593, eut une fille : Rose;
- 8° Antoine, qui continue la descendance.

XI. Antoine DE BERNY, III^e du nom, mayeur d'Amiens en 1593, pendant les guerres civiles, conseiller du roi, receveur général du Taillon et de la gendarmerie en Picardie comme il a été dit plus haut, contribua à replacer cette ville sous la domination d'Henri IV.

Il épousa Catherine DE BAILLY, fille de Jean de Bailly, conseiller du roi et receveur des finances, laquelle décéda le 18 août 1651; il

mourut le 6 juin 1626. Leur épitaphe existait dans la chapelle Saint-Jacques du cimetière d'Amiens. Ils laissèrent pour enfants :

- 1^o Marguerite DE BERNY, baptisée en l'église Saint-Eustache, à Paris, le 13 août 1597;
- 2^o Catherine DE BERNY, mariée à noble Jacques DE MATISSART, seigneur de Caurel, de Bain, de la Motte, conseiller du roi, payeur des rentes en Picardie mourut en 1640;
- 3^o Madeleine DE BERNY, mariée à noble homme Firmin DU FRESNE, seigneur de Grossingue;
- 4^o Claude DE BERNY, auteur de la *branche aînée* rapportée ci-après;
- 5^o Raymond DE BERNY, chapelain de la reine Marie de Médicis de 1623 à 1627;
- 7^o Nicolas DE BERNY, auteur de la *branche cadette* qui sera rapportée plus loin.

BRANCHE AÎNÉE

DES MARQUIS ET COMTES DE BERNY

XII. Claude DE BERNY, 1^{er} du nom, épousa le 31 août 1636 Geneviève de LA PLANCHE, fille de Jean de la Planche et de Geneviève Therouenne. Il vivait encore en 1662. Sa femme mourut en 1697 et fut inhumée à Saint-Séverin. Il eut d'elle douze enfants entre autres :

- 1^o Françoise DE BERNY, née le 2 juin 1637, veuve de François LE SIEUR, écuyer, conseiller du roi, et grand audienier en la chancellerie, le 16 juillet 1667. Elle mourut le 26 mars 1736;
- 2^o Claude, II^e du nom, qui suit;
- 4^o Etienne DE BERNY, 1^{er} du nom, né le 4 octobre 1643, écuyer, conseiller du roi, reçu le 27 mai 1695; il avait été échevin de Paris et secrétaire du roi honoraire en 1727. Il mourut à Paris le 24 février 1733, veuf de Françoise GÉRAULT; il fut père de 5 enfants :

XIII. Claude DE BERNY, II^e du nom, marié, le 16 juillet 1667, à Claire COUSTARD, mourut à Paris le 25 décembre 1694 et fut inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il laissa pour enfants :

- 1^o Julien DE BERNY, bachelier en théologie, mort en septembre 1695;
- 2^o Etienne DE BERNY, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin et pricur de Mallesais, en 1697
- 3^o Gabriel, qui suit;

XIV. Gabriel DE BERNY, 1^{er} du nom, seigneur de Carnaux, conseiller du roi, maître honoraire en la Chambre des Comptes de Paris en 1695, par dispense d'âge, épousa à Paris, le 11 août 1697, Catherine-Françoise ROLLAND, fille de Barthélemy Rolland de Chambaudoin, écuyer, conseiller du roi, et de dame Catherine-Agnès Langlois. Il

testa le 13 avril 1737 et mourut le 24 août 1742. Il eut quatre enfants :

- 1° Etienne-François DE BERNY, dit le *chevalier de Berny*, seigneur de Semainville et de Saint-Germain-les-Couillis, né à Paris le 18 février 1700, capitaine au régiment de Foix, puis commissaire provincial de l'artillerie, et chevalier de Saint-Louis : a épousé en premières noces le 29 juillet 1750 Marie-Emilie HAZON ; et en secondes noces le 4 juin 1763 Marie-Louise-Claire CHAPPUZEAU, mort sans enfants ;
- 2° Gabriel qui suit ;
- 3° Messire Louis-Julien DE BERNY, chevalier, né à Paris le 6 avril 1703, enseigne des vaisseaux de la Compagnie des gardes de la marine, à Toulon, mourut à Lyon, le 18 février 1743, sans alliance.
- 4° Gabriel DE BERNY, III^e du nom, chevalier, seigneur de Renonval, né à Paris le 21 avril 1701, commissaire de la marine en 1731, puis conseiller du roi, maître ordinaire des Comptes en 1742, a épousé le 16 mai 1747 Angélique-Jeanne MENJOT. De ce mariage est née une fille.

XV. Gabriel DE BERNY, II^e du nom, écuyer, né à Paris, le 13 octobre 1698, conseiller au Châtelet de Paris en 1722 et conseiller au Parlement en 1728, épousa à Paris le 22 août 1733 demoiselle Jeanne-Catherine GAULTIER DE BESIGNY, fille de feu messire Jules-Adrien Gaultier de Besigny. Il est mort le 10 septembre 1742 laissant :

XVI. Gabriel DE BERNY, IV^e du nom, chevalier, *marquis de Berny*, né à Paris le 26 avril 1735, gouverneur de la ville de Marcilly, a épousé à Paris, le 25 août 1765, demoiselle Jeanne-Marguerite, DE LASCASES, fille de feu Jean, marquis de Lascases, seigneur de Caussade, et de dame Élisabeth-Marie Talon. Il eut pour fils :

XVII. Étienne-Charles-Gabriel DE BERNY, marquis de Berny, né à Saint-Germain-les-Couillis, le 26 novembre 1768, il fut reçu *chevalier de Malte* de minorité le 9 juin 1770. Il a épousé N., dont il eut :

XVIII. Alfred DE BERNY, né en 1809. Nous ignorons le nom de sa femme, mais nous savons qu'il a laissé postérité.

BRANCHE CADETTE FIXÉE A MONSURES, PRÈS AMIENS

(EXISTANTE)

XII. Nicolas DE BERNY, né vers 1618 (3^e fils d'Antoine de Berny, mayor d'Amiens), vint se fixer à Monsures, près Amiens ; il épousa Marguerite JOLY (*voir état civil d'Amiens*), dont il eut :

XIII. Jean DE BERNY, né en 1640, mort le 10 février 1698, qui avait épousé en 1665 Marthe DE MARSY, dont il eut quatre enfants, savoir :

- 1^o Jacques DE BERNY qui a continué la descendance ;
- 2^o Jean DE BERNY, auteur d'un rameau qui s'est continué jusqu'à nos jours ;
- 3^o Françoise DE BERNY, mariée le 24 avril 1694 à Claude JOLY ;
- 4^o Gabriel DE BERNY.

XIV. Jacques DE BERNY épousa le 23 novembre 1694, à Monsures, Françoise LANGOISSEUR et mourut le 5 juin 1755. De son mariage vinrent :

- 1^o Henri-Jacques DE BERNY, né le 29 septembre 1700 ;
- 2^o Théodore DE BERNY, né le 13 novembre 1701 ;
- 3^o Jean-Charles qui suit ;
- 4^o Baptiste DE BERNY, né le 17 janvier 1709, mort le 15 novembre 1728.

XV. Jean-Charles DE BERNY, 1^{er} du nom, né le 25 novembre 1696 à Monsures, a épousé Marie-Madeleine BLATTIER. Il est mort le 3 décembre 1782. De cette alliance est né :

XVI. Jean-Charles DE BERNY, 2^e du nom, directeur des carrosses du Roi à Amiens, né à Monsures le 13 janvier 1733, a épousé Charlotte-Françoise FANCHON dont il a eu trois fils :

- 1^o Léger DE BERNY, chanoine et doyen de Picquigny, chevalier du Lys, né le 14 juillet 1754 ;
- 2^o Jean-César qui suit ;
- 3^o Jean-François DE BERNY, né le 27 février 1757.

XVII. Jean-César DE BERNY a épousé à Monsures, le 20 février 1779, Marie-Madeleine DUVERTE, dont il eut entre autres enfants :

- 1^o Marie-Madeleine-Joséphine DE BERNY, née le 4 juillet 1780 ;
- 2^o Jean-Charles qui suit ;
- 3^o François-Casimir DE BERNY, né le 24 septembre 1783 ;
- 4^o Et trois filles mariées à MM. D'ORESMEUX ; Thierry DE LUZIÈRES, intendant de la Somme sous l'Empire ; et DE MOYMET.

XVIII. Jean-Charles DE BERNY, né le 1^{er} avril 1782, a épousé à Amiens, le 3 mai 1817, Adélaïde-Zoé DEGOVE. De cette union est né :

XIX. Charles-Philippe DE BERNY, né le 10 mai 1825, propriétaire du château de Ribeaucourt, près Domart-en-Ponthieu, marié à demoiselle N... dont un fils.

XX. Pierre DE BERNY, résidant au château de Ribeaucourt, chef actuel de nom et d'armes de sa branche, marié, en 1893, à mademoiselle DE MORGAN.

BERTIN

(COMTE)

CHAMPAGNE & PARIS



ARMES : *Losangé d'argent et de gueules; et sur le tout, d'argent, à un chevron de gueules accompagné de trois étoiles de sable, 2 en chef et 1 en pointe. — COURONNE : de comte. — SUPPORTS : Deux lions. — DEVISE : Dieu et Patrie.*



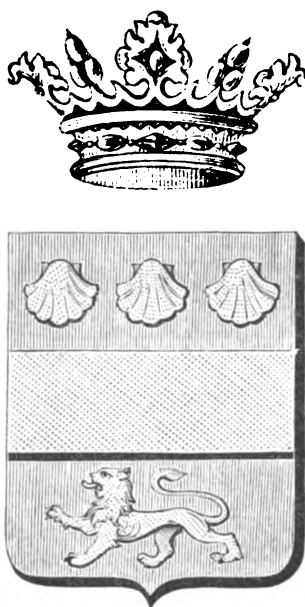
HARLES-FERNAND BERTIN, né en 1848, a été créé comte héréditaire par Bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en date du 1^{er} avril 1892.

Il a épousé, le 17 décembre 1884, mademoiselle Marguerite-Adèle JAMETEL.

DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE

ARTOIS

MARQUIS; BARONS D'ŒUFS; SEIGNEURS D'HAUTECLOQUE, DU PONCHEL,
DE HERBOVAL, DE BEURAIN, DE BAILLEUL, DE HINGETTE, DE PRONAY, DE FRAMECOURT,
DES ROQUES DE MARIBADON-LES-MONTS, DE SAINT-MARTIN, ETC.



ARMES : de gueules, à la fasce accompagnée en chef de trois coquilles rangées, et en pointe d'un lion léopardé, le tout d'or. — **SUPPORTS :** deux lions contournés d'or. — **COURONNE :** de marquis. — **CIMIER :** un canard essorant. — **DEVISE :** Pour durer, j'endure.



ARMÉ les anciennes maisons nobles du comté d'Artois, celle DE BERTOULT alias DE BERTOUL et DE BERTOUL, a occupé une place très distinguée tant par ses belles alliances et ses hautes fonctions, que par les services éminents qu'elle a rendus.

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus considérables du nord et du centre de la France, telles que celles de : de Frasnau, Le Josne de Contay, de la Ferté, de Créquy, d'Assignies, de Beaufort, du Carieul, de Mailly, de Ligne, de Blondel, de Belvalet, de Hornes, Payen, de Baillencourt,

de Wailly, Malet de Coupigny, Douglas, de Wignacourt, de Proisy d'Eppe, de Vassan, de Miremont, de Vitry, de Tenremonde, Colbert de Castle-Hill, de Rougé, etc.

Elle est originaire des Pays-Bas et paraît descendre d'une des nombreuses branches de l'illustre maison de BERTHOUT, seigneurs de Malines.

Il résulte d'un jugement original, portant confirmation de noblesse des élus d'Artois, rendu en 1501 par les commissaires de l'archiduc Albert d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, que les BERTHOUT étaient à cette époque, reconnus nobles depuis plus de six générations.

Dès leur arrivée en Artois, les BERTOULT prennent part à toutes les guerres du temps, et sont appelés aux assemblées des États de la province où depuis ils ne cessèrent de siéger sans interruption.

Au nombre des personnages marquants de cette famille, dont les archives et les documents anciens signalent l'existence, il faut citer les suivants :

Egide DE BERTOULT, chevalier d'Artois, qui prit part, en 1198, à la première croisade.

En 1339, Jeanne, veuve de N. BIERTOUL, et Jean du SAHUT avec son frère, procédèrent, devant les échevins de la ville de Tournai, au partage des maisons et héritages de feu N. BIERTOUL (*Charte originale* du 12 juin 1339).

Philippe BERTOULT, chevalier, seigneur de Bailleul, fait prisonnier de guerre étant au service du duc Jean de Bourgogne, vend en 1380, le dit fief de Bailleul pour payer sa rançon.

En 1462, Jacques BERTOULT était archer du duc de Bourgogne.

Jacques BERTOUL, seigneur du Ponchel, s'allia vers 1470, à Marguerite LE ROUX, dame de Metz-lez-Béthune, veuve de Robert de Bernicourt. (*Manuscrits de D. Lépez*).

En 1475, Jacques BERTOUL, père de Colin, de Henri et de Sainte BERTOUL, femme de Jean DE VISCHERY, héritier de Jean, son frère, et possesseur de six fiefs à Bucquoy, avait deux fiefs au même village.

Jacques BERTOUL était bailli de Sauty en 1490.

En l'an 1499, Mahouche BERTOUL figure parmi les archers des ordonnances, sous la charge de Jean de la Gruthuse (*Collection Gaignières*).

Plus tard, en 1507, Jean BERTOUL signe la coutume de Bovin.

Hues BERTOUL, écuyer, était garde du scel à Arras, le 6 mars 1530. (*Cartulaire de Gosnay*).

En 1543, Jacques BERTOUL, demeurant à Tournehem, fit la déclaration de trois fiefs tenus dudit Tournehem, et Jean BERTOUL, de plusieurs fiefs à Clèrques. (*Manuscrits de D. Lépez.*)

Adrien BERTOULT, écuyer, seigneur d'Herboval, était, en 1553, guidon de la compagnie d'ordonnances du comte de la Roche, gouverneur de Luxembourg.

Sa petite-fille, Marie-Angélique-Ursule DE BERTHOULT, fut admise à la maison royale de Saint-Cyr, par brevet de Louis XIV, donné à Marly, le 21 mai 1711.

Par contrat passé à Arras, le 18 juin 1594, Louis BERTOULT, écuyer, seigneur d'Herboval et d'Hingette, épousa demoiselle Catherine PAYEN DE BELLACOURT qui lui apporta en dot les terre et seigneurie d'Hauteclouque, qu'elle tenait de sa mère, demoiselle Marie Herlin.

BRANCHE DES MARQUIS DE BERTOULT

EXISTANTE.

Cette branche a pour auteur :

I. Louis-François DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE qui fut décoré, en 1722, par le roi Louis XV du titre de chevalier, en récompense de ses services militaires. Il avait épousé, en 1731, Marie-Jeanne-Florence-Éléonore WLLART, dame d'Œufs, laquelle lui apporta les terre et seigneurie de ce nom, anciennement érigée en baronnie. Il eut pour fils :

II. Philippe-Louis-Joseph DE BERTHOULT D'HAUTECLOQUE, d'abord volontaire dans le régiment Dauphin-infanterie, puis mousquetaire de la même compagnie que son père, obtint du roi Louis XV, des lettres-patentes données à Versailles, au mois de mai 1766 qui érigèrent ses terres réunies et incorporées d'Œufs et d'Hauteclouque en MARQUISAT, sous la dénomination de BERTOULT D'ŒUFS, afin d'éviter toute confusion avec la maison féodale d'Hauteclouque encore existante aujourd'hui. Nous allons les rapporter *in extenso*.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir salut;

Plus nous connaissons de zèle et d'affection dans nos sujets, plus nous sommes porté à leur donner des marques de notre satisfaction, etc., etc.

Ces considérations se résument en faveur de Louis-Joseph DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE.

Dès qu'il a été en état de nous rendre service, il s'est mis volontaire dans le régiment Dauphin-infanterie, puis il passa dans la deuxième compagnie de nos mousquetaires. **LOUIS-FRANÇOIS DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE**, son père, nous a servi aussi en qualité de mousquetaire dans la même compagnie; il y était excité par les récompenses que nous avons accordées à cette famille en la personne d'**ADRIEN-LOUIS-FRANÇOIS DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE**, son aïeul, que nous avons décoré en 1722 du titre de chevalier. Ses ancêtres maternels, de la maison noble de **WLLART**, ont aussi été attachés à notre service, et ont rempli avec distinction, ainsi que ses ancêtres paternels, les emplois militaires qui leur ont été confiés; la famille **DE BERTOULT** tient un rang distingué dans notre province d'Artois; son entrée aux États remonte à 1554, sans qu'on en voit même l'origine; elle a contracté des alliances avec les maisons de Frasnau, Le Josne-Contay, marquis de la Ferté d'Auchel, de Borgeal, de Créquy, d'Assignies, marquis d'Oisy, de Beauffort, du Carricul, marquis de Fiefs, de Mailly, de Ligne, de Wailly, d'Ailly, et autres grandes maisons de notre province d'Artois. Toutes ces considérations nous ont déterminé à reconnaître dans la personne de **Louis-Joseph DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE**, les services de cette famille par de nouveaux bienfaits; Étant suffisamment informé que la terre et seigneurie d'OEufs anciennement érigée en baronnie, qui relève de nous à cause de notre château de Viel-Hesdin, unie à celle d'Hauteclouque, est susceptible d'un titre de dignité, nous nous sommes déterminé à l'ériger en *marquisat* sous la dénomination **DE BERTOULT D'OEufs**.

A ces causes, etc.

Donné à Versailles, au mois de mai de l'an de grâce 1766, et de notre règne le cinquante-unième.

(Archives départementales du Pas-de-Calais.)

Il épousa, le 28 juillet 1768, dame Marie-Éléonore-Julie, comtesse **DU GLAS OU DOUGLAS**.

Les procès-verbaux des preuves que firent Amable-Louis-Éléonor et Arnould-Louis-Philippe **DE BERTHOULT D'HAUTECLOQUE**, ses fils, en 1773 et en 1780, pour être admis dans l'ordre de Malte, constatent qu'elle descendait, en ligne directe, d'Archibald **DOUGLAS**, chevalier écossais et seigneur de Chinon, capitaine des troupes envoyées en France au secours du roi Charles VII, qui fut mis en possession du duché de Touraine, par lettres du 19 avril 1423, tué à la bataille de Verneuil et inhumé à Sainte-Croix d'Orléans. Archibald Douglas, dont les enfants portèrent le titre purement honorifique de duc de Touraine par suite d'une concession du roi de France (**CARRÉ DE BUSSEROLLE**. *Armorial général de la Touraine*, tome I, p. 327) était fils de Jacques Douglas, comte de Mithic, régent d'Écosse, tué à la bataille d'Ottenburnon en 1384, lequel était frère d'autre Jacques Douglas, tué en Espagne, portant le cœur de son roi défunt à Jérusalem.

En Marie-Éléonore-Julie DOUGLAS ou DU GLAS s'est éteinte la branche des comtes Douglas d'Arensy. Elle laissa trois enfants savoir :

- 1° Amable-Louis-Éléonor, qui suit;
- 2° Arnould-Louis-Philippe baron DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, auteur de la branche qui viendra plus loin;
- 3° Charlotte-Eulalie DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, mariée, en 1795, à Thomas-Antoine-Jean DE MAUSSION, député de l'Aisne, sous la Restauration.

III. Amable-Louis-Éléonor, marquis DE BERTOULT D'ŒUFS D'HAUTECLOQUE, reçu de minorité chevalier de justice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par bref du Grand-Maître donné à Malte le 6 août 1774, fut officier au régiment des dragons de la reine. Émigré en 1792, il fit la campagne de l'armée des Princes et obtint, en 1814, la croix de Saint-Louis. Il mourut en 1848, laissant de son mariage contracté en 1800, avec demoiselle Marie-Louise-Françoise-Agathe DE MIREMONT, les trois enfants qui suivent :

- 1° Amable-Louis-Alphonse, qui suit;
- 2° Louis-Charles, vicomte DE BERTOULT, né en 1804, officier au 1^{er} régiment d'infanterie de la garde royale, démissionnaire en 1830, épousa en 1832, Amélie LESPAGNOL DE CHANTELOUP, dont trois enfants :
 - A. Jean-Louis-Adrien DE BERTOULT, né le 4 janvier 1834, épousa M^{lle} N. LE GRAND;
 - B. Louise-Marie-Philiberte-Clémentine DE BERTOULT, née le 6 mai 1835, mariée à M. DE CHAUVENET;
 - C. Louis-Amable-Eugène DE BERTOULT, né le 30 octobre 1836, tué à l'explosion de la citadelle de Laon, en 1870.
- 3° Louise-Clémentine DE BERTOULT, mariée en 1828 à M. Jean-Joseph-Désiré-Frédéric DUPUY DE GRANDVAL.

IV. Amable-Louis-Alphonse, troisième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né en 1802, épousa en 1830, sa cousine germaine Zéphirine-Louise-Valentine DE BERTOULT, dont il eut deux enfants, savoir :

- 1° Louise-Valentine-Aimée-Marie DE BERTOULT, née le 5 mars 1831, mariée, le 10 février 1852, à Marie-Jean-Gaston, comte DE GESTAS DE L'ESPEROUX ;
- 2° Louis-Georges qui suit.

V. Louis-Georges, quatrième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né

le 31 mai 1834, s'est uni, le 11 mai 1859, à Adeline-Julienne COLBERT DE CASTLE-HILL, fille du baron, dont sont issus les trois enfants ci-après :

- 1° Valentine-Marie-Marguerite DE BERTOULT, née le 10 février 1860, mariée le 29 octobre 1883, au baron Jacques DE FONTENAY;
- 2° Georges-Louis-Marie-Robert, qui suit;
- 3° Jean-Marie-Olivier DE BERTOULT, né le 7 décembre 1877.

VI. Georges-Louis-Marie-Robert, cinquième marquis DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, né le 16 décembre 1862, a épousé le 26 avril 1890, demoiselle Jeanne-Marie-Pauline-Victurnienne DE ROUGÉ.

DEUXIÈME BRANCHE DES BARONS DE BERTOULT

EXISTANTE.

III. Arnould-Louis-Philippe, baron DE BERTOULT, chevalier de Malte de minorité en 1780, émigré en 1792 à l'armée des Princes, fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1814. Il mourut en 1846, et avait épousé en 1801 Valentine-Amable-Augustine DE VITRY, décédée dernière de son nom, laissant trois enfants, savoir :

- 1° Arnould-Valentin-Amable, qui suit;
- 2° Edmond-Charles-Hubert DE BERTOULT, a épousé, en 1831, Pauline-Clara d'HEPPEL DE GUERMANAY, dont deux enfants :
 - A. Adrien-Charles-Adalbert, baron DE BERTOULT, né le 31 mai 1832;
 - B. Maurice-Arnould-Ernest DE BERTOULT, né le 20 juin 1833, marié à Marguerite DU MAISNIEL DU HAMEL, fille de Charles-Amédée du Maisniel du Hamel et de Gabrielle de Belleval.
- 3° Zéphirine-Louise-Valentine DE BERTOULT, née en 1808, mariée, en 1830, à son cousin germain, le marquis Amable-Louis-Alphonse DE BERTOULT D'HAUTECLOQUE, dont postérité.

IV. Arnould-Valentin-Amable, baron DE BERTOULT, né en 1802, a épousé en 1836, Octavie-Céleste-Justine DE TENREMONDE, qui lui a donné les deux enfants ci-après :

- 1° Jeanne-Marie-Elisabeth DE BERTOULT, née le 14 août 1837, mariée au comte LÉON DE RIENCOURT;
- 2° Olivier-Arnould-Edmond, qui suit.

V. Olivier-Arnould-Edmond, baron DE BERTOULT, né le 7 avril 1839.

LE BIDAN

BRETAGNE ET ILE BOURBON



ARMES : *D'argent, à une fasce de gueules, accompagnée de trois étoiles du même.*



La famille LE BIDAN est originaire de Bretagne et s'est alliée à plusieurs familles de la noblesse, entre autres celles de Le Cat, Hervé, de Ricquebourg, Thomas de Saint-Mars, etc.

Elle fait remonter son origine à :

I. Noble homme Jean-François LE BIDAN, originaire de La Trève d'Elliant, au diocèse de Quimper, lequel vivait à Rosporden, en l'année 1600. De son mariage avec Anne CHARRUEL, il eut :

II. Noble Michel LE BIDAN, qui laissa pour fils :

III. Noble Jean LE BIDAN, marié à Rosporden, avec Marie-Corentine CARMOI, dont il eut :

IV. Noble François-Yves LE BIDAN, avocat en parlement, en 1751, sénéchal de Quimperlé, né en 1717, qui a épousé à Quimperlé, Marie-Louise HERVÉ, de la famille des Hervé, sieurs de Keranhor, dont les armes sont : *D'argent, à trois trèfles de sable*. Il a eu de ce mariage le fils qui suit.

V. Noble Yves-Louis LE BIDAN, né en 1752, passé aux colonies, a épousé, à l'Ile-Bourbon, en l'année 1778, Marie-Françoise-Lucienne RICQUEBOURG, de la famille des Ricquebourg-Boiscourt, de Picardie, dont les armes sont : *de sable, à deux chevrons engrêlés d'or*.

De ce mariage est issu le fils rapporté ci-après.

VI. Hippolyte-Prosper LE BIDAN, né en août 1800, capitaine des milices de l'Ile-Bourbon, puis maire de la ville de Saint-Pierre, a épousé dans cette ville, le 19 août 1828, demoiselle Stéphanie-Joséphine-Bernardine THOMAS DE SAINT-MARS, issue des THOMAS du Poitou dont les armes sont : *d'or, à une bande engrêlée d'azur*. Il eut de ce mariage le fils qui suit.

VII. Hippolyte-Prosper LE BIDAN, né le 12 avril 1838, a épousé le 24 mai 1864, Mademoiselle Marie-Joséphine-Blanche ALBERT, dont il a six enfants, savoir :

- 1^o Marie-Joseph-Hippolyte-Valentin, né le 18 mars 1865 ;
- 2^o Blanche-Marie-Joséphine, née le 12 mars 1868 ;
- 3^o Marie-François-Yvonne, née le 8 décembre 1872 ;
- 4^o Joseph-Marie-Yves, né le 7 septembre 1874 ;
- 5^o Marie-Joseph-Albert-Jean, né le 30 novembre 1876 ;
- 6^o Anne-Marie-Germaine, née le 25 septembre 1878.

M. Hippolyte-Prosper LE BIDAN se trouve descendre en ligne directe, par sa mère, de la noble famille LE CAT, laquelle fut anoblie dans sa descendance mâle et *femelle*, en janvier 1762, en la personne de Claude-Nicolas LE CAT, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de la ville de Rouen, pensionnaire de ladite ville, professeur démonstrateur royal en anatomie et chirurgie des Académies royales de Paris, Londres, Madrid, Berlin, Rouen, etc.

Cette descendance s'établit ainsi qu'il suit :

I. Noble Claude-Nicolas LE CAT avait épousé, en 1742, Élisabeth-Marguerite DE CHAMPOSSIN, dont il eut une fille :

II. Charlotte-Bonne LE CAT, née le 10 juin 1748, mariée le 12 novembre 1765 à Jean-Pierre DAVID, docteur en médecine, et médecin en chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, originaire de la ville de Gex, en Bourgogne, et fils de Claude-François David, bourgeois de ladite ville de Gex, et de Louise-Étiennette VUAILLET.

De ce mariage est issue :

III. Louise DAVID, née à Rouen, en 1770, et mariée à noble Louis-Laurent THOMAS DE SAINT-MARS, avocat au parlement de Rennes, qui fut père de :

IV. Stéphanie-Joséphine-Bernardine THOMAS DE SAINT-MARS (1), née à Paris, le 19 septembre 1811, et mariée à Saint-Pierre (Ile-Bourbon), le 19 août 1828, à Hippolyte-Prosper LE BIDAN.



ARMES de LE CAT : *D'azur, à un caducée d'or, accosté de deux étoiles à six rais du même, et accompagné en pointe d'un chat d'argent guettant, ombré d'azur ; l'écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or, d'azur et d'argent, et entouré de ces mots : « CATTI FORTUNAM INTER DUBIA, VIRTUTEM INTER CERTA NUMERANT ».*

(LETTRES DE NOBLESSE de janvier 1762.)

(1) La famille THOMAS DE SAINT-MARS est ancienne en Poitou ; elle a possédé les terres de la Couisaudière, Saint-Hilaire, Saint-Mars (près la Grenonnière), etc.

Lors de la Révolution, Louis-Julien THOMAS DE SAINT-MARS prit du service dans l'armée royaliste avec son fils, Louis-Laurent, et mourut des suites de blessures à Bouin, le 19 novembre 1793 ; sa femme, Marguerite Geneviève GIGAULT, fut exécutée à Nantes, le 21 janvier 1794.

ARMES de THOMAS DE SAINT-MARS : *D'or, à une bande engrêlée d'azur.*

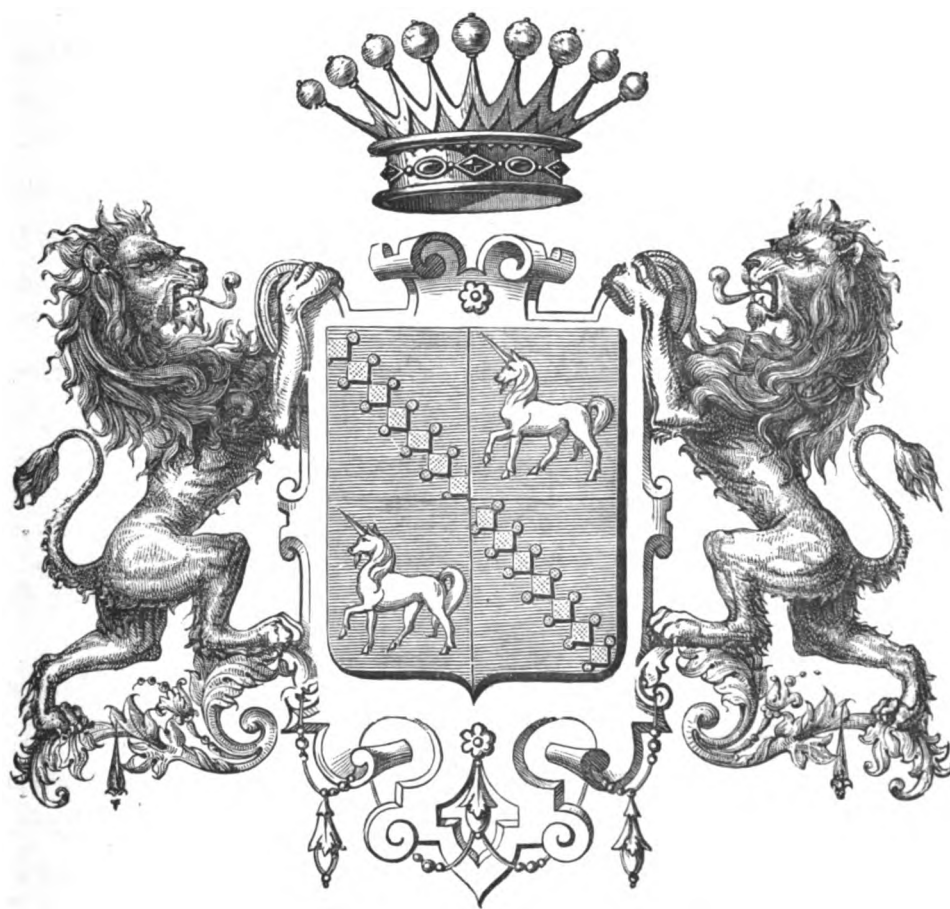


Saint-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

BIENVENU

LOMBARDIE, DAUPHINÉ, BERRY ET TOURAINE.

SEIGNEURS DE THÉZIEU ET DE PETITMONT, DE MIGNONVILLE, DE MESPAS,
DE FAUCHECOURT, DE LA FARGUETTE, DE BARDOSSE, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur à sept losanges pommetées d'or mises en bande, pour la branche aînée des BIENVENU ou BENEVENUTI; aux 2 et 3, d'azur, à une licorne d'argent, pour la branche cadette en Berry et Touraine. — **SUPPORTS :** Deux lions d'or lampassés de gueules. — **COURONNE** DE COMTE. — **DEVISE :** *J'y parviendrai.*



La famille BIENVENU est originaire d'Italie et descend des BENEVENUTI, qui, selon l'historien Alemanio Fino, étaient originaires de Florence, où ils florissaient dès l'année 802, du temps de Charles-le-Grand, et ont produit un grand nombre d'hommes marquants dans les armes, les lettres, les sciences et le clergé.

Les BENEVENUTI furent toujours considérés comme patriciens de Florence et s'allièrent avec les plus nobles familles de l'Italie, tels que les Pazzi, les Betti, les Salviati, les Caccia, les Gherardini, ainsi qu'il résulte de l'*Histoire généalogique des familles nobles de Toscane*, par Scipion Ammirato et Gamurini.

Les BIENVENU de France, qui font l'objet de la présente notice, sont sortis, ainsi qu'on le verra plus loin, des BENEVENUTI, de Crème en Lombardie, lesquels sont issus de l'illustre famille des BENEVENUTI de Toscane, qui a joué un rôle important dans l'histoire de cette république.

Alemanio Fino, dans son *Histoire de Crème*, dit que les BENEVENUTI existaient à Florence depuis le ix^e siècle, du temps de Charlemagne; cette allégation est confirmée par son devancier, Tristan Malespini, auteur des *Histoires florentines*.

Pendant le xiv^e siècle, vivaient à Florence :

Puccio BENEVENUTI, dont le fils Lippo a été gonfalonier de justice de ladite ville, en 1308;

Lippo BENEVENUTI, dont le fils Bartolus fut également gonfalonier de Florence, en 1325 et 1329 (*Nardi Storie florentine*, page 242).

Hubert BENEVENUTI, vivant en 1373, époux de Marie-Antoine DE MONALDI, fille de Bartolus-Hugues DE MONALDI (*Monaldi. Diarrio*, page 350).

Nastagio (Anastase) BENEVENUTI, fils de François, qui épousa Bandecca CAROCCIO, fille de Caroccio, appartenant à l'illustre et déjà puissante famille des Alberti de Florence (*Passermi. Gh. Alberti*, tome II, page 94).

Plus tard on trouve Nicolas BENEVENUTI, un des huit officiers élus par la commune de Florence, pour traiter de la paix avec messire Richard Cancellieri, dit de la Sambuca, qui avait soulevé la garnison du château de la Sambuca contre les Florentins, en 1401, lorsqu'il s'agissait de sous-

traire la ville de Pistoie à l'autorité de la république florentine (*Ammirato. Delle famigli nobili florentine*, page 63).

A la même époque vivait Marc **BENVENUTI**, gonfalonier de justice, pendant les mois de janvier et de février 1391, et, en 1407, pendant les mois de mai et de juin.

Marius (Mariotto) **BENVENUTI**, fils de Laurens, gonfalonier de Florence, pendant les mois de janvier et février de 1454 et 1455.

Là s'arrêtent les documents sur les **BENVENUTI** de Florence, qui paraissent s'être éteints à cette époque, et qui ont été continués par les **BENVENUTI** de Crème.

Dans l'ouvrage intitulé : *Di Crema e dei Cremaschi, Racconti storici*, par M. le comte Louis **BENEVENUTI**, père du représentant actuel de la famille en Italie, on lit à la page 27 : « Après l'an 1190, Crème était environnée d'une muraille et son gouvernement se composait de trois consuls et de deux podestats. Se trouvant ainsi fortifiée et mise en sûreté, elle persuada bien des familles fugitives de Romagne et de Toscane de venir s'y réfugier. En effet, les Terni, les Clavelli, les **BENVENUTI** et bien d'autres y trouvèrent un abri. »

D'après ce qui précède, l'établissement des **BENVENUTI**, à Crème, a dû avoir lieu au commencement du XIII^e siècle.

La filiation suivie de la maison de **BENVENUTI** est établie sans interruption à partir de Jean **BENVENUTI**, rapporté ci-dessous.

FILIATION

I. Jean **BENVENUTI**, vivant au XIV^e siècle, docteur médecin en 1330, eut deux fils :

- 1^o Bertholin **BENVENUTI**;
- 2^o Bellenus ou Abel qui suit.

II. Bellinus ou Abel **BENVENUTI**, vivant en 1365, fut père de :

III. Jean (Giovannio) **BENVENUTI**, II^e du nom, conseiller de la ville de Crème, fit partie du conseil qui, le 11 novembre 1403, élut seigneurs de Crème, Barthelemy et Paul Benzoni ; et, le 24 septembre 1405, il prit part à l'élection de Georges Benzoni, qui succéda à Barthélemy et Paul, décédés (*Fino. Storia di Crema*, pages 54 et 57).

Il avait épousé Manfredine DE FERRARI, dont il eut trois fils, savoir :

- 1° Thomas, qui suit ;
- 2° Bellinus BENVENUTI, dont la postérité s'est continuée en Italie jusqu'à nos jours ;
- 3° Pietro ou Bertolino BENVENUTI, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, établie d'abord en Dauphiné, puis en Berry et en Touraine.

IV. Thomas BENVENUTI, vivant en 1444, eut, d'une alliance restée inconnue, le fils qui suit.

V. Augustin BENVENUTI, docteur et chevalier (*doctor et eques*), fut podestat de Crémone. En 1454, il fut envoyé à Venise pour accuser les Gibelins, qui avaient été bannis de Crème ; et, en 1462, il était ambassadeur de cette ville près de la république de Venise.

Il épousa : 1° dame Hélène N. ; 2° Jourdane, des comtes MARTINENGO de Brescia ; il mourut à Plaisance le 3 juin 1480.

De cette union naquirent trois fils :

- 1° Hector, qui suit ;
- 2° Jérôme BENVENUTI, marié en premières noces avec Élisabeth GHILINI, dame noble d'Alexandrie ; et en secondes noces avec Élisabeth VERDELLI.

Il eut deux enfants :

- A. Lucrèce BENVENUTI, mariée à son parent, Côme BENVENUTI, chevalier ;
- B. Jérôme BENVENUTI, vivant en 1562, et dont la postérité s'éteignit dans le XVII^e siècle, en la personne de Marie BENVENUTI.

VI. Hector BENVENUTI, conservateur des aumônes à Sainte-Marie-de-la-Croix, en 1491, se maria : 1° avec Marie GHILINI, d'Alexandrie ; 2° avec Mariette MALIPIERI, de Venise ; il fit son testament en 1505.

Du premier lit naquit le fils qui suit.

VII. Augustin BENVENUTI, épousa en premières noces Genève MARTINENGO de Villa-Chiara, et en secondes noces Genève LOCATELLI ; il fit son testament en 1541. Il eut huit enfants, entre autres :

- 1° Troylus, qui suit ;
- 2° Hector-Charles BENVENUTI, chevalier (*eques*), capitaine d'une compagnie de cavalerie, testa en 1573.

VIII. Troylus BENVENUTI, épousa Julie RIVELLI, dont il eut deux enfants :

- 1° Pàris, qui suit ;
- 2° Curtius BENVENUTI, testa en 1623. Il avait épousé 1° Livie PATRINI, et 2° Julie CATTANEO.

Du second lit sont nés :

- A. Hector BENVENUTI (*miles hierosilimitanus*), mort en 1640, loin de sa

patrie, car il est enterré à Naples, dans l'église de San Giovanni a Mare, bailliage de l'ordre de Malte, ainsi que le constate une pierre tombale que l'on voit dans cette église. Cette pierre porte les armoiries de la famille **BENVENUTI** au-dessus de cette inscription : « Jacet hic — Hector **BENVENUTI** Cremensis — qui dum in militam iter haberet — ut acquitum divi Joan : Hierosolimⁿⁱ — Insignibus decoretur — antequam iter conficeret in hac — urbe explevit — mortalitatem — XIV kal : Sept : Anno Domini MDCXXXX. tumulum in hoc templo optavit et obtinuit — ne ejus in hunc sacrum ordinem pietas — omne fructu carnis videretur. » (*Radogna, Monografia di San Giovanni a Mare*, page 71.)

B. Marius BENVENUTI, qui fut l'un des personnages les plus marquants de cette famille. Chevalier d'une bravoure extraordinaire et homme de guerre très expérimenté, il fut nommé colonel d'un régiment d'infanterie par la ville de Crème, avec l'approbation du doge de Venise. Il existe à ce sujet une lettre adressée par ce prince à François Valier, gouverneur de Crème pour l'État de Venise.

Marius donna de nombreuses preuves de son expérience dans l'art militaire. Il se distingua particulièrement au combat de Montodine, à l'embouchure de la rivière Serio, lorsque, nouvel Horace Coclès, il arrêta les Français qui voulaient occuper ce bourg en coupant le pont qui en relie les deux fractions.

De son mariage avec Laure GRIFFONI sont issus, entre autres enfants :

AA. Jean **BENVENUTI**, marié (1667) avec Julie FACHINETTI.

BB. Julie **BENVENUTI**, qui épousa un de ses parents, Côme **BENVENUTI**.

IX. Pâris **BENVENUTI**, vivant encore en 1579, fut père de trois fils :

- 1° Augustin, qui suit;
- 2° Alphonse **BENVENUTI**;
- 3° Troylus **BENVENUTI**.

X. Augustin **BENVENUTI** occupait, en 1644, les fonctions élevées de provediteur dans le gouvernement de la République de Venise. Il mourut en 1652, ayant eu de sa femme Julie **BERNARDI** huit enfants, entre autres :

XI. Jérôme **BENVENUTI**, qui épousa Domitelle **SCOTTI**, de Plaisance (1652-1687). De ce mariage sont nés, entre autres enfants :

- 1° Alphonse, qui suit;
- 2° César-Donatus **BENVENUTI**, qui, à l'âge de seize ans, entra parmi les chanoines de Saint-Jean de Latran, après avoir prononcé solennellement ses vœux dans l'abbaye de Vérone.

Il fit des études si brillantes, qu'il put occuper successivement les chaires de philosophie et de théologie à Crémone, Parme, Fiesole, Naples, Tolentino et Rome.

Ses supérieurs le retinrent dans cette dernière ville, où il fut revêtu de la dignité d'abbé privilégié. Au lieu de le laisser libre de s'adonner à la prédication, à laquelle il s'était préparé en écrivant de nombreux sermons, *César-Donatus* fut choisi pour occuper la chaire de théologie, décidant des cas de conscience, en l'abbaye de la Paix.

Théologien du cardinal Fabroni et, après la mort de celui-ci, théologien et examinateur synodal des cardinaux Barberini et Lercari, il fut, plus tard, élu abbé général de la Congrégation par le Chapitre, qui se réunit à Bologne, en 1740 ; l'année suivante il se rendit à Crème, où il fut reçu avec tout l'éclat qu'il méritait. Quelque temps après, il eut une attaque d'apoplexie à Rome, ville où il avait séjourné quarante ans environ. Ayant échappé au trépas, il se transféra à Naples, où il mourut le 27 avril 1746, âgé de 77 ans. Il fut enseveli dans cette ville en l'église de Saint-Pierre à Aramis. A Crème aussi, on lui fit des funérailles magnifiques, le 3 juillet suivant, dans l'église de Saint-Benoît.

XII. Alphonse **BENVENUTI** reçut chez lui le prince Eugène de Savoie, général en chef des armées autrichiennes, dans la guerre contre la France, en 1705.

Plus tard, il fut compris au nombre des ambassadeurs désignés pour recevoir et complimenter les inquisiteurs de Terra-Ferma (continent), qui venaient de Venise à Crème, en 1721. En 1738, il occupa la charge de provediteur, à laquelle il renonça dans le mois d'août. Il est mort sans alliance.

PREMIÈRE BRANCHE

EN DAUPHINÉ ET SOISSONNAIS.

VI. Noble Pietro, *aliàs* Bertolino **DE BIENVENU**, écuyer, de la ville de Crème en Lombardie, dans l'état de Venise, est le premier qui vint se fixer en France, à Aoste dans le Viennois; on ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut pour fils :

1° François qui suit;

2° Jean, auteur de la SECONDE BRANCHE, fixée en Berry, puis en Touraine et dont la filiation sera rapportée après celle de son frère aîné.

VII. Noble François **DE BIENVENU**, écuyer, épousa N., dont il eut le fils qui suit:

VIII. Noble François **DE BIENVENU**, écuyer, II^e du nom, épousa en 1546, noble demoiselle François **DE THEZIEU**, dont il eut le fils qui suit.

IX. Noble Jean DE BIENVENU, écuyer, seigneur de Thezieu et de Petit-Mont, épousa noble demoiselle Mirande DE MALEZIEUX; le 14 mai 1609, elle fit son testament par lequel elle demanda à être enterrée dans l'église paroissiale de Jallieu, au tombeau des prédécesseurs de son mari; elle légua ses tableaux aux églises de Ruy et de Jallieu, et fit héritiers son mari, ainsi que Marguerite et Françoise DE BIENVENU, ses filles (son fils François n'était pas encore né à cette époque). Ce testament reçu par Cachard, notaire, fut passé en la maison forte de Petit-Mont, appartenant audit noble DE BIENVENU et située entre les communes de Jallieu et de Ruy, près Bourgoin. De cette union sont nés trois enfants :

- 1° François, qui suit;
- 2° et 3° Marguerite et Françoise DE BIENVENU, nommées légataires de leur mère en 1609.

X. Noble François DE BIENVENU, écuyer, a épousé noble dame Barbe DU PRUET, de laquelle il eut quatre enfants :

- 1° Philibert, qui suit;
- 2° Pierre DE BIENVENU, rapporté après son frère;
- 3° Marguerite DE BIENVENU, marié à Nicolas BERT, qui servit dans le régiment de Piémont pendant de longues années;
- 4° Michel DE BIENVENU DE THÉZIEU, qui était lieutenant des chevau-légers de la Feuillade, 1661. (*Titre original.*)

XI. Philibert DE BIENVENU, écuyer, seigneur de Thezieu, fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par jugement de M. Dugué, intendant des provinces du Lyonnais, Forez, Beaujolais et Dauphiné, rendu à Grenoble le 28 juin 1667. (*Titre original.*)

De son alliance avec noble Claudine FLACHAN, il laissa le fils qui suit.

XII. Geoffroy DE BIENVENU, écuyer, seigneur de Thezieu, vivant en 1710, dont on ignore la destinée.

X bis. Pierre DE BIENVENU, écuyer, mourut major du régiment de Maroles, et eut pour fils :

- 1° Philibert qui suivra;
- 2° François DE BIENVENU, écuyer, seigneur de Mespas, qui commandait le second bataillon du régiment de Piémont.

XI. Noble Philibert DE BIENVENU, écuyer, II^e de nom, fut d'abord

mousquetaire du roi, puis servit pendant plus de 30 ans comme capitaine d'une compagnie de cheveau-légers au régiment de la Mestre de camp. En 1698, se trouvant alors à Laon, il requit l'enregistrement des armoiries de sa famille à l'*Armorial général officiel du roi, au registre de la généralité de Soissons* (folio 132). Certificat signé par d'Hozier. Il eut une pension de 900 livres lorsqu'il se retira du service à cause de ses infirmités. (*Ancien mémoire généalogique dressé par d'Hozier.*)

Son frère ou son fils, LOUIS DE BIENVENU, écuyer, seigneur de Mignonville, fit enregistrer les mêmes armoiries en 1696 à l'*Armorial général officiel, au registre de la généralité de Paris*, en l'élection de Nemours.

On ignore leur destinée et on ne leur connaît pas de descendants.

DEUXIÈME BRANCHE

EN BERRY ET TOURAINE.

VII. Jean BIENVENU, I^{er} du nom, né vers 1482, fut témoin, le 22 août 1501, à un accord intervenu entre noble homme François Deschelles, écuyer, sieur du Plessis, de Gastineau et autres lieux, et vénérable et discrète personne M^e Jean Boullenvoye, prêtre, curé de Maczon, au sujet de certaines prières qui devaient être dites au prône de la messe paroissiale, pour le repos de l'âme de feu Hugo Deschelles, jadis sieur dudit lieu de Gastineau. (*Titre original.*)

Jean BIENVENU fut père de :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Denis BIENVENU, habitant la ville de Saint-Marceau-lès-Argenton, en Berry, obtint du Roi François I^{er}, avec son frère Jean BIENVENU, des lettres de rémission, données à Paris au mois d'octobre 1527; ces lettres de rémission furent adressées au bailli du Berry ou à son lieutenant à Issoudun (1).

VIII. Noble Jean BIENVENU, II^e du nom, écuyer, que l'on trouve mentionné dans les lettres de rémission citées plus haut, fut conseiller

(1) Vers cette époque, un Claude BIENVENU, servant dans le corps de l'artillerie, et natif du pays de Savoie, était au service du roi de France, depuis sept ans. Dans cette intervalle, il avait acquis de grands biens en France, lesquels pouvaient revenir à la couronne, comme appartenant à un étranger. — «Ce que considérant, dit la charte royale, nous lui avons octroyé et octroyons les présentes lettres de naturalisation pour lui et ses descendants.» (*Archives nationales, Trésor des Chartes, registre coté n° 243, folio 132.*)

au présidial de Bourges. Il avait épousé Louise BRIDARD, de laquelle naquirent :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Claude BIENVENU, mariée à maître François LE TEXIER, procureur à Orléans. Elle était morte, lors du contrat de mariage passé en ladite ville, le 10 février 1585, entre François Fieffé, « sergent royal au bailliage et » prevosté d'Orléans, fils de feu honorable homme, M^e Nicole Fieffé, » procureur au siège présidial d'Orléans, et de Claudine de La Selle, sa » femme. » D'une part, et « Jehanne Hobier, fille de feu honorable homme » M^e Charles Hobier, procureur au siège présidial d'Orléans, et de Claude » Le Texier, fille de défunts M^e François Le Texier et Claude BIENVENU. » (*Titre original.*)
- 3° Noble Jean BIENVENU, seigneur des Massotières, qui obtint, le 13 mars 1612, la ferme générale de la baronnie de Château-du-Loir, qui appartenait à Charles d'Angennes, chevalier, seigneur de Rambouillet, vidame du Mans, marquis de Pisani, conseiller d'État et maître de la garde du Roi. (*Titre d'Hozier.*)

On voit par cet acte qu'il avait épousé Rénée RICARDEAU. De son mariage est né :

- A. Pierre BIENVENU, sieur de la Paccaudière, qui, agissant comme procureur spécial de Louis François Servien, marquis de Sablé, seigneur de la Baussonnière, fit, à Angers, le 18 février 1688, un accord avec Jean Cherouvrier, sieur des Grassières, tuteur des enfants mineurs de feu Abel Servien, marquis de Sablé, au sujet du partage de la terre de la Baussonnière. (*Titre original en papier.*)

IX. Noble Jean BIENVENU, III^e du nom, écuyer, seigneur de Fauchecourt, conseiller au bailliage et siège présidial de Bourges, ès années 1607, 1608, 1609, etc.; est cité avec ses *armoiries*, telles qu'elles sont figurées en tête de la présente notice, par la Thaumassière dans son *Histoire du Berry* (pages 57 et 216). Il donna quittance des gages de son office, les 19 mai 1612 et 14 août 1615. (*Titres originaux.*)

Il laissa de son mariage avec Françoise BISSEREAU les enfants ci-après :

- 1° Claude, qui suit;
- 2° Noble Balthasar DE BIENVENU, écuyer, sieur de la Farguette, comparait dans un contrat de cession d'une rente constituée sur la ville de Paris, passé entre messire François de Montholon, conseiller d'État, procureur fondé des duc et duchesse de Guise, et ledit Balthasar DE BIENVENU, représentant messire Louis de la Chastre, maréchal de France, et dame Olympe d'Estampes, son épouse. Ledit acte fut passé à Paris, en l'hôtel de Montholon, le 7 février 1626 (*Titre original*);
- 3° Noble Charles BIENVENU, né en 1610;
- 4° Autre Jean BIENVENU, auteur d'un RAMEAU dont la filiation sera rapportée ci-après;
- 5° Noble Charles BIENVENU, né le 18 octobre 1613, fut tenu au baptême en

l'église de Saint-Médard, de Bourges, par demoiselle Marie Bridard, fille de M. le lieutenant particulier de ladite ville de Bourges.

X. Noble Claude BIENVENU, écuyer, seigneur de Fauchecour, conseiller du roi au siège présidial de Bourges, épousa, en 1655, Catherine VOIZELLE, dont il eut le fils qui suit.

XI. Noble Jean-Antoine BIENVENU, né et baptisé en la paroisse Saint-Fulgent de Bourges, le 26 janvier 1656, épousa N., dont il eut le fils qui suit.

XII. Jean BIENVENU, écuyer, seigneur de Bardon, capitaine, marié à Marie BALLET-DAGUY, en 1693. (*Titre original.*)

Il paraît n'avoir pas laissé de postérité.

RAMEAU ISSU DE LA DEUXIÈME BRANCHE

EN BERRY ET TOURAINE.

X. Jean BIENVENU, 1^{er} du nom, épousa noble Etiennette GIRON, dont il eut le fils qui suit.

XI. Jean BIENVENU, 2^e du nom, avocat et procureur du roi à Bourges, né vers 1645, épousa Marguerite FAUROT ou FOUREAU, qui mourut le 27 février 1684, en la paroisse de Saint-Pierre-le-Guillard. Il est enregistré à l'*Armorial général officiel de 1696*, au registre de la généralité de Bourges, avec des armoiries d'office : *D'azur, à une foy d'argent, en face, parée d'or, supportant un cœur du même.*

Jean avait eu de son union les enfants ci-après :

1^o Gilbert BIENVENU, baptisé en l'église paroissiale de Saint-Oustrillet, le 11 décembre 1673;

2^o Jean-Baptiste BIENVENU, baptisé en l'église paroissiale de Saint-Oustrillet, le 23 novembre 1674, était avocat au parlement lors de son mariage, contracté le 8 janvier 1703, avec demoiselle Magdeleine SOUCIET, fille de feu Jacques Souciet l'aîné, procureur aux sièges royaux de Bourges, et de feu Magdeleine Moreau; il est qualifié *échevin de Bourges* dans un acte des registres de la paroisse de Saint-Ambroix, dès l'année 1721. Il devint plus tard conseiller du roi, lieutenant des eaux et forêts de Bourges, et signa en cette qualité l'acte baptistère de Jean-Baptiste Souciet, reçu dans la paroisse de Saint-Médard, le 5 décembre 1724. Il fut inhumé dans la paroisse de Saint-Pierre-le-Marché, le 2 mai 1747, à l'âge de soixante-

treize ans, et sa femme mourut le 11 décembre 1721, à l'âge de trente-cinq ans;

3^o Marguerite BIENVENU, baptisée le 6 août 1677 ;

4^o et 5^o Jeanne et Marie BIENVENU, filles jumelles, baptisées le 3 décembre 1678 ;

6^o Georges, qui a continué la descendance ;

7^o Rose BIENVENU, baptisée en l'église de Saint-Pierre-le-Guillard, le 7 juin 1681, fut mariée, le 14 février 1712, avec maître François DELARUE, notaire royal ; la bénédiction leur fut donnée en présence de Jean BIENVENU, avocat, et Jean BIENVENU, le Jeune.

XII. Georges BIENVENU, bourgeois de Bourges et seigneur de la Maison Forte, fut baptisé le 29 mars 1680 ; il a épousé, le 27 février 1713, demoiselle Geneviève SOUCIET, fille de feu Aignan Souciet, procureur, et de dame Marie Boumard ; elle était cousine germaine de Madeleine Souciet, et parente des deux célèbres jésuites du même nom, natifs de Bourges. De ce mariage sont nés :

1^o Jean BIENVENU, baptisé en la paroisse de Saint-Pierre-le-Guillard, le 23 novembre 1713 ;

2^o Thomas, qui suit ;

3^o Louis BIENVENU, baptisé en la paroisse de Saint-Pierre-le-Marché, le 27 juin 1717.

XIII. Thomas BIENVENU, né en 1714, vint se fixer à Tours, où il épousa damoiselle Anne MARQUET, laquelle est décédée dans cette ville, en 1801.

Il a eu de cette union :

XIV. Jean BIENVENU, III^e du nom, né en 1742, dans la paroisse de Sainte-Maure, département d'Indre-et-Loire. Il a épousé en premières noces, le 11 mai 1782, Claude POULET ; et en secondes noces, le 4 octobre 1802, à Charentilly, au diocèse de Tours, Marguerite-Victoire-Adélaïde LE COMTE, née en la paroisse de Saint-Pierre-du-Boille, à Tours, le 14 mars 1756.

Jean BIENVENU est décédé le 16 août 1825, en sa maison de la *Picherie*, commune de Saint-Roch, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Du premier lit sont nés trois enfants, savoir :

1^o Jean BIENVENU ;

2^o Une fille, mariée à N. DUBOIS ;

3^o Alexandre-Joseph, qui suit.

XV. Alexandre-Joseph BIENVENU, né à Tours, le 8 septembre 1776, a épousé, le 5 prairial an X (25 juin 1802), à la Roche-Courbon, arrondis-

sement de Tours, Marie BOUCHARDEAU, fille de Louis-Noël-Léonard Bouchardeau et de Marie Petit. Il est mort à Orléans, en 1840.

De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Marie BIENVENU, mariée à M. MAUVALLET;
- 2° Louis-Alexandre BIENVENU, mort sans postérité;
- 3° Denis, qui suit.

XVI. Denis BIENVENU, né le 30 octobre 1807, marié le 18 août 1835, avec demoiselle Luce ALEAUME, de l'antique et illustre famille des ALEAUME-CHARTIER, fille de René-Jacques ALEAUME et d'Agathe-Cécile Barras. Elle mourut le 7 mars 1873, après l'avoir rendu père de deux enfants, ci-après :

- 1° Henri BIENVENU, né à Orléans, le 4 octobre 1839, révérend père de l'ordre des frères mineurs capucins de saint François d'Assise;
- 2° Marie BIENVENU, née à Orléans, le 23 avril 1842, a épousé, le 6 février 1861, M. Julien PIROT, d'Orléans.

De cette union sont nés six enfants :

- AA. Fernand PIROT, né le 13 janvier 1862;
- BB. Juliette PIROT, née le 18 décembre 1864, mariée, le 9 mai 1883, à M. Léon REGNIER LE LEU, ingénieur civil des mines;
- CC. Gabrielle PIROT, né le 8 décembre 1869;
- DD. René PIROT, né le 13 novembre 1873;
- EE. Maurice PIROT, né le 8 août 1876;
- FF. Suzanne PIROT, née le 11 avril 1878.



BLANC DE LA COMBE

SUISSE ET LYONNAIS.



ARMES : *d'azur, à un lion et un griffon d'or affrontés. L'Écu timbré d'un casque de chevalier d'argent, bordé et grillé d'or, orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu. (Armorial général officiel de l'année 1696, Registre de la généralité de Lyon, folio 71.)*



La famille BLANC DE LA COMBE était fixée en Suisse dès le milieu du ^{xiv}^e siècle ; elle s'est transportée en Lyonnais au commencement du ^{xvi}^e siècle. On trouve les membres de cette famille qualifiés successivement nobles, messires et bourgeois de Genève, puis bourgeois de Lyon.

Parmi ses alliances directes, on compte les noms de plusieurs familles recommandables de la noblesse suisse et lyonnaise, telles que celles de Frédière, Le Febure, Lullin, d'Orcières, de Pesmes, Prost, du Pont, Scarron, de Tingeron, de Kirwan, etc.

Le premier auteur connu, à partir duquel s'établit la filiation, est : Aimon BLANC (Albi), de Lullins, damoiseau, vivant en 1356 et héritier de Gérard DE BOURDIGNY. Il fut père de :

Pierre BLANC ou ALBI, 1^{er} du nom, qualifié vénérable messire ; il était jurisconsulte à Genève en 1373 et fut nommé syndic de cette ville en 1387. Par son testament du 22 août 1397, il fonda la chapelle de Saint-Yves en l'église de Notre-Dame-la-Neuve. De son union avec Béatrix du Pont, il laissa :

Pierre BLANC, II^e du nom, duquel était issu à la neuvième génération Pierre BLANC, IV^e du nom, qualifié citoyen de Lyon, sieur de Cogny. Il est rappelé, comme tirant son origine de Suisse, dans un acte de 1733, portant mainlevée d'une saisie féodale faite contre lui par le procureur du roi à Lyon, faute d'avoir prêté en temps requis les foi et hommage qu'il devait à Sa Majesté. A la suite de cette mainlevée, Pierre BLANC fut admis à prêter lesdits foi et hommage. Pierre BLANC avait épousé Charlotte PONCET, qui le rendit père de :

Jean-Marie BLANC, né le 15 août 1748, qui acquit en 1776 de M. Posuel et de la dame de Boissière, son épouse, la terre seigneuriale de La Combe, en la paroisse d'Irigny. Son fils fut :

Jean-Baptiste BLANC DE LA COMBE, né en 1767, seigneur DE LA COMBE, qui remplit les fonctions de capitaine sous les ordres du général de Précy, lors du siège de Lyon par les troupes républicaines. On sait que cette courageuse ville succomba le 9 octobre 1793, après la résistance héroïque que, seule dans toute la France, elle avait osé opposer à la Convention.

De Jean-Baptiste est issu :

François BLANC DE LA COMBE, marié, par contrat du 24 juin 1818, à demoiselle Jeanne Brosse, dont il a eu :

Nicolas-Victor BLANC DE LA COMBE, né le 16 décembre 1825, marié le 8 mai 1855 à demoiselle Jeanne-Marie-Barthélemie BERTHET, d'une famille qui a donné des échevins à la ville de Lyon. De cette alliance est né :

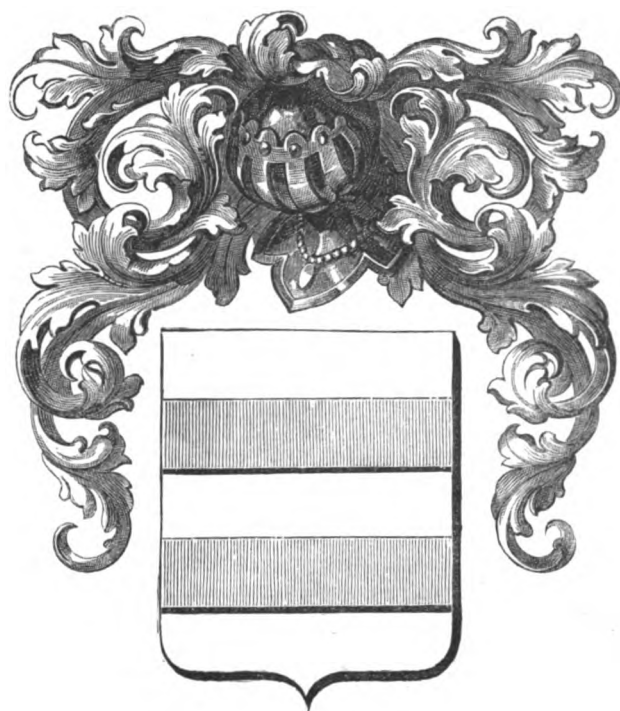
Eugène-Napoléon-François-Marie-Emmanuel BLANC DE LA COMBE, né le 16 mars 1856, qui a épousé, le 24 janvier 1878, demoiselle Marie-Joséphine-Henriette de KIRWAN (1).

(1) La famille DE KIRWAN, l'une des plus illustres d'Irlande, est venue en France à la suite des Stuart. Elle se trouve alliée aux de la Tour du Pin, d'Estienne de Saint-Jean de Pruniers, de Gouinville, Moreton de Chabrilan, de Chenicourt, de Ribeins, de Clerc de Ladeveze, d'Austry de Sainte-Colombe, Dusumier de Fonbrune, etc. Les armes sont : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois corbeaux becqués et membrés de gueules, posés 2 en chef et 1 en pointe*. DEVISE : *J'aime mon Dieu, mon Roy é mon país*.

DE BLOCK

FLANDRE ET BELGIQUE

SEIGNEURS D'ESSCHE, D'EYNE-LEZ-CAPRYCK, DE ZANDE, D'AALSCHOOT
DE PEERBOOM, ETC.



ARMES : *d'argent, à deux fascés de gueules. L'écu : timbré d'un casque de chevalerie posé de trois quarts, couronné, grillé et liséré d'or, orné de lambrequins d'argent et de gueules.*
CIMIER : *un vol coupé alternativement d'argent et de gueules.*



RIGINAIRE de la Hesbaye, la maison DE BLOCK est connue en Flandre depuis le XII^e siècle. Sortie des anciens Comtes DE LOOZ, Ducs de Hesbaye, eux-mêmes issus des Comtes DE MANSUARIE et DE DARNAU, elle est mentionnée dans les chartes sous les noms diversement orthographiés DE BLOCK, Bloc, Blocq, Bloch, Bloeck, etc.; mais celui DE BLOCK a prévalu.

La famille DE BLOCK compte une foule de personnages distingués qu'il serait trop long d'énumérer ici, et, parmi les nombreuses alliances qu'elle a contractées, on cite notamment celles DE HALEWYN, DE WAELEBROUCK, LE POYVRE, VAN DER

STRATEN, DE CROOCK, SCHREVELS, DE BRUNE, FORMEN-ADELAAR, UTENHOVE, VAN DER BURCH, DE BIBAU, D'OENEMA, DE SCHELTINGA, DE BENTHEM, DE WYNENDAELE, DE SMET, DE GRAAF, DE SCHUYLENBURCH, DIELMAN, MIGNOT, RAES, DE VAERNEWYCK, etc., etc.

La filiation de la maison DE BLOCK est établie depuis :

I. Hugues DE BERLO, dit BLOCK, chevalier, frère cadet de ROBERT, sire DE BERLO et fils de Jean DE LOOZ, sire DE GHOER, lui-même frère puîné d'ARNOULD V, comte régnant DE LOOZ, et de Sophie DE LIMBOURG, et petit-fils du comte ARNOULD IV et d'Aleide, sœur d'ARNOULD, sire DE DIEST. Suivant l'usage féodal, il brisa les armes de son père, qui étaient : *d'or, à deux fasces de gueules*, en changeant l'émail du champ de celles-ci. Ayant accompagné en Flandre le comte THIERRY D'ALSACE, compétiteur de Guillaume DE NORMANDIE, il dut à sa bravoure le surnom DE BLOCK, que sa postérité a conservé. Il est mentionné dans des chartes des années 1135, 1140, 1153, etc. Il laissa pour fils :

II. Gérard DE BERLO, dit BLOCK, qui signa, l'an 1203, une charte de Henry DE VOORNE, châtelain de Zélande. Il fut père des enfants ci-après :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o Arnould DE BLOCK, sire D'ESSCHE, etc., connu par plusieurs ventes de parties de la dîme d'Essche, qu'il fit en 1232 et 1243 à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand. Il eut un fils :

A. Gautier DE BLOCK, abbé seigneur de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, de 1278 à 1294, fit élever les églises de Notre-Dame et de Saint-Jean à Poperinghe.

3^o Hugues DE BLOCK, sire DE WATRELOOS, vivant en 1231.

III. Guillaume DE BERLO, dit BLOCK, premier du nom, sire d'Eyne-lez Capryck, Zande, Aalschoot et autres lieux, était marié dès 1240, comme il conste d'une donation faite à cette époque à l'abbaye de Saint-André, près Bruges. Sa femme le rendit père de :

IV. Gautier DE BLOCK, seigneur des mêmes terres que son père, est qualifié noble Seigneur dans un rôle de l'année 1279, mentionnant les biens-fonds donnés par la comtesse Marguerite DE FLANDRE à l'hôpital de Saint-Jean. Il fut père des enfants ci-après :

1^o Giselbert, ou Guy DE BLOCK, chevalier, présent à l'entrée solennelle de Guillaume DE HAINAUT ; nommé évêque de Cambrai, en 1292 ;

2^o Guillaume qui suit ;

3^e Jean DE BLOCK, sire DE PEERBOOM, qui transigea, en 1289, avec l'abbé de Saint-Pierre de Gand, au sujet des dîmes DE PEERBOOM. De lui vinrent :

A. Jean DE BLOCK, sire DE PEERBOOM, qui fut excommunié en 1351, pour s'être emparé des dîmes cédées par son père à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand ;

B. Arnould DE BLOCK, vivant en 1330 ;

C. Gilles DE BLOCK, cité dans une charte de l'année 1328 ;

4^e Gautier DE BLOCK, docteur en théologie de l'université de Paris, nommé abbé des Dunes, près Bruges, en 1284, décédé en 1318.

V. Guillaume DE BLOCK, chevalier, assista, avec son frère Giselbert, *aliàs* Guy, à la prise de possession du siège épiscopal de Cambray, par Guillaume DE HAINAUT, en 1292. Il laissa trois fils :

1^o Guillaume DE BLOCK, chevalier, haut bailli de Cassel en 1317, gouverneur d'Ypres en 1329 et conseiller de Louis, comte de Flandre et de Nevers ;

2^o Baudouin, qui suit ;

3^o Gautier DE BLOCK, religieux dans l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, de 1311 à 1334.

VI. Baudouin DE BLOCK, né en 1274, décédé en 1330, échevin de la Keure de la ville de Gand, de 1314 à 1317, eut de sa femme les enfants ci-après :

1^o Jean, qui suit ;

2^o Elisabeth DE BLOCK, abbesse d'Oost-Eecloo, en 1346.

VII. Jean DE BLOCK, né en 1300, élu échevin des Parchons, à Gand, en 1346, mourut en 1350, laissant un fils unique :

VIII. Jacques DE BLOCK, né en 1325, aussi échevin des Parchons en 1348 et mort en 1361. Il fut père de :

1^o Herman DE BLOCK, chevalier, assista avec les principaux seigneurs du pays aux noces de Guillaume DE HAINAUT et de Marguerite DE BOURGOGNE, et de Jean DE BOURGOGNE avec Marguerite DE HAINAUT, célébrées en l'abbaye de Saint-Aubert de Cambray, en 1384 ;

2^o Baudouin, deuxième du nom, qui suit ;

3^o Corneille DE BLOCK, né en 1352, mort en 1397 ;

4^o Jean DE BLOCK, né en 1354, eut de son union avec N. UTENHOVE :

A. Guy ou Giselbert DE BLOCK, chevalier, né en 1378, mort en 1410, laissant d'Alexandrine DE VAERNEWYCK :

AA. Jean DE BLOCK, bailli d'Oudenbourg, père de :

AAA. Cornélie DE BLOCK, femme de Josse, *aliàs*

Tristan DE HALEWYN, mort le 23 mai 1474.

BB. Cornélie DE BLOCK, décédée en 1436, laissant un enfant de son alliance avec Baudouin DE BLOCK, son cousin sous-germain.

B. Siger DE BLOCK, commissaire du prince au renouvellement du magistrat de Gand, en 1405, puis échevin des Parchons, es années 1407, 1413 et 1420.

IX. Baudouin DE BLOCK, deuxième du nom, né en 1350, mourut en 1423, laissant pour héritier :

X. Guy, Guiot ou Giselbert DE BLOCK, né en 1374, échevin des Parchons, à Gand, en 1400, 1405 et 1410; mort en 1425, ayant eu de son mariage :

XI. Baudouin DE BLOCK, troisième du nom, né en 1405, prit alliance avec Cornélie DE BLOCK, sa cousine sous-germaine, fille de Giselbert DE BLOCK, chevalier, et d'Alexandrine DE VAERNEWYCK; celle-ci mourut en couches de son fils, qui suit :

XII. Corneille DE BLOCK, né en 1436, mort en 1479, avait été échevin des Parchons de la ville de Gand, en 1475, bailli de Wetteren, etc. Il fut père de :

1^o Jean DE BLOCK, né en 1460, échevin de la Keure de Gand en 1527, commissaire de la ville au renouvellement du Magistrat en 1530, grand-doyen de Gand, etc.; il mourut en 1532, laissant deux fils :

A. Jean DE BLOCK, né en 1488, échevin de la Keure de Gand, de 1532 à 1535, etc.;

B. Corneille DE BLOCK, né en 1491, mort en 1535.

2^o Thomas, qui suit;

3^o Pierre DE BLOCK, né en 1471, élu en 1514 abbé de Tronchiennes, près de Gand; mort à Mons, le 19 septembre 1541. Pierre DE BLOCK fut en grande estime, à tel point qu'il obtint, en 1540, tant pour lui que pour ses successeurs, abbés de Tronchiennes, l'honneur de porter la mitre. Il fut enseveli dans son église abbatiale, près du grand autel;

4^o Jacques DE BLOCK, né en 1478, mort en 1537. Il épousa Gertrude DE VAERNEWYCK, dont :

A. Jean DE BLOCK, mort en 1541, marié : 1^o à N. CLEUTERINC;

2^o à Marguerite D'ONYN, dont (du 1^{er} lit) :

AA. Liévin DE BLOCK;

BB. Elisabeth DE BLOCK, femme de Jean DE WAELEBROUCK;

CC. (Du 2^o lit) : Pierre, Jean, François, Charles, Georges et Jeanne DE BLOCK, mineurs en 1541.

XIII. Thomas DE BLOCK, né en 1462, mort en 1509, épousa Marguerite VAN DER STRATEN, qui le rendit père de sept enfants, ci-après :

- 1^o Pierre DE BLOCK, mort avant 1514 ;
- 2^o Jacques, qui suit ;
- 3^o Liévin DE BLOCK, marié à Marguerite DE CROOCK ;
- 4^o Jean DE BLOCK, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE dont la filiation sera rapportée plus loin ;
- 5^o Lievine DE BLOCK, morte avant 1514 ;
- 6^o Agathe DE BLOCK, morte aussi avant 1514 ;
- 7^o Barbe DE BLOCK, mariée à Jean CESIN, décédée avant 1544.

XIV. Jacques DE BLOCK, mort en 1533, avait pris alliance avec Catherine SCHREVELS, dont il eut :

- 1^o Jean, qui suit ;
 - Jacques DE BLOCK, receveur des accises de S. M. R. à Harlingen, s'unit à Marie VAN DER BURCH, des anciens comtes de Rethel ; d'elle naquirent :
 - A. Daniel DE BLOCK, né en 1571, avocat, puis greffier de la Cour de Frise et Secrétaire du Leeuwarderadeel ; il épousa Cunéra BUYSEROGGE, qui lui donna pour enfants :
 - AA. Marie DE BLOCK, femme de Sébastien VAN PRUYSEN, conseiller à la Cour de Frise ;
 - BB. Anne DE BLOCK, mariée à Liévin DE SCHELTINGA ;
 - CC. Eritia DE BLOCK, qui donna sa main à Bocke HOPPERS, et devenue veuve, convola en secondes noces avec Mathieu DE FRANKENA.
 - B. Catherine DE BLOCK, unie à Tinco D'OENEMA.

XV. Jean DE BLOCK, né en 1530, fut créé par l'Empereur Charles-Quint, bourgmestre de Franeker en Frise, et se maria à Hiltje FORMEN-ADELAAR, laquelle le rendit père de :

XVI. Jacques DE BLOCK, né à Franeker en 1566, mort en 1629, laissant de son union avec Hélène TEMPELAER :

- 1^o Régnier, qui suit ;
- 2^o Catherine DE BLOCK, née en 1598, fut mariée : 1^o avec Elbert D'ELAND ;
 - 2^o avec Antoine DE COBLENTZ ;
- 3^o Anne DE BLOCK, femme de Herman DE BITTER, échevin et receveur des biens ecclésiastiques, à Bois-le-Duc.

XVII. Régnier DE BLOCK, né en 1605, épousa Marie TEMPELAER, de laquelle vinrent :

- 1^o Jean DE BLOCK, né en 1638, mort en 1680 ;
- 2^o Jacques, qui suit ;
- 3^o Marie DE BLOCK, née à Amsterdam, le 19 août 1635, mariée à Jacques DE FORQUENBROCK ;

- 4^e Hélène DE BLOCK, née en 1649, s'unit à Charles-Rodolphe DE KUFFELER, conseiller privé de S. M. le Roi de Prusse, Résident de Brandebourg, et directeur de la Compagnie Orientale des Indes à Amsterdam.

XVIII. Jacques DE BLOCK, né en 1641, mort à Batavia (Indes-Orientales Néerlandaises), avait épousé Aletta BACKERS, dont :

- 1^o Aletta DE BLOCK, née en 1669; elle s'unit à Jacques DE NAERSSSEN, avocat à Batavia; et, devenue veuve, se remaria à Jean FOCANUS, contre-amiral;
2^o Marie DE BLOCK, née en 1671, mariée à Salomon DEODATI, issu d'une famille noble de Lucques.

PREMIÈRE BRANCHE

XIV. Jean DE BLOCK, quatrième fils de Thomas DE BLOCK et de Marguerite VAN DER STRATEN, naquit en 1490 et mourut après 1551; il devint grand-doyen de la ville de Gand et fut envoyé en cette qualité vers la reine de Hongrie, au mois d'octobre 1538. Lors de la révolte des Gantois, sa tête fut mise à prix, et ses biens furent vendus au profit de la Commune. Il avait épousé Jeanne DE BRUNE, dont :

- 1^o Baudouin IV, qui suit;
2^o Thomas DE BLOCK, mentionné dans un acte de 1572, comme tuteur paternel des enfants de son frère Baudouin;
3^o Piéronne DE BLOCK, mariée à Pierre HUEVICK.

XV. Baudouin DE BLOCK, quatrième du nom, s'unit à Jeanne DE BIBAU, de laquelle il eut :

- 1^o Etienne, qui suit;
2^o Jean DE BLOCK, échevin de la Vierschare-de-St-Nicolas et Nieuwkerke, au pays de Waes, en 1586.

XVI. Étienne DE BLOCK, mentionné dans un acte de 1572 relatif à la succession de Jeanne DE BIBAU sa mère, fut père de :

XVII. Jean DE BLOCK, acheta le droit de bourgeoisie à Zèle, le 14 octobre 1642 et y épousa : 1^o le 28 octobre 1613, Madeleine DE BOCK; 2^o en 1642, Elisabeth BEYENS. Il eut de la première union :

- 1^o Jean, qui suit;
2^o Etienne DE BLOCK, né à Zèle, le 22 octobre 1615, marié à Anne WITTOCK;
3^o Marie DE BLOCK, femme de Jean DE COOLEGHEM;

- 4^e Amelbergue DE BLOCK, mariée à Pascal DE GOETHEN;
- 5^e Elisabeth DE BLOCK, qui s'unit à Adrien-Nicolas AERNOUT, chancelier du pays de Gueldre et du comté de Zutphen.

XVIII. Jean DE BLOCK, né en 1614, mort à Termonde le 1^{er} octobre 1706, avait épousé dans cette ville : 1^o le 6 août 1651, Marie PAUWELAERT; 2^o le 23 avril 1695, Josine DE LYNDEN, morte sans enfants. Du premier lit vinrent :

- 1^o Jean DE BLOCK, né à Termonde, y épousa, le 17 octobre 1682, Marie-Pétronille VER SCHRICK, dont trois fils et deux filles :
- 2^o Étienne qui suit;
- 3^o Josse DE BLOCK, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE dont la filiation sera rapportée plus loin;
- 4^o Pierre DE BLOCK, né en 1660, mort en 1713, marié à Marguerite DE REUSE; et en secondes noces à Catherine LE POYVRE, dont onze enfants;
- 5^o Anne DE BLOCK;
- 6^o Catherine DE BLOCK.

XIX. Etienne DE BLOCK, né à Termonde, le 23 janvier 1654, s'unit 1^o à Jeanne-Marguerite DE MEERLE; 2^o à Josine VAN DEN EYNDE; 3^o à Elisabeth DE SCHUYLENBURCH. Il fut père, entre autres enfants, de :

- 1^o Jean-Baptiste DE BLOCK, né à Termonde, le 24 septembre 1678, qui embrassa la carrière de la médecine et se maria le 29 janvier 1709. avec Catherine VAN DEN HAUTE, dont quatre enfants;
- 2^o Gaspard-Antoine DE BLOCK, marié à Marie-Anne ROGGMAN;
- 3^o Pierre-Jacques, qui suit;
- 4^o Catherine DE BLOCK, femme de Pierre-Antoine RAES.

XX. Pierre-Jacques DE BLOCK, né à Termonde, le 8 novembre 1685, épousa le 14 avril 1713, Maximilienne RAES, dont entre autres enfants :

XXI. Martin-Jean DE BLOCK, marié avec Anne-Catherine DE PREZ, qui le rendit père de sept enfants, entre autres :

- 1^o Gabriel-Joseph DE BLOCK, né à Bruxelles, le 7 août 1753, y épousa le 5 octobre 1773, Pétronille DE BENTHEM; 2^o Romance CARBONNIER, dont trois enfants;
- 2^o Alexandre, qui suit:

XXII. Alexandre DE BLOCK, né à Bruxelles, le 2 mai 1761, marié à Elisabeth HELMERS, en eut le fils qui suit :

XXIII. Alexandre-Martin DE BLOCK, né à Amsterdam, le 6 novembre 1798, fut marié le 18 septembre 1827 à Hélène DE GRAAF, dont :

- 1° Antoine-Alexandre-Martin, qui suit ;
- 2° Alexandre-Martin DE BLOCK, né à Amsterdam, le 28 avril 1836, épousa :
 - 1° Alida MIGNOT, morte en couches ; 2° Hélène FAX, dont :
 - A. Alida DE BLOCK, née à Nimègue, le 25 mai 1869 ;
 - B. Hélène DE BLOCK, née à Nimègue, le 14 juillet 1871 ;
 - C. Thérèse DE BLOCK, née à Amsterdam, le 23 octobre 1872 ;
 - D. Anne DE BLOCK, née à Amsterdam, le 6 décembre 1874.

XXIV. Antoine-Alexandre-Martin DE BLOCK, né à Amsterdam, le 2 décembre 1830, marié, le 14 avril 1856, à Louise-Constance MIGNOT, fille de Remy MIGNOT et de Léonie-Marie-Louise DE LA RIVIÈRE. De cette alliance sont issus :

- 1° Alexandre-Adolphe-Remy DE BLOCK, né à Eindhoven, le 11 décembre 1856 ;
- 2° Adolphe-Achille-Clodomir DE BLOCK, né à Eindhoven, le 16 mai 1858 ;
- 3° Antoine-Alexandre-Henry DE BLOCK, né à Eindhoven, le 13 août 1860, mort l'année suivante ;
- 4° Henri-Chrétien-Antoine DE BLOCK, né à Eindhoven, le 5 février 1864 ;
- 5° Fortuné-Adrien-Louis DE BLOCK, né à Eindhoven, le 9 octobre 1868 ;
- 6° Remy-Louis DE BLOCK, né à Stratum (Eindhoven), le 5 décembre 1870 ;
- 7° Louise-Adolphine-Léonie-Hélène DE BLOCK, née à Stratum, le 26 septembre 1874.

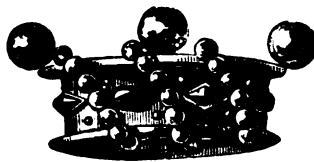
DEUXIÈME BRANCHE

XIX. Josse DE BLOCK, troisième de Jean DE BLOCK et de Marie PAUWELAERT, né à Termonde le 26 janvier 1657, épousa en premières noces Anne DE WYNENDAELE ; 2° Adrienne de HASSELER, morte sans enfants. Josse DE BLOCK décéda à Grammont où il s'était fixé, le 26 mai 1732, et fut inhumé en l'église cathédrale de Saint-Barthélemy. Il laissa de sa première femme :

- 1° Chrétien DE BLOCK, mort jeune ;
- 2° Pierre-Bernard DE BLOCK, né à Grammont, le 29 novembre 1694 ;
- 3° Adrien DE BLOCK, né à Grammont, le 21 octobre 1696, prit la carrière de la médecine et s'unit à Catherine DE HOORDE qui ne lui donna point d'enfants. Il mourut le 17 mai 1767 et fut enterré en l'église cathédrale de Saint-Barthélemy de Grammont ;
- 4° Jean-François, qui suit ;
- 5° Pierre-Martin DE BLOCK, né à Grammont le 14 mai 1706 ;
- 6° Liévine-Joséphine DE BLOCK, née à Grammont le 1^{er} août 1693, fut mariée : 1° à Liévin DE CAUWENBERGHE ; 2° à Jean DE DRIESSCHE. Il ne provint de ces deux unions que des filles ;
- 7° 8° et 9° trois filles.

BOC DE SAINT-HILAIRE

ALLEMAGNE, ALSACE, LORRAINE, ÉCOSSE & GUIENNE



*ARMES : de gueules, à un béliet rampant d'argent contre un tertre de sinople.
COURONNE : de baron.*



RIGINAIRE de Germanie, la maison DE Boc ou DE Bock est une des plus anciennes et des plus illustres de ce pays, où elle était connue dès l'an 1000 : elle a fourni un grand nombre d'officiers supérieurs très distingués. L'un d'eux suivit Charles-Quint dans ses guerres et fut fait chevalier par lui sur la brèche même de Mantoue.

Cette maison a formé plusieurs branches répandues en Allemagne, en Lorraine, dans le Luxembourg, dans les Provinces rhénanes et même en Écosse.

Au ^{xiii}^e siècle, l'une d'elles passa à Strasbourg, et ses membres y occupèrent plusieurs charges de robe et d'épée.

L'origine de cette maison est authentiquement déduite et rapportée dans le grand ouvrage de *Buceling* sur les maisons nobles de la Germanie, et elle remonte à :

I. Robert DE BOCK qui florissait l'an 1200 ; il épousa Hilde DE KONIGSHOFEN, dont il eut :

II. Jacques-Just DE BOCK, vivant en 1242, qui épousa Brunhilde DE HUTTENDOFF, qui le rendit père de :

III. Berthold DE BOCK, mort en 1263 ; il avait épousé Lutgarde DE KERTZFELDEN, de laquelle il eut entre autres enfants :

IV. Conrad DE BOCK, qui fut créé chevalier par l'empereur Albert I^{er}. Il avait épousé Giselle DE STAUFFENBERG, de laquelle il eut :

1^o Nicolas, dont l'article suivra ;

2^o Conrad DE BOCK, vivant en 1357, préfet de la ville de Strasloug, qui épousa Agnès DE BLANCKLERIN et en eut des enfants ;

3^o Ulric DE BOCK, préfet de la ville de Strasbourg en 1368, lequel eut pour fils : Sigismond DE BOCK, qui épousa : 1^o Elisabeth DE ROSSHEIM ; 2^o Clara ZORNIN DE BULACH.

V. Nicolas DE BOCK, vivant en 1344, laissa les enfants ci-après :

1^o Jean DE BOCK, vivant en 1368, marié à Suzanne ZUM RUOST, dont il eut deux enfants ;

2^o Nicolas DE BOCK, préfet de la ville de Strasbourg en 1384 ;

3^o Wolfelin DE BOCK, vivant en 1387, épousa N. DE BACH, de laquelle il eut deux fils ;

4^o Ulric, dont l'article suit.

VI. Ulric DE BOCK, I^{er} du nom, surnommé *le Grand*, préfet de la ville de Strasbourg, épousa Agnès DE BERNSEIM. De ce mariage sont nés :

1^o Nicolas II, dont l'article suivra ;

2^o Christian DE BOCK ;

3^o Ulric DE BOCK, II^e du nom, auteur de la BRANCHE DES SEIGNEURS DE BLESHEIM, éteinte en 1640 ;

4^o Pierre DE BOCK, marié à Anne TENTSCHANIN, de laquelle il eut deux fils ;

5^o Louis DE BOCK, docteur en théologie ; 6^o Herman DE BOCK, vicaire de Strasbourg.

VII. Nicolas DE BOCK, II^e du nom, épousa Sophie DE BERTIN, dont il eut :

1^o Frédéric DE BOCK, chevalier en 1456 ;

2^o Jean DE BOCK, préfet de Dachstein en 1455 ; il avait épousé Anne D'OBERKIRCH, qui le rendit père de :

A.-Jean-Conrad DE BOCK, marié à Ursule D'ANDLAW ;

3^o Nicolas DE BOCK, vivant en 1468, qui épousa Adélaïde DE WINDECK.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GERSTHEIM

X. Jean, baron DE BOCK, chevalier, seigneur de Gerstheim et de Blesheim (issu au x^e degré de la branche des seigneurs de Blesheim), épousa Ursule DE FLECKENSTEIN, fille de Jacques de Fleckenstein et de Véronique d'Andlaw. De ce mariage est né le fils qui suit :

XI. Louis, baron DE BOCK, chevalier, seigneur de Gerstheim, né en 1517, mort en 1568, épousa : 1^o Agnès ZORNIN DE PLOBSHEIM, morte en 1542 ; 2^o Élisabeth DE LUTZELBOURG, veuve de N. de Seebach, morte en 1559 sans enfants. Du premier lit sont issus :

- 1^o Jean DE BOCK, de Gerstheim, grand écuyer du duc de Saxe-Weimar, mort en 1585, épousa Anne DE CAMMERERIN DE DALBOURG ;
- 2^o Frédéric, dont l'article suit :

XII. Frédéric, baron DE BOCK, seigneur de Gerstheim, chevalier, né en 1557, épousa 1^o Apollonie DE KNOBLOCHIM, 2^o Salomé DE FEGERSEIM, morte sans enfants. Du premier lit vinrent :

- 1^o Wolfgang-Louis DE BOCK, de Gerstheim, né en 1609, mort en 1638, épousa Maria DE FIRDENHEIM ;
- 2^o Philippe-Théodore DE BOCK, tué dans les guerres d'Italie en 1628 ;
- 3^o Nicolas-Ebrard, dont l'article suivra ;
- 4^o Beat-Jacques DE BOCK, né en 1599, mort capitaine dans l'armée impériale.

XIII. Nicolas-Ebrard, baron DE BOCK, chevalier, seigneur de Gerstheim, né en 1605, épousa : 1^o Ève BOCKIN D'ERLENBOURG, morte en 1632 ; 2^o Ève-Wilhelmine D'ELTZ DE WECKLINGEN, de laquelle il laissa plusieurs enfants.

BRANCHE DES BARONS BOC DE SAINT-HILAIRE

Cette branche, établie en Écosse, s'attacha au parti des Stuarts ; après la Révolution de 1688, un membre de cette branche vint en France à la suite du roi Jacques II, et se fixa dans la province de Guienne.

En 1760, Jacques Bock ou Boc, seigneur du Breuil, au bourg de Brassac, près Périgueux, était avocat au Parlement. De lui est issu :

Sicaire BOC DE SAINT-HILAIRE, baron de Saint-Hilaire, lequel a occupé, de 1815 à 1830, diverses charges à la cour des rois Louis XVIII et Charles X. Il eut occasion de rendre de signalés services à la France

en 1814 et 1815. En 1814, le 30 mars, on le voit défendre Paris hors des barrières. En 1815, le 7 juillet, un corps prussien de 4,000 hommes se présentait pour occuper le palais des Tuileries et y établir ses bivouacs. M. DE SAINT-HILAIRE, qui commandait en second à un poste de moins de 500 hommes, refusa énergiquement l'entrée du palais, et, par son attitude ferme et résolue, obtint que le maréchal Blücher fit respecter la demeure royale par l'armée prussienne. C'est encore par son zèle que le drapeau blanc fut arboré aux Tuileries le jour de la rentrée de Louis XVIII qui, pour le récompenser, confirma, au profit de M. Boc DE SAINT-HILAIRE le titre de BARON et lui accorda la croix de la Légion d'honneur.

De son mariage avec M^{lle} Geneviève-Armande LE MONNIER, fille de Jean-Nicolas LE MONNIER et de Françoise-Catherine-Geneviève MONSIRE, M. Boc DE SAINT-HILAIRE eut deux fils :

1° Jean-Louis-Jules-César Boc DE SAINT-HILAIRE, mort à Paris en 1875.

2° Jacques-Victor-Armand, qui suit :

Jacques-Victor-Armand, baron Boc DE SAINT-HILAIRE, né en 1813, est chef actuel de nom et d'armes ; par son aïeule maternelle, Françoise-Catherine-Geneviève MONSIRE, d'une ancienne famille de Normandie, il se trouve apparenté aux illustres maisons de : de Beauvoir, de Manneville, de Mortemart, de Rougé, de Kersaint, de Durfort, de Chastellux, de Lubersac, de Pisanson, de Montmorency de Cany, de Cossé-Brissac, de la Châtre, de Biencourt, etc., par suite du second mariage de la dame Monsire avec Jean-Amélie-César, baron de Carondelet, sa descendance est alliée avec nombre de familles nobles de l'ancien Hainaut français.

Jacques-Victor-Armand Boc DE SAINT-HILAIRE n'a pas d'enfant mâle.

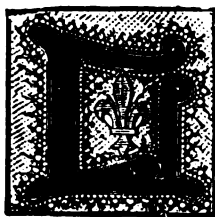
Sa fille unique Armande-Jeanne a épousé en 1868, Nicolas CORDIER. De ce mariage sont issus trois enfants : Geneviève, Joseph et Emmanuel, aptes à relever le nom et le titre.

DU BOIS DU BAIS

NORMANDIE



ARMES : *d'or, à l'aigle éployée de sable, becquée, languée et membrée de gueules.* — DEVISE :
« Undique suspiciens. » — COURONNE : *de Marquis.*



L'HISTOIRE de cette famille remonte à l'an 1066; elle a été donnée avec beaucoup de détails dans plusieurs ouvrages héraldiques, notamment dans ceux de MM. de la Chesnaye-des-Bois et de Saint-Allais.

Cette famille a possédé les marquisats de Pirou et de Saint-Quentin, le comté de Bours, les vicomtés de Pont-de-l'Arche et de Belhôtel, la baronnie de Montenay, les fiefs nobles de l'Épinay-

Tesson, de Dangy, des Groisilliers, de la Frenaye, de Launay, du Bais, etc.
Ses représentants actuels sont :

I. M. le Comte DU BOIS DU BAIS, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien Aide de Camp de M. le Général de Saint-Alphonse;

II. Jean-Louis-Raoul DU BOIS, neveu à la mode de Bretagne du précédent, petit-fils de Jacques-François-César DU BOIS DU BAIS, Ecuyer, Sieur d'Auberville, Juge au tribunal de Ribérac, fils de Jeanne-Clara BARDY DE FOURTOU.

Elève de l'Ecole de Cavalerie de Saumur en 1863-1864, M. Raoul DU BOIS a fait, au 1^{er} régiment des hussards, les campagnes de 1859, 1865, 1866 et 1867.

Capitaine au 22^e régiment de la garde mobile, attaché à l'état-major général du 16^e corps, blessé à l'épaule gauche par un coup de feu, au combat de Loigny, Chevalier de la Légion d'honneur, Maire de Vanxains, successivement Sous-Préfet de Barcelonnette, de la Tour-du-Pin et de Florac, Chef d'escadron de chasseurs dans la cavalerie de l'armée territoriale; marié, le 9 avril 1877, à Mademoiselle Joséphine REYMOND, fille de M. Alphée REYMOND, Docteur-Médecin, et de Madame Camille GIRAUD.

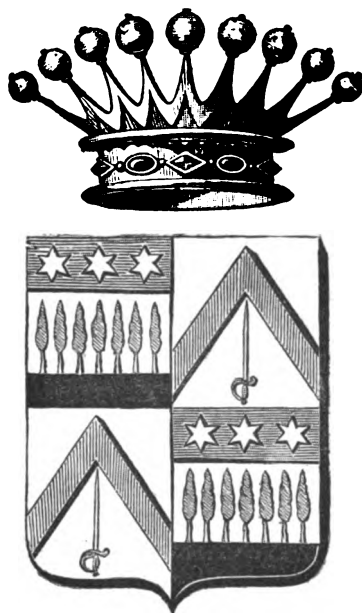
III. Valérie-Louise-Marie Du Bois.



BOISSE

QUERCY

SEIGNEURS DE LA MAURINIE, CO-SEIGNEURS DE RIGNAC, DE VORS, DE CASSAGNES,
DE CLAIRVAUX, DE MOYRAZÈS, DE MIRAMONT, ETC.



ARMES : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent, à sept peupliers de sinople, posés sur une champagne de sable; au chef d'azur, chargé de trois étoiles à six rais d'or; aux 2 et 3, d'argent à un chevron de gueules, accompagné en pointe d'une latte du même. COURONNE : de Comte. SUPPORTS : Deux Licornes.*



IENT que la trace de la famille BOISSE, *aliàs* BOYSSA, et BOYSSO, soit suivie depuis le ^{xiv}^e siècle (voir archives de l'Aveyron, séries C. E.), la filiation régulière n'en est établie qu'à partir de :

I. Jean BOISSE, né vers 1530, qui eut pour fils :

II. Thomas BOISSE, né vers 1570, marié à N. SABATTERY, d'une famille noble, souvent citée dans les annales du pays, père de :

III. N. BOISSE, qui eut de demoiselle Marie ANGLASSE, sa femme, deux fils :

1^o N. qui suit ;

2^o Jean BOISSE, collégial de Saint-Christophe, mentionné en cette qualité dans un contrat de l'an 1661. (Titre original.)

IV. N. BOISSE, avocat, reçut en 1696, du juge d'armes de France, les armes suivantes : *d'argent, à un chevron de gueules, accompagné en pointe d'une latte de même.* (Cabinet des titres, Bibliothèque nationale, *Armorial officiel* de 1696, *Registre de Toulouse*.) Il a eu pour fils :

V. François BOISSE, écuyer, marié à N. DE COMBETTES, d'une famille noble du Parlement de Toulouse, de laquelle il eut :

VI. Jean-François BOISSE, écuyer, seigneur de la Maurinie, co-seigneur de Rignac et de Cassagnes ; sa femme, Marie BLACK, petite-fille d'un gentilhomme Écossais venu en France avec le Roi Jacques II, lui donna huit enfants, entre autres :

- 1° Jean-François, qui suit ;
- 3° Jean BOISSE, avocat au Parlement de Toulouse, puis capitoul de Toulouse et chef de la famille DE BOISSE, depuis fixée en cette ville.

VII. Jean-François BOISSE, *alias* DE BOISSE, avocat au parlement de Toulouse, puis procureur du Roi au siège présidial de Rodez, obtint des lettres d'honneur de cet office.

Il avait épousé, en 1747, Françoise FOULQUIER, d'une famille ancienne du Rouergue, et il en eut douze enfants, parmi lesquels :

- 1° Jean-André-François, qui suit ;
- 2° Jean-Louis BOISSE, garde du corps du roi Louis XVI, chevalier de Saint-Louis ;
- 3° Philippe BOISSE, officier dans l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis.

VIII. Jean-André-François BOISSE succéda à son père dans sa charge de procureur du Roi. (État des cours de l'Europe en 1780.)

Il épousa le 10 nivôse an IX (31 décembre 1800), demoiselle Julie CARCENAC DE BOURRAN, dont il eut deux fils :

IX. 1° Amédée-Jean-François BOISSE.

IX bis. 2° Adolphe-Jean-André BOISSE, frère du précédent, né le 16 septembre 1810, député par l'Aveyron à l'Assemblée nationale de 1871, puis au Sénat en 1876. Il épousa demoiselle Justine-Catherine DAUBAN, et en eut :

- 1° Julie BOISSE ;
- 2° Emile-Jean-François BOISSE, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur.

BONAMY

FLORENCE ET BRETAGNE



ARMES : *D'azur, à un phénix d'argent sur un bûcher de gueules, regardant un soleil d'or posé au canton dextre du chef. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins et surmonté d'une couronne de comte. SUPPORTS : deux sauvages.*



es guerres civiles qui troublèrent la République de Florence, pendant les ^{xiv} et ^{xv} siècles, obligèrent un grand nombre de familles nobles de ce pays à émigrer en France.

Parmi les patriciens de Florence qui eurent beaucoup à souffrir de la lutte des Guelfes et des Gibelins, il faut

citer les BONAMICI ou BUONAMICI qui occupaient un des premiers rangs dans la noblesse florentine et qui donnèrent à la République deux gonfaloniers : Mathéo BONAMICI, en 1488, et Francesco BONAMICI, en 1494, ainsi que plusieurs chevaliers de l'ordre de Saint-Étienne de Toscane (ce sont les ancêtres de BUONAMICI, actuels d'Italie).

Vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, un des membres de cette famille, N. BONAMICI, exilé par la faction des Gibelins, vint, comme tant d'autres gentils-hommes italiens, servir la France dans les armées de Charles V, et reçut en récompense de ses services plusieurs fiefs nobles, notamment celui de Juvilly-Bricalle, en Bourbonnais, dont il fit hommage direct au roi en 1367.

Des deux fils qu'il laissa, l'un d'eux, Jean BONAMI, s'établit en Orléanais, où il possédait en 1386 la seigneurie de Beaugency-le-Cuit ; l'autre, Pierre BONAMI, ayant pris part aux guerres entre les maisons de Blois et de Montfort, se fixa en Bretagne, s'y maria et y laissa des descendants qui occupèrent des emplois importants dans les armées et à la cour des ducs, notamment Jean BONAMI, châtelain de la Guerche, en 1464, puis trésorier de Bretagne en 1475.

Les charges occupées à la cour ducale de Bretagne, par des membres de la famille BONAMI (dont l'orthographe du nom était dès lors BONAMY), sont encore attestées par les inscriptions suivantes, relevées sur deux tombeaux dans l'ancienne église de Saint-Nicolas de Nantes, et rapportées dans l'ouvrage de M. Camille Mellinet, *sur la Milice et la commune de Nantes*, t. 1, pages 253 et 256, au chapitre intitulé : *Résumé chronologique des inscriptions, travaux, faits divers*. Ces deux inscriptions sont : 1370 — tombe : Saint-Nicolas (ancienne église), Arthur BONAMY, écuyer, seigneur de Bois-Méchine et de Château-Gaillard, maître d'hôtel du duc Jean-le-Conquérant ; — 1452 — tombe : Saint-Nicolas, James BONAMY, seigneur de Bois-Méchine, écuyer tranchant du duc Jean et gouverneur du comté Nantais.

Les membres de la famille BONAMICI, fixés à Florence, avaient continué de prendre une grande part au gouvernement de la République : en 1478,

la faction des Pazzi, un moment triomphante, ayant fait assassiner le jeune Julien de Médicis, les BONAMICI, attachés par les liens du sang à l'illustre famille italienne, se virent exposés à la haine du parti vainqueur : ce fut alors que l'un d'eux, Francesco BONAMICI, profitant des alliances qu'il avait en Bretagne, quitta l'Italie et se rendit à Nantes près de son parent Jean BONAMICI ou BONAMY, trésorier de Bretagne et favori du duc François II. Ce prince accueillit l'exilé avec distinction, l'attacha à sa personne et lui fit don du Château-Gaillard, près Nantes, que sa postérité a possédé jusqu'en 1793, époque à laquelle il fut détruit.

Les descendants de Francesco BONAMICI, divisés en plusieurs branches sous le nom de BONAMY, ont possédé, outre le Château-Gaillard, les seigneuries du Châtelier, en la paroisse de Bouée, de Lavau, de Bois-Méchine, de la Grée en Plessé.

Leurs principales alliances ont été contractées avec les familles Pretiosi (1), Grimaldi, Gravé de Hautefeuille, Guyard du Pierré, etc.

Une branche de la famille BONAMICI s'est perpétuée jusqu'à nos jours ; elle est issue de Robert BONAMY, écuyer, seigneur de la Close, second fils de Francesco BONAMICI, dont nous venons de parler.

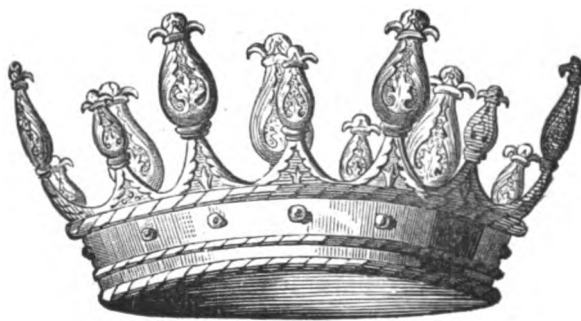
François BONAMY, 5^e du nom, descendant en ligne directe de Robert ci-dessus, né à Nantes en 1710, fut recteur de l'académie de Nantes, membre de plusieurs sociétés savantes, fondateur de la Société d'agriculture de Bretagne (la première qui ait existé en France), auteur de la *Floræ Nannentensis Prodromus*. Il fut un des hommes les plus savants et les plus généreux de son siècle. Son éloge funèbre fut prononcé à l'Académie de Médecine, par Vicq-d'Azyr (*Histoire de Nantes*, par Guépin, 1839, pages 387 et 388). La noblesse de son extraction et sa descendance de l'illustre famille patricienne des BUONAMICI de Florence ont été formellement reconnues par

(1) La famille BONAMY possède, parmi ses papiers de famille, la thèse de doctorat en médecine de François-Jean BONAMY, de l'année 1776, elle est ainsi dédiée : *Illustrissimo nobilissimoque viro comiti de Pretiosi, in insula Melitensi (Malte) summo æarii præfecto*. Dans cette préface, l'auteur rappelle au comte de Pretiosi les liens de parenté qui les unit : *Debitum in te observantiam docuit me u teneris annis pater amantissimus, docuit et consanguinitas, ad illam autem me suaviter impulerunt eximie dotes tuæ*.

MM. de Noual de la Houssaye et du Petit-Thouars, dans l'article qu'ils lui ont consacré dans la *Biographie universelle* de Michaud (t. V, page 82, 84). Il épousa, le 16 août 1754, demoiselle Perrine-Laurence GUYARD DU PIERRE, et mourut le 5 janvier 1786. Il laissa quatorze descendants qui continuèrent de résider en Bretagne.

La mairie de Nantes et les états de Bretagne comptèrent parmi leurs membres, et à différentes reprises, plusieurs BONAMY (voir *Camille Mellinet*, ouvrage déjà cité, tome IV, pages 120, 121, 122, 123, et *Livre d'or* de la ville de Nantes).

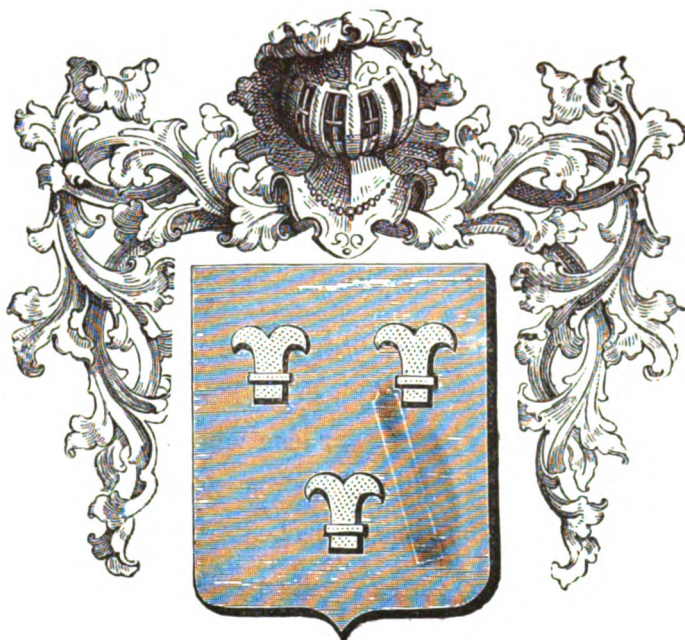
OUVRAGES à consulter : *Indicateur de d'Hozier* (édit. de 1696), Bretagne, 11,672. Paris, t. 1, 1307). — *Cabinet historique*, 2^e partie, page 213. — *Dépouillement de la collection des Blancs-Manteaux*, dite de Bretagne, Généalogie des BONAMY-GRIGNARD, f. 129. — V. Dom Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. II ; *Biographie bretonne*, t. I, p. 138 ; Dom Morice, t. III, table.



Saint-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

BONNETON

BOURBONNAIS, DAUPHINÉ, AUVERGNE.



ARMES : *d'azur, à trois rocs d'échiquier d'or. L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins aux couleurs de l'écu.*



SUCCESSIVEMENT répandue dans les provinces de Dauphiné et d'Auvergne, la famille BONNETON, dont le nom paraît avoir subi bien des altérations, et s'est écrit indistinctement BONETON, BENETON, et BENNETON, a pour berceau le Bourbonnais, où elle apparaît dès le ^{xiv}^e siècle avec la qualification nobiliaire. De cette province, elle s'est répandue successivement en Dauphiné, où elle n'a plus de représentants depuis le ^{xvii}^e siècle ; puis en Auvergne ; ses descendants résident actuellement en Bourbonnais.

D'après Moreri, le savant auteur du *Dictionnaire historique* (*Voir l'édition de 1759 au mot BENETON*), « la famille BONNETON aurait une origine commune avec celle des BENNETON DE MORANGES et DE PEYRINS du Dauphiné et Bourbonnais, et tirerait, comme cette dernière, son origine des BENETTI ou BENEDETTI, puissante maison noble d'Italie, dont les différentes branches ont subsisté longtemps à Venise, Gênes et Rome; et il ajoute qu'un BENEDETTI serait venu d'Italie à Lyon dans le xv^e siècle, et que de ses descendants, les uns conserverent leur nom sans altération, et les autres lui enlevèrent sa terminaison italienne en le francisant en celui de BENETON ou BONETON. » Il est vrai que le père Ménestrier dans son *Histoire civile et consulaire de Lyon*, page 393, atteste qu'il y avait à Lyon, au xv^e siècle, des Benedetti, et qu'ils avaient leur chapelle et leur tombe en l'église des Carmes, aux Terreaux.

Mais ce fait, à notre avis, n'est point suffisant pour justifier l'assertion de Moreri, malgré tout le respect que nous avons pour son ouvrage.

Notre opinion, raisonnée et basée sur les recherches le plus consciencieusement faites, est que la famille BONNETON ne doit pas avoir une origine commune avec les BENNETON DE MORANGES et DE PEYRINS.

La filiation des diverses branches et rameaux actuellement existants de la famille BONNETON n'est régulièrement suivie que depuis le xvi^e siècle; il a été impossible de la remonter plus loin, à cause des lacunes qui existent dans les registres de l'état civil de Riom, et les archives départementales du Puy-de-Dôme.

Mais il convient, avant de l'établir, de faire mention des personnages détachés que nous avons retrouvés, et qui appartiennent bien tous à la même souche.

Le plus ancien personnage connu par les chartes est Jean BONNETON, damoiseau, qui figure dans une charte originale dont voici la teneur :

« Je Jehans DE MOLINS, archiprestre dudit Molins, à toz ceans qui verront
« ces présentes lectres, salut : sachent tuict que pardevant nous establi
« Jehan BONNETON, *damoiseau*, a recogneu qu'il tient en fief lige de monseigneur de Clermont totes les choses qu'il ha de par soi et par sa femme,
« qui sont assises en la parroiche de Trenel et d'Arnoyme, savoir : maisons,
« garennes, vignes, forêts, véneries et prés, et totes les choses qu'il ha qui

« sont assises à Yseure, savoir : maisons, prés, vignes, fossés, garennes et
« autres choses que illec elles soient ; en tesmoing de laquelle chose nous
« avons mis notre scel.

« Donné en l'an de grâce mil trois cent, le lundi avant la saint Luc évan-
« géliste. » (*Archives nationales. Registre de la Chambre des comptes, inti-*
ulé AVEUX DU BOURBONNAIS. Pièce 292. Registre coté, P. 454.)

Ainsi, dès le xiv^e siècle, la famille BONNETON possédait des biens nobles et jouissait de la qualification nobiliaire. Malheureusement les lacunes nombreuses qui existent dans les archives de l'État empêchent d'avoir aucune indication précise sur sa filiation depuis cette époque ; mais il est vraisemblable qu'elle est continuée jusqu'au moment où on la retrouve fixée en Auvergne, en la personne de :

Roger BONNETON, notaire et secrétaire du roi, lequel constata en cette qualité, dans une charte du 3 juillet 1451, que Robin Ogier, « chevaul-
« cheur de l'écurie du Roi avait touché de Martin Roux, receveur de l'aide
« au pays d'Auvergne, la somme de douze livres tournois, tant pour avoir
« porté les lettres closes dudit sire aux gens des trois États du haut
« pays d'Auvergne, pour le fait de leur assemblée, comme pour un voyage
« par lui fait devers le roi par l'ordonnance dudit pays et des commissaires
« pour icelui aide ». (*Titre original en parchemin.*) Au xv^e siècle, les notaires et secrétaires du roi étaient souvent pris dans la noblesse.

D'après la date suivante, il est permis de supposer que Roger BONNETON a eu pour fils :

Pierre BONNETON, homme d'armes des ordonnances du roi, que l'on trouve inscrit au rôle de la revue passée à Fougères, le 26 juillet 1488, des troupes du roi commandées par messire Jacques Guineuf. (*Titre original en parchemin.*) Cette montre renferme les noms de plus de deux cents nobles des provinces d'Auvergne, Bourbonnais et Poitou.

D'après une note ancienne, N. BONNETON résidait en 1505 au château de Naves près Bellenaves (aujourd'hui département de l'Allier), et servait comme page du seigneur de ce château.

Jean de BONNETON ou BONETON, mort en 1560. chanoine régulier de l'ordre

de Saint-Antoine Viennois, fut, au rapport de Chorier, historien du Dauphiné, un des plus grands personnages de son siècle, versé dans toutes les sciences et les langues anciennes ; il traduisit le *Menologe* et l'*Horologe* (livres sacrés des Grecs). Il est mort à Saint-Antoine, en ladite année 1560, à l'âge de 75 ans. (CHORIER, *Histoire du Dauphiné*, tome II, livre XVI, page 540.)

En 1568, Jean BONNETON dit DE MAUGRAS, écuyer, gentilhomme et trésorier de la vénerie du roi, donna procuration, le 25 mai 1568, devant Jean Methenet, notaire royal au duché de Bourbonnais, à Gilbert AUBERTET, valet de limiers, pour toucher en son nom les gages de vénerie qui lui étaient dus. Ladite procuration est signée : MAUGRAS. (*Titre original en parchemin*). Jean BONNETON fut nommé en 1571 concierge (1) du château de Fontainebleau, comme il conste d'une quittance donnée devant notaire par le même Aubertet, au nom et comme procureur dudit Jean BONNETON DE MAUGRAS, écuyer, et suivant acte passé devant Huot de Rit, notaire royal au duché de Bourbonnais, à M. Pierre de Fitte, trésorier de l'Épargne, des gages dus audit DE MAUGRAS, pour raison de son office. (*Titre original en parchemin*.)

N. BONNETON ou BONETON, homme d'armes, est cité dans une revue militaire, passée en Languedoc en 1586, d'une compagnie commandée par le sieur du Moulon, et dans laquelle servaient également les sieurs Michallon, Chambon, de Beyssac, Cabassut, Mazeret, Veyssiet, Roquebrune, de Malbosc, Seguinot, etc. ; la plupart de ces nobles appartenaient au pays d'Auvergne. (*Titre original en parchemin*.)

En 1608, Michel BONNETON, est compris au rôle de la montre et revue de 50 hommes de guerre à pied, en garnison à Beaucaire, commandés par M. de Peyraud. (*Titre original en parchemin*.)

Enfin, le 2 juin 1764, François BONNETON, procureur en la sénéchaussée d'Auvergne, est mentionné dans une sentence du présidial de Riom, comme représentant Antoine Salvage, greffier au bailliage de Salers, plaidant contre un Jean Rilliac. Il mourut en 1789, âgé de 64 ans.

La souche principale des BONNETON s'est divisée en quatre branches distinctes, savoir : 1° Celle qui s'est fixée dans le Dauphiné, où elle s'est éteinte

(1) D'ordinaire les concierges des châteaux royaux avaient le grade de capitaine, et jouissaient dès lors de tous les privilèges réservés à la noblesse.

après quatre générations; 2° Celle qui, revenue en Auvergne, y a formé plusieurs rameaux, et s'est continuée jusqu'à nos jours; 3° Celle établie à Ussel, aussi existante; 4° Celle fixée à Bellenaves.

PREMIÈRE BRANCHE

EN DAUPHINÉ

La filiation n'a pu être établie, malgré les nombreux historiens qui se sont occupés de la famille, au delà de :

I. François BONNETON, écuyer, vivant au commencement du xvi^e siècle, qui eut pour fils :

II. Nicolas BONNETON, procureur syndic des États du Dauphiné, en 1532 : (GUY ALLARD, *Nobiliaire du Dauphine*). « Cette charge n'étoit possédée que par des gentilshommes d'une suffisance reconnue et d'une probité non suspecte. » (CHORIER, *la Jurisprudence du célèbre conseiller Guy Pape, préface*, pages 22 et 23.)

Nicolas BONNETON eut de sa femme, dont le nom ne nous est pas connu, un fils qui suit :

III. Guillaume BONNETON, écuyer, prit alliance vers 1565 avec noble Jeanne CHAMBRIER, d'une très ancienne famille noble du Dauphiné (1). De cette union naquirent les enfants ci-après :

- 1° Jean BONNETON, écuyer, avocat au parlement de Grenoble, puis substitut du procureur général de ladite Cour, commentateur de *Guy Pape* (2). — « BONNETON, que Moreri (*Dictionnaire historique de Moreri*, édition de 1759) nomme à tort BENETON, a, dit cet auteur, laissé des Mémoires pour servir à l'histoire du Dauphiné, qui n'ont point

(1) La famille CHAMBRIER, dont sont issus les seigneurs des Granges, de l'Isle, etc., est très ancienne. Randon CHAMBRIER fut tué en Bretagne au combat que livra Adrien de l'Hospital contre La Moussaye, pour le roi Charles VIII, en 1487. Jacques CHAMBRIER était capitaine d'infanterie; Yves CHAMBRIER se signala dans les guerres de la Ligue; Hippolyte, son fils, fut tué à Saint-Avoid, en Lorraine; Claude CHAMBRIER était juge des terres du duché de Lesdiguières, en 1670. ARMES : D'azur, à une tour accotée d'un corps de bâtiment d'argent, crénelée, maçonnée, fenestrée et ouverte de sable.

(2) Guy PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, né à Lyon, fut fait conseiller au conseil Delphinal en 1442, étant âgé de 40 ans, et plus tard devint conseiller au Parlement, lors de sa création, par Louis XI. Guy PAPE mourut en 1487, à l'âge de 85 ans.

- paru, mais qui ont été, dit-on, entre les mains de M. de Valbonnais;»
- 2° Guiffrei BONNETON, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE établie en Auvergne et en Bourbonnais, actuellement existante, et qui sera rapportée ci-après ;
- 3° Isabeau BONNETON, qui fut mariée en 1589 au célèbre président Claude EXPILLY, fils d'autre Claude Expilly, sergent de bataille dans l'armée commandée par le duc de Montpensier, tué près de Chabrillan, le 22 septembre 1475, et de Jeanne Richard.

Issu d'une famille du bourg de Voiron en Dauphiné, Claude EXPILLY était né le 21 décembre 1561. Il fut nommé en 1586 substitut des gens du roi, puis conseiller et procureur général du roi en la Chambre des comptes et Cour des finances de la province, enfin avocat général. Il devint président au Parlement de Dauphiné.

Henri IV et Louis XIII employèrent EXPILLY dans diverses négociations en Savoie et en Piémont, et il s'en acquitta toujours de manière à mériter la confiance de ces souverains.

EXPILLY mourut à Grenoble le 25 juillet 1636. Il écrivit en latin en marge des livres de *Balde* et de *Cujas* la note suivante, où il parle deses premiers travaux et de la dame DE BONNETON, son épouse :

« Cum me votum parentum haud quidem naturâ consentiente ad
« studium legum vocasset, ego Claudius EXPILLYUS Voronensis, cui
« cœlestia sacra musarum placebant, toto Helicone relicto, ani-
« mum repugnantem appuli ad hunc codicem anno 1589, tempus
« decem annorum; quod huic generi litterarum pigrè dederam antea
« quasi in vanum transactum fateor.

« At postquam uxorem duxi nobilem ISABELLAM BONNETON, motus
« famâ ac memoriâ nobilis Nicolai BONNETON ejus avi, ne nomen in
« hac arte ignobile foret meum, lubens et dicta imperatorum
« amplector, felicibusque auspiciis aggredior; nec vos, ô Musæ, ut
« Boetius repello vestros inter hæc seria jocos inserendo, et nobis
« crit studium quod ante fuit aspro consilio recusum, votum maternum
« sequor. Claudius EXPILLYUS ponebat anno 1589, mense septembri.»

Claude EXPILLY perdit sa femme au mois de juin 1625 ; il lui éleva un tombeau magnifique dans une chapelle de l'église paroissiale de Chatte, située près de la ville de Saint-Marcelin, non loin du château de la Poëpe, qu'elle avait elle-même fait construire; ses armes et celles de sa femme (telles qu'elles sont figurées en tête de la présente notice) y furent peintes à côté d'une inscription latine ainsi conçue :

D. O. M.
ISABELLA BONNETON,
NATALIBUS ILLUSTRIS, MORIBUS ILLUSTRIOR, SACELLUM HOC,
EX VOLUNTATE MARITI, A FUNDAMENTIS RESTITUIT,
POST PAULO, FATIS CONCESSIT.
CLAUDIUS EXPILLYUS,
POËPLÆ DOMINUS, COMES CONSISTORIANUS,
IN SENATU GRATIANIPOLITANO PRÆSES
CONJUGI DULCISSIMÆ CUM QUA VIXIT SINE QUERELA, ANNIS 39,
INFERIIS QUAS ACCIPERE CUPERET DATIS,
HOC MONUMENTUM EREXIT.
OBIIT GRATIANOPOLI, UBI QUIESCIT, 22 SEPTEMBRIS 1627.

Il fit ensuite peindre un cœur dans lequel ces quatre vers se trouvaient :

« Pour honorer ta vie, ô ma chère ISABELLE,
« Il fallait peindre ici tes grâces, tes vertus,
« Mes larmes et les feux de ton amour fidelle
« Et renverser dessous les crimes abattus. »

Donnons ici, au besoin, la traduction de l'épithaphe qui précède :

« A la gloire de Dieu tout bon, tout puissant,
« Isabelle DE BONNETON, que sa naissance et ses mœurs rendi-
« rent illustre, ayant, de l'agrément de son époux, rétabli cette cha-
« pelle, est décédée quelques temps après.

« Claude EXPILLY, seigneur de la Poëpe, conseiller du roi, pré-
« sident au Parlement de Grenoble, éleva ce tombeau à sa très
« douce épouse, avec laquelle il a vécu trente-neuf ans, et s'est
« acquitté envers elle des devoirs funèbres et funérailles qu'elle
« désirait en recevoir. Elle trépassa le 22 septembre 1627, à Gre-
« noble, où son corps repose. »

(Voir Antoine Boniel de Castillon, *vie de M^{re} Claude Expilly*, Grenoble, 1660, in-4°.)

Les armes d'Expilly sont : *d'azur au coq d'or; au chef d'or, chargé de trois molettes de sable.* (CHORIER, *Nobiliaire du Dauphiné*, page 244.)

Claude EXPILLY ne laissa qu'une fille :

Gasparde EXPILLY, qui fut mariée deux fois : 1^o avec Laurent DE CHAPONAY, seigneur de Bresson (1); 2^o le 10 juin 1615, avec Claude DE FASSION, seigneur de Brion (2), président au Parlement de Dauphiné.

Gasparde EXPILLY avait eu, de son premier mari, une fille, Isabeau de Chaponay, mariée à Antoine DE MORETON, des marquis de Chabrilan.

(1) La maison de Chaponay, originaire du Dauphiné, dont les barons de Morancé et de Belmont, seigneurs de Chaponay, de Ponsonas, d'Eybens, de Feyzen, de Bresson, de Saint-Marcel, de la Mure, etc., titrés marquis de Chaponay-Morancé, remonte, d'après les preuves de cour dressées par Cherin, à Pierre de Chaponay, chevalier, vivant à la fin du XIII^e siècle. Parmi ses descendants, on compte, entre autres : Antoine DE CHAPONAY, damoiseau, châtelain du château de Vernaizon (1412); Jean, Solfray et Laurent, successivement présidents de la Chambre des comptes du Dauphiné (1519, 1531 et 1550); Bertrand, chevalier de l'Ordre du roi (1625) et gentilhomme ordinaire de sa Chambre; enfin plusieurs officiers distingués par leurs services, dont le dernier, Pierre-Anne DE CHAPONAY, chevalier, marquis de Chaponay-Morancé, premier page de Madame, comtesse d'Artois (1780), lieutenant-colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, a eu l'honneur de monter dans les carrosses du roi (1784).

Les armes de Chaponay sont : *d'azur, à trois coqs becqués, crêtés, barbés et membrés de gueules.* Devise : *Gallo canente spes redit.*

(2) Originaire du Dauphiné, la maison de Fassion était, suivant Guy Allard, connue dès l'an 1194. Elle a formé cinq branches, dont la principale était celle des seigneurs de Sainte-Jay et de Brion. Deux autres habitaient, l'une à Chatonnay, l'autre à Roybon, où elle exerçait l'art de la verrerie.

Claude DE FASSION était prieur claustral du monastère de l'Île-Birbe en 1512; Étienne DE FASSION combattit à la journée de Cerisoles en 1544; Jean DE FASSION se signala à Valence et à Crest pendant les guerres de religion; Charles-Antoine DE FASSION, seigneur de Sainte-Jay, se comporta vaillamment au siège de Gavi; et Charles DE FASSION, maréchal de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut tué dans un combat entre les galères de Malte et la flotte algérienne, en 1647. Il était frère de Claude DE FASSION, seigneur de Sainte-Jay et de Brion, avocat général, puis président au Parlement, gendre du président d'Expilly, qui eut, entre autres enfants, Charles et Claude DE FASSION, tous deux chevaliers de Malte.

Les armes de cette famille sont : *de gueules, à la croix d'or, cantonnée en chef de deux étoiles de même, et en pointe de deux roses d'argent.* Devise : *Fulget et floret.*

DEUXIÈME BRANCHE

EN AUVERGNE ET BOURBONNAIS

IV. Guiffrey BONNETON, frère d'Isabeau BONNETON, femme du président d'Expilly, vint se fixer en Auvergne vers l'an 1600 et s'y maria. Il eut trois enfants :

- 1^o Pierre, qui suit;
- 2^o Antoine BONNETON, né vers 1610, mort en 1685, marié vers 1650, dont :
A Catherine BONNETON, née vers 1655, mariée le 4 février 1682 avec
Laurent BÉRARD;
- 3^o Anne BONNETON, femme de Jean CHANTELAUZE (1), dont une fille :
Anne CHANTELAUZE, née en 1664.

V. Pierre BONNETON, né vers 1605, mort le 27 juin 1677, fut inhumé à la Montgie, près Issoire. Sa descendance compte plusieurs prêtres et plusieurs religieuses. Il a laissé sept enfants :

- 1^o Laurent, qui suit ;
- 2^o Jacques BONNETON, né vers 1635, épousa Catherine BÉRARD, dont :
Jean BONNETON, né en 1687;
- 3^o Antoine BONNETON, né vers 1636, épousa vers 1661, Anne JACOB, dont quatre enfants :
A Guillaume BONNETON, né le 15 septembre 1665;
B Jean BONNETON, né le 8 mai 1670;
C Pierre BONNETON, né en 1682;
D Philippine BONNETON.
- 4^o Anne BONNETON, née vers 1640, mariée à la Montgie, près Issoire, à
Jean BÉRARD ;
- 5^o 6^o et 7^o Et trois filles : Marie, Marguerite et Philippine BONNETON.

VI. Laurent BONNETON, né vers 1630, notaire royal à la Montgie, près Issoire, épousa Giralde BARDY, dont il a eu deux fils :

- 1^o Jacques-François BONNETON, qui figure comme parrain du fils de son
frère auquel il donna son nom de Jacques-François;
- 2^o Jacques, qui suit.

(1) La famille DE CHANTELAUZE est originaire de la Tour-Guyon, au diocèse de Clermont. N. CHANTELAUZE, frère de Jean CHANTELAUZE, notaire de ce lieu, s'établit, en 1677, à Montbrison en Foréz. Cette famille a donné un ministre d'Etat sous la Restauration. Armes : *d: sinople, au chevron d'argent accompagné d'un losange de gueules.*

VII. Jacques BONNETON, II^e du nom, praticien, puis notaire royal apostolique à Riom, en 1685, épousa, en premières noces, le 6 février 1687, Marguerite DESOCHES, morte le 31 décembre 1700, sans laisser d'enfants; elle fut inhumée dans le tombeau de son père, dans le cloître des Révérends Pères Cordeliers; et en secondes noces, le 4 juillet 1701, Françoise CONSTANT, fille de feu Annet CONSTANT et de Amable VIGIER. De cette seconde union sont nés quatre enfants :

- 1^o Jacques-François, auteur de la TROISIÈME BRANCHE, dite d'USSEL, rapportée ci-après;
- 2^o Jean-Joseph BONNETON, né en 1707, mort jeune;
- 3^o Jacques, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE, établie à BELLENAVES, dont l'article suivra;
- 4^o Elisabeth BONNETON, née en 1704, morte à l'âge de 3 ans.

TROISIÈME BRANCHE

A USSEL

VIII. Jacques-François BONNETON, né le 17 mars 1702 (fils aîné de Jacques BONNETON et de demoiselle CONSTANT), eut d'une alliance dont le nom n'a pu être retrouvé, le fils qui suit.

IX. N. BONNETON, né vers 1735, et marié vers 1765 avec Anne GAUDON (1), fille de Gilbert GAUDON et de Gilberte VIGIER, petite-fille de N. VIGIER (2), juge à Clermont. D'eux vinrent trois enfants :

- 1^o Joseph BONNETON, chanoine à Clermont, émigra en Espagne et fut nommé à son retour curé à Blanzat (Auvergne);
- 2^o Claude-Victor, qui suit;
- 3^o Antoine BONNETON, chanoine à Clermont, émigra en Angleterre et fut nommé à sa rentrée curé de Janzat (Allier).

X. Claude-Victor BONNETON, né à Riom, avocat à Clermont, se retira pour cause politique à Ussel, où il devint maire en 1796; à la Restauration, il accepta, sur de vives instances, la justice de paix de Chantelle.

(1) Anne GAUDON avait pour frères consanguins : Martin, définitur des Récollets, Jean, récollet, Gilbert, poète et docteur en Sorbonne, et pour frère propre, François GAUDON prieur-curé de Saint-Vincent de Blanzac en 1764. Armes : *d'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux coquilles du même, et en pointe d'un ciboire d'argent.*

(2) Armes des VIGIER : *d'or, à la bande de gueules, chargée de six besants d'or.*

Il épousa 1^o Marguerite CHARTIER (1); 2^o Suzanne SECRETAIN DE NEUVILLE, fille de Jean-François, sieur de Neuville (2), chef de bataillon dans un régiment d'infanterie (régiment de Saintonge), gouverneur de la Pointe-à-Pitre, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Du premier mariage vinrent :

1^o Joséphine BONNETON, née le 24 mars 1793, baptisée en l'église cathédrale de Clermont, le 27 mars suivant, eut pour parrain Joseph BONNETON, son oncle, et pour marraine sa grand'mère maternelle, Marie-Antoinette CHARTIER. Elle épousa M. MIOCHE, dont elle eut une fille :

A. Joséphine MIOCHE, mariée à M. TIXIER, avocat à Riom, dont elle a eu deux enfants :

AA. N. TIXIER, mariée à M. SENAC, docteur en médecine; BB. Henri TIXIER, célibataire.

2^o Jacques-Victor, qui suit;

Du second mariage est né :

3^o Jacques-Victor, filleul du précédent, dont l'article suivra.

XI. Jacques-Victor BONNETON, né le 11 avril 1795, fut baptisé dans l'église de Saint-Isidore d'Ussel. Il épousa Louise ARTAUD-DUPLANT, dont il eut deux enfants :

1^o Jacques-Marcellin, qui suit;

2^o Juliette BONNETON, née le 28 août 1827, mariée à Joseph-Edouard CHOUSSEY, né le 19 février 1824, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition. De cette union restent les deux enfants ci-après :

A. Madeleine-Lucile CHOUSSEY, née en 1847, mariée en 1867 à Pierre SARROT, dont :

AA. Pierre SARROT;

BB. Marie SARROT.

B. Louis CHOUSSEY, avocat à Cusset, né le 17 janvier 1852, marié en 1879 à Marguerite BELLEMIN, née en 1860.

(1) La famille CHARTIER figure honorablement dans les archives d'Ussel (Allier). En 1614, un CHARTIER était président châtelain de la Châtellenie d'Ussel; en 1682, Gilbert CHARTIER (bisaïeul de Marguerite) était conseiller du roi; il mourut en 1691 et fut inhumé à Chantelle, où il avait conjointement, avec sa femme, Gabrielle BONNELAT, établi la confrérie du Saint-Sacrement. En 1697, vivait à Ussel, Charles-Christ CHARTIER DE JADON, écuyer du roi, époux de Marie de la Boullaye.

(2) A son retour des colonies, le vaisseau qu'il montait fut assailli par une tempête épouvantable et réduit à la dernière extrémité; on jeta à la mer tout ce qui pouvait délester le navire, même la caisse qui contenait les fonds et la solde appartenant au corps sous les ordres du commandant SECRETAIN DE NEUVILLE. Le vaisseau, les soldats et les matelots furent sauvés. Arrivé en France, ce brave officier ne voulut pas que ses soldats fussent privés de la solde qui leur appartenait; il vendit le plus beau des domaines qu'il possédait à Ussel, pour pouvoir rendre à chacun ce qui lui était dû, comme si la plus impérieuse nécessité n'eût point légitimé une mesure prise dans un intérêt commun, pour le salut de tous! Quelque temps après, il se maria et eut quatre filles qui furent : M^{me} DE FREMONT, M^{me} YVON, M^{me} DU PEYROUX et M^{me} BONNETON.

Les SECRETAIN avaient pour armes : *Une cloche sans battant*, sorte d'armoiries parlantes. Leur hôtel s'appelait, dans les vieux titres : « *La Baillie*. »

En 1636, vivait un Claude SECRETAIN, notaire royal et garde-notes aux pays et duché de Bourbonnais.

XI bis. Jacques-Victor BONNETON, né à Chantelle en 1812, épousa Louise-Adélaïde DES CORATS, décédée en 1846, dont un fils :

Gilbert-Elie, dont l'article viendra plus loin.

XII. Jacques-Marcellin BONNETON, né en 1829, conseiller général pour le canton de Chantelle, marié à Jeanne MIOCHE (1), fille d'un ancien officier de cavalerie et de dame N. DESHOMMES. Il fut père de deux filles :

1^o Marguerite BONNETON, née à Ussel en 1859 ;

2^o Louise BONNETON, née à Ussel en 1861.

XII bis. Gilbert-Elie BONNETON, né à Chareil-Cintrat, près Chantelle, le 2 août 1843, a épousé : 1^o en 1871, Marie-Louise-Thérèse GERBAUD DE PEYRUSSE, née le 27 août 1848 et décédée le 18 décembre 1878 ; 2^o en mars 1880, Sarah GERBAUD DE PEYRUSSE. (Toutes deux filles d'Antonin Gerbaud de Peyrusse et de dame Pétronille-Hortense AUPETIT-DURAND) (2).

Du premier mariage est issu :

Louis-Jacques-René BONNETON, né à Chantelle en 1872.

QUATRIÈME BRANCHE

A BELLENAVES

VIII. Jacques BONNETON, III^e du nom (troisième fils de Jacques et de Françoise Constant), né à Riom, en 1708, fut garde général des eaux et forêts et collecteur des amendes en la maîtrise royale de Montmarault ; il se maria trois fois : 1^o avec Marguerite DE NOGENT, morte le 29 juillet 1744, à l'âge de 35 ans, et dont il eut six enfants, ci-après ; 2^o, le 4 octobre 1751, avec Catherine MANDOSSE, veuve de Louis-Charles Bourgeois, et fille de Gabriel Mandosse, garde général des eaux et forêts à Bellenaves, et de demoiselle Gilberte de Praloix ; elle mourut sans enfants à Bellenaves, âgée de 36 ans, le 27 mars 1753 ; 3^o avec demoiselle Marie DES MARINS.

Du premier lit sont nés :

(1) La famille MIOCHE est ancienne ; elle vint se fixer à Ussel au commencement du XVIII^e siècle. En 1740, figurent comme présidents châtelains : Gilbert-François MIOCHE ; en 1764, Louis-Austremonne MIOCHE ; enfin, en 1834, est décerné à Ussel, M. Jean MIOCHE, conseiller du roi, juge civil et criminel et seul juge de police de la Châtellenie d'Ussel, Cressanges, le Bouchet et autres lieux en dépendant.

(2) La famille AUPETIT-DURAND a occupé et occupe encore un rang distingué dans la magistrature.

- 1° Michel, qui suit ;
- 2° Pierre BONNETON, auteur du PREMIER RAMEAU rapporté ci-dessous ;
- 3° Simon BONNETON, marié à demoiselle Gilberte PARRAIN ou PARRIN, dont une fille :
Marie BONNETON, née à Bellenaves, le 26 juillet 1765 ;
- 4° Marie BONNETON ;
- 5° Françoise BONNETON ;
- 6° Autre Françoise BONNETON, née à Bellenaves, le 18 février 1739.

IX. Michel BONNETON, né le 23 juin 1727, eut pour parrain Michel Brugnot de Marquetaille, procureur du roi des eaux et forêts de Montmarault, et pour marraine Marie Collandre ; il prit alliance : 1° le 8 février 1753, avec demoiselle Anne THOURET (1) de la paroisse des Deux-Chaises (Allier), fille de Charles Thouret, sieur de Froidefond, et de Marie Bonnelat ; 2° avec Marie MONTBRUN, dont un fils, militaire, mort dans les guerres du premier Empire.

Les enfants que Michel BONNETON eut d'Anne Thouret furent :

- 1° Charles BONNETON, né le 20 novembre 1756, qui entra dans les ordres sacrés, et mourut curé de la Fline, près Saint-Pourçain ;
- 2° Marc-Yves, qui suit ;
- 3° Ignace BONNETON, né le 26 mars 1764, mort le 7 février suivant ;
- 4° Antoine BONNETON, auteur du SECOND RAMEAU rapporté ci-dessous ;
- 5° Marie BONNETON, née le 31 janvier 1754, morte âgée, célibataire, en 1851, dite *mademoiselle Manon* ; elle était douée d'un esprit remarquable, et sa volonté faisait loi dans sa maison comme dans sa famille ;
- 6° Anne-Catherine BONNETON, née le 17 novembre 1755, mariée à Gervais MONTBRUN et décédée sans enfants ;
- 7° Sainte-Jeanne BONNETON, née le 4 novembre 1757, morte jeune ;
- 8° Marguerite BONNETON, née le 30 janvier 1759, morte en bas âge ;
- 9° Claire BONNETON, née le 10 août 1762, morte jeune ;
- 10° Madeleine BONNETON, née le 26 mars 1765, morte âgée, célibataire ;
- 11° Marie-Anne BONNETON, née le 4 juin 1766, morte le 11 décembre suivant ;
- 12° Anne-Élisabeth BONNETON, née le 18 février 1771, morte le 27 novembre 1772.

X. Marc-Yves BONNETON, né le 18 avril 1761, avocat à titre officieux, mort à Saint-Pourçain en 1843, eut pour femme Suzanne THONIER, de laquelle il eut les enfants ci-après :

- 1° François-Hippolyte, qui suit ;

(1) Dans les actes de l'état civil, ce nom s'écrit indistinctement THOURET ou TOURRET ; cette famille a donné un ministre de l'agriculture et du commerce sous Louis-Philippe.

2° Marie BONNETON, née à Gannat, en 1797, mariée à Gilbert-Joseph CHARGUERAUD, officier dans la garde impériale et chevalier de la Légion d'honneur, décoré par Napoléon I^{er} lui-même sur le pont de Montereau, en 1814. De cette union sont issus deux enfants:
 A Auguste CHARGUERAUD, né à Gannat en 1817, marié à Caroline Kœnig, dont un fils:

AA Charles-Gilbert-Joseph CHARGUERAUD;

B Madeleine CHARGUERAUD, en religion *sœur Marie-Louise*, née à Gannat en 1821, élève de Saint-Denis, religieuse de l'ordre de la Charité de Nevers, morte à Saint-Gildard, le 11 février 1879.

XI. François-Hippolyte BONNETON, né à Gannat, le 14 décembre 1799, a épousé Gilberte MONTELEON, née en 1811 d'une famille noble d'origine italienne (1), morte à Gannat en 1850.

De cette union sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Joseph-Hippolyte, qui suit;
- 2° Hippolyte BONNETON, né en 1835, mort le 31 mai 1844;
- 3° Madeleine BONNETON, née en 1833, morte jeune;
- 4° Marie-Philomène BONNETON, née à Gannat, au mois d'avril 1839, mariée à Hippolyte BONABEAU, sans enfants.

XII. Joseph-Hippolyte BONNETON, né à Gannat, le 21 juillet 1832, président du tribunal civil de Gannat, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages littéraires et scientifiques, membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Bordeaux, de la Société des antiquaires de l'Ouest, etc., marié à Amélie ROUMEAUX, née à Naves en 1838, dont il a :

Berthe BONNETON, née à Riom (Puy-de-Dôme), le 16 mars 1856.

PREMIER RAMEAU

IX. Pierre BONNETON (fils puîné de Jacques BONNETON et de Marguerite de Nogen), né à Bellenaves, en 1735, fut garde général des eaux et forêts de la maîtrise royale de Montmarault; il épousa le 26 mai 1768, à Bellenaves,

(1) Le premier MONTELEON (MONTELEONE) connu, avait été fait prisonnier à la bataille de Marignan et suivit le roi François I^{er}, à son retour en France.

demoiselle Madeleine TABARDIN, fille de feu M. TABARDIN, notaire royal, et de demoiselle Catherine BARTHELEMY, de la famille des Barthelemy-Montgond (1).

Il laissa pour enfants :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Martin BONNETON, né à Bellenaves, le 4 juillet 1771 ;
- 3^o François BONNETON, né le 2 mars 1774, mort le 22 mai 1777.

X. Jacques BONNETON, III^e du nom, né en 1769, à Bellenaves, a épousé à Chantelle, Anne MORIO, sœur aînée des généraux Morio (2). De cette union sont nés deux enfants :

- 1^o Achille, qui suit ;
- 2^o Élisabeth BONNETON, née à Chantelle, le 25 avril 1801, morte à Chantelle en 1870, fut mariée à Antoine MORIO, né à Chantelle le 12 mars 1786, capitaine en retraite, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, mort à Chantelle le 31 octobre 1872, laissant de son union une fille :

A. Clémentine MORIO, née à Chantelle le 3 novembre 1841 ; mariée à Edmond GUILLEMOT (3). De cette union sont nés trois enfants :

- AA. Ludovic GUILLEMOT, né le 3 décembre 1864 ;
- BB. Berthe GUILLEMOT, née le 14 mai 1866, décédée le 28 juin 1867 ;
- CC. Mario GUILLEMOT, née le 25 septembre 1868.

(1) Très-ancienne famille du Bourbonnais qui a possédé autrefois des fiefs, et s'est alliée à la noblesse. Armes : *d'or à une fasce de sable.*

Une branche de cette famille est connue en Auvergne sous le nom de DE MONTGOND. En Bourbonnais, elle est représentée de nom, par M. Louis-Barthélemy MONTGOND, et de sang, par MM. Gay, du Floquet, de Gannat, de Montpensin et de Saint-Pourçain.

(2) L'aîné, Joseph-Antoine MORIO, comte de Marienborn, général de division, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Mérite militaire de Bavière, ministre de la guerre en Westphalie, etc., était né à Chantelle (Allier) le 16 janvier 1771 ; il est mort à Cassel, le 25 décembre 1811. — L'autre, Annet MORIO, baron MORIO DE L'ISLE, général de brigade, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, également né à Chantelle, le 6 janvier 1779, est décédé à Vanves, près Paris, le 24 février 1828. — La famille MORIO, originaire d'Italie, où elle occupa un rang élevé, s'implanta à Chantelle en l'année 1523. Les trois branches existantes en France sortent de cette souche Chanteloise. Armes des MORIO DE L'ISLE, comtes et barons du premier Empire : *Tiercé en fasce, au 1, d'azur à cinq bandes d'or ; au 2 échiqueté d'argent et de sable de trois traits ; au 3, d'azur, à un chevron d'argent accompagné de trois étoiles du même.*

(3) Sa mère, née Madeleine HURULT, descend directement de Robert HURULT, seigneur de Belesbat (neveu de Philippe Hurault de Chiverny). Robert épousa, en 1556, Madeleine, fille unique du chancelier de L'Hospital ; il en eût 9 enfants, 7 garçons et 2 filles. Les deux filles entrèrent dans les familles de Biron et de la Rivière. Quant aux garçons, Charles, l'aîné, prit les ordres et devint archevêque d'Aix ; deux laissèrent postérité : Michel et Robert.

Michel, comte de Fay, fut ambassadeur en Hollande et en Allemagne ; cette branche s'est éteinte en 1806.

Robert, pour se conformer au testament du chancelier, prit le nom de HURULT DE L'HOSPITAL, tout en gardant les armoiries des HURULT qui sont : *d'or, à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.* Il n'eut qu'un fils, Jean, qui laissa plusieurs enfants dont les diverses branches se sont éteintes dans le siècle dernier, à l'exception de celle de Jean-Claude, son fils aîné, laquelle s'éteindra en la personne de M. l'abbé Hurault (frère de Mme Guillemot mère), prêtre très distingué et très méritant. Il est chanoine, curé de 1^{re} classe de Saint-Pierre de Nevers, officier d'Académie, ancien membre de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, auteur de divers ouvrages de piété et d'éducation et, entre autres, d'un Recueil de fables parvenu à sa cinquième édition.

XI. Achille BONNETON, né à Chantelle le 11 août 1795, mort à Bayonne en 1846, élève de l'École polytechnique, chef de bataillon, officier de la Légion d'honneur, décoré de la main même de Napoléon I^{er} sur les buttes Montmartre; fut marié en 1835, à demoiselle Marie-Clotilde-Victoire LABORDE (1), née à Bayonne en 1810. De cette union sont nés trois enfants :

- 1^o Emile-François BONNETON, né en 1836 ;
- 2^o Léonide-Eugénie BONNETON, née en 1839;
- 3^o Auguste-Achille-Eugène BONNETON, né en 1844.

DEUXIÈME RAMEAU

X. Antoine BONNETON (fils puiné de Michel BONNETON et d'Anne THOURET), né à Bellenaves, le 23 mars 1768, mort à Fognat, en 1829. Il s'était marié avec Marie-Procule SECRETAIN (de la famille des SECRETAIN d'Ussel), née à Bellenaves en 1769, décédée à Fognat, en 1857, laissant de son union deux enfants ci-après :

- 1^o Étienne, qui suit;
- 2^o Jean-Baptiste, qui suivra.

XI. Étienne BONNETON, né à Bellenaves, le 19 avril 1800, est mort à Fognat le 23 janvier 1856. Il avait épousé le 2 mars 1829, Appoline-Pétronille MORIO, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Secretain, sœur de la précédente, née à Chantelle, le 9 février 1806, morte à Fognat, le 30 juillet 1858, laissant de son union une fille :

- 1^o Marie BONNETON, née à Fognat le 4 décembre 1829, mariée en 1850, à Pierre-Jean-Isidore MEILLET (2), de la vieille souche des MEILLET, (de Viplaix près Huriel), né à Laugère, en 1819, mort en 1872.
- De cette union est née une fille :

(1) Autrefois ce nom s'écrivait LA BORDE; Jean LA BORDE, bisaïeul de Madeleine, fut architecte-entrepreneur du roi aux fortifications, barre et citadelle de Bayonne. Il eut pour fils François LA BORDE, marié à Jeanne-Seconde GODEFROY, de Bordeaux, dont le père était également architecte-entrepreneur des travaux du roi; le frère aîné de celui-ci, Jean Godefroy, fut chevalier de Malte et inspecteur des plaisirs de la cour. Ils prétendaient descendre de GODEFROY DE BOUILLON.

(2) Arrière-petit-fils du côté maternel de messire Joachim FAIGUET DE VILLENEUVE, ancien trésorier de France, membre de la Société de Bretagne, auteur de poésies élégantes, dont voici un fragment :

- « L'art d'écrire, art divin qu'un Tyrien nous apprit,
- « En parlant à nos yeux, éclaira notre esprit ;
- « Il sauva de l'oubli nos lois et nos usages,
- « Les exploits des héros et les leçons des sages. »

Il décéda en 1781, à l'âge de 75 ans. Il fut l'époux d'Elisabeth VERROUQUIER DE SAINT-ARGIER, d'une ancienne famille noble du Bourbonnais, qui occupa dans les finances, les conseils du roi, l'armée et la marine, des emplois honorables. Les armoiries des VERROUQUIER sont: *d'azur, à la main d'argent.*

A Appolline-Sophie-Philomène-Mario MEILLET, née à Huriel, le 3 février 1854, mariée en 1872 avec Louis-Marie-Eugène BOUSSARD D'HAUTEROCHE (1), né en 1845. De cette union sont nées trois filles :

AA Marie-Antoinette D'HAUTEROCHE, née le 24 avril 1873 ;

BB Marie-Gabrielle D'HAUTEROCHE, née le 7 septembre 1874 ;

CC Marie-Josèphe - Alice D'HAUTEROCHE, née le 15 mars 1878.

XI *bis*. Jean-Baptiste BONNETON, né à Bellenaves, le 22 décembre 1801, marié à Élisabeth ESMELIN (2), née à Bellenaves en 1804, morte en 1839. De cette union vinrent deux fils :

1° Étienne, qui suit ;

2° Auguste, qui suivra.

XII. Étienne BONNETON, II^e du nom, né à Bellenaves, le 30 octobre 1828, major au 71^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, subit, en 1870, les horreurs du siège de Metz et de la captivité en Prusse ; il avait fait les campagnes d'Afrique et celle d'Italie. C'est après la bataille de Montebello qu'il reçut son brevet de chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut le 2 décembre 1874 ; il avait épousé, en 1861, Emma GERBAUD, fille de N. GERBAUD et de dame Michelle DESMAROUX, dont il eut :

Jean-Baptiste-Aimé-Étienne BONNETON, né à Moulins, le 3 mars 1862.

XII *bis*. Auguste BONNETON, né à Bellenaves, le 1^{er} janvier 1831, marié à Hortense MARTIN, de laquelle il a une fille :

Annette BONNETON, née à Moulins, le 24 avril 1856, mariée à André BERTHONNIER, docteur en médecine à Moulins. Ils ont une fille :

A. Marguerite-Andrée-Augustine, née à Moulins, le 30 octobre 1877.

(1) Les armoiries des D'HAUTEROCHE sont : d'azur, à deux chevrons d'argent, accompagnés en chef de deux étoiles, et en pointe d'un croissant, le tout du même.

(2) La famille ESMELIN est très ancienne : bien avant 1793, elle occupait des fonctions administratives.

BORÏE DES RENAUTES

QUERCY ET LIMOUSIN



ARMES : *d'azur, à une arche de Noé d'or sur des ondes d'argent, surmontée d'une colombe de même tenant en son bec une branche d'olivier de sinople, adextérie d'une tour d'argent.*
COURONNE *de comte* (Ancien cachet).



ETTE famille est originaire du Quercy d'où elle a passé dans le Limousin vers le milieu du xvii^e siècle.

Sa filiation est établie sur titres originaux, à partir fut père de François BorÏe rapporté ci-après :

I. Noble François BorÏe, vivant en l'année 1660, des trois enfants ci-après :

- 1^o Damien, qui suit.
- 2^o François BorÏe, qui vivait encore en 1742.
- 3^o Marguerite BorÏe, qui fut mariée à M. TEYSSIER.

II. Noble Damien BorÏe, né en 1680, fut conseiller d'honneur au présidial de Tulle, puis administrateur de l'hôpital de cette ville ; il est mort à Tulle le 26 mars 1757 et a été enterré au tombeau de sa famille, dans l'église de Saint-Julien.

De son mariage il a laissé deux fils :

- 1^o Martial qui suit.
- 2^o François BorÏe du MONTEIL, vivant en 1742.

III. Noble Martial BorÏe DES RENAUTES, né à Tulle le 9 juin 1710, étudia le droit à Bordeaux, fut reçu avocat au parlement de Toulouse le 26 mai 1739 et retourna à Tulle pour y exercer sa profession.

Il a épousé à Tulle, le 19 octobre 1739, noble Jeanne du MIRAT DE BOUSSAC, fille de messire Gabriel du MIRAT (1), écuyer, seigneur de la Tour, de Boussac et de Monroux, conseiller honoraire du roi au présidial de Tulle et contrôleur des décimes, et de dame Catherine La Porte. De cette union sont nés onze enfants, savoir :

- 1^o Catherine BorÏe, née à Tulle le 13 décembre 1740.
- 2^o Marie-Marguerite BorÏe, née et baptisée à Tulle le 2 février 1742, eut pour parrain son grand-père maternel, messire Gabriel du Mirat, seigneur de Boussac et de Monroux, conseiller du roi, et pour marraine sa grand'tante paternelle, Marguerite Borye, veuve de M. Teyssier ; elle mourut le 17 janvier 1748 à l'âge de 6 ans.

(1) Deux personnes de la famille du MIRAT ont fait enregistrer leurs armoiries à l'Armorial général de 1696, savoir : au registre du Limousin, Dominique du MIRAT DE LA TOUR, gouverneur de la ville de Tulle ; et au registre de Guyenne N. du MIRAT, conseiller au parlement de Bordeaux. Leurs armes sont : *d'argent, à un arbre de sinople arraché et en pointe, un lion de sable passant*. Un certificat délivré le 9 mars 1709 par les officiers du présidial de Tulle, atteste que la famille du MIRAT était l'une des bonnes et anciennes familles de ladite ville. Le marquis du MIRAT a épousé la nièce de l'abbé Terray, contrôleur général des finances. Le comte du MIRAT était capitaine adjudant-major au 4^e régiment de la garde royale, en 1817.

- 3° Françoise BORYE, née et baptisée à Tulle le 30 novembre 1743, eut pour parrain son oncle François BORYE DU MONTEIL, et pour marraine sa tante Françoise du Mirat.
- 4° Michelle BORYE, née et baptisée à Tulle le 7 janvier 1745, eut pour parrain M. Martin du Mirat de la Tour, archiprêtre de Lonzac, et pour marraine dame Michelle Dauphin, veuve de messire Léonard de Braquilanges, écuyer.
- 5° Dominique BORYE, né et baptisé à Tulle le 24 mars 1746, eut pour parrain son oncle messire Dominique du Mirat de la Tour, chanoine de l'église cathédrale de Tulle, et pour marraine dame Jeanne Fabre, veuve de messire François de Val de la Vergne, conseiller au présidial de Tulle.
- 6° Catherine BORYE, née et baptisée à Tulle le 16 mars 1747, morte le 29 août de la même année.
- 7° Jeanne BORYE, née et baptisée à Tulle le 27 mars 1748 eut pour parrain François du Mirat, avocat, et pour marraine M^{lle} Deval de Chambon.
- 8° Ysabeau BORYE, née et baptisée à Tulle le 27 janvier 1750, eut pour parrain M. du Mirat de Valiargues, son oncle, avocat au parlement, et pour marraine dame Ysabeau la Porte, épouse de M. Farges, ancien maire de Tulle; elle est morte le 30 septembre 1765 et a été enterrée au tombeau de sa famille dans l'église de Saint-Julien.
- 9° Martial BORYE DES RENAUTES, né et baptisé à Tulle le 8 janvier 1751, dit *l'abbé des Renautes*, littérateur très distingué, se destina à l'état ecclésiastique et annonça de bonne heure de véritables talents. N'étant encore que sous-diacre, il prononça l'éloge funèbre de Louis XV, le 20 septembre 1774, dans la cathédrale de Tulle, en présence de l'évêque et de toutes les autorités locales. Devenu grand vicaire de l'évêque d'Autun (Talleyrand), il l'assista en qualité de sous-diacre, à la messe de la fédération le 14 juillet 1790. A partir de ce moment il s'attacha à cet homme d'État et passa pour être le rédacteur secret de tous ses travaux législatifs. Devenu ministre des relations extérieures, Talleyrand continua d'employer sa plume habile. Sous l'Empire il fut censeur de l'université et décoré de la légion d'honneur. A la restauration il conserva son emploi et fut officier de la légion d'honneur.
Il est mort le 8 juin 1825 (voir la Biographie universelle de Michaud à l'article DES RENAUTES).
- 10° Pierre-François BORYE, né et baptisé à Tulle le 16 juin 1752, mort l'année suivante, le 20 octobre 1753.
- 11° Augustin-Martial-Gaspard, qui suit.

IV. Noble Augustin-Martial-Gaspard BORYE DES RENAUTES, né en 1754, a épousé, en 1795, demoiselle Jeanne CHANUEL, dont il a eu le fils qui suit.

V. Jean-Auguste BORYE DES RENAUTES, né en 1797, a épousé à Paris le 9 mai 1842 demoiselle Honorine MONTARGON-LAMARE dont il a eu le fils rapporté ci-après.

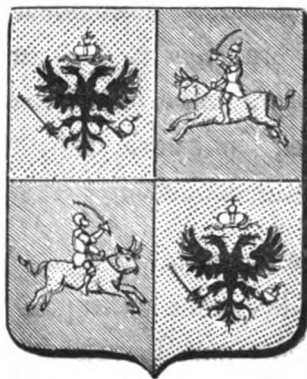
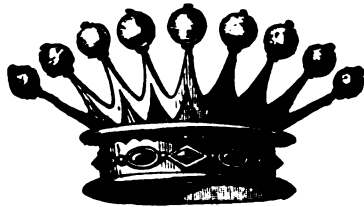
VI. Adrien BORYE DES RENAUTES, né en 1845, marié en 1872 à madame Elisabeth MAYER.



PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, SUCCURSALE DE SAINT-OURN. — 2292-3.

BOSELLI

ITALIE



ARMES : aux 1 et 4, d'or à l'aigle impériale de sable; au 2, de sinople au bœuf d'or, galopant, sur lequel est un guerrier armé de toutes pièces au naturel; au 3, comme au 2, seulement le bœuf est contourné. COURONNE : de Comte. DEVISE : *A furore rusticorum libera nos, Domine.*



AISON originaire de Bergame et l'une des plus puissantes et des plus illustres de l'Italie. L'ancien poète *Muzio*, de Bergame, raconte ainsi l'origine de ses armoiries, qui sont : *un guerrier monté sur un bœuf*. Il prétend que, lors de la fondation de Bergame, une révolte de paysans ayant eu lieu, un *BOSELLI*, n'ayant pas de cheval, monta sur un bœuf, et tailla en pièces ses ennemis; que cet exploit assura le salut de ses compagnons, et que de là, vint la devise de cette famille : « *Libera nos a furore rusticorum, Domine.* »

C'est de *Enrico BOSELLI*, vivant en l'an 1050, que sont descendus les *Cavalcabo*, qui comptèrent comme la première famille de Crémone.

La généalogie de la famille BOSELLI, dressée en 1675 et déposée aux archives publiques de Bergame et de Ferrare, leur donne pour premier ancêtre, Ambroise BOSELLI, comte de Bergame, qui vivait en 880, et fut marié à Attoperga, fille de Charles le Gros; cet Ambroise fut mis à mort, en 889, par Arnolf ou Arnulph de Carinthie.

Parmi les illustrations anciennes des BOSELLI, on compte : deux chevaliers de Rhodes, des colonels, des généraux, des évêques, des commandants de places fortes, des chevaliers de Saint-Louis, etc., etc.

Des lettres patentes de 1408, 1469 et 1477, déclarées par les empereurs d'Autriche, en confirmant l'ancienne noblesse de cette maison, conférèrent le titre de Comte à diverses branches et les autorisèrent à écarteler leurs anciennes armoiries avec l'*Aigle impériale*. Ce sont ces armoiries que portait le comte Galeazzo BOSELLI, dont parle Saint-Simon dans ses Mémoires, et qu'il appelle « un Milanais de condition. »

Ce Galeazzo fut mis à mort par le comte de Vaudemont, sur l'ordre de Louis XIV, sous le prétexte de crimes politiques qu'il aurait commis; mais le véritable motif de cette mort paraît avoir été que Galeazzo s'est trouvé mêlé à l'histoire du Masque de fer.

Les comtes BOSELLI, de Bergame, eurent des descendants à Ferrare, à Bologne, à Modène et à Savone.

La branche de Bergame, s'est éteinte en la personne de Scipion BOSELLI, mort en 1747; il fut colonel au service du roi de France, chevalier de Saint-Louis, brigadier, puis maréchal de camp.

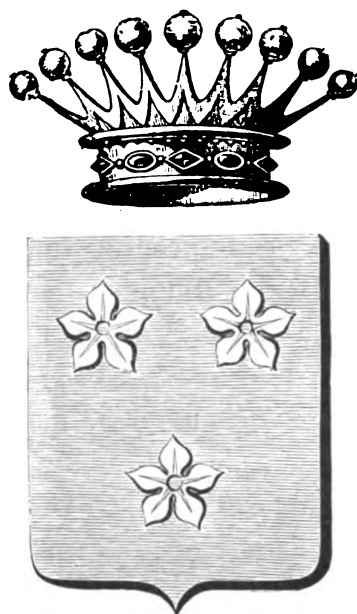
Les branches de Ferrare et de Modène se sont éteintes vers 1790.

Celle de Bologne subsiste dans les personnes des comtes Ulysse, Gaëtano et Pietro BOSELLI, et leurs enfants.

Celle de Savone est représentée par M. Paolo BOSELLI, député à Rome; MM. Jules et Paul DE BOSELLI, dont le grand-père s'est fixé en France à l'époque du Consulat.

DU BOT

MARQUIS DE LA ROCHE; COMTES DU BOT; SEIGNEURS DE LA GRÉE DE CALLAC,
DE LA VILLEPELOTTE, DE TALHOUE, DE LA GRIGNONNAIS.



ARMES : *D'azur, à trois quintefeuilles d'argent posées 2 et 1.* — DEVISE : *Ce qui me plaist
m'ennuie.*



On distinguait en Bretagne sept familles du nom de du Bor, ayant des armes différentes.

Toutes sont éteintes; il n'existe plus que celle qui a eu pour berceau la Villepelotte en Guégon (Morbihan); elle porte les armes ci-dessus blasonnées.

Jean I du Bor, seigneur de la Villepelotte, vivait en 1332 (voir Généalogie Talhouet, p. 239).

Cette famille fut une des plus considérables de Bretagne, autant par son ancienneté et ses alliances et le nombre des fiefs importants qu'elle a possédés, que par les positions élevées qu'elle a occupées.

Elle a produit plusieurs gouverneurs de Josselin; un archer de la

garde du duc de Bretagne en 1477; un archer de la garde du roi François I^{er} en 1529; un major de la noblesse bretonne; un président de noblesse bretonne en 1694; des *chevaliers de Saint-Louis*.

Ses principales alliances sont avec la maison d'Avaugour, de Boterel, de Coislin, de Champeaux, Ermar de la Grée de Callac, de Carcado de Talhouët, du Moulin du Brossais, de Toustain de Richebourg, de Freslon de Saint-Aubin.

En 1771, Armand-Marie-Jean du Bot, premier page de la reine et officier du régiment de Béarn, épousa Adrienne DE BOHAL, cousine germaine des duchesses de Gesvres et de Lorges, qui lui apporta l'immense terre de Villeneuve.

De ce mariage est issu Marie-Corentin-Hippolyte du Bot, maire de Janzé, et chevalier de la Légion d'honneur sous la Restauration, mort en 1862. Il épousa Yvonne DE COÛESNON DE LA LANSEUL dont il eut le fils qui suit.

Hippolyte-Armand du Bot, né en 1806, marié à Céleste du Bot, sa cousine, mort en 1847, laissant de cette union :

Charles-Marie-Victor, comte du Bot, né en 1832, ancien conseiller général du canton de Guer-Morbihan (Morbihan), ancien maire de Monteneuf, qui habite sa terre de la Grée de Callac; il s'est marié, en 1857, à Valentine DE FRESLON DE SAINT-AUBIN, dont il a eu le fils ci-après :

Hippolyte, vicomte du Bot, né en 1858, maire de Monteneuf, conseiller d'arrondissement, marié le 22 avril 1882 à Gabrielle MARCHAND, dont il a les enfants ci-après :

- 1^o Yvonne du Bot, née en 1883;
- 2^o Henry du Bot, né en 1885.

LE BOUCQ DE TERNAS

CAMBRÉSIS, HAINAUT ET FLANDRE

SEIGNEURS DE TERNAS, CAMCOURGEAN, HAUSTRUD, LA MOUZELLE, RUPILLY, ETC.



ARMES: *d'azur, à trois ruches d'or.* — DEVISE: *Maintenir fault.*



LA famille LE BOUCQ, connue à Cambrai dès l'an 1236 et dans le Hainaut français, a sa filiation bien établie sur titres depuis le commencement du xv^e siècle. Elle a fourni depuis cette époque un grand nombre d'échevins à la ville de Valenciennes, plusieurs prévôts de cette même cité, des intendants d'artillerie sous les rois d'Espagne, des officiers au service de France, et un chevalier de Malte à la fin du xvii^e siècle.

Elle est en possession du titre de chevalier héréditaire, octroyé en 1659 par Philippe IV, roi d'Espagne, à Henri Le Boucq, écuyer, seigneur de Camcouragean. La branche cadette, connue sous le nom de

LE BOUCQ DE DEAUDIGNIES, a été décorée du titre de vicomte par le roi Louis XVIII en 1817, et elle habite actuellement la Belgique. Elle a contracté des alliances avec les nobles familles de Noyelles, Vivien, Hangoubart, Le Hardy de Famars, Remy de Gennes, de Warengnien, de Sars, de Castro y Lemos, de la Verdure, de la Roche Chabrière, Della Faille, Des Maisières, Le Bailly d'Inghuem, etc.

Elle compte comme illustrations : Pierre LE BOUCQ DE HAISTRUD, né en 1460, historiographe et généalogiste, auteur de plusieurs manuscrits, lequel fit le voyage de Terre Sainte, dont il a laissé une relation manuscrite, conservée à la bibliothèque de Valenciennes; Noël LE BOUCQ, né en 1490, superintendant de l'artillerie et des armements de guerre pour le roi d'Espagne en la ville de Valenciennes; Jacques LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, héraut d'armes sous Charles-Quint, lieutenant de la Toison d'or et choisi par Philippe II, en 1559, pour roi d'armes de la Toison d'or, lequel laissa divers travaux généalogiques; Simon LE BOUCQ DE MOUZELLE, prévôt de Valenciennes en 1644, historien du Hainaut, auteur de plusieurs manuscrits; Pierre LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, auteur de *l'Histoire de la vicomté de Sebourg* et de *l'Histoire des choses les plus remarquables advenues en Hainaut et en Flandre*, mort en 1676; Pierre LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, auteur de *l'Histoire des troubles de Valenciennes* (publiée en 1864), mort en 1705; Albert LE BOUCQ DE CAMCOURGEAN, lieutenant au régiment de Tournaisis, tué en Corse en 1748; Gaspard LE BOUCQ DE RUPILLY ET DE TERNAS, né en 1706, conseiller au parlement de Flandre; François LE BOUCQ DE TERNAS, né en 1780, chevalier de Malte de minorité, auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de Châlons-sur-Marne, chevalier de la Légion d'honneur; Amédée LE BOUCQ DE TERNAS, né en 1829, décédé en 1882, élève de l'École des Chartes, historien, généalogiste et archéologue, auteur d'un grand nombre d'ouvrages.

La branche DE TERNAS est actuellement représentée par :

- I Le chevalier Henri-Albert LE BOUCQ DE TERNAS, propriétaire à Douai;
- II M^{lle} Sidonie LE BOUCQ DE TERNAS, propriétaire à Amiens;
- III M^{me} la douairière LE BOUCQ DE TERNAS, née Laure WATELET DE MESSANGE, propriétaire, au château de Nieppe (Nord);
- IV Le chevalier Pierre LE BOUCQ DE TERNAS, docteur en droit, propriétaire, au château de Nieppe;
- V M^{lle} Marie-Thérèse LE BOUCQ DE TERNAS, au château de Nieppe.

BOUDET DE BARDON

AUVERGNE, BOURBONNAIS, BERRY & ORLÉANAIS

SEIGNEURS DE SALLES, DE SÉVIAC, DE MAS, DE MUSSY.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, au griffon de gueules ; aux 2 et 3, d'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef d'une fleur de lis fleuronnée d'argent, accostée de deux roses d'or, et en pointe d'un sanglier d'or passant. L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins. — **SUPPORTS :** deux griffons.



AMILLE fort ancienne, originaire de Clermont, en Auvergne, et dont les branches s'étendirent en Bourbonnais, Berry et Orléanais.

En 1350, Pierre **BOUDET**, fils de Robert, rendit foi et hommage à l'évêque de Clermont pour sa seigneurie de Salles. Noble homme Gérard **BOUDET**, refusa en cette qualité de payer une taxe de ville ; ce fait est relevé par un jugement.

En 1564, Guillaume **BouDET** était receveur général des haut et bas pays d'Auvergne, et plus tard son fils occupait la même charge. Le sceau de ces deux fonctionnaires est conservé aux *Archives de la ville de Clermont*.

La filiation de la branche d'Auvergne est établie depuis 1403. Elle compte des alliances avec les Savaron, de Basmaison, Legras de Marillac, Maistre, etc. Le président Savaron, dans son livre des *Origines*, donne la nomenclature des nombreux élus, échevins et consuls qu'elle a produits.

Trois de ses membres, Bertrand, Pierre et Armand BOUDET DE SÉVIAC firent reconnaissance au roi des biens nobles qu'ils tenaient de la couronne à Séviac, aujourd'hui Sauviat, près Courpière, et furent autorisés, par une charte royale, pour cause de services rendus, à porter une *fleur de lis* dans leurs armes. Leur nom est gravé en relief au-dessus de l'écusson, compris dans la collection des sceaux aux Archives nationales.

Les deux frères Aunet et Pierre BOUDET possédèrent les fiefs de Mas et Vernaille en la châtellenie de Mont-Luçon, sur les confins de l'Auvergne.

Un contrôleur général des finances de Bourgogne, père de Michel BOUDET, évêque du duché de Langres, en 1527, descendait de cette famille.

Nous trouvons à des dates plus récentes, dans la branche d'Auvergne : Vincent BOUDET, conseiller, secrétaire du roi, et Alexandre BOUDET, provincial d'un ordre religieux, vicaire général du diocèse, secrétaire de l'ambassade de France à Rome, mort en 1791. Il était l'oncle de Jean-Joseph BOUDET DE BARDON, ancien magistrat, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Marguerite VERNY DU TOUR, dont la famille, originaire d'Herment, a occupé, pendant de longues années, une haute position dans les villes d'Herment, d'Évaux et de Riom. De cette alliance descend Charles BOUDET DE BARDON, représentant actuel de la famille, résidant à Riom et au château de Crouzol, près Volvic (Puy-de-Dôme), ancien maire de Riom, membre pendant vingt-cinq ans du Conseil général du Puy-de-Dôme, vice-président de ce conseil, président de la commission départementale, membre de la commission administrative des hospices et du conseil départemental de l'instruction publique. Il eut à distribuer, en 1866, comme héritier de Verny de Lamothe, son oncle maternel, un legs de bienfaisance de la somme de cent cinquante mille francs, dont les hospices de Riom ont reçu une grande part pour fondation de lits de malades et infirmes.

Cette famille a pris place parmi les bienfaiteurs des pauvres.

DE BOUGLON

GUIENNE

ARMES : *D'argent, au bouc naturel sur une terrasse de sinople, surmonté d'un globe d'azur, cintré et croisé d'or (alias) d'argent, au bouc de sable, surmonté d'un globe d'azur cintré, et croisé d'or.* — COURONNE : *de Baron.*



MAISON originaire de la province de Guienne, dont l'origine remonte à Raymond DE BOUGLON, qui fut l'un des seigneurs présents à la confirmation des privilèges concédés à l'abbaye de la Sauve par Guillaume IX, duc d'Aquitaine, le 18 avril 1120. (*Biblioth. de Bordeaux, Grand cartulaire de la Sauve, f^{os} 23, 30.*)

En janvier 1187, Guillaume-Raymond de Pins, qui avait épousé la fille d'Amanieu DE BOUGLON, affranchit de tous péages les religieux de Grand-Selve, en présence de Sans-Amanieu et Géraud-Amamieu DE BOUGLON, ses beaux-frères. (*Bibliothèque nationale, Recueil de Doat, t. LXXVIII, pages 193, 194, 405.*)

Gaillard de Mola, évêque de Bazas, signa, en 1192, devant deux chevaliers, P. de la Motte et Amanieu DE BOUGLON, le règlement du chapitre de son église. (*Gallia Christ., t. I. Instr., p. 189.*)

Amanieu DE BOUGLON se fit remarquer avec le comte Centule d'Astarac à la défense de Marmande, que Amaury de Montfort, chef des Croisés, vint assiéger en 1219. (*Histoire de la Croisade contre les hérétiques albigeois.*) On le retrouve plus tard nommé le troisième sur la liste des barons d'Aquitaine mandés par Édouard I^{er} à une enquête faite en 1236, concernant les franchises des habitants de l'Entre-deux-Mers. (*Biblioth. de Bordeaux, Petit cartulaire de la Sauve, f^o 127. — Gallia Christiani, t. II, Instr., col. 292.*)

Plusieurs membres de la famille DE BOUGLON rendirent hommage pour leurs fiefs en 1273. (*Manuscrit de Wolfenbüttel, pièces 173, 186, 187, 188, 198, 199, 234, 299.*)

En mars 1275, Raymond DE BOUGLON, damoiseau, se rendit caution de

Raymond de Pins, chevalier, qu'il remettrait au roi Édouard les châteaux de Montgalhard et de Gontault dès qu'il en serait requis. (*Bureau des Finances de Montauban*, Somme de Lisle, 694.)

Le 4 octobre 1288, Raymond DE BOUGLON, capital de Latrène, est un des otages livrés à Alphonse d'Aragon par le roi d'Angleterre pour sûreté des conditions de délivrance du prince de Salerne. (Rymer, t. I, part. III, pages 29, 30.) Des lettres royaux, datées des 20 avril et 4 juin 1289, donnent à Raymond DE BOUGLON, chevalier, en récompense de ses services, la haute et basse justice de Latrène et Senac : *Rex omnibus ad quos, etc., salutem. Sciatis quod propter grata et laudabilia servitia per fidelem et dilectum nostrum Raymundum de Boglonio militem impensa.* (Rot. Wasc., an. 17, ed. 1.) — D'autres lettres, des 29 juin 1294 et 19 octobre 1295, réclament au vassal son concours armé contre Philippe le Bel. (Rymer, t. I, part. II, 133, 134, 151, 152). Dans la suite, le roi de France manda au sénéchal de Périgord de poursuivre Raymond DE BOUGLON et ses complices. (*Archives nationales, section judiciaire, registres criminels*, t. III, f° 23). — Ce Raymond, qualifié baron DE BOUGLON dans son contrat de mariage (*Bibliothèque nationale, Fonds Prunis*, t. XV, H. 5), avait épousé dame NAGOS, captalesse de Latrène, dont il eut un fils : Jean, qui suit, et une fille, Navarre DE LATRÈNE, mariée, le 2 février 1299, à Arnaud DE LALANDE.

Jean DE BOUGLON, seigneur de Monteton, était membre du conseil de Gascogne. (*Archives de l'Échiquier, Charter house, royal and other letters.*) Il fut convoqué en 1320 auprès du roi Édouard II pour la guerre d'Écosse. (*Bibliothèque nationale, collection Bréquigny*, t. LXXI.) Les rôles gascons mentionnent deux lettres royaux des 12 mars 1325 et 25 février 1326, adressées *nobili viro et fideli suo, Johanni Boglonio, Domino Montis Totonis.* (Rymer, t. II, part. II, pages 133, 151, 152.)

Jean DE BOUGLON avait épousé Géralde GONDOMER, petite-fille de Pierre Gondomer, maire de Bordeaux. Par faveur spéciale, des lettres de bourgeoisie furent expédiées à sa fille Géralde DE BOUGLON et à Doat-Amanieu DE BOUGLON : *Nonobstante quod idem Doatus de genere nobilium traxerit originem.* (*Bibliothèque nationale, Bréquigny*, t. XXXVI, XXXVII.)

Édouard III permit à Doat-Amanieu DE BOUGLON, damoiseau, de bâtir un château-fort dans les paroisses de Bouillac et de Tabanac. (Bréquigny,

t. XXXIV). Le même monarque lui donna les revenus des baillies de Castelmoron, Salles, Éliac, Aulas, le 20 mars 1335, et toute la baillie de Castillonès, le 21 juin 1340, comme dédommagement des pertes qu'il avait subies à son service. (*Ibidem*, XXVI.)

Jehan DE BOUGLON rendit hommage au prince Noir, l'an 1363, « le quart jour du mois d'aust, en la chapelle de Deinz-le-Chatel et ville de Bruggerack (Bergerac). (*Archives de l'Échiquier, procès-verbal des hommages, library, A. L.*, 34.)

Heliot DE BOUGLON acheta, le 28 février 1411, à Jean de Ferriol, seigneur de Tonneins, la seigneurie de Villefranche-de-Cayran. (*Bibliothèque nationale, Papiers d'Estissac, Titres de Cahuzac, Cartulaire 2*, n° 41.)

La fin de la domination anglaise fit perdre aux BOUGLON, comme à beaucoup de familles de Guienne, une grande partie de leur importance. A mesure que nous approchons des temps modernes, leur individualité s'efface peu à peu et ne présente plus l'intérêt historique qui nous a porté à écrire cette notice.

Nous dirons seulement qu'on trouve à la fin du xv^e siècle un BOUGLON, trésorier des guerres (Rymer, t. V, part. IV), et dans le xvi^e, un Jean DE BOUGLON, jurat-gentilhomme de Bordeaux (*Bibliothèque de Bordeaux*); un Antoine-Rufin DE BOUGLON, gentilhomme de la chambre du roi François I^{er}, sénéchal d'Agenais, et son fils François-Rufin, qui lui succéda dans sa charge. (*Arch. nation., sect. administ. Agénois.*)

A l'époque de la Révolution française, deux membres de la famille DE BOUGLON suivirent le parti de l'émigration et se distinguèrent dans les rangs de l'armée de Condé. Les seuls héritiers de leur nom sont aujourd'hui :

1^o Jean-Marie-Ferdinand, baron DE BOUGLON, marié, le 10 avril 1853, à Adèle-Rose DE BOUBERS-VOGEANLIEU, dont :

A. Henri-Ferdinand-Louis-Simon;

B. Marie-Marguerite.

2^o Joseph-Amanieu-Raymond-Jean, baron Raymond DE BOUGLON, marié, le 18 juillet 1878, à Armantine-Pauline-Virginie D'OMEZON, dont :

A. Jules-Amable-Jean-François;

B. Françoise-Alexandra-Marie-Odetta;

C. Simone-Marie-Henriette-Suzanne.

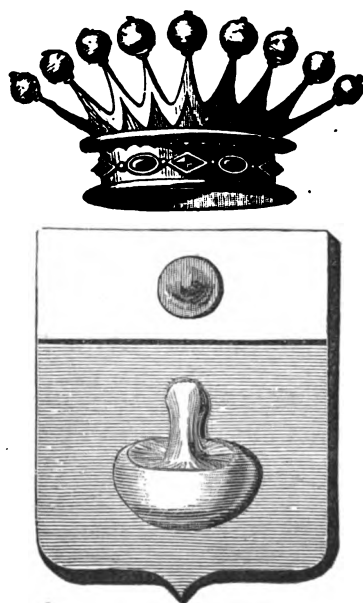


PARIS. — IMPRIMERIE CHATEL, SUCCURSALE DE SAINT-OUEN, 86, RUE DES ROBIERS. — 1886-6.

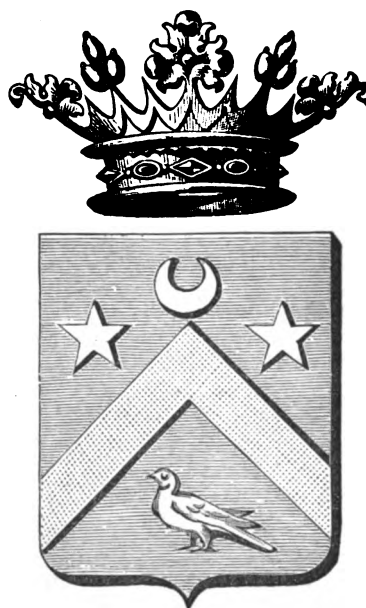
BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE

LANGUEDOC ET QUERCY

SEIGNEURS DE PUYBLANC, DE GOUTEPEIROUSE, DE LACOMBE, DE CAMPENDU,
DE LOUMAGNE, DU THEIL, DE FAVART, DE LAGORSE, DE LA FLEUR, DU CLOS, DE LA
CONDAMINE, DE LAPRADE, DE DESPIONNIERS, D'HAUTESERRE, ET AUTRES LIEUX.



ARMES DE BOULET : *D'azur, à un champignon renversé d'argent, au chef d'argent chargé d'un boulet de gueules. COURONNE : de comte.*



ARMES DE COLOMB D'HAUTESERRE : *D'azur, au chevron d'or, accosté de deux étoiles, surmonté d'un croissant, et accompagné en pointe d'une colombe, le tout d'argent. COURONNE : de marquis.*



RIGINAIRE de la province du Languedoc (1), la famille BOULET fut anoblie sous Louis XV par la charge du capitoulat conférée à Jean BOULET, capitoul de Toulouse, en 1731. La noblesse fut maintenue au capitoul et à ses descendants par plusieurs arrêts, ainsi qu'il résulte de l'attestation de noblesse délivrée par les capitouls de Toulouse, en date du 24 avril 1743, dont voici la copie textuelle

(1) La famille BOULET possédait à Marsillargues, près Lunel, le château et la seigneurie de Beau-regard.



ous, CAPITOULS, gouverneurs de la ville de Toulouse, juges
 « ez-causes civiles, criminelles et de la police, à tous ceux
 « qui ces présentes lettres verront, salut. Sçavoir, faisons
 « et attestons que noble Jean BOULET, écuyer, fut capitoul
 « de la présente ville, au quartier de Saint-Barthélemy,
 « l'année dernière mil sept cent trente-un, et qu'en cette
 « qualité il est peint avec son nom et mêmes armes que
 « dessus dans nos livres d'histoire et autres endroits de l'Hôtel-de-Ville,
 « comm'aussy que ledit sieur BOULET, en ladite qualité de capitoul, ses
 « enfants et descendants nais et à naître en légitime mariage, jouissent
 « et ont droit de jouir *de la noblesse*, ensemble des privilèges et préroga-
 « tives, prééminences, franchises et libertés, et de tous les autres avan-
 « tages dont jouissent les nobles d'extraction et de race, ainsi qu'ils y ont
 « été maintenus par les rois prédécesseurs de Sa Majesté, et notamment
 « par le roi heureusement régnant, par ses lettres patentes du mois de
 « septembre mil sept cens dix-sept, et par son arrêt du Conseil du 25 mars
 « mil sept cens vingt-sept. En témoin de quoi nous avons signé ces présentes
 « que nous avons fait contresigner par notre greffier et secrétaire et y apposer
 « le sceau des armes de la ville de Toulouse, ce vingt-quatrième avril mil
 « sept cens quarante-trois. Suivent les signatures des capitouls. (*Original*
 « *en parchemin aux Archives de la famille*). »

FILIATION

I. Noble Jean BOULET, écuyer, capitoul de Toulouse en 1731, se maria en 1728 avec Jeanne DES HORTS, dont il eut le fils qui suit.

II. Noble Louis BOULET, écuyer, né en 1730, mort en 1807, bailli du bailliage de Marsillargues, premier consul et maire de cette ville, épousa en 1760 Catherine-Marie RAYNAUD, dont il eut trois enfants :

- 1^o Louis-Joseph BOULET, né en 1762, mort en 1806, sans enfants;
- 2^o Jean-Baptiste-Louis, qui suit;
- 3^o Marie-Isidore BOULET, né en 1771, mort en 1807, sans enfants.

III. Noble Jean-Baptiste-Louis BOULET, écuyer, né en 1769, se maria en

1796 avec noble Christine-Éléonore d'OLIVE (1), fille de messire Jean-Pierre d'OLIVE, capitaine commandant du régiment de Beaujolais, et d'Éléonore-Honoré DE JULBIN; il eut de cette union deux fils :

- 1^o Théodose BOULET, né en 1800, marié, en 1831, à demoiselle Lucile DE SAINT-JEAN, dont il n'a eu que des filles;
- 2^o Magdeleine-Isidore-Adrien, qui suit :

IV. Magdeleine-Isidore-Adrien BOULET, né en 1802, directeur des contributions directes, chevalier de la Légion d'honneur, marié, en 1835, à demoiselle Amélie-Rose-Apamis DE COLOMB D'HAUTESERRE, dont il fut autorisé à prendre le nom, par décret en date du 2 octobre 1867. Il a eu de ce mariage deux enfants :

- 1^o Edmond BOULET, né en 1842, mort en 1848;
- 2^o Pierre-Arthur, qui suit :

(1) La famille d'OLIVE, qui porte pour armes : *de gueules, à 3 bandes d'or* (*Armorial général de 1696*), a donné au capitoulat et au parlement de Toulouse, au barreau, à l'église et à l'armée, une longue série d'hommes remarquables (1460-1789). Elle a possédé les seigneuries de Bruguières, de Saint-Sauveur et du Mesnil, qui ont servi à distinguer ses diverses branches. On voyait son tombeau dans l'église des Dominicains (*Biographie Toulousaine*, II, 105, 111).

Son nom était connu en Languedoc, depuis Raymond OLIVE, homme d'armes du comte de Foix, en 1339 (*Histoire du Languedoc*, IV, Preuves, 182, 183).

Pierre d'OLIVE était procureur général au parlement de Toulouse, en 1472.

Bernard d'OLIVE, professeur en droit et juge d'Alby, fut élu capitoul de Toulouse en 1460, conseiller au parlement en 1464. Jean, son frère, fut élu capitoul en 1466.

Georges d'OLIVE, seigneur de Bruguières, avocat au parlement, élu capitoul en 1648 et 1661, fut confirmé dans sa noblesse comme capitoul, par jugement souverain du 23 septembre 1669.

Jean d'OLIVE, conseiller du roi, substitut de M. le procureur général au parlement, et François d'OLIVE, écuyer, firent enregistrer leurs armes à l'*Armorial général officiel*, créé en vertu de l'édit du roi du 20 novembre 1696.

Messire Joseph d'OLIVE, procureur général du parlement de Toulouse, né en 1697, mort en 1768, avait épousé, en 1723, Jeanne-Marie d'ALBIS. De ce mariage sont nés deux fils :

- 1^o Messire Joseph d'OLIVE, né en 1725, président du parlement de Toulouse, qui a eu pour fils :

A. Messire N. d'OLIVE, père de deux fils :

AA. Isidore, marquis d'OLIVE;

BB. Et Louis, comte d'OLIVE, tous deux sans descendants.

- 2^o Messire Jean-Pierre d'OLIVE, né en 1737, décédé en 1802, capitaine commandant du régiment de Beaujolais, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut marié, en 1771, à dame Éléonore-Honoré DE JULBIN, dont il eut une fille unique: Jeanne-Catherine-Christine-Éléonore d'OLIVE, mariée, en 1798, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, à Jean-Baptiste-Louis BOULET, avocat, bailli de Marsillargues. Son petit-

fils, Pierre-Arthur BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE, est actuellement le dernier descendant de cette famille, l'une des plus considérables de la ville de Toulouse.

V. Pierre-Arthur BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE, né en 1844, capitaine d'état-major de l'armée territoriale, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Grégoire-le-Grand, a épousé, en 1869, Marguerite BRUZAU, dont il a deux enfants :

1° Marguerite-Madeleine-Suzanne BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE, née en 1869;

2° Magdeleine-Stéphane-Honoré-Gérard BOULET DE COLOMB D'HAUTESERRE, né en 1878.



DE COLOMB D'HAUTESERRE

QUERCY



RIGINNAIRE de la province du Quercy, la famille DE COLOMB fait remonter sa noblesse au delà du xiv^e siècle, époque à laquelle plusieurs de ses membres sont qualifiés nobles dans des chartes originales.

Elle paraît être une branche de l'ancienne maison DE COLOMB du Rouergue, qui fut anoblie l'an 1360, par le roi Charles V pour services rendus à l'État par Bernard DE COLOMB, trésorier du domaine du Rouergue; en 1360, il avait apporté à ce prince, encore dauphin, la somme de 6,000 moutons d'or (environ 180,000 fr. de la monnaie d'aujourd'hui), somme imposée par les États du Rouergue pour le rachat du roi Jean. La descendance de Bernard DE COLOMB s'est continuée dans le Rouergue pendant quatre siècles, et s'est éteinte au commencement du xviii^e siècle (*Documents historiques sur les familles du Rouergue* tome III, f^o 569).

Elle a formé diverses branches qui ont été maintenues dans leur *noblesse d'extraction*, par plusieurs arrêts de la cour des aides de Montauban et du parlement de Toulouse et divers jugements rendus en 1666, 1698 et 1780, par MM. de La Houssaye, de Rabastens, de Fortia et Le Gendre, intendants départis par le roi pour rechercher les usurpateurs de noblesse dans les provinces de Languedoc et de Guienne.

Sa filiation authentique, prouvée par titres originaux, remonte à :

FILIAISON

I. Amanieu ou Amand DE COLOMB, écuyer, qui se maria, vers 1460, avec Jeanne DE GIBRADA, dont il eut trois fils :

- 1^o Jacques, qui suit;
- 2^o Jean DE COLOMB, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs DE CAMPENDU, qui sera rapportée ci-après.
- 3^o Amanieu DE COLOMB, maire de Bordeaux, qui fonda dans cette ville, en 1530, le couvent des Jacobins (*Chronique bordelaise*, de Gabriel Shurde et Jean d'Arnal).

II. Jacques DE COLOMB, écuyer, seigneur de Campendu, épousa, vers 1500, noble demoiselle Louise DE RENAUD, et alla se fixer à Figeac, dans le Quercy. Ils firent leur testament en 1551.

De ce mariage sont issus plusieurs enfants entre autres :

1^o Jean DE COLOMB, écuyer, mort vers 1581, qui eut pour fils :

A. François DE COLOMB, écuyer, gouverneur et commandant de la ville et château de Cardaillac, en 1586;

B. Gilibert DE COLOMB, écuyer, seigneur de Campendu, cornette des armées du roi, qui a épousé demoiselle Louise DE LOUMAGNE dont il eut pour fils :

AA. Jean DE COLOMB, écuyer, seigneur de Loumagne, marié vers 1657, avec noble demoiselle Françoise DE LAGARDE;

2^o Antoine, qui suit.

III. Antoine DE COLOMB, écuyer, seigneur de Campendu, a épousé, en 1540, noble demoiselle Arpag DE L'HOSPITAL, dont il eut trois fils :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Gilibert DE COLOMB, écuyer, seigneur de Favart, marié en 1589, à Marguerite DE PRUDHOMME. Son petit-fils, Bertrand DE COLOMB, écuyer, seigneur de Favart, de Lagorse, etc., fut maintenu dans sa noblesse par arrêts des années 1698 et 1700;

3^o Jacques DE COLOMB, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs DE PUYBLANC, rapportée ci-après.

IV. Pierre DE COLOMB, écuyer, seigneur du Theil, a épousé, en 1583, noble demoiselle Antoinette D'ESCORAILLES, dont il eut plusieurs enfants, savoir :

1^o Jacques, qui suit;

2^o Noble Antoine DE COLOMB, seigneur d'Hauteserre, mort en 1682, qui fut un écrivain remarquable.

V. Jacques DE COLOMB, écuyer, seigneur du Theil, marié en 1627, à noble Jeanne DE ROBERT, qui le rendit père de :

VI. Jean DE COLOMB, écuyer, seigneur du Theil et de la Fleur, qui a épousé, en 1662, noble demoiselle Marie L'HERM. De ce mariage sont nés trois fils :

1^o Abraham, qui suit;

2^o Louis DE COLOMB, lieutenant-colonel d'infanterie, en 1701;

3^o Antoine DE COLOMB, auteur de la TROISIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS D'HAUTESERRE, rapportée ci-après.

VII. Abraham DE COLOMB, écuyer, seigneur du Theil, né à Siran (Auvergne),

le 17 novembre 1666, a épousé : 1° en 1692, demoiselle Léonie DE CAMBEFORT ; 2° en 1702, noble demoiselle Marie DU CLOS. De ces deux alliances sont issus trois fils :

- 1° Pierre, qui suit;
- 2° Jean-Baptiste DE COLOMB, écuyer;
- 3° Jean DE COLOMB, écuyer, seigneur du Clos, marié, en 1727, à Catherine DE MAYNARD, eut pour fils :
 - A. Jean DE COLOMB, écuyer, seigneur du Theil, né le 5 janvier 1737, et mort en 1808, sans postérité; il institua pour son héritier, Julien DE COLOMB, seigneur de la Condamine.

VIII. Noble Pierre DE COLOMB, seigneur du Theil, né le 31 décembre 1699, a épousé, en 1726, noble demoiselle Marguerite DE JANALS, qui l'a rendu père de :

IX. Jean-Louis DE COLOMB, écuyer, seigneur de Laprade, né à Bruniquel, le 17 juillet 1727, marié en premières noces, en 1750, à demoiselle Claire DE FRAINÉ ; et en deuxième noces, en 1757, à noble demoiselle N. REDON DE BONREPOS. Il est mort en 1770, laissant trois fils :

- 1° Jean-Pierre DE COLOMB, né le 11 avril 1753, eut plusieurs enfants;
- 2° Pierre, qui suit;
- 3° Jean DE COLOMB, né le 8 février 1761, qui eut postérité.

X. Pierre DE COLOMB, écuyer, seigneur de Laprade, né le 13 juillet 1758, a épousé, par contrat du 13 décembre 1784, demoiselle Catherine DE LADEVÈZE DE BOISCOMPTAL. Il est mort le 3 avril 1833, ayant eu de ce mariage deux fils :

- 1° François-Antoine, qui suit;
- 2° André DE COLOMB, né le 2 février 1792, qui n'a pas laissé d'enfants mâles.

XI. François-Antoine DE COLOMB, né le 17 mars 1787, fut capitaine d'infanterie et mourut à Bône (Algérie), le 18 septembre 1833. Il avait épousé, le 2 décembre 1814, mademoiselle Jeanne FRAPPIER, dont il eut le fils qui suit.

XII. François-Antoine-Ferdinand DE COLOMB, né à Toulouse, le 28 juillet 1822, a épousé, par contrat du 8 octobre 1850, mademoiselle Hélène ALZIEU, dont un fils :

François-Georges-Philippe DE COLOMB, né le 23 mai 1854.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE CAMPENDU.

II. Jean DE COLOMB, écuyer (second fils d'Amand DE COLOMB, écuyer, et de Jeanne DE GIBRADA), a épousé, vers 1520, demoiselle Guillemette DE COLOMB, sa cousine, qui l'a rendu père de :

III. Pierre DE COLOMB, écuyer, seigneur de Campendu, marié, en 1557, à demoiselle Louise BONIN, dont il eut deux fils :

1° Jean, qui suit;

2° Jacques DE COLOMB, écuyer, seigneur de Goutepeirouse, marié, en 1579, à demoiselle Isabeau DE GALLES, eut de cette alliance :

A. Géraud DE COLOMB, écuyer, marié, en 1622, à noble demoiselle Marguerite DE LAPLACE, dont :

AA. Jacques DE COLOMB, écuyer, qui épousa, en 1650, noble demoiselle Thérèse DE GASQUES.

IV. Jean DE COLOMB, écuyer, a épousé, vers 1577, demoiselle Jeanne DE COUSTANS, et fit son testament en 1616. De ce mariage, il eut trois fils :

1° Jean DE COLOMB, sieur de Lacombe, mort sans postérité;

2° Antoine DE COLOMB, sieur de Martelez, marié, vers 1627, à demoiselle Anne DE PEYRUSSE, qui eut pour fils :

A. Thomas DE COLOMB, sieur de Saint-Hamar;

3° Autre Jean, qui suit.

V. Jean DE COLOMB, écuyer, marié vers 1617, fit son testament en 1644, et laissa d'une alliance dont le nom ne nous est pas parvenu, le fils qui suit :

VI. Jacques DE COLOMB, avocat du roi, qui a épousé, en 1649, noble demoiselle Catherine D'AVINES, de laquelle est issu :

VII. Isaac DE COLOMB, capitaine d'infanterie, maintenu dans sa noblesse d'extraction par arrêt du 10 novembre 1725, enregistré à la cour des aides de Montauban. Il est mort sans enfants.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE PUYBLANC

IV. Jacques DE COLOMB, écuyer, seigneur de Puyblanc, fils d'Antoine DE COLOMB, seigneur de Campendu et de demoiselle Arpage DE L'HOSPITAL, a épousé en 1589, noble demoiselle Cécile DE LAURENCIE, dont il eut :

V. Jean Balthazar DE COLOMB, écuyer, seigneur de Puyblanc, marié en 1639, à demoiselle Cécile DE HÉRAUDY, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

VI. Jean-Joseph DE COLOMB, écuyer, seigneur de Puyblanc, marié en 1676, à demoiselle Delphine DE CONQUANS DE CAMBURAT, dont il eut :

VII. Jean-Balthazar-Bruno DE COLOMB, écuyer, seigneur de Puyblanc, marié en 1711, à Marie DE TOURNEMIRE, qui le rendit père de :

VIII. Jean-Joseph-Gabriel DE COLOMB, écuyer, seigneur de Puyblanc, marié en 1752, à noble demoiselle Ursule DE BOUTARIC.

De ce mariage, sont issus les deux fils ci-après :

1^o Benoît DE COLOMB, colonel d'artillerie, directeur de la manufacture d'armes de Saint-Étienne, mort en 1822, sans laisser de postérité mâle;

2^o Jean-Joseph-Augustin, qui suit :

IX. Jean-Joseph-Augustin DE COLOMB, chevalier, seigneur de Puyblanc, entra aux gardes du corps du roi Louis XVI, et fut inscrit lieutenant de cavalerie en 1787. Il est mort colonel d'infanterie en retraite, en 1837.

De son mariage, avec demoiselle Hortense BESSIÈRE, sont issus deux fils :

1^o Louis-Joseph-Jean-François-Isidore, qui suit;

2^o Octave DE COLOMB, né le 29 octobre 1825, marié en 1854, à mademoiselle Eliska DUPUY DE MARQUÈS, dont il a un fils :

Amar DE COLOMB, né le 26 février 1855.

X. Louis-Joseph-Jean-François-Isidore DE COLOMB, né le 6 janvier 1823, commandeur de la Légion d'honneur, actuellement général, commandant la 9^e division d'infanterie, s'est marié le 25 juin 1855, à mademoiselle Eugénie LÉONI, dont il a un fils :

Albert DE COLOMB, né le 13 janvier 1857.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS D'HAUTESERRE.

VII. Noble Antoine DE COLOMB D'HAUTESERRE, écuyer, troisième fils de Jean COLOMB, écuyer, seigneur du Theil et de la Fleur, et de noble demoiselle D'HERM, né en 1670, mort en 1743, avait épousé, en 1717, noble Anne DE CAYROL, dont il eut les deux fils rapportés ci-après.

1^o Jean-Baptiste, qui suit;

2^o Noble Combettes DE COLOMB D'HAUTESERRE, professeur de droit à Toulouse, mort en 1789.

VIII. Noble Jean-Baptiste DE COLOMB D'HAUTESERRE, écuyer, né en 1718, mort en 1798, fit partie de l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Rouergue, tenue à Villefranche, le 17 mars 1789, pour l'élection des députés aux États généraux (*Documents historiques sur le Rouergue*, t. IV, p. 519). Il épousa, en 1777, noble Antoinette D'ESTAMPES, qui le rendit père de deux fils :

1^o Jean-François, qui suit;

2^o Noble Antoine DE COLOMB D'HAUTESERRE, né en 1785, mort en 1822.

IX. Noble Jean-François DE COLOMB D'HAUTESERRE, né en 1781, a épousé, en 1808, Jeanne-Sophie-Emilie DASTAS. Il est mort en 1858, laissant trois filles :

1^o Emilie-Rose-Apamis, qui suit :

2^o Jeanne-Marie-Louise-Uranie DE COLOMB D'HAUTESERRE;

3^o Marie-Antoinette-Laure DE COLOMB D'HAUTESERRE.

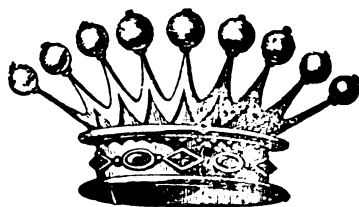
X. Emilie-Rose-Apamis DE COLOMB D'HAUTESERRE, née en 1812, fut mariée en 1835, à Magdeleine-Isidore-Adrien BOULET (1).

(1) Voir page 3.

DE BOURQUENEY

FRANCHE-COMTÉ ET PARIS

BARONS ET COMTES DE BOURQUENEY



ARMES : *De gueules, à quatre bandes d'argent.* — COURONNE : *De comte.* — CIMIER : *Une aigle naissante de sable, languée de gueules, portant au col une couronne renversée de sinople.* — SUPPORTS : *Deux chevaux.*



NCIENNE famille parlementaire de Franche-Comté, qui possédait dans cette province la terre du Grand-Crosey, près de Clerval. La BRANCHE AINÉE s'est éteinte, vers 1848, dans la personne de Félix BOURQUENEY, Président à la Cour royale de Besançon, et de sa sœur Madame DE THUREY, née Étiennette BOURQUENEY, mère de Madame DE TOYTOT DE RAINANS.

La BRANCHE CADETTE a pour chef :

I. François-Félix DE BOURQUENEY, né en 1761, mort à Paris en 1849,

chevalier de la Légion d'honneur. Il épousa Jeanne-Antoinette-Xavière DE RIVIÈRE (1), fille de Jean de Rivière, conseiller à la Légation de Saxe près le Roi Louis XVI, et de Catherine Foulquier. De ce mariage sont issus :

- 1° Félix, baron DE BOURQUENEY qui suit ;
- 2° François-Adolphe, comte DE BOURQUENEY qui suivra ;
- 3° Virginie DE BOURQUENEY, mariée à M. DE MAUPAS, décédée en 1832, laissant une fille, Sidonie, morte en 1836.

II. Félix, baron DE BOURQUENEY, receveur général des finances, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris en 1793, mort à Paris le 10 décembre 1879. Il fut fait baron en 1859, lors de l'élévation de son frère cadet au titre de COMTE. Il épousa Amélie LAFFITTE. De ce mariage sont issus :

- 1° Félix DE BOURQUENEY, 1822-1836 ;
- 2° Edmond, baron DE BOURQUENEY, secrétaire d'ambassade, consul de France, chevalier de la Légion d'honneur, mort en 1877 ;
- 3° Berthe DE BOURQUENEY, morte sans alliance ;
- 4° Marie DE BOURQUENEY, morte sans alliance ;
- 5° Léonie DE BOURQUENEY, mariée à Amable, comte DE SAINT-GUILHEM (2) ;
- 6° Juliette DE BOURQUENEY, mariée à Jules, baron BACOT DE ROMAND (3) ;
- 7° Louise DE BOURQUENEY, mariée à Henri, marquis DE SAINT-SIMON (4), décédée en 1871.

II^{bis}. François-Adolphe, comte DE BOURQUENEY, naquit à Paris le 7 janvier 1799. Il est mort dans cette ville le 26 décembre 1869.

Après avoir terminé ses études avec succès au collège Bonaparte, il entra dans la carrière diplomatique comme attaché à la légation de France aux États-Unis, sous le baron Hyde de Neuville. Il passa ensuite, en qualité de secrétaire, à l'ambassade de Londres, qui avait alors

(1) Famille française émigrée en Pologne à la fin du xviii^e siècle. Plusieurs de ses membres tirent un rang distingué à la Cour des Électeurs de Saxe, rois de Pologne, et remplirent des fonctions diplomatiques importantes. Armes DE RIVIÈRE : Parti : au 1, d'or, à une demi-aigle de sable à deux têtes, éployée, et couronnée de gueules, mouvante de la partition ; au 2, d'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de trois molettes de même, 2 en chef, 1 en pointe ; et un pal d'azur brochant sur le tout.

(2) DELPECH DE SAINT-GUILHEM : Armes : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois besants du même deux en chef et un en pointe.

(3) BACOT DE ROMAND : armes : d'azur, à une tour d'or, accostée à dextre d'une branche de lis de jardin et à senestre d'une levrette rampante du même ; au chef d'hermines.

(4) DE ROUVROY DE SAINT-SIMON : armes : Écartelé aux 1 et 4 : de sable, à la croix d'argent, chargée de cinq coquilles de gueules ; aux 2 et 3 : échiqueté d'or et d'azur, au chef d'azur, à trois fleurs de lis d'or.

pour titulaire le vicomte de Chateaubriand, le célèbre auteur du *Génie du Christianisme*.

Secrétaire d'ambassade en Suisse, pendant l'année 1823, M. DE BOURQUENEY suivit, l'année suivante, M. de Chateaubriand dans sa disgrâce, donna sa démission et prit part, avec son ancien chef, à la rédaction du *Journal des Débats*.

Rentré dans la carrière diplomatique sous le ministère de M. de la Ferronnays, il remplit avec distinction plusieurs missions difficiles.

En 1834, il fut nommé chargé d'affaires pour prendre une part active aux négociations engagées à Londres pour régler la séparation de la Belgique d'avec la Hollande.

Envoyé de nouveau à Londres en 1840, en qualité de ministre plénipotentiaire, il signa la convention des détroits, qui rendit à la France sa prépondérance dans le concert européen. C'est à cette occasion et en récompense des services rendus que le roi Louis-Philippe lui conféra, en 1842, le *titre de* BARON.

Trois ans plus tard, M. de Bourqueney fut nommé à l'ambassade de Constantinople, qu'il conserva jusqu'à la révolution de Février 1848. Il se démit alors de ses fonctions et rentra dans la vie privée, d'où il ne voulut sortir qu'en 1853.

Accrédité d'abord comme ministre plénipotentiaire, puis comme ambassadeur près la Cour de Vienne, il parvint, lors de la guerre d'Orient, à obtenir la neutralité si nécessaire de l'Autriche, l'alliée naturelle de la Russie depuis 1849.

A la signature du traité de paix du 2 décembre 1854, M. DE BOURQUENEY fut nommé simultanément grand-croix de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Léopold d'Autriche.

En 1856, il était second plénipotentiaire de France au célèbre Congrès de Paris.

En 1858, il signa la paix de Zurich, en qualité de premier plénipotentiaire de Napoléon III. A l'échange des ratifications, l'empereur François-Joseph lui fit remettre le grand cordon de l'Ordre de Saint-Etienne, la plus haute marque honorifique de la monarchie austro-hongroise.

Le comte DE BOURQUENEY fut élevé à la dignité de sénateur le 5 janvier 1857. Indépendamment des distinctions honorifiques que nous avons énumérées plus haut, M. le comte DE BOURQUENEY a obtenu les grands cordons des Ordres du Saint-Sépulcre, des S. S. Maurice et

Lazare, du Lion et Soleil de Perse, et du Medjidié de Turquie; en outre il a été décoré du portrait du Sultan en diamants, etc.

M. François-Adolphe comte DE BOURQUENEY, qui avait été créé COMTE par l'empereur Napoléon III, en 1859, avait épousé, en 1845, Alix-Charlotte LE CLERC DE JUIGNÉ (1), fille d'Antoine-Éléonor-Victor, comte de Juigné, ancien préfet sous la Restauration, et de Nathalie de Grimoard-Beauvoir du Roure de Beaumont-Brison. De ce mariage sont issus :

1° Marie-Victor-Félix, comte DE BOURQUENEY, né à Constantinople en 1847, premier secrétaire d'ambassade, marié en 1871 à Élise COLONNA-WALEWSKA (2), fille de Alexandre, comte Colonna-Walewski, sénateur, ambassadeur, ministre des affaires étrangères, grand-croix de la Légion d'honneur, etc., et de Marie-Anne de Ricci, d'où sont issus :

1° Alix DE BOURQUENEY, née en 1872, décédée à Berlin en 1887;
2° Charles DE BOURQUENEY, né en 1873;
3° Marthe DE BOURQUENEY, née en 1875;
4° Louise DE BOURQUENEY, née en 1878.

2° Marie-Adèle-Éléonore-Josèphe DE BOURQUENEY (1849-1854);

3° Marie-Adolphe-François DE BOURQUENEY (1854-1860);

4° Marie-Victor-Clément, vicomte DE BOURQUENEY, capitaine au 25^e dragons, né à Vienne en 1857, marié en 1880 à Gabrielle JOUBERT (3), fille d'Ambroise Joubert, député de Maine-et-Loire à l'Assemblée nationale, et de Sophie Voisin (nièce du comte Roy, pair de France, chevalier de Saint-Esprit, ministre des finances sous Louis XVIII et Charles X). De ce mariage sont issus :

1° Jacques DE BOURQUENEY, né en 1884, décédé en 1885;
2° Anne DE BOURQUENEY, née en 1886.

(1) La maison LE CLERC DE JUIGNÉ est, au témoignage de tous les historiens, une des plus anciennes de la province d'Anjou et du Maine. Elle a toujours tenu le premier rang par ses alliances, ses illustrations et ses services militaires. La filiation de la maison LE CLERC DE JUIGNÉ est prouvée par les actes et par la possession non interrompue de la terre de Juigné, depuis le XIV^e siècle. Cette terre, qui a été érigée en marquisat, est entrée dans la famille en 1381, du chef de Marthe Poussin, fille de Gervais Poussin, seigneur de Juigné, qui avait épousé Rolland Le Clerc vers 1310. Cette maison a fourni des brigadiers des armées du roi; un lieutenant général; des maréchaux de camp; des chevaliers de Malte, de Saint-Michel et de Saint-Louis; un conseiller et chambellan du roi René; un grand aumônier de la reine Anne de Bretagne, évêque de Léon; un ministre plénipotentiaire de France en Russie en 1774; des gentilshommes de la Chambre des rois Charles VI, Charles IX et Henri IV; plusieurs députés aux états généraux; un archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud; des pairs de France héréditaires, etc.

Elle a joui des honneurs de la Cour, de 1753 à 1787, en vertu de preuves faites au Cabinet des Ordres du roi. — ARMES : *D'argent, à la croix de gueules, bordée d'une engrêlure de sable et cantonnée de quatre aiglettes du même, becquées et armées de gueules.*

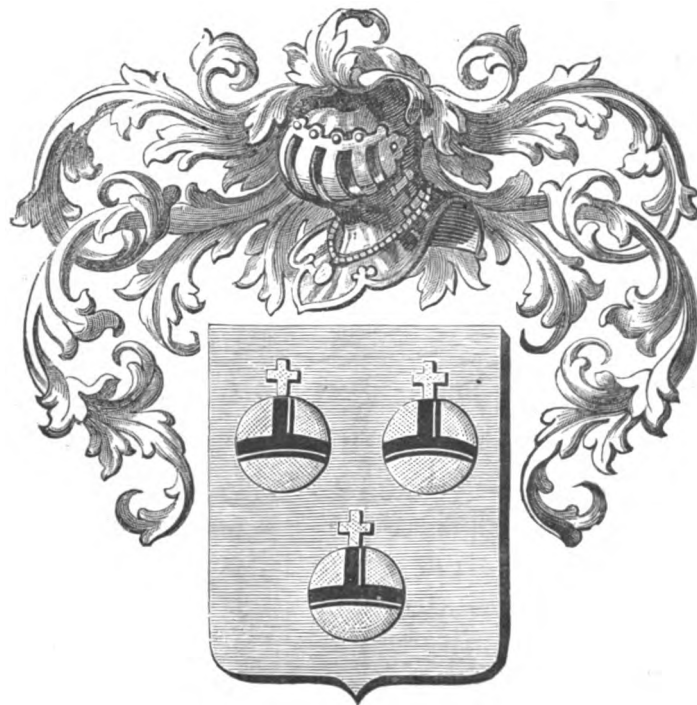
(2) COLONNA-WALEWSKI : *armes : de gueules, à la colonne au naturel, sommée d'une couronne à l'antique d'or.*

(3) JOUBERT : famille originaire de l'île de Noirmoutier. Sa filiation remonte à Pierre JOUBERT qui vivait en 1590. En 1674, André JOUBERT organisa la défense de l'île contre le comte de Horn et fut emmené en captivité en Hollande. Cette famille a fourni des échevins de Nantes, un maire de Nantes, député aux États de Bretagne, Léonard Joubert, écuyer, Sr du Collet; trois maires de la ville d'Angers; des représentants aux Assemblées législatives depuis le commencement du siècle, etc. ARMES : *« d'argent, au chevron d'azur, chargé de cinq clochettes d'argent, sommé d'un vol d'azur et accompagné en pointe d'une montagne à six copeaux de » gueules, à la bordure de gueules, au signe des chevaliers posé au second point d'honneur en chef.*

DE BOUSSINEAU

ANJOU, BRETAGNE

SEIGNEURS DU CHAPEAU, DE LA PATISSIÈRE, DE LA SALLE, DE LA JOLIVERIE, DE MAURE,
DE LA BIGEOTIÈRE DE BOISPÉAN, ETC.



ARMES : *D'azur à trois mondes d'or, ceintrés de sable et croisés d'or. L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins.*



La famille DE BOUSSINEAU est originaire d'Anjou, où, d'après un contrat du 9 janvier 1502, Antoine BOUSSINEAU, seigneur du Chapeau, près de Saumur, y était déjà qualifié de noble et d'écuyer. Un autre contrat du 13 décembre 1514 donne les mêmes qualités à un Jean BOUSSINEAU. Dans les années 1542, 1543, 1562 et 1567, Antoine BOUSSINEAU, fils du seigneur du Chapeau, comparait aux *rolles et montres* du ban et arrière-ban des nobles de la province d'Anjou en qualité de gentilhomme pour le service du roi. En 1570, la branche aînée, tombée en quenouille, s'est fondue dans Blanc Le Coq.

André BOUSSINEAU, conseiller du roi, receveur général des décimes de Bretagne, acquit en 1662 de Charles Le Coq, dans la famille duquel

la branche aînée s'était fondue, la terre de la Salle, réunie à celle de la Pâtissière, formant le fief de Saint-Herblain et de la Salle, près de Nantes. Il devint échevin en 1668 et sous-maire de la ville de Nantes en 1670. Sa femme, Élisabeth DE MARQUÈS, le rendit père d'André BOUSSINEAU, écuyer, seigneur de la Pâtissière, conseiller et procureur du roi au présidial de Nantes, maire de ladite ville de 1716 à 1720, qui obtint du roi en cette dernière année des lettres patentes, en forme de charte, de confirmation de noblesse, mentionnant les services qu'il avait rendus à l'État pendant plus de quarante ans dans les diverses charges dont il fut revêtu. De son mariage avec dame PELLIER il eut Pierre BOUSSINEAU, seigneur de Maure et de la Bigeotière, dont la postérité subsiste encore.

En 1669, lors de la réformation de la noblesse en Bretagne, la famille BOUSSINEAU fut maintenue dans ses titres.

Jean BOUSSINEAU, seigneur de Boispéan, maître en la Chambre des comptes de Bretagne, époux de Jaquette-Gatienne BUSSON de la Ville-Jégu, maria en 1711 sa fille Élisabeth à Louis CHARETTE, seigneur de la Gascherie, dont la terre fut érigée en marquisat en 1775.

Aux alliances mentionnées ci-dessus, on peut ajouter celles contractées avec les familles de Rieux, de Goulaine, de Regnon, Pantin de Landemont et de la Guère, Le Grand de la Coutais, Langlois de la Roussière, Gouin du Fief, Palierne de la Haudussais, de Cadoret, Prud'homme de Langle, Ertault de la Bretonnière, Durand du Tertre, Becdelièvre de Penhoët, Fleuriot d'Omblepied, Cadaran de Saint-Mars, de la Tribouille, etc.

Pierre-Sylvestre BOUSSINEAU, lieutenant au régiment de Rohan, fut massacré à Quiberon, le 2 août 1795. Il était le dernier des sept fils de Louis-Philippe BOUSSINEAU, seigneur de la Joliverie, et de Catherine Biguer d'Orange. L'aîné de ses frères, Louis-Étienne, avait été fusillé à Châteaubriant, au mois de décembre 1793, à la suite du désastre du Mans. Un autre mourut en émigration à Londres en 1800. Un troisième, garde du corps de Monsieur, était mort en 1782.

La famille est représentée actuellement par les descendants de l'aîné et de trois des plus jeunes.

Un zouave pontifical à Rome, en 1861 et 1862; sous-officier aux Volontaires de l'Ouest, en 1870.

DE BOUVIEZ

SUISSE, PAYS-BAS ET AUTRICHE

BARONS DE BOUVIEZ



ARMES : *Mi-parti : au 1, d'azur, à un destrochère armé d'argent, tenant un sabre du même garni d'or, et sortant d'une nue d'argent mouvant du flanc senestre de l'écu ; coupé : d'or, à trois roses de gueules, boutonnées du champ, qui est de DE BOUVIEZ ; au 2, de sable, au lion d'or armé et lampassé de gueules, ayant sur la poitrine un écusson d'azur semé de billettes d'or, à la bande d'argent brochant, qui est de DE GLYMES. — COURONNE : de Baron. — DEVISE : Deo adjuvante vincit.*



LA famille DE BOUVIEZ, des Pays-Bas (1), dont le nom a été écrit indistinctement BOUVIER ou BOUVIEZ, est d'une noblesse essentiellement militaire, puisqu'elle compte plus de deux siècles de service dans les armées de l'Empire d'Autriche, du temps où les Pays-Bas étaient sous sa domination.

Les pièces et documents anciens qui se trouvent aux archives de la famille permettent d'affirmer que l'état nobiliaire des DE BOUVIEZ remonte au seizième siècle.

Selon une ancienne tradition et aussi d'après l'avis du célèbre généalogiste belge feu M. Goethals, ils seraient issus des BOUVIER des pays de Vaud et de Neuchâtel, dans la Suisse française.

On voit dans l'écusson des BOUVIEZ, un *bras armé* ou *bardé de fer*, lequel, selon M. Goethals, aurait été pris comme emblème à la suite d'un événement raconté dans l'*Histoire du canton de Vaud*, par Vardel, tome II, page 156 et suivantes, et dans le *Canton de Vaud, sa vie et son histoire*, par Olivier, page 995 et suivantes :

Voici le récit que nous empruntons à ces deux historiens :

« Le pays de Vaud et surtout Lausanne, en 1588, comptaient encore des
 « familles nobles qui regrettaient la domination de la maison de Savoie et
 « supportaient avec impatience le joug des bourgeois patriciens de Berne ; ce
 « fut à ces mécontents que le Duc de Savoye s'adressa en flattant leurs
 « espérances et en leur promettant des titres, des honneurs et le pouvoir,
 « s'ils parvenaient à chasser les Bernois du pays de Vaud. Les agents du Duc
 « réussirent dans leur mission, et parvinrent bientôt à tramer une conspira-
 « ration dans laquelle entrèrent les personnages les plus riches de Lauzanne,
 « les premiers magistrats de cette ville et un grand nombre de gentilshommes
 « de la contrée. Au nombre des conjurés se trouvaient Ferdinand BOUVIER,
 « Lieutenant, Bailli et Châtelain de Chillon, habitant à Villeneuve, où sa
 « maison forte s'élevait sur la rive du lac, homme résolu et propre à un coup
 « de main, et son frère cadet, Jean BOUVIER, surnommé *bras de fer*, parce
 « qu'il avait remplacé par un *bras de métal* celui qu'il avait perdu dans une
 « bataille ; la conspiration ayant été découverte au dernier moment, Ferdi-
 « nand BOUVIER, et son frère Jean BOUVIER furent arrêtés, ainsi que les prin-
 « cipaux chefs des conjurés qui furent conduits à Berne, où ils eurent la tête
 « tranchée.

(1) Les actes de l'état civil des années 1711, 1715, 1717, 1724, 1751, 1766, 1767, 1785, 1794, 1800, 1838, relevés sur les archives civiles de Thuin, près Mons, de Bruxelles et de Termonde, portent BOUVIER ou BOUVIEZ : cette dernière orthographe, ayant prévalu, et ayant été adoptée particulièrement par la branche cadette des BARONS DE BOUVIEZ, d'Autriche, la branche aînée qui représente seule la famille actuellement, l'a adoptée également.

« Ferdinand BOUVIER se déroba par la fuite à ce châtiment, et se retira
« auprès du Duc de Savoie qui le nomma Commandant en second du fort
« d'Allinges, et lui alloua un subside de 5,000 écus d'or, et une pension de
« 400 ducats reversible à ses héritiers; c'était un juste dédommagement, car
« tous ses biens avaient été confisqués par la république de Berne, son châ-
« teau avait été brûlé et rasé, et sa femme, jetée en prison, avait été soumise
« à la torture par suite de son refus de livrer les noms des conspirateurs. »

Jean BOUVIER surnommé *Bras-de-Fer*, eut, comme son frère, le bonheur d'échapper à ses ennemis.

C'est ce Jean BOUVIER, selon l'opinion de Goethals, qui se serait réfugié dans le Brabant vers 1590, et aurait été la souche des BOUVIEZ des Pays-Bas.

Quant à la descendance de Ferdinand BOUVIER, le châtelain de Chillon, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, elle s'est continuée en Savoie.

La famille DE BOUVIEZ des Pays-Bas s'est divisée en deux branches principales, savoir :

L'*ainée* qui s'est continuée jusqu'à ce jour ;

Et la *cadette* qui est *éteinte* et qui a été décorée du titre de BARON par lettres patentes de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche en date du 30 mars 1811.

Par suite de cette extinction le titre retourne à la branche aînée, qui est actuellement représentée par M. Albert DE BOUVIEZ.

D'après les principaux nobiliaires suisses, le premier auteur connu de la famille BOUVIER serait :

François BOUVIER, Bailli du Châlais et gouverneur de Chillon pour le Duc de Savoie, de 1433 à 1441 ; il avait épousé, le 29 janvier 1408, Jeannette CORDEY, fille unique de feu Pierre Cordey, de Saint-Maurice-d'Agonne.

En 1515, deux membres de la famille, BOUVIER, Hans BOUVIER (*aliàs* Bo-vier) et Jacob BOUVIER, faisaient partie des Cent gentilshommes de la Garde du Roi de France François 1^{er}, commandés par Guillaume de la Marche, Seigneur d'Aigremont, Conseiller et Chambellan du Roi ; on les trouve mentionnés dans un rôle original de ladite compagnie. (*Original en parchemin aux archives de la famille.*)

Noble Jean BOUVIER habitait Gex avec sa femme Claudine TACON, en 1523 ; sa fille, Françoise BOUVIER, fut mariée à noble Pierre DU CHAPEAUROUGE, d'une famille des plus considérables du Génevois. (*Galiffe, tome I^{er}, folios 33 et 34.*)

C'est de lui que sont descendus en ligne directe Ferdinand BOUVIER, le châtelain de Chillon, et Jean BOUVIER, surnommé *Bras-de-Fer*, dont il a été question ci-dessus et qui est l'auteur des DE BOUVIEZ des Pays-Bas dont nous allons donner la filiation, d'après les documents originaux conservés dans la famille, et les actes de l'état civil relevés sur les registres de la commune de Thuin, près Mons, et sur ceux de Bruxelles et de Termonde.

La famille de BOUVIEZ compte parmi ses principales alliances les familles de Glymes, de Quarre, Michaux, de Buisseret, de la Croix, Gheérrolfs, Ghys, Caroly, etc., etc.

FILIATION

I. Noble Jean BOUVIER, surnommé *Bras-de-Fer*, vint de Suisse dans les Pays-Bas, vers l'année 1590, et y fit souche ; on n'a pas pu retrouver le nom de sa femme, mais il paraît certain qu'il eut pour enfants :

1^o Jean qui suit ;

2^o Maria BOUVIEZ, qui était mariée sous la date de 1620, avec Noble Nicolas QUARRÉ (*Document original.*)

II. Noble Jean BOUVIER, II^e du nom, épousa, vers 1630, N. dont il eut :

III. Noble Jacques BOUVIER, né vers 1635, marié en 1671 à N. DE GLYMES, issue d'une branche cadette de l'illustre maison des de Glymes du Hainaut, Princes de Berghes, issus comme on sait des Ducs de Brabant (1).

Il a eu pour fils :

IV. Noble Jacques DE BOUVIEZ, né vers 1675, servit pendant trente-six ans, d'abord comme Enseigne au régiment du Baron de Clays au service de son Altesse électorale de Cologne (*Acte de l'état civil* du 5 juillet 1711), puis comme Lieutenant dans le même régiment et enfin comme Capitaine au régiment d'Arberg (2).

(1) La maison DE GLYMES, Marquis, puis Princes de Berghes, Comtes de Grimbergues, Vicomtes de Jodogne, Barons de Floriennes et d'Arguennes, seigneurs de Tourines, Boulers, Limelette, Boneffe, etc. est l'une des plus illustres du Brabant. Elle est issue de Jean *bâtard* de Brabant, surnommé *Gortigyn* ou *Cordekin*, né de Jean II, Duc DE BRABANT et d'Isabeau Gortigyn, durant le mariage du Duc, lequel fut légitimé par l'Empereur Louis de Bavière par lettres patentes datées du 27 août 1344, dans lesquelles il est qualifié noble homme Jean *Gortigyn*, sire de *Glymes* ; il est l'auteur de cette maison qui portait autrefois le *armes de Brabant*, brisées d'un *filet en bande*, à l'écu d'azur posé en barre semé de *billetes d'or à la bande d'argent brochant*. Mais depuis l'alliance des DE GLYMES, Princes de Berghes, avec Jeanne DE BRAUTHESEM, dame de Berg-Op-Zoom et de Grimbergue, ils ont adopté les armoiries suivantes : *de sinople, à trois mâcles d'argent et un chef d'or, chargé à dextre d'un canton de sable au lion d'or, langué de gueules, et à senestre de trois pals de gueules*.

(2) Pour faire partie du corps des officiers du régiment d'Arberg, il fallait être noble.

Il a épousé, en 1709, noble demoiselle Marie-Jeanne MICHAUX, dont les armes sont : *d'or, à deux bandes d'azur, chargées chacune de trois billettes d'argent*.
De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Jacques-Joseph-Simon, qui continue la descendance ;
- 2^o Simon-Joseph DE BOUVIEZ, né à Thuin le 17 juin 1724, auteur de la BRANCHE CADETTE DES BARONS DE BOUVIEZ en Autriche, *éteints* en 1818 ;
- 3^o Marie-Joséphine-Laure ou Laurence DE BOUVIEZ, née à Thuin, le 23 février 1715 (*Acte de l'état civil*), mariée en 1735 à noble Philippe-Joseph DE BUISSERET, fils de Jacques de Buisseret, Ecuyer, et petit-fils de Pierre de Buisseret, Page de Son Altesse Électorale de Bavière et d'Anne de Marbais (1) ;
- 4^o Marc-Antoine-Joseph DE BOUVIEZ, né à Thuin, le 22 octobre 1718.

V. Noble Jacques-Joseph-Simon DE BOUVIEZ, né à Thuin le 2 mars 1717, (*Acte de l'état civil*.) fut capitaine dans le régiment de Murray au service de l'Empire, puis capitaine propriétaire d'une compagnie franche (2) ; il assista à la bataille de Fontenoy. (Voir Guillaume : *Histoire des régiments nationaux belges*, pages 16 et 21. — *États de service au Ministère impérial de la guerre, à Vienne*.)

Il a épousé, en 1750, Suzanne DE LA CROIX (3), dont il a eu les enfants ci-après :

- 1^o Jean-Guillaume, qui suit ;
- 2^o Jacques-Joseph-Auguste BOUVIEZ, né à Thuin, le 19 mai 1753 ;
- 3^o Marie-Louise-Josephe BOUVIEZ, née le 16 août 1754 ;
- 4^o Alexandre-Joseph BOUVIEZ, né à Thuin, le 11 juillet 1757 ;
- 5^o Druon-Joseph BOUVIEZ, né à Thuin le 16 avril 1759 ;
- 6^o Jules-Joseph BOUVIEZ, né à Thuin le 2 décembre 1760 ;
- 7^o Philippe-Pierre-Joseph BOUVIEZ, né à Thuin, le 27 décembre 1761, qui était en 1789, Lieutenant de la terre et seigneurie de Clonne, près Wasmes, en Tournésis. (*Titre original*.)

VI. Noble Jean-Guillaume DE BOUVIEZ, né à Thuin le 6 novembre 1751, (*Acte de l'état civil*.) fut capitaine au régiment de Clerfayt, au service de l'Empereur d'Autriche.

(1) La famille DE MARBAIS DU GRATY et DE LA PANNETERIE, du Hainaut, anoblie le 11 juillet 1750, porte pour armes : *d'or, à la ruche de sable, accostée de 8 abeilles du même, les têtes dirigées vers la ruche, posées 2, 2, 2, et 2, les deux dernières, un peu au-dessous de la ruche*. (Armorial général de Riestap).

(2) Les dragons wallons jouissaient de plusieurs privilèges ; ils avaient droit, à l'exclusion de tous les autres corps de l'armée autrichienne, d'entrer le sabre au clair dans la cour du palais de l'Empereur, à Vienne (*Guillaume, page 12*).

(3) Armes des DE LA CROIX, en Hainaut : *d'azur, au sautoir d'or, accompagné de quatre étoiles du même*.

Il a épousé à Termonde, le 11 avril 1785, Thérèse-Jeanne-Lucie GHEEROLFFS, fille de feu Jean-Emmanuel Gheerolffs, Conseiller jurisconsulte de cette ville, en présence de son oncle Simon-Joseph DE BOUVIEZ, Capitaine au service d'Autriche, et Jean-Marc Vander Vyvère. (*Acte de l'état civil.*) Il a eu de ce mariage deux fils, savoir :

1^o Louis-Robert-Marie, qui suit ;

2^o Charles DE BOUVIEZ, Lieutenant en premier, au service des Pays-Bas, nommé Chevalier de la Légion d'honneur, le 15 octobre 1817.

VII. Louis-Robert-Marie DE BOUVIEZ, né à Saint-Gilles-lez-Termonde, le 19 avril 1794, (*Acte de l'état civil.*) entra au service, le 31 décembre 1809, comme élève au 36^e équipage de la marine française et s'embarqua à Flessingue, en 1810, sur le vaisseau de guerre la *Ville de Berlin*.

Nommé lieutenant au 27^e équipage, le 15 janvier 1812, il passa sur le vaisseau de ligne le *Trajan*, et se trouva à plusieurs affaires pendant les années 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814.

Le 22 septembre 1812, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche.

Le 2 août 1814, il quitta le service de France avec démission honorable.

Placé en qualité de lieutenant en second le 27 février 1815 au 36^e bataillon de chasseurs, au service des Pays-Bas, il fut nommé lieutenant, le 29 août de la même année, et capitaine à la 12^e division d'infanterie, le 21 juillet 1828.

Lorsqu'en 1830, la Belgique se sépara de la Hollande, il rendit à Philippeville, où il se trouva en garnison, de signalés services.

Le grade de colonel fut lui offert, mais il le refusa ; et se contenta d'accepter le brevet de lieutenant-colonel qui lui fut envoyé par les membres du gouvernement provisoire de Belgique. Il prit, en sa qualité de lieutenant-colonel, le commandement du 2^e régiment de ligne et fut promu au grade de colonel, le 23 août 1835, pour prendre le commandement du 12^e régiment d'infanterie.

Il obtint, sur sa demande, sa pension de retraite, le 17 août 1841.

Retiré du service, il voulut être utile encore à l'armée, et, dans ce but, il accepta les fonctions de Membre de la commission de la Caisse des veuves et orphelins qui lui furent offertes.

Nommé Chevalier de l'ordre de Léopold, le 1^{er} mai 1834, la croix d'Officier du même ordre lui fut décernée par arrêté royal du 25 mars 1849, pour ses bons et anciens services.

Il a épousé à Bruxelles, le 20 février 1838, Mademoiselle Pauline-Marie CAROLY.

Il est mort à Bruxelles, le 8 mars 1850, laissant de son mariage les deux enfants qui suivent :

- 1^o Albert-Marie, qui suit;
- 2^o Marie-Suzanne-Ghislaine DE BOUVIEZ.

VIII. Albert-Marie DE BOUVIEZ, né à Bruxelles, le 9 janvier 1842, seul chef actuel de nom et d'armes de sa famille et seul héritier du titre des BARONS DE BOUVIEZ d'Autriche, aujourd'hui éteints.

BRANCHE CADETTE

DES

BARONS DE BOUVIEZ

(EN AUTRICHE)

V. Noble Simon-Joseph DE BOUVIEZ (fils puîné de Jacques DE BOUVIEZ et de Marie-Jeanne MICHAUX), né à Thuin, le 17 juin 1724, fut admis comme gentilhomme au *corps noble* des Pays-Bas, puis au régiment d'infanterie Los-Rios, au service de l'Empereur d'Autriche en qualité de Capitaine. (*États de services émanant du Ministère Impérial et Royal de la guerre, à Vienne.*)

En raison de sa fidélité et du zèle avec lequel il avait servi pendant trente années, de l'an 1742 jusqu'au 20 décembre 1772, il fut incorporé dans le corps de la noblesse autrichienne, ainsi que sa descendance masculine et féminine, par lettres patentes de l'Empereur Joseph II, datées de Vienne du 30 décembre 1772. A ce sujet, les armoiries qu'il tenait de son père lui furent reconnues, et furent décrites sur les dites lettres patentes; ce sont celles qu'on voit figurer en tête de la présente notice.

Enfin il fut pensionné et retraité à l'hôtel Impérial des Invalides de Brandeis (*Requête adressée à l'Empereur par son fils le Baron François DE BOUVIEZ, Lieutenant-Colonel du régiment infanterie Lusignan, en date du 10 avril 1810.*)

Il avait eu cinquante-quatre ans de service; il avait successivement fait les campagnes de son régiment et commandé la place de Limbourg dans les Pays Bas.

Il avait épousé à Bruxelles, le 7 avril 1766, demoiselle Gertrude-Josèphe GHYS (1), en présence de François-Joseph Ghys, père de la future et de François Mertens, Lieutenant du régiment d'Arberg. (*Acte de l'état civil.*)

Il est mort le 20 juillet 1805, laissant de son union le fils qui suit :

VI. François-Simon-Joseph, BARON DE BOUVIEZ, né à Bruxelles, le 1^{er} mars 1767, (*Acte de l'état civil.*) entra de bonne heure au service, servit pendant 26 ans dans les armées autrichiennes, et parvint au grade de Lieutenant-Colonel ; en raison de ses services il fut créé BARON par lettres patentes du 30 mars 1811. Voici la copie textuelle de ces lettres patentes :

« Nous, FRANÇOIS I^{er} par la grâce de Dieu, Empereur d'Autriche, Roi de Jérusalem, de Hongrie, de Bohême, de la Croatie, de la Slavonie, et de la Galicie; Archiduc d'Autriche, Duc de Lorraine, de Wurzburg et de Franconie, Grand Prince de la Pensylvanie, etc.

« Avons toujours regardé d'après les exemples des Souverains d'Autriche ainsi que de ceux qui ont gouverné avant nous, comme un devoir réel, comme un des plus beaux privilèges de notre puissance souveraine, d'accorder des marques publiques de notre munificence impériale et principalement de récompenser en élevant à des titres d'honneur, tous ceux qui se sont distingués par leur fidélité et leur obéissance envers le trône, envers notre personne et notre famille, et à ceux qui se sont fait remarquer par leur bravoure militaire, dans les emplois civils et dans les sciences; ou ceux qui ont concouru au bien-être public et également ceux qui ont encouragé d'autres personnes par un zèle louable à mériter de la chose publique et principalement pourtant les héritiers, sur lesquels est tombé l'héritage de la récompense honorable du mérite de leurs ancêtres, afin qu'ils aient toujours devant eux de ne pouvoir se rendre digne de cet héritage qu'en suivant ponctuellement le devoir sacré de leurs ancêtres.

« Notre seule attention a toujours pour point de vue de ne jamais passer sous silence les différents mérites; aussi avons-nous prescrit à tous nos employés supérieurs, de nous faire connaître toutes les personnes qui ont mérité de jouir de notre munificence et l'on nous trouvera toujours juste en appréciant les mérites, et en récompensant ceux qui nous ont été proposés.

« Il est venu à notre connaissance, que notre *bien-aimé et fidèle* François DE BOUVIEZ, Lieutenant-Colonel, a demandé d'être mis au rang des nobles Barons.

(1) Famille du pays de Liège, qui porte pour armes : *de sable, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même.*

« Il a, savoir : Vingt-six années de service militaire; pendant ce temps il
« s'est toujours distingué dans toutes les occasions par les ordres qu'il a don-
« nés et son exactitude dans le service; par son courage et sa bravoure;
« principalement il s'est distingué dans la campagne de 1809; dans les
« batailles de Vollano et Voergel; dans la bataille de Raab et dans cette
« dernière, ainsi qu'à Vallano, il a reçu des blessures très-dangereuses.

« Nous donnons pour récompense de tous ces services à vous François DE
« BOUVIEZ, à toute votre postérité légitime des deux sexes, de vous élever au
« rang de Noble de l'Empire autrichien avec le titre de BARON, duquel vous
« pouvez vous servir ainsi que vos héritiers dès à présent.

« Voulons et ordonnons que François Baron DE BOUVIEZ, et sa postérité
« des deux sexes soient honorés maintenant et toujours, dans toutes les occa-
« sions où ils auront affaire à des employés du gouvernement ou à la no-
« blesse; traités et regardés comme de vrais *gentilshommes autrichiens*, respec-
« tés comme tels, et jouissent de tous les droits et privilèges de la noblesse.

« Pour vous donner une preuve de notre grâce et vous avoir fait noble,
« nous avons donné pour armes à vous François, Baron DE BOUVIEZ et à
« votre postérité légitime des deux sexes, les armoiries, dont voici la des-
« cription :

*Parti : au 1, Coupé : d'azur au dextrochère armé tenant un sabre d'argent
garni d'or et mouvant de trois pics de rocher d'argent; au 2, d'or, à trois roses de
gueules boutonnées du champ; au 2, de sable, au lion d'or, couronné du même, chargé
d'un écusson ovale d'azur, penché à sénestre, et chargé d'une fasce d'or; l'écu timbré
d'une couronne de Baron et surmontée de 2 casques couronnés, ornés de leurs lam-
brequins, ayant pour cimiers, celui de dextre une aigle d'Empire, celui de sénestre le
bras de l'écu.*

« Nous autorisons M. François Baron DE BOUVIEZ et sa postérité légitime
« des deux sexes de se servir à l'avenir et pour toujours, dans toutes les oc-
« casions où il le jugera convenable, des *armes prescrites*, sans cependant
« pouvoir changer quelque chose afin de ne pas porter ombrage à d'autres,
« qui auraient à peu près les mêmes armoiries. »

« Nous ordonnons enfin à tous et à chacun, aussi bien du pouvoir ecclé-
« siastique, que du pouvoir temporel de regarder vous et votre postérité lé-
« gitime des deux sexes comme de vrais Barons de l'Empire autrichien; de
« vous honorer comme tels et de ne jamais vous empêcher de vous servir de
« vos titres. Ceux qui contreviendraient à nos volontés, encourraient notre
« disgrâce souveraine, et seraient en outre punis d'après la loi.

« Nous avons apposé sur votre diplôme notre signature autographe et mis
« notre sceau dont nous nous servons comme Empereur d'Autriche et avons
« ordonné de l'expédier à M. François Baron DE BOUVIEZ, ainsi qu'à ses héritiers.

« Donné par notre bien-aimé et fidèle Comte Alois de Ugarte, notre
« Chambellan impérial, Conseiller intime; premier Chancelier de Bohême
« et d'Autriche, Grand-Croix de l'ordre Hongrois de Saint-Etienne, à notre
« résidence impériale à Vienne, le 30 mars 1811, de notre règne la ving-
« tième année.

« *Signé* : Alois, COMTE D'UGARTE, Archi-Chancelier du royaume de
« Bohême et du Grand-Duché d'Autriche.

« *Signé* : François COMTE WOYNA.

« D'après les ordres exprès de de Sa Majesté Impériale et Royale.

« Jean BARON DE GEISLEN. »

On voit qu'à l'occasion de cette élévation au titre de BARON, François DE BOUVIEZ modifia suivant l'usage adopté en Autriche, le blason de ses ancêtres : à la place de la *nue d'argent*, il adopta *trois pics de rocher*, sans doute pour rappeler le souvenir des nombreux sièges de places fortes auxquels il avait pris part,

Le Baron DE BOUVIEZ avait épousé Lucilia DE JOEL, dont il n'eut qu'une fille :

Francesca-Élisabeth-Lucia DE BOUVIEZ, née en 1813, morte jeune.

DU BOUYS

BOURBONNAIS

SEIGNEURS DU BOUYS, D'ARFEUILLE ET DE LA VILLATE

ARMES : d'argent, à trois têtes de Maure affrontées, posées 2 en chef et 1 en pointe, à la bordure de gueules.



ARMÉ les familles nobles de l'ancien Bourbonnais, celle de DU BOUYS a occupé un rang des plus honorables. Elle possédait en Auvergne, en Bourbonnais et en Berry, les seigneuries du Peschin, de Bannassat, de Chanteloube, de Champfromental, de Mons, de Rougelac, de Montfan, de Morillon, de Bord, de Moncel, d'Artonne, de Cloz, de Mescliers et de Levroux, indépendamment des terres seigneuriales du Bouys, d'Arfeuille et de la Villate, dans les châtellenies de Bourbon, de Montluçon et de Murat (1). La terre de Marcillat, autrefois *Marcillac*, fut le berceau des du Bouys, dont le nom s'écrivait primitivement du Boys et du Boyx.

Cette famille a obtenu un jugement de maintenue de noblesse accordé, le 2 juillet 1700, à Balthazar du Bouys et à Claude du Bouys, son fils, par les commissaires et intendants départis par le Roi, pour la vérification des titres des gentilshommes et la recherche des usurpateurs de noblesse dans la généralité de Moulins et de Bourges.

La filiation de la famille du Bouys est établie par titres authentiques d'une manière continue et régulière à partir de Robert du Bouys (*Robertus de Buxu, domicellus de Marcilliaco*), damoiseau, à Marcillat, diocèse de Clermont-Ferrand, qui fit son testament, le 18 mars 1386, à Ercheux, en Vermandois, diocèse de Noyon, par lequel il ordonne que son corps soit enseveli dans l'église Notre-Dame à Marcillat, à laquelle il lègue trois émines de seigle, et fonde une messe anniversaire à Clermont. Il nomme pour ses exécuteurs testamentaires : André du

(1) Comte Georges de Soultrait, *Armorial du Bourbonnais*, Moulins, 1837, p. 95.

Bouys, (Andreas de Buxu), son frère, et Jean Béraud, damoiseau.

Son descendant au IX^e degré fut :

Antoine du Bouys, écuyer, seigneur du Bouis, de la Villate et d'Arfeuille, Garde du Corps du Roi pendant plus de vingt-cinq ans, qui s'unit, par contrat passé au château de Ludeix, le 18 décembre 1727, avec noble damoiselle Jeanne DE DURAT, fille de défunt messire Sébastien de Durat, écuyer, seigneur de Ludeix et Deuxaigues, et de défunte dame Marie de Rollat.

De ce mariage furent issus les deux enfants suivants :

1^o Antoinette du Bouys, née au château du Bouys, le 29 décembre 1728, et baptisée le lendemain à Marcillat ;

2^o François du Bouys, né au château du Bouys et baptisé à Marcillat le 10 octobre 1730, qui assista à l'Assemblée de la noblesse de la Sénéchaussée de Bourbonnais, tenue à Moulins, le 16 mai 1789, pour l'élection des députés aux États-Généraux. On ignore sa destinée.

Il existe actuellement, dans le département de l'Allier, une famille DU BOUYS DE PRAVIER ; nous ignorons si elle est issue de la même souche, les renseignements nous faisant défaut.

DE BREHAN

BRETAGNE

MARQUIS DE BREHAN ; COMTES DE MAURON ET DE PLÉLO ; BARONS DE MAURON ;
SEIGNEURS DE GALINÉE, DE BEAULIEU, DE MONTBRON, DE CHASTEL-BREHAN, DE
LA VILLECORBIN, DES COGNETS, DE BELISSUE, ETC.



ARMES : de gueules, à un léopard d'argent. — COURONNE : de Marquis. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : *Foy de Brehan mieux vault qu'argent*, (Sceaux de 1275 et 1405.)



La Maison DE BREHAN, dont le nom est écrit dans les titres anciens BREHAND, BREHANT, et plus récemment BREHAN, est d'origine chevaleresque, et l'une des plus anciennes et des mieux alliées de la province de Bretagne.

Elle était connue dès le commencement du XI^e siècle.

La filiation des seigneurs DE BREHAN est authentiquement établie depuis :

I. Jean, sire DE BREHAN, chevalier, qui se croisa en 1250 avec le duc de Bretagne. Il signa, en 1275, l'acte par lequel le duc changea la coutume du bail des mineurs en *rachat*. Le sceau de Jean représente « un chevalier armé de toutes pièces, l'épée haute, tenant un écu chargé d'un léopard. » Il eut pour fils :

II. Guillaume DE BREHAN, surnommé *de Moncontour*, qui épousa Sybille DE TOURNEMINE, fille de Pierre, seigneur de la Hunaudaye, et mourut en 1360. Il laissa plusieurs enfants. Geoffroy, l'aîné, continua la descendance qui s'éteignit après plusieurs degrés.

III. Pierre DE BREHAN, le cadet, forma la branche des seigneurs DE GALINÉE, DE MAURON, DE PLÉLO, encore existante. Il se trouva à une monstre de l'an 1356, et servit comme capitaine dans les guerres de Charles de Blois et de Jean de Montfort.

IV. Geoffroy DE BREHAN, chevalier, capitaine de Dol, épousa : 1^o Thomine DE DINAN (1435), dont il n'eut pas d'enfants ; 2^o Annor DE PENTHIÈVRE, qui lui donna entre autres enfants :

V. Gabriel DE BREHAN, chevalier, seigneur de Beaulieu, Montbron, Chastel-Brehan, etc., marié à Thomine DE LA LANDE, dont il eut deux fils :

1^o Eonnet, qui suit ;

2^o Thibault DE BREHAN, qui alla servir dans les guerres de Grèce. Il y demeura si longtemps qu'on le crut mort ; mais à son retour en Bretagne, il réclama le partage noble, suivant l'assise du comte Geoffroy, et reçut la terre de la Ville-Corbin, par sentence des plaids généraux de la cour de Lamballe en date du 15 avril 1482, qui déclare que la maison DE BREHAN était d'ancienne chevalerie.

VI. Eonnet DE BREHAN, seigneur de Belissue, comparut aux réformations de 1443 et 1476. Il s'était marié, dès l'an 1462, avec Marguerite DE BOISBOISSEL, dont il eut entre autres enfants :

- 1^o Gabriel DE BREHAN, seigneur de Villecorbin, Beaulieu, etc., capitaine de cent archers, mort en 1502, sans laisser de postérité;
- 2^o Jean, qui suit.

VII. Jean DE BREHAN, surnommé le *capitaine Bonnet*, compagnon d'armes de BAYARD, se distingua dans les guerres d'Italie; il ne vivait plus en 1521. Il épousa Françoise DE KERGU, veuve de Pierre des Cognets, dont il laissa :

- 1^o Mathurin, qui suit ;
- 2^o Jean DE BREHAN, tué dans les guerres d'Italie;
- 3^o et 4^o Claude et Jacques, qui servirent tous deux en Lombardie et en Piémont.

VIII. Mathurin DE BREHAN, seigneur de la Villecorbin, Beaulieu, etc., commandait 500 hommes de bandes françaises dans les guerres de Piémont et d'Italie. Il mourut de ses blessures dans son château de Galinée au mois d'octobre 1538. Il avait épousé le 2 août 1530, Gillette DES COGNETS, dame des Cognets et de Galinée, de la paroisse de Plurien, héritière de sa branche, morte en 1543, pendant la minorité de ses enfants. Elle se remaria avec N. DE LA VILLE-LOUYS, seigneur de Saint-Méloir. Mathurin eut pour fils :

IX. Jean DE BREHAN, chevalier, seigneur de la Galinée, des Cognets, de Beaulieu, etc., épousa le 27 mai 1572, Jeanne DU PLESSIS-MAURON, dame de la Morinière, etc., héritière de sa branche, par la mort de François DU PLESSIS-MAURON, son frère, tué dans un combat, près de Brest en 1571. De ce mariage est né :

X. Louis DE BREHAN, né le 15 avril 1572, chevalier, seigneur de Belissue, des Cognets, etc., chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1601, capitaine d'une compagnie de 200 hommes d'armes, maréchal de camp en 1615; fut blessé à la bataille de Craon en 1592, et s'attacha au duc de Mercœur qui le présenta à Henri IV, lorsqu'il eut fait la paix avec ce monarque. Il épousa en 1599, Catherine DE

KERLOSQUET, fille et héritière principale de Jean HUBY, seigneur de Kerlosquet, etc., doyen du parlement de Bretagne, dont il eut le fils qui suit.

XI. Jean DE BREHAN, né le 26 février 1605, chevalier, conseiller au parlement de Bretagne dont il fut le doyen, seigneur de Belissue, châtelain du Plessis, etc., baron de Mauron, conseiller d'État par brevet de 1649, et l'un des commissaires du Roi pour la réformation de la noblesse en la province de Bretagne. Il fut maintenu comme d'ancienne extraction (arrêt du 8 octobre 1668), et avait obtenu en 1655 l'érection de la terre de Mauron en *baronnie*. Il avait épousé en 1630, Françoise LE FER, fille et unique héritière de Jean, seigneur de la Motte-Roussel, décédée en 1664. Jean DE BREHAN mourut en 1681, laissant entre autres enfants, le fils qui suit.

XII. Maurille DE BREHAN, chevalier, comte de Mauron et de Plélo etc., conseiller au Parlement de Bretagne, né en 1631, et décédé en 1682. Il épousa Louise DE QUÉLEN, héritière de la branche de Sainte-Bihi, dont il eut entre autres enfants :

XIII. Jean-René-François-Almaric DE BREHAN, chevalier, comte de Mauron et de Plélo, etc, conseiller au Parlement de Bretagne, né en 1668, et décédé en 1738. Il épousa : 1° En 1694 Catherine LE FEBVRE DE LA FALUÈRE, fille du premier président du parlement de Bretagne; 2° Radegonde LE ROY DE LA BOISSIÈRE, décédée en 1749. Fils cadet, il devint principal héritier par la mort de son frère, en 1704, Louis-Hyacinthe DE BREHAN, comte de Mauron et Plélo, etc., décédé sans hoirs de Sainte DU GOURAY, marquise de la Coste, comtesse de Guébriant, dame de BREHAN, héritière de sa maison. Jean-René-François-Almaric DE BREHAN, eut de son premier mariage le fils qui suit.

XIV. Louis-Robert-Hypolyte DE BREHAN comte DE PLÉLO, (bien connu dans l'histoire sous ce nom), né à Rennes, le 28 mars 1699, sous-lieutenant des gendarmes flamands en 1717, colonel du régiment de Plélo en 1724, ambassadeur de France en 1729, fut tué le 27 mai 1734 à l'attaque des retranchements de l'armée Moscovite qui assiégeait Dantzick. Il avait épousé Louise PHELIPEAUX DE LA VRILLÈRE, fille de Louis Phelipeaux marquis de La Vrillère, ministre secrétaire d'État. Il en eut plusieurs

enfants qui moururent tous sans postérité, à l'exception de Louise-Félicité DE BREHAN, mariée au duc d'AIGUILLON.

Les enfants du second lit furent :

- 1° Jean-Almaric qui suit ;
- 2° Maurille DE BREHAN, décédé en bas âge ;
- 3° Bihi-Almaric, comte DE BREHAN, né en mars 1734, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment des dragons de la reine, mestre de camp de de cavalerie, retiré du service avec le grade de colonel, et chambellan de Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine, par brevet du 9 mai 1771. Mort sans postérité vers 1810.

XV. Jean-Almaric DE BREHAN, comte de Mauron, né le 22 décembre 1730, comme son frère, capitaine de dragons de la reine, Chevalier de Saint-Louis, fut admis aux honneurs de la Cour le 25 mai 1768, et mourut le 23 février 1813. Il avait épousé le 16 septembre 1766, Anne-Flore MILLET, née en 1749, et décédée le 27 avril 1826, fille de Charles-Simon Millet, receveur général du Bourbonnais, et de Gabrielle-Anne Ménage. Il eut de son mariage :

XVI. Armand-Louis-Fidel DE BREHAN, né le 16 juillet 1770, marquis de BREHAN, baron de l'Empire par lettres patentes du 14 février 1810, colonel d'état-major, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, mort commandant la place du Havre, le 29 septembre 1828. Il avait épousé, en 1804, Jeanne-Françoise DE CHANTAL DE CRÉCY, née le 15 juin 1786 et décédée le 29 mai 1860, fille de Ferdinand-Denis, comte de Crécy, lieutenant-colonel du 1^{er} régiment de cheveau-légers, député de la noblesse aux États-généraux de 1789, et membre du Conseil des Anciens en l'an III.

De ce mariage sont issus :

- 1° Napoléon-Gharles-Bihi qui suit ;
- 2° Paul-Louis-Almaric DE BREHAN, né en 1811, sorti de l'École de Saint-Cyr en 1830, capitaine-adjutant-major au 2^e régiment de chasseurs d'Afrique en 1835, mort à Hyères des suites des fatigues de la guerre, le 1^{er} septembre 1843.

XVII. Napoléon-Charles-Bihi, marquis DE BREHAN, baron de l'Empire, ancien sous-préfet, né le 15 août 1805, épousa le 1^{er} août 1840 Harriet PEACOCK, fille d'Anthony-Tailor Peacock, esq^{re}, et de Mary Wilson dont il n'a pas d'enfants. Il est le chef actuel et le dernier représentant de la maison de BREHAN.

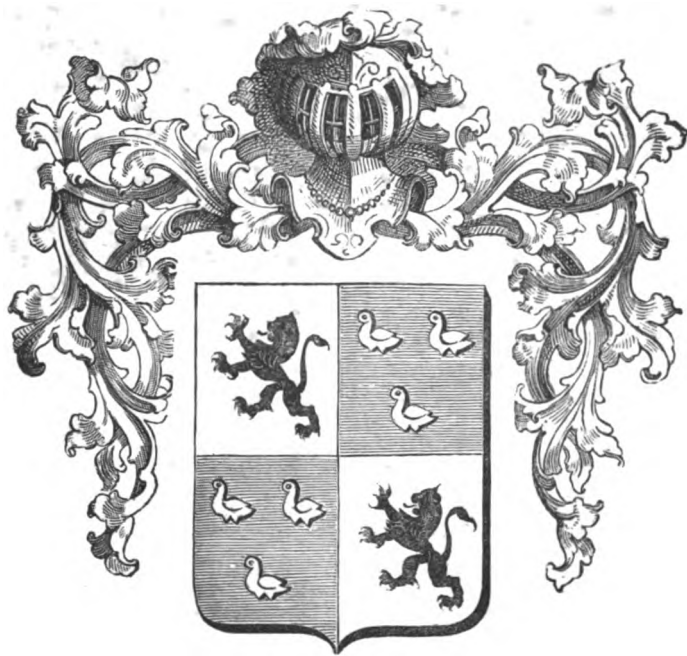


PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, SUCCURSALE DE SAINT-OUEN. — 1904-3.

DU BREUILLE

FLANDRE, CAMBRÉSIS, PICARDIE.

SEIGNEURS DE VILLERS-OUTREAU, DE MÉRICOURT, DE BOUCLY, DE VERGNIER,
DE FONTENELLE, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'argent, à un lion de sable armé et lampassé de gueules; aux 2 et 3, d'azur, à trois merlettes d'argent. L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.



A famille DU BREUILLE, dont le nom s'est orthographié primitivement DU BRUILLE et qu'on trouve aussi écrit DU BRUEIL et DU BRŒUIL, est originaire de la Flandre, où elle florissait dès le XI^e siècle.

Elle a contracté des alliances avec les familles les plus distinguées de la contrée, telles que celles de :
D'ANDREGNIES, D'ASSET, DE BRILLON, DE CLÉMENT-D'OUHAULT,
DE FOLLEVILLE, DE GONTREUL, DE HERMIES, DE HOENSBROECK, DE LONGUEVAL, DU MAISNIL,

DE MASTAING, DE SAILLY, DE SELLES, DE SOMBREF, DE THESSELT, DE WARNET, DE NICÉVILLE, DE LA HAISE DE JALAIN, DE BYLANDT, etc.

Dès le XIII^e siècle, elle s'était séparée en plusieurs branches, qui toutes modifièrent leurs armes, suivant l'usage du temps ; son plus ancien sceau représente *un lion*.

Le premier auteur connu de cette famille est :

I. Anselme DU BREUILLE OU DU BRUILLE, chevalier, qui parut, en 1096, au célèbre tournoi d'Anchin, qui fut en quelque sorte une assemblée plénière pour le départ de la première croisade. Il eut pour fils :

II. Watier DU BREUILLE, I^{er} du nom, qui fit don conjointement avec GILLOTTE, sa femme, en l'année 1168, à l'abbaye de Saint-Aubert, de quatre menauldées de terres situées à Avesnes-le-Sec. Il fut père de :

- 1^o Watier II, qui suit ;
- 2^o Pierre DU BREUILLE ;
- 3^o Jean DU BREUILLE, qui mourut en 1227 et fut inhumé dans l'église de Bouchain (ROSEL, *Remarques hist. sur le Cambrésis*) ;
- 4^o Fredescende DU BREUILLE, femme de Jean DE SAILLY, chevalier, neveu de Gilbert DE SAILLY ou d'ASSALIT, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

III. Watier DU BREUILLE, II^e du nom, est connu par une charte de l'année 1211. Il eut pour fils :

- 1^o Watier III, qui suit ;
- 2^o Baudoin DU BREUILLE, chevalier, vivant en 1219 et 1224 (*Du Chesne, Histoire de la maison de Bethune*) ;
- 3^o Guillaume DU BREUILLE, chevalier, vivant en 1215 (*Idem*) ;
- 4^o Renier DU BREUILLE, chevalier, marié à Mathilde DE HOENSBROECK et père de plusieurs enfants :
 - A. Renier DU BREUILLE, qui s'unit à Clémence DU MAISNIL, dont trois fils et deux filles :
 - AA. Renier DU BREUILLE ;
 - BB. Pierre DU BREUILLE ;
 - CC. Anselme DU BREUILLE ;
 - DD. Marie DU BREUILLE ;
 - EE. Ade DU BREUILLE ; Tous mentionnés dans une charte de l'abbaye du Verger, en Cambrésis.

IV. Watier DU BREUILLE, III^e du nom, seigneur de Villers-Outreau, épousa SARA N., du consentement de laquelle et de Watier DE HONNECOURT, seigneur

de Villers-Faucon, il vendit à l'abbaye de Vaucelles cinq muids de bois, comme il conste d'une charte de l'année 1226. Il laissa, entre autres enfants, un fils nommé :

V. Guy DU BREUILLE, I^{er} du nom, seigneur de Villers-Outreau, vivant en 1244. Il fut père de :

VI. Guy DU BREUILLE, II^e du nom, de qui est né :

VII. Jean DU BREUILLE, I^{er} du nom, père de :

VIII. Jean DU BREUILLE, II^e du nom, dit SARRASIN, qualifié chevalier, seigneur de Villers-Outreau, connu par diverses chartes des années 1263, 1275, 1289 et 1311. Il a laissé, entre autres enfants :

1^o Guy III, qui suit ;

2^o Colard DU BREUILLE, franc-fief de l'évêque de Cambrai, vivant en 1307.

IX. Guy DU BREUILLE, III^e du nom, chevalier, vivant en 1311, laissa pour fils :

1^o Jean III, qui suit ;

2^o Jacquemart DU BREUILLE, écuyer, homme de fief de Saint-Aubert, puis bailli de ladite abbaye, connu par des chartes des années 1314, 1326, 1336 et 1339 ;

3^o Colibrier DU BREUILLE, chevalier, dont Froissart fait mention sous l'année 1340, comme ayant été sur le point de surprendre Jean, duc de Normandie, au village de Montais, en Cambrésis, assisté de quelques autres chevaliers. (*Chroniques de France.*)

X. Jean DU BREUILLE, III^e du nom, aussi qualifié vassal de l'abbaye de Saint-Aubert, ès années 1335, 1355, 1363, etc., fut père de :

XI. Guy DU BREUILLE, IV^e du nom, vivant en 1396, dont :

XII. Jean DU BREUILLE, IV^e du nom, chevalier, vivant en 1438. Il eut, entre autres enfants :

1^o Jeannette DU BREUILLE ;

2^o Françoise DU BREUILLE, femme d'Artus DE LONGUEVAL, seigneur de Buquoy et autres lieux, grand bailli d'Amiens, veuf de Jeanne DE CONTAY, sa première femme, et fils de Renaud DE LONGUEVAL, chambellan du roi Charles VII, aussi grand bailli d'Amiens, et de Jeanne DE MONTMORENCY ;

3^o N. DU BREUILLE, cadet, qui suit :

XIII. N. DU BREUILLE, écuyer, vivant à Tournay, qui épousa N..., dont il eut un fils :

XIV. N. DU BREUILLE, écuyer, dont l'alliance est également restée ignorée.

Cette lacune s'explique par suite des vengeances que Louis XI exerça sur les créatures et les amis de son père. On vient de voir que Artus de Longueval, gendre de Jean DU BREUILLE, avait été chambellan du roi Charles VII. On sait, d'autre part, que Louis XI s'empara de la Picardie et y exerça mille vexations. La famille DU BREUILLE fut une de celles qui tombèrent en disgrâce et eurent le plus à souffrir de l'occupation française. Il n'est pas étonnant que tous ses actes domestiques aient été perdus durant cette période ; mais nous la suivons sans interruption au commencement du siècle suivant, dans la branche cadette rapportée ci-après :

BRANCHE CADETTE

XV. N. DU BREUILLE, né vers 1520, marié vers 1550, fut père de :

- 1° Claude, qui suit ;
- 2° François DU BREUILLE, seigneur de Vergnier, présent au mariage d'Antoinette DU BREUILLE, sa nièce, en 1591 ;
- 3° Suzanne DU BREUILLE, mariée à Pierre DU CLÉMENT, écuyer, seigneur d'Ouhault.

XVI. Claude DU BREUILLE, écuyer, seigneur de Méricourt et de Boucly, né vers 1551, épousa Françoise DE GONNELIEU, d'une famille du Cambrésis, qui a donné plusieurs chevaliers de Malte. Elle était veuve en 1591. Ses enfants furent :

- 1° Antoinette DU BREUILLE, mariée, par contrat du 6 juin 1591, avec Louis DE FOLLEVILLE, écuyer, seigneur de Beaumartin. Dans ce contrat, la future est dite assistée de demoiselle Françoise DE GONNELIEU, sa mère, de François DU BREUILLE, écuyer, sieur DE VERGNIER, son oncle, etc. (*Nobiliaire de Picardie, art. de Folleville.*)
- 2° Pierre, qui suit :

XVII. Pierre DU BREUILLE, né en 1590, habitant près Tournay, était décédé avant l'année 1674. Il est parlé de ses hoirs dans une ordonnance de la Cour souveraine de Tournay, portant vente au profit des mayeurs et échevins de Peruwelz de certaines terres qui avaient appartenu aux héritiers

de Louis DE VILLERS et de Jacqueline de LA CROIX, sa femme. Il y est marqué que les terres en question confrontaient à celles des hoirs de Pierre DU BREUILLE. (*Grosse en parchemin de huit rôles*). Il laissa pour fils :

XVIII. N. DU BREUILLE, né à Tournay en 1630, qui eut pour fils :

XIX. N. DU BREUILLE, né vers 1680, qui vint se fixer à Valenciennes où il se maria et laissa pour fils :

XX. Jacques-Joseph DU BREUILLE, né à Valenciennes en 1747, épousa Marie-Toussaint MICHON dont il eut le fils qui suit :

XXI. Firmin-Nicolas-Joseph DU BREUILLE, né à Condé en 1774, seigneur de Fontenelle, épousa en 1799, à Condé, Charlotte DE LA HAISE DE JALIN, fille d'Augustin-Albert DE LA HAISE, seigneur de Jalain. Il est mort à Condé-sur-l'Escaut, le 10 octobre 1809. De cette union sont nés :

- 1^o Gustave-Firmin-Joseph, né en 1799, tenu au baptême par Jacques Joseph DU BREUILLE, son aïeul paternel, et Bernardine DE NICEVILLE, sa tante maternelle; il est mort en 1805;
- 2^o Louis-Théophile, qui suit;
- 3^o Florente-Joséphine-Charlotte DU BREUILLE, née en 1805, morte à Paris en 1864.

XXII. Louis-Théophile DU BREUILLE, né le 5 thermidor an X (24 juillet 1802), à Condé (Nord), eut pour parrain et marraine Joseph DE LA HAISE DE JALIN, son oncle maternel, et dame Marie Toussaint MICHON, son aïeule paternelle. Il est mort en 1850, ayant eu de son union contractée en 1827 avec Eulalie-Françoise-Vendicie DERVAUX, le fils qui suit :

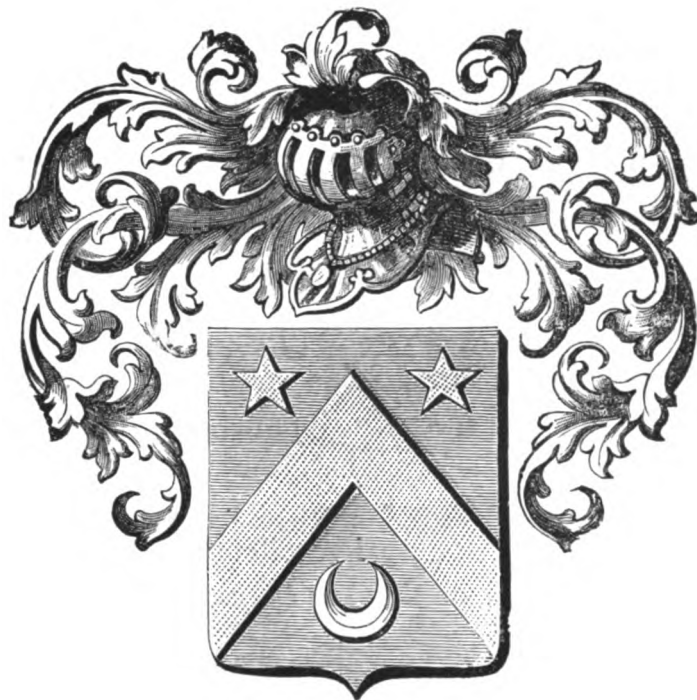
XXIII. Charles-Louis-Joseph DU BREUILLE, né le 28 mai 1828, à Condé-sur-l'Escaut, s'est marié le 7 mai 1851, à Princenhage (Pays-Bas), avec Aspasia-Frédérique-Anne, comtesse DE BYLANDT, dont il a eu deux enfants :

- 1^o Gaston-Frédéric-Philippe-Louis DU BREUILLE, né le 4 mars 1852, à Saint-Josse-Ten-Noode, Bruxelles (Belgique), officier d'infanterie;
- 2^o Louise-Marie-Lydie-Virginie-Charlotte DU BREUILLE, née le 21 septembre 1855, à Saint-Josse-Ten-Noode (Belgique), mariée au mois de juin 1875, au baron Émile DE FAUCONNET.

BROSSIER DE LA ROULLIÈRE

BLÉSOIS, PERCHE ET LYONNAIS

BARONS DE LA ROULLIÈRE ; SEIGNEURS DE SAINT-JULIEN, BIBOST,
MONTMOROST, LE MAS, BESSENAY,
LA MORANDIÈRE, PRÉJALAIS, ETC., ETC.



ARMES : Pour la Branche de l'Ile-de-France : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent.* (D'Hozier. — *Armorial général*, Reg. I. F^o 99 et *Armorial général officiel de 1696.*) — Pour la Branche du Lyonnais : *d'azur, à un mont d'or, sommé d'une tour d'argent, au chef d'or, chargé de trois trèfles de sinople.* (D'Hozier. — *Armorial général officiel de 1696.*)



ETRE famille est originaire du Blésois, d'où elle passa au Perche, puis en Lyonnais, et elle est connue par les charges importantes qu'elle a exercées et les belles alliances qu'elle a contractées.

La famille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE s'est divisée en trois branches principales, en outre de la BRANCHE MÈRE restée à Châteaudun.

Savoir : la PREMIÈRE BRANCHE à Blois ; la SECONDE BRANCHE en Vendômois et au Perche, et la TROISIÈME BRANCHE, seule existante, en Lyonnais et Dauphiné.

Cette dernière est allée se fixer au commencement du XVIII^e siècle dans la province du Lyonnais, où elle s'est continuée jusqu'à nos jours, et elle y a possédé des terres et seigneuries importantes, entre autres celles DE LA ROULLIÈRE avec le titre de *Baronie*, de Bessenay, du Mas, de Saint-Julien, de Bibost, de Montmorost, etc. Au commencement du siècle elle alla se fixer en Dauphiné par suite de deux alliances contractées : l'une avec les de Combles d'Anthon, et l'autre avec les Bathéon de Vertrieu.

La filiation de la famille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE a pu être établie sur titres originaux et actes de l'état civil, à partir de l'année 1540.

FILIATION

1^{er} degré. Denis BROSSIER, né vers 1540, acquit le 27 décembre 1593 de Léonard Barberet demeurant en la paroisse de Bracieux près Blois, et de sa femme Claudine Laureau, divers héritages sis à Tour-de-Neuvy. Ledit acte fut reçu par Zacharie Farineau, notaire des paroisses de Bracieux et de Tour-de-Neuvy, François de Racine, chevalier, seigneur de Villegomblain, conseiller du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, étant gouverneur et bailli de Blois. (*Document ancien provenant des Archives de d'Hozier.*)

Il a épousé N. dont il a eu les enfants ci-après :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Hilaire BROSSIER, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, qui viendra ci-après;
- 3^o Denise BROSSIER, mariée en 1602 à Louis GERVAIS, écuyer, seigneur de Murs en Touraine, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Elle eut une fille.
Louise GERVAIS, mariée le 21 août 1622 à Pierre DE MONS, gentilhomme de Touraine, seigneur de Beauvais et de la Roche d'Anthalle.
(*Lainé. — Archives de la Noblesse, art. de Mons.*)
- 4^o Marie BROSSIER mariée à Jean CHARRON (1), conseiller du roi et trésorier

(1) La famille de CHARRON DE MENARS de l'Orléanais est une des plus importantes de cette province. La seigneurie de Menars a été érigée en *Vicomté* en 1657, en faveur de Guillaume CHARRON, trésorier de l'extraordinaire des guerres, et en 1670 en *marquisat* en faveur de son fils Jean-Jacques CHARRON, conseiller au Parlement puis maître des Requêtes; il fut président au Parlement en 1691; cette terre devint plus tard la propriété de la Marquise de Pompadour. Cette famille a contracté les plus belles alliances: de la Grange Trianon, de Colbert, de Casteras, de Castellane, de Dreux, du Gué de Bagnols, de Longueil, de Lastic. L'alliance de cette maison avec la famille BROSSIER dénote que cette dernière jouissait déjà d'une certaine position nobiliaire dès le règne de Louis XIII.

Cette famille a eu pour auteur Jacques CHARRON, intendant des turcies et levées, puis capitaine des chasses et bailli de Blois, annobli en 1552. Une de ses petites filles, Marie, épousa le célèbre *ministre Colbert*, marquis de Seignelay; une autre le comte de Saumery, gouverneur de Chambord. — ARMES: *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles d'or.*

général provincial de l'Extraordinaire des guerres de Picardie, puis trésorier triennal des compagnies de Cheval-Légers et de mousquetaires.

Il assista, en 1640, comme *oncle*, au contrat de mariage de Guillaume BROSSIER avec Elisabeth LE MAIRE, rapporté ci-après.

II^e degré. Messire René BROSSIER avocat au Parlement, né en 1560, a épousé à Châteaudun, en 1585, Françoise POUSTEAU (1), fille de Michel Pousteau, licencié ès lois et avocat, et de Anne Tuault, et sœur de noble Pierre Pousteau, bailli de la ville de Vienne-lez-Blois et conseiller au siège présidial de la ville de Blois où il s'était fixé, et où il avait épousé Marie BARBE, sœur de Guillaume Barbe, écuyer, trésorier du régiment des Gardes du roi. De ce mariage sont nés :

1^o René, qui suit ;

2^o Jean BROSSIER, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE, en Vendômois et au Perche, qui viendra ci-après.

III^e degré. Messire René BROSSIER avocat au Parlement, né en 1588, fut procureur du roi en la maréchaussée de Châteaudun et cinq baronnies du Perche-Gouet, et substitut du Procureur du Roi ès juridictions royales de l'élection et maréchaussée et grenier à sel de Châteaudun, Bonneval et Brou. Il a épousé, à Châteaudun, le 19 septembre 1611, demoiselle Louise BENOARD (2), fille de feu Etienne Benouard, bourgeois de la ville de Châteaudun, et de Marguerite Croissant.

De ce mariage est né le fils qui suit.

IV^e degré. Noble René BROSSIER, né et baptisé à Châteaudun en la paroisse de la Madeleine, le 7 octobre 1614, a eu pour parrain son

(1) La famille POUSTEAU est originaire de Toulouse et est venue se fixer à Châteaudun en la personne de Pierre POUSTEAU, qui fut bailli de Courtalain, mort en 1580 ; il eut deux fils : Pierre POUSTEAU qui fut conseiller au Bailliage de Blois et s'établit dans cette ville, et Michel POUSTEAU qui continua la branche de Châteaudun ; c'est le père de Françoise, mariée à René BROSSIER.

Paul POUSTEAU, fils de Pierre, vint s'établir à Paris, où il épousa en 1624 Marie CANIVET, dont il eut : Jacques POUSTEAU, écuyer, marié à Madeleine BROSSARD, fille de Joseph Brossard, seigneur de Montremy chevalier de St-Lazare, major général de l'armée du Maréchal de Boufflers, mort en 1700, père de Paul-Joseph POUSTEAU, seigneur de Givais, de Montremy et de Bonneval, reçu chevalier de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St-Lazare en 1723 sur *preuves de noblesse établies* par d'Hozier. (*Pièce originale aux Archives de la Noblesse*).

Michel POUSTEAU eut une seconde fille, Jeanne POUSTEAU, qui fut mariée à Châteaudun le 9 janvier 1603 à François COHU, seigneur de Bordes, en présence de Simon Fournier, seigneur de Villaines, son oncle, et autres cousins, et de Pierre POUSTEAU, frère de la future, de Jean TUAULT avocat, de Marguerite TRIBOIL femme de noble Michel COSTÉ, lieutenant général du bailliage de Dunois, de messire René BROSSIER et Nicolas Bauyn ses cousins (*copie collationnée sur timbre, relevés aux Archives du département d'Eure-et-Loir*).

ARMES : d'argent, à un lion de sable armé et lampassé de gueules.

(2) BENOARD : famille bourgeoise de Châteaudun. En 1613, Uranie BENOARD était veuve de Nicolas ROSSIGNOL receveur des tailles de l'Élection de Châteaudun, et fit une donation de 50 sols de rente en l'église Saint-Pierre de cette ville.

grand-père Michel POUSTEAU, licencié ès lois, avocat à Châteaudun, et pour marraine Marguerite Croissant. Il a été avocat au Parlement et procureur du Roi en la maréchaussée de ladite ville de Châteaudun.

Il a épousé le 8 février 1643 demoiselle Marie FOUCQUET (1), fille de Marin Foucquet, bourgeois de Châteaudun, et de Marie Travers.

Ce mariage fut célébré en présence de François BENOARD, archer de la Maréchaussée de Châteaudun; Gabriel PARENT, avocat; Jeanne POUSTEAU, veuve de François COHU; dame Marie COHU, femme de noble Jacques DE NANTOUVILLE, avocat en Parlement, parents et amis du *futur*; et pour la *future* de Guillaume FOUCQUET, son frère, bourgeois d'Orléans; noble homme maître Guillaume FOUCQUET, avocat en Parlement, et assesseur en ladite Maréchaussée; dame Marie COMPAGNON, veuve de feu noble Marin TRAVERS, son *oncle*, vivant procureur du Roi en la prévôté de Chartres, et Madeleine LEROY, femme de noble Jean TRAVERS, aussi avocat en Parlement; noble Louis DROUIN, conseiller et élu pour le Roi en l'élection de Châteaudun; Nicolas DE REQUIN, avocat à Châteaudun, et dame Renée FOUCQUET, sa femme, *cousine germaine*; noble Jacques MICHAU, lieutenant en ladite Maréchaussée; noble Nicolas MICHAU, conseiller et secrétaire de Monseigneur le prince de Condé et Catherine GESLAIN, sa femme, tous ses *cousins* (*Copie authentique relevée aux archives d'Eure-et-Loir*). A l'occasion de ce mariage, René BROSSIER se démit, en faveur de son fils, de ses deux offices, de procureur du Roi en la Maréchaussée de Châteaudun et cinq baronnies du Perche-Gouet, et de procureur du Roi ès juridictions royales de l'élection, maréchaussée et grenier à sel de Châteaudun, Bonneval et Brou. René BROSSIER et sa femme, Marie FOUCQUET, firent leur testament mutuel le 14 décembre 1643, dans lequel ils se firent donation mutuelle au dernier survivant de leurs biens, meubles et immeubles existants au jour de leur décès: ils déclarent vouloir être enterrés dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun « *au lieu où leurs ancêtres sont gisants et inhumés* ». (*Copie collationnée relevée aux archives d'Eure-et-Loir*.)

Il est décédé à Châteaudun le mercredi 21 février 1680 et a été enterré dans l'église de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun.

(1) FOUCQUET : famille bourgeoise de Châteaudun. En 1655, Marie FOUCQUET, fille de Guillaume FOUCQUET, assesseur de la maréchaussée de Châteaudun, se maria à Jean MICHAU, sieur de Plessis; Guillaume FOUCQUET, sieur de la Renaudière, et Elisabeth BONSERGENT sa femme firent leur testament mutuel en 1658. (*Preuves de noblesse de la famille BONSERGENT aux Archives de la Noblesse.*)

De ce mariage sont nés à Châteaudun :

- 1° René BROSSIER, né le 26 décembre 1643;
 - 2° Pierre BROSSIER, né le 28 janvier 1645 ;
 - 3° Marin BROSSIER, né le 9 novembre 1646 ;
 - 4° René BROSSIER, né le 3 mars 1648;
 - 5° Marie BROSSIER, née le 16 mai 1654;
 - 6° René BROSSIER, né le 22 juin 1656;
 - 7° Marie BROSSIER, née le 10 octobre 1657;
 - 8° Berthe BROSSIER, née le 25 mai 1660.
- On ignore leur destinée.

PREMIÈRE BRANCHE

A BLOIS

II^e degré. Messire Hilaire BROSSIER se maria à Blois en 1590 à Guillemette CHARRON qui était fille de Jacques CHARRON (DE MENARS) près Blois, écuyer seigneur de Hangonnières et de Noizieux et de Catherine Moreau, et sœur de Jean CHARRON, conseiller du Roi et trésorier général provincial de l'extraordinaire des guerres, et de Jacques CHARRON seigneur de Noizieux et de Saint-Claude qui épousa en 1629 Marie BEGON, fille de Michel Begon et de Marie de Belot. (Voir *Dossier de Belot aux Archives de la Noblesse.*) Cette belle alliance avec cette maison qui est regardée comme l'une des plus illustres du Blésois, prouve que la famille BROSSIER jouissait dès le règne de Henri IV d'une belle position sociale.

Il a laissé pour enfants :

- 1° Guillaume, qui suit ;
- 2° Guillemette BROSSIER, mariée à Didier MESNARD (1), conseiller au bailliage et siège présidial de Blois ;

(1) MESNARD : Maison noble originaire du Poitou, qui a formé plusieurs branches en Anjou, Blésois et Orléanais.

François-Didier MESNARD DE CHOUZY était procureur général du Conseil de la reine en 1742, secrétaire des commandements de Messieurs les ducs de Berry, Comte de Provence et Enfants de France, Chevalier des ordres royaux de N.-D. du Mont-Carmel et Saint-Lazare en 1760, procureur général desdits ordres.

Son fils cadet fut Mestre de Camp de cavalerie et Chevalier de Saint-Louis.

3^e Marguerite BROSSIER, qui fut mariée : 1^o à Claude du Bois, conseiller du roi et contrôleur provincial de Picardie, lequel assista au mariage de son *beau-frère* Guillaume BROSSIER rapporté ci-dessous ; 2^o à Claude Bosc, conseiller du roi, premier commis du Trésor royal ; elle est mentionnée avec son second mari dans une transaction passée, le 14 mars 1674, entre les héritiers de feu Jean CHARRON et Michel LE ROY, au sujet de l'office de trésorier triennal des Compagnies de cheval-légers et de mousquetaires, qui avait appartenu audit défunt, et dont elle était héritière pour un tiers. (*Titre originale aux Archives de la famille.*)

III^e degré. Noble Guillaume BROSSIER, né vers 1595 assista et signa comme témoin le 1^{er} juillet 1618 à un acte d'emprunt fait à Blois par David Thibault, seigneur du Bois, fourrier de la maison de la reine (*Pièce originale aux archives de la famille.*)

Il fut nommé, grâce à la protection de son oncle Jean CHARRON, en l'année 1637, conseiller du roi et trésorier général de l'extraordinaire des guerres et cavalerie légère, «*ès départements deçà et delà les monts*» ; il a épousé à Paris, le 10 mai 1640, Élisabeth LE MAIRE (1), fille de noble Jacques Le Maire, seigneur de Montlivault, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, et de Charlotte Nicolas ; parents et amis du côté de l'époux : noble messire Jean CHARRON, conseiller du roi et trésorier général provincial de l'extraordinaire des guerres de Picardie, *oncle* dudit BROSSIER ; Guillaume CHARRON, conseiller du roi et trésorier général de l'artillerie de France ; Quentin CHARRON, aussi conseiller du roi et contrôleur ordinaire des guerres, *cousins germains* ; Claude du Bois, conseiller du roi et contrôleur provincial des régiments en Bretagne, *beau-frère* dudit Brossier, et noble homme messire Michel Begon, conseiller du roi et receveur des tailles en l'Élection de Blois, *allié* ; et de la part dudit sieur LE MAIRE, de haut et puissant seigneur messire François SUBLET, chevalier, seigneur des Noyers, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire d'État et des commandements de Sa Majesté, parent de Jean LE MAIRE, écuyer, seigneur de Montlivault ; de noble François LE MAIRE,

Son fils aîné lui succéda dans ses diverses charges et de son mariage avec Marie-Rose DE VASSAL, il eut pour fils : Charles-Jules MESNARD DE CHOUZY, né en 1760, reçu Chevalier de Malte, sur preuves de noblesse dans lesquelles figure le quartier de Guillemette BROSSIER, femme de Didier MESNARD son quatrième aïeul.

ARMES : *d'or, à trois mâcles de sable.* (Voir aux Archives de la Noblesse les preuves faites pour Malte.)

(1) LE MAIRE DE MONTLIVAUT, famille originaire du Blésois, dont la noblesse remonte au règne de Henri IV.

ARMES : *d'argent, à deux fasces de sable, chargées de trois épis de froment d'argent, à deux serpents volants de sinople accolés et langués de gueules, brochant sur le tout.* Cette famille s'est fondue dans celle du GUYON DE MONTLIVAUT qui a fourni plusieurs Chevaliers de Malte.

conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France, *frère*; Nicolas Le Sage de Montigny, écuyer, sieur de Barville, exempt des gardes du roi, *beau-frère* à cause de damoiselle Françoisse NICOLAS, sa femme; de Jean FRÉARD, écuyer, seigneur de Chambray, commis de M. des Noyers, conseiller du roi en ses conseils, secrétaire de ses commandements; Paul FRÉARD, écuyer, sieur de Chanteloup, *cousin germain*; de Jacques NICOLAS, écuyer, sieur de Montmort et de Chars, *cousin germain*, et de noble Didier MESNARD, conseiller au bailliage et siège présidial de Blois, *beau-frère* à cause de Guillemette BROSSIER, sa femme. (*Contrat original aux archives de la famille.*)

Guillaume BROSSIER n'a laissé que quatre filles de son mariage avec Élisabeth LE MAIRE, savoir :

1^o Françoisse BROSSIER, mariée à messire Pierre-Guillaume DE LA COUR, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité de Champagne, vivante en 1694;

2^o Jeanne-Charlotte BROSSIER, mariée à Charles DE BAR, chevalier, seigneur de Billeron, lieutenant-colonel d'un régiment de cavalerie, laquelle possédait en 1699 une rente foncière sur le moulin de Vrillet, paroisse de Lugny, près Bourges, et en rendit foi et hommage au roi. (*Titre original aux Archives nationales et Noms féodaux.*)

3^o Marie-Élisabeth BROSSIER, mariée en premières noces à Claude DE GUIBERT, écuyer, seigneur de Pesselières; et en secondes noces à François-Xavier GASSOT, écuyer, seigneur de Lizy; elle rendit aveu au roi en 1679 pour les fief et seigneurie de Fontillay, paroisse de Bery près Bourges. (*Titre original aux Archives nationales.*)

4^o Marguerite BROSSIER, fille majeure non mariée en 1694.

Ces quatre filles sont mentionnées dans un acte d'indemnité et de cautionnement passé à Paris, le 21 juin 1694, par lequel on voit que Jacques TRAIN, écuyer, commissaire ordinaire des guerres, et Séraphine JACQUET, Jacques MARTEL, avocat et conseiller du roi, et ses fils Jacques, Charles-Séraphin MARTEL, aussi avocat et conseiller du roi, « s'étaient engagés » envers le marquis CHARRON DE MÉNARS, président à mortier. » (*titre original aux archives de la famille*).

SECONDE BRANCHE

EN VENDOMOIS ET AU PERCHE

III^e degré. Jean BROSSIER, greffier du bailliage de Dunois, né en 1587, a épousé en 1617 noble demoiselle N. BONSERGENT dont il a eu le fils qui suit,

IV^e degré. Jean BROSSIER, sieur de la Morandière qui était en 1642 bailli de la baronnie de Mondoubleau en Vendômois; il rendit en cette qualité une sentence en 1642 pour faire payer une amende à Jean Pothier. (*Titre original aux archives de la famille.*)

Il a épousé Jacqueline PLANDAR dont il a eu :

1^o Jean-Ferdinand BROSSIER, qui suit;

2^o Jean BROSSIER, sieur de Prejalais, qui obtint, le 28 août 1694, une sentence royale au sujet d'un différend qu'il avait eu avec Gabrielle des Grolards, laquelle lui avait vendu, le 10 novembre 1681, un domaine situé au village de Pouligny près La Châtre en Berry. (*Titre original aux archives de la famille.*) Il fut comme son père bailli de Mondoubleau en 1696;

3^o Charles BROSSIER, auteur de la TROISIÈME BRANCHE EN LYONNAIS, qui viendra ci-après.

V^e degré. Jean-Ferdinand BROSSIER, écuyer, seigneur de La Roullière, avocat au Parlement, bailli de la baronnie de Mondoubleau, fut conseiller du roi, président et lieutenant général civil et criminel au bailliage du Perche, à Bellême, et maire perpétuel de ladite ville en 1700. Il est enregistré avec ces qualités à l'*Armorial général officiel* de 1696 au registre de la *Généralité d'Alençon*, f^o 275, avec ses armes ainsi décrites : *d'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles de même, et en pointe d'un croissant d'argent*. D'Hozier lui a consacré une notice spéciale dans son *Armorial général*. (Reg. I, f^o 99.)

Le 19 janvier 1691, il entérina une donation de Catherine Garnon, veuve de M. Philippe Lermite, conseiller du roi au Parlement de Rouen, en faveur de MM. Berthelot de Mongras frères et sœur. (*Titre original.*)

Il a épousé à Bellême le 2 juillet 1685 Françoise Du VAL, fille de

Jean du Val, sieur de Tiville, conseiller du roi, président, lieutenant général civil et criminel du bailliage du Perche audit Bellême et de Marguerite Rouillet.

Ledit mariage fut célébré en l'Église Saint-Sauve de Bellême, en présence de Denis Courtin, sieur du Perroy, conseiller du roi, président lieutenant général au bailliage du Perche audit Bellême. (*Copie collationnée relevée en la mairie de la ville de Bellême.*)

De ce mariage naquit une fille unique :

Jeanne-Françoise BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, née en 1690, qui fut mariée le 6 août 1710 à Pierre-Christophe D'AVESGO (1), seigneur de Coulonges, dont un fils :

Pierre-Louis D'AVESGO DE COULONGES, né le 27 octobre 1712, reçu page du roi dans sa Grande Ecurie le 23 mai 1732.

(1) D'AVESGO DE COULONGES. Très ancienne famille de Normandie, de noblesse chevaleresque, alliée aux d'Argences, de Mathan, de Rupières, de Bonvoust, de Brossier, de Saint-Simon, de Rosnivynen, de Puisaye, de Louvencourt, de Boisdelle.

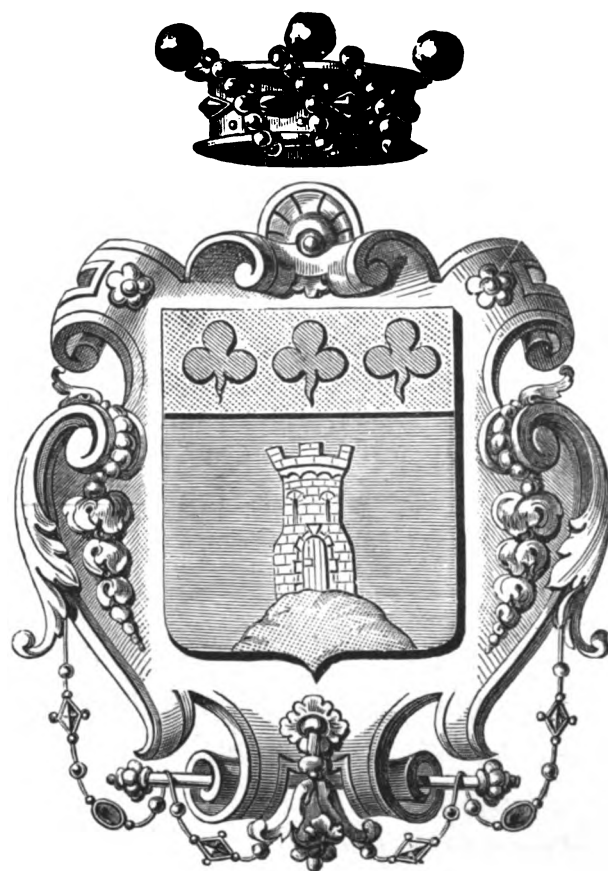
ARMES : d'azur, au bâton d'or écoté en fasce, accompagné de 3 gerbes de blé d'or, et une bordure cousue de gueules.





TROISIÈME BRANCHE
DES BARONS DE LA ROULLIÈRE
EN LYONNAIS ET DAUPHINÉ

SEULE EXISTANTE



ARMES : *d'azur, à un mont d'or, sommé d'une tour d'argent, au chef d'or chargé de 3 trèfles de sinople.* **COURONNE :** *de baron.*

V. Charles BROSSIER, écuyer, seigneur de la Roullière (1) après son frère Jean-Ferdinand BROSSIER (3^e fils de Jean BROSSIER, sieur DE LA MORANDIÈRE et de Jacqueline PLANDAR), né en 1670, écuyer, fut nommé conseiller et secrétaire du roi, maison et couronne de France ; il habitait Paris en 1696, époque à laquelle il requit l'enregistrement de ses

(1) Le château DE LA ROULLIÈRE est situé commune de Montrottier dans le département du Rhône.

armoiries personnelles à l'*Armorial général officiel de 1696*, au registre de la *Généralité de Paris* (t. II, p. 800); ses armoiries y sont décrites ainsi : *d'azur, à un mont d'or sommé d'une tour d'argent, au chef d'or chargé de trois trèfles de sinople*; ses descendants ont continué de les porter. Il alla se fixer à Lyon où il épousa Anne TROLIER, d'une ancienne famille du Lyonnais, qui a possédé les fiefs de Fretas, de Messimieu du Sardon, de la Barollière et de Fontcrenne en Lyonnais et Beaujolais. (Armes : *d'argent, au lion de gueules, et une fasce d'or brochante.*)

De ce mariage est issu le fils qui suit.

VI. Pierre BROSSIER, chevalier, baron DE LA ROULLIÈRE (1), né en 1705, a épousé le 1^{er} juillet 1746 Catherine DAVID DE FONTCRENNE, fille de Théodore David et de Pernette Cachet de Montezan. Il rendit aveu au roi en 1725 et 1738 pour les châteaux, forteresses, terres et seigneurie de la Roullière et autres domaines et droits ès paroisses de Saint-Martin, Montrottier, Saint-Julien et Brullioles, ensemble les terres, fiefs et seigneuries du Mas et Bessenay, et une maison sise à Lyon. (*Noms féodaux, et copie collationnée aux Archives nationales.*) De son mariage il a laissé :

VII. Pierre-François BROSSIER DE BESSENAY, seigneur et BARON DE LA ROULLIÈRE du Mas, de Saint-Julien, de Bibost, de Montmorost, qui a épousé Charlotte OLLIVIER, fille de David Ollivier, échevin de Lyon, et de Françoise de Combles. Il eut entre autres enfants :

1^o Victor-David, qui suit ;

2^o André BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, reçu chanoine d'Ainay le 7 mars 1774 (voir ses preuves de noblesse aux archives départementales du Rhône).

VIII. Victor-David BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né le 14 juillet 1752 à Lyon, a épousé le 7 juin 1780 Marie-Françoise CARLET, dont il a eu quatre enfants, savoir :

1^o Victoire DE LA ROULLIÈRE, née en 1783, mariée au comte DE REGARD DE CLERMONT, baron DE VARS en Savoie, dont elle a eu cinq enfants :

(1) Ce nom se trouve écrit de diverses manières dans les actes, tantôt en deux mots, et tantôt en un seul ; mais la véritable orthographe est celle-ci : « LA ROULLIÈRE », et c'est celle que nous avons adoptée dans le cours de cette généalogie.

Il y a en France plusieurs terres de ce nom ; celle qui est en Poitou a appartenu à la famille CHEBROU, dont une branche est encore connue de nos jours sous le nom de CHEBROU DE LA ROULLIÈRE.

- A. Ferdinand DE VARS, capitaine de lanciers au service du Piémont, blessé mortellement à Novarre en 1849;
 - B. Anna DE VARS, mariée au comte DE GERBAIX DE SONNAZ, général piémontais;
 - C. Sylvie DE VARS, mariée au marquis BECCARIA INCISA, en Piémont;
 - D. Caroline DE VARS, mariée au comte DE REVEL, ministre d'État en Piémont;
 - E. Camille DE VARS, mariée au comte DE CHATEAUNEUF, en Savoie.
- 2° André-Alphonse, dont l'article suit;
- 3° Antoine-Camille DE LA ROULLIÈRE, auteur d'un RAMEAU qui sera rapporté ci-après;
- 4° Auguste DE LA ROULLIÈRE fit les guerres d'Espagne sous Napoléon; ayant été fait prisonnier, il subit un supplice horrible.

IX. André-Alphonse BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né à Lyon le 7 novembre 1786, d'abord élève de l'École spéciale militaire, puis sous-lieutenant au 35^e de ligne, fit trois campagnes (1807-1808-1809); atteint d'un coup de feu au genou droit à l'affaire de Saint-Michel près Leoben, il fut forcé de quitter le service. Il est décédé à Anthon le 24 mars 1850. Il avait épousé, le 9 janvier 1828, Marie-Antoinette DE COMBLES, fille de Pierre DE COMBLES, capitaine de frégate de la marine royale, lequel était fils de Charles-Jean DE COMBLES, seigneur de la baronnie d'Anthon, ancien conseiller au conseil supérieur de Lyon, dont le nom figure en 1788 parmi les membres de la noblesse convoqués pour les États généraux de 1789; elle apporta en dot à son mari partie de la terre d'Anthon. Elle est décédée à Lyon le 9 juin 1865.

De cette union sont issus quatre enfants :

- 1° Marie-Thérèse DE LA ROULLIÈRE, morte en bas âge;
- 2° Michel-Camille DE LA ROULLIÈRE, né le 15 avril 1830 à Anthon, décédé le 18 octobre 1874 à Lyon;
- 3° Marie-Jeanne DE LA ROULLIÈRE, née le 11 juillet 1831, vivante, non mariée;
- 4° Claude-Auguste, qui suit.

X. Claude-Auguste BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né à Anthon le 27 janvier 1833, chef actuel de nom et d'armes de la famille, non marié.

RAMEAU

ISSU DE LA TROISIÈME BRANCHE

IX. Antoine-Camille BROSSIER DE LA ROULLIÈRE, né le 7 prairial 1788, à Lyon, capitaine au 4^{me} régiment des gardes-d'honneur, chevalier de la Légion d'honneur, a fait les campagnes de 1806 à 1809 et celles de 1813-1814. Il avait épousé, le 26 novembre 1827, Marie BATHÉON DE VERTRIEU, petite-fille de M. Bathéon de Vertrieu, gouverneur militaire de la ville de Vienne en Dauphiné. Il est décédé, le 29 avril 1839, à Lyon, laissant trois enfants :

- 1^o Stéphane, qui suit;
- 2^o Marguerite DE LA ROULLIÈRE, mariée au comte DE KREUZNACH, Camérier secret de S. S. Léon XIII, dont un fils et deux filles : *Raoul*, tué à Bougival, le 21 octobre 1870; *Marie*, non mariée; *Alice*, mariée au vicomte Maurice-Guillaume DE LOUVENCOURT, petit-neveu du maréchal MAC-MAHON;
- 3^o Ferdinand DE LA ROULLIÈRE, engagé volontaire en 1833, a fait la campagne de Crimée et est mort à Varna.

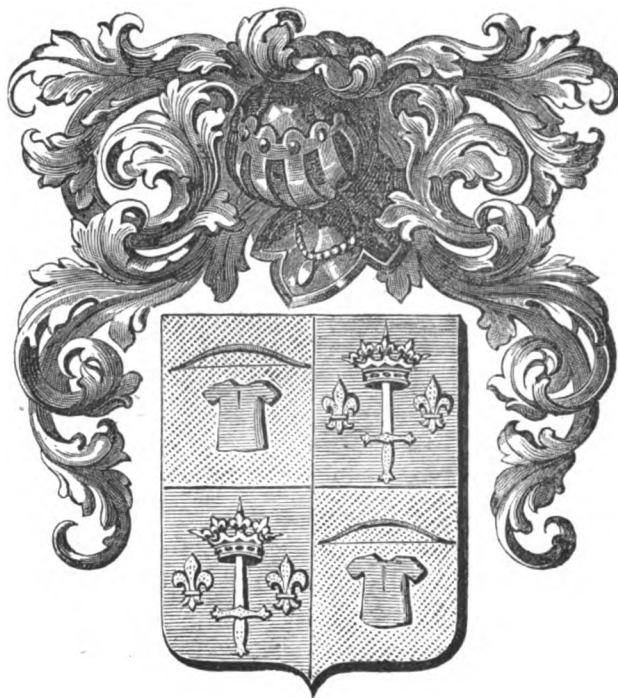
X. Stéphane DE LA ROULLIÈRE, né le 9 mars 1829, à Lyon, a épousé, le 31 décembre 1855, Louise BAYON; il est décédé le 7 avril 1867, laissant deux enfants :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Anne-Marie DE LA ROULLIÈRE, née à Beaulon, le 22 janvier 1866.

XI. René DE LA ROULLIÈRE, né le 1^{er} novembre 1866, à Beaulon en Bourbonnais, a épousé, le 10 février 1892, Madeleine PINET DE MAUPAS, de Nevers.

BROU DE CUISSART

PICARDIE



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à une cotte de mailles d'azur, surmontée d'un arc de gueules couché en chef, qui est DE CUISSART ; aux 2 et 3, d'azur, à l'épée haute d'argent, garnie d'or, soutenant la couronne royale de France, et accostée de deux fleurs de lis du même ; qui est de DU LYS. — CASQUE : de chevalier orné de ses lambrequins. — DEVISE : « par Dieu et la pucelle. »



LA famille BROU DE CUISSART, qui a obtenu l'autorisation d'ajouter à son nom celui DE CUISSART, par décret présidentiel du 24 avril 1876, tient à la noblesse, d'abord par sa propre extraction, attendu qu'elle est descendue de Jeanne d'ARC par les femmes et que, par lettres patentes du roi Charles VII, octroyées à Mun-sur-Yèvres, en décembre 1429, les titres et qualités de noblesse avaient été accordées à Jeanne d'ARC, ainsi qu'à sa postérité née et à naître tant en ligne féminine que masculine. En accordant à la famille de Jeanne d'ARC ce privilège exceptionnel, plusieurs fois

confirmé depuis et en dernier lieu par décret du roi Charles X, en décembre 1827, le roi Charles VII lui avait donné le droit de porter le nom de *du Lys*, et la fleur de lys dans ses armes.

La famille BROU DE CUISSART, tient encore à la noblesse par la famille DE CUISSART, famille noble du Soissonnais, dont l'origine remonte à Pierre CUISSART, Exempt de la compagnie écossaise des gardes du corps du Roi, en 1490, et dont les armoiries ont été enregistrées officiellement à l'*Armorial général* de l'année 1696, au nom de François CUISSART, Officier de la vénerie du Roi (*Registre de la généralité de Soissons, Election de Clermont, article 41*); la famille conserve précieusement le brevet original de cet enregistrement d'armoiries signé par d'Hozier (1).

Suivant une tradition, un cadet de cette famille serait venu s'établir en Beauvaisis, après la bataille de Poitiers, en 1356.

Voici comment s'établit la parenté de la famille BROU DE CUISSART avec Jeanne d'ARC, d'après le savant ouvrage de MM. de Bouteiller et de Braux intitulé : *La famille de Jeanne d'Arc*. Paris, Claudin, 1878.

I. Jacques d'ARC, né à Ceffonds, en 1380, mort en 1431, avait épousé Isabelle ROMÉE, de Vouthon, née en 1387, morte le 28 ou le 29 novembre 1458, dont plusieurs enfants, entre autres :

II. Pierre d'ARC, chevalier du Lys, seigneur de l'Isle-aux-Bœufs, mort avant 1467, frère de Jeanne d'ARC, *la Pucelle d'Orléans*.

Il épousa 1° Jeanne BAUDOT; 2° Jeanne DE PROUVILLE, dont plusieurs enfants, entre autres :

III. Helwide DU LYS, née vers 1450, morte en 1530, mariée, en 1467, à Étienne HORDAL, gentilhomme Champenois, dont elle eut, entre autres enfants :

IV. Jean-Étienne HORDAL DU LYS, mort en 1575, marié à Alix DE TANNOYS, dont il eut :

V. Marie HORDAL DU LYS, mariée à Didier GUILLOT, maître Echevin de Saint-Epvre à Toul, dont :

VI. Marguerite GUILLOT DU LYS, mariée à Louis LE LIEPVRE, Echevin de Toul, qui eut d'elle :

(1) Il a existé en Anjou une très-ancienne famille noble du nom DE CUISSART, seigneurs de Savonnière, Bussy-Fontaine, le Bruillier, le Richardet. Cette maison de vieille chevalerie portait pour armes : *d'or au chef de sable, chargé de trois croisettes d'argent*. Elle s'est alliée aux familles de Villeprouvée, de Quatrebarbes, de Brye, de Sillas, de Bussy, Poitras, de Fay, le Normand, Girard de Villars, de Buor, etc.

VII. Jean LE LIEPVRE DU LYS, baptisé à Toul, le 5 novembre 1595, maître Echevin de Toul, qui épousa, le 13 janvier 1644, Madeleine MAGNAN, dont :

VIII. Thomas LE LIEPVRE DU LYS, Ecuyer, marié à Marguerite GUILLOT, de laquelle est issue :

IX. Anne LE LIEPVRE DU LYS, née en 1686, morte le 20 septembre 1761, épousa Messire Laurent DE CHAZELLES, Ecuyer, seigneur de Lorry, Conseiller Secrétaire du Roi en la chancellerie du Parlement de Metz et Receveur des finances de la généralité de cette ville, mort à Metz le 30 juin 1752. De ce mariage est née :

X. Anne-Marie-Joséphine DE CHAZELLES, mariée le 28 janvier 1744, en premières noces, à Antoine GOUSSAUD, Conseiller au Parlement de Metz, Ecuyer, seigneur d'Antilly, né à Metz, le 28 août 1707. Il fut père de :

XI. Anne-Antoinette GOUSSAUD, mariée à Marie-Claude-Sébastien DE BEAUSIRE, né le 7 janvier 1738, Conseiller au Parlement de Metz, mort en 1805, dont :

XII. Henri DE BEAUSIRE, capitaine au régiment d'Auxerrois, Chevalier de Saint-Louis, marié à N. THRÈSE, de laquelle est issue :

XIII. Marie-Antoinette-Colette DE BEAUSIRE, mariée à Pierre-Edouard BROU, Capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, Commandeur de la Légion d'honneur, Gouverneur du Sénégal, Major général de la flotte, mort en 1861, dont plusieurs enfants, entre autres :

XIV. Henri BROU DE CUISSART, Intendant de corps d'armée, Commandeur de la Légion d'honneur, marié : 1^o à Estelle VIEVILLE ; 2^o à Thérèse DE CUISSART.

Du premier lit est né :

1^o Noël BROU DE CUISSART, Employé des lignes télégraphiques Chevalier de l'ordre du Cambodge.

Et du deuxième lit :

2^o François BROU DE CUISSART, Officier d'Infanterie ;

3^o Thérèse BROU DE CUISSART.

DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC

LIMOUSIN, PÉRIGORD, SAINTONGE, BOURBONNAIS,
ILE-DE-FRANCE

SEIGNEURS DE LA TOUR-BLANCHE, DE LA BROUSSE, DES CHAPPOULIES,
DE RUBEYROLES, D'ATHIS, DE PUYRIGARD, DE LA POUYADE, DE CHASTENET, DE SAINT-FRONT,
DE CRESSAC ; MARQUIS D'ATHIS, COMTES, PUIS MARQUIS DE VERTEILLAC.



ARMES : d'or, au chêne terrassé de sinople, fruité de douze glands d'or, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or. COURONNE : de marquis. SUPPORTS : deux lions. DEVISE : *Oncques ne rebrousse.*



ETTE Maison, originaire du Limousin, est connue dès le XIII^e siècle, époque à laquelle un de ses ancêtres (1), AIMERIC DE LA BROUSSE (BROSSA), chevalier, fut témoin, en 1234, à un acte de donation faite devant l'official de Limoges, par Aimeric de Jaunhac, chevalier, à Pierre de Bernard, son neveu, d'une rente due par la paroisse de *Buxolio*, Busseuil, rente que Pierre de Bernard vendit ensuite aux doyen et chapitre de Limoges, pour le prix de seize livres, monnaie de Limoges.

Parmi les familles avec lesquelles celle DE LA BROUSSE a contracté alliance, nous citerons d'abord celles qui, par mariage, se sont unies, de 1414 à 1850, aux chefs de la lignée directe ;

Puis les autres familles alliées.

En 1414, Florimonde DE LAVERNHIA épouse Jean II DE LA BROUSSE, écuyer.

En 1568, Jeanne DE LAAGE épouse Thibaud I^{er} DE LA BROUSSE, seigneur de Rubeyroles.

En 1587, Antoinette DU MAZEAU épouse Thibaud II DE LA BROUSSE, seigneur de Puyrigard.

En 1637, Bertrande DUCHESNE, mariée à Thibaud III DE LA BROUSSE, seigneur de la Pouyade.

En 1678, Antoinette DE LAGEARD DE CHERVAL, femme de Pierre II DE LA BROUSSE, seigneur de Cressac.

En 1727, Madeleine-Angélique DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC épouse Thibaud IV DE LA BROUSSE, comte DE VERTEILLAC.

En 1759, Louise DE SAINT-QUINTIN DE BLET, mariée à César-Pierre-Thibaud DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC.

En 1795, Jeanne-Charlotte-Félicité-Elisabeth D'APPELVOISIN DE LA ROCHE DU MAINE, femme de François-Gabriel-Thibaud DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC.

En 1844, Caroline-Ferdinande-Adélaïde-Louise DE MONTALEMBERT D'ESSÉ épouse César-Augustin DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC.

En 1850, Marie-Henriette DE LEUZE épouse César-Augustin DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC.

(1) Dépôt des Chartes de Moreau, Archives du chapitre de Saint-Étienne de Limoges.

Parmi les autres familles alliées aux DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, nous citerons : celle DE GONTAUT, en 1530, par le mariage d'Antoine DE GONTAUT avec Agnès DE LA BROUSSE; celle DE DANYAU DE SAINT-GILLES, par son mariage avec Nicolas DE LA BROUSSE, comte de VERTEILLAC, en 1662; et, d'après l'indication mentionnée dans l'ouvrage imprimé en 1735, de la vie de Nicolas DE LA BROUSSE, comte de VERTEILLAC, tué au combat de Boussu, près Mons, en 1693, nous citerons aussi les maisons qui étaient alors alliées à la sienne en 1693, savoir celles : d'AYDIE; DE SAINT-LAURENT; CRÉVANT; DE CINGÉ; DE SALAGNAC; DE LA COSTE; D'AUBUSSON-BEAUREGARD; DE SAINT-ASTIER; DE FAYOLLE; D'HAUTEFORT DE MARQUESSAC; DE LA GARDE DE SAIGNE SAINT-ANGÈLE; DE POILVILAIN DE CRENAY; GOULARD DE LA FAYE.

Puis les trois alliances de la branche DE LA BROUSSE D'ATHIS, avec demoiselles DE LA DOIRE DU MAINE; DE SALIGNAC, comte DE ROCHEFORT; et DE TUFFET.

Dans le siècle dernier, nous citerons encore en 1729, par le mariage de César-Pierre DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC, avec demoiselle Louise DE SAINT-QUINTIN DE BLET, celles des Maisons DE BELMONT, DE DAUVET, DE LUYNES et DE BROGLIE par le mariage, en 1782, de Françoise-Angélique DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC avec le prince DE BROGLIE-REVEL; puis, en 1795, par le mariage de François-Gabriel-Thibaud DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC, avec Jeanne-Charlotte-Félicité-Elizabeth d'APPELVOISIN DE LA ROCHE DU MAINE, celles DE BOURDEILLES, DE MAILLÉ, D'UZÈS, D'HUNOLSTEIN, DE MENOÛ, DE MONTMORIN, DE LA CHATAIGNERAYE, DE CHASTAIGNIER, et, par suite, avec celles D'UZÈS et DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG; puis, plus récemment encore, par le mariage de Césarine-Fortunée DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC avec le comte DE GARS DE COURCELLES, en 1822.

La maison DE LA BROUSSE a contracté alliance avec celles DE DURFORT DE PLEUMARTIN et DE LA TOUR D'Auvergne; puis, par le mariage d'Angélique-Herminie DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, en 1828, avec le comte DE BOURBON-CONTI, et, en secondes noces, avec le comte DE LAROCHEFOUCAULD, duc DE DOUDEAUVILLE, en 1840.

Il y a lieu de mentionner ici ces deux nobles alliances bien qu'il n'en soit pas résulté de postérité. Puis enfin, par le mariage, en premières noces de César-Augustin DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC, en 1844, avec demoiselle

selle Caroline-Ferdinande-Adélaïde-Louise DE MONTALEMBERT D'ESSÉ, et, par son second mariage avec demoiselle Marie-Henriette DE LEUZE, en 1850, il y a eu alliance avec les familles DE CHOISEUIL, DE ROBERSART et DE MOLEMBaix; mais de ces deux mariages il n'y a eu qu'une fille qui, en 1852, a épousé le prince DE LÉON, seul fils aujourd'hui du duc de Rohan.

La généalogie que nous donnons ici a été dressée tant sur des actes établissant la filiation et les alliances, que sur les lettres patentes de maintenue de noblesse accordées par Louis XIV, en 1644 et 1671, et sur les preuves faites par cette maison, soit devant les commissaires du roi, soit devant les généalogistes de la couronne, entre autres : Clairambault, Chérin et d'Hozier.

Elle a pour objet d'expliquer et de compléter ce qu'en ont dit, outre ces généalogistes, divers historiens, notamment : *Brantôme*, *Buchanan*, *de Thou*, *Le Laboureur*, *Le P. Anselme*, *Moréri*, *Bayle*, etc. La filiation en est régulièrement suivie depuis Antoine rapporté ci-après.

FILIATION

I. Antoine DE LA BROUSSE (*Brossa*), né en 1286, chevalier, fils d'Aimeric DE LA BROUSSE, ci-dessus nommé, habitait le lieu de Bonnefons, paroisse de Brassac, près la Tour-Blanche en Périgord, province où ses pères étaient venus s'établir. Il s'y maria en 1315, et eut, l'année suivante, un fils du nom de Jean dont l'article suivra.

Antoine fut un guerrier célèbre de son temps. Entré jeune au service sous Philippe le Bel, ce fut particulièrement sous les règnes de Charles le Bel et de Philippe de Valois que, dans maintes circonstances, il put donner d'éclatantes preuves de sa valeur, surtout à la bataille de Cassel où il défendit avec le plus courageux dévouement la personne du roi, qui allait être victime de son manque de précautions, les Flamands ayant pénétré jusqu'à sa tente où ils le surprirent sans armes.

En récompense de ses nombreux services et notamment de celui-là, Philippe de Valois lui accorda, en 1348, les lettres patentes dont la teneur suit et qui sont plutôt une confirmation de noblesse qu'un anoblissement, puisque le roi y rappelle que son cousin Charles le Bel disait qu'il n'était en meilleure sûreté qu'avec les anciens seigneurs DE LA BROUSSE.

« Philippus VALERIÆ, versus flumen Oisæ, Francorum Rex, notum facimus
 « omnibus tam præsentibus quam futuris, nos concessisse litteras nobilitatis
 « amabili nostro Antonio DE LA BROSSA, cum pulchrâ quercu, oneratâ
 « duodecim glandibus aureis, faciente sua gentilitiæ insignia, illi et succes-
 « soribus suis, habitanti loci Fontis-boni, parochiæ Braccensis Petragorensis,
 « Domino nobilium Domorum nemoris, vici Montagriensis, Victoris fluvio-
 « rum Chadulensis, vicique domorum; quia fortiter pugnatus fuerat contra
 « Belgas, in prælio montis Casselli, quiaque fecerat alia gesta insignia tempo-
 « ribus Caroli pulchri consobrini nostri, dicentis: « Corpus tutius esse cum
 « antiquis dominibus DE LA BROSSA. » Ideoque ut ille et sui fruantur omnibus
 « privilegiis concessis antiquis nobilibus regni nostræ Franciæ.

« Hoc factum scriptumque fuit Nogenti-Caroli, anno millesimo trecente-
 « simo quadragesimo octavo, signo nostro signatum subscriptumque
 « fuit. »

PHILIPPUS, Francorum Rex.

Inferius:

ROGERIUS, scriba regis Franciæ.

En voici la traduction:

« Philippe de Valois, vers le fleuve d'Oise, roi des Francs, savoir faisons
 « à tous présents et à venir, que nous avons accordé des lettres de noblesse à
 « notre bien-aimé Antoine DE LA BROUSSE (*de Brossa*), avec un *beau chêne*
 « *chargé de douze glands d'or, faisant ses armoiries de noblesse*, pour lui
 « et ses descendants, habitants du lieu de Bonnefons, paroisse de Brassac, en
 « Périgord, seigneur des maisons nobles de la Forest, du bourg de Monta-
 « grier, de Saint-Victor, des rivières de Chadeuil et du bourg des Maisons, et
 « parce qu'il avait vaillamment combattu contre les Belges à la bataille du
 « mont de Cassel (1328), et parce qu'il avait fait d'autres actions d'éclat
 « au temps de Charles le Bel, notre cousin, qui disait que sa personne n'était
 « en meilleure sûreté qu'auprès des anciens seigneurs DE LA BROUSSE.

« C'est pourquoi nous voulons que lui et les siens jouissent de
 « tous les privilèges accordés aux anciens nobles de notre royaume de
 « France (1). »

(1) Le principal but de ces lettres étaient évidemment d'attribuer à Antoine DE LA BROUSSE des armoiries (*sua gentilitiæ insignia*), distinction qui venait à l'appui d'une noblesse préexistante (*antiquis dominis DE LA BROUSSE*) et qui l'assimilait plus complètement aux anciens nobles du royaume (*omnibus privilegiis concessis nobilibus*).

Ceci fait et écrit à Nogent-le-Roi, l'an mil trois cent quarante-huit, signé de notre main et souscrit.

PHILIPPE, roi des Francs.

Plus bas :

ROGER, secrétaire.

II. Jean I^{er} DE LA BROUSSE, chevalier, fils du précédent, né en 1316 (1), suivit comme son père la carrière des armes, se maria en 1346 et eut quatre enfants.

1^o Guillaume qui suit;

2^o Héliot, { qui passèrent, à Saint-Jean-d'Angély, les revues de noblesse
3^o Loys, { du seigneur de Saint-Marc, les 15 septembre, 1^{er} no-
4^o Jacques, { vembre 1387 et 1^{er} février 1388 (2).

III. Guillaume DE LA BROUSSE (3), chevalier, né en 1348, fils de Jean I^{er} et petit-fils d'Antoine, était qualifié *Miles de Turre Alba*, chevalier de la Tour-Blanche, ainsi que l'indique un acte dont copie régulière et certifiée existe dans les archives de ses descendants, acte trop volumineux pour qu'il soit possible d'en donner ici la traduction entière. C'est un contrat de vente par Guillaume DE LA BROUSSE à Guillaume FABRI, en date du 3^e jour des ides de décembre 1397, de divers immeubles. Nous nous bornerons à en transcrire les premières lignes en y ajoutant les stipulations qui en établissent le caractère de féodalité :

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Guillaume DE LA BROUSSE, chevalier de la Tour-Blanche, et Guillaume Fabri, clerc dudit lieu, au diocèse de Périgueux, etc., etc. »

Cette vente fut faite moyennant douze deniers d'or « payés comptant ; en outre, sous la réserve des droits de seigneurie directe et moyennant une redevance féodale de six deniers, monnaie courante d'acapit, payables audit seigneur et à ses héritiers ou successeurs, à chaque changement de propriétaire du fief, suivant la coutume. »

Guillaume DE LA BROUSSE, chevalier de la Tour-Blanche, n'était seigneur de cette châtellenie que pour un tiers ; la maison de la Tour l'était alors pour

(1) D'après le contenu d'une charte de 1353, Jean I^{er} DE LA BROUSSE, chevalier, donne quittance pour lui et ses héritiers en Saintonge. (*Archives de la famille.*)

(2) Ces revues existent aux archives de l'Etat, province de Saintonge, liasse K., n^{os} 67, 17, 18, 20.

(3) D'après le contenu d'une charte de 1371, Guillaume DE LA BROUSSE, chevalier, est cité comme propriétaire d'une maison à la Tour-Blanche, en Périgord. (*Archives de la famille.*)

les deux autres tiers, ainsi qu'il résulte d'une ordonnance du roi Jean, du 13 février 1354, dont une copie en bonne forme existe aussi dans les archives de la famille ; ordonnance par laquelle ce monarque détacha de la sénéchaussée de l'Angoumois le ressort des village, château et châtellenie de la Tour-Blanche, pour l'annexer à la sénéchaussée du Périgord et du Quercy, dont il avait dépendu autrefois. Le roi réserva de plus et annexa à la couronne de France et à son domaine immédiat tout ce qu'il avait de droits de juridiction et de mouvance sur lesdits village, château et châtellenie de la Tour-Blanche (1).

Guillaume DE LA BROUSSE, marié en 1380, eut trois fils :

1^o Jean II, qui suit ;

2^o Hélié DE LA BROUSSE, vivant en 1423 ;

3^o Arnaud DE LA BROUSSE, qualifié seigneur de Noyelle, vivant en 1424.

IV. Jean II DE LA BROUSSE, écuyer, né en 1382, était, en 1422, homme d'armes du roi Charles VI. Il avait épousé, en 1414, Florimonde DE LAVERNHIA, qui fit son testament à *Superbosco*, Sorbois, au bailliage de Limoges, le 29 août 1432. Elle lui donna trois fils :

1^o Jean III DE LA BROUSSE, qui suit ;

2^o Guillaume DE LA BROUSSE, qui suivit la carrière des armes et mourut célibataire ;

3^o Pierre DE LA BROUSSE, aussi homme d'armes, devenu la tige d'une branche cadette établie à Pannat en Périgord, dont on ignore la destinée.

V. Jean III DE LA BROUSSE, né en 1420, épousa, en 1456, N., dont il eut un fils qui suit.

Jean possédait en Bourbonnais un fief important où il fit bâtir, au commencement du xv^e siècle, un château de son nom de la Brousse, qu'il fut autorisé, en 1470, par Jean de Bourbon, gendre du roi Charles VII, à fortifier ainsi qu'il lui conviendrait, et à y faire fossés, pont-levis et autres fortifications qu'il jugerait nécessaires (2).

(1) La seigneurie de la *Tour-Blanche* passa plus tard dans la maison DE BOURDEILLES qui en possédait deux tiers en 1449, et acquit le dernier tiers en 1465. Elle la conserva jusqu'à la fin du xvii^e siècle, époque à laquelle la baronnie de la Tour-Blanche sortit de la maison DE BOURDEILLES pour passer dans celle de SAINTE-MAURE, et pour passer peu après dans la maison DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, ainsi que nous le dirons plus loin.

(2) Ce qui indique suffisamment que, bien que la maison DE LA BROUSSE fût originaire du Périgord, où elle était établie au commencement du xiii^e siècle, MM. DE LA BROUSSE possédaient à cette époque des fiefs en Bourbonnais.

VI. Pierre I^{er} DE LA BROUSSE, écuyer, né en 1457, rendit foi et hommage, en 1482, de son fief de la Brousse à Suzanne de Bourbon-Beaujeu, duchesse de Bourbonnais (fille unique du sire de Beaujeu et d'Anne de France, fille aînée de Louis XI), depuis mariée au connétable de Bourbon, son cousin.

Pierre eut trois fils :

- 1^o Jacques I^{er}, qui suit ;
- 2^o Antoine-Gaston DE LA BROUSSE, qui servit sous les Guise et mourut célibataire ;
- 3^o Jean DE LA BROUSSE, qui embrassa l'état ecclésiastique et fut archevêque de Vienne en Dauphiné (1).

VII. Jacques I^{er} DE LA BROUSSE, né en 1483, s'intitulait seigneur de Condenne et de la Cour ; il fut lieutenant de cent hommes d'armes, puis capitaine de cinquante lances, gentilhomme ordinaire du roi Henri II et chevalier de son ordre (2).

Partisan des Guise dont il appréciait les brillantes qualités, il alla se jeter dans Metz, à la suite de François, duc de Guise, au mois d'août 1552, à l'instant où cette ville, auparavant libre, mais tout récemment conquise par Henri II, allait être assiégée par Charles-Quint, et contribua puissamment à sa défense, si glorieusement terminée par la levée du siège, où Charles avait perdu 50,000 hommes.

Les services de Jacques furent dignement appréciés par Henri II, qui l'honora dès lors de toute sa confiance, le mit, avec le seigneur de Sansac, auprès du dauphin, son fils, depuis roi sous le nom de François II, et mari de l'infortunée Marie-Stuart, reine d'Ecosse.

Agé de soixante-quinze ans, Jacques obtint la faveur de conduire au secours de cette princesse, devenue veuve à peine rentrée dans ses États et luttant contre ses sujets révoltés, un corps de deux mille hommes, avec lequel il défendit avec autant de vigueur que de succès la place et le port de Leith,

(1) L'Église de Lyon et celle de Vienne furent les premiers sièges des Gaules. L'archevêque de Vienne portait le titre de primat des primats.

(2) On lit au sujet de Jacques I^{er} DE LA BROUSSE dans Moréri (tome 2, page 309, édition de 1759) : « Natif du Bourbonnais, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, fut mis auprès de François II avec le seigneur de Sansac, après s'être signalé par sa valeur. Il était créature de la maison de Guise, et conduisit en Écosse, en 1559, deux mille hommes au secours de la reine, nièce de Messieurs de Guise. À l'âge de soixante-quinze ans il aida par sa vigueur Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martigues, à soutenir le siège que les Écossais révoltés mirent devant le petit Leith, où celui-ci commandait ; et, depuis, il fut tué à la bataille de Drèux avec son fils, l'an 1562. Voir Brantôme, *Éloges des hommes illustres* ; Buchanan, *Rerum Scot.*, lib. 16 ; Le Laboureur, *addit.* à Castelnau, tome II ; Bayle, *Dictionnaire critique* ; la *Biographie universelle*, Michaud, tome LXIX, page 244.

dont il fit lever le siège. Rappelé par le roi, Jacques continua de servir aux premiers rangs dans l'armée royale. Le premier bâton vacant de maréchal de France lui était promis et il en touchait déjà le traitement. Mais, le 19 décembre 1562, il reçut, avec son fils Jacques II, une mort glorieuse à la bataille de Dreux, trop chèrement gagnée par l'armée catholique qui y perdit le connétable de Montmorency, son commandant en chef, et le maréchal de Saint-André dont le bâton lui serait échu (1) s'il lui avait survécu.

Jacques I^{er} DE LA BROUSSE avait eu trois enfants :

- 1^o Jacques II, qui suit ;
- 2^o Agnès DE LA BROUSSE, née en 1511, qui épousa, en 1530, Antoine DE GONTAUT, seigneur de Puybeton, et mourut sans postérité ;
- 3^o Jean-Hélie DE LA BROUSSE, écuyer, sieur du Mayne, né en 1514, qui embrassa la carrière de la marine.

Il était arrivé au grade de capitaine, et son vaisseau faisait partie de la division sous les ordres de Léon Strozzi, dans la flotte commandée en chef par d'Annebaut, lorsque cet amiral alla, le 6 juillet 1545, provoquer au combat la flotte Anglaise qui se tenait sous le canon de Plymouth. Les Anglais y eurent un vaisseau coulé bas et plusieurs autres fort maltraités, mais ils persistèrent à rester immobiles dans le port. Hélie DE LA BROUSSE se distingua particulièrement dans cette attaque et ne se retira du service que dans un âge avancé.

Agé de soixante-treize ans, il assista, en 1587, et signa DU MAYNE DE LA BROUSSE, au contrat de mariage de son petit-neveu Thibaud de Puyrigard, dont il sera parlé plus loin.

Jean-Hélie avait épousé, en premières noces, N. DE CAMAIN ; et, en secondes noces, Marguerite DU BARY DE CUGNAC, qui lui donna, en 1570, un fils, Jean DE LA BROUSSE, qualifié écuyer, sieur de Chap-poullies, lequel épousa Marguerite DE PRESSAC et n'en eut que des filles dont l'une, Antoinette DE LA BROUSSE, se maria, le 24 février 1650, à Blaise D'AIDYE, écuyer, seigneur de Vaugoubert.

VIII. Jacques II DE LA BROUSSE (2), chevalier, né en 1509, fut marié en 1532 à N., dont il eut deux enfants :

- 1^o Thibaud I^{er}, qui suit ;
- 2^o Marguerite DE LA BROUSSE, mariée en 1560 au seigneur DE BROGNAC, veuf de N., de Conan ; elle en eut une fille, nommée aussi Marguerite, qui épousa Hercule, marquis de CRÉVANT et baron de CINGÉ, en Touraine.

Jacques II DE LA BROUSSE, ainsi que nous l'avons dit plus haut, périt avec

(1) La mort de Jacques I^{er} DE LA BROUSSE, à la bataille de Dreux, et celle de son fils Jacques II se trouvent mentionnées dans les *Commentaires* de Montluc. (4 vol. in 8°) ; dans l'*histoire* de Thou (16 vol. in fol.), et dans la *Biographie universelle*.

(2) Consulter, au sujet de Jacques II, la *Biographie universelle* DE LA BROUSSE, Michaud, LXIX, pages 244 et 245.

son père à la bataille de Dreux. Il prenait dans les actes les titres de haut et puissant seigneur, gentilhomme de la chambre du roi et lieutenant de cent hommes d'armes.

IX. Thibaud I^{er} DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur de Rubeyroles, né en 1533, habitait son repaire noble de Rubeyroles et se maria, en 1553, à Jeanne DE LAAGE DE CHIRAC, qui lui donna trois fils :

- 1^o Jean DE LA BROUSSE, qualifié écuyer, sieur de Tranchep, né en 1554, mort célibataire en 1645, à plus de quatre-vingt-neuf ans ; il fut enterré à côté de son frère Thibaud DE PUYRIGARD, dans la chapelle de la Vierge des Clercs, de la ville de Nontron ;
- 2^o Thibaud II, auteur de la branche de PUYRIGARD, rapportée ci-après ;
- 3^o Thibaud dit d'ATHIS, qui suit.

BRANCHE D'ATHIS

SEIGNEURS, BARONS, PUIS MARQUIS D'ATHIS

X. Thibaud DE LA BROUSSE, écuyer, le plus jeune des fils de Thibaud I^{er}, sieur de Rubeyroles, naquit en 1575 et devint en 1630 seigneur d'Athis ; il fut marié, le 21 juillet 1615, par contrat passé devant Bassinette, notaire à Verteillac, à Dauphine DE LA DOIRE DU MAYNE dont il eut plusieurs enfants :

- 1^o Anne DE LA BROUSSE, née le 17 février 1619 ;
- 2^o Marguerite DE LA BROUSSE, née le 26 avril 1620 ;
- 3^o Jeanne DE LA BROUSSE, née le 8 août 1621 ;
- 4^o Thibaud ou Théobald DE LA BROUSSE, qui suit :

XI. Thibaud DE LA BROUSSE D'ATHIS, né le 28 janvier 1626, était déjà, lors de son mariage, enseigne des gardes du corps, emploi dans lequel il venait de succéder à son frère Thibaud de Puyrigard.

Le 16 octobre 1616, il reçut une commission du roi pour se rendre sur-le-champ à la Rochelle. De graves différends et d'aigres altercations s'étaient élevés entre les maire, échevins et habitants de cette ville, et le duc d'Épernon, gouverneur de la province.

La cour craignait que l'on se portât de part et d'autre à des voies de fait. Thibaud fut chargé de faire aux deux partis commandement, au nom du roi, de n'entreprendre aucune chose par ladite voie de fait, et défense de faire pour ce aucunes assemblées, ni levées de gens de guerre.

Il s'acquitta de cette mission avec une fermeté qui en assura le succès.

Le 26 novembre de la même année, il reçut du roi une commission pour opérer la démolition des clôtures et fortifications du château de Rochefort.

Le 28 du même mois, il reçut une autre commission du roi pour faire sortir du château de Surgères les gens de guerre qui l'occupaient et de le garder sous l'autorité de Sa Majesté jusqu'à ce qu'il en eût été autrement ordonné.

Thibaud avait obtenu, le 20 mai 1617, des lettres de *Committimus* qui l'autorisaient à porter devant la cour des requêtes du Palais, à Paris, toutes actions contre ses débiteurs de dix livres et au-dessus, avec défenses aux tribunaux ordinaires d'en connaître.

Le 18 février 1619, il reçut une commission du roi à l'effet de se transporter le plus diligemment que faire se pourrait es provinces de Limousin, Périgord, Angoumois et autres lieux circonvoisins desdits pays, pour faire commandement, de par sa Majesté, à tous ceux qui se trouveraient assemblés levés en armes, soit seigneurs, gentilshommes ou autres, de se séparer incontinent et de se retirer en leurs maisons, avec inhibition et défenses de faire ci-après lesdites assemblées, ou lever aucuns gens de guerre sans avoir commission expresse signée du roi, contresignée d'un secrétaire d'Etat et scellée du grand sceau.

En récompense de ses services il avait été gratifié, le 26 mars 1619, d'une charge de l'un des cent gentilshommes ordinaires du roi, compagnie du seigneur de Crévant.

Le roi l'honora, le 29 janvier 1620, de son ordre de Saint-Michel, dont le cordon lui fut conféré par les mains du comte de Tresmes. En 1621, Sa Majesté lui confia le commandement du château Trompette, à Bordeaux, dont les maires et jurats lui conférèrent le droit de bourgeoisie le 12 octobre de l'année suivante. Une commission du roi, du 24 juillet 1621, lui fut donnée pour faire démolir les fortifications qui avaient été élevées autour de la place de Montflanquin. La reine Marie DE MEDICIS, mère de Louis XIII, lui confia, le 10 juin 1623, le commandement des ville, château et faubourgs de Saumur; il obtint, le 30 mai 1626, le brevet de lieutenant français dans la compagnie des Cent-Suisses de la garde du roi, en remplacement du sieur de Contades; et, le 26 juin 1629, celui de conseiller, maître d'hôtel ordinaire du roi, qui lui accorda, le 9 décembre suivant une pension de 1,500 livres. Dans ce

brevet, il est qualifié capitaine-lieutenant et prit, à dater de cette époque, la qualification de seigneur d'ATHIS dans les actes et, plus tard, celle de BARON d'ATHIS (1). Dans une pièce du 23 juillet 1631, rappelant une fondation faite par lui à Nontron, il est déjà qualifié de seigneur d'ATHIS et il y est dit qu'il veut être enterré lui et les siens, à Nontron, sous le maître-autel de l'église des Frères mineurs; il maintint cette clause dans un autre acte du 14 février 1654.

Le même roi Louis XIII lui demandait en mariage, en 1659, pour un sieur DE MONTESSON, sa fille Jeanne, dont l'union projetée avec un DE TALEYRAND, comte de GRIGNOL, n'avait pas eu lieu (2).

Il fut nommé, sous le règne suivant et pendant la régence de la reine ANNE d'AUTRICHE, le 14 juillet 1643, conseiller aux conseils d'Etat et privé. Le 15 novembre de la même année, se trouvant malade à Périgueux, il y déposa chez de la Barre, notaire, son testament écrit sous sa dictée par un sieur Alexandre. Le 15 juin 1655, lui et son fils traitèrent, en faveur de ce dernier, de la charge de lieutenant dans la compagnie des Cent-Suisses, dont était pourvu le sieur DE CHAMBORT; et, le 10 juillet suivant, le roi lui accorda une pension de 2,000 livres, dont le brevet fut enregistré au contrôle général des finances le 24 décembre, et à la chambre des comptes le 17 janvier 1656. Enfin Thibaud, son fils, non encore émancipé et par lui spécialement autorisé à cet effet, accepta, en 1658, l'affectation hypothécaire faite par Louis DU PLESSIS DE LA MERLIÈRE, d'une somme de 10,390 livres, résultant d'une obligation du 2 avril 1655. Il survécut peu de temps à ce dernier acte, mourut dans son château de Verteillac en Périgord, le 7 septembre 1658, et fut enterré à Verteillac, bien qu'il eût établi, dans deux actes de fondation de 1631 et 1654, qu'il voulait qu'il fût dressé trois vases ou tombeaux devant le grand autel de la grande église de Nontron, et qu'il y eût également fondé des messes à perpétuité pour lui, ses prédécesseurs et ses successeurs.

A l'extérieur, Thibaud fut souvent employé dans des négociations importantes et spécialement lors du mariage du roi Louis XIII.

XII. Thibaud ou Théobald DE LA BROUSSE, chevalier, seigneur, baron d'ATHIS, vicomte de la Roche, de Ménardière et autres lieux, capitaine-lieu-

(1) Ce fut en 1630 qu'il fit l'acquisition de la seigneurie d'Athis-sur-Orge, près Paris.

(2) Elle épousa depuis Achille DE SALAGNAC, comte de Rochefort, et, devenue veuve sans enfants, elle se fit religieuse carmélite. Par acte de 1661, elle fonda à Verteillac un couvent de chanoines réguliers de Sainte-Croix.

tenant de la compagnie des Cent-Suisses de la garde du roi, né et ondoyé en 1625, fut présenté aux cérémonies du baptême le 20 janvier 1626. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, il avait été pourvu, le 15 juin 1655, de la charge de capitaine-lieutenant des Cent-Suisses de la garde; le 10 juillet 1676, il en vendit la survivance à son cousin Nicolas, comte DE VERTEILLAC; il était alors célibataire, mais ayant ensuite épousé Catherine TUFFET, il en eut deux enfants :

- 1° Thibaud-Etienne qui suit ;
- 2° Suzanne-Andrée de LA BROUSSE, non mariée.

Le comte DE VERTEILLAC lui rétrocéda cette survivance le 8 avril 1686. Le roi lui accorda, le 6 janvier 1688, une pension de 1,200 livres en considération de ses services, tant dans les troupes qu'en ladite charge de lieutenant des Cent-Suisses. La mort l'atteignit, âgé de soixante-dix-sept ans passés, le 17 septembre 1703, en son hôtel à Paris, rue Saint-Guillaume. Présenté le lendemain à sa paroisse Saint-Louis, son corps fut transporté dans l'église d'Athis, où Catherine TUFFET, sa veuve, lui consacra une tombe près de l'autel (1).

XIII. Thibaud-Étienne DE LA BROUSSE, chevalier, seigneur marquis d'ATHIS, né en 1680, premier cornette des cheveu-légers-Dauphin, mestre de camp de cavalerie, commença ses services militaires, le 13 octobre 1714, par le grade de lieutenant dans le régiment d'infanterie de Toulouse. Il devint enseigne dans la compagnie d'AUDIFFRET, au régiment des gardes françaises, par arrêté du conseil de guerre, en présence du régent, du 17 décembre 1715, signé : VILLARS et BIRON; il y resta jusqu'au 7 avril 1718, époque à laquelle il passa au service de la gendarmerie; il en sortit avec le grade de premier cornette des cheveu-légers-Dauphin, en 1728, et il en exerçait encore les fonctions lorsqu'il mourut de maladie et célibataire à Cambrai, le 6 mai 1731.

En lui s'éteignit la descendance mâle de la branche cadette des barons et marquis d'ATHIS. Sa mère lui survécut treize ans et mourut le 3 avril 1744.

(1) Voici le texte de l'épithaphe tracée sur son tombeau :

« Hic in choro, prope aram, jacent reliquia inclyti ac potentis domini Théobaldi DE LA BROUSSE,
 « equitis. pagi de Athis castellani, centum helvotiorum qui custodiæ regiae incumbunt. prosapia illustri
 « clarus, humilitate christianâ clarior, dignitatibus apes pariter et honores ornavit regibus fidelitate
 « et modestiâ, suos affabilitate, omnes morum suavitate sibi devinxit, vitam agit tandem virtutibus
 « ornatam, pietate sincerâ, oratione frequenti eximio que Dei cultu, sic plenus dierum obiit anno ætatis
 « suæ LXXVIII, sæculi XVIII et nostræ salutis 1703.

« Hoc amoris et doloris monumentum posuit Catharina TUFFET dulcissima et amantissima conjux.

Suzanne-Andrée DE LA BROUSSE, sa sœur, qui avait été son unique héritière, quant aux propres, vendit, le 6 février 1743, la terre d'Athis à Louise-Anne de Bourbon-Condé, mademoiselle DE CHAROLAIS. Elle décéda le 14 juillet 1746, ayant fait un testament par lequel son cousin César-Pierre DE LA BROUSSE, comte DE VERTEILLAC, fut institué son héritier universel.

Divers membres de la branche cadette d'ATHIS ont fait plusieurs fondations pieuses, parmi lesquelles, outre celle du couvent des chanoines réguliers de Sainte-Croix, à Verteillac, par Jeanne, veuve du comte de Rochefort, on peut citer : une donation d'un capital de 5,000 livres faite, le 23 juillet 1631, par Thibaud DE LA BROUSSE d'ATHIS, chevalier de l'ordre du roi, au couvent des Frères mineurs (cordeliers), tenant l'hôpital des pauvres à Nontron.

BRANCHE

DES SEIGNEURS DE PUYRIGARD, DE RUBEYROLES,

DE LA POUYADE, COMTES DE VERTEILLAC

X. Thibaud II DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur de Puyrigard et de Rubeyroles, né en 1555, suivit la carrière des armes ainsi que son père, son aïeul et tous ses ancêtres. Il servit d'abord et longtemps dans la marine sous son oncle Hélié DE LA BROUSSE, seigneur du Mayne, puis passa dans l'armée de terre et combattit constamment sous l'étendard royal. Il jouissait d'une grande considération dans le Périgord où étaient situées ses propriétés.

Pendant qu'il était aux armées, l'avant-garde de l'armée huguenote, commandée par Montgomery, envahit une première fois, le 1^{er} novembre 1568, la ville de Nontron qu'elle fut forcée d'évacuer après une très courte occupation et de grands désordres; mais cette place et son château ne tardèrent pas à être assiégés par cette armée entière, sous le commandement des princes. La défense fut vigoureuse et opiniâtre, toutefois il fallut succomber. Nontron, prise d'assaut le 6 juin 1569, fut livrée à toutes les horreurs du massacre, du pillage et de l'incendie.

Sa maison de Rubeyroles fut dévastée, ses meubles furent brûlés, ainsi que tous ses papiers et titres de famille. Ces désastres furent constatés par

un procès-verbal d'enquête reçu par Lenoble, notaire royal à Nontron, le 10 février 1571, auquel furent appelés quarante témoins recommandables. La famille en possède une expédition certifiée et signée du notaire Lenoble.

Le seigneur de Rubeyroles continua ses services militaires, comme capitaine commandant une compagnie au régiment du comte de Châteauneuf, dans lequel il servait encore en 1598. Il était devenu veuf quand il maria, en 1587, son second fils, portant déjà le titre de sieur DE PUYRIGARD, terre qu'il comprit dans la dot de celui-ci, en s'en réservant la jouissance sa vie durant.

Ce fut en sa faveur que, le 27 novembre 1606, Charles de Calonges de Pelagreu, chevalier, seigneur de Bourdeix, baron de Nontron, érigea en fief noble le village et repaire DE PUYRIGARD, autrement appelé Bonnetaire, situé dans la censive dudit Nontron, avec tous les droits de féodalité et autres droits, pour en jouir à l'avenir à foi et hommage lige, ainsi qu'il résulte de l'acte qui se trouve dans les papiers de ses descendants.

Il vécut encore quelques années et mourut en 1613, sans avoir eu le bonheur de voir, en 1615, marier son autre fils Thibaud, devenu, plus tard, chef de la branche d'ATHIS, dont il est parlé ci-dessus, et qui s'éteignit, comme il a été dit, en 1731, par la mort du dernier baron d'ATHIS, célibataire, qui eut lieu le 6 mai 1731, et par celle de sa sœur unique, Suzanne DE LA BROUSSE D'ATHIS, veuve, sans enfants, du comte de Rochefort, qui fut héritière de son frère, et qui, s'étant fait religieuse, mourut le 14 juillet 1746.

Il habita tantôt sa maison de Nontron, tantôt son château de Saint-Martin-le-Pin, et se maria, le 12 mai 1587, à Antoinette DU MAZEAU, fille de Jean du Mazeau, sieur de la Pouyade (1), de laquelle il eut six enfants :

- 1° Hélié DE LA BROUSSE, né en 1637, suivit la carrière des armes, et servit d'abord dans les gardes du corps de la reine mère; puis, le 31 octobre 1621, il succéda à son père, dans le commandement d'une compagnie qui tenait garnison dans le château Trompette de Bordeaux, province de Guyenne; enfin, il obtint, le 27 juillet 1627, une commission de capitaine dans le régiment du comte de Riberac. Resté célibataire, il périt l'année suivante au siège de la Rochelle, et

(1) Ce contrat, du 12 mai 1587, fut passé aux Bernardières, paroisse de Champeau en Périgord, devant Lenoble, notaire; il fut signé, entre autres témoins, par le sieur DE LA BROUSSE DU MAYNE (grand-oncle du sieur de Puyrigard); ce contrat indique que le sieur de Rubeyroles, qui marie son fils, habitait alors le repaire noble de Rubeyroles. (Rubeyroles fit partie de la terre de Saint-Martin-le-Pin, près Nontron.)

son corps rapporté à Nontron, fut inhumé dans le tombeau de sa famille ;

2° Nicolas DE LA BROUSSE, né en 1596, embrassa l'état ecclésiastique, donna d'abord, au siège de la Rochelle, des preuves de vertu et de grande charité, puis succéda, en 1637, dans l'abbaye de Notre-Dame-de-Peyrouse, à son grand-oncle Nicolas du Mazeau, mort en 1644, à quatre-vingt-huit ans, et mourut à Périgueux, le 31 décembre 1674 ;

3° Jean DE LA BROUSSE DE LA POUYADE, qui resta aussi célibataire, fut d'abord page du roi Louis XIII, à la cour duquel il connut le comte de Toiras, alors très-pacifique lieutenant de la vénerie et capitaine de la volière du roi ; mais la passion de la guerre et l'amour de la gloire s'étant simultanément éveillés chez Toiras, l'une et l'autre se développèrent en même temps chez Jean DE LA BROUSSE. Il s'engagea comme simple volontaire et suivit Toiras à la défense de l'île de Ré, alors attaquée par la flotte anglaise. Il devint lieutenant au régiment de Navarre, puis il fut commissionné capitaine, et son régiment fit partie du corps d'armée envoyé, sous les ordres du même Toiras, en Italie, où la France combattait les deux branches espagnole et allemande, de la Maison d'Autriche.

Quand la place de Casal fut menacée par les forces réunies de ces deux puissances, commandées par Spinola, le plus grand capitaine de ce siècle, Toiras s'y jeta avant que le siège en fût formé. La défense fut brillante et Jean DE LA BROUSSE y fit preuve d'une grande vaillance. Pendant la durée du siège, il fut chargé de la défense d'un fortin, construit par les assiégés sur la rive opposée du Pô, avec un détachement de quatre cents hommes ; mais au moment où les ennemis furent contraints de lever le siège, ce fortin fut attaqué par quatre mille Espagnols sans que la garnison dégagée pût lui porter secours. La défense DE LA BROUSSE fut héroïque ; il y périt, le 12 mai 1629, percé de cinquante-huit coups d'épée, de hallebarde et de mousquet.

Le *Mercur* du temps et plus tard l'histoire du maréchal de Toiras ont fait une honorable mention de cette mort si glorieuse, et l'on peut affirmer qu'une bonne part en revenait à Jean dans ces mots de Spinola, dans sa retraite : « Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillants et aussi bien disciplinés, et je ferai la conquête de l'Europe entière » (1).

4° Marguerite DE LA BROUSSE, née en 1588, mariée, en 1608, à messire Pierre GAUTIER, avocat en la cour du Parlement de Bordeaux, seigneur de Jomellières, dont elle eut un fils et une fille. Celle-ci épousa N. D'ENTÈTES et lui apporta la seigneurie de Jomellières. Le fils, nommé Nicolas, est cité dans le testament de son oncle de la Pouyade, en 1638, et dans celui de son grand-oncle le baron d'Athis, en 1643 ;

(1) Cette action militaire se trouve rapportée ainsi dans l'*Histoire du maréchal de Toiras*, par Baudin, à Paris, 1644 : « Cette petite perte fut suivie d'une plus remarquable : les assiégés français avaient fait un fort au delà du Pô, non encore élevé à sa dernière perfection, qu'ils appelaient, en langage du pays, fortin ou petit fort ; les ennemis espagnols l'attaquèrent et le prirent, le 26 mai, à huit heures de nuit. LA POUYADE et DU TRANCHANT, capitaines au régiment de Riberac, le défendirent fort vaillamment. LA POUYADE y fut tué, et DU TRANCHANT, blessé, fut fait prisonnier. »

5^o Marie DE LA BROUSSE, non mariée ;
6^o Thibaud-Antoine, qui suit.

XI. Thibaud-Antoine DE LA BROUSSE DE PUYRIGARD, embrassa, dès l'âge de dix-huit ans, la carrière de la marine. Il était embarqué sur la flotte commandée par Philippe Strozzi, quand cet amiral fut envoyé, en 1582, aux îles Açores, pour y défendre, contre les Espagnols, les droits de don Antoine, roi de Portugal, lequel y périt malheureusement.

Ce fut quelques années après son retour en France que PUYRIGARD épousa, comme on l'a vu, en 1587, Antoinette DU MAZEAU, fille de Jean du Mazeau, seigneur de la Pouyade. Il n'en continua pas moins et avec la même ardeur son service dans la marine où il obtint le grade de capitaine et le commandement d'un vaisseau de première classe. Mais les guerres civiles ayant cessé d'affliger le royaume, après l'avènement de Henri IV, PUYRIGARD, ne consultant que son dévouement à ce grand monarque qui continuait à se battre contre le roi d'Espagne, Philippe II, prit du service dans l'armée de terre, avec le grade de capitaine au régiment Dauphin. Le 16 février 1608, sur la démission du sieur Jauguin des Mazis, il devint enseigne de l'une des compagnies des gardes du corps du roi, sous la charge du sieur de la Force ; emploi qu'il céda sept ans après à son frère cadet, et le 4 janvier 1616, le commandement de la place de Nontron lui fut confié. Ce fut alors que, à la tête de quatre-vingts chevaux, il dégagea le maréchal de Schomberg, commandant de la province, qui s'était laissé envelopper par un détachement ennemi.

Le 26 mars 1619, PUYRIGARD fut nommé l'un des cent gentilshommes ordinaires de la maison du roi, et, en 1621, il reçut une commission pour former une compagnie de cent hommes pour tenir garnison au château Trompette, sous le commandement de Thibaud DE LA BROUSSE, son frère puîné, qui en était gouverneur. Dès que cette compagnie fut formée, il la céda à son fils Hélié, le 31 octobre de ladite année 1621.

Une lettre de Sa Majesté, du 23 avril 1623, lui notifia que « pour ses vertus, vaillance et mérite, il avait été choisi et élu par l'assemblée des chevaliers, frères et compagnons de l'ordre de Saint-Michel, pour être associé à leur compagnie, et que, pour lui bailler le collier dudit ordre, le roi avait fait choix du sieur de Bourdeilles, sénéchal et gouverneur du pays de Périgord. »

En effet, PUYRIGARD prêta le serment et reçut le collier de l'ordre, le

15 janvier 1624, dans le château et par les mains du comte de Bourdeilles (1).

Devenu veuf et infirme, PUYRIGARD s'était retiré dans son château de Saint-Martin-le-Pin, près Nontron, et ce fut là que, en 1637, il donna sa procuration à Nicolas du Mazeau, abbé de Peyrouse, oncle de sa femme, pour le représenter à Périgueux, au mariage de Thibaud-Antoine, son fils, avec Bertrande DU CHESNE.

Il mourut à Saint-Martin-le-Pin en 1638, âgé de quatre-vingt-trois ans, et fut enterré dans la chapelle de la Vierge des Clercs de Nontron.

Longtemps auparavant, en 1614, PUYRIGARD avait perdu Antoinette DU MAZEAU, sa femme, qui, dans son testament, reçu par Bonreau, notaire royal à Nontron, le 10 août 1614, l'avait institué son légataire universel, après avoir attribué à chacun de ses six enfants une légitime de quinze cents livres.

Cette dame était si remarquable par sa vertu, ses excellentes qualités et sa bienfaisance que la voix unanime ne la désignait que *la bonne et l'aumônière*. Elle fut inhumée dans la chapelle de la Vierge des Clercs de la ville de Nontron.

XII. Thibaud-Antoine DE LA BROUSSE, écuyer, sieur de la Pouyade, né en 1610, eut pour parrain son oncle Thibaud DE LA BROUSSE, seigneur d'Athis ; il se maria, le 22 février 1637 (2), à Bertrande DU CHESNE, fille de N. du CHESNE, seigneur d'Augignac, et habitait son château de Saint-Martin-le-Pin, près Nontron.

Il eut d'elle sept enfants, savoir :

- 1^o Thibaud DE LA BROUSSE, né en 1638, embrassa l'état ecclésiastique, succéda à son oncle Nicolas DE LA BROUSSE dans l'abbaye Notre-Dame de Peyrouse, à l'époque du décès de celui-ci, le 31 décembre 1674 et mourut en 1719, âgé de quatre-vingt-un ans. Il fut enterré dans l'église cathédrale de Périgueux dont il était chanoine et grand chantre.
- 2^o Antoinette DE LA BROUSSE, née en 1639, mariée, le 17 janvier 1655, à Pierre DE LAGEARD DE CHERVAL, seigneur DE BEAUREGARD ;
- 3^o Marguerite DE LA BROUSSE, née en 1642, mariée, le 1^{er} avril 1663, à François DE LA GARDE DE SAIGNE, baron de Saint-Angel ; et en secondes noces, en 1679, à Daniel SAUNIER DE MONTPLAISIR, seigneur de la Bardonnelle et de Burée, dont elle eut une fille, Marie-Bertrande,

(1) Qui, entre autres titres, se qualifiait alors baron de la Tour-Blanche.

(2) Suivant contrat passé devant la Bronche, notaire à Périgueux.

qui épousa Jean-Louis d'HAUTEFORT, marquis de Bruzac et de Marquessac ;

4° Dauphine DE LA BROUSSE, née en octobre 1643, mariée, le 24 février 1664, à Isaac, marquis DE FAYOLLE, seigneur de Tocane et de Chapdeuil, en Périgord ; ils eurent plusieurs enfants.

5° Nicolas, qui suit ;

6° Jean DE LA BROUSSE, seigneur de Chastenet et de Saint-Front, né en 1647, fut nommé lieutenant dans le régiment Dauphin, le 27 octobre 1668. Il se maria, le 15 avril 1693, à Louise DE CALVIMONT, et en eut une fille unique, Charlotte, qui épousa, le 25 juillet 1715, Sébastien DE POILVILAIN, marquis de Crenay et comte de Montaigu. Louise de Calvimont était veuve en premières noces du marquis de Calvimont, son cousin, et en secondes noces du vicomte DE LOSSE ; elle avait eu de l'un et de l'autre plusieurs enfants.

7° Pierre DE LA BROUSSE, né le 25 octobre 1648, désigné d'abord sous le nom de sieur de Tranchepouyères, le fut ensuite sous celui de PUYRIGARD. Marié le 13 août 1678, à Antoinette DE LAGEARD DE CHERVAL (1), demoiselle du Bourbet, née, en 1655, souche de la ligne masculine aujourd'hui existante.

Le sieur de la Pouyade acquit, en 1637, de M^{me} DE VIDAL, veuve de Jean DE LA BROUSSE, écuyer, sieur de Brognac, l'office de conseiller du roi et son vice-sénéchal en la prévôté de Périgord ; il s'acquitta du prix de cette charge le 4 septembre 1638.

Une convocation du ban et de l'arrière-ban ayant eu lieu en 1639, LA POUYADE fut adjoint à Jean de Malbet, écuyer, sieur dudit lieu, à raison du dixième d'un cheval léger, taxé à six cents livres, par procès-verbal du 18 juin 1639, suivant l'avis de la noblesse de Périgord, présidée par le seigneur de Bourdeilles, sénéchal et gouverneur pour le roi de cette province. En conséquence, LA POUYADE paya, le 22 juillet suivant, la somme de soixante livres et cinq pour cent en sus, attribués au sieur de Brugnières, écuyer, sieur de la Contandie, commis à la recette des deniers à lever pour le fait desdits ban et arrière-ban.

Un édit du roi Louis XIII, de 1634, ayant annulé tous les titres d'anoblissement accordés antérieurement à cette époque, LA POUYADE jugea nécessaire, en 1644, de faire reconnaître et confirmer ses droits de noblesse et ancienne extraction dont les titres détruits et brûlés lors du sac de Nontron, en 1569, ne pourraient être montrés par lui à des juges. Il obtint, au mois

(1) Les comtes DE CHERVAL ont possédé pendant environ trois siècles la charge de grand-sénéchal de l'Angoumois.

d'octobre de cette année 1644, les lettres patentes en forme de chartes, dont la teneur suit :

Louis par la grâce de Dieu, etc.

Un arrêt de la Chambre des comptes de Paris, du 19 novembre 1664, ayant ordonné que, avant l'entérinement desdites lettres patentes, une enquête eût lieu pour la vérification des faits y énoncés, il fut procédé à cette enquête les 19 décembre et jours suivants de ladite année et de celle de 1645 par-devant le conseiller du roi, juge-mage et lieutenant général en la sénéchaussée de Périgord « afin de constater, en présence des avocats, procureurs et receveurs ordinaires et les élus de l'élection de Périgueux, en « laquelle ledit sieur DE LA POUYADE faisait sa demeure, ou l'un ou deux d'entre « eux à ce par eux commis, de quel état, facultés, condition, chevance, vie, « mœurs et renommée, était l'impétrant, ensemble de sa fidélité au service « du roi; quels biens meubles et immeubles il tenait et possédait, tant de « son propre conquêt que autrement, lesquels sont de son dit conquêt et « lesquels non; de quelle valeur, pour une fois, pouvaient être lesdits « meubles et immeubles de revenu annuel; si entre iceux immeubles il y « avait aucuns fiefs et autres choses nobles; quels et de quelle valeur de « revenu, où ils étaient assis; de, comment et à cause de quoi ils étaient « mouvants; de quelles charges et combien on en pourraient avoir à les « vendre pour une fois; si l'impétrant était franche personne, légitime, de « loyal mariage, ou d'aucune condition serve et envers qui; s'il était marié « et avait enfants, quel nombre, de quel sexe et âge; de quelle qualité « étaient lesdits enfants, s'ils étaient mariés; s'ils étaient mariés, quels biens « ils possédaient et combien ils pouvaient valoir; si aucunes successions « leur pouvaient aussi échoir ou advenir; quelle et de quelles valeurs; quel « âge avaient lui et sa femme; de quelle religion et conversation il avait « été toute sa vie et encore de présent; combien lui et sesdits enfants étaient « accoutumés de payer de tailles et autres subsides; de quelle paroisse ils « étaient; à combien montait la somme que payait ladite paroisse; quand, « feux il y a en icelle payables, si, la portion dudit impétrant séparée, les « autres sont assez aisés pour, sans trop grand grief, porter le demeurant « et généralement surtout ce qui fait à savoir et enquérir à cette partie; « comme aussi était mandé, outre ce dessus, de faire appeler et assembler « les habitants d'icelle paroisse, pour demander et enquérir s'ils veulent au-

« cunes choses dire, proposer ou alléguer pour empêcher l'entérinement
« desdites lettres, desquels à ses fins leur serait fait exposition et lecture, si
« métier était; et si la plus grande et saine partie d'iceux consentaient
« audit entérinement, lesquels y consentaient, lesquels non; comme aussi
« était mandé de faire représenter par lesdits sieurs élus ou leurs greffiers
« les rôles des tailles de ladite paroisse, pour en faire les extraits des dix
« dernières années, etc. »

LA POUYADE dut, en outre, solennellement jurer et affirmer la juste valeur de tous et chacun des biens et ceux de sa femme, tant meubles, immeubles, que dettes et créances possédés alors et à posséder ultérieurement.

Toutes les formalités prescrites pour cette enquête furent religieusement observées; elle constata que LA POUYADE n'avait alors que quatre enfants, un fils et trois filles, nés dans l'ordre que nous avons établi ci-dessus; elle ne fut close que le 1^{er} février 1645; plusieurs gentilshommes du voisinage, entre autres, Alain Arnaud, sieur de la Borie, André de Talleyrand, comte de Grignols, Guy d'Aydie, baron de Bernadières, haut et puissant seigneur Allain de la Rouderie, seigneur dudit lieu, de la Curée, Beauvais, et aussi Simon Nicard, chanoine de la cathédrale de Périgueux, François Merlancion, curé de la paroisse de Saint Martin-le-Pin, lieu de résidence du sieur de LA POUYADE, et un grand nombre d'habitants, tant de cette paroisse que de celles circonvoisines, furent entendus, et ce fut sur leur témoignage unanime que lesdites lettres patentes furent entérinées, tant à la Chambre des comptes de Guyenne qu'à celle de Paris, et au tribunal de l'élection du Périgord, les 2 mars, 6 avril et 7 décembre 1645 (1).

LA POUYADE avait embrassé, comme tous ses ancêtres, la carrière militaire; le 9 mars 1645, il fut nommé commandant de la ville de Nontron, et, en 1653, il était capitaine d'une compagnie dans le régiment de cavalerie de Rochefort qui tenait garnison à Montignac, place du Périgord assiégée par un corps d'armée espagnol. Dans une sortie opérée le 8 mars, il fit une vigoureuse attaque contre un quartier d'infanterie des assiégeants et le mit en déroute.

Le 13 juillet 1656, LA POUYADE acheta, du comte de Gontaut d'Auriol, la terre DE VERTEILLAC, qui, un siècle auparavant, appartenait à la maison de

(1) Nous avons cru devoir insérer ici cette longue analyse de l'enquête, non seulement à cause de son importance pour la maison DE LA BROUSSE, mais aussi par rapport à sa curiosité historique, pour prouver quels soins scrupuleux apportaient alors les autorités supérieures pour s'assurer que les impétrants aux titres et prérogatives de noblesse y avaient bien réellement droit.

Salagnac; il en rendit foi et hommage au roi, en 1659, et le titre de cette terre est devenu dès lors celui de sa descendance directe.

Au mois de septembre 1664, une déclaration du roi ayant révoqué tous les anoblissements accordés ou reconnus depuis 1634, LA POUYADE se pourvut contre cette mesure purement bursale et obtint, le 23 décembre 1665, de M. Le Tellier, secrétaire d'État, un certificat attestant que le roi avait accordé à Thibaud DE LA BROUSSE, seigneur DE LA POUYADE, la *confirmation des lettres d'anoblissement* que Sa Majesté lui avait déjà accordées au mois d'octobre 1644, et qu'elle lui avait commandé de le comprendre au rôle de ceux qu'elle avait estimé à propos, en considération de leurs services, de conserver en leur noblesse, et lesquels Sa Majesté, par la déclaration qu'elle ferait expédier à la fin de ladite année, releverait la rigueur de celle du mois de septembre 1634. Ce ne fut, néanmoins, qu'au mois de juin 1671, que, par des lettres patentes spéciales et en conformité du certificat de M. Le Tellier, que le roi confirma DE LA POUYADE, ses enfants et sa postérité, tant mâles que femelles, en leur *ancienne noblesse*, voulant qu'ils jouissent des mêmes honneurs, franchises, exemptions et autres avantages que les autres nobles du royaume, et qu'ils fussent insérés et employés dans le catalogue des gentilshommes qui serait arrêté au conseil d'État, sans que, pour ladite confirmation, ils fussent tenus de payer à Sa Majesté et à ses successeurs aucune finance, ni indemnité.

Ces lettres patentes furent enregistrées à la Chambre des comptes de Paris, le 11 septembre 1671, à la cour des aides de Guyenne, le 17 novembre 1671, au bureau des finances de Guyenne, le 16 décembre suivant, et au tribunal de l'élection de Périgueux, le 23 du même mois.

Un arrêt du conseil d'État, rendu en conséquence desdites lettres patentes, le 26 juillet 1672, maintint DE LA POUYADE dans ses titres de noblesse et ordonna son inscription au catalogue des gentilshommes. Nous verrons plus tard, à l'article de Pierre II, une décision analogue de M. Bégon, intendant de la généralité de la Rochelle, du 31 mars 1700.

Le sieur et la dame DE LA POUYADE, retirés dans leur château de Saint-Martin-le-Pin, marièrent, le 13 août 1678, leur plus jeune fils Pierre, à Antoinette DE LAGEARD DE CHERVAL; le contrat de mariage fixa ses droits dans leurs successions. Le 15 mars de l'année suivante, ils firent donation de tous les biens qu'ils s'étaient réservés « après avoir pourvu à la légitime de

leurs autres enfants, et même au delà », à Nicolas, comte DE VERTEILLAC, leur second fils, « l'ainé étant dans les ordres sacrés », pour le mettre en état de contracter un mariage avantageux.

Ce fut le dernier acte qui précéda le décès de LA POUYADE, arrivé le 1^{er} janvier 1681. Sa veuve lui survécut cinq années et partagea sa sépulture dans l'église paroissiale de Verteillac; cependant, le 29 avril 1638, il avait fait un premier testament et un second, le 25 juillet 1642, par lesquels il déclarait vouloir être enterré à Nontron, auprès de son père et de sa mère.

Leur petite-fille, Madeleine-Angélique DE LA BROUSSE « fille unique de Nicolas, comte DE VERTEILLAC », fit élever sur leur sépulture commune un monument portant les inscriptions suivantes :

D. O. M.

A LA MÉMOIRE

DE HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE

DE LA BROUSSE, CHEVALIER, SEIGNEUR DE LA POUYADE,

SAINT-MARTIN ET VERTEILLAC

DISTINGUÉ PAR L'ANCIENNETÉ DE SA NOBLESSE ET PLUS ENCORE

PAR SA VALEUR ET PAR SA PRUDENCE,

DONT LE CIEL COURONNA LA PIÉTÉ PAR UNE POSTÉRITÉ ILLUSTRE

ET NOMBREUSE ET QUI, APRÈS AVOIR DONNÉ MILLE

EXEMPLES DE VERTUS A LA TERRE, RENDIT SON AME INNOCENTE

A DIEU

LE 1^{er} JANVIER 1681

DE SON AGE LA 71^e ANNÉE

DANS CE LIEU ET PRÈS DES CENDRES DE SON ÉPOUX, REPOSENT CELLES

DE HAUTE ET PUISSANTE DAME DU CHESNE,

ÉPOUSE DUDIT SEIGNEUR DE LA BROUSSE, QUI, AYANT CULTIVÉ

AVEC SOIN LES VERTUS HÉRÉDITAIRES A SA FAMILLE, FUT

L'ADMIRATION DE SON SIÈCLE PAR SA MODESTIE, SA PIÉTÉ, SA TENDRESSE POUR

SON MARY, PAR L'ÉDUCATION DE SES ENFANTS ET PAR SON RESPECT

POUR LA RELIGION. LE CIEL QUI FIT TOUS SES DESIRS REÇUT SON AME

DANS SES TABERNACLES LE 21 DÉCEMBRE 1686

ET DE SON AGE LA 68^e ANNÉE.

MADELEINE-ANGÉLIQUE DE LA BROUSSE, LEUR PETITE-FILLE,

LEUR A ÉLEVÉ CE MONUMENT POUR MARQUE DE SA RÉVÉRENCE ET DE

SON SOUVENIR.

Requiescant in pace.

XIII. Nicolas DE LA BROUSSE, né le 11 octobre 1645, fut d'abord appelé le *chevalier* de VERTEILLAC, lorsque son père eut acheté, en 1656, la terre de ce nom, qui plus tard fut érigée en sa faveur en COMTÉ.

Il fut d'abord cadet au régiment des gardes françaises, puis garde du corps dans la compagnie de Noailles, et le 26 juin 1667, capitaine au régiment Dauphin-infanterie. Cette année-là, il fit la campagne de Flandre et, l'année suivante, celle de la Franche-Comté qui fut terminée, dès le 2 mai, par le traité de paix d'Aix-la-Chapelle. Quoiqu'il ne fût âgé que de vingt-deux ans et hors rang, il conserva le grade de capitaine en pied, comme juste récompense d'un mérite déjà reconnu. Il accompagna volontairement alors Vauban, pour s'instruire à l'école de ce grand homme qui s'occupait de construire les citadelles de Lille et de Tournay, et de fortifier les places d'Oudenarde, d'Ath et de Charleroi.

En 1670, VERTEILLAC fut employé au camp de Saint-Germain, commandé par le maréchal de Créquy, qu'il suivit à son départ pour la conquête de la Lorraine et fut blessé au siège d'Épinal.

En 1672, il marcha dans l'armée dirigée contre la Hollande, assista à plusieurs sièges, à la reddition d'Utrecht, et servit cet hiver-là sous le grand Turenne. Atteint d'une longue et douloureuse maladie, il en était à peine convalescent lorsqu'il rejoignit l'armée à Courtrai, puis alla au siège de Maëstricht, où il fut blessé d'un pot à feu au visage. VERTEILLAC servit dans les campagnes de 1673 et 1674, aux sièges de Trèves, de Besançon et à celui de Dôle où il reçut encore trois blessures. En 1675 il assista aux sièges de Condé, Bouchain et Aire. Vers la fin de cette campagne, il fut promu au grade de major dans son régiment Dauphin et, l'année suivante, il fut employé en qualité de major de brigade dans l'armée qui s'empara des places de Valenciennes et Cambrai. En 1678, il servit aux sièges de Gand et d'Ypres, puis à la bataille de Saint-Denis, où il fut blessé de deux coups de mousquet. Il avait acheté, en 1676, de son cousin Thibaud d'ATHIS, la survivance de son emploi de capitaine-lieutenant français dans la compagnie des Cent-Suisses de la garde du roi, qu'il lui rétrocéda ensuite, le 8 avril 1686, avec décharge de toutes les obligations qu'il avait pu contracter à cet égard. Devenu, en 1680, lieutenant-colonel dans ce même régiment Dauphin, il préféra ce simple grade dans un corps où il avait fait ses premières armes à celui de colonel commandant d'un autre régiment; il le conserva jusqu'en 1686, époque à laquelle il fut élevé au rang de brigadier des armées du roi.

Le grand dauphin, auquel fut confié le commandement de l'armée d'Allemagne en 1688, demanda pour l'emploi de major-général le comte DE VERTEILLAC, qui en remplit les fonctions aux sièges de Philisbourg, Frankenthal et Manheim. L'activité, l'étendue de son génie, tous ses talents militaires enfin, se développèrent avec la plus haute distinction dans cette campagne, à la suite de laquelle il fut nommé inspecteur général de l'infanterie dans la basse Alsace, le Palatinat et les autres pays conquis sur la rive droite du Rhin.

En 1689, il reçut l'ordre de se jeter dans Mayence dont l'armée impériale avait formé le siège; il contribua puissamment à la défense de cette place, qui, après quarante-neuf jours de tranchée ouverte, sans que les assiégeants eussent réussi à s'emparer du chemin couvert, ne capitula que faute de poudre.

En 1690, il reprit les fonctions de major-général de l'armée du grand dauphin et fut chargé, l'hiver suivant, du commandement de la place d'Ypres et de tout le pays situé entre la Lys et la mer. C'était le point le plus vulnérable et du côté duquel on craignait que l'ennemi n'entamât nos frontières.

VERTEILLAC alla, en 1691, au siège de la ville de Mons; elle capitula. Elle devenait la plus importante de nos places de guerre; il fallait y tenir une garnison de dix mille hommes d'infanterie et de quatre mille chevaux; le gouvernement du Hainaut devait y être attaché.

VERTEILLAC, quoique alors simple brigadier des armées du roi, fut nommé gouverneur de Mons et du Hainaut. Peu de temps après, il fut élevé au rang de maréchal de camp et servit en cette qualité au siège de Furnes, sous le maréchal de Boufflers qui l'avait demandé. C'est à la fin de cette campagne que le roi lui confia la charge héréditaire de lieutenant du roi de la province de Périgord.

Le 20 avril 1692, il versa 45,000 livres pour la finance de la charge héréditaire de lieutenant du roi dans la province de Périgord.

Enfin, en 1693, le maréchal de Luxembourg, après la victoire de Steinkerque, ayant formé le siège de Charleroi, donna l'ordre à VERTEILLAC, alors à Mons, de protéger un convoi de sept cents chariots chargés de blé et de deux chariots chargés d'argent, convoi dont l'arrivée était indispensable pour le succès du siège. VERTEILLAC sortit de Mons, le 2 juillet, à la tête de six cents chevaux du régiment d'Aurai-Dragons, de quelques autres détache-

ments de cavalerie et d'un gros corps d'infanterie. Grâce aux habiles manœuvres de VERTEILLAC, l'ennemi ne put intercepter le convoi; il fut sauvé, mais son escorte eut à soutenir le poids de forces bien supérieures, dans un combat livré à BOUSSU. VERTEILLAC, blessé à la hanche dès le commencement de l'action, ne voulut pas quitter le champ de bataille qu'il n'eût vu le convoi en parfaite sûreté, et, dans la dernière charge, il reçut à la tempe un coup de feu dont il mourut sur-le-champ, le 4 juillet 1693, dans sa quarante-huitième année. Rapporté à Mons, on éleva sur sa tombe un mausolée avec l'épitaphe suivante :

ICI REPOSE LE CORPS DE HAUT ET PUISSANT
SEIGNEUR MESSIRE NICOLAS DE LA BROUSSE, CHEVALIER, COMTE
DE VERTEILLAC, MARÉCHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI,
LIEUTENANT DANS SA PROVINCE DE PÉRIGORD ET GOUVERNEUR DE MONS,
LEQUEL APRÈS AVOIR MIS EN FUITE LES ENNEMIS A LA JOURNÉE
DE BOSSU-SOUS-VALCOURT, Y FUT FRAPPÉ DE PLUSIEURS
COUPS MORTELS, LE 4 JUILLET 1693; AGÉ DE 48 ANS
Priez Dieu pour lui.

La Franche-Comté, la Lorraine, la Hollande, l'Allemagne et la Flandre, ont été le théâtre de ses vertus guerrières, où il s'est trouvé à vingt-sept sièges et dix batailles (1). Son dévouement perpétuel au service du roi, sa fidélité pour ses amis, sa charité pour les pauvres, son respect pour la religion, sa piété, sa foi et toutes ses autres vertus morales et chrétiennes ont couronné sa valeur et laissé un regret universel de sa perte.

Du mariage que le comte DE VERTEILLAC avait contracté avec Catherine-Madeleine DANYAU DE SAINT-GILLES, née le 21 mars 1662, par acte passé devant Coullon et son confrère, notaires à Paris, les 4, 6, 7, 8, 9 et 12 août 1685, honoré des signatures du roi, du dauphin, d'un grand nombre de seigneurs de la cour, de parents et amis des deux familles, mariage qui eut lieu ledit jour 12 août, naquirent cinq enfants : quatre moururent en bas âge; une seule fille lui survécut : Madeleine-Angélique DE LA BROUSSE, née

(1) La vie militaire DE VERTEILLAC fut si glorieuse, que les historiens les plus distingués de l'époque et du siècle suivant en parlent longuement dans leurs ouvrages, et que la vie entière de ce général fut imprimée à Avignon, en 1735: son portrait fut aussi gravé, et son buste en marbre, exécuté par un bon artiste, fut placé dans ces derniers temps dans les galeries historiques de Versailles.

Parmi les historiens qui se sont le plus étendus sur la vie militaire et la mort glorieuse du comte DE VERTEILLAC, nous citerons : *Pinart*, dans sa *Chronologie militaire*; *Quincy*, dans son *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*; le chevalier *De Beaurin*, dans son *Histoire militaire de Flandre*; le *P. Verdin*, dans sa préface dédicatoire à la vie du bienheureux Théodore de Celles (1681); *Histoire de la monarchie française sous le règne de Louis XIV*, par Simon de Riencourt (nouv. édit. 1697).

le 7 juin 1689, que nous retrouverons plus tard mariée à son cousin germain Thibaud IV DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC. La veuve du comte de Verteillac ayant été présentée à Louis XIV, ce grand monarque lui dit « qu'il avait perdu dans VERTEILLAC le meilleur officier d'infanterie qu'il eût eu depuis le maréchal de Turenne. »

Elle épousa, le 13 septembre 1700, en secondes noces, Jean-Louis d'HAUTEFORT, comte de BEAUSEIN; elle n'en eut pas d'enfants et mourut à Paris, âgée de soixante-huit ans, le 4 février 1731.

BRANCHE

DES MARQUIS DE VERTEILLAC

(SEULE ACTUELLEMENT EXISTANTE)

XIII *bis*. Pierre II DE LA BROUSSE, frère du précédent, chevalier, seigneur de Puyrigard, et de Cressac, en Saintonge, comte DE VERTEILLAC, né le 25 octobre 1648, à Saint-Martin-le-Pin, en Périgord, fut marié, le 13 août 1678, à Antoinette DE LAGEARD DE CHERVAL, née le 17 novembre 1635 (sœur de Pierre DE LAGEARD DE CHERVAL, qui avait épousé Antoinette DE LA BROUSSE, sœur aînée de Pierre II).

De ce mariage naquirent quatre enfants :

- 1° Thibaud IV, qui suit ;
- 2° Nicolas DE LA BROUSSE, abbé de Peyrouse (3° abbé de ce nom), grand-chantre de l'église cathédrale de Périgueux, mort le 23 février 1724 ;
- 3° Marguerite DE LA BROUSSE, née le 20 juillet 1683, religieuse dans l'ordre des filles de Notre-Dame, suivant contrat de noviciat du 16 mai 1701, décédée en Amérique où ses supérieurs l'avaient envoyée pour fonder une communauté ;
- 4° Jean DE LA BROUSSE, chevalier DE VERTEILLAC, né le 10 août 1690, capitaine au régiment du Maine, périt célibataire à la bataille de Parme, gagnée, le 29 juin 1734, sur l'armée impériale, par le maréchal DE COIGNY ;
- 5° Pierre DE LA BROUSSE, suivit la carrière militaire jusqu'en 1690; il fut d'abord mousquetaire dans la 2° compagnie de la garde du roi et obtint le grade de capitaine au régiment de Fimarcon, le 13 avril 1676. Il perdit sa femme, Antoinette DE LAGEARD DE CHERVAL, le 10 avril 1692, et fit son testament le 19 septembre 1697.

Une déclaration du roi, du 4 septembre 1696, avait ordonné la vérification, par une commission nommée *ad hoc*, des titres de noblesse dans l'étendue

de la généralité de la Rochelle, où Pierre II DE LA BROUSSE possédait et habitait sa terre de Cressac, élection de Saintes.

Il reçut, en septembre 1699, une assignation pour la production de ses titres devant M. BEGON, intendant de cette généralité ; il fit cette production d'après laquelle cet intendant, sur les conclusions du procureur du roi près ladite commission, déchargea ledit Pierre DE LA BROUSSE, chevalier, seigneur de Puyrigard et de Cressac, de l'assignation à lui donnée, le maintint en la qualité de *chevalier*, ordonna qu'il jouirait de tous les privilèges, honneurs et exemptions attribués aux nobles du royaume. Pierre mourut dans sa quatre-vingt-sixième année, en avril 1734, au château de Cressac, et fut enterré à Nontron.

XIV. Thibaud IV DE LA BROUSSE, chevalier, comte de VERTEILLAC, seigneur de Puyrigard et Cressac, fut lieutenant du roi héréditaire de Périgord, charge dont son beau-père Nicolas avait levé l'office en 1692, gouverneur et grand-sénéchal de cette province, sur la démission du marquis DE POMPADOUR, le 4 janvier 1725, gouverneur des ville et château de Dourdan.

Né le 18 juin 1684, à Saint-Martin-le-Pin, marié, par dispenses obtenues en cour de Rome, à Madeleine-Angélique DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, sa cousine germaine, fille unique de Nicolas, comte DE VERTEILLAC, suivant contrat passé devant Baudoin et Hachette, qui en gardèrent minute, le 16 novembre 1727 ; il n'en eut qu'un fils unique, César-Pierre Thibaud, qui suit.

Il mourut à Dourdan, âgé quatre-vingt-quatorze ans, le 14 juillet 1778 (1).

Thibaud IV, fit, le 15 septembre 1738, l'acquisition de la terre et baronnie de la Tour-Blanche, qui avait appartenu pour un tiers à ses ancêtres dans le XIV^e siècle, moyennant 60,000 livres déléguées au sieur DE MERY ; 31,300 livres déléguées au sieur DE CIVRAC, une pension viagère de 4,000 livres au vendeur et une pension viagère de 1,200 livres à madame DE SAINTE-MAURE, religieuse.

(1) Voici son épitaphe :

D. O. M.

« Sous cette tombe repose haut et puissant seigneur messire Thibaud DE LA BROUSSE, chevalier, comte DE VERTEILLAC, seigneur de Saint-Martin, de la baronnie de la Tour-Blanche, de Sainte-Mesme et autres lieux, gouverneur, grand-sénéchal et lieutenant du roi héréditaire de Périgord.

« Au milieu du commerce des hommes, il remplit tous les devoirs de la religion chrétienne, fidèle à ceux de citoyen, jamais la pratique des vertus les plus pénibles ne lui coûta le moindre effort. Bon, sensible, humain, charitable et toujours juste, aussi indulgent pour les autres que sévère pour lui-même, il fut l'appui des faibles et le consolateur des malheureux. Héritier des vertus de ses ancêtres, sa vie fut une suite d'exemples édifiants pour une famille qu'il chérissait et dont les regrets sont éternels.

« Soutenu par une ferme espérance et une grande confiance en Dieu, il envisagea la mort sans la craindre et finit sa carrière le 13 juillet 1778, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, un mois et neuf jours. »

Requiescant in pace.

A la même époque, il acquit aussi des biens considérables dans le Hurepoix, à Dourdan (près Paris). Il s'établit dans cette ville, y passa la plus grande partie de sa vie et y mourut en 1778. Six ans avant sa mort, en 1772, Thibaud fit encore l'acquisition de la terre de Sainte-Mesme pour le prix de 300,000 livres ; cette terre était située à une lieue de Dourdan.

Thibaud IV s'était démis, le 29 avril 1747, entre les mains du roi et en faveur de César-Pierre Thibaud, son fils, de l'état et office de gouverneur et de grand sénéchal de Périgord et, en 1759, de celle de lieutenant du roi de ladite province en faveur du même.

Madeleine-Angélique, comtesse DE VERTEILLAC, femme d'un esprit très distingué, jouit du respect et de l'estime de tous ceux qui la connurent. Sa société fut recherchée par un grand nombre de gens de lettres, parmi lesquels on peut citer Levesque de Burigny, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui, dans le *Mercure* de janvier 1752, écrivit une lettre pleine d'intérêt sur cette dame enlevée à sa famille et à ses nombreux amis le 21 octobre 1751 ; elle fut inhumée dans le chœur de l'église de la ville de Dourdan, où elle mourut.

La comtesse DE VERTEILLAC écrivait avec autant de solidité que d'agrément ; mais ses opuscules, restés inédits, ne furent connus que d'un petit nombre d'amis particuliers auxquels le mystère était recommandé ; aussi ne retrouve-t-on plus d'elle qu'une lettre sur les beautés et les défauts du style, adressée à Rémond de Saint-Marc, dans les œuvres duquel elle a été insérée, au commencement du tome 3^e, édition de 1750.

M^{lle} LHÉRITIER DE WILLANDON lui avait dédié, en 1718, son ouvrage intitulé *les Caprices du Destin* et, en 1732, sa traduction en vers des *Epitres héroïques d'Ovide*.

Le marquis Scipion MAFFEI lui dédia aussi sa tragédie de *Méropé*, en 1745.

En novembre 1746, elle reçut un bref très-honorable de Benoît XIV, souverain pontife, qui lui accusait réception d'objets précieux dont elle lui avait fait hommage, et qui lui accordait des indulgences plénières.

Un éloge d'elle fut publié, en décembre 1751, sous le titre de *Lettre sur Madame la comtesse de Verteillac*.

La *Biographie universelle* de Michaud, tome LXIX, page 246, dans une notice nécrologique sur Jacques DE LA BROUSSE, renferme quelques détails qui servent à faire connaître et apprécier la comtesse DE VERTEILLAC.

Elle avait fait le 22 mars 1743, en faveur de son mari, un testament dans lequel elle relatait sa fortune.

XV. César-Pierre-Thibaud DE LA BROUSSE, chevalier, MARQUIS DE VERTEILLAC, baron de la Tour-Blanche, seigneur de Montleau, Saint-Martin-le-Pin, etc. ; gouverneur, grand-sénéchal et lieutenant du roi de la province de Périgord, né à Paris, le 8 octobre 1729, fut marié à Louise DE SAINT-QUINTIN DE BLET, suivant contrat passé devant Bessonnet et son confrère, notaires à Paris, le 19 mars 1759, honoré des signatures du roi, de la reine, du dauphin et de la dauphine.

De ce mariage, trop tôt brisé par la mort de la marquise DE VERTEILLAC, le 10 juin 1763, sont issus :

1^o Françoise-Louise-Angélique DE LA BROUSSE, née le 9 décembre 1760, qui eut pour parrain le comte DE VERTEILLAC, son grand-père, et pour marraine la marquise de BELMONT, sa tante, baptême qui fut célébré en l'église Saint-Sulpice, sa paroisse. Elle fut mariée, en 1782, à Auguste-Joseph DE BROGLIE, prince de Revel, second fils du maréchal duc de Broglie, et mourut en 1854, au château de Saint-Georges, en Normandie.

2^o et François-Gabriel-Thibaud, qui suit.

Les services militaires de César-Pierre-Thibaud DE LA BROUSSE, marquis DE VERTEILLAC, commencèrent dès le 2 avril 1742, en qualité de cornette de la compagnie mestre-de-camp du régiment de Penthièvre-cavalerie. Il y obtint, le 14 février 1748, le grade de capitaine ; puis il devint, le 21 août 1759, guidon dans la compagnie des gendarmes anglais, avec brevet de lieutenant-colonel de cavalerie. Il fut successivement premier cornette de la compagnie des cheveu-légers de Berry, le 19 avril 1760 ; sous-lieutenant dans la compagnie des gendarmes de Flandre, le 11 janvier 1762, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie ; capitaine-lieutenant des gendarmes de Provence, le 3 janvier 1770 ; brigadier de cavalerie dans les armées du roi, le 1^{er} mars 1780 ; enfin maréchal des camps et armées du roi, le 5 décembre 1781.

Nous avons vu qu'il avait succédé, le 29 avril 1747, dans l'emploi de gouverneur et grand-sénéchal du Périgord, à son père qui ne se réserva alors que l'emploi héréditaire de lieutenant du roi en cette province, dont il se démit en faveur de son fils peu après et ne conserva que le gouvernement de la ville de Dourdan, où il avait fixé ensuite sa résidence et près de laquelle il avait acheté la terre de Sainte-Mesme, de M. de l'Hôpital, comme il a été dit.

César-Pierre-Thibaud comptait dix campagnes de guerre, dans lesquelles il avait reçu plusieurs blessures, et il avait eu un cheval tué sous lui à Fontenoy.

Sa réception solennelle en qualité de grand-sénéchal de Périgord eut lieu à Périgueux, le 8 mars 1789, et, le 16 du même mois, il présida en cette qualité la noblesse assemblée pour la rédaction de ses cahiers et doléances, relativement à la convocation des États généraux, qui se réunirent le 4 mai suivant, à Versailles.

Il mourut à Dourdan, dans sa soixante-dix-septième année, le 25 novembre 1805.

XVI. François-Gabriel-Thibaud DE LA BROUSSE, marquis de Verteillac, baron de la Tour-Blanche et autres lieux, né le 17 janvier 1763, fut marié le 8 avril 1795 (19 germinal an III) à Charlotte-Jeanne-Félicité-Élisabeth D'APPELVOISIN DE LA ROCHE DU MAINE.

Le marquis DE VERTEILLAC entra au service à l'âge de quinze ans, fut nommé capitaine de cavalerie à dix-huit ans et ne quitta son régiment qu'en 1792, après la chute du trône.

Sous l'empire, en 1813, il fut nommé chambellan de l'empereur, et commanda, en 1814, les gardes nationales du département de Seine-et-Oise. En 1815, il fut nommé membre de la Chambre des députés, et s'étant ensuite fixé en Poitou, il devint membre du Conseil général de la Vienne et mourut, dans son château du Fou, près Châtellerault, le 26 octobre 1854.

De son mariage sont issus quatre enfants :

- 1° Césarine-Fortunée DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, née le 7 avril 1796 (18 germinal an IV), mariée le 8 juillet 1822, à Antoine-Amédée DE GARS, vicomte DE COURCELLES ;
- 2° Angélique-Herminie DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, née le 17 juin 1797 (29 prairial an V), mariée le 17 avril 1828, à Marie-François-Félix, chevalier, comte DE BOURBON-CONTI; veuve le 7 juin 1840; mariée en secondes noces, le 18 avril 1841, à Sosthènes DE LA ROCHEFOUCAULD, duc DE DOUDEAUVILLE ;
- 3° César-Augustin qui suit ;
- 4° Gabriel-Victor DE LA BROUSSE, vicomte DE VERTEILLAC, né le 1^{er} juillet 1800 (12 messidor an VIII), entra au service à dix-huit ans, fut reçu chevalier de Malte en 1821, fit comme sous-lieutenant la campagne de 1823, et quitta l'armée en 1829. Il fut appelé, en 1831 à une sous-préfecture et, en 1846, nommé préfet de la Haute-Saône.
Après trente ans de services, quoique jeune encore, le vicomte

DE VERTEILLAC quitta l'administration étant officier de la Légion d'honneur et décoré de divers autres ordres.

Il mourut sans enfants, en 1850.

XVI. César-Augustin DE LA BROUSSE, comte, puis marquis DE VERTEILLAC, à la mort de son père, le 26 octobre 1854, naquit le 14 décembre 1798 (24 frimaire an VII), et fut marié, le 10 juin 1844, à Caroline-Ferdinande-Adélaïde-Louise DE MONTALEMBERT D'ESSÉ; veuf d'elle, sans enfants, le 11 octobre 1848, il épousa en secondes noces dame Marie-Henriette DE LEUZE dont il a une fille, rapportée ci-après.

Le marquis DE VERTEILLAC fut cheval-léger de la maison du roi en 1814, page de Napoléon I^{er} en 1815, élève de l'École polytechnique de 1817 à 1819, puis lieutenant et capitaine d'artillerie et commandant de batterie. Il se retira du service en 1842, après avoir fait trois campagnes, et avoir obtenu la croix de la Légion d'honneur et plusieurs autres ordres.

Marie-Henriette-Herminie DE LA BROUSSE DE VERTEILLAC, née le 28 juillet 1853, a été mariée le 26 juin 1872, à Alain-Louis DE CHABOT, PRINCE DE LÉON, aujourd'hui seul fils du duc de Rohan. De ce mariage sont nés jusqu'à ce jour, juillet 1879 :

A. Anne-Henriette-Joséphine-Marie DE CHABOT, née le 10 avril 1873;

B. Marie-Agnèse-Joséphine-Augustine DE CHABOT, née le 24 mai 1876;

C. Josselin-Marie-Charles-Henri-Gabriel-Joseph DE CHABOT, né le 4 avril 1879.

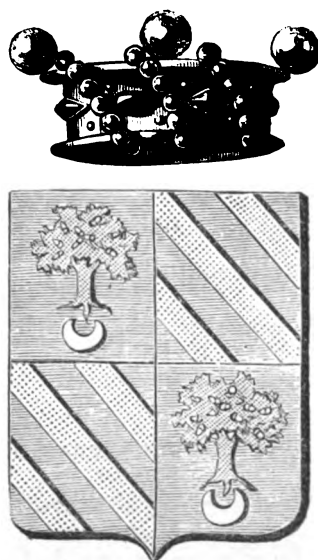


DE LA BROUSSE

DE VEYRAZET

QUERCY, LIMOUSIN, BOURBONNAIS.

BARONS DE LA BROUSSE; SEIGNEURS DE LA MALETHIE, DE LEYGONIE,
DE VEYRAZET, DE MEYRONNE, DE SAINT-MARTIN, DE LENTY, ETC.



ARMES : *Ecartelé: aux 1 et 4, d'azur, au chêne d'or, soutenu d'un croissant d'argent; aux 2 et 3, d'azur, à trois bandes d'or. COURONNE : de baron.*



LE nom DE LA BROUSSE ou DE LA BROUSSE est commun à un certain nombre de familles du Périgord, du Quercy, du Limousin et du Bourbonnais, dont la plus notable est celle des DE LA BROUSSE, marquis d'Athis et de Verteillac, encore représentée de nos jours, et dont la notice figure dans ce volume.

Nous devons ajouter qu'en Périgord on trouve le nom DE LA BROUSSE porté par diverses familles, qui paraissent n'avoir aucune attache entre elles, et qu'en ce qui regarde le Bourbonnais, il a existé dans cette province une famille DE LA BROUSSE, connue dès le XIV^e siècle, qui ne saurait avoir une

communauté d'origine avec la famille DE LA BROUSSE DE VEYRAZET, laquelle s'y est transplantée du Quercy, seulement dans le cours du dernier siècle.

N'ayant pas à faire ici l'historique de ces différentes familles, nous allons nous borner à donner dans cette notice la filiation régulière de celle des DE LA BROUSSE DE VEYRAZET qui seule nous intéresse en ce moment.

Celle-ci compte depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours des services dans l'armée et la magistrature ; elle a eu des alliances directes avec les Arpaye, de la Cassaigne, de Lestrade de Floyrac, Lanerrie, de Puyjallon, de Chiseuil, d'Hurtaud, de Corneillan, de Dalon, Delfau de Belfort, Darlignie de Boutières, de Larminat, de la Pinsonnière, etc.

FILIATION

I. Jacques DE LA BROUSSE, écuyer, épousa par contrat du 6 février 1587, demoiselle N. ARPAYE, de laquelle naquit :

II. Antoine DE LA BROUSSE, écuyer, qui prit alliance, le 23 décembre 1612, avec Anne DE LA CASSAIGNE, dont :

III. Jacques DE LA BROUSSE, II^e du nom, marié à N. DE LESTRADE DE FLOYRAC, de laquelle il laissa un fils qui suit.

IV. Jean DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur de la Malethie et de Leygonie, conseiller du roi, enquêteur au siège présidial et sénéchal de Martel, eut de son union avec Peyronne LANERRIE :

V. Jacques DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur de Veyrazet, conseiller du roi, à Martel, qui épousa, par contrat du 30 janvier 1652, Catherine DE DALON, de laquelle il eut :

VI. Jean DE LA BROUSSE, II^e du nom, écuyer, seigneur de Veyrazet et de Meyronne, servit d'abord dans les gendarmes de la garde du roi (1685) et, retiré à Montvalent, près Martel, y exerça la profession d'avocat. C'est, en effet, avec cette qualité que nous le trouvons faisant, par contrat du 18 novembre 1693, l'acquisition, à titre d'intéressé, de la terre et seigneurie de Meyronne-sur-Dordogne, en Quercy, à lui vendue par messire Claude DE PLAS, chevalier, seigneur de Salgues et autres lieux. Cet acte, signé

Solignac, notaire royal à Salgues en Quercy, fut passé en présence de messire Pierre de Cahors, écuyer, seigneur de la Sarladie. On y voit que « ladite « terre de Meyronne était mouvante de l'évêque de Tulle et qu'elle avait été « aliénée du temporel de l'évêché de Tulle, par contrat du 2 juillet 1597, « et depuis avait été vendue à feu Claude DE PLAS, père du vendeur, par « le marquis d'Ainac, par contrat du 2 mai 1679 ; et comme toutes ces « aliénations de ventes avaient été faites à titre d'intéressé, il sera permis « audit Claude DE PLAS de rentrer dans ladite terre en remboursant la susdite « somme de quatre mille livres audit DE LA BROUSSE. (*Extrait des preuves de « la noblesse de demoiselle Marie DE PLAS, pour la maison de Saint-Louis, « à Saint-Cyr, faites devant d'Hozier, au mois de février 1700.*)

Jean DE LA BROUSSE épousa, en 1700, mademoiselle N. DE PUYJALLON, qui lui donna pour fils :

- 1° Antoine DE LA BROUSSE, écuyer, mort sans hoirs ;
- 2° Guillaume, qui suit ;

VII. Guillaume DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur DE VEYRAZET, après avoir servi dans les mousquetaires du roi, fut reçu conseiller en la cour des aides de Montauban et s'unit, en 1746, à demoiselle N. D'HURTAUD, de laquelle naquirent :

- 1° Jean qui suit ;
- 2° Catherine DE LA BROUSSE, marié au Baron DELFAU DE BELFORT ;
- 3° Marie DE LA BROUSSE, mariée à M. DARLIGNIE DE BOUTIÈRES.

VIII. Jean DE LA BROUSSE DE VEYRAZET, chevalier, seigneur de Saint-Martin, de Lentz, etc., entra fort jeune dans les mousquetaires et devint conseiller au parlement de Toulouse en 1777 ; il l'était encore en 1790. (A. Bremond, *Nobiliaire Toulousain*, tome II, page 29). Il alla se fixer en Bourbonnais vers 1770 ; il a épousé Henriette DE CORNEILLAN, dont :

IX. Jean DE LA BROUSSE DE VEYRAZET, III^e du nom, né en 1785, fut marié deux fois : 1° avec demoiselle N. LENOIR DE MIREBEAU ; 2° demoiselle N. SALLÉ.

Du premier lit vinrent :

- 1° Gustave, qui suit ;
- 2° Théogène DE LA BROUSSE :

- 3° Benjamine DE LA BROUSSE, mariée à M. le comte DE CORNEILLAN;
4° Noémi DE LA BROUSSE, mariée à M. DE CHISEUIL.

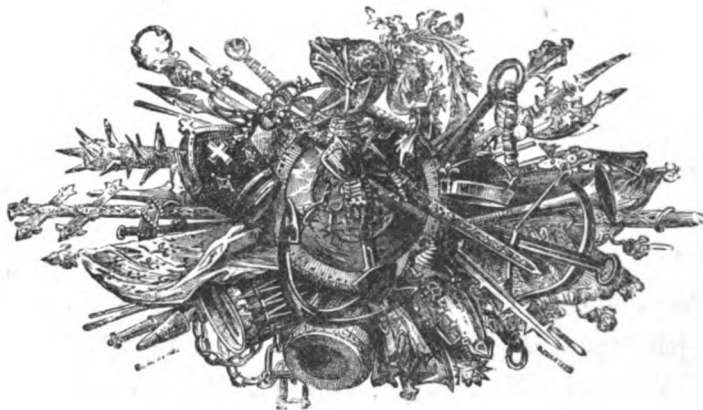
Du second lit :

- 5° Elzéard DE LA BROUSSE;
6° Alphonse DE LA BROUSSE;
7° Marie DE LA BROUSSE, mariée à M. DE LARMINAT.

X. Gustave, baron DE LA BROUSSE DE VEYRAZET, capitaine d'état-major, a représenté pendant de longues années le canton de Chevagnes au conseil général de l'Allier, et a épousé, en 1840, mademoiselle DE LA PINSONNIÈRE, dont il a eu trois enfants :

- 1° Jeanne DE LA BROUSSE;
2° Jacques, qui suit;
3° Thérèse DE LA BROUSSE, mariée au comte DE CORNEILLAN.

XI. Jacques, baron DE LA BROUSSE DE VEYRAZET, ancien officier aux chasseurs à pied, a épousé, en 1873, mademoiselle Berthe ARNAULD.



BRUGEROLLES DE VAZEILLES

LANGUEDOC, LIONNAIS ET AUVERGNE

SEIGNEURS DE VAZEILLES, DE VOROZE, DE LATGA ET DE FREYCINET



ARMES : *d'or, à une fasce d'azur, chargée de trois étoiles d'argent, et accompagnée de deux têtes de more de sable tortillées d'argent, l'une en chef et l'autre en pointe. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux aigles. (Ancien cachet.)*



La famille BRUGEROLLES DE VAZEILLES, tire son nom du lieu de *Brugerolles* ou *Brugairolles*, situé près Alaigne dans le département de l'Aude, ancienne province du Languedoc : ce lieu situé sur *le Sou*, était autrefois une ville forte que le prince de Joyeuse détruisit de fond en comble, en 1587 ; on y voit aujourd'hui un beau château moderne. (*Dictionnaire de Becherelle, tome I, folio 780.*)

Le nom de BRUGEROLLES, de même que celui de VAZEILLES, se rencontre dans les Chartes (1) et les documents historiques dès le XII^e siècle.

Le plus ancien personnage connu est Arnauld DE BRUGEROLLES, vivant, en 1188, auquel Isarn, vingt-et-unième abbé de l'abbaye de Montolieu, près Carcassonne (Aude), donna, le septième jour des ides d'octobres 1188, l'église de Saint-Jean, avec la troisième partie de la ville ou bourg de BRUGEROLLES, ainsi que tous les droits ecclésiastiques et civils attachés à cette église, qui lui appartiendraient sa vie durant, avec pouvoir d'y célébrer les offices divins, et à la charge de fournir à l'abbé Isarn, l'hôtellerie et le gîte et à six cavaliers de sa suite une fois l'an, et tous les égards à eux dus. A sa mort l'église redevenait libre et dégagée de toutes ces obligations (*Gallia christiana, tome VI, folio 980*).

Après Arnauld DE BRUGEROLLES, nous trouvons les personnages suivants qui figurent dans les documents historiques.

En 1313, Foulques DE VAZEILLES, Chevalier, Seigneur de Voroze, vivait en la ville de Voroze, ainsi qu'il résulte d'une Charte de bail et de rente perpétuelle conservée dans les Archives de la famille. (*Titre original.*)

En 1328, Jean DE VAZEILLES (*Johannes de Vaseilis*), assista comme témoin avec Pierre Jantelme, vicaire de l'église de Saint-Laurent de Viviers, Ponce Audran, diacre, Jean de Durand, Etienne de Marsac, Pierre de Brunel, et Jean de Giraud, au testament fait l'an 1328, le troisième jour du mois d'août, par Ponce Lauzerie au château de Rochemaure, au diocèse de Viviers (*Titre original*).

En 1336, Raymond DE VAZEILLES (*de Vaseillo*) rendit foi et hommage à Robert, Dauphin d'Auvergne, Seigneur de Saint-Illpize. (Bouillet, *État des Comtés et Vigueries existantes en Auvergne, tome II, folio 414.*)

En 1350, Pierre DE VAZEILLES, damoiseau (*domicellus*), assiste avec un grand nombre de gentilshommes, tels que Jean Le Groing, damoiseau, Jean de Lage, Guillaume de Lage, damoiseau, Perrin de Versac, damoiseau, Per-

(1) Les chartes et pièces nobiliaires sont aux Archives de la famille.

rin de la Salle, damoiseau, Jean de Bouc-Ermenaux, damoiseau, Perrin de Cortix, damoiseau, et Guillaume de Bleaume, aux foi et hommage rendus par Mathieu de Grosbois, Seigneur de Lestang, damoiseau, au très-excellent Prince Pierre Comte de Clermont et de Bourbon, Chambellan du Roi, pour son fief relevant de la Baronnie de Bourbon. (*Charte aux Archives nationales, registre de la Chambre des Comptes, coté P. 461*).

En 1723, Catherine DE VAZEILLES rendit foi et hommage au roi, pour une maison, sise à la Guillotière, relevant de son Comté de Lyon. (*Charte aux Archives nationales, registre de la Chambre des Comptes, trésoriers de France, Lyon, aveux et honneurs, coté P, 498, Charte n° 79*).

Les Archives de l'Etat civil ont été ravagées et détruites dans la plupart des différentes localités où a résidé la famille BRUGEROLLES DE VAZEILLES : cette circonstance commune à un si grand nombre de familles, rend tout à fait impossible l'établissement de sa filiation au delà du commencement du XVII^e siècle.

FILIATION

Premier Degré

1. François BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né en 1635, Conseiller en la Cour des Aides de Clermont-Ferrand, en 1696, requit l'enregistrement des Armoiries de sa famille à l'*Armorial officiel* créé en vertu de l'Edit du Roi du 20 novembre 1696.

A cette occasion, le Juge d'armes lui octroya des Armes d'office, celles qu'on voit figurer en tête de cette notice.

Il laissa trois fils :

1^o Pierre qui suit ;

2^o Pierre BRUGEROLLES, dit LE JEUNE, qualifié seigneur de Latga et de Freycinet Conseiller secrétaire du Roi et couronne de France, qui rendit aveu et dénombrement au Roi, en 1723, pour le tènement de Latga, justice haute, moyenne et basse, dime, cens et rentes, sis en la paroisse de Tanavelle, près Saint-Flour, qu'il avait acquis de Louis de Meullat, Chevalier, Baron de Rofflat. (*Archives nationales, registre des Aveux, coté 509, folio 44*). Il est décédé à Saint-Flour le 27 octobre 1779.

3^o Etienne BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né en 1699, Lieutenant d'infanterie, résidait en la paroisse du Valenjol, en Auvergne, lorsqu'il mourut le 1^{er} mai 1772.

BRUGEROLLES DE VAZEILLES

D'après ses états de service signés par M. d'Espagnac, Maréchal de camp, Inspecteur des compagnies détachées à l'Hôtel royal des Invalides et délivrés le 26 août 1764, on voit qu'il était né à Valenjol, près Saint-Flour, en la Généralité de Clermont; qu'il avait été fait Lieutenant, et admis à l'Hôtel des Invalides, après avoir servi pendant trente et un ans, dans le régiment des Grenadiers de France; il avait été autorisé par le Roi à résider dans son pays natal où il est mort, comme nous l'avons dit plus haut, le 1^{er} mai 1772. (*Certificat original de services militaires, et acte de décès.*)

Deuxième Degré

II. Noble Pierre BRUGEROLLES DE VAZEILLES, Ecuyer, né en 1664, est décédé à Tanavelle, près Saint-Flour, le 8 septembre 1732, à l'âge de soixante-huit ans.

Il avait épousé, en 1715, Noble demoiselle Anne COUTEL, fille de Jacques Coutel, Seigneur de la Motte d'Argilly, Capitaine au régiment de Normandie, puis Maréchal de bataille, issu d'une famille noble d'Auvergne qui porte pour armes : *d'azur, au lion d'or, au chef d'argent chargé de huit pals de gueules* (1).

Il eut de cette union un fils et une fille, savoir :

- 1^o Charles, qui suit ;
2. Laurence BRUGEROLLES DE VAZEILLES, non mariée, qui eut pour tuteur son oncle, Pierre DE BRUGEROLLES, Seigneur de LATGA et DE FREYCINET.

Troisième Degré

III. Noble Charles BRUGEROLLES DE VAZEILLES, Ecuyer, né à Tanavelle (Cantal), le 26 octobre 1716, a épousé à Saint-Flour, le 29 mai 1744, demoiselle Claudine MISSONIER, dont il a eu le fils, qui suit.

Quatrième Degré

IV. Noble Charles BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né à Saint-Flour le 14 avril 1746, a épousé à Saint-Alban (Lozère), le 11 février 1779, demoiselle Catherine-Élisabeth POLGE. Il est mort à Saint-Alban le 19 février 1822, laissant de cette union le fils qui suit.

(1) Jean COUTEL, Seigneur d'Ardanne, né à Saint-Flour, fut Conseiller au Grand-Conseil, en 1533, Maître des Requêtes, en 1540, et Président au Grand-Conseil en 1544; il est mort en 1557. Son fils Antoine COUTEL, Conseiller au Parlement, est mort en 1587. Antoine COUTEL était Conseiller à la Cour des Aides de Paris, en 1620.

Cinquième Degré

V. Pierre-Antoine BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né à Saint-Alban, le 21 novembre 1784, a épousé à Serverette (Lozère), le 31 mai 1810, demoiselle Louise PRADIN.

Il est décédé à Saint-Alban, le 4 juin 1838, laissant de ce mariage :

Sixième Degré

VI. Augustin-Toussaint BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né à Saint-Alban, le 2 juin 1820, qui a épousé à Saint-Alban, le 13 novembre 1844, demoiselle Marie-Rose DALLE.

Il est mort à Saint-Martin-la-Plaine (Loire), le 26 octobre 1877, laissant de ce mariage deux enfants savoir :

Septième Degré

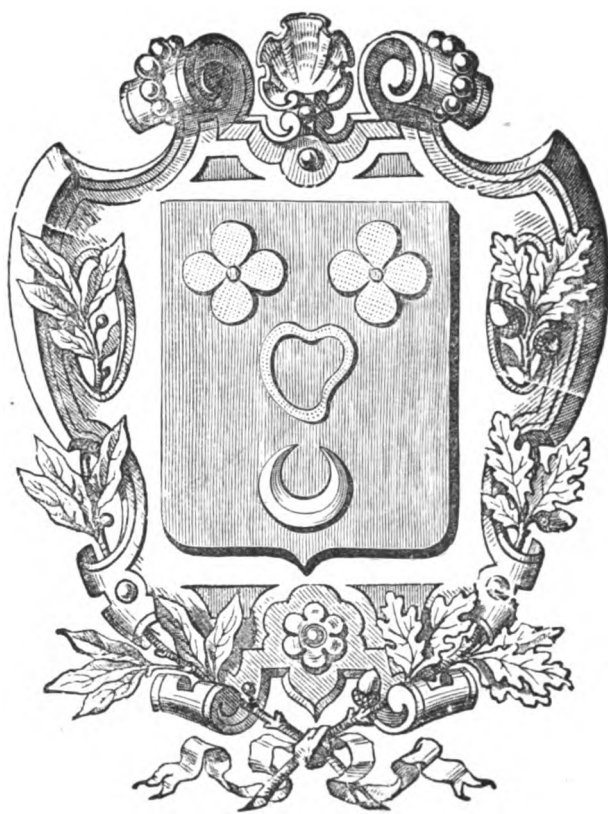
VII. Jean-Baptiste-Antoine BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né à Rive-de-Gier (Loire), le 17 janvier 1857;

Et Louis-Philippe-Félix BRUGEROLLES DE VAZEILLES, né à la Grand-Combe (Gard), le 10 décembre 1852.



BRUNEAU DE MIRÉ

ANJOU ET MAINE



ARMES : *De gueules, à deux quarfeuilles d'or en chef, un cœur évidé du même en abime et un croissant d'argent posé en pointe. — DEVISE :* *Avec un beau ris.*



ETTE ancienne famille d'Angers fait remonter son origine au ^{xvi}^e siècle. Robert BRUNEAU était bâtonnier de la confrérie de Saint-Laud, fondée par Foulques Nerra, père des pauvres, et consul de la juridiction des marchands en 1572.

Son fils, Philippe BRUNEAU, fut un des notables qui, sous la conduite de René de la Faucille empêchèrent les huguenots de s'emparer du château d'Angers en 1567.

Son petit-fils, Jacques BRUNEAU, seigneur de Tartifume, né en 1574,

célèbre chroniqueur de l'Anjou, fut reçu en 1600 avocat au présidial d'Angers. Il est l'auteur de trois manuscrits curieux, qui sont à la bibliothèque d'Angers, et d'une histoire généalogique de sa famille, laquelle a été malheureusement perdue.

Sa descendance se fixa dans le Maine, où Louis BRUNEAU, sieur de Miré, né en 1631, porta le premier le surnom de ce fief, situé près de Meslay-du-Maine, qu'il tenait de sa mère et qu'il transmit à ses descendants.

Par un acte de l'année 1751, Georges BRUNEAU DE MIRÉ stipule définitivement les conditions du serment de foy et hommage qui lui était dû pour les terres relevant des fief et seigneurie de Miré; il mourut sans alliance en 1755, léguant son fief à l'aîné de ses petits-neveux, Yves, lequel eut pour fils :

Philippe DE MIRÉ qui a épousé en 1813, sa cousine Eugénie BRUNEAU DE LA VIGONNIÈRE, dont il eut deux fils :

1° Philippe DE MIRÉ, marié en 1859 à Louise MESSIER DE SAINT-JAMES; il est mort en 1888, sans enfant.

2° Hippolyte qui suit :

Hippolyte DE MIRÉ a épousé en 1856 Thérèse-Félicie DE LAAGE DE SAINT-GERMAIN, mort en 1877, laissant deux enfants :

1° Georges DE MIRÉ, né en 1857, officier de cavalerie, marié en 1889 à mademoiselle Andrée DE LA FRESNAYE.

2° Henri DE MIRÉ, né en 1862.

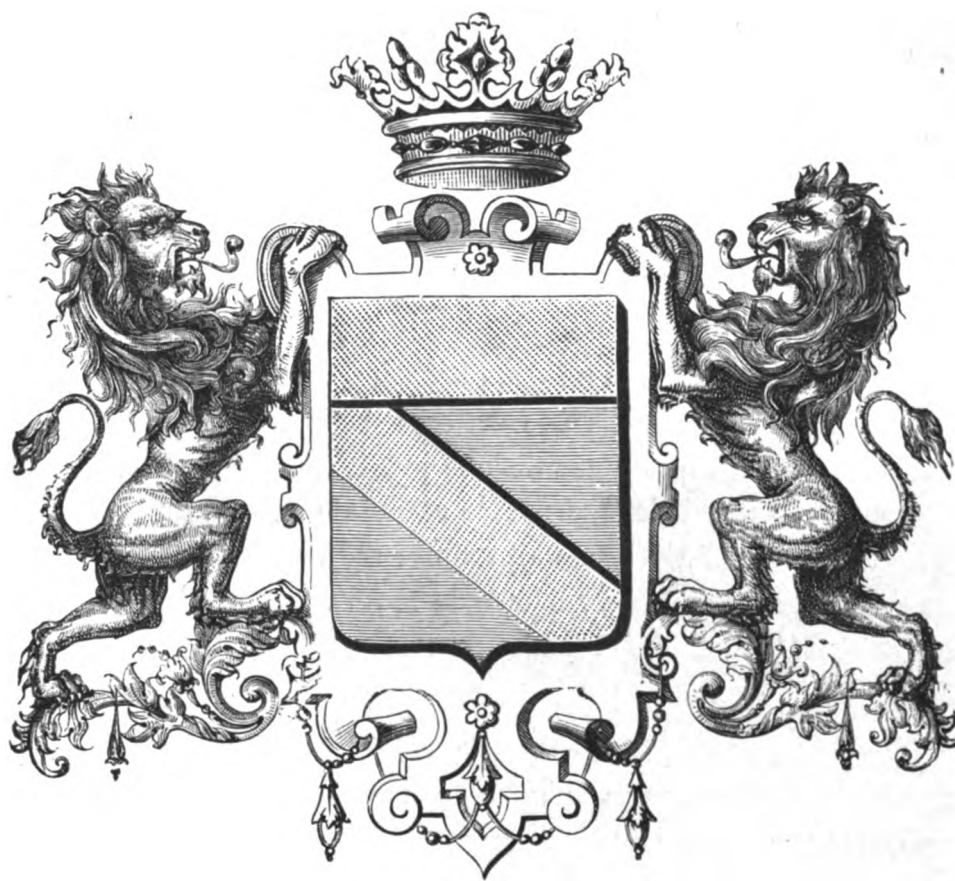
Ouvrages à consulter : DENAIS : *Armorial général de l'Anjou*. PORT : *Dictionnaire historique de l'Anjou*. — *Revue d'Anjou*, 1852, t. II. — *Ménage*, p. 498.

DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL

DAUPHINÉ

MARQUIS DE LARNAGE

COMTES DE MARSANNE; BARONS D'APS ET DE VABRES; SEIGNEURS DE BONLIEU, DE MIRABEL,
DE LA LAUPIE, ETC.



ARMES : *d'azur, à la bande d'or, au chef du même.* — SUPPORTS : *deux lions.* —
COURONNE : *de marquis.*



UY ALLARD, le savant auteur du *Nobiliaire du Dauphiné*, fait descendre cette ancienne et illustre famille de Guillaume DE BRUNIER, frère de Jacques DE BRUNIER, chancelier du dauphin de Viennois, Humbert II, en 1343. Dans les chartes de cette époque, Jacques DE BRUNIER est qualifié *nobilis et potens vir legum et decretorum doctor, cancellarius delphinus*. Il fut l'un des commissaires nommés par Humbert II, en 1338, pour réformer plusieurs abus et informer des droits qui lui appartenaient comme dauphin. Il fut présent à un hommage rendu à l'évêque de Grenoble le 12 janvier 1344, et gratifié d'un don de 2,000 florins, par lettres d'Humbert II, données à Romans le 22 octobre 1347, *en récompense des services qu'il avait rendus à ce prince dans un voyage d'outre-mer où il l'avait accompagné*. Il fut l'un des ministres qui dressèrent et signèrent, le 23 avril 1343, l'acte de transport pour lequel Humbert II fit don du Dauphiné à Philippe de Valois, à la condition que les fils aînés des rois de France porteraient à l'avenir le titre de Dauphin.

Cette famille s'est divisée en deux branches : 1^o la branche aînée des COMTES DE MARSANNE, marquis DE LARNAGE, substituée aux noms d'ADHÉMAR DE MONTEIL, la seule représentée de nos jours ; 2^o la branche cadette des MARQUIS DE LARNAGE, qui s'est perpétuée et éteinte à la fin du XVIII^e siècle.

Entre autres illustrations elle a produit : un chancelier du Dauphin de Viennois ; un gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Louis XVIII ; plusieurs chevaliers de Saint-Louis ; un chambellan du duc de Lorraine, bailli d'épée de Nomény ; plusieurs capitaines de cavalerie ; un premier gentilhomme de la Chambre du duc de Lorraine ; un capitaine commandant du régiment royal de Lorraine ; plusieurs officiers supérieurs ; un chanoine de Vienne ; un gouverneur et lieutenant-général pour le Roi, des îles sous le vent de l'Amérique et de la Guadeloupe.

En outre de l'illustre alliance qu'elle contracta avec la maison d'Adhémar de Monteil, aux noms de laquelle elle fut substituée en l'année 1599, elle en prit avec les maisons les plus marquantes de la noblesse, au nombre desquelles nous citerons celles de : de Chaste, d'Arzac, de

Benonet, de Richard, de Flotte, de Beaumont d'Autichamp, Sublet d'Heudicourt, du Han, du Bouzey, de Mac-Mahon, de Beaujeu, Alleman, Buffevent, de Musino, d'Angères, Souvel de Merville, Faure de Boissète, de Ribère, de Brousset, de Landrièves, Le Gardeur de Tilly, etc.

Cette maison, fit ses preuves de noblesse devant Chérin, généalogiste du Roi, et fut admise aux honneurs de la Cour, le 10 avril 1782, sous le titre de comte de BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL (voir *La Nomenclature des personnes admises aux honneurs de la Cour dans l'Annuaire de la Noblesse*, de M. Borel d'Hauterive, année 1849-1850). C'est d'après ces preuves authentiques qu'a été établie la filiation qu'on va lire.

FILIATION

I. Noble Etienne BRUNIER, seigneur de Larnage, au diocèse de Vienne, petit-fils de Guillaume BRUNIER, est qualifié *noble et puissant seigneur*, dans des reconnaissances qui lui furent données, les 5 et 17 octobre 1413, par plusieurs de ses vassaux, à cause de sa seigneurie de Larnage. (*Minutes originales en papier*). Il mourut avant le 25 août 1446, laissant d'une femme, dont le nom est resté ignoré, le fils qui suit.

II. Noble Didier BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage, qualifié aussi *noble et puissant seigneur* dans plusieurs actes, fut compris dans une revision de feux de l'année 1448, et fit son testament, le 10 janvier 1481, devant Antoine de Saint-Amour, notaire du lieu d'Aneyron. Il avait épousé noble damoiselle Isabelle DE THEYS, dont il eut :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Gilles BRUNIER, qui fit son testament audit lieu d'Aneyron, le 24 juin 1537, en faveur de ses enfants, auxquels il donna pour tutrice Gabrielle, sa sœur ;

3^o Gabrielle BRUNIER, mariée à noble Bernardin DU PELOUX, seigneur de Gourdin, dont elle eut :

A. Louise DU PELOUX, femme de Jacques DE CHASTE, seigneur de Gessans, que l'on croit être de la branche cadette de l'illustre maison de Clermont-Tonnerre.

III. Noble Jacques DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage, qualifié, dans un grand nombre d'actes, *haut et puissant seigneur*, épousa, par

contrat passé au château de Grignan, le 9 juillet 1508, noble et égrège damoiselle Catherine d'ADHÉMAR DE MONTEIL, fille de noble et puissant seigneur Bertrand d'Adhémar de Monteil, seigneur de Marsanne, au diocèse de Valence, et d'Aps au diocèse de Viviers, et nièce de Louis d'Adhémar, comte de Grignan, chambellan du roi François I^{er}, et chevalier d'honneur de la Dauphine, belle-fille de ce monarque.

Bertrand d'ADHÉMAR, n'ayant qu'un fils, lui substitua, dans ses biens, par son testament du 16 décembre 1518, *sa fille* Catherine, à la charge, de porter les nom et armes d'ADHÉMAR à son mari. Cette substitution eut son effet dans la personne de Jean DE BRUNIER, seigneur de Larnage, qui, par arrêt du parlement de Toulouse du 15 mai 1599, fut maintenu dans sa possession de la baronnie d'Aps et de la terre de Marsanne, en vertu de ladite substitution.

En conséquence, Jean DE BRUNIER ajouta à son nom celui d'ADHÉMAR DE MONTEIL, et dans la suite ses descendants ont pris alternativement dans les actes publics les noms DE BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL et d'ADHÉMAR DE MONTEIL DE BRUNIER, jusques et y compris Jean-Charles-Alexandre d'ADHÉMAR DE MONTEIL DE BRUNIER (né en 1748), qui, lors de sa présentation au roi, en octobre 1781, fit précéder son nom DE BRUNIER des noms d'ADHÉMAR DE MONTEIL, lesquels avaient été ajoutés au sien en vertu de la substitution précitée.

De son mariage avec Catherine d'ADHÉMAR DE MONTEIL Jacques DE BRUNIER eut, entre autres enfants :

IV. Noble Jean DE BRUNIER, I^{er} du nom, chevalier, seigneur de Larnage, qui fournit, le 5 août 1540, par devant le bailli de Saint-Marcelin, le dénombrement de sa terre et seigneurie de Larnage et de ses dépendances. Il transigea, le 4 avril 1543, avec les recteurs de la chapellenie de Saint-Mauris, fondée en l'église collégiale de Saint-Bernard-de-Romans, et reconnut qu'il était tenu de leur payer une pension annuelle de six florins d'or. Il fit son testament, le 7 septembre 1569, devant Pierre Morel, notaire royal de la ville de Tain, diocèse de Vienne, par lequel il choisit sa sépulture dans l'église paroissiale dudit Tain, *en la tombe de ses parents et amis*, et légua, pour marier quatre filles pauvres de la ville de Tain, à chacune la somme de cent florins.

Il mourut avant le 26 février 1573, laissant d'Anne DE LA CHAPELLE, qu'il avait épousée avant l'année 1540, entre autres enfants :

- 1° Jean, qui suit, auteur de la branche aînée des COMTES DE MARSANNE ;
BARONS D'APS ET DE VABRES, puis MARQUIS DE LARNAGE ;
- 2° Geoffroy, auteur de la branche cadette des MARQUIS DE LARNAGE, rapporté après son aîné (éteinte).

BRANCHE AÎNÉE

DES MARQUIS DE LARNAGE, SUBSTITUÉE AUX NOMS ET ARMES D'ADHÉMAR DE MONTEIL.

V. Noble Jean DE BRUNIER, II^e du nom (fils aîné de Jean de Brunier et d'Anne de La Chapelle), servait, en 1569, en qualité d'homme d'armes dans la compagnie de M. de Maugiron. Deux ans auparavant, dessoldats huguenots, commandés par le vicomte de Bruniquel, avaient brûlé le château de Larnage, ainsi que les titres de cette terre, qui, aux termes du procès-verbal dressé sur ce fait en 1595, avait appartenu de toute ancienneté à ses ascendants. Il mourut avant le 27 mars 1590, laissant d'Antoinette D'ARZAC, qui lui survécut, le fils qui suit.

VI. Noble Jean DE BRUNIER, III^e du nom, chevalier, seigneur de Larnage, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIII, obtint, le 15 mai 1599, un arrêt du parlement de Toulouse, qui déclara ouverte en sa faveur la substitution contenue au testament de Bertrand D'ADHÉMAR DE MONTEIL, du 16 décembre 1518 ; il fut en conséquence maintenu dans sa possession de la baronnie d'Aps et de la terre de Marsanne, à la charge de porter *les noms et armes d'ADHÉMAR DE MONTEIL*. Il testa en 1637. Il avait épousé, par contrat passé à Valence, le 9 décembre 1604, noble damoiselle Sansette DE BESSONNET, dont il eut :

VII. Noble Henri DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, chevalier, baron d'Aps, seigneur de Marsanne, de Bonlieu, etc., rendit hommage, les 12 juillet 1621 et 12 mai 1645, pour les terre et seigneurie de Marsanne et de Bonlieu, avec toute juridiction, droits et devoirs seigneuriaux en dépendant. Il fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. du Gué, intendant du Dauphiné, rendu le 23 juillet 1666. Il avait épousé,

en 1642, noble damoiselle Madeleine DE RICHARD, de laquelle il eut deux fils, savoir :

- 1^o Jean-Louis, qui suit ;
- 2^o Paul-Louis, auteur d'un rameau, seul actuellement existant, dont la filiation viendra après celle de son frère aîné.

VIII. Noble Jean-Louis DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, chevalier, baron d'Aps, seigneur de Larnage, de Marsanne et autres lieux, rendit foi et hommage au roi, le 7 août 1680, pour les terres et seigneuries de la Laupie, de Marsanne et de Bonlieu. Le 24 juillet 1683, il fit le dénombrement au roi de la terre de Marsanne. Il avait épousé, par contrat du 15 janvier 1671, noble dame Françoise DE FLOTTE DE LA ROCHE, dame de la Laupie, fille de Jean-Baptiste de Flotte, seigneur de Mirabel, et veuve de Sylvestre d'Apchier, comte de Vabres. Ils eurent pour fils :

IX. Noble DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, chevalier, baron d'Aps et de Vabres, seigneur de Marsanne, de Bonlieu, de Mirabel, de la Laupie, etc., titré COMTE DE MARSANNE, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et successivement chambellan de Léopold, duc de Lorraine, premier maître d'hôtel du duc son fils, qui fut depuis l'empereur François I^{er}, et ensuite du roi de Pologne duc de Lorraine ; bailli d'épée de Nomény ; il s'unit, en 1710, à Charlotte-Gabrielle SUBLET DE HEUDICOURT, chanoinesse d'Épinal, fille d'honneur de madame la duchesse de Lorraine, et fille de haut et puissant seigneur messire Denis Sublet, chevalier, marquis de Heudicourt et seigneur de Lenoncourt. De ce mariage vinrent :

- 1^o Antoine-Honnest DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, capitaine au régiment de Heudicourt-cavalerie et chevalier de Saint-Louis ;
- 2^o Alexandre, qui suit ;
- 3^o Madeleine-Françoise, femme de Léopold, comte DU HAN, premier écuyer de madame la duchesse de Lorraine, et chambellan de l'empereur François I^{er}.

X. Noble Alexandre DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, titré COMTE DE MARSANNE, capitaine au régiment de Heudicourt-cavalerie, chevalier de Saint-Louis, premier gentilhomme de la chambre du roi de Pologne, duc de Lorraine, et bailli d'épée de Nomény, épousa, en 1747, Anne-Dorothée DU BOUZÉY, ex-fille d'honneur de madame la duchesse de Lorraine, et fille de Nicolas-Joseph, comte du Bouzey, maréchal de Lorraine et de Barrois.

Il eut de ce mariage :

XI. Noble Jean-Charles-Alexandre d'ADHÉMAR DE MONTEIL DE BRUNIER, titré d'abord COMTE BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL, puis MARQUIS d'ADHÉMAR, et MARQUIS d'HEUDICOURT, seigneur de Lenoncourt et autres lieux, né le 14 décembre 1748, capitaine-commandant les cheveu-légers du régiment Royal-Lorraine, s'allia, par contrat passé au château de Sully, bailliage d'Autun, le 29 août 1777, à très haute et très puissante dame Anne-Jacqueline DE MAC-MAHON d'ESQUILLY, chanoinesse du chapitre noble d'Alix, fille mineure de feu très haut et très puissant seigneur Jean-Baptiste de Mac-Mahon, marquis d'Esquilly, et de très haute et très puissante dame Charles Le Belin, marquise d'Esquilly, sa veuve. Parmi les témoins de ce contrat, on remarque : Maurice de Mac-Mahon, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mestre de camp de cavalerie, oncle paternel et curateur de l'épouse; Charles-Laure de Mac-Mahon, marquis d'Esquilly et de Vianges, capitaine au régiment Royal-Lorraine-cavalerie, son frère; et dame Théodorine de Mac-Mahon, chanoinesse du chapitre noble d'Alix, sa sœur.

Il fut admis aux honneurs de la Cour, le 10 avril 1782, sous le titre de comte DE BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL.

Conjointement avec son père, il vendit, le 20 novembre 1784, les terres de Marsanne, la Laupie et Bonlieu à noble Julien-Martin Delaporte, receveur des finances en l'élection de Montélimar.

Il est mort sans laisser de postérité.

RAMEAU

DE LA BRANCHE AINÉE DES DE BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL,
MARQUIS DE LARNAGE (EXISTANT)

VIII bis. Paul-Louis DE BRUNIER d'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage (fils puîné de Henri de Brunier d'Adhémar de Monteil et de Madeleine de Richard), épousa, le 14 mars 1672, par contrat passé devant Barthélemy et Grollier, notaires des villes de Crest et de Montélimart, noble damoiselle Madeleine-Marie DE BEAUMONT d'AUTICHAMP, fille de messire François de Beaumont, chevalier, seigneur d'Autichamp, et de défunte dame Louise-Olympe de Bressac. De ce mariage vinrent :

1° François-Louis, qui suit;

2° Marie-Anne-Henriette, religieuse bénédictine, au prieuré de Nyons, le 6 décembre 1709.

IX. François-Louis DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage, né en 1674, épousa, par contrat passé à Bollène, le 7 mai 1708, devant Jacquety et Vialan, notaires de cette ville, noble damoiselle Marie DE RIBÈRE D'ANTREMONT, fille de messire Joseph-César de Ribère, seigneur d'Antremont, et de Françoise de Clermont. Il fit son testament le 9 janvier 1752 devant M^e Abridgeon, notaire à Orange. Il eut le fils qui suit :

X. Jean-Jacques DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage, citoyen et premier consul de la ville d'Orange, épousa, par articles post-nuptiaux passés en cette ville devant M^e Benet, notaire, le 31 août 1759, noble demoiselle Jeanne-Hippolyte DE BROUSSET, fille de feu messire Pierre-Louis de Brousset, conseiller du roi en sa Cour des Aydes et finances de Provence, et de dame Catherine Du Bois de Saint-Jean.

De cette alliance sont issus :

1^o Louis-Henri, qui suit ;

2^o Claude-Louis, chevalier de Malte, né à Orange, le 26 avril 1761.

XI. Louis-Henri DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage, né le 23 septembre 1759, à Orange, épousa dans cette ville le 14 germinal an IV (3 avril 1796), Marie-Rose MAURY. Il est décédé à Orange le 6 nivose, an XII (1804), laissant deux enfants :

1^o Marie-Thérèse DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL DE LARNAGE, née le 26 septembre 1791 ;

2^o François-Dominique, qui suit ;

XII. François-Dominique DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage, né à Orange, le 2 thermidor an III (1795), capitaine au 40^e régiment de dragons en garnison à Tours, a épousé à Artannes, canton de Montbazou (Indre-et-Loire), Rose-Claire DE LANDRIÈVE, fille de Antoine-Gilles de Landriève, propriétaire et maire de ladite commune, et de Marie-Claire Le Gardeur de Tilly. De ce mariage sont nés deux enfants :

1^o César-Charles-Adrien, qui suit ;

2^o Claire-Théodorine-Valérie DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL DE LARNAGE, née le 2 mars 1846, non mariée.

XIII. César-Charles-Adrien DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, marquis de Larnage, seul chef actuel de nom et d'armes de sa famille, né le 15 octobre 1836, a épousé le 29 octobre 1879, madame Aline CHABOUILLE, veuve en premières noces de M. Louis Lescène, architecte de la ville de Paris.

BRANCHE CADETTE

DES MARQUIS DE LARNAGE (ÉTEINTE)

V. Noble Geoffroy DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage (1) (fils puîné de Jean DE BRUNIER, 1^{er} du nom, seigneur de Larnage, et d'Anne DE LA CHAPELLE, son épouse), épousa : 1^o par contrat du 30 janvier 1581, noble damoiselle Anne DE BERNARD DU PETIT-COUR, fille de noble Pierre de Bernard, écuyer, seigneur du Bourg, en Dauphiné, et de noble damoiselle Françoise de Cize ; 2^o Isabeau DE BEAUJEU ; 3^o Diane ALLEMAN.

Du premier lit vint :

1^o Claude, qui suit.

Et du second lit :

2^o Marguerite DE BRUNIER, épouse de noble Claude DE RÉVOL, seigneur du Rival.

VI. Noble Claude DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage et du Petit-Cour, servait, en 1612, dans la compagnie des chevau-légers du roi.

Après avoir fait partie de l'arrière-ban de la noblesse du Dauphiné en 1630, il mourut dans sa maison du Petit-Cour, mandement des côtes d'Annecy, au mois de novembre 1631. Il avait épousé, par contrat passé à Chanisieu, le 10 février 1614, damoiselle Jeanne DE BUFFEVENT, fille de feu noble Jean de Buffevent, seigneur de Chanisieu, et de Anne de Dameyrin.

De cette union vinrent :

1^o Noble César DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage, qui présenta, tant en son nom qu'en celui de Renaud, son frère, une requête aux présidents et élus en l'élection de Vienne, aux fins d'obtenir un délai de deux mois pour la production de leurs titres de noblesse, requête dans laquelle il exposa *que sa maison était une des plus illustres qui fussent dans le Valentinois et au bailliage de Saint-Marcelin, et une des plus anciennes de la province ; que l'un de leurs prédécesseurs était chancelier de Humbert Dauphin ; qu'il était cadet de famille, que les titres les plus anciens étaient entre les mains du seigneur de BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, représentant de la branche aînée de la famille. Il obtint ce délai et il fut maintenu dans sa noblesse avec ses frères les 9 août 1639 et 21 septembre 1641 ;*

(1) Cette terre passa successivement aux familles d'Urre, de la Forest de Divonne, et fut acquise, en 1758, par noble Claude-François MURE, secrétaire au parlement de Grenoble, dont les descendants la possèdent encore de nos jours. (Voir la Notice MURE DE LARNAGE, dans le 10^e volume du *Nobiliaire universel*).

2° Reynaud ou Renaud, qui continue la descendance ;

3° Abel DE BRUNIER (1), qui fut mis sous la tutelle de sa mère, le 16 janvier 1632, et maintenu dans sa noblesse avec ses frères les 9 août 1639 et 21 septembre 1641 ;

4° Jean DE BRUNIER, religieux de Saint-André-de-Bar, de Vienne ;

VII. Noble Reynaud ou Renaud DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage, obtint, le 9 août 1639, une sentence des élus de Vienne, par laquelle, sur le vu de ses titres, dont le premier est un extrait de la revision des feux faite en Dauphiné en 1448, où noble Didier Brunier de Larnage est compris parmi les gentilhommes de cette province, fut maintenu, avec ses frères César et Abel, *en la possession et jouissance de sa noblesse*.

Ils furent de nouveau maintenus dans leur ancienne noblesse par jugement rendu le 21 septembre 1641, par M. de La Guette de Chazé.

Il servait, en 1637, en qualité de lieutenant au régiment de Féron, dans l'armée d'Italie, et fut fait capitaine dans le même corps en 1640.

Il épousa, par contrat du 11 juillet 1650, noble damoiselle Marguerite DE MUSINO, veuve et héritière de noble Artaud de Chaste de Clermont, et fille de noble Louis de Musino, seigneur de Gessans, conseiller du roi en sa cour des Aides de Vienne, et de Justine Pérouse. De cette alliance naquirent :

1° Benoit, qui suit ;

2° Noble Melchior DE BRUNIER, capitaine au régiment de Carignan, vivant en 1669.

VIII. Noble Benoît DE BRUNIER, écuyer, seigneur de Larnage et de Fondeville, résidant à Vienne, en Dauphiné, épousa, par contrat passé à Serrières, le 20 avril 1678, noble damoiselle Marie-Anne d'ANGERÈS, fille de feu messire Gabrielle d'Angerès, et de dame Marguerite de Narbonne-Pelet. De cette union vinrent :

(1) Une famille BRUNIER, du Vendômois, issue du célèbre médecin de Louis XIV, Abel DE BRUNIER, anobli le 23 août 1663, et à laquelle appartient Pierre-Édouard DE BRUNIER, médecin des enfants de France en 1780, prétend, à tort, qu'elle est issue des BRUNIER DE LARNAGE : c'est une erreur que certains généalogistes ont essayé de propager, entre autres l'auteur de l'*Armorial de la Touraine*. Les armes de cette famille, sont : d'or, à la croix de Lorraine de gueules.

Une ancienne généalogie établie par d'Hozier en 1780 et conservée dans les *Archives de la noblesse*, prouve que Abel DE BRUNIER était né à Uzès en 1573 et descendait, au quatrième degré, d'un Jacques DE BRUNIER, marié à Jacques de La Roque, enterrés dans l'église d'Avignon, lequel n'a jamais appartenu à la maison des DE BRUNIER DE LARNAGE.

- 1^o Noble Joseph DE BRUNIER DE LARNAGE, qui, ayant été pourvu d'un canonicat dans l'église collégiale de Vienne, fit ses preuves de noblesse testimoniales le 8 février 1694;
- 2^o Noble Pierre DE BRUNIER, seigneur de Larnage, major au régiment de Montmorency, puis lieutenant général des armées du roi, fit son testament à Vienne, le 7 juillet 1757;
- 3^o Noble Louis-Henri DE BRUNIER, chanoine du chapitre noble de Saint-Pierre-de-Vienne, fit son testament en faveur de Jean-Baptiste-Louis-Benoît DE BRUNIER, son neveu;
- 4^o Charles, qui suit;
- 5^o Noble Michel DE BRUNIER, qui figure, pour un legs de 3,000 livres, dans le testament de son père, du 8 octobre 1694;
- 6^o Noble Jean-Baptiste DE BRUNIER, chanoine du chapitre noble de l'église de Saint-Pierre de Vienne.
- 7^o Noble Gabriel DE BRUNIER, chanoine régulier de Saint-Augustin, en 1730;
- 8^o Claudine DE BRUNIER, religieuse en 1730;
- 9^o Béatrix DE BRUNIER, légataire de son père, en 1694;
- 10^o et 11^o Laurence et Rosalie-Dorothée DE BRUNIER, religieuses de Sainte-Claire de Vienne, en 1730.

IX. Noble Charles DE BRUNIER DE LARNAGE, marquis de Larnage, par brevet du roi, et chevalier de Saint-Louis, natif de Vienne, en Dauphiné, passa, au commencement du XVIII^e siècle, en Amérique, où il fut successivement capitaine d'une compagnie franche de la marine à la Martinique (1714); commandant des îles Marie-Galante et de la Trinité (1724); capitaine de vaisseau; et, en dernier lieu, gouverneur et lieutenant général pour le roi des *Iles sous le Vent* de l'Amérique, par provisions datées de Versailles, le 1^{er} juin 1737, en considération des preuves qu'il avait données en diverses occasions de son zèle et de son affection au service du roi, et particulièrement dans la charge de gouverneur de l'île de la Guadeloupe. Il fit son testament le 22 juillet 1745.

Il avait épousé, à la Martinique, le 17 juin 1714, demoiselle Marie-Louise LOUVEL DE MERVILLE, fille de Louis Louvel, écuyer, seigneur de Merville, et de dame Marie-Camille de Piquet de La Cale. Il eut de cette union :

- 1^o Louis-Camille, qui suit;
- 2^o Charles DE BRUNIER, légataire de son père en 1745;
- 3^o Pierre DE BRUNIER, *chevalier de Larnage*, présent au contrat de mariage de son frère en 1747;
- 4^o Jean-Baptiste-Louis-Benoît DE BRUNIER, chevalier de Saint-Louis, capitaine d'infanterie au régiment de Rochefort, figure comme héritier universel dans le testament de Louis-Henri, son oncle, du 7 juillet 1757;
- 5^o Marie-Thérèse DE BRUNIER;
- 6^o Marie-Camille DE BRUNIER, religieuse;
- 7^o Marie-Marguerite DE BRUNIER, religieuse.

X. Noble Louis-Camille DE BRUNIER, marquis de Larnage, né le 13 janvier 1716, fut baptisé le 9 février suivant dans l'église paroissiale de Sainte-Marie de la Martinique. Il épousa, par contrat passé à Paris, le 7 septembre 1747, devant Melin et son confrère, notaires au Châtelet, damoiselle Marie-Anne-Geneviève FAURE, dame de Boissette, fille de feu messire Pierre-Joseph Faure, conseiller du roi en ses conseils, maître ordinaire en sa Chambre des comptes de Paris, chevalier, baron de Joserand, Boissette et autres lieux, et de dame Anne Faultrier, son épouse. Par ce contrat, le futur époux déclara que ses biens consistaient en la somme de 30,000 livres et en la moitié des biens de la succession de son père, savoir : en France, la terre de *Vernioze*, située en Dauphiné, près de Vienne, et, dans les colonies des *Iles sous le Vent*, en habitations valant environ *un million*. La dame, MARQUISE DE LARNAGE, sa mère, lui fit donation de la moitié de ses biens, à la charge que, s'il n'avait point d'enfants mâles, ils retourneraient à Pierre, son troisième fils, ou à Jean-Baptiste-Louis-Benoît, son quatrième fils ; et la demoiselle future épouse lui fit donation de tous ses biens. (*Grosse en parchemin, signée desdits notaires.*)

Le MARQUIS DE LARNAGE, résidait à Paris, lorsqu'il passa, le 19 juin 1766, une procuration au sieur Lorrin de La Baye, négociant à Saint-Pierre de la Martinique, pour régir et gouverner tous ses biens en ladite île. Cet acte reçu par Desmeure et des Places, notaires à Paris. (*Grosse en papier, signée desdits notaires.*)

De son mariage avec Marie-Anne-Geneviève FAURE DE BOISSETTE, Louis-Camille DE BRUNIER, eut la fille qui suit :

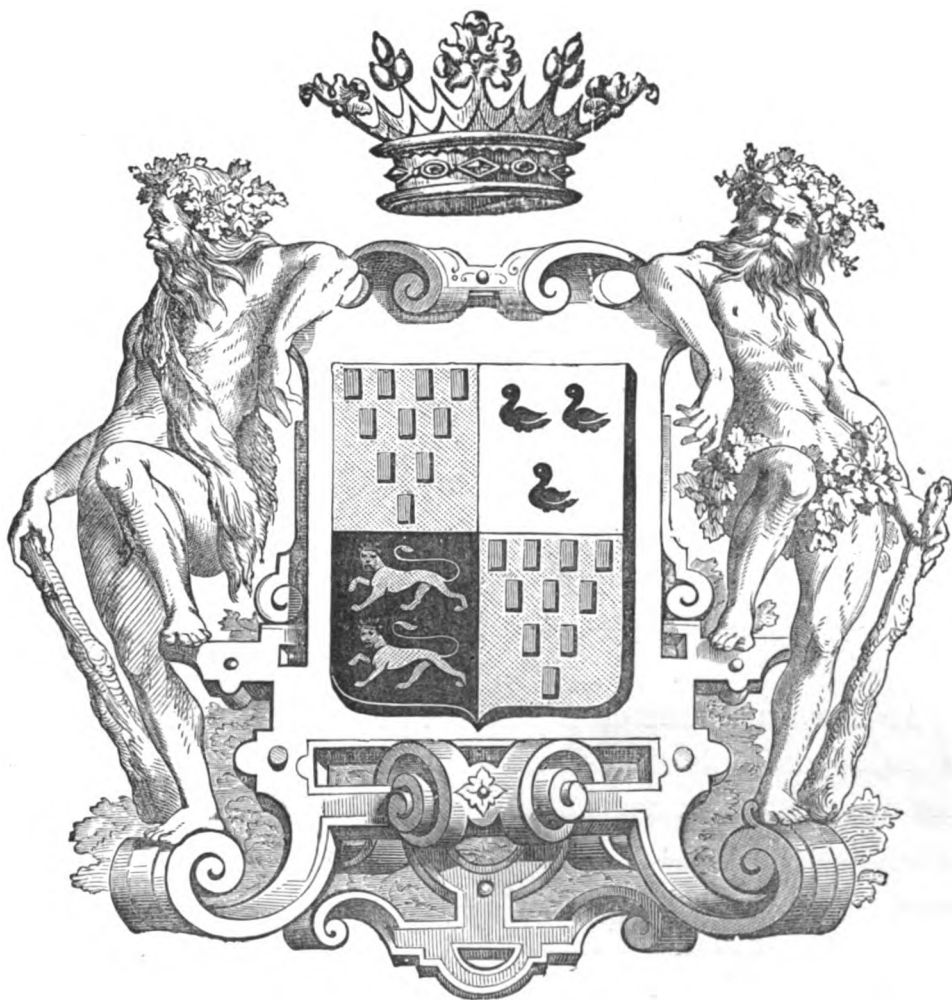
Camille-Marie Charlotte DE BRUNIER, MARQUISE DE LARNAGE, née le 7 mai 1750, et baptisée le lendemain dans l'église paroissiale de Saint-Eustache à Paris. En 1778, elle obtint du roi la permission de prendre le titre de *dame*, et eut l'honneur d'être présentée à Sa Majesté.

N. B. — La généalogie ci-dessus a été dressée, en 1781, par CHÉRIN généalogiste du roi, sur titres domestiques, et sur les livres manuscrits et imprimés du cabinet de l'ordre du Saint-Esprit, pour la présentation au roi de M. le comte Jean-Charles-Alexandre DE BRUNIER D'ADHÉMAR DE MONTEIL, admis aux honneurs de la Cour, le 10 avril 1782. (Voir à la *Bibliothèque nationale, section des manuscrits, collection Chérin*, vol. 4°.)

DE BUCY

ILE-DE-FRANCE, PICARDIE ET ANGLETERRE

MARQUIS DE MERYAL, EN PICARDIE; SEIGNEURS DE GOURNAY, HÉNONVILLE, MONTSOULT,
SELONNE, BERVILLE, MONTAULT, MONTS, CLERBOIS, SAINT-AUBIN, ESTRÉES, ETC.



ARMES : Écartelé : aux 1^{er} et 4^e, d'or, à dix billettes de gueules, posées 4, 3, 2 et 1, qui est DE BUCY; au 2^e, d'argent, à trois merlettes de sable, qui est DE LONGUEVILLE; au 3^e, de sable, à deux léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, posés l'un sur l'autre, qui est de ROUAULT DE GAMACHES. — L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins d'or et de gueules et sommé d'une couronne de marquis. — CIMIER : une croix de Jérusalem d'or. — SUPPORTS : deux sauvages. — CRI : Cave! Buciacum adest! — DEVISE : Pour le Roi souvent, pour la Patrie toujours.



La seigneurie de BUCY-LEZ-PIERREPONT (*BUISSIACUS* en 1247) est un village de l'ancien Laonnais, autrefois de l'Intendance de Soissons, aujourd'hui canton de Sissonne, arrondissement de Laon, diocèse de Soissons. On pense que le nom de BUCY tire son étymologie du mot *boscus*, bois, dont on a fait *Bosciacus* ou *Buciacus*. Cette conjecture se trouve appuyée par cette observation que le territoire de Bucy était à une époque peu reculée entièrement couvert de bois.

On sait que les moulins à vent étaient jadis inconnus dans ces contrées. Quand ils y furent introduits, vers la fin du XII^e siècle, ce fut un véritable bienfait pour certaines populations qui, privées de moulins à eau en raison de leur éloignement de toute rivière, étaient forcées de porter au loin leurs grains pour les moudre. Le village de Bucy se trouvait dans ce cas. ALBÉRIC, seigneur dudit lieu, fit, en 1220, avec les religieux de Saint-Martin de Laon, un accord par lequel il leur céda le terrage du terroir de Forest, sous la condition qu'ils construiraient un moulin à vent sur le terroir de Bucy. On voit, plus tard, dans une charte de juin 1247, qu'ANSELME I^{er}, chevalier, seigneur DE BUCY, fit l'échange d'un terrage contre une moitié de moulin à vent sis entre Bucy-lez-Pierrepont et Clermont.

Au commencement du XII^e siècle, la terre de Bucy était possédée par les seigneurs de Saint-Erme et devint l'apanage, en 1179, d'un cadet de leur maison, nommé JEAN, qui, de sa femme ODA, laissa, entre autres enfants : BARTHÉLEMI, seigneur de BUCY, auquel succéda, en 1209, ALBÉRIC, chevalier. Par une charte de l'an 1216, cet Albéric ou Aubri abandonna la dîme du bois de Forest au curé de Bucy-lez-Pierrepont.

BUCY était possédé, en 1237, par dame REINE dont le fils ANSELME I^{er}, chevalier, fut père d'ALBÉRIC et d'ANSELME II, qui était seigneur dudit lieu et de Vaurseine, époux d'Agnès de Faucoucourt (1255).

Par une charte de septembre 1288, Jean DE BUCY, chevalier, (*Joannes de Buciaco, armiger*) fit une donation au prieuré d'Athis. Son sceau figure un écu losangé, à une fasce brochant. (DOUET D'ARCO : *Collection de sceaux*, tome I, p. 509.)

En 1315, messire Nicole DE BUCY, vraisemblablement l'auteur de la maison actuelle, figure pour cinq sols dans un état de certaines dépenses ordonnées par le roi Louis X, être faites à quelques-uns de ses gentils-hommes en Picardie, tels que Renaud de Mailly, Guillaume de Rouvroy, Huart d'Audignies, etc. (*Titre original.*)

On voit que, par son testament du 13 septembre 1418, GUILLAUME dit d'ACHEY DE BUCY, damoiseau, choisit sa sépulture dans l'église paroissiale de Bucy; lègue à perpétuité, en augmentation de son anniversaire qu'il a fondé dans ladite église, le quart des dimes à prélever sur ses vignes de Bucy; fait un legs à Albert DE BUCY, damoiseau, son neveu; donne à sa femme JEANNETTE la moitié de tous ses biens mobiliers; institue sa fille ISABELLE, sa légataire universelle et nomme pour ses exécuteurs testamentaires : Jean de Nardun, Albéric DE BUCY et Midel de Gyac, damoiseau. (*Titre original.*)

Pendant la conquête de la Normandie, Thomas DE BUCY, écuyer, obtint de Henri V, roi d'Angleterre, le 20 septembre 1418, un délai jusqu'à Noël pour prêter à ce prince foi et hommage à raison de ses fiefs et héritages qui lui avaient été rendus par le conquérant.

Bien postérieurement, Jean LEGRAS, écuyer, et sa femme, Marguerite de Vaurseine, vendirent leur terre de Bucy, en 1470, à Jean DE LIZAC et à Renaud, seigneur DE LOR. En 1477, Jean de Lizac céda le quart qui lui appartenait dans cette seigneurie au roi Louis XI moyennant quatre cents écus d'or, lequel en dota l'église paroissiale d'Etréaupont fondée en l'honneur de Saint-Martin. En 1728, Nicolas DARRAS, chevalier, seigneur d'Haudrecy, était seigneur de Bucy par sa femme Louise-Colombe DE LIGNIERES qui se remaria et porta Bucy, vers 1740, à Jean-Baptiste DE BOUCHARD, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, major de grenadiers. En dernier lieu, la terre de Bucy était dans les mains des comtes de Roucy (1).

La Maison DE BUCY actuelle tire son nom de la prédite seigneurie de Bucy (2).

(1) MELLEVILLE : *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, Laon, 1863, tome I, p. 170.

(2) A cette famille n'appartenait pas Simon DE BUCY, premier président en la Cour du Parlement de Paris (1344) qui portait pour armes : *d'azur, à la fasce d'argent, chargée de trois aigles de sable, au vol abaissé*. On a donné son nom à une rue de la ville de Paris, en souvenir de l'hôtel qu'il y fit construire, rue de la Barre.

Elle a produit un grand nombre de personnages remarquables par leur mérite, leurs vertus et leur valeur, notamment : René DE BUCY, gouverneur de Péronne en 1554 et chargé de missions importantes par Catherine de Médicis, Charles IX, le cardinal de Bourbon et le connétable de Montmorency pendant les années 1553 à 1563; plusieurs gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi; un chevalier de l'Ordre du Roi en 1572; un maître d'hôtel de Charles IX, qui se distingua pendant les guerres que ce prince eut à soutenir et surtout à la bataille de Saint-Denis où il fut blessé mortellement; un major de cuirassiers de la Garde Impériale, tué à Waterloo, le 18 juin 1815, etc.

La Maison DE BUCY a formé trois branches principales, savoir : 1° celle des seigneurs DE BERVILLE, HÉNONVILLE, SELONNE, etc., éteinte. 2° celle des seigneurs DE GOURNAY, marquis DE Merval, éteinte. 3° celle des seigneurs DE SELONNE, marquis DE ROUAULT DE LONGUEVILLE, actuellement existante.

Elle a contracté des alliances avec des familles d'ancienne noblesse féodale, telles que celles des DU VAL DE FONTENAY; DE SAINT-SIMON DE SAINT-LEGER; DE PARDIEU; D'O DE FRANCONVILLE; DE SAINT-DÉLIS; DE BERGHES D'OCHAIN; DE BAINAST; DE CARNIN; L'HERMITE; DE MESGRIGNY; DE MOUY; ROUAULT DE GAMACHES; DE CASTELLANE, etc.

Par Lettres patentes données au château du Louvre, au mois de novembre 1366, Charles V, roi de France, accorda la noblesse héréditaire à Gérard DE BUCY, fils de feu Guillaume, en considération des services qu'il lui rendit pendant ses guerres. (*Trésor des Chartes du Roi aux Archives nationales de France.*)

La famille DE BUCY a été maintenue dans son ancienne noblesse par jugements des 28 février et 20 mars 1669, rendus respectivement en faveur de messire Charles DE BUCY, écuyer, seigneur de Selonne, Montault et Estrées, et de Louis-Claude DE BUCY, seigneur d'Hénonville et de Berville.

La filiation régulière, suivie et prouvée par titres de la maison DE BUCY est établie d'une manière non interrompue à partir de :

FILIACTION

Premier degré.

Antoine DE BUCY, écuyer, né vers 1480, qui épousa noble demoiselle Pérette DE VOLLEUR, dont un fils :

Deuxième degré.

René DE BUCY, écuyer, seigneur de Gournay en France, d'Hénonville, Berville, Montsoul, etc., lieutenant de cent hommes d'armes, maître d'hôtel du Roi, gouverneur de Péronne en 1554, fut employé par le roi Charles IX, la reine de Médicis sa mère, le cardinal de Bourbon et le connétable de Montmorency es années 1553, 1554, 1562 et 1563, en plusieurs affaires importantes. Il a été gouverneur de Boulogne, de Senlis et autres places.

Il épousa, le 12 mai 1527, à Lyons, damoiselle Jacqueline DE CHANTELOU, dame de Selonne, fille de Roger de Chantelou, écuyer, seigneur de Selonne, de la Bolle, etc., et de dame Jeanne d'Agneville, veuve de M. de Courtil (1).

Le 22 mai 1537, il acquit de François de Rouville, seigneur de Hénonville, les fiefs, terres et seigneuries de Hénonville et Berville, au Vexin français, châtellenie de Pontoise, terres pour lesquelles il rendit hommage au Roi, le 10 mai 1555.

Il laissa de son mariage cinq enfants :

- 1^o Charles, qui suit ;
- 2^o Marc DE BUCY, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs DE BERVILLE, HÉNONVILLE et SELONNE ;
- 3^o Claude DE BUCY, auteur de la DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs de GOURNAY, MARQUIS DE Merval, qui viendra ci-après ;
- 4^o N. DE BUCY, mariée à Louis DE MONSURES, écuyer, seigneur de Bellozanne, vivants en 1574 ;
- 5^o Catherine DE BUCY, épouse de messire Adrien DE PARDIEU, chevalier, seigneur de Maucombe.

(1) DE CHANTELOU : d'or, au loup passant de sable, accompagné de trois tourteaux de gueules, 2 et 1.

Troisième degré.

Charles DE BUCY, écuyer, seigneur de Gournay, Hénonville, Berville et Mons, gentilhomme servant du Roi, épousa à Paris, le 25 janvier 1564, damoiselle Marie DU VAL, fille de noble Tristan du Val, conseiller du Roi, maître ordinaire de ses comptes, seigneur de Fontenay, et de Madeleine de Saint-André (1).

Il acquit, le 1^{er} février 1566, le fief de Bléquencourt, près Hénonville.

Sa veuve, Marie DU VAL, reçut, le 18 février 1568, des lettres-patentes du Roi par lesquelles Sa Majesté ordonna « qu'il lui fût payé » comptant tout ce à quoi peuvent se monter les droits de relief et profits » de relief échus à Sa Majesté par le trépas du seigneur de Gournay, » son maître d'hôtel, pour raison du fief de Berville, en considération » de ses services pour les guerres, entre autres, à la bataille près » Saint-Denis où il avait reçu de graves blessures, à la suite desquelles » il décéda ».

Le 19 septembre 1576, elle reçut un brevet de 600 livres de pension.

Charles DE BUCY laissa pour enfants :

- 1^o René, qui suit;
- 2^o Diane DE BUCY, mineure en 1568, sous la tutelle de son grand-père Tristan du Val, seigneur de Fontenay;
- 3^o Marc DE BUCY, écuyer;
- 4^o Claude DE BUCY, écuyer.

Quatrième degré.

René DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, transigea, le 2 juin 1603, avec Marc DE BUCY, seigneur de Montault et de Selonnes, demeurant en Beauvoisis, et Claude DE BUCY, seigneur de Gournay et de Merval, ses frères, au sujet du partage de la succession de feu messire Charles

(1) DU VAL DE FONTENAY : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois fers de lance du même, ceux du chef ayant la pointe en bas, et celui en pointe, la pointe en haut.

DE BUCY, chevalier, seigneur de Gournay, leur père. En 1606, il reçut les foi et hommage de Charles de Créquy, chevalier, seigneur de Bernieulle, en son château d'Hénonville.

Il épousa, le 3 février 1603, damoiselle Magdeleine DOLU (1), fille mineure de feu noble René Dolu, seigneur d'Ivry, conseiller secrétaire du Roi, et de Marie Alleaume. De cette union naquirent cinq enfants :

- 1^o N. DE BUCY ;
- 2^o François, qui suit ;
- 3^o Marie DE BUCY, mariée le 13 avril 1625, à Jacques d'O, marquis de Franconville (2) ;
- 4^o N. DE BUCY, non mariée ;
- 5^o Jacques DE BUCY, chevalier, enseigne d'une compagnie au régiment des gardes du Roi, sans alliance.

Cinquième degré.

François DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville et de Berville, baptisé le 12 avril 1605 en l'église d'Hénonville et tenu sur les fonts par messire François du Val, seigneur de Fontenay et Mareil, vicomte de Corbeil, capitaine du château du Louvre, et dame Catherine du Val, sa grand'tante, veuve de messire François d'Orléans, chevalier de l'ordre du Roi, marquis de Rothelin ; capitaine d'une compagnie de cavalerie ; rendit hommage, le 18 mars 1625, au marquis de Sillery, pour son fief de Bléquencourt, sis à Hénonville.

Il obtint un arrêt du Conseil d'Etat, en date du 13 juin 1642.

Il échangea le fief d'Hénonville avec les doyens du chapitre de la Collégiale de Saint-Mellán de Pontoise, le 12 septembre 1643.

François DE BUCY avait épousé, le 10 novembre 1633, à Senlis, damoiselle Marie DE SAINT-SIMON (3), fille de messire Etienne de Saint-Simon, chevalier, seigneur de Saint-Léger, conseiller d'Etat, gouverneur de Castellet, et de Jeanne d'Epicques, par contrat passé devant Lobry et Forlier, notaires au bailliage de Senlis.

(1) DOLU : *d'azur, à deux truites adossées d'or, et un chef cousu de gueules.*

(2) D'O DE FRANCONVILLE : *d'hermines, au chef dencé de gueules.*

(3) DE SAINT-SIMON : *échiqueté d'or et d'azur, au chef du second chargé de trois fleurs de lis d'or.*

Il eut deux enfants :

- 1° Louis-Claude DE BUCY, chevalier, seigneur d'Hénonville, mineur, âgé de 12 ans, en 1647, partagea noblement avec le mari de sa sœur, le 9 mars 1663, la succession de feus François DE BUCY et de Marie DE SAINT-SIMON, leurs père et mère. Il eut en partage les terres et seigneuries d'Hénonville et de Berville, appartenances et dépendances, y compris son préciput, en sa qualité d'ainé. Le seigneur de Neufchelles reçut, pour sa part, la terre et seigneurie de Monts, les terres de Clerbois et les bois de Gournay. Louis-Claude DE BUCY, demeurant à Paris, fut maintenu dans son état d'ancienne noblesse par jugement du 20 mars 1669 ; il a épousé dame Marie DE RUELLAN, qui était veuve en 1679, sans enfants. Ses biens passèrent à sa sœur ci-après ;
- 2° Marie DE BUCY, âgée de 10 ans en 1647, fut mariée, le 6 novembre 1661, avec messire Louis LE CIRIER (1), chevalier, seigneur de Neufchelles, capitaine de cavalerie. Elle fut séparée de biens d'avec son mari en 1682.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE BERVILLE, HÉNONVILLE, SELONNE, ETC.

Troisième degré.

Marc DE BUCY (deuxième fils de René de Bucy et de Jacqueline de Chantelou), écuyer, seigneur de Berville, de Montault et de Fleury, chevalier de l'Ordre du Roi, partagea la succession de ses père et mère avec Charles, son frère aîné, le 10 juin 1572. Il épousa :

1° Le 29 décembre 1595, demoiselle N. DE RONSSAY, veuve de Robert Le Sénéchal, écuyer, seigneur de Famechon ;

2° Par contrat du 19 novembre 1574, passé à Amiens, en présence de Claude de Bucy, écuyer, gentilhomme servant le Roi, son frère, et de Louis de Monsures, écuyer, seigneur de Bellozanne, son beau-frère : Isabelle DE SAINT-DELIS (2), dame d'Estrées, sœur de Robert de Saint-Delis, écuyer, seigneur de Hencourt.

(1) LE CIRIER : d'argent, à l'étoile de gueules, cantonnée de quatre mouchetures d'hermines d'azur.

(2) DE SAINT-DELIS : d'argent, à l'épervier de sinople, tenant dans ses serres un oiseau du même.

Il laissa de cette union deux fils :

1° Hélié, qui suit ;

2° René DE BUCY, chevalier, seigneur de Montault, Selonnes et Estrées.

Quatrième degré.

Hélié DE BUCY, écuyer, seigneur de Berville, de Selonnes, de Montault et d'Estrées, eut un relief pour la terre de Montault, le 26 février 1611. Il s'unit, par contrat du 6 avril 1618, passé à Péronne, à damoiselle Anne DE BERGHES, fille de Jean de Berghes, chevalier, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, seigneur d'Ochain, Guignemont, Vercrel, Estrées et Fourmicourt, et d'Antoinette de Rambures (1).

De ce mariage est né :

Cinquième degré.

Charles DE BUCY, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Berville, Selonnes, Montault et d'Estrées, qui épousa, par contrat notarié passé à Abbeville, le 8 février 1653, damoiselle Françoise DE BAINAST (2), fille unique de François de Bainast, chevalier, seigneur de Sept-Fontaines, et d'Antoinette Le Bel. Elle fut renvoyée, avec ses deux fils, devant le Conseil du Roi, par jugement de M. Colbert, en date du 28 août 1666, et obtint maintenue d'ancienne noblesse.

Il a laissé quatre enfants, savoir :

1° Charles, qui suit ;

2° Claude-François DE BUCY, auteur de la TROISIÈME BRANCHE actuellement existante, laquelle viendra ci-après ;

3° Anne-Renée-Antoinette DE BUCY, inhumée dans l'église de Villers-Saint-Christophe, le 19 février 1725, épousa messire Nicolas DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE (3), dont :

A. Jean-Baptiste DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE, décédé le 4 décembre 1714 et inhumé dans le chœur de l'église de Villers-Saint-Christophe ;

B. Anne-Elisabeth-Adrienne-Charlotte DE CAQUERAY DE SAINTE-BEUVE, baptisée en l'église de Villers-Saint-Christophe, âgée de 7 ans, le 6 mars 1701.

4° Antoinette DE BUCY.

(1) DE BERGHES : d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'argent.

(2) DE BAINAST : d'or, au chevron abaissé de gueules, et un chef fascé d'or et de gueules.

(3) DE CAQUERAY : d'or, à trois roses de gueules.

Sixième degré.

Charles DE BUCY, II^e du nom, écuyer, seigneur de Selonnes, Montault et Estrées, demeurant à Estrées, élection de Doullens, fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction, par jugement de M. Bignon, intendant de Picardie, le 28 février 1699. Il a déclaré que le marquis de Merval, en Normandie, était de sa famille. Il portait pour armoiries : *d'argent, à dix billettes de gueules posées 4, 3, 2 et 1*. Supports : *deux lions d'or*.

Charles DE BUCY avait épousé, par contrat du 16 septembre 1677, damoiselle Isabelle-Magdeleine DE CARNIN (1), fille d'Adrien-François de Carnin, chevalier, seigneur de Saint-Léger, et de Jeanne de Berghes.

De son mariage sont nés sept enfants :

- 1^o Jeanne-Françoise DE BUCY, âgée de 18 ans en 1699;
- 2^o Adrienne-Charlotte DE BUCY, âgée de 16 ans en 1699 ;
- 3^o Marie-Magdeleine DE BUCY, âgée de 12 ans en 1699 ;
- 4^o Marie-Albertine DE BUCY, âgée de 11 ans en 1699 ;
- 5^o Isabelle ou Elisabeth DE BUCY, née et baptisée le 15 mai 1691, en la paroisse d'Estrées-lez-Cressy, diocèse d'Amiens, reçue parmi les demoiselles nobles de Saint-Cyr en mai 1700;
- 6^o Jeanne-Louise DE BUCY, âgée de 7 ans en 1699;
- 7^o Marie-Florence DE BUCY, âgée de 6 ans en 1699.

SECONDE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE GOURNAY, MARQUIS DE Merval.

Troisième degré.

Claude DE BUCY (troisième fils de René de Bucy et de Jacqueline de Chantelou), écuyer, seigneur de Gournay et de Montsault en partie, gentilhomme ordinaire du Roi, fut exempté du service du ban et de l'arrière-ban, le 15 mai 1576.

(1) DE CARNIN : *de gueules, à trois têtes de léopard d'or*.

Par sentence du 30 août 1588, il obtint décharge de la contribution du ban et de l'arrière-ban.

Le 15 juin 1602, il rendit aveu et dénombrement à Thimoléon d'Espinay, gouverneur de Brouage, baron de Crèvecœur, premier pair du Cambrésis, pour raison d'un quart de fief noble assis au village de Merval.

Il épousa à Etrepagny, le 1^{er} mai 1575, damoiselle Nicole L'HERMITE (1), dame de Saint-Aubin et de Merval, fille et héritière de feu Louis L'Hermite, écuyer, seigneur des dits lieux, et de Louise de la Haye. (Contrat passé par-devant S. Martin, tabellion, et L. Dumont, son adjoint, à Etrepagny.) Il laissa pour fils :

Quatrième degré.

Louis DE BUCY, chevalier, marquis de Merval, seigneur de Saint-Aubin, Gournay, Montsoul et Noiseau-sur-Amboise, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, rendit foi et hommage, le 21 novembre 1623, au duc de Montmorency, pour raison des fief, terre et seigneurie de Montsoul, relevant de son duché de Montmorency.

Le 21 février 1634, il rendit foi et hommage au prince de Condé, pour raison de la terre de Montsoul, mouvant en plein fief de Son Altesse, à cause de son duché de Montmorency.

Il fut maintenu, comme noble de race, le 27 mai 1641, par les commissaires généraux députés par le Roi pour la confirmation de l'exemption des droits de francs-fiefs.

Il avait épousé, par contrat du 29 janvier 1618, damoiselle Élisabeth ou Isabelle VIOLLE (2), dame de Noiseau, qui se remaria à messire Gaston DE GRIEU, chevalier, seigneur de Saint-Aubin, Boispallais, etc., conseiller du Roi en ses Conseils et président en la Cour des Aides. Elle était fille de messire Eustache Violle, chevalier, seigneur de Requemont, et de dame Elisabeth Testu. Il eut de ce mariage le fils qui suit.

(1) L'HERMITE : d'azur, à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un croissant d'argent.

(2) VIOLLE : de sable, à trois chevrons écimés d'or.

Cinquième degré.

Jean DE BUCY, chevalier, marquis de Merval, seigneur de Gournay, Saint-Aubin et Montsoul, rendit foi et hommage au prince de Condé, le 10 juillet 1660, pour sa terre de Montsoul, relevant du duché de Montmorency. Il avait fait enregistrer ses armoiries : *d'or, à dix billettes de gueules posées 4, 3, 2 et 1*, à l'*Armorial général officiel de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696.

Il s'était uni, le 30 août 1656, à damoiselle Charlotte HALLÉ(1), fille de feu messire Pierre Hallé, seigneur de Bac, conseiller au Parlement de Paris, et d'Hélène Benoïse.

Il laissa quatre enfants :

- 1^o Louis, qui suit;
- 2^o Charles DE BUCY, seigneur de Saint-Aubin, enseigne des vaisseaux du Roi;
- 3^o Hélène DE BUCY, mariée à Adrien DE GONNELIEU;
- 4^o Claude-Charlotte DE BUCY, femme de François DE MESGRIGNY, comte de Marais.

Ces quatre enfants partagèrent noblement la succession paternelle, le 19 juin 1700, par-devant Henry et son confrère, notaires, à Paris.

Louis DE BUCY eut la terre de Merval, plus le fief de Grattemont; Charles eut le fief de Saint-Aubin; Hélène eut le fief du Fey; et Charlotte le fief de Belleville et dépendances.

Les terres de Gournay et de Montsoul furent réservées pour être vendues, afin d'acquitter les dettes de la succession.

Sixième degré.

Louis DE BUCY, chevalier, marquis de Merval, Gournay, Montsoul et Grattemont, épousa, à Gournay, le 27 août 1705, damoiselle Marie-Anne DE MOUY(2), fille de feu messire Nicolas de Mouy, chevalier, seigneur de Hanèzes, et de Louise d'Esclaibes.

(1) HALLÉ : *d'azur, à trois trèfles d'or.*

(2) DE MOUY : *de gueules, fretté d'or.*

De ce mariage naquit une fille :

Marie-Louise DE BUCY, mariée, le 4 septembre 1722, à messire Pierre-Charles
LE BLOND, chevalier, baron du haut et bas Sauchay, Plattermer, etc. (1)

RAMEAU DE LA PREMIÈRE BRANCHE

SEIGNEURS DE SELONNE, DE VILLERS-SAINT-CHRISTOPHE, GUILLEMONT, MONTAUX, ETC.

sixième degré.

Messire Claude-François DE BUCY, écuyer, seigneur de Selonne (2) en Vendômois, (second fils de Charles de Bucy et de Françoise de Bainast), naquit vers 1654. Il épousa, vers 1682, damoiselle Marie-Christine DE VERRIÈRE OU DE VERRIÈRES, d'une famille de Champagne qui fut maintenue dans sa noblesse par jugement de M. de Caumartin, intendant de Champagne, rendu au mois d'octobre 1670 (3).

De ce mariage sont issus :

- 1° Antoinette-Françoise DE BUCY, mariée à Villers-Saint-Christophe, le 6 octobre 1733, avec messire Louis-Joseph MICHELET, écuyer, commissaire des places maritimes de France, fils de Jean-François Michelet, conseiller du Roi, échevin de Besançon, et de dame Marie-Thérèse Voltaire;
- 2° Claude-Charles, qui suit;
- 3° N. DE BUCY, auteur de la branche des ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, qui viendra ci-après.

septième degré.

Messire Claude-Charles DE BUCY, chevalier, seigneur de Selonne, de Villers-Saint-Christophe, Guillemont, Alentemont, Ronquerolles, Corbeny et Montaux, né vers 1683, était fixé depuis quinze ans à Villers-Saint-Chris-

(1) LE BLOND : d'argent, à trois portails de gueules.

(2) SELONNE est le nom ancien, SELOMMES le nom moderne.

(3) DE VERRIÈRES : de gueules, au chef d'argent, chargé de 3 annelets de gueules entre 4 mouchetures d'hermines de sable.

tophe lorsqu'il en devint seigneur par son mariage contracté en cette localité, le 25 novembre 1727, avec les dispenses du second au quatrième degré de consanguinité, avec damoiselle Anne DE SAINS (1), fille de défunt Gédéon de Sains, seigneur de Villers-Saint-Christophe, Guillemont et autres lieux, et de défunte dame Marie de Berghes.

Madame DE BUCY ayant toujours professé la religion réformée, embrassa la religion catholique romaine lors de son mariage. Elle trépassa à Villers-Saint-Christophe, le 11 avril 1733, à l'âge d'environ quatre-vingt-onze ans et fut inhumée, le 13 dudit mois, dans le chœur de l'église dudit lieu, en présence du vicomte de Berghes, de son époux et des prieurs de la ville de Ham, de Saint-Pierre, de Saint-Martin, de Saint-Sulpice, et d'autres personnes.

Claude-Charles DE BUCY épousa, en secondes nocces, vers l'an 1736, damoiselle Antoinette-Françoise-Marguerite DE MACQUEREL (2), née en 1716, fille de noble Jean de Macquerel, chevalier, seigneur de Quesmy, mestre de camp, lieutenant-colonel du régiment de la Rochefoucauld, et de dame Marguerite Crommelin, dame de Parpeville, Mézières et Chifécourt.

Il décéda âgé d'environ soixante-quatorze ans, à Villers-Saint-Christophe, le 11 février 1756, et fut inhumé le lendemain dans le chœur de ladite église.

Du mariage de messire Claude-Charles DE BUCY avec Antoinette-Françoise-Marguerite de Macquerel, sont issus cinq enfants, savoir :

1^o Jeanne-Antoinette-Marguerite DE BUCY, dame de Selonnes, née à Villers-Saint-Christophe, le 18 janvier 1741, et baptisée le 21 du même mois, eut pour parrain : Messire Jean de Macquerel, seigneur de Parpeville, mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant à Parpeville, son grand-père, et pour marraine, dame Antoinette-Françoise de BUCY, épouse de messire Louis-Joseph Michelet, résidant en sa terre de Guillemont, sa tante paternelle.

Elle se maria à Villers-Saint-Christophe, le 12 janvier 1768, avec messire Marie-Charles-Ghislain DE LANDAS (3), comte de Louvignies, de Couin-St-

(1) DE SAINS : *De gueules, à un écu de gueules, chargé d'une croix d'or; au chef échiqueté d'argent et d'azur.*

(2) DE MACQUEREL : *D'azur, à trois maquereaux d'or, couronnés du même et rangés en pal.*

(3) DE LANDAS : *Parti emmanché de dix pièces d'argent et de gueules.*

Léger, les Authies, etc., fils de feu messire Philippe-Albert-Joseph de Landas, comte de Louvignies, ancien député aux États d'Artois pour la noblesse et de la Cour de France pour lesdits États, et de dame Isabelle-Joseph-Rosalie d'Héricourt, dame de Cassel, Estrées, Fasques, Soucauville, etc., originaire de la paroisse Saint-Nicolas sur les fossés d'Arras et résidant en son château de Couin, près Amiens.

Les époux avaient obtenu du pape Clément XIII dispense du troisième au quatrième degré de consanguinité.

2^o Marguerite-Françoise-Charlotte DE BUCY DE GUILLEMONT, née à Villers-Saint-Christophe, le 14 décembre 1741, fut tenue sur les fonts baptismaux de cette paroisse, le 11 janvier 1742, par messire Charles-François de Noüe, chevalier, seigneur de Brissay et autres lieux, et dame Marguerite Crommelin, dame de Parpeville, Mézières, Chifécourt, bisaïeule de l'enfant.

Elle épousa, à Villers-Saint-Christophe, le 3 juin 1766, messire Charles-Hyacinthe DE NOÛE (1), chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, brigadier des gardes du corps du roi, compagnie de Noüe, seigneur de Brissay, fils majeur de messire Joseph de Noüe, chevalier, seigneur de Villers-en Prayères, et de défunte dame Marie-Françoise de Noüe.

3^o Louis-Charles-Alexandre DE BUCY, baptisé à Villers-Saint-Christophe, le 29 février 1744, eut pour parrain : messire Louis-Joseph Michelet, son bel-oncle paternel, et pour marraine : demoiselle Marie-Charlotte Macquerel de Liencourt (fille de messire Jean de Macquerel, seigneur de Parpeville, et de dame Marguerite Crommelin), sa tante maternelle.

Il trépassa en célibat à Paris, le 23 août 1764, étant officier aux Gardes françaises.

4^o François-Alexandre, qui suivra.

5^o Marianne-Charlotte-Louise DE BUCY, née et baptisée à Villers-Saint-Christophe, le 28 mars 1746, eut pour parrain, son père : messire Claude-Charles DE BUCY, chevalier, et pour marraine sa cousine : demoiselle Marie-Charlotte-Antoinette-Joseph Michelet, fille de feu messire Louis-Joseph Michelet, écuyer, commissaire des places maritimes de France, bel-oncle de l'enfant.

Marianne-Charlotte-Louise DE BUCY est décédée à Villers-Saint-Christophe, le 11 juin 1748, et fut inhumée dans le chœur de l'église dudit lieu.

III^{ème} degré.

François-Alexandre DE BUCY, chevalier, seigneur de Villers-Saint-Christophe, Guillemont et autres lieux, né à Villers-Saint-Christophe, le 22 mars 1745 et y baptisé le 24 dudit mois, fut tenu sur les fonts par Alexandre de Macquerel, seigneur de Parpeville, cornette au régiment de Talleyrand cavalerie, son oncle maternel, et par demoiselle

(1) De NOÛE : *échiqueté d'argent et d'azur, au chef de gueules.*

Marie-Françoise de Macquerel, fille de feu messire Jean de Macquerel, chevalier, seigneur de Plaine-Selve, et de dame Catherine-Julie de La-chaussée de Berville, demeurant à Plaine-Selve.

Il épousa en l'église de Notre-Dame, à Amiens, le 31 août 1772, demoiselle Marie-Louise-Aimée PINGRÉ DE FIEFFES (1), fille mineure de messire Vincent-Pantaléon Pingré, chevalier, seigneur de Fieffes, Montrelet et Bonneville, et de dame Marie-Catherine Damiens.

De cette union sont issus six enfants savoir :

- 1^o François-Pantaléon-Aimé DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 24 juin 1773 et baptisé le lendemain, eut pour parrain : messire Vincent-Pantaléon Pingré de Fieffes, chevalier, seigneur de Fieffes, Montrelet, Bonneville, etc., son grand-père; et pour marraine dame Antoinette-Françoise-Marguerite de Macquerel de Parpeville, résidant à Ham, veuve de messire Claude-Charles de Bucy, chevalier, sa grand'mère ;
- 2^o Alexandre-Marie-Ghislain DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 31 juillet 1774 et baptisé le 4 août suivant, fut tenu sur les fonts par messire Marie-Charles-Ghislain de Landas, comte de Louvignies, demeurant en son château de Couin, en Artois, son oncle; et par dame Marie-Catherine Damiens, épouse de messire Vincent-Pantaléon Pingré, chevalier, seigneur de Fieffes, Bonneville, Montrelet, Rolpos et autres lieux, sa grand'mère, demeurant à Amiens, en son hôtel, paroisse Notre-Dame ;
- 3^o Jean-Louis Joseph DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 12 avril 1777 et baptisé le 17 dudit mois, eut pour parrain : messire Marie-Gilbert-Vincent-Joseph Pingré de Fieffes, chevalier, officier du régiment de Chartres Dragons, son oncle maternel; et pour marraine : haute et puissante dame Jeanne-Antoinette-Marguerite de Bucy, dame de Selonnes, épouse de haut et puissant seigneur le comte de Landas de Louvignies, sa tante paternelle, résidant à Couin, en Artois ;
- 4^o Joseph-Louis-Alexandre DE BUCY, né à Villers-Saint-Christophe, le 13 novembre 1778 et baptisé le 17 du même mois, fut tenu sur les fonts par haut et puissant seigneur messire Joseph comte de Brion, brigadier des armées du Roi, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, chevalier, seigneur de Beaumont en Baisne, Couretin, Montalimont, Boncourt, Condé-sur-Aisne et autres lieux, son bel-oncle paternel ; et par noble demoiselle Marie-Louise-Vincent Pingré de Fieffes, sa tante maternelle.

Il fut reçu de minorité chevalier de l'Ordre de Malte, sous la Grande-Maîtrise

(1) PINGRÉ: *d'or, au pin de sinople terrassé du même*. — Henri PINGRÉ, originaire de Picardie, seigneur de Sauchois, contribua utilement à la réduction de la ville d'Amiens sous l'obéissance du roi Henri IV. Pour ce motif, il fut anobli en 1594. Antoine PINGRÉ, son fils, seigneur de Sauchois, doyen des conseillers du Présidial d'Amiens, et Philippe PINGRÉ, sieur des Marseaux, furent maintenus en leur noblesse par lettres du mois de mars 1646, vérifiées par la Cour des Aides de Paris, en la même année.

d'Emmanuel de Rohan, le 29 décembre 1784, en la langue de France et autorisé à en porter les insignes en France le 22 août 1824 (1).

5° Maria-Françoise DE BUCY, sans alliance.

6° Marie-Françoise-Aimée DE BUCY DE FIEFFES, née à Villers-Saint-Christophe, le 22 octobre 1780 et baptisée le lendemain, eut pour parrain messire Alexandre-Marie-Ghislain de Bucy, son frère, et pour marraine demoiselle Marie-Françoise de Bucy, sa sœur.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE SELONNE, DEVENUS MARQUIS ROUAULT DE LONGUEVILLE
ACTUELLEMENT EXISTANTE

Septième degré.

Messire N. DE BUCY, fils cadet de Claude-François DE BUCY et de Marie-Christine DE VERRIÈRE, né en 1720, épousa la fille unique et héritière du seigneur DE LONGUEVILLE ET DE BEAUREGARD (2), dont il ajouta le nom au sien. Il fut père de :

Huitième degré.

Charles-Marc ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né en 1747, qui servit comme officier dans un régiment du roi.

Il avait épousé à Paris en 1777 : demoiselle Marie ROUAULT (3), marquise de Gamaches, née le 24 mars 1752, fille de Charles-Joachim Rouault, marquis de Gamaches, colonel du régiment Royal-Piémont cavalerie, maréchal de camp, etc., et de Gabrielle-Louise-Marie de la Mothe-Houdancourt, grande d'Espagne, qui passa cette dignité à son époux.

Marie ROUAULT DE GAMACHES mourut victime de la Terreur en 1793.

(1) DE VERTOT. — Histoire de l'Ordre de Malte (Supplément), tom. VIII.

(2) DE LONGUEVILLE : *d'argent, à trois merlettes de sable.*

(3) ROUAULT DE GAMACHES : *de sable, à deux léopards d'or, armés, lampassés et couronnés de gueules, posés l'un sur l'autre.*

Son époux, qui avait obtenu l'autorisation d'ajouter les nom et armés de ROUAULT aux siens, trépassa en 1798. Il eut un fils unique qui suit.

Neuvième degré.

Charles-Victor marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Paris le 3 octobre 1780, émigra en 1793 et revint en France en 1809 où il prit du service dans l'armée impériale. Pendant les Cent-jours, il passa dans le régiment des Cuirassiers de la Garde avec le grade de chef d'escadron et fut tué à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.

Il s'était uni, en 1806, à dame Antoinette DE LA COMBE, veuve du comte TARDY DE MONTRAVEL, qui se remaria à John DE MONTGOMMERIE, esq., sujet américain. Elle est décédée à Saint-Louis (États-Unis) en 1830, et a laissé de sa seconde union le fils ci-après.

Dixième degré.

Serge-Louis-Maximin marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Londres, le 20 janvier 1812, fut élevé en Amérique et revint en Angleterre en 1830 où il épousa Miss Ada BROOKE, issue d'une famille noble. Lors de la guerre de Crimée, il fit partie de l'expédition, prit part vaillamment à toutes les batailles et fut blessé à Balaklava.

Il épousa en secondes noces à Paris, le 16 juin 1862, noble demoiselle Berthe-Emma-Blanche DE CASTELLANE (1) décédée le 23 avril 1887.

Il mourut le 28 septembre 1867, en laissant de ce mariage le fils unique qui suit.

Onzième degré.

Serge-Emmanuel-Mortimer, marquis ROUAULT DE LONGUEVILLE DE BUCY, né à Paris, le 8 mars 1864, chef actuel de nom et d'armes de l'illustre maison DE BUCY, non marié.

(1) DE CASTELLANE : de gueules, au château d'or, sommé de trois tours du même, celle du milieu plus élevée que les deux autres.

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA MAISON ROUAULT DE GAMACHES

L'ancienne et illustre famille ROUAULT, originaire du Poitou, a produit un maréchal de France et plusieurs gentilshommes de la Chambre du Roi.

L'auteur des *Mémoires de la marquise de Créquy* est dans l'erreur en prétendant que cette maison fut anoblie en 1400 pour services rendus à la couronne dans la charge de grand argentier de France.

Aucun de ses membres, comme on le verra dans cette notice, n'occupa de charges de finances, et la filiation est parfaitement établie sur preuves depuis le commencement du ^{xiv}^e siècle; d'autre part, comment concilier avec cet anoblissement en 1400 l'alliance que contracta, avant 1378, Clément ROUAULT, dit Tristan, avec Péronnelle de THOUARS, héritière de cette magnifique vicomté? Peut-on supposer que la descendante des fiers possesseurs de la moitié du bas Poitou, de ceux qui marchaient de pair avec les comtes de Poitou, la veuve du sire de Craon, eût épousé un roturier, un homme sans naissance et d'une famille inconnue? Cela n'est pas admissible. Nous ferons les mêmes observations au sujet de l'opinion émise par M. Lainé, dans son *Dictionnaire véridique des origines*, qui prétend que cette maison fut anoblie le 24 mai 1317, bien que cette opinion ne présente pas autant d'improbabilités que l'autre.

La filiation régulière de la famille ROUAULT est établie à partir de :

Premier degré.

Clément ROUAULT, écuyer, qui donna, le 2 octobre 1327, quittance de ses gages militaires et de deux écuyers de sa compagnie, qui servaient avec lui pour le roi à La Rochelle. Il fut père de :

Deuxième degré.

André ROUAULT, seigneur de Boisménart et de la Rousselière, servait en juin 1331 aux guerres de Guienne et de Poitou avec quatre écuyers de sa compagnie. Il épousa dame Marie de MONTFAUCON, veuve de Guillaume de BEAUMONT, seigneur de Glenay, dont il laissa, entre autres enfants : 1^o Clément dit Tristan ROUAULT, seigneur de Boisménart. Le roi de France lui avait cédé, le 19 septembre 1378, ainsi qu'à son épouse, Péronnelle de THOUARS, fille aînée de Louis, vicomte de Thouars et de Jeanne, comtesse de Dreux (qualifiée de *cousine du roi*), le comté de Benon et la baronnie de Fontenay-l'Abbatu, en échange des deux tiers du comté de Dreux et du château de Frémancourt, appartenant à Péronnelle de Thouars du chef de sa mère.

Il accompagna Charles VI en Flandre et assista au siège de Bourbourg avec 16 chevaliers et 131 écuyers, dont il fit montre à Orléans, le 6 août 1383.

Tristan ROUAULT testa le 15 mars 1390 et mourut sans postérité. C'est lui que M. de Marchangy a fait revivre dans son roman de *Tristan le Voyageur*.

2^o André, qui suit.

Troisième degré.

André ROUAULT, seigneur de Boisménart et de la Rousselière, fut nommé par le duc de Berry gouverneur du prince Charles, son fils aîné, et le remit sous sa garde, le 1^{er} avril 1379; après la mort du jeune prince (1383), il se retira en Poitou où il vivait encore en 1378. Il laissa d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu.

Quatrième degré.

Gilles ROUAULT, seigneur de Boisménart, qui est indiqué par Tristan, son oncle, comme l'un de ses héritiers. Il servit sous le duc d'Orléans, le 25 juillet 1392, au voyage de Bretagne et mourut peu après, avant son père. Il eut de dame Catherine RABASTE, un fils qui suit.

Cinquième degré.

Jean ROUAULT, seigneur de Boisménart, chambellan du roi, servit en 1419 au siège de Parthenay avec vingt écuyers et seize archers, et fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Il avait assisté, avec le vicomte de Thouars, à l'Assemblée des États du roi tenue à Saint-Maixent le 16 décembre 1422.

Jean ROUAULT épousa dame Jeanne du BELLAY, dame du Colombier, dont entre autres enfants :

Sixième degré.

Joachim ROUAULT, seigneur de Boisménard, Gamaches, Fronzac, etc., était sénéchal de Poitou en 1440, et premier écuyer du corps du Dauphin en 1441; il se distingua la même année aux prises de Creil, de Saint-Denis et au siège de Pontoise sur les Anglais; se signala en 1442 au siège d'Acqs; suivit le Dauphin en 1444 en Allemagne; fut laissé pour défendre la ville de Montbéliard avec 500 hommes en 1445, et commis à la défense du Barrois en 1446, 1447 et 1448. Il acquit beaucoup de gloire en 1449 à la conquête de la Normandie, à différents sièges, à la bataille de Formigny et fut nommé gouverneur de Carentan. Il coopéra, sous les ordres du duc de Penthièvre, à la soumission de la Guienne, servit aux sièges de Bergerac, Blaye, Fronzac, etc., et fut nommé gouverneur de cette ville en 1451. Nommé sénéchal de Bordeaux, il se trouva à la prise de Bayonne, au siège de Castillon et à la défaite des Anglais devant cette place (1453); il fut employé ensuite à la seconde capitulation de Bordeaux et à la conquête de l'Armagnac (1455). Au retour de l'expédition, il fut envoyé au secours du roi d'Ecosse et de Marguerite, reine d'Angleterre, et le roi lui fit don, sa vie durant, de la terre de Fronzac, par lettres patentes du 25 juillet 1458. Louis XI le nomma maréchal de France le 3 août 1461.

ROUAULT commanda l'armée française en Catalogne et Roussillon, puis défendit en 1465 la ville de Paris contre la Ligue du bien public. Ses services le firent nommer gouverneur de la capitale. Le roi lui donna, le 3 août 1472, les biens qui avaient été confisqués au seigneur de Rambures qui suivait le parti du duc de Bourgogne et ceux du vicomte de Neuchâtel. Mais la faveur du maréchal était arrivée à son apogée; l'esprit déflant de Louis XI, excité par les dépositions du comte de Saint-Pol qui l'avait accusé

d'avoir eu des liaisons trop étroites avec la Maison d'Anjou, oublia les services qu'il avait rendus à la couronne ; ROUAULT fut arrêté ; mais les commissaires qui le jugèrent à Tours ne font aucune mention de ces liaisons dans l'arrêt qu'ils rendirent le 16 mai 1476 ; cet arrêt porte seulement « que le maréchal a fait tenir de faux rôles à des gens de guerre » et a commis plusieurs exactions pour lesquelles il est condamné à 20,000 livres, privé de ses charges et banni du royaume ». Le bannissement n'eut point lieu et ROUAULT mourut, le 7 août 1478, en possession de ses biens dont il disposa en faveur de ses enfants.

Joachim ROUAULT avait épousé dame Françoise DE VOLVIRE, fille du baron de Ruffec, qui lui donna un fils unique.

Septième degré.

Aloph ROUAULT, 1^{er} du nom, seigneur de Gamaches, Héricourt et Boisménart, chambellan de Louis XII et de François I^{er}, laissa, de dame Gabrielle DE MONTROGNON, quatre enfants dont l'aîné suit.

Huitième degré.

Aloph ROUAULT, II^e du nom, chevalier, seigneur de Gamaches, Boisménart, etc., succéda à son père, le 23 mars 1526, et servit aux sièges de Metz et de Théroouanne.

Sa femme, dame Jacqueline DE Soissons, le rendit père du fils ci-après.

Neuvième degré.

Nicolas ROUAULT, 1^{er} du nom, seigneur de Gamaches, Timbrune, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des quatre seigneurs huguenots auxquels Charles IX sauva la vie au massacre de la Saint-Barthélemy ; il mourut le 18 avril 1583, ayant épousé en secondes noces, le 15 février 1573, Claude DE MARICOURT, dont, entre autres enfants :

Dixième degré.

Nicolas ROUAULT, II^e du nom, marquis de Gamaches et de Beauchamps, baron d'Héricourt, vicomte de Tilloy, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses Ordonnances, obtint l'érection de sa terre de Gamaches en *marquisat* par lettres patentes du mois de mai 1620, registrées en parlement, le 6 février 1643, et à la Chambre des comptes, le 17 septembre 1648. Il eut de dame Françoise MANGOT, qu'il avait épousée le 24 février 1607, dix enfants dont un seul continua la descendance.

Onzième degré.

Nicolas-Joachim ROUAULT, marquis de Gamaches, comte de Saint-Valléry, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, conseiller en ses Conseils, lieutenant-général de ses armées, gouverneur de Saint-Valléry et de Rue, mourut le 22 octobre 1689. Il avait épousé, le 4 juin 1642, dame Marie-Antoinette DE LOMÉNIE, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres le fils qui suit.

Douzième degré.

Claude-Jean-Baptiste-Hyacinthe ROUAULT, comte de Cayeu, premier gentilhomme de la Chambre et menin du duc de Bourgogne et du duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent, fut d'abord mestre de camp du régiment de cavalerie de son nom, brigadier des armées du roi en 1690, chevalier de Saint-Louis en 1694, premier gentilhomme de la Chambre du duc de Chartres en mars 1695, maréchal de camp en 1696, lieutenant-général le 23 décembre 1702, gouverneur de Saint-Valléry-sur-Somme et de Cayeu. Il s'était uni à dame Louise-Madeleine DE LOMÉNIE, dont il eut le fils ci-après.

Treizième degré.

Jean-Joachim ROUAULT, marquis de Cayeu, mestre de camp de cavalerie en 1705, brigadier des armées du roi et colonel du régiment d'Aubusson en 1719. Il eut de dame Catherine-Constance-Émilie ARNAUD DE POMPONE, qu'il avait épousée le 26 juin 1715, cinq enfants, entre autres :

Quatorzième degré.

Charles-Joachim ROUAULT, marquis de Gamaches, né le 17 avril 1729, colonel du régiment Royal-Piémont cavalerie en 1742, fut nommé brigadier le 20 février 1761, maréchal de camp le 24 juillet 1762 et décéda en 1773. Il avait épousé, le 23 janvier 1751, dame Gabrielle-Louise-Marie DE LA MOTHE-HOUDANCOURT, grande d'Espagne, qui passa cette dignité à son époux, veuve de Charles-Elisabeth comte de Froulay et fille de Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, maréchal de France, et d'Eustachie-Thérèse de Courbon.

De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

- 1° Marie ROUAULT, née le 24 mars 1752, mariée à Paris en 1777, à messire Charles-Marc DE LONGUEVILLE DE BUCY, né en 1747, mort en 1798, lequel ajouta à son nom celui de l'illustre maison de ROUAULT, laquelle était éteinte dans la ligne masculine.

Marie ROUAULT mourut victime de la Terreur en 1793.

- 2° Joachim-Valéry-Thérèse-Louis ROUAULT, marquis de Gamaches, né le 11 mai 1753, décédé sans postérité et dernier mâle de sa Maison.



DE BUISSY

ARTOIS, PONTIEU ET PICARDIE

VICOMTES DU MESNIL; BARONS DE BERNIEUL; PAIRS D'YVRENCH; SEIGNEURS DE BUISSY-BARALLE, DE VILLERS-BRULIN, DE VILLEROTTE, DE NOULETTES, DE MOROMESNIL, D'HUCHENNEVILLE, DE MONS, DE BEALCOURT, DE LONG, DU CASTELET, DE LONGPRÉ, DE FONTAINE-LE-SEC, DE WOIRET, ETC., ETC.



ARMES : *D'argent, à une fasce de gueules, chargée de trois boucles ou fermeaux d'or. SUPPORTS :* *Deux lévriers d'argent, colletés de gueules, bouclés d'or. CIMIER :* *Un dogue ailé, issant du casque. COURONNE :* *De marquis. DEVISE :* *Attente nuit, Buissey.*



MAISON très noble et très ancienne, qui tire son nom du village de Buissy-Barrastres ou Buissy-Baralle, appelé dans les chartes latines *Buccium*, *Buisseum*, *Busseum*, et dans les chartes françaises *Bucy*, *Bussi*, *Bussy*, *Buysy*, *Buyssy*, *Buissi* et *Buissy*, situé dans le canton de Marquion, et distant de cinq à six lieues de la ville d'Arras, capitale de l'ancien comté d'Artois.

Son ancienneté et son établissement dans cette province sont connus dès l'an 1102 et prouvés : 1° par l'histoire généalogique du Cambrésis, par Le Carpentier ; 2° par celles de Ponthieu et d'Abbeville ; 3° par diverses chartes tirées des abbayes de Saint-Aubert et d'Anchin ; et 4° par nombre d'épithèques qui existaient autrefois dans les églises d'Abbeville, d'Arras, de Villers-Bruslin, du Mesnil, d'Acquest, de Long, de Longpré, de Fontaine-le-Sec, de Mons et de Bealcourt.

Elle a passé au xv^e siècle dans le comté de Ponthieu ; un séjour de quatre siècles dans ce pays, la possession à Abbeville d'importantes fonctions, des alliances constantes avec les plus nobles familles lui assignent la première place parmi les nobles du Ponthieu.

La maison DE BUISSY ne figure pas, on ne sait pour quelle cause, dans les maintenues de *Bignon* et de *Bernage*, et pourtant elle n'a eu aucune peine à être maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par arrêt du Conseil d'Etat du roi du 24 juin 1758, enregistré en la Cour des aydes le 11 août suivant.

On n'a pu retrouver cet arrêt aux Archives nationales ; il est vraisemblable qu'il aura été détruit lors de l'incendie de la Cour des comptes.

La maison DE BUISSY (1) a formé cinq branches principales, dont une seule s'est continuée jusqu'à nos jours et a de nombreux représentants et pour chef de nom et d'armes M. Henri-Dieudonné-Jean-Baptiste-Joseph DE BUISSY, époux de dame Blanche-Marie MASSAROLI, tous deux demeurant à La Ventie près Béthune (Pas-de-Calais).

Ces cinq branches sont :

1° BRANCHE des seigneurs de NOULETTE ;

(1) Il a existé en Flandre une autre famille DE BUISSY, anciennement du nom de MALBAUX qui a répandu un certain éclat dans la magistrature et l'armée.

- 2° BRANCHE des seigneurs DU MESNIL ;
- 3° BRANCHE des seigneurs DE LONG ;
- 4° BRANCHE des seigneurs DE MOROMESNIL et DE FONTAINE-LE-SEC.
- 5° BRANCHE issue de la précédente et fixée à La Ventrie.

La filiation de la maison DE BUISSY s'établit à partir du XII^e siècle ; peu de maisons peuvent revendiquer une origine aussi ancienne et une importance plus grande comme fiefs et comme alliances.

FILIATION

I. Thibaut DE BUISSY, I^{er} du nom, est qualifié dans une charte de 1102, chevalier, seigneur DE BUISSY-BARALLE ; il laissa entre autres enfants :

II. Hugues DE BUISSY, chevalier, seigneur de Buissy-Baralle, qui est nommé dans une charte de l'année 1178, par laquelle il donne à l'abbaye de Saint-Aubert, du consentement de sa femme Agnès DE THUN et de ses trois fils, ci-après nommés, deux héritages situés au village de Baralle. Ses enfants furent :

- 1° Thibaut, qui suit ;
- 2° Wulfran DE BUISSY ;
- 3° Vion DE BUISSY, surnommé *le Fier et le Brave*, allié à N. fille de Guy DE CAGNICOURT ;
- 4° Agnès DE BUISSY, mariée à Colinet DE DENAIN, frère de Gossium.

III. Thibaut DE BUISSY, II^e du nom, chevalier, seigneur de Buissy-Baralle, est dénommé dans une charte de l'abbaye de Saint-Aubert de 1262 (Voir l'*Histoire du Cambrésis*, par Le Carpentier, page 335), où il est dit qu'il avait épousé la fille du seigneur DE MANCICOURT, en Ostrevant, dont il eut trois fils et quatre filles :

- 1° Thibaut, qui suit :
- 2° et 3° Jean et Robert DE BUISSY ;
- 4°, 5°, 6° et 7°, Marie, Meslande, Claudevundé et Riétrude DE BUISSY.

IV. Thibaut DE BUISSY, III^e du nom, chevalier, seigneur de Buissy-Baralle, avait épousé suivant une charte de 1289, Jeanne DE PRÉMONT, fille d'Adam DE PRÉMONT, pair du Cambrésis, dont il eut deux fils :

- 1° Waltier, qui suit ;
- 2° Cornu DE BUISSY, chevalier, seigneur de Buissy-Baralle, que l'on trouve

mentionné dans une charte de l'abbaye de Saint-Aubert de l'année 1315, où l'on voit qu'il a eu deux fils :

1^o et 2^o Roger et Gilles DE BUISSY, connus par diverses chartes de la même abbaye des années 1367, 1370 et 1378.

V. Wallier DE BUISSY, chevalier, seigneur de Buissy-Baralle, est dénommé en diverses chartes de ladite abbaye de Saint-Aubert, et laissa entre autres enfants :

VI. Jean DE BUISSY, 1^{er} du nom, qui est qualifié écuyer, seigneur de Villers-Brulin, de Villerotte et de Noulettes, dans les mêmes chartes de ladite abbaye de Saint-Aubert, des années 1367, 1370 et 1378, et vivait encore en 1380.

Il épousa Sainte DE GRIBAUVAL, dont il eut quatre enfants :

1^o Jean, qui suit :

2^o Robert DE BUISSY, écuyer, qui épousa Marguerite DE BEULAINCOURT, morte en 1512, fille de Martin, écuyer, dit *le Hardi*, mort en 1460, inhumé à Saint-François à Cambrai, et de Bonne DE MONTROBERT, dont :

A. Guillaume DE BUISSY, baron de *Bernièul*, marié à Alix DE LEVAL, fille de N. de Leval et de N. de Berlette.

3^o Pierre DE BUISSY, écuyer, qui s'allia avec Marguerite DE BERTRIES; il est dénommé avec sa femme, au *Livre des fiefs* du palais archiepiscopal de Cambrai en 1460;

4^o Pasques DE BUISSY, écuyer, dénommé dans le *Livre des fiefs* du palais archiepiscopal de Cambrai;

VII. Jean DE BUISSY, II^e du nom, surnommé *le Ramage* ou *le Sauvage*, écuyer, seigneur de Villers-Brulin, Villerotte, Noulettes, etc., receveur général de monseigneur Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, épousa, par contrat du 7 mai 1414, Catherine DE MAILLY, fille de noble et puissant seigneur Gilles de Mailly, seigneur d'Hauteville, et d'Isabelle d'Auxy, tante de Jean, sire d'Auxy, grand maître des arbalétriers de France, chevalier de la Toison d'or. De ce mariage vinrent :

1^o Antoine, qui suit;

2^o Collard DE BUISSY, écuyer, mort jeune;

3^o Et Collette DE BUISSY, mariée à Jean DE VILLERS, écuyer, seigneur de Seulis.

VIII. Antoine DE BUISSY, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin, Noulettes, Villerotte, etc., épousa, par contrat du 5 juin 1439, Catherine DE LIESTRE, fille de N. de Liestre, chevalier, seigneur d'Estrées,

et de Blanche de Fromessent ; et 2° par contrat du 7 août 1459, Marie DE HONVAUT.

Il eut du premier lit :

- 1° Jeanne DE BUISSY, morte sans alliance ;
- 2° Marguerite DE BUISSY, mariée à François DES PREZ, chevalier, seigneur de la Loze et de Châtres.

Et du second lit :

- 3° Jean, qui suit ;
- 4° Nicolas DE BUISSY.

IX. Jean DE BUISSY, IV° du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin et de Noulettes, épousa, par contrat passé devant les échevins de la ville de Béthune, le 18 mai 1479, Jeanne DE LA RIVIÈRE, dame de Grand-Moulin, fille d'Edmond de la Rivière, chevalier, et de Marguerite de Bailleul. Il mourut le 18 septembre 1509 et fut enterré auprès de son père, en l'église de Villers-Brulin, ainsi qu'il en avait témoigné le désir dans son testament fait le 16 septembre 1508.

De ce mariage vinrent :

- 1° Jacques, qui suit ;
- 2° Philippe DE BUISSY, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE des seigneurs DE NOULETTES, rapportée ci-après ;
- 3° François DE BUISSY, écuyer, mort en bas âge ;
- 4° Pierre ou Pierchon DE BUISSY, auteur de la SECONDE BRANCHE des seigneurs DU MESNIL, établie en Picardie, qui viendra en son rang ;
- 5° Marie DE BUISSY, mariée par contrat du 15 janvier 1515, à Jacques DE WIGNACOURT, écuyer, seigneur de Bugnette, dont postérité ;
- 6° Et Jeanne DE BUISSY, morte sans alliance ;
- 7° Jacqueline DE BUISSY, alliée à Louis DE FRAMECOURT, chevalier, seigneur de la Pré.

Jean IV° du nom, eut encore un bâtard nommé :

- 8° Robinet DE BUISSY, auquel son père légua par son testament la somme de 200 livres, lorsqu'il « prendrait parti de mariage ou de gendarmerie. »

X. Jacques DE BUISSY, I° du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin et de Noulettes, épousa, par contrat passé à Beauquesnes, le 8 avril 1518, Françoise D'ESTRÉES, fille d'Antoine, chevalier, seigneur d'Estrées et de Jeanne de la Cauchie, dont il eut :

- 1° Antoine, qui suit ;

2° Jacques DE BUISSY, II° du nom, écuyer, seigneur d'Ormeaux, mort sans alliance ;

3° Autre Antoine DE BUISSY, religieux en l'abbaye de Saint-Pierre-de-Corbie ;

4° Et Jeanne DE BUISSY, morte sans alliance.

XI. Antoine DE BUISSY, II° du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin, épousa, par contrat passé à Arras, le 18 juin 1548, Jeanne DE DINCOURT, fille de Jean de Dincourt, chevalier, seigneur dudit lieu et de Hurionville, et de Jacqueline de Framécourt, dont il eut :

1° Jean, V° du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin, mort sans postérité ;

2° et 3° Deux enfants morts jeunes.

PREMIÈRE BRANCHE

DES SEIGNEURS DE NOULETTES

X. Philippe DE BUISSY, écuyer, seigneur de Noulettes (second fils de Jean, IV° du nom et de Jeanne de la Rivière), devint par la mort de Jean DE BUISSY, V° du nom, son petit-neveu, seigneur de Villers-Brulin.

Il épousa, en 1516, Catherine DE POIX, seconde fille d'Antoine, chevalier de Poix, seigneur de Lignereul, Mazières, etc., et de Marguerite d'Humières, dont il eut :

XI. François DE BUISSY, I° du nom, écuyer, seigneur de Noulettes et de Villers-Brulin, qui épousa 1° Catherine DE BOUFLERS, morte sans postérité ; 2° Claire ASSET, dame d'Agy, Cracourt, Naves, Chiracourt, etc., fille et unique héritière de Pierre ASSET, chevalier, seigneur desdits lieux et d'Anne DE LA MOTTE.

Ils eurent pour enfants :

1° François DE BUISSY, I° du nom, écuyer, seigneur de Villers-Brulin et de Noulettes, capitaine d'infanterie, mort sans alliance ;

2° Marie DE BUISSY, dame de Noulettes, Naves, Hamry, Chiracourt, etc.,

morte sans enfants, le 16 janvier 1582, qui avait épousé le 1^{er} octobre 1575, Jacques DE BRIAS, chevalier, seigneur de Brias, etc., gouverneur et capitaine de Mariembourg ;

3^o Et Isabelle DE BUISSY, dame de Noulettes, Naves, Hamry, Chiracourt, Villers-Brulin, Agny, Ingolselles et Villerotte, qui épousa le 26 septembre 1582, Charles DE BONNIÈRES-GUINES, chevalier et comte de Souastres, du Mesnil, Yvrench, la Croix-Nieurlet, Courtisanpère, gouverneur et grand bailli des ville et bailliage de Saint-Omer.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DU MESNIL

X. Pierre ou Pierchon DE BUISSY, 1^{er} du nom, écuyer, homme d'armes des ordonnances du roi (quatrième fils de Jean, IV^e du nom, et de Jeanne de la Rivière), épousa, par contrat du 18 septembre 1509, Agnette DE CAULIN, fille de Jean, chevalier de Caulin, dont il eut :

1^o Philippe, qui suit ;

2^o Yves DE BUISSY, écuyer, seigneur de Noulettes, qui était, suivant une transaction en forme de partage, du 13 avril 1546, tuteur de ses neveux, dont nous parlerons ci-après.

XI. Philippe DE BUISSY, 1^{er} du nom, seigneur du Mesnil, épousa, par contrat passé devant les auditeurs du roi au comté de Ponthieu, le 27 avril 1529, Antoinette DE GUELDRES, fille et unique héritière de Pierre de Gueldres, chevalier, seigneur de Gueldres ; il en eut plusieurs enfants, dont il paraît qu'il fut nommé tuteur, conjointement avec Yves DE BUISSY, son frère, suivant une transaction en forme de partage du 13 avril 1546, portant division entre ses enfants, des biens délaissés par leur mère.

Ces enfants furent :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Balthazar DE BUISSY, écuyer ;

3^o Grégoire DE BUISSY, écuyer, prêtre, docteur en théologie, chanoine de Saint-Wulfrand et curé de Saint-Georges d'Abbeville ;

4^o Philippe DE BUISSY, II^e du nom, écuyer ;

5^o Vincent DE BUISSY, écuyer ;

6^o Et Jeanne DE BUISSY ; tous les cinq morts sans alliance, et tous les six dénommés dans ledit partage du 13 avril 1546 ;

XII. Jacques DE BUISSY, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur du Mesnil, épousa :
1^o Catherine LAIGNEL ; 2^o Marie MANESSIER DE PRÉVILLE, issue des seigneurs de
Préville. Il fut mayeur d'Abbeville et fut inhumé dans l'église des Minimes
d'Abbeville sous une tombe d'ardoise portant ses armoiries et l'épithaphe
suivante :

*Cy gissent les corps de deffunt hoñ hoë sire Jacques DE BUISSY, vivant ancien
 mayeur de ceste ville d'Abbeville, qui trespassa le 13^e de décembre 1577, et de
 damoiselle Marie MANESSIER, sa femme, qui trespassa le 2 août 1595.*

Les enfants de Jacques DE BUISSY, furent :

1^o Claude, qui suit ;

2^o Jacques DE BUISSY, allié à Denise DE LA COMBLE, dont :

A. Jacques DE BUISSY, allié à Marguerite MAILLET, dont :

AA. Thomas DE BUISSY, chanoine de Saint-Vulfran ;

BB. Marguerite DE BUISSY, alliée le 6 novembre 1650, à Char-
les PAPPIN.

3^o Antoinette DE BUISSY, femme d'Adrien GAUDE, écuyer, seigneur de Mar-
termeville et de Saint-El er (Contrat du 24 avril 1586) ;

4^o Marie DE BUISSY, mariée, 1^o le 7 novembre 1566, à Eustache DANZEL ; 2^o à
Antoine WAIGNARD ;

5^o Marguerite DE BUISSY, laquelle épousa par contrat du 1^{er} mars 1595,
Jean VAILLANT, écuyer, seigneur de Villers, de Haultemarre et de Cau-
mendel. De ce mariage naquit :

A. François VAILLANT, écuyer, bisafeul de François-Jacques-Philippe
VAILLANT DE VILLERS, lequel fit ses preuves de noblesse au mois
de juillet 1759, pour être reçu écuyer ordinaire du Roi.

XIII. Claude DE BUISSY, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur du Mesnil-Yvrench,
a épousé, par contrat du 25 juillet 1597, Jeanne BELLE, fille de Jean Belle,
chevalier, et de Barbe de Remieu. Il est mort le 22 février 1608, laissant :

1^o Jacques, qui suit ;

2^o Marie DE BUISSY, femme de Jean TILLETTE, écuyer, seigneur de Becque-
fevre.

XIV. Jacques DE BUISSY, 11^e du nom, écuyer, seigneur du Mesnil-Yvrench,
a épousé par contrat du 27 septembre 1622, Catherine GALLET-SOMBRIN, fille
de Josse Gallet-Sombrin, chevalier, seigneur de Sombrin, et d'Isabeau de
Calonne, dame d'Avesnes ; il mourut le 12 mai 1668 et fut inhumé dans
l'église des Minimes d'Abbeville. Il eut pour enfants :

1^o Claude, qui suit ;

2^o Pierre DE BUISSY, sans alliance ;

3^o Marie DE BUISSY, femme de Paul DE CANTELEU, ancien mayeur d'Abbe-

ville, écuyer, maître des requêtes ordinaire de la reine, conseiller du roi au siège présidial d'Abbeville;

4^e Catherine DE BUISSY, femme de François GAIGNEREL, assesseur.

XV. Claude DE BUISSY, II^e du nom, chevalier, seigneur du Mesnil-Yvrench, etc., qui épousa, le 15 mai 1656, Marie-Marguerite DE LHERMINIER, fille de Pierre de Lherminier, chevalier, seigneur de Thiboutot, conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, et de N. Le Roy de Jumelles, issue des marquis de Jumelles. Sa veuve se remaria à Charles DESTAILLEUR, écuyer, seigneur de Chanteraine, dont : Jeanne DESTAILLEUR, femme d'André MONCHY, baron de Vismes.

De ce mariage, vinrent :

- 1^o Nicolas DE BUISSY, officier de cavalerie, sans postérité ;
- 2^o Pierre, qui suit ;
- 3^o Honoré DE BUISSY, auteur de la TROISIÈME BRANCHE des seigneurs DE LONG, rapportée ci-après ;
- 4^o Et Claude-Joseph DE BUISSY, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE des seigneurs DE MOROMESNIL et FONTAINE-LE-SEC, qui viendra ci-après ;
- 5^o Marie DE BUISSY, morte sans alliance.

XVI. Pierre DE BUISSY, II^e du nom, chevalier, seigneur du Mesnil-Yvrench et autres lieux, lieutenant au régiment de la marine en 1679, puis président au présidial d'Abbeville, épousa, par contrat du 8 juillet 1688, Marie-Marguerite LE BLOND, dame d'Acquest, de Mons, de Bealcourt, etc., fille de François Le Blond, écuyer, seigneur desdits lieux, et de Marie-Jacqueline Tillet. De ce mariage sont nés :

- 1^o Pierre-Paul DE BUISSY, prêtre religieux de Cluny, prieur de Saint-Pierre d'Abbeville, de Saint-Gelais et de Saint-Brisson, et vicaire général de l'abbaye de Cluny, né le 29 janvier 1691 ;
- 2^o François-Jacques DE BUISSY, né le 30 août 1695, mort le 6 mars 1696 ;
- 3^o Honoré-Jean DE BUISSY, né le 5 mars 1697 ; mort sans postérité, le 15 septembre 1719 ;
- 4^o François-Pascal DE BUISSY, né le jour de Pâques 1698, mort le 17 décembre 1700 ;
- 5^o François-Joseph, qui suit ;
- 6^o Marie-Marguerite-Agnès DE BUISSY, religieuse de la Visitation ;
- 7^o Anne-Françoise-Elisabeth DE BUISSY, religieuse carmélite ;
- 8^o Et Marie-Thérèse DE BUISSY, religieuse de l'ordre de Saint-François.

XVII. François-Joseph DE BUISSY, chevalier, vicomte du Mesnil, pair d'Yvrench, seigneur d'Acquest, Mons, Bealcourt et autres lieux, né le 12

décembre 1701, premier président au présidial d'Abbeville en 1730, lieutenant général du Sénéchal du Ponthieu, mayeur d'Abbeville, épousa par contrat du 21 avril 1727, Marie-Marguerite LE BEL d'HUCHENNEVILLE, morte le 1^{er} mars 1750, fille de Jacques Le Bel, écuyer, seigneur d'Huchenneville, et de Marie-Catherine Foucques. Il mourut le 24 avril 1782 et fut inhumé dans l'église d'Yvrench.

De ce mariage sont issus :

- 1^o Pierre-Jacques-Joseph, né le 20 octobre 1730, mort le 8 décembre 1741;
- 2^o Paul-François DE BUISSY, né le 7 août 1731, chevalier, vicomte du Mesnil, mousquetaire de la 1^{re} compagnie de la garde ordinaire du roi depuis le 1^{er} janvier 1753; il a quitté le service en 1764 et a épousé en la même année sa cousine issue de germaine, Marie-Charlotte-Geneviève DE BUISSY, seconde fille d'Honoré-Charles, seigneur de Long, et de Thérèse-Geneviève RAVOT d'OMBREVAL, sa seconde femme;
- 3^o et 4^o Claude DE BUISSY, chevalier, capitaine d'infanterie au régiment de Lorraine, et Honoré DE BUISSY, prêtre, dit l'abbé DE BUISSY, d'Huchenneville, nés tous deux jumeaux le 11 août 1732;
- 5^o Marie-Marguerite-Marthe DE BUISSY, née le 12 mars 1728, mariée en 1752, à Marc-Antoine DE CARPENTIN, chevalier, seigneur de Gappesnes, Neuville et autres lieux;
- 6^o Et Marie-Françoise DE BUISSY, née le 1^{er} mai 1736, morte jeune.

XVIII. Paul-François-Joseph DE BUISSY, chevalier, vicomte du Mesnil, seigneur et pair d'Yvrench, Acquest, Huchenneville, Mons et Bealcourt, mousquetaire de la garde du roi (1^{re} compagnie), né le 7 août 1731, mort le 14 novembre 1804; il avait épousé, le 20 août 1754, Charlotte-Geneviève DE BUISSY, sa cousine, qui mourut le 22 décembre 1815, et fut inhumée, avec son mari dans le cimetière d'Huchenneville.

De ce mariage sont issus :

- 1^o Paul-François-Joseph, qui suit;
- 2^o Victor-Honoré, *chevalier* DE BUISSY, officier supérieur dans les Cent-Suisses de la garde du roi, chevalier de Saint-Louis, mort sans alliance, le 20 décembre 1818;
- 3^o N. DE BUISSY, morte jeune.

XIX. Paul-François-Joseph DE BUISSY, chevalier, vicomte du Mesnil, seigneur et pair d'Yvrench, Huchenneville, Acquest, chevalier de Saint-Louis, né en novembre 1766, mort le 23 mai 1847, avait épousé le 2 thermidor an XI (août 1803) Marie-Charlotte GRIFFON d'OFFOY; elle mourut à Abbeville, le 14 décembre 1852 et fut inhumée avec son mari dans le cimetière d'Yvrench.

De ce mariage sont nées :

- 1^o Claude-Pauline DE BUISSY, mariée en 1822 à Jean-Jules DU CHESNE DE LAMOTTE ; elle mourut le 6 décembre 1829 ;
- 2^o Victorine-Thérèse-Joséphine DE BUISSY, née le 7 octobre 1806, alliée le 11 novembre 1828, à Gustave-Laurent DE DOUVILLE, garde du corps du roi ; morte le 17 décembre 1872 ;
- 3^o Charlotte-Marie-Thérèse DE BUISSY, née le 17 août 1816, mariée le 15 novembre 1836, à Henri-Léopold BLONDIN DE BRUTELETTE.

TROISIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LONG

XVI. Honoré DE BUISSY, chevalier, seigneur et châtelain de Long, seigneur fondateur et patron de l'église collégiale de Notre-Dame de Longpré-aux-Corps saints (troisième fils de Claude, 11^e du nom, et de Marie-Marguerite de l'Herminier), né le 10 septembre 1660, a épousé, le 7 juillet 1692, Marie-Marguerite LE FUZELIER, fille de N. Le Fuzelier, chevalier, et de Marguerite Godard ; il mourut le 4 septembre 1712.

De ce mariage sont nés :

- 1^o Honoré-Charles, qui suit ;
- 2^o Jacques DE BUISSY, prêtre, chanoine de l'église cathédrale, et grand vicaire de l'évêché d'Arras ; né le 9 août 1695, mort le 8 octobre 1742 ;
- 3^o Honoré DE BUISSY, né le 7 août 1702, chevalier, seigneur du Castelet, et mousquetaire de la garde ordinaire du roi depuis le 22 novembre 1728 jusqu'au 1^{er} octobre 1731 ;
- 4^o Marie-Marguerite DE BUISSY, religieuse de la Visitation.

XVII. Honoré-Charles DE BUISSY, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur et châtelain de Long, seigneur fondateur et patron de l'église collégiale de Notre-Dame de Longpré-aux-Corps-saints, seigneur du Castelet, Hurtevan, Bouflers, Anconnay, Ligecourt, etc., né et baptisé le 4 novembre 1693, a épousé : 1^o par contrat du 3 juillet 1724, Marie-Madeleine DE HOLLANDE, fille de François de Hollande, écuyer, seigneur de Friancourt, Béthancourt, Rivière, et de demoiselle Élisabeth Gorguette dont il n'eut pas d'enfants ; et 2^o par contrat du 20 février 1733, Thérèse-Geneviève RAVOT D'OMBREVAL, fille de Nicolas Ravot, chevalier, seigneur d'Ombreval, de la Guerinière, d'abord avocat

général de la cour des aides de Paris, puis, maître des requêtes, ensuite lieutenant général de police de la ville de Paris, et enfin intendant de justice de la province de Touraine, et de Thérèse-Gabrielle Breau.

De ce second mariage sont issus :

- 1° Honoré-Charles DE BUISSY, II^e du nom, né et mort le 11 mars 1734 ;
- 2° Charles-François-Gabriel DE BUISSY, né le 30 décembre 1734, mort le 20 juillet 1750 ;
- 3° Jacques-Honoré DE BUISSY, écuyer, né le 2 janvier 1736, mort le 23 octobre 1741 ;
- 4° Pierre DE BUISSY, chevalier, né le 30 juin 1737, reçu sous-lieutenant aux gardes françaises le 15 juillet 1758 ;
- 5° Honoré-Charles DE BUISSY, écuyer, né le 19 juillet 1739, mort le 9 août suivant ;
- 6° Louis-Abbeville DE BUISSY, né le 23 février, mort le 8 mai 1743 ;
- 7° Honoré-Charles DE BUISSY, né le 12 janvier, mort le 1^{er} septembre 1774 ;
- 8° Marie-Thérèse-Adélaïde DE BUISSY, dite *Mademoiselle de Long*, née le 26 mars 1741, mariée à N. DE FONTAINE, mousquetaire du roi de la seconde compagnie ;
- 9° Marie-Charlotte-Geneviève DE BUISSY, dite *Mademoiselle de Longpré*, née le 24 février 1743, mariée en 1764, à son cousin issu de germain, Paul-François DE BUISSY, chevalier, vicomte du Mesnil, mousquetaire du roi de la première compagnie ;
- 10° Et Charlotte-Françoise-Gabrielle DE BUISSY, dite *Mademoiselle de Buissy*, née le 2 novembre 1750, mariée à N. marquis D'ELBÈS, capitaine, chevalier de Saint-Louis.

XVIII. Pierre DE BUISSY, écuyer, seigneur de Longpré, reçu dans la compagnie des cheveu-légers de la garde du roi, le 15 juillet 1758, épousa Anne-Élisabeth DE GAUDIN, dont :

XIX. Anne-Marie-Charlotte DE BUISSY, dame de Lacy et de Longpré, née le 5 mai 1770, mariée le 21 789, à Amédée-Charles-Marie, comte DE BOURBON-ABBEVILLE, capitaine au corps royal des carabiniers de Monsieur.

QUATRIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE MOROMESNIL ET FONTAINE-LE-SEC

ACTUELLEMENT EXISTANTE

XVI. Claude-Joseph DE BUISSY, chevalier, seigneur de Moromesnil, de Fontaine-le-Sec, de Ponthoile, etc. (quatrième fils de Claude, II^e du nom,

conseiller d'honneur au présidial d'Abbeville, et de Marie-Marguerite de Lherminier), épousa par contrat passé le 10 janvier 1701, Françoise DE LA CAILLE, dont il eut :

- 1° Pierre-Joseph, qui suit;
- 2° Et N. de BUISSY, dite *Mademoiselle de Ponthoile*, morte sans alliance.

XVII. Pierre-Joseph DE BUISSY, chevalier, seigneur de Moromesnil, de Fontaine-le-Sec, du Quesnel, de Bricourt et autres lieux, conseiller d'honneur au présidial d'Abbeville, en remplacement de son père, a épousé par contrat du 21 février 1729, Marie-Elisabeth LE FUZELIER.

De ce mariage sont issus :

- 1° Jacques-Joseph-François-Vulfrand, auteur de la CINQUIÈME BRANCHE rapportée ci-après;
- 2° Claude-Antoine DE BUISSY, né le 14 avril 1738, chevalier, seigneur de Moromesnil, de Fontaine-le-Sec, qui épousa en août 1794, Marie-Jeanne DE HOUDETOT, dont il n'a eu que deux filles :
 - A. Marie-Aimée DE BUISSY, mariée à Adolphe-Yvonnet VINCENT, marquis d'Hautecourt;
 - B. Marie-Jeanne-Henriette-Hélène DE BUISSY, mariée le 4 mars 1817, à Armand LE BLOND, baron du Plouy.
- 3° Pierre-Joseph, qui suit;
- 4° Charles-Nicolas-Jacques DE BUISSY, né le 12 septembre 1753, dit le *chevalier de Buissy*;
- 5° et 6° Françoise-Félicité DE BUISSY, dite *Mademoiselle de Fontaine* et Marie-Thérèse, dite *Mademoiselle de Bricourt*, nées toutes deux jumelles le 29 décembre 1729;
- 7° Et Marie-Anne DE BUISSY, dite *Mademoiselle du Quesnel*, née le 22 février 1736.

XVIII. Pierre-Joseph DE BUISSY, chevalier, seigneur du Quesnel et de Woirrel, capitaine au régiment de Flandres, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né le 13 août 1742, a épousé le 16 novembre 1784, Adélaïde-Victoire-Josèphe DE FRANQUEVILLE DE BOURLON, dont il a eu :

- 1° Claude-Joseph, qui suit;
- 2° Marie-Adélaïde DE BUISSY, née en 1791, alliée à Louis-Jean-François, comte DE RIENCOURT, morte le 15 décembre 1871.

XIX. Claude-Joseph DE BUISSY, chevalier, né en 1789, mort le 26 janvier

1869, avait épousé, le 2 février 1818, Caroline LE BLOND DU PLOUY, dont il a eu deux filles :

- 1^o Pauline-Adélaïde DE BUISSY, alliée à Gustave DU PASSAGE;
- 2^o Cornélie-Marie-Caroline DE BUISSY, femme de Henri, baron DE FRANCE.

CINQUIÈME BRANCHE

ACTUELLEMENT EXISTANTE

XVIII. Jacques-Joseph-Wulfrand DE BUISSY, né le 25 octobre 1735, chevalier, seigneur de Fontaine-le-Sec, gendarme de la garde ordinaire du roi, eut de son alliance avec N., le fils qui suit :

XIX. Gaétan ou Gaston-François-Joseph DE BUISSY, mort en 1793, avait épousé Marie-Marguerite DANZEL, de la famille des Danzel de Bofles, décédée le 19 juin 1809, dont il eut deux fils :

- 1^o Joseph-Gaétan, qui suit;
- 2^o Pierre-François-Joseph DE BUISSY, qui suivra.

XX. Joseph-Gaétan DE BUISSY a épousé par contrat du 25 juin 1791, Aimée-Françoise BOURGEOIS, dont il a eu :

- 1^o Aimée DE BUISSY;
 - 2^o Narcisse qui suit;
 - 3^o Amarante-Rose-Blanche DE BUISSY, née le 6 décembre 1802, morte le 5 janvier 1872. Elle avait épousé en premières noces, le 7 avril 1820, Gabriel PETIT, dont :
 - A. Zéphirin PETIT, mort jeune;
 - B. Amarante-Alma-Clémence PETIT, née le 9 juin 1822.
- Et en secondes noces Constant DE MULLET, dont elle n'eut pas d'enfants.

XXI. Narcisse DE BUISSY, capitaine d'état-major en retraite à Bordeaux, a épousé demoiselle N., dont il a une fille.

XX bis. Pierre-François-Joseph DE BUISSY, né le 29 février 1776, épousa : en premières noces demoiselle Sophie SAGUEZ DE FLIXECOURT, dont il eut deux enfants :

- 1^o Charles-François DE BUISSY, qui suit;
- 2^o Sophie DE BUISSY, religieuse.

Et en secondes nocces, le 24 novembre 1813, demoiselle Marie-Marguerite DUPUIS D'ANGERS, née le 2 mai 1786, décédée le 7 novembre 1852, qui le rendit père de cinq enfants :

- 3° Octavie DE BUISSY, baptisée à Amiens, le 26 décembre 1814; décédée à Paris le 19 avril 1852;
- 4° Jules-François-Joseph DE BUISSY, qui suit;
- 5° Narcisse DE BUISSY, qui suivra;
- 6° Pierre-Henri DE BUISSY, né le 26 mars 1818; sans alliance;
- 7° Juliette DE BUISSY, née en 1824.

XXI. Jules-François-Joseph DE BUISSY, né le 20 mars et baptisé le 24 mars 1816, à Amiens, est décédé le 7 mars 1871. Il avait épousé demoiselle Marie-Joseph MASCLEZ, fille de noble Dominique MASCLEZ des MASCLEZ DE BETHONSART, Blavincourt, Berles, Vandelicourt, etc., et de dame Agnès-Thérèse PAYEN, des Payen de Boiry, Bequerelle, Montenescourt, Ruyaulcourt, etc.

De ce mariage sont nés :

- 1° Clémence DE BUISSY, morte en bas âge;
- 2° et 3° Deux jumeaux, morts en bas âge;
- 4° Octave DE BUISSY, né le 22 janvier 1843, mort à 6 ans;
- 5° Jules-Leodegar-François-Joseph DE BUISSY, né le 23 septembre 1844, religieux de l'ordre de Saint-François à Amiens, décédé le 22 octobre 1871;
- 6° Ludovic DE BUISSY, mort à un an en 1848;
- 7° Autre Ludovic DE BUISSY, mort à un an et demi, le 1^{er} septembre 1849;
- 8° Henri-Dieudonné-Jean-Baptiste-Joseph, qui suit;
- 9° Clémence-Marie-Antoinette DE BUISSY, née le 31 mars 1853, mariée en novembre 1879, à M. Octave NONJAN;
- 10° Hubertine-Victoire DE BUISSY, née le 23 juin 1855, mariée le 6 janvier 1881, à son cousin germain, M. Narcisse DE BUISSY;
- 11° Blanche-Julie-Marie-Josèphe DE BUISSY, née le 26 février 1860.

XXII. Henri-Dieudonné-Jean-Baptiste-Joseph DE BUISSY, né et baptisé le 16 juin 1850, s'est allié le 6 septembre 1875 à Blanche-Marie MASSAROLI, fille d'Emile MASSAROLI, lieutenant-colonel d'infanterie de marine, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Grégoire le Grand, ancien commandant des places de Longwy et Saint-Omer, et de dame Anaïs-Elisabeth ARDIN D'ELTEIL, dont l'aïeul sauva la vie au duc d'Enghien, ce qui lui valut la croix de St-Louis, et dont le père, ancien cheveu-léger de la garde, vécut dans l'intimité du jeune comte de Chambord.

De ce mariage sont nés trois enfants :

- 1° Emile-Jules-Henri-Pierre DE BUISSY, né le 23 septembre 1876;

- 2^o Charles-René-Octave DE BUISSY, né le 21 septembre 1877, ondoyé le 24 septembre, et baptisé en octobre 1877 ;
3^o Henri-Albert-François-Joseph DE BUISSY, né le 30 juin 1880, décédé le 28 mars 1881.
-

XXI *bis*. Narcisse DE BUISSY, né le 1^{er} septembre 1818, a épousé le 28 janvier 1845, demoiselle Zélie ROUSSEL, née le 11 janvier 1824, dont il a eu huit enfants, savoir :

1^o Eugène DE BUISSY, allié le 5 juin 1872 à demoiselle Léontia CAUCHY, dont :

- A. Hubertine DE BUISSY, née le 20 mars 1873 ;
- B. Marie DE BUISSY, née le 16 novembre 1874 ;
- C. Léonce DE BUISSY, née le 23 décembre 1875 ;
- D. Eugénie DE BUISSY, née le 25 juillet 1877.

2^o Marie DE BUISSY, née le 31 mai 1848, morte le 8 février 1850 ;

3^o Anatole DE BUISSY, né le 5 juin 1850 ;

4^o Henri DE BUISSY, né le 1^{er} juillet 1852, mort le 31 juillet 1853 ;

5^o Autre Henri DE BUISSY, né le 31 août 1854 ;

6^o Marie DE BUISSY, née le 2 avril 1857, morte le 6 mai 1859 ;

7^o Narcisse DE BUISSY, né le 2 avril 1859, allié le 6 janvier 1881, à sa cousine germaine, Hubertine-Victoire DE BUISSY ;

8^o Zélie DE BUISSY, née le 10 mai 1862.

DE CAMBEFORT

AUVERGNE, VELAY, ROUERGUE, AGENAIS.

BARONS DE CAMBEFORT; SEIGNEURS DE SELVES, DE BAINS, DE MAZIC, DE LA MOTHE-BEZAT
D'OURADOUX, DE SAINT-ÉTIENNE, DE MAZEYRAC, ETC.



ARMES : *De gueules, au lévrier d'argent rampant, colleté d'or, à la bordure crénelée d'or.*
COURONNE : *De marquis.* **SUPPORTS :** *Deux lévriers.* **DEVISE :** *Muris et armis.*



LA maison DE CAMBEFORT, que l'on croit originaire d'Ecosse ou d'Irlande, apparaît en France dès le xiii^e siècle, et on la trouve établie dès cette époque dans la ville du Puy, en Velay.

En effet, Pierre DE CAMBEFORT était premier consul de la ville du Puy, lors du passage du roi Saint-Louis dans cette ville, à son retour de la Terre Sainte, en 1254. Il eut l'insigne honneur de recevoir et loger chez lui le Roi, qui, en reconnaissance de cette hospitalité, le fit chevalier. (Voir d'Hozier, *Armorial général*, Registre VI.)

Il possédait alors la seigneurie de Bains, près le Puy. *Théodore Hermite*, l'auteur de l'*Histoire de l'Église du Puy*, dit aussi, page 291 : « Le roi Saint Louis et la reine Blanche étant allés en dévotion visiter l'église angélique de Notre-Dame du Puy, logèrent chez Pierre DE CAMBEFORT, chevalier, seigneur de Bains. »

Les guerres civiles qui désolèrent si longtemps la province d'Auvergne, et surtout la ville d'Aurillac (laquelle fut prise et saccagée par les huguenots en 1569, sous le règne du roi Charles IX), et plus tard sous ceux de Henri III et Henri IV, ont été, comme on le sait, la cause de la perte des titres de la majeure partie des familles nobles de cette province.

Bien que la famille DE CAMBEFORT ait été privée de ses archives à la suite de ces désastres, elle a pu néanmoins en sauver une quantité suffisante qui lui permet d'établir sa filiation, d'une manière authentique, suivie et non interrompue, à partir de l'année 1300.

La maison DE CAMBEFORT s'est divisée en quatre branches principales, savoir :

1° La BRANCHE AÎNÉE des DE CAMBEFORT, d'Aurillac, seigneurs de Selves, de la Salle-Doyé, de Mazeyrac, de Niosel, de Mazic, etc., laquelle est actuellement représentée par le baron Marie-Louis-Raymond DE CAMBEFORT;

2° La DEUXIÈME BRANCHE des seigneurs DE LA MOTHE-BEZAT, d'Agen, barons de Cambefort, qui vint se fixer en cette ville en 1556, et s'est éteinte au xviii^e siècle;

3° La TROISIÈME BRANCHE des CAMBEFORT, de Colmar, sortie de la première, actuellement existante;

Et enfin la QUATRIÈME BRANCHE des CAMBEFORT d'OURADOUX et de SAINT-ETIENNE, également existante.

La maison DE CAMBEFORT a produit un grand nombre de personnages notables et distingués, dans l'armée comme dans la magistrature. Au nombre des plus marquants, nous citerons :

Pierre DE CAMBEFORT, consul du Puy, en Velay, en 1270 ;

N. DE CAMBEFORT, son fils, consul d'Aurillac, en 1300 ;

Jean DE CAMBEFORT, receveur général du Quercy, en 1545 ;

Guy DE CAMBEFORT, écuyer, capitaine de Capdenac, conseiller du roi et sous-viguier de Figeac, en 1556 ;

Julien DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Selves, premier consul de la ville d'Agen, était au nombre des députés des Etats généraux de France, tenus à Paris en 1614. (Voy. Anquetil, tome IV, *Intrigues de cabinet*.)

Pierre DE CAMBEFORT, d'abord mousquetaire, puis lieutenant au régiment du roi en 1687 ;

Antoine DE CAMBEFORT, lieutenant au régiment royal-vaisseaux, tué au siège de Philisbourg en 1734 ;

N. DE CAMBEFORT, lieutenant-colonel, commandant une compagnie franche de dragons en 1759 ;

Jean-Paul, *baron* DE CAMBEFORT, lieutenant-colonel du régiment de Berry, cavalerie, chevalier de Saint-Louis, en 1760, vivant à Paris en 1771. (*Etat de la noblesse, de 1781*) ;

Et, enfin, Joseph-Paul-Augustin, *baron* DE CAMBEFORT, fils du précédent, lieutenant-colonel du régiment de l'Ile-de-France, en 1786, puis colonel du régiment du Cap, en 1788, qui a laissé de grands souvenirs dans la mémoire des colons de Saint-Domingue. Il fut traduit devant la Convention. (Voir le *Moniteur* des 19 décembre 1792, 4 et 5 février 1793 ; *Archives du ministère de la marine et des colonies* des années 1784, 1786 et *Etat de la noblesse, année 1781*.)

Le titre de BARON leur avait été concédé par le roi Louis XV, en considération de leurs services militaires.

Les alliances de la maison DE CAMBEFORT ont été prises dans les familles les plus nobles et les plus illustres de l'Auvergne, du Rouergue, de l'Agenais et de l'Orléanais. Nous citerons entre autres celles : d'Humières, de Selves, de Toulouse-Lautrec, de Rieu, d'Ayrolles, de Passefond, de Servières, de

Tourdes, de Chaumel, de Veyre, de Talon, de la Carrière, de Crozade, de Cortès de la Volpilière, de Nozères, de Monmejean, de Loret, Le Carlier, de Fienne, de Chazelles, de Sarrazin, de Tassin, de Montcourt, etc.

La filiation de la famille est établie sur titres originaux à partir de Pierre DE CAMBEFORT, consul de la ville d'Aurillac, en 1395.

La généalogie complète de la maison DE CAMBEFORT ayant été publiée dans le IV^e volume du *Nobiliaire universel*, nous ne croyons pas utile de la reproduire ici, et nous nous contenterons d'en rapporter seulement les derniers degrés.

La maison de CAMBEFORT était représenté au XI^e degré par :

XI. Antoine DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Mazic, de Mérals, de Saint-Florentin, etc., conseiller du roi, né le 19 février 1671, lequel fut pourvu le 7 avril 1714, de la charge de procureur du roi, puis nommé receveur des finances à Vic (Lorraine), et, enfin, trésorier de la ville de Marsal. Il avait épousé, par contrat du 9 juillet 1701, demoiselle Marie-Bonne DAUPHIN.

De ce mariage sont nés entre autres :

- 1^o Salvi, qui suit;
- 2^o Joseph-Pierre DE CAMBEFORT, prieur de Jussac, archiprêtre d'Aurillac;
- 3^o Guillaume DE CAMBEFORT, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, dont l'article sera rapporté plus loin;
- 4^o Antoine DE CAMBEFORT, lieutenant au régiment de royal-vaissaux, tué à la bataille de Philisbourg, en 1734;
- 5^o François DE CAMBEFORT, chirurgien-major des hôpitaux, à Colmar, marié à mademoiselle Marie-Thérèse DE GERMAN, dont un fils :
A. François-Xavier-Charles DE CAMBEFORT, né à Colmar, le 3 mars 1751, licencié ès-lois en l'université de Strasbourg, reçu au nombre des avocats du conseil souverain d'Alsace. (Titre original aux *Archives de la famille*). Il est auteur de la BRANCHE de Colmar.

XII. Salvi DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de Mazic, avocat au parlement, procureur du roi en l'élection d'Aurillac, né le 7 novembre 1707, fut nommé, en 1740, contrôleur provincial de l'artillerie de France aux départements de Roussillon et de Languedoc ; puis il fut choisi pour secrétaire du point d'honneur au tribunal des maréchaux de France, poste qu'il a rempli pendant six ans. Il a épousé, par contrat du 6 novembre 1752, demoiselle Antoinette RELIER, dont il a eu les enfants ci-après :

- 1^o Jean-Joseph-Toussaint, qui suit ;

- 2° Jeanne-Françoise-Geneviève-Antoinette DE CAMBEFORT, mariée à Jean-François MELON DE PRADOU, procureur du roi à Tulle;
3° Marie-Rose-Elisabeth DE CAMBEFORT, mariée à N. CHASELETTE DE LA BROUSSE, sans postérité.

XIII. Jean-Joseph-Toussaint DE CAMBEFORT DE MAZIC a épousé, en 1799, demoiselle Jacquette DE CHAMPFLOUR DE LORADOU. De ce mariage est née une fille :

Marie-Constance-Catherine-Fanny DE CAMBEFORT DE MAZIC, mariée en 1823 à M. le comte DE SARRAZIN. (3° volume du *Nobiliaire universel*, folio 25.)

PREMIÈRE BRANCHE

DES BARONS DE CAMBEFORT, EN ORLÉANAIS

XII. Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de Roquesagne, troisième fils d'Antoine DE CAMBEFORT et de dame Marie-Bonne DAUPHIN, est né le 8 mai 1713. Étant avocat au Parlement et procureur du roi en l'élection d'Aurillac, il fut pourvu de la charge de receveur général des aides à Granville (Normandie), le 26 octobre 1736. Il épousa, par contrat du 7 février 1748, mademoiselle Jeanne-Françoise ARMAND, fille de feu Jean Armand, conseiller du roi. Peu de temps après son mariage, il revint en Auvergne où il fut pourvu de la charge de receveur général des fermes à Clermont, charge qu'il a occupée jusqu'à sa mort, arrivée le 4 mai 1773. De son mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1° Guillaume, qui suit;
2° Jeanne-Françoise DE CAMBEFORT, mariée à Jean-Baptiste-Anne DE CHAMPFLOUR DE LORADOU. De ce mariage sont nées deux filles;
 A. Jeanne-Marguerite DE CHAMPFLOUR, mariée en 1798, à Gabriel-François-Jean-Etienne DE VARENNES, ancien officier, chevalier de Saint-Louis, dont une fille:
 AA. Anne-Jeanne-Gabrielle DE VARENNES, mariée, en 1836, à Pierre-Joseph DE CHABRON DE SOLILHAC;
 B. Marie-Jacquette DE CHAMPFLOUR, mariée en 1799 à Jean-Joseph-Toussaint DE CAMBEFORT DE MAZIC, son cousin germain, rapporté plus haut;
3° Marie-Jeanne-Louise DE CAMBEFORT, mariée à M. LEBRUN DE VALLERON, ancien officier, chevalier de Saint-Louis, mort sans postérité en 1832.

XIII. Guillaume DE CAMBEFORT, seigneur de Roquesagne, naquit à Granville en 1754. A la mort de son père, en 1773, il lui succéda, quoique mineur, dans sa charge de receveur général des fermes à Clermont, qu'il occupa jusqu'à la Révolution. Il a épousé, le 6 septembre 1802, mademoiselle Catherine-Adélaïde LEMIRRE, d'une famille de Paris. Il est mort dans sa terre de Pierrelaye, le 17 août 1821, laissant de son mariage les deux enfants ci-après :

- 1^o Louis-Auguste, qui suit;
- 2^o Adélaïde-Claudine-Guillemette DE CAMBEFORT, mariée, le 4 avril 1819, à Félix MELON DE PRADOU, officier de la Légion d'honneur, colonel d'artillerie en retraite.

XIV. Louis-Auguste DE CAMBEFORT, né le 16 mai 1804, président au tribunal de première instance d'Orléans, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, par contrat du 24 février 1834, mademoiselle Marie-Rose-Félicie TASSIN DE MONTCOURT, décédée en 1873. Il est mort en 1863.

De son mariage sont issus deux fils :

- 1^o Marie-Charles-André DE CAMBEFORT, né le 22 janvier 1839, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Pie IX, fut successivement attaché d'ambassade à Rio-de-Janeiro et chargé d'affaires par intérim dans cette capitale, puis envoyé à Athènes et nommé secrétaire d'ambassade au Chili, où il remplit par intérim les fonctions de chargé d'affaires, et enfin secrétaire d'ambassade auprès du Saint-Siège où il exerça également les fonctions de secrétaire d'ambassade; décédé le 24 juin 1879;
- 2^o Marie-Louis-Raymond, qui suit.

XV. Marie-Louis-Raymond, *baron* DE CAMBEFORT, par substitution à ce titre porté par la DEUXIÈME BRANCHE éteinte, aujourd'hui chef actuel de nom et d'armes de sa maison, est né le 9 juin 1846; en 1866, lors de la grande inondation de la Loire, il se distingua brillamment et sauva un grand nombre de ses concitoyens au péril de ses jours; ancien zouave pontifical, il fut capitaine de mobiles pendant la guerre prussienne (1870-1871), et cité à l'ordre du jour (*Journal officiel* du 19 décembre 1870).

Il est aujourd'hui capitaine dans le 40^e régiment territorial d'infanterie, et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, officier du Nicham-Iftikar et chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

DEUXIÈME BRANCHE

DES BARONS DE CAMBEFORT SEIGNEURS DE LA MOTHE-BEZAT

(ÉTEINTE)

Cette branche qui eut pour auteur Michel DE CAMBEFORT, 1^{er} du nom, écuyer seigneur de Selves (deuxième fils de Michel DE CAMBEFORT et d'Hélène DE CHAUMEL), marié par contrat du 29 janvier 1502, à noble demoiselle Françoise DE CORTÈS, était représentée au xi^e degré par :

XI. Pierre DE CAMBEFORT, écuyer, seigneur de la Mothe-Bezât et autres lieux, né en 1665, qui servit d'abord aux mousquetaires du roi, puis obtint, le 6 août 1687, une commission de lieutenant dans le régiment du roi.

Il sollicita des lettres de *confirmation de noblesse*, qui lui furent données à Versailles, au mois de février 1700. Une copie de ces lettres est conservée aux archives de la famille ; nous en avons extrait les passages les plus saillants qu'on va lire :

« Désirant traiter favorablement le sieur Pierre DE CAMBEFORT, sieur de la Mothe-Bezât, tant en considération de ses services près de nous et dans nos armées, en qualité de mousquetaire, que de ceux de ses *ancêtres*, nous avons maintenu et confirmé, maintenons et confirmons ledit sieur Pierre DE CAMBEFORT DE LA MOTHE-BEZAT dans son ancienne noblesse.

« Permettons en outre au sieur DE CAMBEFORT de continuer à porter les mêmes armoiries de ses *ancêtres*, telles qu'elles sont blasonnées et enregistrées par le sieur d'Hozier.

« Données à Versailles, au mois de février de l'an de grâce mil sept cent et de notre règne le cinquante sept. »

Signé : LOUIS.

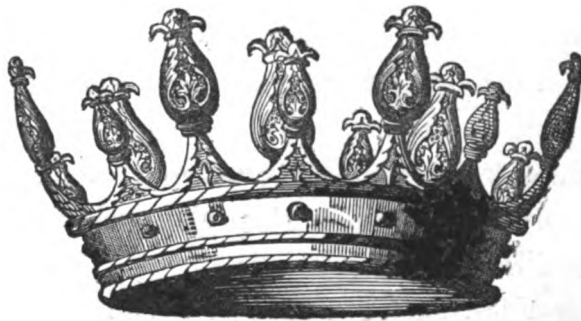
Par contrat du 31 janvier 1701, passé par-devant M. Thouvenot, notaire royal au Châtelet, Pierre DE CAMBEFORT a épousé noble demoiselle Jeanne-Françoise IVES DE SAINT-PREST, dont il eut trois fils, savoir :

1^o Jean-Pierre-Claude-Jules DE CAMBEFORT, seigneur de la Mothe-Bezât, ancien mousquetaire, fit foi et hommage au roi, à cause de la maison noble de la Mothe-Bezât, au comté d'Agenais, en 1732. Il a épousé, le

14 août 1747, mademoiselle Elisabeth DE DANZAC, dont il n'eut pas d'enfants.

2^e Jean-Paul, *baron DE CAMBEFORT*, lieutenant-colonel au régiment de Berry, chevalier de Saint-Louis. En 1779, le *baron DE CAMBEFORT* habitait à Paris, rue du Bac. (Voir l'*Etat de la Noblesse de 1781*.) Il avait épousé mademoiselle Agnès-Gabrielle, fille de Pierre DE FIENNE, vicomte d'Ully, ancien capitaine au régiment de la Couronne, et de Barbe Donné, qui le rendit père de :

A. Joseph-Paul-Augustin, *baron DE CAMBEFORT*, né en 1751, fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'école militaire. En 1784, il était major au régiment de la Guadeloupe et se maria dans cette île cette année même, avec l'agrément du roi, à mademoiselle DUBUQ DU GALION (voir sa lettre signée : *baron DE CAMBEFORT*, aux *Archives de la marine et des colonies*). En 1786, il remplit les fonctions de lieutenant-colonel commandant le régiment de la Guadeloupe, puis celles de colonel du régiment du Cap, ainsi qu'il résulte d'une lettre adressée le 9 novembre 1786, au ministre de la marine, signée : DENICOURT, et *baron DE CAMBEFORT*. Il n'a point laissé d'enfants, et son titre de *BARON* a été relevé par le chef de la PREMIÈRE BRANCHE.



DE CAMINADE

ROUERGUE, QUERCY, LANGUEDOC

BARONS DE TOUVRES; MARQUIS DE BAINS, DE BOULOGNE ET D'HINVILLERS; SEIGNEURS DE CAMINADE, DE GRANDVAL, DE MONFALZAT, DE LA CALMETTE, DE CHANLOUP, DE CASTRES, DE CHATENET, D'ASSAC, DE BRIATEXTE, DE NIEUL, DE MORNAC, DE BALZAC, D'AUVILLERS, D'AVRON ET AUTRES LIEUX.



ARMES : Écartelé : aux 1 et 4, d'azur, à un coq d'argent; aux 2 et 3, de gueules, à un levrier passant d'or, qui est de CAMINADE DE GRANDVAL; et sur le tout : de gueules, au chevron d'or, accompagné de 4 étoiles d'argent, 3 en chef et 1 en pointe, qui est de CAMINADE DE CASTRES ET DE CHATENET. — COURONNE : de Marquis. — SUPPORTS : deux lions. — DEVISE : *Modica firma.*



ETTE ancienne maison, dont la noblesse se perd dans la nuit des temps, est originaire du Rouergue et du Quercy, d'où elle passa en Languedoc, où elle a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction, par jugement de l'intendant de cette province, en date du 20 septembre 1669. Parmi les anciens auteurs qui se sont occupés de cette famille, il faut citer particulièrement l'ouvrage intitulé : « *Monumenta conventus Tolosani ordinis fratrum prædicatorum primi*, » imprimé en 1693, dans lequel on lit les deux passages suivants qui témoignent de l'antiquité et de la splendeur de cette vieille race :

« Tumulus est familiæ DE CAMINADE (de quâ locutus sum ad annum » 1589,) subtus altare sancti Thomæ ad cornu Epistolæ, ubi in speluncâ » jacent illustrissimus Philippus DE CAMINADE curiæ supremæ præses diade- » matus et ejus uxor Francisca DE ROSIEZ, sepulta 21 julii 1631; eorum » filius conditus 20 augusti 1633, Illustrissimus Johannes-Gaubertus DE » CAMINADE parlamenti secundus præses 2 augusti 1637, cujus sepulturæ » missam celebravit reverendissimus Episcopus Rivensis D. de Bertier » ejus uxoris frater; Joannes DE CAMINADE, Eques, D. de Monfalzat ad Salsu- » rarum (Salses) obsidionem lethali vulnere accepto demortuus; et reve- » rendissimus Joannes-Bertrandus DE CAMINADE, abbas Bellæ Perticæ » ordinis Cist, et S. Marcelli tumulatus 21 februarii 1656. Scutum » præfert CAMINADEA domus, ut in pluribus sacristiæ pannis apparet et in » argenteâ techâ corporis S. Thomæ, quadripartitum; in 1 et 4 parte » fundum cæruleum occupat gallus argenteus; in 2 et 3; rubeum canis » aureus. » (2^e partie, page 266, d'Hozier, *Registre. VI, art. Le Franc*, pp. 5 et 6.)

Page 119 du même livre, 1^{re} partie, on lit encore ce qui suit :

« Tumulus autem est subtus altare sancti Thomæ, plurimos CAMINADEOS » conventus hujus ardentissimos conservans benefactores quorum » memoria apud nos viget; de quibus ago in opusculo cæmeterii nostri, » ad quos pono ex Claudiano de Robi et Olibrii fratrum consulatu. » Nec novit mutare vices, sed fixus in omnes cognatos procedit honos, » quem cumque requires. Hac de stirpe virum, certum est de consule

» nasci. Per fasces numerantur avi, semper que renatà nobilitate virent :
» et prolem facta sequuntur, continuum simili servantia lege tenorem. »

Cette maison a produit un grand nombre de personnages marquants entre lesquels il faut citer : des présidents à mortier; des procureurs généraux au parlement de Toulouse; des députés aux États généraux, au Corps législatif et à la Chambre des députés; un écuyer de la Reine; un contrôleur général des finances du Bourbonnais, trésorier général du Dauphiné; un chevalier de Malte en 1632; des officiers supérieurs; un maréchal de camp, général commandant les Écoles de Saint-Cyr et d'État-Major; des chevaliers et officiers dans les ordres de la Légion d'honneur, de Saint-Louis, de Saint-Michel et du Saint-Esprit, etc.

Ses alliances ont été prises dans les meilleures familles du Languedoc, au nombre desquelles nous citerons celles de : Lavaissière de Severac, de Saint-Jean d'Honoux, Le Franc de Pompignan, de Bertier, de Paulo, de Rosiez, d'Esplats, d'Assezat, du Puy-Montbrun, Lamirault, du Putel de la Croix, d'Achery, de Laville, de Gigord, Forest de Lacoince, de Mallet-Roquefort, de Montagnac de Chauvance, etc., etc.

Le plus ancien personnage connu par la charte est Guillaume DE CAMINADE qui fit serment de fidélité au comte de Rodez, le 13 mai 1374. (Note ancienne provenant du *Trésor généalogique de dom Villevieille, au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale.*)

Les différents généalogistes, qui ont écrit l'histoire de cette famille, entre autres *d'Hozier* et *La Chesnaye des Bois*, ne la font commencer qu'à Barthélemy DE CAMINADE, vivant en 1460; mais une charte originale qui existe aux *Archives de la noblesse*, nous a permis de faire remonter son origine à Jean DE CAMINADE, que nous trouvons mentionné dans une charte latine du 11 mars 1447.

FILIATION

PREMIER DEGRÉ

I. Noble Jean DE CAMINADE, habitait, en 1447, près du château de Parisot, en la sénéchaussée de Rodez, ainsi qu'il appert d'une charte originale passée le 11 mars de ladite année, en sa maison, par laquelle Jean Dartos fit une reconnaissance féodale à noble Olivier de Verdun,

damoiseau, viguier royal des château et ressort de Najac, pour certains biens qu'il possédait dans la juridiction dudit lieu. (*Titre original sur parchemin.*)

Il avait un frère, Pierre DE CAMINADE, habitant de Segur, qui avoua tenir en fief noble et seigneurial du comté d'Armagnac à cause de son comté de Rodez, ses maisons, jardins, etc., situés près du château de Segur, appelés les *Oilhats*, en présence de noble Jean de Saint-Félix, du lieu de Cassanhas-Comptals, le 16 février 1461. (*Trésor généalogique de Dom Villevieille.*)

Jean DE CAMINADE laissa le fils qui suit.

DEUXIÈME DEGRÉ



II. Noble Barthelemy DE CAMINADE, écuyer, seigneur de Caminade, terre située à trois lieues de Cahors, sur la route de Villesèque, près du petit village des Salles, naquit en 1459, et fut marié à Marguerite DE LAVAIS-SIÈRE (1), fille de noble Anthoine de Lavaissière, seigneur de Cantoinet et de Catherine de Severac, son épouse (Voir d'Hozier, *Registre 1^{er}, 2^e partie*); de ce mariage vint le fils ci-après nommé.

TROISIÈME DEGRÉ



III. Noble Guillaume DE CAMINADE, surnommé *Donat*, chevalier, seigneur DE CAMINADE, né le 28 février 1489, fut marié à Catherine DE SAINT-JEAN D'HONOUX (2), fille de Jean-Paul de Saint-Jean, chevalier, seigneur d'Honoux et de la Courlette, président à mortier au parlement de Toulouse, et de Diane-Élisabeth de Richebourg.

Ils eurent pour enfants :

- 1^o Guillaume, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE DES CAMINADE DE GRANDVAL ET DE MONFALZAT, dont la filiation viendra ci-après;
- 2^o Jean, auteur de la SECONDE BRANCHE DES CAMINADE DE LA CALMETTE, dont il sera question plus loin;

(1) DE LAVAIS-SIÈRE : d'azur, au coudrier d'or, à la bande de gueules brochante.

(2) DE SAINT-JEAN D'HONOUX : d'azur, à deux lions affrontés d'or, soutenant une cloche d'argent.

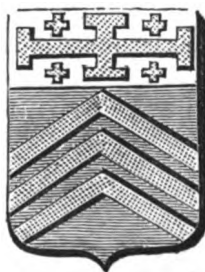
- 3° Antoinette DE CAMINADE, née le 12 août 1523, mariée le 8 juillet 1541 à noble Antoine LE FRANC DE POMPIGNAN, écuyer, conseiller au présidial de Cahors ;
- 4° Noble Charles-Honoré DE CAMINADE, écuyer, capitaine de trois cents hommes de pied, né le 5 juin 1527, marié le 16 avril 1549 à Marie-Thérèse DE CADRIEU, fille de noble René-Clément de Cadrieu et d'Olive-Françoise de Doni, mort sans postérité.

PREMIÈRE BRANCHE

DES

DE CAMINADE DE GRANDVAL ET DE MONFALZAT

QUATRIÈME DEGRÉ



IV. Guillaume DE CAMINADE, écuyer, seigneur de Grandval, de la province du Quercy, épousa, vers 1530, noble Françoise DE JOUBERT (1), de la province de Rouergue, ainsi qu'il appert d'une ancienne note généalogique émanant de l'ancien cabinet d'Hozier.

De ce mariage est né le fils rapporté ci-après.

CINQUIÈME DEGRÉ



V. Pierre DE CAMINADE, écuyer, seigneur de Grandval, épousa, par contrat passé le 21 avril 1558, devant Poumarède, notaire de Villefranche de Rouergue, noble demoiselle Isabelle D'IMBERT DE CABANES (2), issue d'une vieille maison du Rouergue, de laquelle il eut le fils qui suit.

(1) DE JOUBERT : d'azur, à trois chevrons d'or, au chef de Jérusalem.

(2) D'IMBERT : d'argent, à une fasces d'or, accompagnée en chef de 3 étoiles d'or, et en pointe d'un bétier passant d'argent.

SIXIÈME DEGRÉ

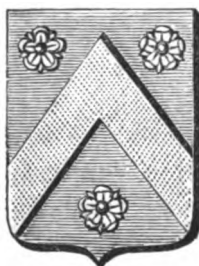
VI. Jean-Gaubert DE CAMINADE DE GRANDVAL, chevalier, seigneur de Grandval et de Monfalzat, fut reçu procureur général au parlement de Toulouse, le 31 août 1598, et second président à mortier au même parlement, le 43 avril 1611; il épousa, le 24 mai 1599, noble Marthe DE BERTIER (1), fille de Philippe de Bertier, président à mortier du parlement de Toulouse, et de Catherine de Paulo, sœur du grand maître de Malte. Ils eurent de leur mariage :



- 1° Philippe qui a formé le degré suivant;
- 2° Jean-Bertrand DE CAMINADE, né le 10 octobre 1600, abbé de Bellepeyre, député du clergé de France pour la province de Languedoc, en 1651, décédé à Toulouse, le 21 février 1656 (*titre original*);
- 3° Jean-Louis DE CAMINADE DE GRANDVAL, du diocèse de Toulouse, reçu chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en l'année 1632, dans la langue de Provence. (Voir ses preuves de noblesse au *Catalogue des Chevaliers de Malte*, à la Bibliothèque de l'arsenal.)

SEPTIÈME DEGRÉ

VII. Philippe DE CAMINADE, chevalier, seigneur de Monfalzat, né le 17 août 1602, fut reçu président à mortier au parlement de Toulouse, le 8 août 1637. Il épousa en premières noces, le 6 mai 1629, Françoise DE ROSIEZ (2), fille de Charles-Auguste de Rosiez, chevalier, seigneur de Ruffers et de Marie-Raphaelle d'Alincourt. Il eut de ce mariage :



- 1° Paul-Henri-Timoléon DE CAMINADE, chevalier, seigneur de Monfalzat, mort à Toulouse, le 20 août 1633; avec lui s'est éteinte, dans sa descendance masculine, la branche des seigneurs DE GRANDVAL et DE MONFALZAT.

(1) DE BERTIER : d'azur, au bœuf effaré d'or.

(2) DE ROSIEZ : d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.



Philippe DE CAMINADE, se maria en secondes noces, le 26 juillet 1640, avec noble Anne DESPLATS (1), fille de Gabriel-Antoine Desplats, chevalier, seigneur de Graniague, et de Marie-Angélique de Normanville.

De ce second mariage sont nées quatre filles :

2° Marthe DE CAMINADE, mariée, le 20 mars 1636, à Jean-Georges DE GARAUD, chevalier, seigneur de Donneville, marquis de Miremont, baron de Mauvezin, président à mortier au parlement de Toulouse, dont vinrent :

A. Jeanne-Françoise DE GARAUD DE CAMINADE, mariée, le 29 août 1679, à Yves, marquis D'ALÈGRE DE TOURZELLES, prince d'Orange, chevalier des ordres du roi, *maréchal de France*, frère de la duchesse de Coislin.

De ce mariage vinrent :

AA. Emmanuel D'ALÈGRE, comte de Millau, colonel, tué le 9 mai 1703, sans alliance;

BB. Marie-Marguerite-Élisabeth D'ALÈGRE, dame du palais de la reine, mariée, le 6 janvier 1703, au comte DE RUPELMONDE, lieutenant général des armées du roi.

CC. Marie-Emmanuelle D'ALÈGRE, mariée, le 26 janvier 1713, à Jean-Baptiste-François DES MARETS, marquis de Maillebois, lieutenant général de la province de Languedoc, *maréchal de France*, chevalier des ordres du roi;

DD. Marie-Thérèse-Delphine-Eustache D'ALÈGRE, mariée, le 11 janvier 1696, avec Marie-Louis LE TELLIER DE LOUVOIS, marquis de Barbezieux, commandeur de Malte, ministre d'État, chancelier des ordres du roi, qui était veuf de la fille du duc d'Uzès, pair de France, chevalier des ordres du roi, avec cinq filles, mariées aux ducs de Montmorency-Châtillon, de Bouillon, d'Harcourt, de la Rochefoucauld, et de Villeroy, *maréchal de France*.

(1) DESPLATS : d'azur, au lion léopardé d'or, couronné d'or, armé et lampassé de gueules, accompagné de 9 besans d'or rangés en orle.

DE CAMINADE

3° Marie-Gabrielle DE CAMINADE, mariée, le 17 février 1663, avec Pierre DE CHASTENET DE PUYSEGUR, chevalier, seigneur de Barrast et de Realmont, de la maison des comtes de Puysegur;

4° Marie DE CAMINADE, mariée, le 17 mars 1663, avec Pierre-François D'ASSEZAT DE TOUPIGNON, chevalier, président à mortier au parlement de Toulouse;

5° Henriette-Victoire DE CAMINADE, mariée, le 9 juin 1663, à Antoine DU PUY-MONTBRUN, chevalier, reçu avocat général au parlement de Toulouse, le 24 janvier 1654.

Ainsi s'est éteinte la branche des CAMINADE DE GRANDVAL et DE MONTFALZAT.

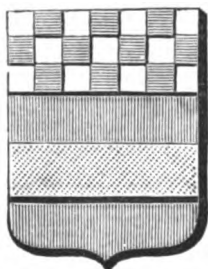
DEUXIÈME BRANCHE

DES

CAMINADE DE LA CALMETTE ET DE CHANLOUP

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Noble Jean CAMINADE, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de la Calmette



et de Chanloup, (fils cadet de Guillaume DE CAMINADE et de Catherine DE SAINT-JEAN D'HONOUX, voir page 4), né le 13 décembre 1525, a épousé, le 22 juin 1547, Florence-Magdelaine DE LIGNY (1), fille de noble Jacques de Ligny, écuyer, et de Marguerite du Plessis.

De ce mariage est né le fils rapporté ci-après.

CINQUIÈME DEGRÉ



V. Noble Joseph-Julien CAMINADE, écuyer, seigneur de la Calmette et de Chanloup, né le 28 janvier 1557, fut marié, le 12 mai 1588, à Élisabeth-Julie DE BLANC (2), fille de Pierre-Alexandre de Blanc, écuyer, et de Berthe de l'Isle.

Ils eurent pour enfants :

(1) DE LIGNY : de gueules, à la fasce d'or, et un chef échiqueté de trois traits d'argent et d'azur.

(2) DE BLANC : d'azur, au griffon d'or rampant.

- 1° Noble Sicard, qui a formé le degré suivant;
- 2° Noble Jean CAMINADE, II^e du nom, écuyer, seigneur de Chanloup, major d'infanterie, tué au siège de Salses, sans avoir contracté d'alliance, le 20 septembre 1639;
- 3° Noble Rainard DE CAMINADE, dernier abbé régulier de Saint-Marcelin, de 1631 à 1647 (*Gallia Christiana*, tome I^{er}).

SIXIÈME DEGRÉ



VI. Noble Paul-Sicard CAMINADE, écuyer, seigneur de la Calmette, né le 7 mars 1592, a épousé, le 17 novembre 1624, Jeanne DE SAINT-LAURENS (1), fille de noble Charles-César, seigneur de Saint-Laurens et de Jaudreville, et d'Amélie-Marguerite de Fisicat.

De ce mariage est né le fils qui suit.

SEPTIÈME DEGRÉ



VII. Noble Pierre CAMINADE, I^{er} du nom, écuyer, sieur de la Calmette, né le 3 novembre 1628, a épousé, le 18 août 1664, Suzanne DE CROS DE COMBONÈGRE (2), fille de Louis-Auguste de Cros, écuyer, seigneur de Combonègre, capitaine de cavalerie, et de Jeanne-Sébastienne de Nantilly; il a été maintenu dans sa noblesse d'extraction, par ordonnance de M. de Besons, commissaire départi dans la province de Languedoc, en date du 20 septembre 1669.

De son mariage avec Suzanne DE CROS, Pierre CAMINADE eut trois enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit :
- 2° Pierre CAMINADE, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Calmette, né le 2 juin 1670, et marié à Isabelle ARMENGAUD DE BELLAVAL, mort sans laisser de postérité;
- 3° Élisabeth CAMINADE, mariée à Henry-Hector MARTEL, écuyer, sieur de Mazières.

(1) DE SAINT-LAURENS: Écartelé: aux 1 et 4, d'azur, à l'aigle d'argent, accompagnée de trois besants du même; aux 2 et 3, de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois besants de même.

(2) DE CROS DE COMBONÈGRE: d'argent, à 3 chevrons de sable, au lambel d'azur en chef.

HUITIÈME DEGRÉ



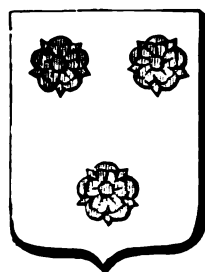
VIII. Jean CAMINADE, III^e du nom, écuyer, seigneur de la Calmette, né le 4 novembre 1668, a épousé, le 5 avril 1697, Marie VIALA DE MALRIEU (1), fille de Jean-Dominique Viala de Malrieu, écuyer, sieur de la Crouzette, et de Marie-Louise Pagès.

De cette union sont issus trois enfants, savoir :

- 1^o Jean, qui suivra;
- 2^o Louise-Thérèse CAMINADE, religieuse;
- 3^o Suzanne-Victoire CAMINADE, religieuse.

NEUVIÈME DEGRÉ

IX. Jean CAMINADE DE CASTRES, IV^e du nom, écuyer, seigneur de l'ancienne baronnie de Touvres, en Angoumois, seigneur de Caminade près la Crouzette, de Castres, de Châtenet, de Beauregard, de Briatexte, d'Assac, d'Avron, de Nieul, de Balzac, de Champniers, de Mornac, de Garat-Sainte-Catherine, d'Agrix, de Cougens, de Linars, d'Auvillers, et autres lieux, écuyer ordinaire de la reine, ancien officier, naquit le 1^{er} octobre 1711, et fut marié, en premières noces, le 26 février 1742, à Marie-Anne DE CHALOPIN (2), fille d'Olivier Chalopin, écuyer, sieur de la Plesse et de Chevigné, et de Anne de Gouthières; et en secondes noces, le 4 décembre 1756, à Jeanne-Catherine REGNIER DE FRESNAY (3), veuve de Guillaume de Creissac.



De son premier mariage, Jean CAMINADE laissa .

- 1^o Claude-Olivier, qui suit;
- 2^o Marc-Alexandre CAMINADE DE CASTRES, auteur de la troisième branche des CAMINADE DE CASTRES rapportée ci-après;

(1) VIALA DE MALRIEU : *Pallé de sable et d'argent de six pièces.*

(2) DE CHALOPIN : *d'argent, à 3 roses de gueules, 2 et 1.*

(3) REGNIER DE FRESNAY : *d'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois quintefeuilles du même.*

3° Jean-Jacques CAMINADE DE CHÂTENET, auteur de la QUATRIÈME BRANCHE des CAMINADE DE CHÂTENET, rapportée après son aînée;

4° Jean-François CAMINADE DE BEAUREGARD, écuyer, seigneur de Beauregard, né en 1752, officier des chasses du roi, et lieutenant de sa louverie, décédé sans avoir contracté d'alliance, le 30 prairial an XI (1803).

5° Anne-Céleste CAMINADE DE CASTRES, mariée, le 16 avril 1769, à N. PORTIER DE BUSSEY, écuyer, ancien officier du roi.

DIXIÈME DEGRÉ

X. Messire Claude-Olivier CAMINADE DE CASTRES, écuyer, seigneur des Marquisat de Bains, de Boulogne, d'Inivillers, des terres et seigneuries de Tartigny, de Kergadon, du Breuil Sainte-Geneviève, de Kerambars, de Châtenet, en Angoumois, et autres lieux, né le 9 février 1745, fut commandeur des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes honoraires de l'hôtel de Son Altesse royale Monseigneur le comte d'Artois, juge auditeur général de l'infanterie et du régiment des gardes françaises, premier substitut du procureur de Sa Majesté en la Varenne du Louvre,



lieutenant de la louverie de France, contrôleur général des menus de la maison du duc d'Orléans, ancien trésorier-receveur général de la province du Dauphiné et de la principauté d'Orange, contrôleur général des domaines et finances du Bourbonnais; il

demeurait aux lieu et château de Bains, paroisse de Boulogne, diocèse d'Amiens et élection de Montdidier.



Il épousa en premières noces, le 2 octobre 1773, Marie-Sophie DIONIS (1), fille de Charles Dionis, écuyer, ancien mousquetaire dans la première compagnie de la garde du roi, et d'Henriette-Madeleine Besnier de Nardouet; et en secondes noces, le 26 septembre 1789, Anne-Flore-Félicité LAMIRAULT (2), fille de Jean-Jacques-Pierre Lamirault, écuyer, sieur de Cerny, ancien commissaire de la

(1) DIONIS : d'azur, à 3 ananas d'or, au chef du même, chargé d'une croix potencée de gueules.

(2) LAMIRAULT : d'or, à la rose de gueules, au chef du même, chargé d'un lion passant d'argent.

marine et des colonies, et de Catherine-Françoise de Montfragon.

De ce dernier mariage il a eu un seul fils :

Alphonse-Marc-Auguste CAMINADE DE CASTRES, né le 27 septembre 1790,
décédé à trois mois et demi.

TROISIÈME BRANCHE

DES

CAMINADE DE CASTRES

DIXIÈME DEGRÉ

X. Messire Marc-Alexandre CAMINADE DE CASTRES, écuyer, seigneur de Briatexte, d'Assac, et autres lieux, (fils puîné de Jean CAMINADE DE CASTRES, écuyer, seigneur de Castres, seigneurie entrée dans cette famille en 1600, voir le *Dictionnaire des fiefs de Genouillac*, de Châtenet, etc., écuyer ordinaire de la reine, et de Marie-Anne de Chalopin), né le 27 février 1746, fut secrétaire de Monseigneur le prince de Condé, et secrétaire des commandements de la duchesse de Bourbon, et membre de plusieurs sociétés savantes ; il se maria, le 5 novembre 1778, avec Louise-Thérèse DU PUTEL DE LA CROIX.

Il eut de cette alliance :

- 1° Renée-Amélie-Justine CAMINADE DE CASTRES, née le 22 août 1779, et mariée avec Jean-Charles-Aman BOURSRY, commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur, directeur général des finances et conseiller d'État ;
- 2° Amédée-Jacques-Marie CAMINADE DE CASTRES, né le 24 septembre 1783, chevalier de Saint-Louis, commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur, maréchal de camp, général de brigade, commandant de l'école de Saint-Cyr et d'état-major, marié, le 26 avril 1817, avec Marie-Joséphine KUHMANN, fille du colonel baron Kuhmann, chevalier de la Légion d'honneur, et de dame Françoise Kastner.

ONZIÈME DEGRÉ

XI. Alexandre-François-Marie CAMINADE DE CASTRES, né le 14 décembre 1783, chevalier de la Légion d'honneur, a épousé, le 31 janvier 1818, Joséphine-Élisa LANDON, fille de François-Joseph-Robert Landon, et de dame Françoise Boucher.

Ils ont eu quatre enfants, savoir :

- 1° Eugénie-Caroline CAMINADE DE CASTRES, née le 21 septembre 1824, mariée, le 18 juin 1846, avec Théophile-Nicolas-François MOREAU, chevalier de la Légion d'honneur, directeur à l'hôtel de la Monnaie de Paris ;
- 2° Auguste-Prosper CAMINADE DE CASTRES, né le 21 septembre 1820, chevalier de la légion d'honneur, chef de bataillon de zouaves, tué à l'assaut de Sébastopol, en Crimée, le 8 septembre 1855 ;
- 3° Paul-Amédée CAMINADE DE CASTRES, né le 9 novembre 1818, officier de la Légion d'honneur, directeur des contributions indirectes du département de la Seine, marié, le 11 août 1847, à Marie-Adèle FLEURY, dont il a eu :
 - A. Antoinette-Élise-Marguerite CAMINADE DE CASTRES, née le 7 juillet 1848, entrée religieuse au couvent de la Visitation, en août 1873 ;
 - B. Mathilde CAMINADE DE CASTRES, mariée, le 14 mai 1873, avec Louis LAHURE, capitaine dans l'armée territoriale.
- 4° Ernest-Adolphe, dont l'article suit.

DOUZIÈME DEGRÉ

XII. Ernest-Adolphe CAMINADE DE CASTRES, né le 28 juin 1830, percepteur des finances, a été maintenu en possession de ses noms de CAMINADE DE CASTRES par jugement du tribunal civil de la Seine rendu le 16 juin 1877 ; il a épousé, le 24 août 1858, Marie-Thérèse THOREL, fille de Louis-Camille Thorel, maire de Boos, et de Thérèse-Victoire Carré, dont il a les enfants ci-après :

- 1° Marie-Thérèse-Alexandrine CAMINADE DE CASTRES, née le 8 juin 1859 ;
 - 2° Louis-Auguste CAMINADE DE CASTRES, né le 16 janvier 1861, décédé le 30 janvier de la même année ;
 - 3° Louis-Édouard CAMINADE DE CASTRES, né le 13 septembre 1865 ;
 - 4° Joseph-Louis-Charles CAMINADE DE CASTRES, né le 26 janvier 1863.
 - 5° Pierre-Alfred CAMINADE DE CASTRES, né le 13 avril 1869 ;
 - 6° Jean CAMINADE DE CASTRES, né le 19 octobre 1874.
-

QUATRIÈME BRANCHE

DES

CAMINADE DE CHATENET

DIXIÈME DEGRÉ

X. Messire Jean-Jacques CAMINADE DE CHÂTENET, écuyer, seigneur de Châtenet, (3^e fils de Jean CAMINADE DE CASTRES, IV^e du nom, écuyer, seigneur de Castres, de Châtenet, ancienne propriété royale ayant appartenu à Louise de Savoie, mère de François I^{er}, *Histoire de Cognac*, par Morvan, et autres lieux, écuyer ordinaire de la reine, et de Marie-Anne DE CHALOPIN), naquit le 22 novembre 1751; il fut lieutenant de la louverie, officier des chasses du roi, contrôleur général



ral de la chambre du duc d'Orléans, juge magistrat en la sénéchaussée d'Angoumois, et reçut du roi Louis XV des lettres de ratification de la vente des fiefs de Châtenet, de Mornac, de Nieul et autres lieux. Le comte d'Artois nomma Jean-Jacques CAMINADE DE CHÂTENET procureur du roi, à Cognac, par brevet du 8 mai 1783 (*titre sur parchemin*); puis il devint procureur général, président de l'administration du département de la Charente, membre du conseil général, député de la



Charente en 1815, etc.; il se maria deux fois: en premières noces, le 29 janvier 1783, à Marie-Jeanne-Adélaïde D'ACHERY (1), fille de noble Nicolas-Ambroise D'ACHERY, chevalier, et d'Élisabeth-Adélaïde DE GULDIMANN, d'une famille noble de Saint-Quentin, issue du fameux Pierre D'ACHERY, plus connu sous le nom de *Pierre l'Hermite*; et en secondes noces, le 20 juin 1791, à Élisabeth-Victoire BERNARD DE LA POMMERAYE ET DES BARRIÈRES (2), sœur du président de ce

(1) D'ACHERY : d'azur, à deux haches d'argent, passées en sautoir, accompagnées en chef d'une étoile d'or, et en pointe d'une fascine du même.

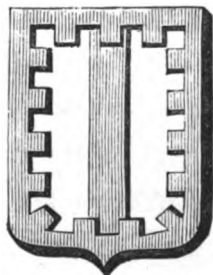
(2) BERNARD, seigneurs DE LA POMMERAYE ET DES BARRIÈRES : d'azur, à la croix haussée d'or soutenue d'un croissant d'argent.

nom au tribunal civil de Cognac sous la Restauration. Deux fils seulement sont issus de son premier mariage, savoir :

- 1° Marie-Jean-Louis-Victor CAMINADE DE CHÂTENET, écuyer, seigneur de Châtenet, né à Cognac, le 22 juillet 1786, et décédé le 28 octobre de la même année ;
- 2° Marie-Olivier-Jacques-Augustin, qui suit.

ONZIÈME DEGRÉ

XI. Messire Marie-Olivier-Jacques-Augustin CAMINADE DE CHÂTENET, écuyer, seigneur de Grandmont, de la Pommeraye, du Grand parc de Cognac et autres lieux, né le 6 janvier 1784, fut chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, sous-préfet de Cognac en 1807, conseiller général, député de la Charente en 1830 et membre de la Société des gens de lettres de Paris ; il a épousé, par contrat passé devant M^e Boursier,



notaire à Paris, le 2 juillet 1802, Marie-Julie-Françoise DE LAVILLE (1), fille de messire Pierre-Nicolas DE LAVILLE, chevalier, seigneur de Solençon, de la Billarderie, de Vaujompe et autres lieux, ancien officier de marine, beau-frère des amiraux comtes de Lacary, de La Touche-Tréville et de Villeblanche, et de Marie-Marguerite GÉRARD DE CHARTRETTE. Ils ont eu trois enfants, savoir :

- 1° Claire-Magdelaine-Adélaïde CAMINADE DE CHÂTENET, née le 18 septembre 1818, et mariée, le 22 mai 1844, à Charles-Étienne DE GIGORD, ancien sous-préfet ;
- 2° Louis-Auguste-Félix CAMINADE DE CHÂTENET, né le 8 décembre 1808, a épousé, le 3 juillet 1853, Eulalie-Augustine GENTY, dont :
 - A. Léonie-Marguerite CAMINADE DE CHÂTENET, née le 2 mai 1854, morte, le 1^{er} novembre 1871, sans alliance ;
 - B. Marie-Berthe-Thérèse CAMINADE DE CHÂTENET, née le 7 décembre 1855, décédée le 10 avril 1856 ;
 - C. Joséphine-Eulalie-Marthe-Louise CAMINADE DE CHÂTENET, née le 12 octobre 1863, mariée, le 19 mars 1885, au vicomte Georges DE MALLET-ROQUEFORT ;
- 3° Jacques-Ernest-Jules, qui suit.

(1) DE LAVILLE : d'argent, au pal de gueules, et une bordure crénelée du même.

DOUZIÈME DEGRÉ

XII. Jacques-Ernest-Jules CAMINADE DE CHÂTENET, propriétaire des terres de Bourgnouveau, Château-Bruslé et autres lieux, né le 7 octobre 1810, a épousé, par contrat du 22 janvier 1839, reçu par M^e Quantin Lagagnerie, notaire à Cognac, Marie-Pauline-Maly FOREST DE LACONCHE (1), fille de Jean-Louis, seigneur de LA FOREST DE LACONCHE et autres lieux, et de Marie-Anne CHAUVET, de Saint-Fort, de Jaffe et de la Robinière. Ils ont laissé le fils qui suit.



TREIZIÈME DEGRÉ

XIII. Jacques-Louis-Ernest CAMINADE DE CHÂTENET, né à Cognac le 26 octobre 1839, et résidant dans la partie de l'ancien château de Cognac appelée d'Alençon, acquise par cette famille en 1789 du comte d'Artois (*titre sur parchemin*). Il a été maintenu en possession de ses noms de CAMINADE DE CHÂTENET par jugement du tribunal civil de Cognac, rendu le 7 avril 1865, et dont il n'a pas été interjeté appel; il est propriétaire des châteaux de Caminade, près Cahors, de Châtenet-sur-Charente, et des domaines de la Forest de Bourgnouveau; il a épousé, le 14 décembre 1875, Louise-Zoé DE MONTAGNAC DE CHAUVANCE (2), fille de Gilbert-Palamède, vicomte de Montagnac de Chauvance, conseiller général de l'Allier, et de Marie-Laure-Amable de Lagrange de la Ronde (voir *Livre d'or de la Noblesse, Registre IV*); il est décédé, le 2 août 1885, laissant de son mariage deux filles :



1^o Marie-Louise-Julie-Edith, née le 16 juin 1877;

2^o Marie-Louise-Claire-Henriette, née le 26 août 1882.

(1) FOREST DE LACONCHE : losangé d'argent et d'azur.

(2) DE MONTAGNAC DE CHAUVANCE : de sable, au sautoir d'argent, accompagné de 4 molettes d'or.

DE CANONVILLE

NORMANDIE ET ILE MAURICE

MARQUIS DE RAFFETOT; SEIGNEURS DE MAILLEVILLE, DE BENESVILLE, DE CALLEVILLE,
D'AMERVILLE, DE GROSMESNIL, DE BEUZEVILLE, DU MESNIL-AU-VICOMTE, DE BENNETOT,
DE BEAUCAMP, DE GOEURRES, D'OULDALLE, DE BUTOT, DE CLACOT, ETC.



ARMES : De gueules, à trois molettes d'éperon d'or, posées 2 et 1. — CIMIER : Une tête de léopard. — COURONNE : De marquis. — SUPPORTS : Deux lions d'or.



A maison DE CANONVILLE, dont le nom s'écrivait autrefois KANONVILLE et même QUENONVILLE, a pris son nom d'une terre sise au bailliage de Caux en la vicomté de Caudebec, en Normandie; elle est connue depuis le ^{xi}^e siècle, et ses illustrations la placent au premier rang parmi les plus distinguées de la province; elle a produit un grand nombre d'officiers généraux, des gentilshommes ordinaires de la chambre de nos rois, et des chevaliers de Saint-Michel; dans ses alliances directes elle compte les noms des plus illustres maisons de France, entre autres celles de Blainville, de Fécamp, de Villequier, de Lespinay, de Mauqueville, de Bocheville, de Calmesnil, Le Lieur, du Mesnildot, de Grosmesnil, Chauvin, de Jausse, de Monsures, de Mondion, de la Motte, de la Haye d'Amfreville, Le Grand d'Aluze, Serviat, de Chambray, des Mares de Bellefosse, Le Roux de Touffreville, Bretel de Gremonville, Le Roux d'Esneval, de Montholon, de Cailletot, de Gœurres, de Rouvroy de Saint-Simon, Hautemer de Fervacques, de Choiseul, de Grammont, de Perthuis, de Pardieu, de Barberie de Saint-Contest, de Saint-Chamans, Auber, etc.

Elle a formé trois branches principales, savoir :

1^o La PREMIÈRE BRANCHE des MARQUIS DE RAFFETOT, qui s'est éteinte à l'époque de la Révolution;

2^o La DEUXIÈME BRANCHE des SEIGNEURS DE GROSMESNIL, fondue dans les maisons Le Roux d'Esneval et de Montholon;

3^o Et la TROISIÈME BRANCHE des SEIGNEURS DU MESNIL-AU-VICOMTE, sortie de la précédente, et représentée aujourd'hui par plusieurs membres à l'île Maurice et à Rouen.

En 1066, le seigneur DE CANONVILLE accompagna le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre; ses descendants continuèrent de résider dans le royaume jusque sous le règne d'Édouard I^{er}, c'est-à-dire vers l'année 1300.

En 1174, vivait Richard, seigneur de Canonville; il est nommé avec les plus grands seigneurs du pays de Normandie, dans deux chartes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie; l'une se rapportant aux

privilèges accordés aux habitants de la ville de Rouen, l'autre datée de l'abbaye de Jumièges.

La filiation régulière de cette famille commence à Raoul, rapporté ci-après.

FILIATION

I. Raoul DE CANONVILLE, chevalier, seigneur et patron de Malleville et de Benesville, épousa Éléonore DE BLAINVILLE, dame de Nuisement; il vivait encore en 1182, et fut père des enfants ci-après :

- 1° Guillaume qui suit;
- 2° Raoul de CANONVILLE, écuyer, qui eut pour sa part d'héritage la terre de Malleville et fut confirmé dans cette possession par Richard. roi d'Angleterre et duc de Normandie, par charte de l'année 1199;
- 3° Pierre DE CANONVILLE, écuyer, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE DES SEIGNEURS DE MALLEVILLE, MARQUIS DE RAFFETOT rapportée ci-après;
- 4° Robert DE CANONVILLE, écuyer;
- 5° Jean DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Malleville, après son frère, épousa Marguerite DE FÉCAMP, dame de Bonne-Mare.

II. Guillaume DE CANONVILLE, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Canonville, est mentionné dans une charte du roi Henri II d'Angleterre, et dans une bulle du pape Luce III de l'année 1181, confirmant certaines donations faites à l'abbaye de Villemont : on y voit que Guillaume de Canonville y avait aumôné quelques revenus; il laissa pour fils :

III. Pierre DE CANONVILLE, chevalier, seigneur de Canonville, qui eut pour fils :

IV. Guillaume DE CANONVILLE, II^e du nom, chevalier, seigneur de Canonville, qui fut père de :

V. Jean DE CANONVILLE, chevalier, seigneur de Canonville, qui laissa :

VI. Guillaume DE CANONVILLE, III^e du nom, chevalier, seigneur de Canonville, dont la descendance s'est continuée par :

VII. Guillaume DE CANONVILLE, IV^e du nom, chevalier, seigneur de Canonville et de Benesville, lequel laissa deux enfants :

- 1° Guillaume, seigneur DE CANONVILLE et de Benesville, mort sans enfants vers 1410;
- 2° Aliénor DE CANONVILLE, mariée à Roger SICHARD, seigneur du Mont-de-Tréville.

PREMIÈRE BRANCHE DES SEIGNEURS DE MALLEVILLE,
MARQUIS DE RAFFETOT

(ÉTEINTE)

II. Pierre DE CANONVILLE, écuyer, 1^{er} du nom, (fils puîné de Raoul et d'Éléonore de Blainville), fut seigneur de Malleville. Il avait épousé, avant l'année 1200, Alienor DE VILLEQUIER, dont il eut :

III. Pierre DE CANONVILLE, II^e du nom, écuyer, seigneur de Malleville, qui prit alliance, en l'an 1282, avec Isabeau DE LESPINAY, dame du-dit lieu. De cette union vint :

IV. Pierre DE CANONVILLE, III^e du nom, écuyer, seigneur de Malleville, marié, en 1355, à Laurence DE CAILLETOT, dame et patronne de Raffetot, de laquelle il laissa pour fils :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Guillaume DE CANONVILLE, curé de Beuzeville.

V. Pierre DE CANONVILLE, IV^e du nom, chevalier, seigneur de Malleville, de Raffetot, et de Beuzeville, épousa Isabeau DE MAUQUEVILLE, dame de Beuzeville-la-Guérand.

Il dicta ses dernières volontés à Messire Jean Le Nud, chapelain de Raffetot, le 23 juin 1382. Il avait rendu aveu pour le fief de Beuzeville, en 1375. Il eut pour héritier le fils qui suit.

VI. Jean DE CANONVILLE, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Malleville, de Raffetot, et autres lieux, épousa, par contrat du 3 juillet 1404, passé devant Pierre Quesnel, tabellion à Caux, Marie DE BOCHERVILLE, dame de la Houssaye et de Gremonville, fille de N. de Bocherville et de Jeanne de Fleurigny. Jean DE CANONVILLE, à cause de sa femme, est mentionné dans le partage de la succession de Jeanne de Fleurigny, fille et héritière de Philippe de Fleurigny et de Jaqueline de Bocherville, lequel partage eut lieu le 26 octobre 1519, avec Péronne de Jaucourt, dame de Matignon, Claude d'Annebaut, baron de la Hunaudaie, maréchal de France, et Guy d'Orbec, chevalier.

De Jean DE CANONVILLE et Marie DE BOCHERVILLE naquirent :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o Pierre DE CANONVILLE, écuyer ;

3^e Jean DE CANONVILLE, écuyer, marié à Olive DE LIEURRAY, dont :

A. Baugeois DE CANONVILLE, écuyer, seigneur d'Amerville, qui, de Jacqueline DE LAISTRE eut :

AA. Adrien DE CANONVILLE, mari de Renée DE RUEL, vivante en 1523.

VII. Guillaume DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Malleville, de Raffetot et de Beuzeville, épousa, l'an 1431, Jeanne DE GŒURRES, dame dudit lieu, fille unique d'Odon de Gœurres et de Marguerite de Saint-Ouen. Il présenta l'aveu de la terre de Beuzeville-la-Guéraud au sire de Rohan, l'an 1475. Guillaume fut père de :

1^o Jean, qui suit;

2^o Colart DE CANONVILLE, chevalier, seigneur de Bennetot, père de :

A. Jean DE CANONVILLE écuyer, seigneur de Bennetot, qui partagea avec Jean de Canonville, seigneur de Malleville, son oncle, le 26 octobre 1519;

3^o Pierre DE CANONVILLE, écuyer, qui laissa quatre filles :

A. N. DE CANONVILLE, femme de Jacques ERRAMBOUST, écuyer, seigneur de Longueville;

B. N. DE CANONVILLE, mariée à François DE CALMESMIL, écuyer, seigneur d'Orval;

C. N. DE CANONVILLE, unie à Nicolas LE LIEUR, écuyer, vicomte d'Yvetot;

D. N. DE CANONVILLE, mariée à Guillaume LE ROUX, écuyer.

Ces quatre sœurs partagèrent, le 26 octobre 1519, la succession de Jeanne de Fleurigny.

4^o Jean DE CANONVILLE, prêtre;

5^o Blanche DE CANONVILLE, femme de Thomas DU MESNILDOT, sieur de Malleville.

VIII. Jean DE CANONVILLE, II^e du nom, écuyer, seigneur de Raffetot, épousa, le 22 janvier 1482, Anne DE GROSMEUIL, dame d'Hercauville, de Beaucamp, d'Oudalle, de Prouvement, et de Fisencourt, laquelle était veuve le 20 juin 1518, et dont vinrent quatorze enfants, entre autres :

1^o Pierre, qui suit;

2^o Nicolas DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Grosmeuil.

IX. Pierre DE CANONVILLE, V^e du nom, chevalier, seigneur de Raffetot, de Malleville et de Beuzeville, fut marié par contrat passé devant les notaires d'Amboise le 15 novembre 1509, avec Renée CHAUVIN, dame d'Auzonville, de Lesneval, etc., fille de Louis Chauvin, seigneur de Birac et de Possé, écuyer ordinaire du roi Charles VIII et de Louise de Long-

champ, dame de Longchamp et de Colleville ; celle-ci donna en payement pour partie de ce qu'elle avait promis, la maison qu'on a toujours appelée depuis l'hôtel *de Raffetot*. Le mariage eut lieu au château d'Amboise en présence de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère du roi François I^{er}. Renée Chauvin mourut en 1529 et fut enterrée dans l'église de Raffetot. Elle avait eu treize enfants, entre autres :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Nicolas DE CANONVILLE, auteur de la SECONDE BRANCHE DES CANONVILLE DE GROSMESNIL, qui sera rapportée plus loin ;
- 3^o Messire François DE CANONVILLE, haut doyen de l'église d'Evreux ;
- 4^o Louis DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Grosmesnil, marié à Barbe DE CHAMBERY ;
- 5^o Pierre DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Bocheville ;
- 6^o Charles DE CANONVILLE, écuyer.

X. Jean DE CANONVILLE, II^e du nom, épousa, le 9 février 1536, Antoinette DE ROUVROY, fille de Meri de Rouvroy de Saint-Simon, seigneur de Precy-sur-Oise, Blaincourt, Bouqueval, etc., et de Géraude du Prat. Étant devenue veuve, Antoinette se remaria à René, baron d'ARPAJON, fils de messire Jean d'Arpajon et de Jeanne de Bourbon.

Jean DE CANONVILLE a laissé douze enfants, entre autres :

- 1^o Jean DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Raffetot, tué au siège de Saint-Jean-d'Angely, en 1569, sans avoir été marié ;
- 2^o Antoine, qui suit ;
- 3^o Marguerite DE CANONVILLE, femme de Jean DE JAUSSE, dit de Mastaing, seigneur de Sassignies et de la Cour au Bois de Hainaut ;
- 4^o Marie DE CANONVILLE, mariée : 1^o le 8 décembre 1563, à Nicolas DE MONSURES, sieur d'Auvilliers ; 2^o à Ezéchias DE MONDION, sieur de la Salle ;
- 5^o Jossine DE CANONVILLE, qui s'unit à Charles DE PERTHUIS, seigneur de Cragny, le 19 novembre 1581.

XI. Antoine DE CANONVILLE, chevalier, seigneur de Raffetot, Malleville, Benesville, Croville, Beuzeville-la-Guérand, Auzonville, Lesneval, Bocheville, Hercauville, Prouvement, Fizancourt et Gœurres, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, épousa, par contrat passé devant les notaires d'Aumale, le 25 mai 1571, Françoise DE LA MOTTE, dame de Vignancourt, fille aînée de Jean de la Motte, seigneur et châtelain de Montigny, Vilaine, Courville et autres lieux ; il mourut en 1626. De cette union vinrent huit enfants, quatre fils et quatre filles, savoir :

- 1° François DE CANONVILLE, seigneur de Raffetot, et autres lieux, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, mort en 1639, sans enfants de sa femme Jeanne HAUTEMER, fille du maréchal de Fervacques, lieutenant général en Normandie, qu'il avait épousée le 12 juillet 1604 ;
- 2° Antoine DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Beuzeville, tué à la bataille d'Arques ;
- 3° N. DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Venesville, mort sans enfants ;
- 4° Alexandre, qui suit ;
- 5° Françoise DE CANONVILLE, mariée au seigneur DU PONT-BELLANGER ;
- 6° N. DE CANONVILLE, mort jeune ;
- 7° Renée DE CANONVILLE, qui fut unie, le 6 janvier 1603, à Gédéon PIGACE, écuyer, sieur de la Rozière, fils d'Adrien Pigace, écuyer, sieur de Caranthon et d'Anne de l'Espinay, dame de la Rozière ;
- 8° Prudence DE CANONVILLE, femme de M. DE LA HAYE, seigneur d'Amfreville.

XII. Alexandre DE CANONVILLE, I^{er} du nom, chevalier, marquis de Raffetot, seigneur de Gœurres et de Beuzeville, mort en 1651, avait épousé, au mois de juillet 1629, Françoise DE CHOISEUL, fille de Charles de Choiseul, marquis de Praslin, maréchal de France, et de Claude de Cazillac. De cette alliance vinrent :

- 1° François DE CANONVILLE, écuyer, mort d'une chute de cheval étant à l'Académie ;
- 2° Alexandre DE CANONVILLE, écuyer, mort jeune ;
- 3° Autre Alexandre, qui suit ;
- 4° Claude DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Gœurres, dit le *Chevalier de Raffetot*, mort en 1665 ;
- 5° Catherine DE CANONVILLE, mariée, au mois de juin 1657, à Jacques LE GRAND, sieur d'Aluze, président des Comptes, à Dijon ;
- 6° Marie DE CANONVILLE ;
- 7° Charlotte-Élisabeth DE CANONVILLE, religieuse ;
- 8° Isabelle-Angélique-Adrienne DE CANONVILLE, femme de Guy DE PERTHUIS, chevalier, baron et haut justicier de Baons, gouverneur de Menin ;
- 9° Madeleine DE CANONVILLE ;
- 10° Françoise DE CANONVILLE.

XIII. Alexandre DE CANONVILLE, II^e du nom, chevalier, marquis de Raffetot, seigneur de Malleville, Beuzeville-la-Guérand, Venesville, etc., gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, épousa Henriette-Catherine DE GRAMONT, dame du Plessis-Chivray, en Anjou, fille d'Antoine, duc de Gramont, pair et maréchal de France, et de Françoise-Marguerite du Plessis-Chivray, dont il eut :

- 1° Antoine-Alexandre, qui suit ;

- 2^o Charles-Bernard DE CANONVILLE, chevalier, comte de Raffetot, seigneur de Gœurres et du Plessis-Chivray. Il épousa Hélène NAU, en 1693 ;
3^o Françoise-Armande DE CANONVILLE.

XIV. Antoine-Alexandre, *alias* Louis-Alexandre DE CANONVILLE, marquis de Raffetot, seigneur de Malleville, Beuzeville-la-Guérand, Venesville et autres lieux, colonel du régiment de Brie en 1690, brigadier en 1704, maréchal de camp en 1709, lieutenant-général des armées du roi en 1718, a épousé, au mois de septembre 1682, Geneviève-Françoise-Henriette DE PERTHUIS, fille de Guy de Perthuis, seigneur de Baons et d'Angélique-Adrienne-Isabelle de Canonville, dont il eut les enfants ci-après :

- 1^o Guy-Henri DE CANONVILLE, chevalier, comte de Raffetot, colonel du régiment de Brie en 1714 ; il était mort à la date du 30 juin 1726, comme il conste d'un acte de renonciation de succession passé à Paris, en l'étude de Maître de la Balle, notaire, lesdits jour et an ;
2^o Louis-Augustin, qui suit ;
3^o Catherine-Charlotte-Henriette DE CANONVILLE, religieuse.

Antoine-Alexandre DE CANONVILLE, épousa en secondes noces, le 26 novembre 1730, mademoiselle DE TERON ; de ce second mariage, il eut un fils et une fille.

XV. Louis-Augustin DE CANONVILLE, chevalier, marquis de Raffetot, noyé en 1742, avait épousé, par contrat du 24 août 1724, Constance-Geneviève-Catherine-Louise DE PARDIEU, fille de Philippe de Pardieu, seigneur, marquis d'Artemesnil, et de Marie-Geneviève du Mesnil de Sommery ; de cette alliance vinrent plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Charles-Louis-Joseph-Alexandre, qui suit ;
2^o Louise-Charlotte DE CANONVILLE DE RAFFETOT, abbesse de l'abbaye royale du Ronceray, morte dans son abbaye le 23 novembre 1762.

XVI. Charles-Louis-Joseph-Alexandre DE CANONVILLE, chevalier, marquis de Raffetot, sous-lieutenant de la compagnie de cheveu-légers de Monseigneur le Dauphin, mestre de camp de cavalerie, prit alliance, par contrat signé de Leurs Majestés et de la famille royale, le 18 mai 1756, avec Marie-Magdeleine-Louise DE BARBERIE DE SAINT-CONTEST, fille de feu messire François-Dominique de Barberie, marquis de Saint-Contest,

ministre et secrétaire d'État, ayant le département des affaires étrangères, et de Jeanne-Monique des Vieux. Ils eurent les enfants ci-après :

- 1^o Marie-Louise-Bonne-Alexandrine DE CANONVILLE, née le 27 février 1757 ;
- 2^o Alexandre-Charles-Louis DE CANONVILLE, né le 20 février 1759 ;
- 3^o Marie-Elisabeth-Philippine DE CANONVILLE, née le 8 juillet 1760 ;
- 4^o Antoine-Alexandre-Marie-François, qui suit.

(Voir *Notes prises aux Archives de l'État civil de Paris*, par le comte de Chastellux).

XVII. Antoine-Alexandre-Marie-François DE CANONVILLE, sous-lieutenant au régiment des gardes françaises, né le 8 juillet 1763, a épousé, par contrat du 17 février 1783, demoiselle Amable-Louise-Félicité DE SAINT-CHAMANS, née le 21 août 1759, fille de feu Alexandre-Louis, marquis de Saint-Chamans et de Montaiguillon, seigneur de Villenaux, etc. Lieutenant-général des armées du roi, sénéchal de Béarn, et de dame Aglaé-Françoise-Sylvie Le Tellier de Souvré. Leur contrat fut signé par Leurs Majestés et la famille royale le 25 août de ladite année. (Voir *État de la Noblesse pour 1784*, t. II, p. 409.) Ayant émigré en 1789, ses biens furent confisqués. (Voir *Liste des Émigrés de 1789*.)

De ce mariage sont issus :

- 1^o Alexandre-Charles-Marie-Ernest DE CANONVILLE, né le 22 février 1784 ;
 - 2^o Armand-Jules-Elisabeth DE CANONVILLE, né le 9 mai 1785.
- Ces deux enfants sont morts jeunes pendant l'émigration.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée des marquis de Raffetot (1).

DEUXIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DE GROSME NIL.

X. Nicolas DE CANONVILLE (fils puîné de Pierre, V^e du nom, et de Renée de Chauvin), seigneur de Grosmesnil, Beaucamp, Oudalle et autres terres, chevalier de l'Ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, épousa, par contrat passé à Saint-Germain-en-Laye, le 20 avril 1543, Louise SERVIAT, dame de Criquetot, terre située près de Neubourg.

Il eut de cette union :

(1) C'est par erreur que dans le XV^e volume du *Nobiliaire Universel* on avait continué cette branche par celle de l'île Maurice.

XI. Louis DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Grosmesnil, Beaucamp, Oudalle, du Mesnil-au-Vicomte, du Breuil, Burey, Louversey, Criquetot et Ectot, chevalier de l'Ordre du roi, l'un des cent gentilhommes de son Hôtel, gentilhomme de la Chambre de Monseigneur le duc d'Anjou, frère du roi, enseigne de cinquante hommes d'armes ; fut enterré dans l'église de Villettes.

Il avait épousé : 1° par contrat passé devant les notaires de Beaumont-le-Roger, le 27 août 1577, Barbe DE CHAMBRAY, fille de Nicolas, seigneur de Chambray, baron d'Auffay, et de Thevray, et de Bonaventure de Prunelé. Il eut pour enfants :

- 1° Gabriel, qui suit ;
- 2° Pierre DE CANONVILLE, qui eut pour fils : Aimar DE CANONVILLE, qui fut père de Charlotte, mariée à un gentilhomme appelé Hector DES MARES DE BELLEFOSSE ;
- 3° Antoine DE CANONVILLE, auteur de la TROISIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DU MESNIL-AU-VICOMTE, dont les descendants habitent l'île Maurice et Rouen, et dont la filiation sera rapportée ci-après ;
- 4° Charlotte DE CANONVILLE, épouse de Jean DE NOLLENT.

XII. Gabriel DE CANONVILLE, écuyer, seigneur de Grosmesnil, Beaucamp, Oudalle, Criquetot, bailli de Caux et chevalier de l'Ordre du roi, dont on voyait jadis le tombeau dans l'église de Grosmesnil, avait épousé, par contrat du 23 septembre 1607, passé devant les notaires de Montivilliers, Madeleine LE ROUX, dame de Touffreville, Grez, Pouville, Raimbortot, du Bellay, fille de Charles Le Roux de Touffreville et d'Anne de Bagys.

De ce mariage est né :

XIII. Adrien DE CANONVILLE, chevalier, seigneur de Grosmesnil, Beaucamp, Criquetot, Oudalle, etc., qui épousa Marie-Élisabeth BRETTEL, dame de Gremonville, fille de Nicolas Bretel, seigneur de Gremonville, ambassadeur à Rome et à Venise, et d'Anne-Françoise de Loménie :

Ils eurent de cette union une fille unique :

Anne-Marie-Madeleine DE CANONVILLE, héritière de tous les biens de son père, morte le 25 novembre 1741 ; elle avait épousé : 1° par contrat du 5 avril 1684, passé devant Morice et Gruchet, notaires à Rouen, Robert LE ROUX, IV° du nom, baron d'Esneval, vidame de Normandie, ambassadeur en Portugal, puis en Pologne, mort en 1692, auquel elle apporta la terre de Criquetot ; 2° par contrat des 2 et 3 janvier 1700, Charles-François DE MONTHOLON, seigneur du Vivier et d'Aubervilliers, premier président au Parlement de Rouen, mort le 9 juin 1703.

TROISIÈME BRANCHE DES SEIGNEURS DU MESNIL-AU-VICOMTE

A L'ILE MAURICE ET A ROUEN

XII *bis*. Antoine DE CANONVILLE, écuyer, seigneur du Mesnil-au-Vicomte (fils puîné de Louis de Canonville et de Barbe de Chambray), né vers 1582, fut marié en 1612 à N., et eut pour enfants :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Adrien DE CANONVILLE, écuyer ;
- 3° Et plusieurs filles.

XIII. Pierre DE CANONVILLE, écuyer, seigneur du Mesnil-au-Vicomte, épousa, vers 1650, Françoise BRETTEL, fille de Claude Bretel, seigneur de Lanquetot, marié en 1628, à Madeleine Maignart, dont il eut :

XIV. Charles DE CANONVILLE, écuyer, seigneur du Mesnil-au-Vicomte, capitaine d'infanterie, né en 1654, qui a fait enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général* de 1696 ; il a épousé, en 1698, demoiselle N., dont il a eu le fils qui suit.

XV. Antoine DE CANONVILLE, écuyer, qui épousa, en 1728, Claudine AUBER (de la famille Auber, seigneurs de Bauquemard, de Grandmesnil, de Beuzeville, de Rouen), et alla se fixer à Lyon ; il eut pour fils :

XVI. Benoît DE CANONVILLE, qui a épousé à Lyon, le 3 mai 1746, Philippe COISNON (issue de Guillaume Coisnon, qui servait dans le régiment de cavalerie de Béthune en 1670), dont il a eu le fils qui suit.

XVII. Jean-Pierre DE CANONVILLE, né le 14 juin 1750, a épousé à Lyon, le 25 août 1778, Thérèse-Élisabeth GAMEL, d'une famille noble de Provence, fille de Jean Gamel et de Marie-Thérèse de Gallien.

De ce mariage sont nés plusieurs enfants, savoir :

- 1° Benoît-Fleury, qui suit ;
- 2° Jean-Baptiste-Philippe DE CANONVILLE, né en 1780 ;
- 3° Claudine-Anne DE CANONVILLE, née en 1782 ;
- 4° Eulalie DE CANONVILLE, née en 1783.

XVIII. Benoît-Fleury DE CANONVILLE, né à Lyon, le 26 août 1779, eut pour parrain Benoît de Canonville, son grand père. Il fut marié, le 1^{er} thermidor an XII (1804), à l'Ile Maurice, avec demoiselle Françoise JOUANIS, dont il eut :

- 1° Pierre-James, qui suit ;
- 2° Thomy DE CANONVILLE, auteur d'un rameau qui va suivre.
- 3° 4° et 5° Édouard DE CANONVILLE et deux filles, tous trois décédés.

XIX. Pierre-James DE CANONVILLE, né le 17 septembre 1809, à l'île Maurice, a épousé : 1° le 4 octobre 1838, Marie-Louise-Annette-Herminie LANGLOIS; 2° le 17 octobre 1850, Marie-Louise-Anézie-Sophie HUGUES. Il est décédé le 4 décembre 1876, laissant :

Du premier lit :

1° François-Henri-James, qui va suivre;

Et du second lit :

2° Marie-Zoé-Herminie DE CANONVILLE, mariée en 1876 à M. Eymond de la Mercède RICHARD;

3° Marie-Arzélie-Alice DE CANONVILLE, mariée, en 1885, à Louis-Ferdinand REYNAUD, lieutenant de vaisseau de la marine française;

4° Marie-Rosina DE CANONVILLE, mariée, en 1881, à Louis TROUCHET;

5° Pierre-James-Edgard DE CANONVILLE, né en 1863;

6° Pierre-Gustave DE CANONVILLE, né en 1866.

XX. François-Henri-James DE CANONVILLE, né à l'île Maurice, le 30 juin 1840, a épousé, le 27 mars 1879, demoiselle Marie-Clémence CHAUVIN, dont il a un fils :

Henry-Guy-Pierre-James DE CANONVILLE, né le 21 décembre 1879.

RAMEAU DE LA TROISIÈME BRANCHE

XIX *bis* Thomy DE CANONVILLE, né à l'île Maurice, le 23 septembre 1813, mourut à Marseille, le 24 octobre 1884, laissant de Eugénie COLLINET DES Lys, fille de Benoît Collinet des Lys, et de Émiliane-Agathe Meissonier de Valcroissant, sœur de mère des marquis du Hallay-Coëtquen, le fils qui suit.

XX. Thomy-James-Édouard DE CANONVILLE-DESLYS, né à Paris, le 31 mars 1846, agrégé de l'Université, professeur à l'École supérieure des sciences et lettres de Rouen, auteur de plusieurs ouvrages de mathématiques; il a épousé, le 7 août 1875, mademoiselle Blanche DESPRÉS, dont il a eu deux enfants, savoir :

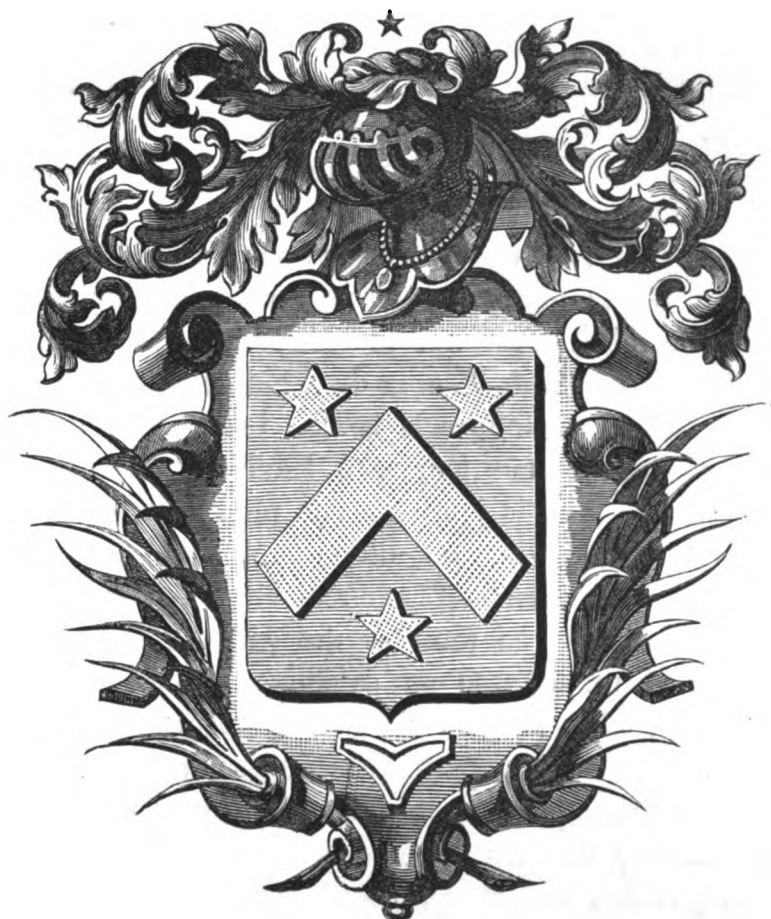
1° Bernard-Deslys-Charles DE CANONVILLE, né le 7 mai 1879;

2° Francis-Louis-Georges DE CANONVILLE, né le 24 avril 1882.

M. Thomy-James-Édouard DE CANONVILLE, a été adopté, au mois de janvier 1885, par Charles Deslys, le célèbre littérateur, frère de sa mère.

CAQUEY DE LATHUILERIE

CHAMPAGNE ET LIONNAIS



ARMES : d'azur, à un chevron alaisé, accompagné de trois étoiles, le tout d'or. — Casque de chevalier orné de ses lambrequins. — CIMIER : une étoile de l'écu.



A noble famille CAQUEY DE LA THUILLERIE ou DE LATHUILERIE est originaire de la ville de Troyes, en Champagne, où elle était connue depuis le ^{xvi}^e siècle, et où elle a contracté des alliances avec les familles les plus distinguées de la noblesse et de la magistrature municipale de cette ville, telles que celles de MAUROY, BREYER, CORRARD, DOE ou DOUÉ, CAMUSAT DE RIANCEY, JACQUOT, etc.

Ses armoiries ont été enregistrées officiellement à l'*Armorial général de France*, créé en vertu de l'édit royal de novembre 1696.

En outre, elles sont désignées avec les mêmes termes héraldiques dans une ancienne généalogie de la famille de Mauroy qui se trouve entre les mains du chef actuel de cette famille.

La famille CAQUEY DE LA THUILLERIE s'est distinguée dans la magistrature, l'armée et les sciences ; les documents de l'époque rapportent que M. CAQUEY, ingénieur, fit le 23 décembre 1645, devant le roi Louis XIV l'épreuve d'une machine de son invention pour l'élévation des eaux, et dont le privilège pour trente ans fut vérifié le 16 décembre au Parlement. C'était probablement un essai pour amener les eaux de la Seine à Versailles, essai qui fut réalisé en 1676 par la machine de Marly. (Voir *Gazette de France* du 23 décembre 1645.)

On ne doit pas confondre la famille CAQUEY avec celle de CAQUET possessionnée à Avaize, aux Mures, à Manoyau, originaire du Bourbonnais, et connue de nos jours sous le nom de CAQUET D'AVAIZE. Elle compte un fermier général, conseiller secrétaire du roi et trésorier de Sa Majesté ; un greffier en la Chambre civile et de police du grand et petit Châtelet de Paris ; un receveur des Aides à Thizy, ensuite receveur au grenier à sel d'Anse ; un capitaine châtelain de la ville et baronnie d'Anse ; plusieurs avocats au Parlement ; un membre de la Chambre des députés, etc. Elle existe encore à Lyon. Cette famille CAQUET D'AVAIZE porte pour armoiries : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux pommes de pin de sable, et en pointe d'un perroquet de gueules, bequé et membré de sable.*

La filiation de la famille CAQUEY, prouvée par titres originaux et actes de l'état-civil, remonte à :

I. Noble homme Louis CAQUEY, procureur en l'élection de Troyes, né vers 1595, qui épousa à Troyes, en l'église de Sainte-Madeleine, vers l'an 1630, damoiselle Louise VOISIN, dont il eut entre autres enfants, savoir :

1° Catherine CAQUEY, née à Troyes en 1631 ;

2° Claude CAQUEY, né à Troyes en 1634 ;

3° Louis, qui suit ;

4° Louise CAQUEY, née à Troyes, en 1640, mariée en 1670 à noble N. BREYER, d'une famille noble de cette ville.

II. Noble Louis CAQUEY, procureur du Roi au bailliage et siège présidial de Troyes, bailli de Saint-Liébault, baptisé en l'église de Sainte-Madeleine, à Troyes, le 2 février 1635, fut tenu sur les fonts par noble homme Louis de Laffertey, secrétaire du Roi, son procureur de toutes ses justices de la ville de Troyes, et dame Marie Gemille, née Maillet.

Il épousa, en l'année 1660, à Troyes, noble damoiselle Catherine DE MAUROY, fille de noble Nicolas de Mauroy, seigneur de Dienville, conseiller de la ville de Troyes, et de dame Marie Martin, qui lui donna pour enfants :

- 1^o Marie-Mathurine CAQUEY, mariée : 1^o à noble Remy CAMUSAT, à Troyes ; 2^o en 1687, à noble Denis CORRARD, avocat à Troyes, grand maire de Saint-Etienne ;
- 2^o Marie-Magdeleine CAQUEY, mariée en 1693 à noble Etienne DOE ou Doué, lieutenant du bailliage de Saint-Liébault ;
- 3^o Pierre, qui suit ;
- 4^o N. CAQUEY, receveur des Traités royaux à Bossu-lez-Walcourt, près de Maubeuge, dans le comté de Hainaut, requit, comme fonctionnaire, le 15 novembre 1700, l'enregistrement des armoiries de sa famille à l'*Armorial général officiel de France* de 1696, au registre de la Généralité de Flandres, folio 1398. On ignore s'il a contracté alliance.

III. Noble Pierre-Joseph CAQUEY, écuyer, officier d'infanterie, baptisé à Troyes, le 19 mars 1683, en l'église de Sainte-Madeleine, a épousé, en 1712, damoiselle Thérèse JACQUOT ou JAQUOT, d'une vieille famille de Troyes, dont il eut le fils qui suit.

IV. Noble messire Pierre CAQUEY DE LA THUILLERIE, écuyer, né à Troyes le 8 décembre 1715, fut garde du corps du roi de la compagnie de Villeroy dans laquelle il servit pendant 24 ans, puis capitaine d'une compagnie d'Invalides (pensionné du Roi). Ses faits d'armes lui valurent la croix de chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il décéda à Troyes le 8 mai 1784. — Demoiselle Marie-Bonaventure LEVESQUE, qu'il avait épousée vers 1765, lui donna une fille qui suit, et un fils : Nicolas-Pierre CAQUEY DE LA THUILLERIE, né le 20 juillet 1768, père d'un fils unique : Justin CAQUEY DE LA THUILLERIE, né à Vandœuvre (Aube), le 8 avril 1808, Receveur de l'Enregistrement, qui mourut sans postérité à Paris, vers 1857.

V. Noble demoiselle Rose-Françoise-Victoire CAQUEY DE LA THUILLERIE, née à Troyes le 18 février 1767, se maria en l'église de Saint-André,

à Troyes, le 7 novembre 1785, à M. Louis-Joseph DUPONT, médecin en chef des hôpitaux de Paris, né en 1741, de M. Antoine DUPONT de Châlons), et de dame Edmée-Thérèse DU MESNIL DE BOURBONNE, dame de Chaumesnil, du Petit-Mesnil, d'Engente, d'Arrentières, etc. De cette union sont issus :

- 1° N. DUPONT, lieutenant-colonel tué à la bataille de Leipzig en 1813;
- 2° N. DUPONT, morte célibataire en 1840;
- 3° Paul-Esprit, qui suit.

VI. Paul-Esprit DUPONT DE LATHUILERIE, né à Troyes le 8 juin 1789, fut tenu sur les fonts de baptême par Paul-Esprit-Charles de Boulogne, chevalier, comte de Nogent, conseiller du Roi, etc., et Catherine-Pauline de Béthune, épouse du marquis de Seignelay, maréchal des camps et armées du Roi. Il est décédé en juin 1862. Paul-Esprit DUPONT avait joint à son nom, selon l'usage pratiqué en Champagne, celui de sa mère, et en 1858, pour légaliser cette addition et se mettre à l'abri de toute contestation, il fit insérer cette modification de son nom dans le *Moniteur officiel*. Il avait épousé à Bois-d'Oingt (Rhône), le 6 mai 1824, demoiselle Françoise-Marie-Marguerite GONNET, d'une ancienne famille du Lyonnais, dont :

- 1° Victoire-Joséphine-Léonie DUPONT DE LATHUILERIE, née le 31 octobre 1825, mariée, le 28 novembre 1849, à M. Jean-Baptiste PERRET, né à Lyon le 3 avril 1815, industriel et exploitateur des mines de cuivre de Chessy et Saint-Bil (Rhône). Après la guerre, il fut député, puis sénateur du Rhône. Il mourut, grand officier de la Légion d'honneur, en septembre 1887, laissant un fils unique.
- 2° Justin, qui suit.

VII. Justin DUPONT DE LATHUILERIE, né à Lyon le 12 juin 1834, qui a épousé, en 1866, demoiselle Marie-Marceline-Antoinette MULSANT, d'une noble famille originaire de l'Ile-de-France qui s'est établie dans le Lyonnais. Il est décédé le 11 juillet 1878, laissant trois enfants, savoir :

- 1° Marguerite DUPONT DE LATHUILERIE.
- 2° Paul-Jean-Baptiste-Léon, qui suit.
- 3° Adeline DUPONT DE LATHUILERIE.

VIII. Paul-Jean-Baptiste-Léon DUPONT DE LATHUILERIE, chef actuel du nom et d'armes de la famille, est né à Fleurie (Rhône), le 29 mai 1868.

CARDEZ

COMTES

ESPAGNE ET FRANCHE-COMTÉ



ARMES : d'azur, à trois chardons d'or, deux en chef et un en pointe, et quatre caractères chinois mis en pal. (Ces quatre caractères signifient : Sceau de la province du Koug-tcheou. —
COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux Chinois. — DEVISE : « Pro sede Petri. »



La famille CARDEZ, dont le nom indique une origine espagnole, est venue s'établir à Silley, paroisse de Chantrons, dans la Franche-Comté, avant 1550; elle habitait antérieurement Sept-Fontaines, également dans la même province, laquelle était comme on le sait, en 1530, sous la domination de Charles-Quint, Empereur d'Allemagne.

Sa filiation est établie sur actes de l'État civil à partir de :

FILIATION

I. Denis CARDEZ, de Silley, qui épousa Antonie MAIRE, d'Ouhans, dont il eut :

- 1° Laurent, qui suit;
- 2° Jean CARDEZ, né le 6 mai 1611.

II. Laurent CARDEZ, de Silley, épousa, le 28 juillet 1615, Barbe PER-
RUCHE, de Plaisir-Fontaine, du prieuré de Bonneveaux.

Il eut de cette union :

III. Jean CARDEZ, de Silley, né le 17 septembre 1620, qui a épousé vers 1650, Claudine PAILLET, de Bolandos, dont il eut trois enfants :

- 1° Antoine CARDEZ, né le 15 avril 1648;
- 2° Jacques CARDEZ, né le 15 septembre 1652;
- 3° Jean, qui suit;

IV. Jean CARDEZ, de Silley (dit Allemand), a épousé, le 27 novembre 1675, Anatolie COULET, de Longeville, paroisse de Vesigneux, dont il a eu quatre enfants :

- 1° Guillaume qui suit;
- 2° Claude CARDEZ, né le 31 mars 1679;
- 3° Claude-Antoine CARDEZ, né le 18 septembre 1680;
- 4° Claude CARDEZ, né le 2 août 1687.

V. Guillaume CARDEZ, de Silley, paroisse de Chantrons, fut marié le 9 novembre 1697, à Claudine MOUREZ, de Chantrons, de laquelle il a eu :

- 1° Jean-Baptiste qui forme le degré suivant;
- 2° Claude-Françoise CARDEZ, née le 24 septembre 1702;
- 3° Anatoile CARDEZ, né le 19 janvier 1705;

- 4° Guillaume CARDEZ, né le 19 mars 1707;
- 5° Claude CARDEZ, né le 24 août 1709;
- 6° Marie CARDEZ, née le 17 septembre 1711;
- 7° Marc CARDEZ, né le 14 février 1713.

VI. Jean-Baptiste CARDEZ, de Silley, a épousé, le 24 avril 1725, Catherine MAIRÉ, de Flagey, paroisse de Chantrans, dont il a eu dix enfants, savoir :

- 1° Étienne CARDEZ, né le 11 février 1726 ;
- 2° Rose CARDEZ, née le 15 juin 1729;
- 3° Jacques-Antoine, qui forme le degré suivant ;
- 4° Marie-Joséphé CARDEZ, née le 15 janvier 1733;
- 5° Germain CARDEZ, né le 14 juillet 1735 ;
- 6° Jean CARDEZ, le né 16 septembre 1737;
- 7° Jean-Pierre CARDEZ, né le 4 février 1740;
- 8° Jean-Denis CARDEZ, né le 12 mai 1742;
- 9° Claude-Louise CARDEZ, née le 29 février 1744;
- 10° Jean-Claude CARDEZ, né le 25 octobre 1745.

VII. Jacques-Antoine CARDEZ, né le 15 novembre 1730, à Silley, résidant à Montgesoye, est mort le 24 janvier 1812, à Besançon.

Il avait épousé, le 23 octobre 1764, Jeanne-Thérèse DUBIEF, de Vuillafans, fille de Gengulphe Dubief et de Jeanne-Benigne Roy, de Vuillafans, née en 1740, morte à Besançon, le 3 mai 1778.

De ce mariage vinrent :

- 1° Jeanne-Françoise CARDEZ, née le 13 novembre 1765, morte en bas âge;
- 2° Jeanne-Baptiste CARDEZ, née le 22 octobre 1767, et mariée à M. GACHET, de Margaux, Capitaine et Chevalier de la Légion d'honneur;
- 3° Claude-François-Nicolas qui suit;
- 4° Gaspard-Mathieu-Balthazar CARDEZ, né en 1772, à Besançon, Officier dans le même régiment que son frère Claude-François;
- 5° Jean-François CARDEZ, né en 1774 ou 1776, à Besançon, employé aux Haras royaux, Marié à N. dont il a eu :
 - A. Thérèse CARDEZ, née à Besançon, mariée à M. LE JEUNE;
 - B. Charles CARDEZ, né à Besançon, marié à N;
 - C. Camille CARDEZ, né et décédé à Margaux.

VIII. Claude-François-Nicolas CARDEZ, né le 26 juillet 1770, et baptisé le même jour à Vuillafans (Doubs), est mort à Margaux (Gironde), le 13 octobre 1827, Officier retraité.

Il reçut deux blessures à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806, et à celle d'Eylau, le 8 février 1807, et malgré l'effort de l'ennemi dans le plus fort de la mêlée, il parvint à sauver le drapeau de son bataillon qu'il remit ensuite à son chef de corps. Dans la campagne de Russie, il fut retenu prisonnier de guerre, du 10 décembre 1812 au 4 octobre 1814.

Il avait épousé Catherine-Adélaïde DE LA ROZE, née à Bordeaux, paroisse Saint-Pierre, le 19 juillet 1783, fille de Furcy-Augustin de la Roze, Capitaine au long Cours et de Marguerite Decoud (*Voir la Notice DE LA ROZE, dans ce volume*).

Il a eu de cette union le fils qui suit :

IX. Bertrand-Ferdinand CARDEZ, né à Margaux le 22 mars 1822, notable commerçant, a été successivement Maire de la ville de Rions, et Directeur du Syndicat des marais des Queyries de Bordeaux ; il a été créé Officier d'Académie, Chevalier des Ordres pontificaux de Saint-Grégoire-le-Grand, et du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; honoré par le Saint-Père de la médaille commémorative de Mentana ; nommé correspondant de l'Œuvre Apostolique et des Missions étrangères, et enfin créé COMTE romain héréditaire par Sa Sainteté Pie IX, par Bref du 22 décembre 1876, la 31^e année de son pontificat.

Il a épousé Marie-Eugénie-Hélène GIZARD, née au château de la Roque, Commune de Gaillac (Lot), dont il a cinq enfants :

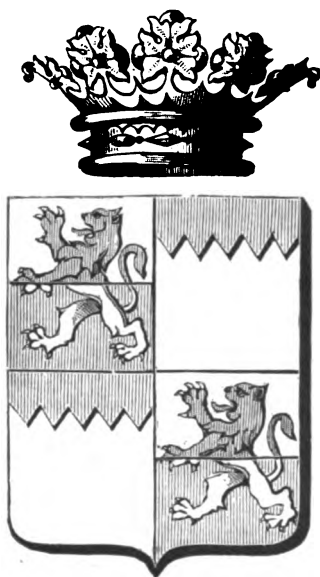
- 1^o Marie-Catherine-Adélaïde CARDEZ, née le 5 mars 1848, et mariée en juillet 1870 à M. H. GRANVAL ;
- 2^o Alexis-Marie-Joseph-Paul CARDEZ, né le 12 juin 1850 ;
- 3^o Pierre-Justin-Bernard-Eugène CARDEZ, né le 10 mai 1853 ;
- 4^o Clément-Marie-Bernard CARDEZ, né le 28 août 1856 ;
- 5^o Marie-Bernardine-Célinie CARDEZ, née le 26 janvier 1859. Tous ces enfants sont nés à Bordeaux en la paroisse de Saint-Louis.



LE CARDINAL DE KERNIER

BRETAGNE

MARQUIS ET COMTES DE KERNIER; COMTES DE KERIOU, DE RIEUX ET DE KERGLAS;
VICOMTES DE COATCLAN; SEIGNEURS DE CRÉPILLAY, DE BOISMAINGUY, DE KERDOURH,
DE KERGOC, ETC.



ARMES : *Ecartelé : aux 1^{re} et 4^e, coupé d'argent et de gueules, au lion de l'un en l'autre, qui est Le Cardinal ; aux 2^e et 3^e, d'argent au chef dencché de gueules à cinq pointes qui est Le Borgne de Kernier. — Couronne de Marquis. — Supports : Deux lions. — Devise : L'âme et l'honneur.*



A maison LE CARDINAL DE KERNIER, Comtes et Marquis de Kernier, Comtes de Kerglas, Vicomtes de Coatclan, apparaît dès une époque très reculée dans la Province de Bretagne, où elle a occupé un rang très distingué par ses alliances et ses services. — Elle a passé aux Réformations de 1425 et de 1535, dans les paroisses de Guipel (Evêché de Rennes), de Plouvara (Ev. de Saint-Brieuc), de Neillac et de Plomelin (Ev. de Cornouailles). Elle a été maintenue et a prouvé neuf générations à la réformation de 1669. On lit dans le

livre généalogique de cette maison : « Selon toutes les apparences, les » LE CARDINAL sont sortis d'une maison qui porte ce nom, située près » Guérande (voy. ville de Guérande, Ogée dans son *Dictionnaire de » Bretagne*). — D'après les titres qu'il disait avoir vus, les LE CARDINAL, » seraient venus anciennement d'Ecosse. Ce semble des îles Cardines » en Ecosse. — En face Guérande se trouvent les îles Cardinal. » Cette famille a pour premier auteur connu Guillemot LE CARDINAL, Seigneur dudit lieu de Cardinal, qui rendit hommage au Vicomte de Rohan, à Pontivy, le 13 juillet 1396 (Dom Morice, preuves de l'histoire de Bretagne). Elle a fait ses preuves devant les commissaires royaux à diverses époques, notamment le 4^{er} Février 1669, où pour le maintien de sa qualité de noble, Charles LE CARDINAL, chevalier, seigneur de Kernier, a obtenu, sur sa requête, de la Chambre des Comptes de Nantes, un arrêt qui ordonne, le 4^e du même mois, la délivrance de deux Montres, en date des 8, 9 et 10 Janvier 1479, et des 3, 4 et 5 Mai 1483, où Guillaume LE CARDINAL, seigneur de Kernier, et son fils sont employés au rapport de la paroisse de Plouvara. Il fournit aussi deux autres Montres, l'une de 1479, où Eon LE CARDINAL, seigneur de Crépillay, apparaît, avec brigandine, salade, dague, épée et un page ; l'autre de 1483, où Guillaume LE CARDINAL, seigneur de Kernier, apparaît avec salade, épée, gorgette, les bras couverts, un page et deux chevaux.

En 1669, François LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur, comte de Kernier, obtint un arrêt de maintenue de son ancienne extraction noble, dont voici le texte :

« Attendu que tous les membres de la maison DE KERNIER se sont, » de temps immémorial, gouvernez et comportez noblement et avantageusement, tant en leurs personnes qu'en leurs biens, et ont contracté toujours les plus grandes alliances de la province, ce qu'ils » prouvent par leurs titres ; sur quoi, la Chambre y faisant droit, les » a déclarés issus d'*ancienne extraction noble* et comme tels leur a » permis, et à leurs descendants, de jouir de tous droits et franchises » dus à leur rang et qualité, etc. » (Chambre de Rennes, 1669.)

La plupart des membres de cette famille ont suivi la carrière des armes et combattu pour le service du Roi. Les arrêts de Charles d'Hozier, juge d'armes de France, en date du 12 Juillet 1697, et les jugements de la Cour de Rennes, des années 1669 et 1699, font remonter authentiquement la filiation à Eon LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, probablement fils de

Guillemot Le Cardinal, et qui vivait en 1380. Ce qui est encore prouvé par les contrats de mariage et autres titres originaux. Sans lettres-patentes de concession de titres, les rejetons de cette Maison portent depuis plus de deux siècles, dans les actes publics, commissions et brevets royaux, les titres de comte et marquis de Kernier et de vicomte de Coatclan.

Leurs alliances directes ont été contractées avec les maisons de Berien, Le Borgne, Conen de Précréhant, de Coettrieux, de Kerglas, de Péan, du Parc de Locmaria, de Quemper de Lanascot, de Bréhant, Le Mintier, du Coskaer de Rosambo, de Thuomelin, Guillemot de Kergoc, du Rocher du Quengo, de Bahuno du Liscoët, du Bourblanc, de la Fruglaye, Le Gonidec de Traissan, de Hercé, Hay des Nétumières.

La filiation suivie de cette famille commence à partir de :

I. EON LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, vivant vers 1380, qui épousa Isabelle DE BÉRIEN. Il est cité dans un acte passé en la Cour de Pontivy, et scellé de son sceau, le 2 mai 1452, par lequel il autorise sa femme et son fils, Guillaume qui suit, à vendre le manoir de Borien, à Bonabes de Baud.

II. Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay et de Kernier, Sénéchal de Gouëlo, épousa, en 1454, Marguerite LE BORGNE, dame de Kernier, Baronne de Grénonville, Vicomtesse du Bois-de-la-Roche, de la maison de Créhérenc, fille de Geoffroy Le Borgne, Seigneur de Kernier, et de Jeanne Péan, et veuve en secondes nocces de Roland de Lescouët, grand-veneur de Bretagne; elle avait eu de son premier mariage avec Philippe de Montauban, deux filles, savoir : Catherine de Montauban mariée à René de Volvire, baron de Ruffec, et Marguerite de Montauban, épouse de René de Beaumanoir, vicomte de Pledran. La famille LE BORGNE, fort illustre par son origine, ses alliances et les terres qu'elle a possédées, est issue d'un cadet de la maison d'Avaugour, lequel perdit un œil à la guerre et fut surnommé le Borgne. On sait que les Sires d'Avaugour ont l'avantage de descendre en ligne directe des anciens ducs de Bretagne. Leurs armes ne diffèrent de celles des Le Borgne que par la *denchure* du chef. Les Le Borgne étaient Vicomtes de Plourhan et Barons de la Roche-Suhart dès 1200. Ils ont possédé Créhérenc, une des plus importantes seigneuries de Bretagne. Une branche de cette maison possédait, en 1300, la seigneurie de Kernier, en Plouvara (Ev. de St-Brieuc). Marguerite Le Borgne, dernière dame de Kernier,

ayant épousé Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Crépillay, celui-ci, en souvenir de cette alliance, écartela ses armes qui étaient : « *coupé d'argent et de gueules, au lion de l'un en l'autre,* » avec celles des Le Borgne : « *d'argent, au chef endenché de gueules,* » et il garda le nom de Kernier. Guillaume LE CARDINAL, Seigneur de Kernier, épousa, en secondes noces, par contrat passé le 3 Février 1477, Marie DE MORDELLES DE CHATEAUGUELLO.

Du premier lit vinrent :

- 1^o Geoffroy, qui suit;
- 2^o Jean LE CARDINAL;
- 3^o Philippe LE CARDINAL, écuyer, mort en 1496;
- 4^o Amice LE CARDINAL, mariée, en 1488, à Thébault Moro, Seigneur de Mongouairan;
- 5^o Périne LE CARDINAL, épousa. 1^o Guillaume HIDRIOU, seigneur de la Sauldraye; 2^o Messire François CONEN, chevalier, seigneur de Précréhant;

Du deuxième lit vinrent :

- 6^o Pierre LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerdourh, épousa 1^o Jehanne DE FOASSE; 2^o Adelize DE TORCOL;
- 7^o Marguerite LE CARDINAL, épousa Messire Pierre PEZDROU, seigneur du Madré.

III. Geoffroy LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, né en 1460, épousa Jeanne CONEN, dame de Précréhant, dont il eut :

- 1^o Guillaume, écuyer, qui suit;
- 2^o Marie LE CARDINAL, qui épousa, le 11 juillet 1521, Lancelot LE MINTIER, seigneur de la Villemorvan;
- 3^o Jean LE CARDINAL, seigneur de Bois-Mainguy, sans hoirs de Marguerite DE BOISHARDY;
- 4^o Jacques LE CARDINAL, Recteur du Merser;
- 5^o Bertrand LE CARDINAL, écuyer, qui se distingua dans une expédition contre les Turcs, dirigée par Jean Guibé, capitaine des gardes du duc François II (Livre XIII de l'*Histoire de Bretagne* de d'Argentré).

IV. Guillaume LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, marié le 9 janvier 1525 à Jeanne DE COETRIEUX, de la maison de La Rivière. Il était procureur de Cornouailles en 1530. Ses enfants furent :

- 1^o Lancelot, qui suit; 2^o Charles LE CARDINAL; 3^o Raoul LE CARDINAL; 4^o Marie LE CARDINAL, mariée à Claude CONEN, seigneur de la Ville-Evêque.

V. Lancelot LE CARDINAL, seigneur de Kernier, Kerglas, etc., fut baptisé en l'église de Plouvara, le 9 janvier 1526. Le seigneur de Kernier reçut, le 4 juillet 1572, commission de Guillaume de Lescoüet, commissaire des guerres de l'évêché de Saint-Brieuc portant que : « pour la confiance qu'il a en Lancelot, et connaissant sa fervente » affection au service du Roi, il l'a nommé et institué pour commander

» et présenter à la côte de la mer et où besoin sera, les gens du
» Tiers-État des paroisses de Cohignac et de Plouvara. Auxquels gens
» il est fait commandement d'obéir audit seigneur de *Kernier*, de le
» pourvoir de tambours et de le suivre en armée. »

Le 24 août 1543, il comparut à la revue des gentilhommes bretons de l'évêché de Saint-Brieuc signé par Jehan de Bretagne. Il épousa en 1560 Jeanne-Laurence, dame DE KERGLAS, fille d'Olivier, seigneur de Kerglas, et de Louise de Kervanancy. De cette union naquirent :

1^o Guillaume, qui suit ; 2^o René LE CARDINAL.

VI. Guillaume LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, Kerglas, Keriou, etc., dit « Grand homme de Guerre », épousa en 1596, Péronelle PÉAN, dame de Coatclaran, fille unique de messire Jean Péan, seigneur de Coatclaran, et de Françoise de Lanloup. Le seigneur de Kernier tint, depuis l'âge de seize ans, le parti du roi Henri IV, fut fait cinq fois prisonnier de guerre, eut ses maisons pillées et brûlées et perdit plus de 60,000 écus. Il fut, en récompense de ses services, créé capitaine de cinquante arquebusiers à cheval. Il reçut commission de ce grade le 3 février 1594, par une lettre de Jean d'Aumont, comte de Chanroux, conseiller d'État, qui l'assura de la reconnaissance de Sa Majesté. Ses enfants furent :

1^o Pierre, qui suit ;

2^o Barbe LE CARDINAL, demoiselle de Chef du Bois, baptisée le 28 janvier 1605, eut pour marraine Barbe du Halgouët. Elle épousa, le 16 février 1631, Messire TOUSSAINT CONEN, chevalier, seigneur de Précréhant ;

3^o Renée LE CARDINAL, demoiselle de Kerglas, née en 1602, mariée à Haut et Puissant Messire René DU PARC DE LOC MARIA, seigneur de Lezerdot et de Keranroug.

VII. Pierre LE CARDINAL, chevalier, seigneur de Kernier, Kerglas, Coatclaran, Keriou, etc., châtelain de Lesdroualen et de Plouguernevel, né en 1603, épousa, par contrat du 15 juillet 1634, Beatrix de BRÉHANT, petite-fille de Haut et Puissant Messire Jean de Bréhant, chevalier seigneur comte de l'Isle, et de Jacquemine de Rouvère. Il fut capitaine d'une compagnie de M. le duc de la Meilleraye et reçut en 1649 une lettre du Roi l'invitant à se rendre aux États de la noblesse de Bretagne tenus à Nantes ; et une autre, en 1652, pour ceux de la ville de Fougères. Il eut pour enfants :

1^o Charles, dit le comte DE KERNIER, qui suit ;

2^o Anna, religieuse ursuline à Saint-Brieuc ;

3^o Marie LE CARDINAL ;

4° Béatrix LE CARDINAL, demoiselle de Kernier, chanoinesse de Saint-Pierre de Metz, reçue le 18 novembre 1670, après avoir fait ses preuves de noblesse;

5° Amaury LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerglas, né le 2 juillet 1646 marié en 1670 à noble damoiselle Constance GUILLEMOT, dame de Kergoc. Il est l'auteur de la branche des COMTES DE KERGLAS, puis MARQUIS DE KERNIER, rapportée ci-après.

VIII. Charles LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kernier, Keriou, Coatclan, etc., dit *le comte de Kernier*, né en 1635, mort en 1669. — Il fut pourvu par le roi Louis XIV d'une charge de capitaine de cinquante chevaux-légers, et déclaré noble d'ancienne extraction avec son fils, par arrêt du 21 août 1669. Il épousa, en 1657, Louise DU COSKAËR DE ROSAMBO, dame de Barrach, fille de François du Coskaër, chevalier, marquis de Rosambo, et de Claude du Parc de Locmaria. De cette union naquirent :

1° François, comte de Kernier, qui suit; 2° Claude, demoiselle du Bec; 3° Marie, demoiselle de Kerglas; 4° Louise, demoiselle de Lesdroualen; 5° Angélique LE CARDINAL, morte en 1742; 6° Eustache LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kériou; 7° Gabrielle LE CARDINAL, née le 27 janvier 1659, mariée en 1684 à Messire Charles de Thuomelin, chevalier, seigneur comte du Parc et de Ravelin.

IX. François LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur comte de Kernier, Keriou, Rieux, châtelain de Lesdroualen, vicomte de Coatclan, lieutenant des maréchaux de France, né le 1^{er} septembre 1659, épousa en 1682, Marguerite DE QUEMPEL DE LANASCOL, fille de Joseph de Quemper, comte de Lanascot et de Catherine Urvoy de Saint-Glen, dont il n'eut pas d'enfants.

Avec lui s'éteignit la *branche aînée* de la maison de Kernier. Il est qualifié de Haut et Puissant Messire, chevalier, seigneur, comte de Kernier, dans les actes passés au Parlement de Bretagne.

BRANCHE CADETTE, DITE DES COMTES DE KERGLAS puis MARQUIS DE KERNIER

VIII. Messire Amaury LE CARDINAL, écuyer, seigneur de Kerglas, Kergoc, etc., fils de messire Pierre Le Cardinal, chevalier, seigneur de Kernier, châtelain de Lesdroualen, et de Béatrix de Bréhan, né le 2 juillet 1646, baptisé en l'église de Plouvara, épousa, en 1670, noble

damoiselle Constance GUILLEMOT DE KERGOC, fille de messire Gilles Guillemot, seigneur de Kergoc et de Marguerite de Becmur. Il obtint le 21 août 1669, conjointement avec son neveu, fils de Charles, son frère aîné, un arrêt le déclarant noble d'ancienne extraction, et un brevet de Charles d'Hozier, garde de l'Armorial de France, attestant que les armes des Le Cardinal de Kernier et de Kerglas y sont inscrites. — (12 juillet 1697.) Il eut pour fils unique :

IX. Messire Gabriel LE CARDINAL, chevalier, seigneur, comte de Kerglas, né le 19 juillet 1678, à Quemper-Guezennec, marié en 1714 à demoiselle Thérèse DU ROCHER DE BEAUREGARD, fille de messire Amaury du Rocher, seigneur de Beauregard, Cocescart, la Forest, etc. Le comte de Kerglas est inscrit au rôle des nobles, qui ont assisté aux États de Bretagne de Saint-Brieuc en 1715. Il eut pour enfants :

1° François-Pierre, comte de Kernier, qui suit;

2° Gabrielle LE CARDINAL, demoiselle de Kernier, morte en 1788.

X. François-Pierre LE CARDINAL, chevalier, seigneur, comte de Kernier, Kerglas, et de Rieux, châtelain de Lesdroualen, vicomte de Coatclan, né en 1715, épousa le 1^{er} août 1750, Renée-Louise DU BAHUNO DU LISCOUET, fille du haut et puissant seigneur François du Bahuno, marquis de Berien, et de Pétronille Le Borgne de la Palue. Renée du Bahuno, comtesse de Kernier, était sœur du marquis du Liscouet et des comtesses de la Bouexière et de Kerolain. Le comte de Kernier hérita du château de ce nom, en Plouvara, à la mort de sa cousine, Marguerite de Lanascot, comtesse de Kernier. Il mourut en 1786 et sa femme à Jersey en 1795. Leurs enfants furent :

1° Louis-Pierre, marquis de Kernier, qui suit;

2° Charlotte DE KERNIER;

3° Catherine, demoiselle de Kernier;

4° Adelaïde DE KERNIER, mariée à messire Saturnin, comte du Bourblanc, avocat général au Parlement de Bretagne.

XI. Louis-Pierre LE CARDINAL, chef de nom et d'armes, chevalier, seigneur, MARQUIS DE KERNIER, vicomte de Coatclan, mousquetaire du roi Louis XVI, né en 1751, eut pour parrain Mgr Louis Le Peletier, marquis de Rosambo, et pour marraine Pétronille Le Borgne, marquise de Berien. Il épousa, le 24 novembre 1783, Rose-Marie-Louise DE LA FRUGLAYE, fille de François comte de La Fruglaye et de Sophie de Caradeuc et petite-fille du célèbre marquis de Caradeuc de la Chalotais, procureur général au Parlement de Bretagne. Le marquis DE KERNIER

fit la campagne dans la seconde compagnie noble d'ordonnance en qualité de Mestre de Camp, dans l'armée des Princes (Dusseldorf 1794, Régiment de Broglie). Il mourut à Londres en 1799.

Pendant la Révolution de 1789, son château de Kernier fut confisqué, vendu par le comité révolutionnaire, puis démoli.

Veuve en 1799, la marquise de Kernier se remaria, le 20 novembre 1802, à Isaac, comte DE BOISSARD, son cousin. Ils eurent pour enfants :

- 1° Louis-René LE CARDINAL, comte de Kernier, né en 1784, lieutenant d'artillerie, eut pour parrain, le marquis de Caradeuc et pour marraine, Louise du Bahuno, comtesse de Kernier. Il mourut sur le champ de bataille d'Albufera, dans la campagne d'Espagne en 1811 ;
- 2° François-Gabriel LE CARDINAL comte DE KERNIER, lieutenant d'infanterie, tué au siège de Tarifa, en Espagne, en 1811 ;
- 3° Paul-Émile LE CARDINAL, de Kernier, mort jeune en Angleterre ;
- 4° Jacques, marquis de Kernier, qui suit.

XII. Jacques-Ange-Marie-Paul LE CARDINAL, marquis de Kernier, né le 9 février 1788, chef d'escadrons d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, démissionnaire en 1830 pour refus de service. Il eut pour parrain et marraine, le marquis du Liscouet et la comtesse de la Fruglaye. Il épousa, le 13 septembre 1828, Mathilde-Marie-Louise LE GONIDEC DE TRAISSAN, fille de Mériadec, comte Le Gonidec de Traissan et d'Eugénie du Plessis d'Argentré. Le marquis de Kernier mourut en 1870. De son union naquirent :

- 1° Paul, marquis de Kernier, qui suit ;
- 2° Eugénie DE KERNIER, née le 29 septembre 1829 ;
- 3° Valentine DE KERNIER ;
- 4° Henri DE KERNIER ;
- 5° Marie-V Valentine DE KERNIER, née le 15 août 1832, mariée le 2 février 1857 à Armand, comte de Hercé, petit-neveu de Mgr de Hercé, évêque et comte de Dol, massacré à Quiberon.

XIII. Paul LE CARDINAL, marquis de Kernier, né le 22 septembre 1836, a épousé, le 30 juin 1861, Gabrielle-Claire-Marie HAY DES NÉTUMIÈRES, fille de Charles-Exupère Hay, comte des Nétumières et d'Isidore de Montboucher, dont il a :

- 1° Jacques-Marie-Henri LE CARDINAL DE KERNIER, né le 16 août 1862 ;
- 2° René-Charles-Marie LE CARDINAL DE KERNIER.

DE CARIÈS DE SENILHES

(LACROIX)

LANGUEDOC

SEIGNEURS DE SENILHES, DE SARRAZON, DE VERDUN, DU CAUSSE, DE CARAUSSE,
DE LA VERNÈDE, ETC.



ARMES : Coupé, au 1^{er} : d'azur, à trois étoiles d'argent mal ordonnées; au 2^e, de gueules, à l'aigle d'or. — L'écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins. — **SUPPORTS :** Deux chevaux d'argent. — **DEVISE :** *Tentanda via est.*



LA famille DE CARIÈS DE SENILHES est originaire de Lacaune, près de Castres (Tarn), où elle était connue dès l'an 1540, en la personne de Bernard CARIÈS, et elle possédait, dès l'an 1640, le fief de Senilhes, près Lacaune. On voit qu'en l'an 1700, elle était affranchie de la capitation, mais qu'elle payait la taxe imposée à la noblesse.

Elle a contracté des alliances avec des familles d'ancienne noblesse, telles que les de Masars, de Portal, de Calmels, de Bouisset, Calvet,

de Goudon de Senaux, de Caffarel, de Calvairac ou Calvayrac, Jorel de Saint-Brice et autres.

La filiation suivie et non interrompue, dressée sur les titres originaux et actes de l'État civil, commence à Bernard CARIÈS.

FILIATION

I. Bernard CARIÈS, né vers 1540, demeurant à Lacaune, au diocèse de Castres, en Albigeois, testa en 1594 et fut père de plusieurs enfants, entre autres de :

1° Jean, qui suit ;

2° André CARIÈS, demeurant à Lacaune, obtint des lettres patentes, données à Toulouse le 14 avril 1593, adressées au sénéchal de Carcassonne, dans le but de casser une donation faite par son père Bernard CARIÈS en faveur de Jean CARIÈS, son frère. (*Titre original.*)

II. Jean CARIÈS, 1^{er} du nom, appartenant à la Religion réformée, était substitut du procureur du Roi à Lacaune, lorsqu'il donna procuration notariée, le 26 janvier 1617, à Jean de Malecare, procureur et avocat en la Cour royale et ordinaire de Castres, pour le représenter en sa cause contre Étienne Calmels et Marie Gasques sa femme. (*Titre original.*) Il fit son testament en 1620.

Il avait épousé, par contrat passé le 7 juillet 1595, dans la maison d'Étienne de Calmels, devant Daniel Cabanel, notaire à Lacaune, Marie DE CALMELS, fille dudit Étienne de Calmels, en présence de leurs amis : Antoine de Remirals, docteur en théologie, Philippe Nayrac et David Carcenac. (*Titre original.*) De ce mariage est issu Pierre, ci-après.

III. Pierre DE CARIÈS, seigneur de Senilhes, percevait, comme ses auteurs, les droits de *tangue* et de *champart*, dans l'étendue des fiefs de Carausse, de Lagarrigue et de Coulobrac. En suite d'une délibération des consuls de la ville de Lacaune, du 24 juillet 1645, Pierre DE CARIÈS, sieur de Senilhes, et Pierre Sabrier, *consuls modernes* dudit Lacaune, donnèrent à bail, le même jour, pour une année, à Jean Callas, le four banal de Lacaune, moyennant la somme de 80 livres tournois. (*Titre original de M^e Cannac, notaire à Lacaune.*) Pierre DE CARIÈS est encore cité dans une sentence de la Chambre de l'édit de Languedoc à Castres, du 10 novembre 1654. (*Titre original.*)

Il fit un testament en 1658 et tint un *livre de raison* dans lequel

il inscrivit les naissances, jour par jour, de ses fils et filles, ainsi qu'il résulte d'un procès-verbal de constatation dressé par David Sabrier, notaire royal, à Lacaune, en date du 29 juillet 1752. (*Titre original.*) Il ne vivait plus en 1672.

Il avait épousé, par contrat de l'an 1636, demoiselle Suzanne D : MASARS, qui est citée dans le contrat de mariage de son fils André, en 1672.

De cette union sont issus entre autres enfants :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° André DE CARIÈS, seigneur du Causse, épousa, par contrat passé le 27 avril 1672, par-devant Jean Amilhau, notaire à Lacaune, dans la maison du sieur Jacques de Caffarel, dudit Lacaune, demoiselle Suzanne DE CAFFAREL, fille du dit Jacques de Caffarel et d'Isabeau de Hue, en présence de Jacob Boyer, seigneur de Las Combes, de Saint-Sever et de Bordes, marquis de Boutes, habitant de la Colombière ; de David Cambon, maître chirurgien ; de Jean Duraze, régent d'école, et de Zacharie Fournier, habitants de Lacaune. (*Titre original.*)
- 3° Pierre DE CARIÈS donna quittance notariée à son frère aîné, Jean DE CARIÈS, le 11 juin 1684, du reliquat du legs qui lui avait été fait par Pierre DE CARIÈS, leur père. (*Titre original.*)

IV. Jean DE CARIÈS, II^e du nom, seigneur de Senilhes, demeurait à Sablailrolles, consulat de Castelnau-de-Brassac, lorsqu'il fut subrogé par Jacques Canitrot, contrôleur des greffe de la Cour et chambre de ladite Cour de Castres, dans la propriété d'une maison, avec grange et canabière, sise à Lacaune, en vertu d'un acte passé à Castres, le 20 novembre 1669, par Abel Galiber, notaire en ladite ville.

On voit que, par acte avenu par-devant Barthélemi Barthiès, notaire royal héréditaire à Lacaune, le 14 mai 1682, il afferma, pour six années, à Jean Barthet, laboureur, sa *métairie de Senilhes*, sise au territoire de Lacaune et consistant en « maison, fenièrre, moulins à » blé et à scie, prés, champs, terres cultivées et incultes, moyennant » le prix annuel de 260 livres et certaines redevances. » (*Titre original.*)

Jean DE CARIÈS fit, le 29 juillet 1686, un premier testament olographe dans lequel il cita ses huit enfants, et le 5 août 1699, un second testament olographe qui rappela sa femme, demoiselle Isabeau ou Élisabeth DE BOUISSET, de Lacaune, qu'il avait épousée en 1665, instituée héritière universelle de ses biens, à titre de fidéicommiss.

Il a été inscrit d'office, avec sa qualité de seigneur de Senilhes, à

l'armorial général officiel de 1696, au registre de la généralité de Toulouse, f. 726. (*Mss. de la Bibliothèque nationale.*)

De son union avec Élisabeth de Bouisset sont issus les enfants ci-après :

- 1° Isabeau DE CARIÈS, femme de M. DE LA PÉRAIRE ;
- 2° Jeanne DE CARIÈS, mariée, par contrat de 1702, à M. DE BONNAVAL ;
- 3° Philippe DE CARIÈS, sieur de la Vernède ;
- 4° Suzanne DE CARIÈS ;
- 5° Marie DE CARIÈS, se maria par contrat sous seing privé, passé à Cambour, le 12 juin 1709, à Jean BONAFOUS, fils du sieur Pierre Bonafous et de demoiselle Marie du Ferrien du Terrail, de l'avis et consentement de Guillaume Celariest, sieur d'Amiguet, et Louis Bonafous, de Castelnau, ses oncles ; de noble César de Ferrien, sieur du Terrail, chanoine de l'Église cathédrale de Saint-Benon de Castres, de Paul Boulade Paramen et du marquis d'Alquier, seigneur de Mézerac, ses cousins ; de Jean DE CARIÈS, sieur de Senilhes, et de M. André DE CARIÈS, médecin, frère du sieur Pierre DE CARIÈS, de Lacaune, oncle de la future. (*Titre original.*)
- 6° Pierre DE CARIÈS ;
- 7° Jean, qui suit ;
- 8° André DE CARIÈS, sieur du Causse, docteur en médecine, vivait encore en 1752.

V. Jean DE CARIÈS, III^e du nom, seigneur de Senilhes, né le 2 mai 1683, baptisé le 7 du même mois, à Lacaune, fut tenu sur les fonts par Pierre Boulade, sieur de Paramen, et demoiselle Isabeau de Lautrec, femme d'André CARIÈS, sieur du Causse ; Jean DE CARIÈS II, sieur de Senilhes, étant parrain et Isabeau de Lautrec, marraine. Il est cité, avec ses sœurs, dans le testament de son père, en 1686. Il signa, le 4 mai 1709, avec Jean Cannac, à Réalmont, un accord relatif à la détaxation de la métairie de la Garrigue, appartenant à ce dernier. (*Titre original.*)

Jean DE CARIÈS s'unit, par contrat notarié, passé à Milhau, en Rouergue, le 9 mars 1705, avec demoiselle Jeanne DE PORTAL, fille de noble Abel de Portal, seigneur de Saint-Alby, et de dame Isabeau de Fauriès (*Titre original*), et mourut à Lacaune, le 28 novembre 1717, après avoir fait son testament le 19 du même mois.

De ce mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1° Pierre-Abel, qui suit ;
- 2° Magdeleine DE CARIÈS ;
- 3° Isabeau DE CARIÈS ;
- 4° Jeanne DE CARIÈS, citée dans le testament de son père en date du 19 novembre 1717, et morte *ab intestat*, ainsi que ses deux sœurs ;

5° Paul-Alexandre DE CARIÈS, sieur de Sarrazon, passa à Lacaune, le 20 septembre 1751, avec son frère Pierre-Abel DE CARIÈS, un accord relatif aux biens de leurs sœurs décédées. Il eut en pleine propriété la métairie de la Combe. (*Titre original.*)

VI. — Pierre-Abel DE CARIÈS, seigneur de Senilhes et de Sarrazon, né à Lacaune, le 22 septembre 1707, baptisé dans l'église de ladite localité, le 28 du même mois, fut tenu sur les fonts par Pierre CARIÈS, au nom de noble Abel de Portal, sieur de Saint-Alby, et par demoiselle Élisabeth de Bouisset, veuve de Jean DE CARIÈS, sieur de Senilhes; en présence de Jean DE CARIÈS, père, et de Philippe DE CARIÈS, sieur de la Vernède, oncle (*Acte original*), mourut dès la fin de mai 1756. Il épousa à Lacaune, par contrat sous seing privé du 24 juillet 1729, noble demoiselle Isabeau ou Elisabeth DE GOUDON, fille de noble Jean de Goudon, seigneur de Senaux, et de dame Esther de Puech, du consentement et en présence de dame Jeanne de Portal, mère; noble César de Patan, M. André DE CARIÈS, médecin, oncle; M. Jean DE CARIÈS; noble Jean de Calmels, seigneur de Bassevergnès, et de M. Jean-Baptiste de Bermond, sieur de la Sandarède, avocat en Parlement, cousins; de dame Esther de Puech; noble Jean-Jacques de Goudon, seigneur de Senaux; Jean, Maurice et Auguste de Goudon, frères, et noble Louis de Goudon, seigneur de Malviès, cousin. (*Titre original.*)

Par son testament passé le 8 mai 1756, par-devant M^e Cabanel, notaire, à Lacaune, il institua pour ses héritiers ses cinq enfants :

- 1° Étienne-César DE CARIÈS, seigneur de Verdun;
- 2° Jean-Paul, qui suit;
- 3° Jeanne-Élisabeth DE CARIÈS;
- 4° Gabrielle-Antoine-Élizée DE CARIÈS;
- 5° Élisabeth DE CARIÈS, l'une d'elles fut mariée à M. Barthez.

VII. — Jean-Paul DE CARIÈS, seigneur de Senilhes, né le 15 janvier 1746, baptisé à Lacaune, le 22 février suivant, fut tenu sur les fonts par Joseph Cabanes et dame Marie de Cabral de Sanglas du Terral, en présence des consuls de Lacaune. (*Acte original.*)

Il épousa, le 25 avril 1771, par contrat passé à Genève devant le notaire Dunant, demoiselle Françoise CALVET, fille de Joseph Calvet, habitant de Genève, et de feu Marguerite Gay. De ce mariage sont issus :

- 1° Joseph-Paul DE CARIÈS DE SENILHES, né le 29 mars 1772;
- 2° Jean-Pierre, qui suit;
- 3° N. DE CARIÈS DE VERDUN;
- 4° Abel DE SENILHES, mort sans enfants;
- 5° Maurice DE SENILHES, mort sans enfants;
- 6°, 7°, 8°, 9° et 10° Cinq filles, dont quatre épousèrent MM. BARTHEZ, BALARD, DEGEORGE et SEJOURNÉ.

VIII. Jean-Pierre DE CARIÈS, seigneur de Senilhes, né le 3 juin 1773 et baptisé au Désert par M. Sicard le jeune, ministre de l'Évangile, le 5 juin suivant, fut tenu sur les fonts par M. Pierre CARIÈS, pour M. Jean-Pierre Calvet, et demoiselle Antoinette-Élizée DE CARIÈS DE SENILHES, pour dame Jeanne-Gabrielle-Élisabeth DE CARIÈS DE SENILHES. (*Archives de la mairie de Lacaune.*)

Il était officier de marine lorsqu'il épousa, à Lacaune, le 9 août 1797, noble demoiselle Louise DE GOUDON, fille de Jean-Louis-Jacques-Antoine de Goudon de Senaux, et de Marguerite Gautard, de l'avis et consentement d'Élisabeth DE CARIÈS, tante, et d'Anne de Cal-Calvairac de la Tourette, cousine du marié; de Jean-Louis-Jacques-Antoine de Goudon; de Marguerite Gautard; de Jean-François de Goudon de Senaux et de Louise-Gabrielle-Esther de Goudon, respectivement aïeul et tante de la future épouse. (*Acte original.*) Elle mourut à Senaux le 13 septembre 1826.

De ce mariage sont issus :

- 1° Jean-François, qui suit;
- 2° Jeanne-Louise-Élisabeth-Octavie DE CARIÈS DE SENILHES, née à Lacaune, le 21 septembre 1804;
- 3° Louise-Coralie DE CARIÈS DE SENILHES, née à Lacaune, le 6 mai 1800, s'est mariée à Émile MONJOL, alors officier sans emploi et directeur de la poste aux lettres, à Lacaune, mort capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de Sainte-Hélène.

De ce mariage sont issus deux fils qui, ayant été légalement adoptés par leur tante Octavie DE CARIÈS, ont régulièrement ajouté son nom à celui de leur père, savoir :

- A. Alfred MONJOL DE CARIÈS, DE SENILHES, lieutenant de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 27 décembre 1871;
- B. Arthur MONJOL DE CARIÈS, DE SENILHES, capitaine au 29^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Pie IX, tué à l'ennemi le 31 août 1870.

XIV. Jean-François DE CARIÈS DE SENILHES est né à Lacaune, le 21 vendémiaire an VII (13 octobre 1798); il obtint, avec ses deux sœurs,

le 18 janvier 1860, du Tribunal de première instance, séant à Castres Tarn), un jugement qui ordonna la rectification de leurs actes respectifs de naissance, dans lesquels, par erreur ou par suite des lois révolutionnaires, leur nom patronymique était écrit tantôt SENILHES, tantôt CARIÈS-SENILHES. Ce jugement déclare que le nom de famille est bien : DE CARIÈS DE SENILHES, ainsi qu'il résulte des actes et documents authentiques remontant à l'année 1550, produits à l'appui de la demande collective de rectification.

Entré, le 1^{er} novembre 1815 dans les Gardes du corps du roi, où un de ses oncles, M. de Goudon, était maréchal des logis, ses états de services nous le montrent comme officier d'État-Major, successivement aide-de-camp du maréchal duc de Conegliano, des généraux Clouet et Préval, prenant part notamment à la bataille de Staouëli et à la prise d'Alger; secrétaire du comité de l'infanterie et de la cavalerie, pendant les années de ses plus célèbres travaux, puis envoyé en Espagne, avec une mission à la fois diplomatique et militaire, pendant les crises que traversa ce royaume, de 1836 à 1840. Comme officier de troupe, on le voit créer de toutes pièces, puis commander, pendant sept ans, en Algérie et mener fréquemment au feu le 2^e régiment de la légion étrangère. Il est nommé *maréchal de camp*, le 18 janvier 1848 (1), et exerce d'abord le commandement du Prytanée militaire de La Flèche, puis de la 4^e subdivision de la 2^e division militaire et des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Le général DE CARIÈS DE SENILHES quitta le service actif le 13 octobre 1860.

Il était commandeur des ordres de la Légion d'honneur (21 décembre 1835), d'Isabelle-la-Catholique d'Espagne et du Nichan-Iftikhar de Tunis, officier de l'ordre de Saint-Ferdinand.

Il avait épousé, le 2 juillet 1821, à Versailles, demoiselle Fortunée-Raymonde-Mélanie JOREL DE SAINT-BRICE, fille de feu messire Louis-Charles Jorel de Saint-Brice, écuyer, capitaine, chevalier de Saint-Louis, et de Marie DANNEVILLE, sa veuve. Madame DE SAINT-BRICE, née Danneville, comme femme de chambre du Dauphin, avait partagé, pendant huit jours au Temple, en 1792, la captivité de la famille

(1) Le titre de général de brigade ayant été définitivement rétabli quelques jours après cette date, le général DE CARIÈS DE SENILHES se trouve être le dernier officier français promu au grade de maréchal de camp.

royale. Madame DE SENILHES née DE SAINT-BRICE est décédée à Apt (Vaucluse), le 23 septembre 1864.

Le contrat de mariage, reçu par M^e Soissons, notaire à Versailles, le 23 juin 1821, est revêtu de la signature du roi Louis XVIII et de *Madame* duchesse d'Angoulême (fille de Louis XVI). A cette occasion, les père et mère du futur constituant, pour leur mandataire spécial, M^{er} Jean-de-Dieu SOULT, duc de Dalmatie, maréchal de France, grand-croix de l'ordre royal de la Légion d'honneur, etc. Est aussi mentionné comme présent au contrat : savoir, du côté du futur époux : M. Napoléon-Hector Sout, comte de Dalmatie, son cousin.

De ce mariage sont nés:

1°. Louise DE CARIÈS DE SENILHES, décédée en 1844, à l'âge de 17 ans, sans alliance;

2°. Marie, qui suit.

X. Marie DE CARIÈS DE SENILHES fut mariée, le 26 juin 1855, à Christophe LACROIX, né à Marcigny-sur-Loire (Saône-et-Loire), le 19 janvier 1810. Sans parenté masculine, le général Jean-François DE CARIÈS DE SENILHES a désiré laisser son nom à son gendre et à son petit-fils unique. Un décret du 1^{er} août 1860, inséré au Bulletin des lois et mentionné après jugements sur les deux actes de naissance, a autorisé Christophe LACROIX, et Louis-Raymond son fils, à ajouter à leur nom patronymique celui de : DE CARIÈS DE SENILHES.

Le général DE CARIÈS DE SENILHES est mort à Bordeaux, le 17 juillet 1862, et Christophe LACROIX DE CARIÈS DE SENILHES, receveur particulier des finances, le 19 avril 1888.

XI. Louis-Raymond LACROIX DE CARIÈS DE SENILHES, né à Paris, le 24 octobre 1856, capitaine au 31^e régiment d'infanterie de ligne, a épousé le 8 décembre 1884 Marie-Eugénie-Frédérique RIFFAULT, fille de Just-Frédéric Riffault, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, et de Anne-Lucile Labadye.

De ce mariage est issu :

Henry-Marie-Jean-Frédéric LACROIX DE CARIÈS DE SENILHES, né le 5 mars 1887, à Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise).

DE CARNE ou DU CARNE

(PERRIER)

ANGLETERRE ET FLANDRE



ARMES : *d'or, à la tête de léopard de gueules. — L'écu : timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. DEVISE : Laudetis nec ne itidem faciam.*



A famille DE CARNE, dont le nom se trouve orthographié DU CARNE, DUCARNE et DE CARNES, paraît être d'origine saxonne. Son établissement en Flandre justifie cette présomption d'origine.

Quoi qu'il en soit, et en raison de déplacements successifs amenés par les guerres, dans l'impossibilité où

l'on est de dresser une filiation suivie de cette famille, on doit se borner à donner ici, chronologiquement, une série successive des divers personnages de ce nom.

La famille DE CARNE, au comté de Glamorgan, remonte à une haute antiquité, et serait sortie, selon l'auteur du *Dictionary of the landed gentry*, de la maison de Gwent. Thomas, fils d'Iddyn, roi de Gwent, ayant été élevé à Pencarne, fut surnommé CARNE, et de lui sont issus les sires DE CARNE, en Angleterre, qui ont pour armes : *de gueules, au pélican d'or* (1), et par suite les DE CARNE, de Flandre, qui portent : *d'or à la tête de léopard de gueules*.

Quant à la branche des DE CARNE, en Flandre, on peut lui attribuer les personnages suivants :

Roland DE CARNE, écuyer, qui est connu par des lettres de l'évêque duc de Laon, président de la chambre des comptes, portant mandement au receveur général des finances, de compter au sire de Bueil, conseiller et chambellan du roi, « la somme de *six vingts escuz d'or*, en quoy icelluy luy est tenu pour ung cheval qu'il a de luy fait prendre et acheter, ladite somme et icelluy donner et fait bailler à Rolant DE CARNE, escuier. » (*Titre original en parchemin.*)

Guyon DE CARNE, écuyer, obtint du roi Charles VII des provisions de l'office « d'Esleu, sur le fait des aides ordonnées pour la guerre ez ville et élection d'Avranches, en Normandie », en considération de ses bons services. Ces lettres sont datées du 30 juin 1450. (*Titre en parchemin.*)

Vers le même temps, un DE CARNE s'allia avec une petite-fille ou plutôt arrière-petite-fille du célèbre Jacques Artevelde.

Madeleine DE CARNE fut mariée au mois d'avril, avant Pâques, de l'an 1564, avec Roland VAN STEELANT; de lui descendait Louis-Joseph Van Steelant, baron de Perck, bourgmestre noble de Bruxelles, de 1734 et 1736, dont le fils fut aussi élu bourgmestre noble, en 1746.

(1) On trouve en Bretagne une famille CARN, mentionnée dans les montres et les recherches de noblesse depuis 1447 jusqu'en 1669, et dont les armes sont : *d'or, à trois chevrons de gueules*.

Philippe DE CARNE était au nombre des gentilshommes flamands soulevés contre la domination espagnole. Condamné par le tribunal de sang, il fut exécuté quelques mois après les comtes d'Egmond et de Horn.

Pierre DE CARNE, l'un des échevins de Watrelos, près Lille, fut témoin, en cette qualité, le 23 juin 1623, d'un acte d'achat de terre fait par Guillaume LE BRUN, demeurant audit lieu de Watrelos, de Pierre de Le Dicque, y habitant. (*Titre original en parchemin.*)

N. DU CARNE D'EMBRÉCHIES, épousa le 16 mars 1743, Marie-Anne-Augustine DE STEENHAULT, fille de François-Joseph, baron de Steenhault, seigneur de Waerbeek, etc., et d'Anne-Thérèse Husmans de Merbois. (POPLIMONT, *la Belgique héraldique.*)

Noble demoiselle Victoire DE CARNE D'EMBRÉCHIES fut mariée en 1770 à noble Jean-Marie DE FLAYELLE, écuyer, habitant au Cateau-Cambrésis. (DE MAGNY, *Nobiliaire universel, tome XII, art. Flayelle, folio 8.*)

I. Pierre DE CARNE, qualifié échevin de Watrelos, près Lille, en 1623, fut père de :

II. N. DE CARNE, né à Watrelos, marié à N., dont :

III. Valentin DE CARNE, alias DU CARNE, né à Watrelos, vers 1680, décédé à Cartignies en 1726, qui avait épousé Marie-Jacqueline DE QUESNE ou DES QUESNES, qui le rendit père de :

IV. André-Joseph DU CARNE, né à Cartignies en 1721, marié en 1755 à Marie-Agnès LE BRUN. Il mourut au siège de Landrecies, laissant de son union :

V. Marguerite-Joséphine DU CARNE ou DUCARNE, née à Landrecies en 1772, décédée audit lieu, en 1848, laquelle avait été mariée en l'an VI (1798), à Pierre-François-Léandre FOURNIER, né à Saint-Quentin, en 1772, dont :

VI. Éléonore-Victorin FOURNIER-DUCARNE, né à Landrecies, en 1799, marié en 1827, à Reine-Victoire-Augustine RICHARD. De ce mariage est née :

VIII. Victorine-Augustine FOURNIER-DUCARNE, mariée le 23 juillet 1849,
à M. Adjuteur PERRIER, propriétaire. De ce mariage est né :

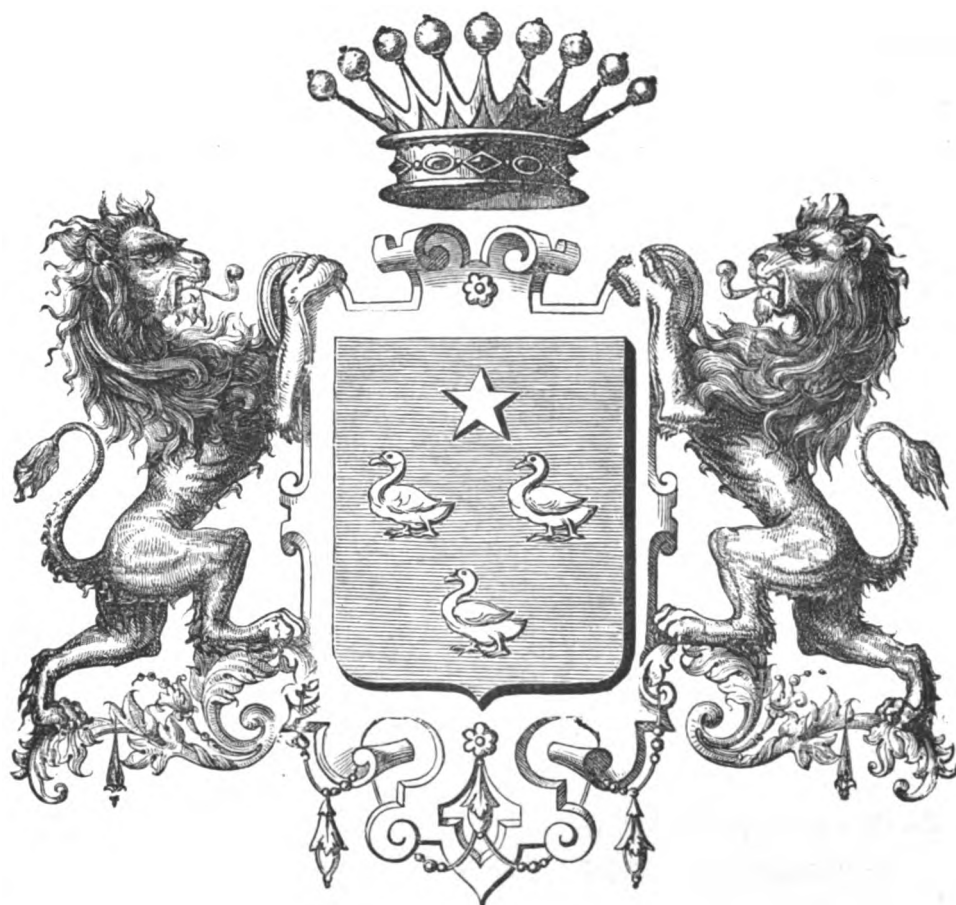
Adjuteur-Édouard PERRIER, avocat, né à Mantes, en 1857.



CARNOT

BOURGOGNE

COMTES DE L'EMPIRE



ARMES : *d'azur, à trois canes d'argent, à l'étoile du même en chef.* — COURONNE : *de comte.*
— SUPPORTS : *deux lions.* — DEVISE : *Honneur, loyauté, devoir.*



PERTULLY, commune à une demi-lieue de la petite ville de Nolay, dans la Côte-d'Or, est le berceau de la famille CARNOT qui possédait, dès le ^{xv}^e siècle, la presque totalité de son territoire. Selon les traditions domestiques confirmées par les souvenirs locaux, la famille CARNOT, connue depuis le ^{xv}^e siècle, possédait des fiefs, et jouissait du droit de chasse au faucon, ainsi que du privilège d'affranchir de la mainmorte les terres qui passaient en sa possession dans

un certain ressort. Elle avait bâti la chapelle d'Épertully; le grand puits du village s'appelle encore le *puits Carnot*, et la *croix Carnot*, placée à la limite de la commune, est un petit monument de pierre assez élégant dans sa forme, qui porte le millésime de 1646 (1).

La famille CARNOT portait originairement pour armoiries : d'*azur*, à *trois canes d'argent*; c'est ainsi qu'elles sont ciselées au balcon en fer forgé de la maison patrimoniale de Nolay, construite sous Henri II et résidence des CARNOT.

Elle compte parmi ses membres les plus marquants : Jean CARNOT, commandant du château fort de Gevrey sous les ducs de Bourgogne; le capucin Hilarion CARNOT, né à Nolay, historien de l'Ordre de Saint-François; Hubert CARNOT, abbé de Chalocé (abbaye située à quatre lieues d'Angers), et procureur général de l'Ordre de Cîteaux, qui prit possession de ses fonctions en 1739, et se démit volontairement en 1759; Joseph-François-Claude CARNOT, conseiller à la Cour de cassation Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, lieutenant général du génie; Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT, membre de la Convention, dit *l'Organisateur de la victoire*, Ministre de la guerre sous le Consulat et Ministre de l'intérieur pendant les Cent Jours; Lazare-Hippolyte, COMTE CARNOT, membre de l'Institut, membre du Gouvernement provisoire en 1848, puis Ministre de l'instruction publique et sénateur inamovible; et enfin Marie-François-Sadi, COMTE CARNOT, Ministre des finances, élu PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN 1887.

Une branche puînée qui s'établit à Dijon au milieu du *xvii^e* siècle, a fourni : Edme et Gaspard CARNOT, conseillers du Roi, auditeurs à la Chambre des Comptes de Bourgogne; Odet CARNOT, capitaine au régiment de la Marine et chevalier de Saint-Louis; Gaspard CARNOT, chanoine de la Collégiale de Nuits; et Pierre CARNOT, capitaine au régiment de Cambrésis; cette branche brisa ses armes d'un *chevron d'or*.

Un rameau cadet de cette branche changea les *canes* en *merlettes*, ainsi qu'on le voit par plusieurs cachets du *xviii^e* siècle.

La branche cadette, qui resta fixée à Nolay, adopta un écu d'*azur* à *trois merlettes d'argent*, accompagnées en chef d'une étoile du même.

(1) *Mémoires de Carnot, directeur de la République française (1793-1823)*, publiés par son fils Hippolyte Carnot. — Paris, 1863, Pagnerre.

Ces dernières armes enregistrées dans l'*Armorial manuscrit* de l'abbé Brédault (1775), conservé à Beaune, figurent sur l'argenterie et les cachets de cette branche à laquelle appartiennent : Lazare-Nicolas-Marguerite CARNOT, dit « *l'Organisateur de la victoire* » ; Joseph-François-Claude CARNOT, conseiller à la Cour de cassation, et Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, lieutenant-général.

La filiation suivie et non interrompue de la famille CARNOT (1) a pu être établie régulièrement à partir d'Edme qui suit.

FILIATION

I. Edme CARNOT (2), né à Nolay en 1666, conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Bourgogne (26 mai 1696), résigna ses fonctions en 1718, en faveur de son fils Gaspard qu'il avait eu de demoiselle Rose BOILLLOT, sa femme.

II. Gaspard CARNOT, I^{er} du nom, conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des Comptes de Bourgogne, notaire royal à Nolay, épousa demoiselle Jeanne MUGNIER et décéda en 1722. Il laissa, entre autres enfants, le fils ci-après :

III. Gaspard CARNOT, II^e du nom, notaire royal, reprit en 1727 le fief des seigneurs de Boisseylacour et de Chanceley et fut père de Claude qui suit.

IV. Claude Carnot, né vers 1719, décédé en novembre 1797, exerçait la double profession d'avocat au Parlement de Dijon et de notaire à Nolay.

(1) Au XVII^e siècle, il existait à Paris une famille CARNOT qui paraît être une branche des Carnot de Bourgogne. Nous en connaissons la filiation à partir de Nicolas CARNOT, bourgeois de Paris, qui avait épousé Marie REIMBERT, laquelle était veuve en 1679, et dont il eut les trois fils ci-après :

1^o Pierre CARNOT, sieur de Barville, enseigne des vaisseaux du Roi aux Indes Occidentales, vivant à Paris en 1683, époux de demoiselle Marie-Anne-Magdeleine LEFÉBURE ;

2^o Jean CARNOT, conseiller du Roi et notaire au Châtelet de Paris, en 1679 ;

3^o Nicolas CARNOT, conseiller, procureur du Roi au grenier à sel de Paris, acquit ce dernier office de Nicolas Boitel, par acte du 14 juillet 1675. Il avait épousé, par contrat passé à Paris le 29 juillet 1675, demoiselle Élisabeth CHARLES.

(2) Edme CARNOT fit enregistrer, le 3 janvier 1698, ses armoiries à l'*Armorial général officiel* créé en vertu de l'Édit royal de 1696 : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois canes d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

Plus tard, le 27 décembre 1703, Gaspard CARNOT, fils du précédent, fit aussi enregistrer les mêmes armoiries.

A la date de 1700, Nicolas CARNOT l'un des capitaines de la bourgeoisie de Rethel, fit enregistrer ses armoiries : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux œillets de gueules, tigés et feuillés de sinople, et en pointe d'une rose de gueules.* (Généralité de Champagne.)

Il s'unit à demoiselle Marguerite POTHIER, fille puînée de Jean Pothier, bourgeois notable de Nolay, qui lui donna dix-huit enfants, entre autres :

- 1° Joseph-François-Claude CARNOT, chevalier de l'Empire, né à Nolay le 22 mai 1752, avocat au Parlement de Dijon en 1772, commissaire au Tribunal de Dijon en 1792, passa en 1801 de la présidence de ce Tribunal à la Cour de Cassation. fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée le 31 juillet 1835. Il a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence, et a été nommé en 1832 membre de l'Académie des sciences morales et politiques ;
- 2° Lazare-Hippolyte-Marguerite, qui suit ;
- 3° Claude-Marguerite CARNOT, né à Nolay, le 17 juin 1754, avocat au Parlement de Dijon en 1776, commissaire de la République près le Tribunal de Chalon-sur-Saône, puis procureur général près la Cour de justice criminelle de Dijon, mourut à Chalon-sur-Saône, le 15 mars 1808 ;
- 4° Claude-Marie CARNOT DE FEULINS, né à Nolay, le 17 juillet 1753, capitaine du génie et chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1789, député à l'Assemblée législative de 1791, lieutenant-général du génie en 1817, fit plusieurs fois partie du Comité des fortifications et décéda à Autun, le 17 juillet 1836. Il avait épousé, à Saint-Martin du Laërt, demoiselle Marie-Adélaïde-Françoise-Joseph DUPONT, sœur cadette de Marie-Jacqueline-Sophie Dupont, femme de Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT.
- 5° Jean-François-Reine CARNOT, né en 1760, mort le 3 août 1829, succéda à la charge de notaire à Nolay, héréditaire dans sa famille depuis plusieurs générations. Il avait épousé Anne DELAGRANGE, décédée le 3 décembre 1827, dont : Lazare-François CARNOT, époux de M^{lle} BOISNEUX, de Lyon, et père de trois fils ;
- 6° Gabriel-Bernard-Jean CARNOT, fut d'abord officier dans la légion du Luxembourg, puis entra dans l'administration des finances, et mourut en 1826, receveur de l'enregistrement à Beaune ;
- 7° Marguerite CARNOT, supérieure de l'hôpital de la Charité de Nolay, inhumée dans le cimetière de cette ville avec cette épitaphe : Marguerite CARNOT, *Mère des Pauvres* ;
- 8° Jeanne-Pierrette CARNOT reprit les fonctions de sa sœur, se consacra pendant cinquante-deux ans au service des malades et mourut à l'âge de soixante-quatorze ans ;
- 9° Marie CARNOT, mariée à M. Nicolas CLÉMENT.

V. Lazare-Hippolyte-Marguerite, COMTE CARNOT, né à Nolay le 13 mai 1753, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, entra en 1768 au petit séminaire d'Autun, où il se fit remarquer par une vive piété. Mais son goût pour les sciences mathématiques le fit envoyer à l'école de Mézières d'où il sortit pour entrer dans le génie avec le grade de lieutenant en second (1). Capitaine et chevalier de l'Ordre royal et

(1) Il fut reçu à Mézières, après l'acceptation de ses preuves de noblesse par Chérin, généalogiste du Roi.

militaire de Saint-Louis en 1783, député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative en 1791, il entra, comme membre de la Convention, au Comité de Salut public en 1794, où il fut chargé de l'administration de la guerre et de la direction supérieure des opérations militaires. Par son zèle et son intelligence, il mérita l'éloge que lui ont décerné ses admirateurs en le nommant l'*Organisateur de la Victoire*. Au 18 Fructidor, CARNOT fut proscrit par ses collègues du Directoire et obligé de se réfugier en Suisse. Il rentra en France après le 18 Brumaire et fut nommé Ministre de la guerre par le Premier Consul en 1800, et appelé à siéger au Tribunat où il s'opposa vivement au Consulat à vie et surtout à l'Empire. De 1807 à 1813, il vécut dans la retraite. Napoléon, qui l'estimait malgré son républicanisme et son esprit d'indépendance, le nomma général de division et gouverneur d'Anvers en 1814. Pendant les Cent Jours, il reçut le portefeuille de l'Intérieur et fut créé COMTE de l'Empire le 20 mars 1815 (1).

Après l'abdication de l'Empereur, il fut élu membre du Gouvernement provisoire. Exilé par la Restauration, il se réfugia en Pologne et de là à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823.

Il avait épousé, en la paroisse de Denis, à Saint-Omer, le 17 mai 1791, demoiselle Marie-Jacqueline-Sophie-Joseph DUPONT, née à Saint-Omer, le 22 juillet 1764, fille aînée de Jacques-Antoine-Léonard Dupont de Moringhem, seigneur de Cottenem, Canteleu, etc., conseiller-secrétaire du Roi, et de dame Marie-Anne-Françoise-Joseph Seroult, décédée à Paris, le 3 février 1813, qui lui donna les enfants suivants :

1^o Nicolas-Léonard-Sadi CARNOT, né à Paris, au Palais du Luxembourg, le 5 avril 1796, capitaine du génie, est auteur d'un ouvrage sur la puissance motrice du feu, publié en 1824. Il mourut en 1832;

2^o Lazare-Hippolyte, qui suit.

VI. Lazare-Hippolyte, COMTE CARNOT, né à Saint-Omer le 6 avril 1801, Membre de l'Institut, député du département de la Seine, de 1837 à 1848, membre du Gouvernement provisoire et de l'Assemblée constituante, Ministre de l'Instruction publique, envoyé par les électeurs de Paris au Corps législatif en 1852 et en 1857, refusa le serment et ne

(1) Il dut augmenter son écu, au canton dextre, du franc-quartier des comtes-ministres qui est d'azur, à la tête de lion arrachée d'or.

consentit à siéger qu'en 1863. Maire du VIII^e arrondissement de Paris, après le 4 Septembre 1870, il fut nommé député de Seine-et-Oise à l'Assemblée nationale, au mois de février 1871, puis sénateur inamovible en 1873. Il est décédé à Paris, le 19 mars 1888, laissant de son mariage avec sa cousine, demoiselle Marie-Grâce-Claire DUPONT, héritière du général comte Dupont de l'Étang, qu'il avait épousée en 1836, les deux fils ci-après :

- 1^o Marie-François-Sadi, qui suit;
- 2^o Marie-Adolphe CARNOT, né le 27 janvier 1839, Ingénieur en chef et Inspecteur de l'École nationale des Mines, qui a épousé : 1^o Julie-Aurélié-Marguerite BARAUD-RICHEMONT; 2^o à Paris, le 9 août 1874, Marie-Antoinette OFFROY-DURIEU, fille de Jean-Jacques-Paulin Offroy-Durieu, membre de l'Assemblée nationale, et de Louise-Anne-Mélanie Beauregard.

VII. Marie-François-Sadi, COMTE CARNOT, né à Limoges le 11 août 1837, Ingénieur des ponts et chaussées, Commissaire extraordinaire de la Défense nationale en Normandie, Préfet de la Seine-Inférieure, député de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale en 1871, puis Ministre des Finances, a été élu PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE le 3 décembre 1887.

Il a épousé, en 1863, demoiselle Cécile DUPONT-WHITE, de laquelle sont nés les enfants ci-après :

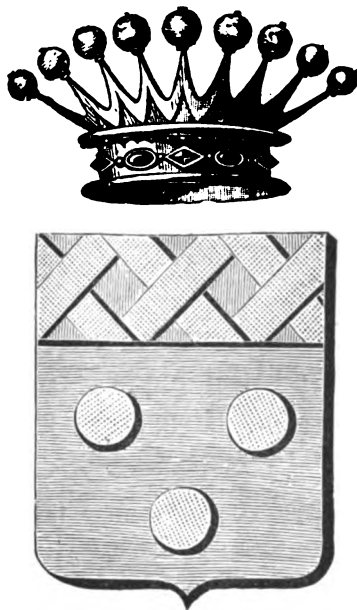
- 1^o Claire-Marie CARNOT, mariée en mai 1883 à Paul CUNISSET, avocat général à la Cour de Dijon, conseiller général de la Côte-d'Or;
- 2^o Sadi CARNOT, né en 1865, sous-lieutenant d'infanterie;
- 3^o Ernest CARNOT, élève de l'École des Mines;
- 4^o François CARNOT.



LE CARON

ILE-DE-FRANCE

COMTES DE TROUSSURES; BARONS DE FLEURY; SEIGNEURS DE CANLY, FLEURY,
MAZENCOURT, FRESNEL, TROUSSURES, SOREL, ETC.



ARMES : *d'azur, à trois besants d'or, au chef cousu de gueules, fretté d'or.* — COURONNE *de comte.* — SUPPORTS : *deux licornes d'argent.* — DEVISE : *Præstantior arte virfuteque.*



'ancienne famille LE CARON dont les différentes branches ont été maintenues dans leur noblesse lors des réformations et qui furent représentées aux assemblées électorales de la Noblesse en 1789, est originaire de la ville de Compiègne. Sa filiation régulière et non interrompue remonte à :

I. Martin LE CARON, lequel était, en 1287, gouverneur attorné de Compiègne, d'après un amortissement de la Table-Dieu de cette ville, dans lequel il est nommé avec ses fils : 1^o Pierre, qui suit ; 2^o Jean LE CARON, prévôt forain de Compiègne, suivant des actes de 1309, 1312 et 1327.

II. Pierre LE CARON, I^{er} du nom, seigneur de Canly, apparaît dans des titres de 1293 et 1294 ; il est appelé Pierre de Canly par deux *jugies* du Parlement de Paris des années 1310 et 1312. Il avait épousé Alix DE CREIL, sœur de Garnier de Creil, prévôt du comté de Beauvais, dont il eut :

- 1^o Raoul, qui continua la descendance;
- 2^o et 3^o Wermón et Wiet LE CARON, qui figurent, avec leur frère Raoul, parmi les notables de Compiègne, en 1336.

III. Raoul LE CARON, I^{er} du nom, seigneur de Canly, est cité comme prévôt forain de Compiègne dans des pièces tirées des archives de l'hôtel de ville ès années 1336, 1341 et 1352. Jeanne LARDÉ, sa femme, est mentionnée avec lui dans une charte de 1347. Il eut, entre autres enfants :

IV. Raoul LE CARON, II^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, etc., cité comme prévôt forain de Compiègne en 1395 et 1410, laissa de son mariage avec Marguerite BAUDET DE QUIRY :

- 1^o Pierre, qui suit;
- 2^o Jean LE CARON, lequel figure comme lieutenant général du bailliage de Compiègne dans un titre du 17 mars 1463.

V. Pierre LE CARON, II^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, etc., était prévôt forain de Compiègne en 1439. Il épousa Jeanne QUIOUILLE, dont il eut :

- 1^o Pierre, qui suit;
- 2^o Raoul LE CARON, homme d'armes des ordonnances du roi, suivant des mon-
tres de 1469 et 1475; 3^o, 4^o, 5^o Jean, Enguerrand et Thomas LE CARON,
archers des ordonnances du roi en 1475.

VI. Pierre LE CARON, III^e du nom, seigneur de Canly, Fleury, Chépoix, etc., mort prévôt forain de Compiègne, le 18 décembre 1486, ayant exercé cette charge pendant quarante années. Il avait épousé : 1^o Simonne DE KERROM ; 2^o Blanche LE FÉRON. Du premier lit sont issus :

- 1^o Laurent qui continue la filiation;
- 2^o Nicolas LE CARON, religieux bénédictin à l'Abbaye de Saint-Lucien, près Beauvais; d'abord grand prévôt, puis prieur de ce monastère en 1499.

VII. Laurent LE CARON, écuyer, seigneur de Canly, Fleury, Chépoix, Fresnel, etc., lieutenant général et lieutenant des eaux et forêts du bailliage de Compiègne, de 1486 à 1526; fut anobli, par lettres pa-

tentes du roi Charles VIII, données à Moulins, au mois d'août 1497. Cet anoblissement est rappelé dans trois maintenues de noblesse rapportées ci-après. Il mourut en 1538, ayant épousé : 1° Marguerite DE CREIL ; 2° Jacqueline d'AGINCOURT ; 3° Michelle DU PUIS, qui testa le 20 janvier 1521 et vivait encore le 30 juin 1528. Du premier lit est issu :

- 1° Antoine LE CARON, auteur des branches de Fleury et de Mazencourt, cette dernière éteinte en 1833. Celle de Fleury est encore représentée par Gaston, baron de Fleury, père d'André, baron de Fleury, marié, le 11 août 1888, à Marie DE MAILLÉ-LA-TOUR-LANDRY, fille de Jacquelin, duc de Maillé, et de la duchesse, née d'Osmond.

Du troisième lit vinrent :

- 1° Pierre qui suit ;
- 2° Jacques LE CARON, écuyer, seigneur de Fresnel, prévôt forain de Compiègne, confirmé dans sa noblesse par lettres patentes de Henri III, du mois de juin 1583. Jean LE CARON, son petit-fils, écuyer, seigneur de Fresnel, épousa, par contrat du 9 juin 1612, Jeanne LE FÉRON qui fut maintenue dans sa noblesse par jugement du 15 décembre 1667, comme veuve dudit Jean LE CARON. Ils ne laissèrent qu'une fille, dernier rejeton de la branche, mariée à Louis DE PESTIVIEN, chevalier, seigneur de Cuvilly ;
- 3° Jean LE CARON, écuyer, seigneur de Sorcel, auteur de la branche de ce nom qui s'éteignit au XVII^e siècle, après avoir contracté des alliances avec les maisons de Vassan, de Saisseval, de Conty, de Pommereu, etc.

VIII. Pierre LE CARON, chevalier, seigneur de Canly, Vaux, etc., fut successivement héraut d'armes de France, au titre de Bretagne, puis de Champagne et enfin premier roi d'armes de France. Le 8 juillet 1553, il fut pourvu de l'office de maître des eaux et forêts de Meaux ; il vivait encore, le 20 février 1563, avec Anne WALTON, dame de Vaux, sa femme, qui l'avait rendu père de quatre enfants, savoir :

- 1° Pernelle LE CARON, mariée à Nicolas de CREIL ;
- 2° Louis LE CARON, dit CARONDAS, écuyer, seigneur de Canly, l'un des plus savants jurisconsultes de son siècle. Suivant l'usage du temps, il donna une tournure grecque à son nom dont il fit Carondas, que conservèrent ses descendants sous la forme de CARONDAS LE CARON. Il fut maître des requêtes de la reine Catherine de Médicis, en 1567, et lieutenant général du bailliage de Clermont en Beauvaisis, où il mourut le 18 septembre 1613. Des lettres patentes du 18 février 1601 l'avaient confirmé dans sa noblesse. Louis CARONDAS LE CARON, chevalier, seigneur de Canly, son petit-fils, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller d'État par lettres du 9 février 1661, fut maintenu dans sa noblesse par arrêt du 8 mai 1668, comme issu de Laurent Le Caron. Cette branche s'éteignit en 1786, en la personne de Denis Carondas Le Caron, écuyer, seigneur de Canly, chanoine de l'église de Soissons ;
- 3° Jean LE CARON qui suit ;
- 4° Guillaume LE CARON, lieutenant d'une compagnie d'archers des ordonnances du roi, suivant une montre du 12 janvier 1563.

IX. Jean LE CARON, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Vaux de Chantemesle, est cité comme fils de Pierre, et petit-fils de Laurent Le Caron, dans un acte de 1574, par lequel il vendit à Marguerite, Jeanne, Laurent et René Le Caron, enfants de Martin Le Caron, son cousin germain, les biens qu'il avait eus en partage avec Louis Le Caron, son frère aîné.

D'après une montre du 12 janvier 1565, il était prévôt de MM. les maréchaux de France aux pays et gouvernement de Brie. De son mariage avec Jeanne LE CARON, dame de Chantemesle, fille de Jean Le Caron, chevalier seigneur d'Andechy, et de Marguerite de Garges, il eut :

1^o Pierre LE CARON, écuyer, seigneur de Vaux, homme d'armes des ordonnances du roi, tué au combat de Fontaine-Française, le 4 juin 1595, époux d'Anne DU BOSQ DE RADEPONT, dont il n'eut qu'une fille : Gabrielle LE CARON, dame de Vaux, mariée par contrat du 26 janvier 1617 à Jacques DU BOSQ, chevalier, seigneur de Franc-Manoir;

2^o Jean, qui suit;

X. Jean LE CARON, II^e du nom, écuyer, seigneur de Chantemesle, conseiller du roi élu en l'élection de Beauvais, vivait encore le 18 mars 1642, lors de l'acte de tutelle de Toussaint Le Caron, son petit-fils. Il avait épousé Marguerite HERLEN dont il eut six enfants, parmi lesquels un fils, Toussaint qui suit.

XI. Toussaint LE CARON, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Chantemesle et de Bongenoult, conseiller du roi élu en l'élection de Beauvais, y mourut en 1642. Il avait épousé, par contrat du 14 mai 1619, Anne DE CATHEU, à laquelle un acte du 18 mars 1642 donna la garde noble de ses deux enfants :

1^o Toussaint, qui suit;

2^o Jeanne, femme d'Anne DU CROQ.

XII. Toussaint LE CARON, II^e du nom, chevalier, seigneur de Troussures, Chantemesle, Bongenoult, etc., né à Beauvais le 26 février 1630, bailli et lieutenant du capitaine de cette ville, conseiller du roi au Grand Conseil, par provisions du 16 mai 1665; fut maintenu dans sa noblesse, par arrêt du 27 novembre 1675, comme issu, au quatrième degré, de Laurent Le Caron, et mourut à Beauvais, le 18 décembre 1694. Il avait épousé, par contrat du 1^{er} juillet 1655, Madeleine DOLET D'HUCQUEVILLE, et en eut :

1^o Louis, qui suit;

2^o Jean-Baptiste LE CARON, chevalier, seigneur de Bongenoult, président au bailliage de Beauvais; maire de cette ville en 1716, mort sans alliance le 11 novembre 1734;

3^o Marie LE CARON, femme de Nicolas DE LENGLES, écuyer, conseiller à la cour des Monnaies.

XIII. Louis LE CARON, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Malhaise, etc., conseiller du roi au Grand Conseil, par provisions du 20 avril 1692, bailli de Beauvais et lieutenant général de police de cette ville, décédé le 9 octobre 1733. De Catherine DE REGNONVAL, qu'il avait épousée par contrat du 16 avril 1703, il laissa dix enfants, entre autres :

- 1^o Jean-Toussaint, qui suit;
- 2^o Catherine LE CARON, mariée le 10 août 1729 à Isaac DE MALINGUEHEN, baron de Brétizel;
- 3^o Marie-Françoise LE CARON, femme de Louis DE MORDANT, chevalier, seigneur de Farguette, lieutenant général au bailliage de Vernon.

XIV. Jean-Toussaint LE CARON, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Malhaise, etc., reçu conseiller du roi au bailliage de Beauvais, le 2 juin 1733, fut également bailli et lieutenant général de police de cette ville. De son union avec Marie-Marguerite DANSE DE BOULAINES, contractée le 6 février 1741, il laissa entre autres enfants :

- 1^o Louis-Lucien, qui suit;
- 2^o Françoise-Gabrielle LE CARON, femme de François DE LA MOTTE, vicomte de Flomond, maréchal de camp dans la compagnie écossaise des gardes du corps du roi, chevalier de Saint-Louis.

XV. Louis-Lucien LE CARON, chevalier, seigneur de Troussures, Monchy, Boulaines, etc., lieutenant particulier au bailliage de Beauvais, fut jeté dans les prisons de Chantilly pendant la Terreur, exerça, de 1795 à 1800, les fonctions de juge au tribunal civil de Beauvais, puis celles de président de ce même tribunal jusqu'à son décès, arrivé le 24 février 1821. De son union avec Françoise LE MARECHAL DE FRI-COURT, qu'il avait épousée par contrat du 11 avril 1779, il laissa :

- 1^o Toussaint, qui suit;
- 2^o Foi LE CARON DE TROUSSURES, femme d'Adrien LE VAILLANT DE BOVENT, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, d'abord capitaine dans l'artillerie de la garde, puis inspecteur des forêts, député de l'Oise en 1829.

XVI. Toussaint LE CARON DE TROUSSURES, III^e du nom, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Élève de l'École polytechnique, officier du génie, il fit la campagne d'Eylau et celles d'Espagne comme aide de camp du maréchal duc de Dalmatie; chef de bataillon au 53^e de ligne, il prit sa retraite en 1824 et mourut au château de Troussures, le 22 mai 1836. Il avait épousé, à Amiens, par contrat du 19 août 1828, Pauline MOREL DE BONCOURT et laissa les enfants ci-après :

1^o Louis, qui suit;

2^o Ferdinand LE CARON DE TROUSSURES, chevalier, élève de Saint-Cyr, officier d'infanterie; démissionnaire au mois de janvier 1861; capitaine adjudant-major, puis chef de bataillon aux zouaves pontificaux. Après la prise de Rome par l'armée piémontaise, 20 septembre 1870, il rentra en France avec son régiment et était lieutenant-colonel lorsqu'il fut tué au combat de Loigny, le 2 décembre 1870. Sa brillante conduite, lors de la bataille de Mentana, dans les États pontificaux, en 1867, l'avait fait nommer commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand et de l'Aigle d'Este.

XVII. Louis LE CARON DE TROUSSURES, III^e du nom, comte de Troussures, élève de l'école de Saint-Cyr, officier de cavalerie, démissionnaire au mois d'août 1862. Par bref du 20 septembre 1887, S. S. le Pape Léon XIII lui a conféré le titre héréditaire de COMTE, en récompense des éminents services qu'avait rendus à l'Église et au Saint-Siège son frère, le commandant de Troussures, pendant les dix années qu'il avait passées à Rome, dans le régiment des zouaves pontificaux. Il a épousé, le 26 septembre 1865, Geneviève LOÛET DE TERROUENNE, et en a eu trois enfants, savoir :

1^o Pierre LE CARON DE TROUSSURES, né le 9 juillet 1866;

2^o Étienne LE CARON DE TROUSSURES, né le 11 mars 1870;

3^o Fernand LE CARON DE TROUSSURES, né le 12 mars 1872.

CATOIRE DE BIONCOURT

BOULONNAIS, PONTIEU, LORRAINE ET RUSSIE

SEIGNEURS DE LA BARONNIE DE BIONCOURT; SEIGNEURS DE GUYPÉTUN, FOUQUEHOVE,
DELME, PUISIEUX, CHOCOURT, ALAINCOURT, RENEL, MOULAINVILLE ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *d'argent, à un mont de sinople de six coupeaux, accosté de deux lions de gueules affrontés; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or, accosté de deux étoiles d'argent. — Couronne : de Comte. — SUPPORTS : deux lévriers.*



Le nom de CATOIRE est fort ancien dans la partie du nord de la France, connue sous les noms de Boulonnais et de Ponthieu, et a été porté par une ancienne famille dont l'origine connue remonte à l'année 1250, époque à laquelle Jean CATOIRE tenait une terre sise à Montigny, et dépendant de l'abbaye de Dommartin (*Recherches sur les Comtés de Boulogne, de Ponthieu, etc.* t. I).

En 1361, vivaient à Wimille, Chrétien CATOIRE et ses deux fils Jean et Jean CATOIRE; à la suite d'une enquête ouverte au monastère de Wimille, par Thomas du Castel, lieutenant du Sénéchal de Boulogne, messeigneurs de Berghettes, chevalier; Borgne de Ramentin, Jehan de la Verdevoie, Thomas de Hesnigneul, Robert le Jeune, Robert le Maigne, Perron Boullon, Jehan de la Personne, Mahieu Pochole et Robin le Jeune, francs-hommes de la Cour de Boulogne, réunis en cette ville, rendirent, le 13 juillet 1348, un jugement qui déclara Chrétien CATOIRE et ses deux fils Jehan et Jehan CATOIRE, *purs, innocents et déchargés* de l'accusation du meurtre qu'ils étaient soupçonnés d'avoir commis, à Wimille, sur la personne de Jean JOBELIN dit VETOUSY.

Le dit jugement fut confirmé, approuvé et rendu exécutoire par *vidimus* de Jean le Bon, roi de France, donné et scellé à Paris, au mois d'août 1361. (*Trésor des Chartes des rois de France*, aux Archives nationales, à Paris. — Registre J.J. 89, folio 313 recto).

Peu de temps après, l'an 1381, Simon CATOIRE et Baudet CATOIRE, gentilshommes, ayant été faits prisonniers en la ville de Saint-Quentin, pour avoir tué dans une rixe un gentilhomme nommé Robin, lequel avait insulté la fiancée dudit Simon, obtinrent remise de leur peine, par charte du roi Charles VI, donnée au mois d'août de l'an de grâce 1381, en mandement au bailli de Vermandois (*Trésor des Chartes, des rois de France, Registre coté 119*).

Par une charte signée et scellée à Paris, le 17 décembre 1426, Henri VI, roi de France et d'Angleterre, accorda pardon et rémission à Jehan CATOIRE, homme d'armes du sire de Crèvecœur, natif de Coucy (Picardie), âgé d'environ 28 ans, marié et père d'un jeune enfant, de

certaines délits de complicité dont il avait été accusé, entre autres, d'avoir, étant alors homme d'armes du sire de Crèvecœur (1) et en garnison à Breteuil (Beauvoisis), été témoin d'un coup d'épée donné à un homme d'armes soupçonné d'appartenir au parti des Armagnacs ennemis du roi, par quatre de ses compagnons, aussi hommes d'armes du sire de Crèvecœur et tenant garnison audit Breteuil.

(*Trésor des Chartes des rois de France*, aux *Archives nationales à Paris*, registre J.J. 173, folio 283).

Guillaume CATOIRE, écuyer, était seigneur de Gypétun et d'un autre fief dépendant de la seigneurie de Fiennes, en 1432, aux droits de Pierre CATOIRE, prêtre, son frère, fils tous deux de N. CATOIRE et de demoiselle Catherine DU SART (*Recherches généalogiques sur les Comtés de Ponthieu, de Boulogne etc.* t. I). Il eut pour enfants :

- 1° Jacques, qui suit;
- 2° Boniface CATOIRE que l'on trouve nommé dans une charte originale de l'an 1436 passée en la ville d'Amiens.

Jacques CATOIRE, écuyer, seigneur de Gypétun et de Fouquehove, vivant en 1477, fut père de deux enfants, savoir :

- 1° Colnet CATOIRE, écuyer, seigneur de Gypétun et de Fouquehove, après la mort de son père, dont on ne connaît pas la destinée;
- 2° Nicolas qui suit.

Nicolas CATOIRE, écuyer, possédait une maison en la ville d'Outreau, près Boulogne, et des censives à Audenaere, aux droits de Fremin du Hil, en 1505 (*Terrier de Saint-Wulmer à la Bibliothèque d'Arras*).

Il a laissé un fils :

Pierre CATOIRE, juge en la Cour du bailliage de Fiennes, près Boulogne, qui figure dans une sentence du bailli de cette ville, en date du 15 juin 1518. Il a eu pour enfants :

- 1° Guillaume, qui suit;
- 2° Jean CATOIRE, qui tenait un fief à Wimille, en 1583.

(1) Jean, sire de CRÈVECŒUR et du Thois, chevalier, conseiller et grand chambellan du roi et du duc de Bourgogne, capitaine de Compiègne, commandait, en 1421, les troupes de ce prince et gouvernait pour le roi d'Angleterre, en 1428, la ville et le comté de Clermont. Il fut créé chevalier de la Toison d'Or en 1435, prit part à toutes les expéditions militaires qui se firent depuis contre les Anglais, et mourut vers l'an 1441, laissant postérité de Bonne DE LA VIEFVILLE sa femme.

Guillaume CATOIRE laissa pour fils :

Nicolas CATOIRE qui tenait un fief à Auvringhen en 1626.

En 1639 Adam CATOIRE, probablement frère du précédent, servait dans une compagnie de 500 hommes de guerre français, sous la charge du comte de CHAROST, gouverneur de la ville et citadelle de Calais, dont la monstre et revue fut faite dans ladite ville, le 25 mai 1639 (*Titre original*). Dans ce rôle figurent un grand nombre de nobles de la province de Picardie.

A partir de cette époque, la famille CATOIRE disparaît du Boulonnais et de la Picardie, et l'on retrouve ses descendants fixés en Lorraine, où ils possédèrent des fiefs importants, occupèrent des positions élevées, acquirent dans l'industrie des salines une grande réputation, et contractèrent des alliances nobles.

Cette famille, dont les descendants existent encore, en France et en Russie, s'est divisée en deux branches principales, l'aînée, qui a résidé plus particulièrement à Verdun où elle s'est continuée jusqu'à nos jours, et la cadette, connue sous les noms de CATOIRE DE BIONCOURT, qui s'est fixée à Metz, d'où elle a passé en Russie.

Elle établit sa filiation à partir de Jean-Baptiste CATOIRE rapporté ci-après.

Ses titres de noblesse sont conservés aux Archives départementales de Nancy (Boîtes 206, 12, 263, 11,019, 11,009 et séries D 46, D 72, D 76, G 483), et c'est d'après la communication qui nous en a été faite, que nous avons pu établir ladite filiation.

FILIATION

BRANCHE AÎNÉE, A VERDUN

PREMIER DEGRÉ

1. Jean-Baptiste CATOIRE, né à Péronne vers 1650, vint se fixer à Verdun où il devint directeur de l'hôpital du Roi, et épousa : 1^o Marguerite LAMBERT ; 2^o Anne-Marie FOUCAULT. Il est mort le 19 mars 1718, laissant pour fils :

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Jean-Baptiste-César-Auguste CATOIRE, né le 21 janvier 1696, receveur des finances à Verdun, qui épousa : 1° Anne-Marie BALLON; 2° Élise ROUYER; 3° N. MORIN; il est mort le 15 juin 1760, laissant pour enfants :

Du premier lit :

1° Jean-Baptiste-Henri-César qui va suivre ;

Et du deuxième lit :

2° Marie-Anne CATOIRE, mariée le 2 octobre 1757, à Gabriel-François CLAUDOT, écuyer, seigneur de Robert-Espagne, bailli de Croix-Fontdunet ;

3° Jean-Baptiste-Nicolas CATOIRE, auteur de la BRANCHE CADETTE DE CATOIRE DE BIONCOURT, dont la filiation sera rapportée ci-après ; *non!*

4° Jean-Baptiste-François CATOIRE, banquier du roi, à Verdun, épousa Madeleine HENRY, dont il eut :

A. Romuald CATOIRE, non marié ;

B. Robert CATOIRE, mort sans enfant ;

C., D. Et deux filles, non mariées.

TROISIÈME DEGRÉ

III. Jean-Baptiste-Henri-César CATOIRE, écuyer, seigneur de Moulainville, né le 11 octobre 1720, conseiller du Roi, receveur des finances par cession de son père, moyennant 16,000 livres, puis trésorier de France à Metz, et enfin conseiller-secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France, par provisions du 7 avril 1773. Il épousa : 1° Jeanne-Marie-Reine MANGIN, fille de noble François MANGIN, ancien échevin de la ville de Verdun, et d'Agathe Humblot; 2° Anne de SAINT-BEAUSSANT, dont il n'eut pas d'enfants, et mourut le 7 ventôse an IV (1796). De la première union sont nés quatre enfants, savoir :

1° Anne CATOIRE, née en 1753, mariée à François-Xavier HÉMAR;D ;

2° Jeanne-Marie CATOIRE, née le 25 octobre 1753, mariée à François-Michel GALLOIS DE BONVILLER, écuyer ;

3° François-Marie-César CATOIRE, colonel du génie, épousa Julie LA JEUNESSE DE VARENNES, mort à Saint-Dominique, sans enfants, en 1802 ;

4° Jean-Baptiste-Dominique CATOIRE DE MOULAINVILLE, né le 4 août 1762, reçu avocat au parlement de Metz le 24 novembre 1783, procureur du Roi au bailliage de Verdun, par provisions du 11 mars 1789, épousa Louise-Françoise-Antoinette DE MORLAND; il fut membre du Corps législatif et mourut à Verdun le 14 mai 1803; il laissa pour enfants :

A. Elisabeth-Césarine CATOIRE DE MOULAINVILLE, née en 1797, morte sans alliance ;

B. Pierre-Marie-César CATOIRE DE MOULAINVILLE, né le 31 mai 1799, épousa Eulalie CAUTREY et mourut le 26 juillet 1853, sans enfant ;

x 20 mai 1746
reçu le 21 juin
+ en charge le 15 juin
1760

C. Anne-Marie-Hermance CATOIRE DE MOULAINVILLE, née en 1802,
mariée à Hippolyte LAMBIN D'ANGLEMONT ;
5° François-Clément CATOIRE DE MONCEL, dont l'article suit.

QUATRIÈME DEGRÉ

IV. François-Clément CATOIRE DE MONCEL, né le 23 novembre 1763, mort le 26 décembre 1843, receveur des finances au bureau de Verdun, par cession de son père, en date du 12 décembre 1788, épousa Louise DE FUYE, fille de Pierre de Fuye, écuyer, seigneur de Tourteron et de Saint-Pierremont, et d'Angélique Marie-Françoise de Chartogne, dame de Tourteron. Il a eu pour enfants :

- 1° Antoine-Henri CATOIRE DE MONCEL, né en 1792, officier d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, retiré du service à la suite d'une blessure reçue à la bataille de Mohilew, mort sans alliance en 1863 ;
- 2° Marie-Jeanne CATOIRE DE MONCEL, femme de Louis-Antoine PIERSON, docteur en médecine, mort en 1870 ;
- 3° Clotilde-Antoinette CATOIRE, morte sans alliance en 1854 ;
- 4° François-Victor qui suit ;
- 5° Louise-Appoline, femme de Louis-Belloni baron BELLAVÈNE, morte en 1832, dont :
 - A. Marie-Émilie BELLAVÈNE, mariée le 17 mai 1848, à Louis-François-Lucien PETITOT, autorisé, par décret du 6 février 1850, à prendre le nom de Bellavène ;
 - B. Marie-Ernestine BELLAVÈNE, mariée le 28 décembre 1852, à M. Charles-Jean-Marie DE ROSTANG.
- 6° Françoise-Julie CATOIRE, mariée à son beau-frère, le baron BELLAVÈNE, morte le 2 janvier 1871.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. François-Victor CATOIRE DE MONCEL, né le 27 juillet 1793, a épousé à Aubréville (Meuse) le 27 août 1822, demoiselle Marie-Anne-Charles DE CHARTOGNE, fille de Claude-Antoine-Victoire de Chartogne, écuyer, et de Catherine Lombal, dont il a eu neuf enfants, savoir :

- 1° Louise-Esther CATOIRE, née le 27 août 1823 ;
- 2° Henri-Gustave CATOIRE, né le 4 juin 1826, décédé le 31 août suivant ;
- 3° Joséphine-Louise CATOIRE, née le 9 mai 1827 ;
- 4° Marie-Clémentine CATOIRE, née le 13 août 1829, religieuse ;
- 5° Louis-Belloni CATOIRE, né le 27 février 1831, capitaine d'infanterie, marié à Adolphine JACQUÉ, mort le 11 octobre 1887, laissant une fille ;
- 6° Julie-Mathilde CATOIRE, née le 12 décembre 1835, décédée le 2 juillet 1836 ;
- 7° Louis-Marie-Gustave CATOIRE, né le 28 avril 1837, marié à Marie-Amélie ROBERT, mort le 1^{er} janvier 1877, laissant une fille ;
- 8° Louis-Ange-Edmond CATOIRE, né le 8 décembre 1839, receveur des domaines à Sedan ;
- 9° Ludovic CATOIRE, né le 25 décembre 1843.

BRANCHE CADETTE

DE

CATOIRE DE BIONCOURT

IV

TROISIÈME DEGRÉ

~~III~~ Jean-Baptiste-Nicolas CATOIRE, né le 25 juillet 1730, seigneur de la baronnie de Bioncourt et Allaincourt (1), des fiefs de Delme, Puisieux, Chocourt et autres lieux, fut d'abord avocat au Parlement, puis avocat du Roi au bureau des Finances de Metz, le 14 ^{juillet} ~~juin~~ 1767, ^(provisions du 29 avril) et enfin, procureur au siège royal des Eaux et Forêts de Metz ^(dans l'acte de baptême de son fils en 1757).

Il avait conçu le projet généreux de rendre la petite rivière de la Seille navigable et flottable. Ses premières tentatives semblaient annoncer un résultat heureux.

Le 20 novembre 1778, on vit arriver à Metz, à la retenue des eaux de la Seille, au-dessus du pont des Arènes, quatre trains de bois, que M. CATOIRE avait fait descendre sur cette rivière depuis Bioncourt, à neuf lieues de Metz, et qui avaient franchi des obstacles insurmontables. L'Académie messine, voulant encourager l'auteur d'un projet aussi hardi, lui accorda, par sa délibération du 25 novembre suivant, un de ses jetons en or. M. CATOIRE sacrifia vainement une partie de sa fortune, et ses tentatives furent abandonnées. (Voir la *Biographie du Parlement de Metz*, par Michel, p^o 72).

Il avait rendu foi et hommage au Roi pour la Baronnie DE BIONCOURT et dépendances, le 6 mai 1772; il la possédait encore en 1780; le revenu en était de 2,740 livres 15 sols de France (*Archives de Nancy*).

(1) La baronnie de Bioncourt, en Lorraine, diocèse de Toul, située sur la rivière de Seille, à trois lieues nord-est de Nancy, et à deux lieues sud-ouest de Château-Salins, fut l'apanage d'une vieille maison de chevalerie de l'ancienne Lorraine, qui s'éteignit au xvi^e siècle dans la maison de Custine.

Geoffroy de Bioncourt, chevalier, vivant en 1240, épousa Catherine de LENONCOURT, et en eut: André de Bioncourt, qui eut pour femme Huard de Serrières; et Jeannette de Bioncourt, qui se maria avec Henry de Guermange, chevalier en 1340, fils de Rodolphe de Guermange et de Jeanne de Serrières; sa postérité posséda les seigneuries de Bioncourt et de Guermange jusqu'en 1540, époque à laquelle Hanus de Guermange n'ayant laissé d'Alix de Bioncourt, sa femme, qu'une fille, nommée Françoise, leur héritière universelle, celle-ci porta toutes ses seigneuries à la maison de CUSTINE par son mariage avec Martin de CUSTINE, baron de Couis, dont sortirent: Adam de CUSTINE et Jean de CUSTINE, des mains desquels ce fief sortit pour devenir la propriété des Marquis de BASSOMPIERRE, en 1727, puis, en 1728, celle de François-Emanuel de LIGNY, et enfin, le 30 avril 1767, par acte passé devant Billecard, notaire à Nancy, celle de la famille CATOIRE. (*Extrait du manuscrit original de Dom Pelletier, à la Bibliothèque départementale de Nancy.*)

est l'auteur de Verdun (a) son père avait 10 ans?

(a) était fils (et non frère) de Jean Baptiste Henri Cesar Catoire alors "entrepreneur des lits pour le Roy"

lequel avait acquis les charges de Trésorier de France, général des Finances et Grand Voyer au bureau des finances de la G^{te} de Metz pour provisions du 20 mai 1746.

[Reçu le 21 juin 1746 + en charge le 15 juin 1760 et remplacé après décès par le sr Fromentin, reçu le 18 nov. 1760 — selon certificat du sr Degoutin, proc^o du Roi audit bureau des finances]

C'est en 1780 que cette terre fut vendue à Antoine-André Chappé, conseiller du Roi à la chancellerie de Metz, (lequel en fit foi et hommage au Roi le 27 mai 1785) par dame MILETY, femme séparée quant aux biens du sieur CATOIRE, qui réserva toutefois à son beau-fils Jean-Baptiste-Louis-César, de porter le nom de BIONCOURT par acte passé devant M^e Anthoine, notaire à Château-Salins, en date du 15 octobre 1780.

Jean-Nicolas CATOIRE a épousé en premières noces Françoise-Marguerite MANGIN, morte en 1769; et en secondes noces, en 1774, Anne-Catherine MILETY, fille de François Miletty, conseiller de la ville de Verdun, et de Marie Rutant, laquelle fit une vente de bois au Roi, le 27 novembre 1776, pour les salines de Château-Salins; dans cet acte, M. CATOIRE est qualifié de membre de l'Académie royale des sciences et arts de la ville de Metz.

Il mourut, en 1781, à Nancy, laissant, de son premier mariage, le fils qui suit. *le 30 mars*
Il était "écuyer", conseiller du Roi, son avocat au bureau des finances de la ville de Metz et d'Alsace et membre de l'Académie Royale des sciences et arts de Metz
 QUATRIÈME DEGRÉ

IV. Jean-Baptiste-Louis-César CATOIRE DE BIONCOURT, 1^{er} du nom, né le 25 août 1757, fut baptisé en la paroisse de Saint-Simplice de la ville de Metz. Il eut pour parrain Jean-Baptiste-César Catoire, conseiller du Roi, receveur de ses finances à Verdun, son aïeul paternel, et pour marraine dame Agathe Humblot, épouse de François Mangin, ancien échevin de l'Hôtel de Ville de Verdun, son aïeule maternelle. (Actes de l'état-civil de la ville de Metz.)

Il fut reçu licencié ès lois le 1^{er} avril 1786, puis avocat au Parlement, et enfin, avocat du Roi au bureau des Finances de Metz, le 22 septembre 1786, au lieu et place de son père. *(A)* Avocat général au bureau des Finances des évêchés de Metz et d'Alsace; il fut directeur de la saline de Moyenvic, administrateur général des salines de l'Est, et, sous l'Empire, ambassadeur de la République Helvétique (*Biographie des hommes marquants de l'ancienne Lorraine*, 1829); il est mort à Paris le 9 octobre 1825.

Il avait épousé, en 1780, dame Marie-Andrée-Germaine VINCENT, dont il eut entre autres enfants :

1^o Jean-Baptiste-Henri-Marie CATOIRE DE BIONCOURT, né le 1^{er} mai 1782, qui épousa, en 1803, Marie-Sophie GILBERT, décédée à Colmar, le 27 février 1827; il est mort en juin 1864. Ils eurent pour enfants :

(A) *dispensé comme noble des preuves du droit de marquer sa noblesse lors de son admission à la charge anoblissante de son père, par arrêt du 14 août 1786*
 (Arch. Nat. E 2631)

- A. N. CATOIRE DE BIONCOURT, enseigne de vaisseau, mort en 1820 ;
- B. Ferdinand CATOIRE DE BIONCOURT, jésuite, mort à Anvers ;
- C. Henri CATOIRE DE BIONCOURT, professeur de droit à Strasbourg, mort en Amérique en 1872 ;
- D. Armand CATOIRE DE BIONCOURT, officier, mort en Algérie ;
- E. Élisabeth CATOIRE DE BIONCOURT, mariée : 1^o à M. JOLLY DE SAILLY ; 2^o à M. DUCREU. Du premier lit vinrent : Raymond, Marcelle et Maurice. ce dernier décédé ;
- F. Camilla CATOIRE DE BIONCOURT, mariée à M. GOUSON, dont la fille Suzanne a épousé M. DE LA ROBERTIE.

- 2^o Marie-Étienne-Justine CATOIRE DE BIONCOURT, née le 6 février 1786 à Château-Salins, mariée : 1^o le 27 juillet 1803 à Antoine-Charles-Joseph JODELOT, mort le 8 octobre 1806 ; 2^o le 26 avril 1815, à Raoul-Alexis MATHIEU, major d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur ; ils ont eu pour fils : Henry MATHIEU, ingénieur civil, officier de la Légion d'honneur ;
- 3^o Marie-Stéphanie-Alphonsine CATOIRE DE BIONCOURT, qui fut mariée, le 10 septembre 1814, par contrat passé devant Rollé, notaire royal à Metz, avec Nicole-Joseph DU RIEU DE POUILLY, né en 1789, qui fit, comme officier, toutes les guerres de l'Empire, assista à dix-huit combats, quitta le service en 1814, et se retira dans ses foyers ; il administra pendant neuf ans la commune de Pouilly, et fut juge de paix, jusqu'en 1830, du canton de Verny. Il appartenait à une très vieille famille du Rouergue et de la Lorraine, qui porte pour armes : *d'argent, à trois fasces d'azur, au chef du même chargé de fleurs de lis d'or* (1) ;
- 4^o Jean-Baptiste-Marie-Auguste qui a continué la descendance ;
- 5^o N. CATOIRE DE BIONCOURT, mariée à M. BERTRAND.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. Jean-Baptiste-Marie-Auguste CATOIRE DE BIONCOURT est né à Moyenvic, canton de Vic, département de la Meurthe, le 14 octobre 1789. Vers l'année 1817, il a émigré en Russie et s'est fait naturaliser Russe en 1825. Il est mort à Moscou, le 30 mai 1831 (*), et il y est enterré ; sa pierre tombale porte : CATOIRE DE BIONCOURT. Il avait épousé, le 19 février 1821 (*), Anne-Julie LEVÉ, dont il eut quatre enfants, savoir :

- 1^o Charles-Jean-Baptiste CATOIRE, né à Moscou le 3/15 avril 1822 ; il avait épousé, le 3/15 octobre 1843, demoiselle Cécile DEPRET, fille de Philippe Depret et de Adelaïde-Anne Riss. Il est mort à Paris, où il s'était fixé. Sa veuve et ses enfants sont fixés à Paris.

(1) Ce sont ces armoiries que l'auteur de la *Biographie du Parlement de Metz* a attribuées par erreur à la famille CATOIRE DE BIONCOURT.

(*) Vieux style.

- 2° Jules-Constantin CATOIRE, né à Moscou le 3/15 octobre 1823 ; il avait épousé, le 8/20 avril 1852, Marie-Louise URBAIN, fille de Charles Urbain et de Caroline Riss. Il est mort à Moscou le 15/27 décembre 1876. Sa veuve et ses enfants sont fixés à Lyon.
- 3° Aimé-Léon CATOIRE, né à Moscou le 3/15 janvier 1827 ; il a épousé, le 26 novembre 1855, Elisabeth-Anne-Sophie LEVÉ, fille de Georges-Thomas Levé et de Marie Forber. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1881 et chevalier de Saint-Stanislas de Russie en 1886, conseiller de commerce en 1887. Cette famille est fixée à Moscou.
- 4° Henry-Auguste qui suit :

SIXIÈME DEGRÉ

VI. Henry-Auguste CATOIRE, né à Moscou le 22 juin 1829 (*), avait épousé, le 27 avril (*), 1862 Marie-Sophie DEMONCY, fille de M. Alexandre Demoncy et de Sophie Hirsch. En 1882, il fut nommé chevalier du Saint-Sépulcre, et en 1883 chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Le premier de ces brevets porte CATOIRE DE BIONCOURT. Il est mort dans sa propriété d'Assorino, près Moscou, le 24 septembre 1887 (*).

Il eut un fils qui suit.

SEPTIÈME DEGRÉ

VII. Alexandre-Auguste CATOIRE DE BIONCOURT, né à Moscou le 25 avril (*) 1863. Ayant terminé ses études à la faculté de philologie de l'université de Moscou, en mai 1887, il fut nommé, en 1888, directeur du comité des prisons de Zwenigorod, juge de paix honoraire à Bronnitsa et Chevalier des ordres du Saint-Sépulcre et de Saint-Grégoire; en 1889, il fut nommé juge de paix du district de Zwenigorod. Il a épousé, le 29 novembre 1888, à Paris, Gilone-Henriette-Marie d'HARCOURT, fille du comte Bernard d'Harcourt et d'Elisabeth de Saint-Priest (1). C'est à cette époque que, par un oukase personnel de Sa Majesté l'Empereur de Russie, il fut autorisé à reprendre le nom de BIONCOURT que portait son bisaïeul, et que son aïeul avait omis de prendre en se faisant naturaliser Russe. Par cet oukase, il est seul autorisé à le porter ainsi que sa mère et sa descendance.

(*) Vieux style.

(1) Le comte Bernard d'HARCOURT, ancien ambassadeur à Rome et à Londres, est fils du duc Eugène d'HARCOURT, qui a été ambassadeur à Madrid et à Rome.

Elisabeth DE SAINT-PIREST est fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, membre de l'Académie française, lequel était fils d'Armand, comte DE SAINT-PIREST, conseiller d'État au service de Russie, gouverneur de Volhynie et Podolie, et de la princesse Sophie Galitzine.

Sa fille Olga, sœur du comte Alexis, était mariée au prince Basile Andréewitch DOLGOROUKY, chef des gendarmes à Saint-Pétersbourg.

DE CHABOT DE TOURRETTES

ET DE SOUVILLE

COMTÉ DE NICE ET GATINAIS

COMTES DE TOURRETTES ET DE PEILLON; BARONS DE CARNET, EN GUIENNE; SEIGNEURS DE LA FONS OU LAFFONS, DE SOUVILLE, DE REVEL, DE BAUSSON, DE SAINT-JEAN, D'AURELLES, LA CAINÉE, DE SCORTINAL, DE BELLEPLAINE, DE SAINT-ANDRÉ, DE CHATEAUNEUF, DE FALICON, DE FRESNAY-L'AUBRY, DU COLOMBIER, DE LA BROSE, DE LA GRANGE, DE NACELLE, DE LA VICOMTÉ DE VAUX, DE GAUVILLE, DE FRÉVILLE, DE THEUVILLE, DE LA MOTTE, D'ESTOUY, ETC.



ARMES : *D'azur, à une étoile d'or, chargée d'une tour de gueules.* — COURONNE : *de comte.*
SUPPORTS : *deux lions.*



ETTE famille qualifiée d'ancienne extraction dans un arrêt de noblesse de l'année 1641, dont l'original nous a été communiqué, est une branche cadette de l'antique maison des CHABAUD ou CHABOT (1), comtes de Tourrettes, au comté de Nice.

Cette maison s'est divisée en deux branches principales, savoir :

1° La *branche aînée* des seigneurs comtes de Tourrettes, qui s'est éteinte à la fin du xvii^e siècle.

2° La *branche cadette* des seigneurs de Lafons et de Souville, qui passa du comté de Nice dans la province du Gâtinais, où elle devint en peu de temps, en possession d'un nombre considérable de fiefs importants; cette branche s'est continuée jusqu'à nos jours.

La noblesse de race de cette famille a été reconnue par trois arrêts de maintenue en date des 9 juillet 1634, 16 mai 1641 et 8 juillet 1667. (*Titres originaux communiqués.*)

Cette maison a fourni, huit chevaliers de Malte dont plusieurs commandeurs de l'ordre.

Le plus ancien personnage connu est Pierre CHABAUD, consul de Nice, en 1210.

Raimond CHABAUD, seigneur de Tourrettes, fit son testament le 4^{er} juillet 1223, en faveur de ses fils Milon et Geoffroy CHABAUD. (*Copie certifiée par l'archiviste de Nice, M. de Flamare.*)

Sa filiation suivie et non interrompue, commence à partir de :

FILIATION

I. Boniface CHABAUD, chevalier, co-seigneur de Tourrettes, par suite d'une investiture en date du 13 mai 1354, qui eut deux fils :

(1) Dans les actes écrits en langue provençale, nous trouvons l'orthographe DE CHABAUD, ceux écrits en français portent celle DE CHABOT. Le nom conserva définitivement son orthographe française, sans exception, depuis la rentrée en France d'Antoine DE CHABOT, en 1554.

- 1^o Antoine CHABAUD, co-seigneur de Tourrettes et comte de Peillon, en 1406, passa le 27 mai de ladite année un bail à Jean Vesian de Peillon. (*Copie collationnée par M. de Flamare, archiviste de Nice*);
- 2^o Mathieu qui suit;
- 3^o Pierre CHABAUD, seigneur d'Aspremont, fit donation de ce fief, le 19 mars 1406, à noble Louis Marquesan, habitant de Nice, son neveu. (*Copie collationnée par M. de Flamare, archiviste de Nice*).

II Mathieu CHABAUD, chevalier, co-seigneur de Tourrettes eut pour fils :

III. Pierre CHABAUD, écuyer, seigneur de Peillon, de Saint-André, de Châteauneuf, co-seigneur de Tourrettes, en 1483, fit donation de ses biens, le 25 novembre 1525, par devant Isoard Baudoux, notaire à Nice, en faveur de ses deux fils Jean et Mathieu. (*Copie collationnée par M. de Flamare, archiviste de Nice.*) Il laissa :

- 1^o Jean, qui suit;
- 2^o Mathieu CHABAUD, écuyer, seigneur de Peillon, d'Ascros et de Falicon, en partie, fut investi du fief de Peillon en 1538. Il épousa Honorée DE BERRE.

IV. Jean CHABAUD, chevalier, seigneur de Tourrettes, de Châteauneuf, de Saint-André, de Falicon en partie, épousa Louise DE BERRE, dont il eut :

- 1^o Honoré, qui suit;
- 2^o Antoine, auteur de la BRANCHE CADETTE DES CHABOT DE SOUVILLE, dont il sera parlé plus loin.

V. Honoré CHABAUD, 1^{er} du nom, seigneur de Tourrettes, commandeur de l'ordre de Malte, épousa, en 1552, Dorothee GIRAUDI, fille de noble Giraudi, co-seigneur du Broc. D'eux naquit :

VI. Jacques CHABAUD, chevalier, seigneur de Tourrettes, lequel épousa Marthe DE GRASSE, fille d'Honoré de Grasse, seigneur de Bierre et de Louise de Bierre-Quelongne.

Ils eurent deux fils :

- 1^o Honoré, qui suit;
- 2^o Philippe-Emmanuel CHABAUD, commandeur de Malte, en 1604, mort avant 1671.

VII. Honoré CHABAUD, II^e du nom, fut créé comte de Tourrettes, par lettres patentes de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, prince de Piémont,

comte de Nice, roi de Chypre, etc., données le 17 avril 1671, et enregistrées en la chancellerie de Turin, le 23 mai 1671, et au sénat de Nice le 9 juin suivant. (*Copie collationnée par M. de Flamare, archiviste de Nice.*)

Il est dit dans ces lettres patentes : « Ayant appris à connaître l'antique noblesse de la famille DE CHABAUD et les fidèles services qu'en diverses circonstances ses ayeux ont rendus à notre couronne depuis 350 ans, notamment notre vassal Jean CHABAUD, au siège de la ville de Nice, pour laquelle en considération de ses hauts faits, il reçut l'expression de la reconnaissance du duc Emmanuel-Philibert, notre bisaïeul ; puis Honoré, commandeur de la sainte religion de Jérusalem, et notre vassal Jacques, celui-ci pour avoir commandé les armées et suivi le duc susnommé, dans la guerre de Provence, et celui-ci comme intendant de justice ; et aujourd'hui le baron Honoré DE CHABAUD DE CARNET et SCORTINAL, en Gascogne, seigneur de Châteauneuf, lequel, à l'exemple de ses ancêtres, témoigne le plus entier dévouement à notre service, etc. »

Il eut d'une alliance inconnue une fille :

Cassandre CHABAUD, dame de Tourrettes, mariée à noble Pierre-Antoine THAON, comte de Saint-André, à qui elle apporta le fief de Tourrettes
Ainsi s'est éteinte cette branche.

BRANCHE CADETTE

DES

DE CHABOT DE SOUVILLE, EN GATINAIS

V. Antoine CHABOT, écuyer, seigneur de la Fons ou Laffons, quitta le comté de Nice, vint se fixer à Paris où il fut créé valet de chambre du roi, et il épousa, dans cette ville, par contrat du 30 mars 1554, Catherine LOMBART, fille de noble homme Jean-Antoine Lombart, valet de chambre ordinaire du roi et de Douce Vienne. Il partagea, le 12 octobre 1571, avec les frères et sœurs de sa femme, la succession de son

beau-père, il est qualifié dans cet acte *écuyer, valet de chambre du roi* : il ne vivait plus le 30 décembre 1607.

Il eut cinq enfants :

- 1^o Jacques, qui suit ;
- 2^o Paul CHABOT ;
- 3^o Suzanne CHABOT ;
- 4^o Rachel CHABOT ;
- 5^o Marguerite CHABOT.

VI. Jacques CHABOT, écuyer, seigneur de Souville, de Fresnay l'Aubry, de la Brosse, de la Grange, du Colombier, de la Turlurette et de Courguilleret, mourut avant le 30 mars 1634.

De son mariage, qui eut lieu en 1608, avec demoiselle Anne DESTIN ou d'ESTIN, fille de Pierre Destin, écuyer, seigneur et patron de Villereztz, il eut deux fils :

- 1^o Samuel, qui suit ;
- 2^o Pierre DE CHABOT, écuyer, seigneur de Fresnay-l'Aubry, nommé capitaine au régiment de Bellefons, infanterie, le 11 avril 1644, qui épousa, le 3 avril 1644, demoiselle Madeleine DE LA TAILLE, fille de Jacques de la Taille, écuyer, seigneur de Moigneville et de Madeleine de Loynes, et ne vivait plus le 25 octobre 1677. Sa veuve était alors remariée avec Joseph DE VEZIEN, écuyer, seigneur de Montégu, d'Auville et de Bazoches en partie.

Il n'eut qu'une fille :

- A. Madeleine DE CHABOT, dame de Fresnay-l'Aubry, et des fiefs de Chartrain, de Perrinet, d'Izy, du Préau et de Boins, qui épousa, le 8 novembre 1677, Jean DAUSSY, écuyer, seigneur des Coutures et de Passavant, capitaine au régiment de la Fère, infanterie.

VII. Samuel DE CHABOT, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Souville, d'Arconville, de Nacelle, du Colombier, de Gauville, des Pouillers, de Fréville, de Tournebœuf, de Corquebleroy, des Vaquins et de la Turlurette, fit hommage au roi du fief de Fréville, le 2 octobre 1637 ; il fut maintenu *comme noble*, avec Anne DESTIN, sa mère, dans l'exemption des tailles, par les élus de Pithiviers, le 19 juillet 1634 (*Titre original*) ; il fut aussi déclaré *noble d'ancienne race*, exempt du droit de franc fief, par sentence rendue à Paris, le 16 mai 1644 (*Titre original*) ; il mourut le 14 mai 1661.

Il avait épousé, le 10 avril 1632, demoiselle Suzanne DE RUNES, fille

d'Oudart de Runes, seigneur de Rebergues. Il fut père de six enfants, savoir :

- 1° Samuel, qui suit;
- 2° Louis DE CHABOT, écuyer, seigneur de la Brosse, était marié le 10 juin 1674, avec demoiselle Suzanne DE BONNARD ;
- 3° Jacques DE CHABOT, écuyer, seigneur de la Fons, vivant en 1670, mort sur mer au service du roi;
- 4° Pierre DE CHABOT, mort sans enfants;
- 5° Suzanne DE CHABOT, qui était mariée, le 1^{er} décembre 1670, avec Anne DE L'ESPINAY, ou DE LEPINAY, écuyer, seigneur de la Terrane et de la Mairie;
- 6° Madeleine DE CHABOT.

VIII. Samuel DE CHABOT, II^e du nom, seigneur de Souville, de Nacelle, de Sancheville, de la Cailletterie, etc., fut maintenu dans sa noblesse, le 8 juillet 1667.

Il épousa, 1° demoiselle Madeleine DE SARDÉ; 2° le 10 juin 1674, demoiselle Madeleine DE LA TAILLE, fille de Jean de la Taille, écuyer, seigneur de Guigneville, Oinpuis, etc.

Du premier lit est né :

- 1° Samuel DE CHABOT ;

Du second lit vinrent cinq enfants, savoir :

- 2° César, qui suit;
- 3° Louis DE CHABOT, lieutenant au régiment Royal-Artillerie, tué en 1702. au siège de Keiserwert;
- 4° Samuel DE CHABOT, religieux jacobin à Orléans en 1699 ;
- 5° Anne DE CHABOT DE SOUVILLE, mariée le 2 août 1693, à Michel DE TARRAGON, écuyer, seigneur d'Omonville.
- 6° Madeleine DE CHABOT, née le 29 septembre 1682, morte sans alliance.

IX. César DE CHABOT, écuyer, seigneur de Souville, de Nacelle et de la vicomté des Vaux, épousa : 1° le 11 février 1703, demoiselle Marie-Madeleine DE BLOSSET DE CERTAINE, fille de François de Blosset, écuyer, seigneur de Certaine, capitaine de cavalerie; et 2° demoiselle Madeleine D'ESTREZ. Il fut maintenu dans sa noblesse, le 14 avril 1707, et mourut le 15 août 1719.

Il eut du premier lit trois fils, savoir :

- 1° François, qui suit;
- 2° Louis DE CHABOT ;
- 3° Charles DE CHABOT.

X. François DE CHABOT, écuyer, seigneur de Souville, de Theuville, de Nacelle, des Veaux et de la Motte d'Estouy, né le 10 avril 1705, servit jeune comme lieutenant au régiment Royal-Artillerie; il épousa, le 10 septembre 1725, demoiselle Marie-Madeleine-Françoise D'ESTREZ DE THEUVILLE.

De ce mariage sont nés neuf enfants :

- 1° Christophe-François DE CHABOT, né le 11 mars 1729, lieutenant d'une compagnie de cent hommes au Cap Breton;
- 2° Charlemagne DE CHABOT DE SOUVILLE, né le 6 novembre 1730;
- 3° Jacques-Christophe, qui suit;
- 4° Charlemagne DE CHABOT, né jumeau avec Jacques-Christophe, le 23 novembre 1731, lieutenant au Cap Breton;
- 5° Michel-Marc-Antoine DE CHABOT DES RADRETS, né le 26 novembre 1732; mort en mai 1750;
- 6° Philippe-Jules-César DE CHABOT DE NACELLE, né le 16 septembre 1735,
- 7° Ange-Edme-Édouard DE CHABOT DES VAUX, né le 13 octobre 1740;
- 8° Aimée-Marie-Madeleine-Françoise DE CHABOT, née le 3 juillet 1726;
- 9° Marie-Adélaïde DE CHABOT DE SOUVILLE, née le 28 octobre 1736.

XI. Jacques-Christophe DE CHABOT, épousa, en 1761, Anne-Claude PELARD, dont il eut neuf enfants :

- 1° Anne-Claude DE CHABOT;
- 2° Marie-Madeleine DE CHABOT, mariée à Adrien DE PELERIN DE SAINT-LOUP;
- 3° Jacques-André, auteur du *premier rameau*, mentionné ci-dessous;
- 4° François-Augustin, auteur du *deuxième rameau*, qui suivra;
- 5° Rosalie DE CHABOT;
- 6° Antoine, auteur du *troisième rameau*, qui viendra ci-après;
- 7° Henri-Édouard DE CHABOT, né en 1781, mort sans enfants;
- 8° Augustine DE CHABOT, née en 1783;
- 9° Lubin DE CHABOT, né en 1786, qui épousa demoiselle Zoé DE CHAMPERRU, mort sans enfants.

PREMIER RAMEAU

XII. Jacques-André DE CHABOT, chevalier, né en 1769, épousa : 1° demoiselle N. DE CARNAZET, et 2° Eugénie D'ESCHALLARD. Il eut du second lit :

XIII. Jacques-Eugène DE CHABOT, né en 1824, qui a épousé, en 1843, Anna LEGROS D'IRAY, dont il a eu deux fils :

- 1° Jacques DE CHABOT, né en 1844, chef d'escadrons au 15^e chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1871, à Marie DE BOUCHER, dont il a deux enfants;

A. André DE CHABOT, né en 1874 ;

B. Anne DE CHABOT, née en 1873 ;

2° Jules DE CHABOT, né en 1845, capitaine au 20^e chasseurs, qui a épousé en 1874, Marguerite DE BUREY, dont trois enfants :

A. Pierre DE CHABOT, né en 1875 ;

B. Françoise DE CHABOT, née en 1878 ;

C. Jacqueline DE CHABOT, née en 1880.

DEUXIÈME RAMEAU

XII *bis*. François-Augustin DE CHABOT, (fils cadet de Jacques-Christophe DE CHABOT, seigneur de la Grande-Touche et de l'Arbre-Sec, et de Anne-Claude Pelard), a épousé, en 1774, Louise-André DE GARANCE, dont il a eu deux enfants :

1° Anne-Augustin, qui suit ;

2° Irma DE CHABOT, mariée à M. CHELLET DE KERDREAN.

XIII. Anne-Augustin DE CHABOT, né en 1795, a épousé, en 1830, Hortense DE MAGNY. De cette union sont issus deux enfants :

1° Gontran DE CHABOT, né en 1837, qui s'est marié en 1868, à Amélie D'ESTERNO, dont il a quatre enfants :

A. Sebran DE CHABOT, né en 1869 ;

B. Régine DE CHABOT, née en 1871 ;

C. Gérard DE CHABOT, né en 1877 ;

D. Régis DE CHABOT, né en 1881.

2° Anème DE CHABOT, née en 1835, mariée à M. DE LAPRINCERIE.

TROISIÈME RAMEAU

XII *ter*. Antoine-Jean DE CHABOT, né en 1776, eut deux enfants :

1° Ernest, qui suit ;

2° Léonie-Henriette DE CHABOT, mariée en 1827 au comte Amédée-Claude-Simon-Thibault D'ARSIGNY.

XIII. Ernest DE CHABOT, qui a épousé Louise DE L'ESTANG, dont il a eu :

XIV. Guy DE CHABOT, né en 1840.

CHANDON DE BRIAILLES

CHAMPAGNE ET BOURGOGNE

COMTES DE BRIAILLES, BARONS DE LANQUES,
SEIGNEURS DE LA TOUR DE CHANDON, DU CHANCEAU, DE CHARLIEU, DE DAVAYÉ,
DE DINECHIN, ET AUTRES LIEUX.



ARMES : d'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de trois trèfles de sable. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : deux lévriers d'argent colletés de gueules. — CIMIER : un levrier d'argent issant, tenant dans sa gueule une branche de trois feuilles de trèfle de sinople. — DEVISE : Fais ce que dois, advienne que pourra.



La maison CHANDON DE BRIAILLES est fort ancienne, puisqu'elle remonte par titres à l'époque des Croisades, et elle tire son nom d'une Seigneurie ou Maison Forte du nom de Chandon, située dans le Lionnais.

Elle a été confirmée dans les prérogatives de sa noblesse d'extraction par trois jugements de maintenue, rendus le premier en 1478, le second en 1600, et le troisième en 1667. Ses armoiries sont enregistrées à l'*Armorial général* créé en vertu de l'Édit Royal du 20 novembre 1696. Enfin, à une époque toute récente, elle a fourni de nouveau et surabondamment les preuves de son ancienne origine à l'occasion de la réception de deux de ses membres dans l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (Malte), en 1843.

Parmi les Seigneuries nombreuses et considérables que la famille CHANDON a possédées, nous nous bornerons à citer celles de Briailles, de Lanques, de la Tour de Chandon, du Chanceau, de Charlieu, de Davayé, de Dinechin, etc.

En faisant une énumération rapide des personnages distingués qui sont sortis de cette noble maison, on trouve qu'elle a produit un Chevalier de Rhodes, un Maréchal de camp, un Gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, deux Chevaliers de Malte, un Maître des requêtes qui fut successivement Président du Grand Conseil sous Henri III, et premier Président de la Cour des Aides sous Henri IV; un Lieutenant criminel à Mâcon; des Conseillers au Parlement de Dijon; des Avocats du Roi et un élu aux Etats généraux de Bourgogne; plusieurs Abbés et un Prieur d'abbaye, etc.

Au xv^e siècle, la maison DE CHANDON s'est divisée en deux branches : l'AINÉE qui a possédé et porté les titres de COMTES et de VICOMTES DE BRIAILLES, s'est éteinte dans la ligne masculine à l'époque de la Révolution de 1789, en la personne de François-Philibert DE CHANDON, Comte de Briailles, Colonel d'un régiment de hussards hongrois.

La CADETTE qui s'est continuée jusqu'à nos jours, a, par suite de l'extinction de la branche aînée, hérité des titres et prérogatives nobiliaires dont elle jouissait, et de plus elle a été élevée à la dignité de COMTE, par lettres patentes de S. S. le Pape Pie IX, en date du 4 août 1876.

La généalogie de la maison DE CHANDON a été donnée par plusieurs auteurs héraldiques estimés, et entre autres par Guichenon, dans son *Histoire de Bresse et Bugey*; par Palliot, dans son *Parlement de Bourgogne*; par la Chesnaye des Bois, dans son *Dictionnaire de la Noblesse*; et aussi dans la *Recherche de la Noblesse de Champagne*, de M. de Caumartin.

Toutes ces autorités, d'accord avec les documents historiques, établissent la filiation non interrompue de cette maison comme suit :

I. René DE CHANDON, Chevalier qui mourut à Avignon, vers 1280, des suites de blessures reçues au siège de Tunis. Il n'eut qu'une fille unique nommée Sybille, dame de Chandon, de Fleurie et autres lieux, qui, étant veuve et sans enfants, laissa ses biens à Guillaume qui suit, son neveu, fils de N. CHANDON, frère de René.

II. Guillaume DE CHANDON, Chevalier, était marié, avant la mort de Sybille, sa tante, avec noble Béatrix DE L'AUBESPIN, de laquelle il eut trois fils :

- 1° Bernard DE CHANDON, Ecuyer, qui n'eut que des filles ;
- 2° Hugues, qui suit ;
- 3° Guy DE CHANDON, Ecuyer, mort en Flandres.

III. Hugues DE CHANDON, Chevalier, épousa noble Isabeau DE BRENIEU, dont il eut trois enfants, savoir :

- 1° Charles, qui suit ;
- 2° Louis DE CHANDON, tué à la bataille de Poitiers, en 1356 ;
- 3° Angèle DE CHANDON, Religieuse, à Beaulieu.

IV. Charles DE CHANDON, Chevalier, épousa en premières noces Catherine DE GLETTINES ; et en deuxième noces, l'an 1349, Laurence DE FRANCHELINS. Il est mort en 1372, laissant de son second mariage six enfants, entre autres :

- 1° Philippe, qui suit ;
- 2° Roger DE CHANDON, Chevalier de Rhodes, mort vers 1374.
- 3° Edmond DE CHANDON, Ecuyer, qui accompagna Bertrand Duguesclin, dans toutes ses guerres en Espagne.

V. Philippe DE CHANDON épousa : 1° l'an 1372, Jeanne DE BER, morte l'année suivante ; 2° l'an 1374, noble Charlotte DU Lys, dont il eut le fils unique qui suit.

VI. Raymond DE CHANDON, Chevalier, épousa noble Vincelette DE VERGY, de l'illustre maison de ce nom qui a donné des évêques et des archevêques à la France ; il acquit la terre du Chanceau en Bourgogne, et mourut en 1426, laissant cinq enfants, entre autres :

- 1° et 2° Philippe et Albert DE CHANDON, Ecuyers, qui firent les guerres contre les Anglais ;
- 3° Michel, qui suit ;

VII. Michel DE CHANDON, Chevalier, épousa : 1° l'an 1425, noble Madeleine SEYS DE CHANCEAU DE SALORNAY ; 2° noble Éléonore DE LA PALU, le 10 juin 1427.

Il eut le fils qui suit :

VIII. Jean DE CHANDON, Chevalier, Seigneur du Chanceau et de Briailles, fut marié : 1^o avec noble Agathe DE VOUZANCES ; 2^o avec noble Jeanne RUETTE, dame de Dinechin.

Il a laissé quatre enfants, savoir :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Charles DE CHANDON, Ecuyer, Seigneur de Dinechin et de Fleurie, qui épousa Catherine DE FRANCHELINS, et fut père de :
A. Antoine DE CHANDON, Ecuyer, Seigneur de Dinechin et de Fleurie, marié à Noble Claudine DE GENOUILLY ;
- 3^o Thomas DE CHANDON, qui a formé la BRANCHE CADETTE, dont l'article viendra ci-après ;
- 4^o Guy DE CHANDON, mort sans postérité.

IX. Jean DE CHANDON, Chevalier, Seigneur du Chanceau et de Briailles, épousa, le 12 novembre 1478, noble Marguerite DE MOULINS, fille de Philippe, Seigneur de Moulins et de Marcilly, et de Perronette de la Bastie.

Il testa le 2 juillet 1502 et laissa plusieurs enfants, savoir :

- 1^o Jean, dont l'article suit ;
- 2^o Jean DE CHANDON, Prieur de Rorgues ;
- 3^o et 4^o Louis-Guillaume et Charles DE CHANDON, morts célibataires.

X. Jean DE CHANDON, Ecuyer, Seigneur du Chanceau et de Briailles, homme d'armes des ordonnances du Seigneur de la Palu, obtint des lettres du Roi, données à Blois, le 21 juin 1512, à l'effet de renouveler ses papiers terriers, afin de conserver ses droits. Il épousa, le 6 janvier 1522, noble damoiselle Marguerite DE DAMAS, de l'illustre maison des ducs de Damas, et laissa de ce mariage cinq enfants :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Pierre DE CHANDON, Prieur de Perrigny ;
- 3^o Philippe DE CHANDON, Commandeur de Saint-Antoine ;
- 4^o et 5^o, et deux filles.

XI. Jean DE CHANDON, Chevalier, Seigneur de Briailles et du Chanceau, épousa noble Pernette D'OYE, ainsi qu'il appert de son testament du 27 octobre 1586. Il eut d'elle quatre enfants, savoir :

- 1^o Claude DE CHANDON, Ecuyer, Co-Seigneur de Briailles, confirmé dans sa noblesse, par la Cour des Aides, le 2 août 1600, et marié avec Marguerite MIGNOT, dont postérité ;
- 2^o Jean, qui a continué la descendance ;
- 3^o François DE CHANDON, Chevalier, mort en Hongrie ;
- 4^o Gabriel DE CHANDON, Chevalier, Capitaine de cavalerie.

XII. Jean DE CHANDON, Chevalier, Seigneur de Briailles, fut maintenu dans sa noblesse, conjointement avec ses frères, par arrêt de la Cour des Aides du 2 août 1600. Il a épousé, le 25 juin 1601, noble Suzanne DE VENY, dont il a eu quatre enfants :

- 1^o Claude-Geoffroy, qui suit;
- 2^o Jean DE CHANDON, Prieur de Saint-Agnan de Jars en Berry, en 1653;
- 3^o Suzanne DE CHANDON, femme d'Antoine DE VICHY, Seigneur de Saint-Amant;
- 4^o Claude DE CHANDON, femme d'Antoine DE VILLIERS, Gentilhomme de la Maison du Roi.

XIII. Messire Claude-Geoffroy DE CHANDON, Chevalier, Seigneur de Briailles, Baron de Lanques, fut successivement Commandant et Major du régiment de Créquy en 1632 et 1647; Maréchal-Général-des-Logis de la cavalerie légère, de 1644 à 1648; puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, en 1662.

Il a épousé, le 1^{er} juillet 1653, noble Gabrielle DE BERMAND, fille de feu messire Claude-Louis de Bermand, baron de Lanques, et d'Elisabeth de Seraucourt, de laquelle il eut :

- 1^o François DE CHANDON, Maréchal des Camps et armées du Roi. (*Etat de la France de 1660.*)
- 2^o Henry, qui a continué la descendance;
- 3^o Claude DE CHANDON, Chevalier Comte DE BRIAILLES, Baron de Lanques, Colonel de dragons, Chevalier de Saint Louis. (WAROQUIER, *Etat de la Noblesse.*)

XIV. Henry DE CHANDON DE BRIAILLES, Chevalier, baron de Lanques, épousa par contrat du 5 novembre 1708, noble demoiselle Lazarée-Élisabeth DE CROIZIER DE SAINT-SEGRAUX, fille de Philibert de Croizier, Chevalier, Seigneur de Saint-Segraux, de Saussy, et de dame Marie-Anne Desbelin, dame de Palmaroux.

De ce mariage sont nés deux enfants :

- 1^o Philibert-François, qui suit;
- 2^o Claude-Charles DE CHANDON, Chevalier, Vicomte de Briailles, marié, le 25 septembre 1772, avec Dame Élisabeth-Catherine DE FRAIGNE, reçue Dame de la Croix étoilée de la Reine Marie-Thérèse, en 1781, dont il n'a pas eu d'enfants.

XV. Philibert-François DE CHANDON, Comte de Briailles, Baron de Lanques, de Feuillan, etc., né en 1710, fut commandant du corps royal de la cavalerie hongroise au service de la France.

Il est mort en 1789, ne laissant qu'une fille unique :

Victorine-Edmée-Adélaïde CHANDON DE BRIAILLES, qui fut mariée au Comte Eugène-Victor DE PERCY, et qui mourut en 1833. Celui-ci voulant reconnaître

les droits de son cousin, M. Paul CHANDON, aux noms et titres DE BRIAILLES, fit, sous-seing-privé, le 2 septembre 1854, la déclaration dont la teneur suit :

Je soussigné, Eugène-Victor, Comte DE PERCY, Receveur des finances à Semur, département de la Côte-d'Or, dernier descendant, par ma mère, de la famille CHANDON DE BRIAILLES, désire et déclare vouloir formellement que Monsieur Paul CHANDON (de Mordant) mon cousin, établi en Champagne, et descendant de la branche cadette, dite du Mâconnais, qui a eu pour auteurs communs avec la mienne, Jean Chandon, Seigneur de Briailles et du Chanceau et Jeanne Ruette, dame de Dinéchin (*Recherche de la Noblesse en Champagne par M. de Caumartin, en 1668, deux volumes in-folio, Bibliothèque de Paris*) reprenne et lègue à sa postérité le nom de famille DE BRIAILLES, qui se trouve éteint par suite de la mort de madame Victorine-Edmée-Adélaïde DE CHANDON DE BRIAILLES, Comtesse de Percy, de mon aïeul Philibert-François, Comte DE CHANDON DE BRIAILLES, Baron de Lanques et de mon grand-oncle le Vicomte DE BRIAILLES; qu'en conséquence, mon dit cousin Paul CHANDON s'appelle désormais CHANDON DE BRIAILLES.

Fait à Semur, sous ma signature et le sceau de mes armes, le deux septembre mil huit cent cinquante-quatre.

Vu et approuvé, Signé : Comte DE PERCY.

Ensuite est écrit : Vu par nous, Maire de la ville de Semur (Côte-d'Or) pour légalisation de la signature de M. Eugène-Victor, Comte DE PERCY, Receveur des finances dans ladite ville.

A l'Hôtel de ville, le vingt-et-un septembre mil huit cent cinquante-quatre.

Signé : JOLYOT FLORENT.

Le sous-seing privé ci-dessus a été déposé dans l'étude de M^e Jeinot, notaire à Épernay, le 11 novembre 1854, pour être mis au rang de ses minutes.

Cette déclaration de M. le Comte DE PERCY, fut renouvelée le 7 août 1859, par devant M^{es} Rocherand et son collègue, notaires à Semur.

Il résulte de ce qui précède, que la BRANCHE AÎNÉE de la maison DE CHANDON, connue sous les noms et titres de Comtes et Vicomtes DE CHANDON DE BRIAILLES, étant éteinte, ses noms et titres reviennent de droit et de fait à la BRANCHE CADETTE, seule actuellement existante, dont il va être question ci-après :

BRANCHE CADETTE

DES

COMTES CHANDON DE BRIAILLES

IX. Thomas CHANDON, troisième fils de Jean de Chandon, Seigneur du Chanceau et de Briailles, et de noble dame Jeanne Ruette, dame de Dinechin, fut Avocat du Roi au Bailliage de Mâcon. Il a épousé noble Thomasse FUSTALLIER, qui l'a rendu père de :

X. Robert CHANDON, Ecuyer, Avocat du Roi au Bailliage de Mâcon qui, de son second mariage avec noble Georgette DE CHINTRÉ, a laissé quatre enfants, savoir :

1^o Jean CHANDON, Ecuyer Seigneur de la Montagne, Conseiller en la Sénéchaussée et Présidial de Lyon, qui vint se fixer à Paris, où il exerça longtemps la profession d'avocat. Il obtint par son mérite et son talent, une charge de Maître des Requêtes, le 11 mars 1578 ; il devint ensuite Président au Grand Conseil le 29 août 1585 ; puis Maître des Requêtes honoraire le 3 juin 1587, et enfin Premier Président à la Cour des Aides de Paris, en 1592 ; charge éminente dont il se démit en faveur de son gendre, au mois d'octobre 1597. (*Mémoires de l'Etoile, tome II.*)

Il a épousé Noble Madeleine FILLEUL, morte le 12 juin 1596, de laquelle il n'a eu que trois filles. (*La Chesnaye des Bois, tome IV.*)

2^o Gratien, qui a continué la descendance ;

3^o François CHANDON, Chanoine de l'église de Mâcon ;

4^o Chrétienne CHANDON, mariée à Guillaume CHENARD, Conseiller du Roi au Présidial de Mâcon.

XI. Gratien CHANDON, Ecuyer, Seigneur d'Avayé, et Lieutenant particulier au présidial de Mâcon, épousa, vers 1596, noble Philiberte BERNARD, et eut d'elle :

1^o Thomas CHANDON, Seigneur de Davayé, et Lieutenant civil et particulier à Mâcon, qui se maria avec Gabrielle ROGER DE CHANLECY ;

2^o Pierre, dont l'article suit ;

3^o Nicolas CHANDON, Doyen de Mâcon, agent du Clergé de France, Prieur de Ratenel, de Commagny et de Saint-Honoré, et abbé de Saint-Pierre de Lestrie.

XII. Pierre CHANDON, Ecuyer, Conseiller au Parlement de Dijon, se maria deux fois dans cette ville : 1^o l'an 1601, avec noble Marguerite d'ESCRIVIEUX; 2^o l'an 1630, avec noble Hélène DE RIGNEY, de laquelle il eut :

- 1^o Nicolas-Claude CHANDON, Ecuyer, né en 1632, Avocat, puis Conseiller du Roi au bailliage de Dijon.
- 2^o Jean, dont l'article suit;
- 3^o Anne-Philiberte CHANDON.

XIII. Jean CHANDON, Ecuyer, vivant à Cluny, épousa noble BARBE DU CHESNE, et eut d'elle :

- 1^o Jean-Gratien CHANDON, qui fut Avocat du Roi au bailliage de Mâcon, et dont le fils aîné fut Gentilhomme de la Chambre du Roi.
- 2^o Catherin, qui suit;

XIV. Catherin CHANDON, Ecuyer, épousa en premières noces, le 17 avril 1686, noble Jeanne PERRIER, qui est décédée en 1701; et en secondes noces, le 20 mai 1703, noble Claudine BUYAT, de Mâcon. Du premier lit est issu entre autres enfants :

XV. Hubert CHANDON, Ecuyer, qui épousa noble Marie FOCART, et eut d'elle :

- 1^o Léonard CHANDON, Conseiller, Élu aux États de Bourgogne, mort sans alliance;
- 2^o Claude, qui suit;

XVI. Claude CHANDON, Ecuyer, né le 28 juillet 1731, fut Conseiller et Avocat du Roi au Bailliage de Mâcon pendant plus de vingt années. Il mourut en 1799. Il avait épousé en 1768, noble Marie-Catherine-Magdeleine DE MONLONG, dont il eut entre autres enfants :

XVII. Pierre-Gabriel CHANDON, né à Mâcon, le 14 novembre 1778; a épousé le 31 août 1816, noble demoiselle Adélaïde MOET DE ROMONT, issue d'une très-ancienne famille noble de Champagne, originaire de Hollande, anoblée par le Roi Charles VII, et maintenue dans sa noblesse en 1667. (*Recherche de la noblesse de Champagne.*)

Il est décédé le 23 juillet 1850, laissant deux fils, savoir :

- 1^o Jean-Remy-Gabriel, Comte CHANDON DE BRIAILLES, né le 13 mars 1819, reçu Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem (*Malte*), par bulles du 22 novembre 1843, décédé en 1868; a épousé le 30 décembre 1852, Aurélie-Louise MICHEAU DE CHASSY, dont il a eu deux fils;
 - A. René-François-Philibert CHANDON DE BRIAILLES, né en 1854;
 - B. Frédéric-Louis-Gabriel CHANDON DE BRIAILLES, né en 1858.
- 2^o Paul, qui suit;

XVIII. Paul, Comte CHANDON DE BRIAILLES, né le 20 avril 1821, fut reçu, comme son frère, Chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem (Malte) par bulles du 22 novembre 1843, et par lettres patentes de S. S. le Pape Pie IX, en date du 4 août 1876, il a été honoré du titre de COMTE, transmissible à ses descendants mâles par ordre de primogéniture. Il a épousé, le 24 janvier 1849, Marie DE MORDANT DE MASSIAC, fille de Alexandre-Barbe-Adélaïde-Louis, Marquis de Massiac, et d'Antoinette-Agathe Lallemant de L'Estrée.

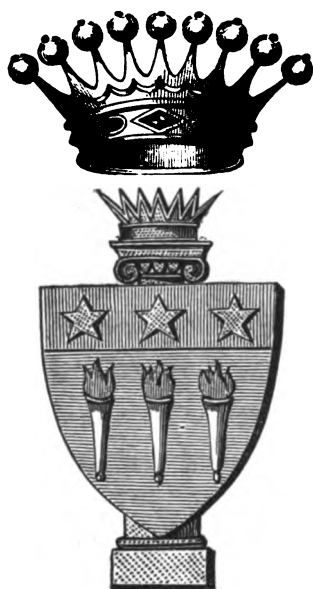
De ce mariage sont nés six enfants, entre autres :

- 1^o Raoul, Vicomte CHANDON DE BRIAILLES, né le 23 février 1850;
- 2^o Gaston, Baron CHANDON DE BRIAILLES, né le 4 août 1852;
- 3^o Marie CHANDON DE BRIAILLES, mariée, le 27 octobre 1875, à Arthur-Amédée, Vicomte DE MAIGRET, Comte du Saint-Empire;
- 4^o Jehanne CHANDON DE BRIAILLES, mariée, le 1^{er} mai 1876, à Joseph-Octave-Gaston, Baron DE MAIGRET, Comte du Saint-Empire;
- 5^o Hélène CHANDON DE BRIAILLES;
- 6^o Jean-Remy, Chevalier CHANDON DE BRIAILLES, né le 30 octobre 1869.



DE CHANSIERGUES

VIVARAIS EN LANGUEDOC



ARMES : d'azur, à trois flambeaux d'argent allumés de gueules; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or. — SUPPORTS : deux corneilles au naturel. — L'écu accolé, d'une colonne d'argent, la base et le chapiteau d'or, sommé d'une couronne antique de fer. — COURONNE : de comte. — DEVISE : *Lux amicis, hostibus ignis*. — CRI : *Virtus cognita*.



A famille DE CHANSIERGUES qualifiée noble dès l'année 1427, dans le contrat de mariage de Pierre DE CHANSIERGUES, passé à Rochemaure, diocèse de Viviers, a produit un grand nombre d'officiers et de chevaliers de Saint-Louis. (*Arrêt du Conseil du Roi tenu à Versailles le 23 mai 1789*).

Elle a été maintenue dans sa noblesse « de race et lignée » par deux arrêts de la Cour des comptes,

aides et finances de Montpellier, en date des 4 avril et 3 juin 1775. (*Bibliothèque nationale, manuscrits, fonds Cherin.*) Pierre DE CHANSIERGUES testa le 20 mai 1533, à Bollène, et élut sa sépulture à Rochemaure, au tombeau de ses pères.

Parmi ses alliances on remarque les noms des plus illustres maisons, entre autres celles des Colonna d'Ornano, Bernard de Montbrison, de Rados, de Montboissier, d'Albignac, de Tournon, de Salignac-Fénelon, de Baroncelli de Javon, de la Rovère (maison des papes Sixte IV et Jules II), de Lusignan, de La Bruyère, du Pac, Lacroix de Tramayes, etc.

La branche aînée a été titrée *comte* par décret du duc de Parme, en date du 24 août 1728, en la personne de Joseph-Benoît DE CHANSIERGUES, colonel des milices du duché de Guastalla.

Joseph et Benoît, comtes DE CHANSIERGUES, obtinrent des lettres de reconnaissance de « parentelle et alliance » délivrées à Rome, le 5 août 1761, par le cardinal Colonna, avec le droit d'ajouter le nom d'ORNANO au leur, en souvenir de François DE CHANSIERGUES, fondateur des séminaires de la Providence, mort en odeur de sainteté, (*Bref de 1770, et Arrêt du Parlement de Toulouse du 4 mai 1771* ; il était fils d'Antoine DE CHANSIERGUES, dont le mariage fut célébré, le 14 février 1623, avec Marie COLONNA d'ORNANO, fille de Brancassy, capitaine dans les bandes corses, et issue du fameux Hugues COLONNA, gouverneur de l'île de Corse, souverain-comte de Corse, l'an 824 de notre ère, (*Contrat passé au Pont-Saint-Esprit (Gard) dans la maison du Roi, habitation du gouverneur ; Voir Aubais, Ordonnance de noblesse de la maison de Colonne d'Aubenas, et conséquemment de Rome*).

Le comte Louis-Ignace de CHANSIERGUES d'ORNANO, né à Guastalla, le 12 septembre 1775, officier dans les gardes du corps du duc de Parme, a épousé, le 13 Floréal an XIII (1805), au Vigan (Gard), la fille du marquis d'Albignac de Castelneau, sœur du général, dont il a eu :

Paulin comte de CHANSIERGUES d'ORNANO, mort en 1856. Il avait épousé la fille du marquis de Baroncelli de Javon, dont il a eu : Alix, Valentine, et le fils qui suit.

Albert comte DE CHANSIERGUES d'ORNANO, dernier du nom, né le

17 septembre 1853, résidant à Avignon, marié le 10 mai 1883 à
M^{lle} LACROIX DE TRAMAYES, fille de l'ancien député de Saône-et-Loire.

Guillaume DE CHANSIERGUES épousa : 1° le 28 décembre 1587, au Pont-Saint-Esprit (Gard), Isabeau DE NARDIN; 2° le 15 septembre 1614, Magdeleine DE CABIAC, qui donna naissance à la branche cadette, dite DES CHANSIERGUES DU BORD, éteinte, en 1878, à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), en la personne de Henri DE CHANSIERGUES, baron DU BORD, ancien conseiller général de la Drôme, époux de Clémentine DE JUSTAMOND, et frère de Charles, ancien sous-préfet, époux de Éléonore DE BOUFFIER.

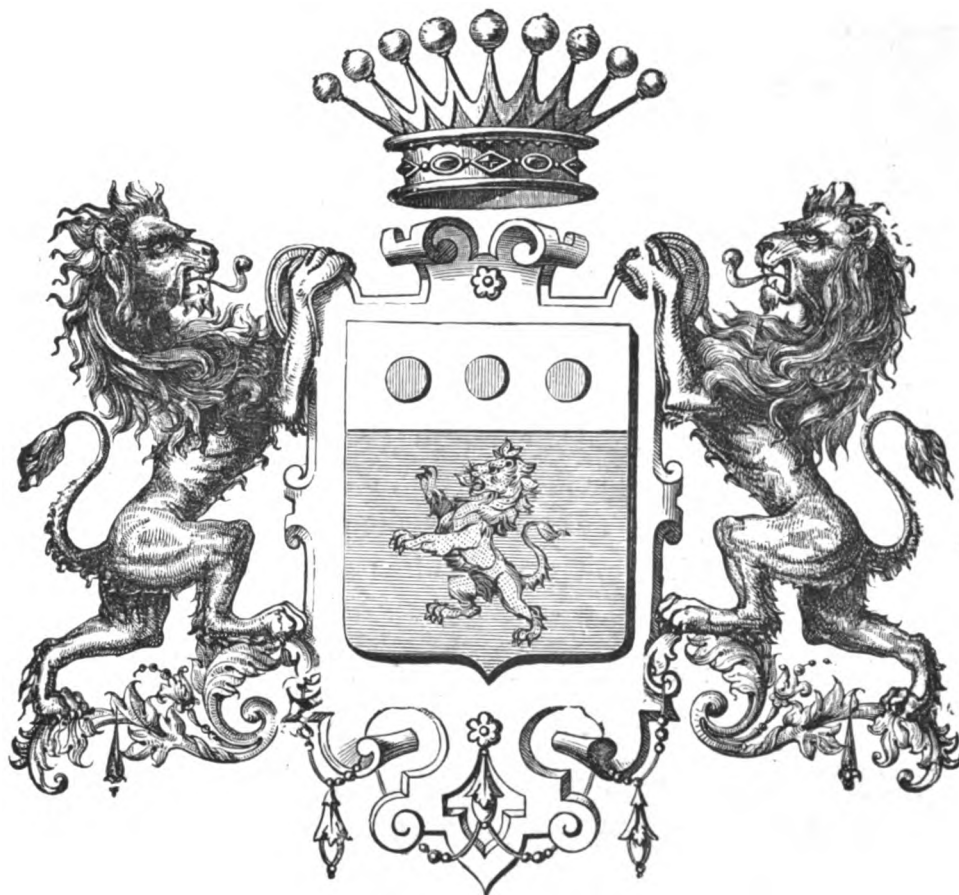




DE LA CHAPELLE

LIMOUSIN, GUIENNE ET PÉRIGORD

COMTES DE LA CHAPELLE; COMTES DE BÉARNEZ, DE MORTON ET DE BEAULIEU;
SEIGNEURS DE FONTBELLE, DE BRACON, ETC.



ARMES : D'azur, au lion d'or, et un chef d'argent, chargé de trois tourteaux de gueules. —
SUPPORTS : Deux lions. — COURONNE : De comte.



A Maison DE LA CHAPELLE, d'ancienne extraction chevaleresque, est originaire du Limousin, d'où elle s'est répandue successivement en Guienne et dans le Périgord.

Son ancienneté remonte au ^{xiii}^e siècle. Parmi les nombreuses illustrations qu'elle a fournies, il convient de citer particulièrement : deux cardinaux, plusieurs évêques et archevêques, des commandants d'hommes d'armes ; un bailli et juge

général des terres et bastilles du Roi en Périgord ; un chevalier de Malte ; un gouverneur et grand bailli de Pontarlier ; un lieutenant-général des armées du Roy, ministre de Louis XVIII ; un mestre de camp de cavalerie ; un gouverneur de la ville de Bergerac ; un major de place ; des commissaires généraux des guerres ; un grand nombre d'officiers de tous grades, plusieurs chevaliers de Saint-Louis, etc.

On compte parmi ses alliances les noms des plus grandes maisons de France, entre autres ceux de : de Saint-Astier, de Vassal, de Lescure, de Melun, de Boissonnade, de Morton, de la Boërie, de Pouget de Nadaillac, de Vignaud de Ségur, de Bourniquel, Camus de Beaulieu, des marquis de Pontcarré, de Boutet, de la Basque, de Dourdaigne, de Fraisse, de Baysselance, Manchon, alliée à l'illustre poète Boileau-Despréaux, etc.

Sa noblesse a été confirmée à plusieurs reprises : d'abord en l'an 1643, par lettres patentes enregistrées au Parlement de Guienne ; ensuite, lors des preuves que fit, en 1740, messire Jean DE LA CHAPELLE-BÉARNEZ pour entrer dans l'ordre de Malte ; et enfin, en 1788, par Chérin, généalogiste du Roi, pour l'entrée d'un de ses membres aux Écoles militaires. (*Voir aux Archives nationales.*)

1240. Jean DE LA CHAPELLE, chevalier, seigneur de la Chapelle-Taillefer, fut père de :

1240-1312. Pierre DE LA CHAPELLE-TAILLEFER, Évêque de Carcassonne en 1298, évêque de Toulouse en 1308, créé cardinal par le pape Clément V.

1282. Accord fait entre les consuls de Montsalvi, et les seigneurs, prévôts et religieux du monastère dudit lieu touchant la justice, privilèges et prérogatives dudit monastère, par sentence arbitrale rendue devant les principaux seigneurs de cette province : de Cardaillac, de la Trémoille, d'Arpagon, de Montsalvi, d'Orléans, Raymond DE LA CHAPELLE, chevaliers. (*Charte latine.*)

1320. Étienne DE LA CHAPELLE, Grand-Queux de France, neveu de Pierre DE LA CHAPELLE-TAILLEFER.

1332. Bertrand DE LA CHAPELLE, archevêque de Vienne en Dauphiné.

1340. Pierre DE LA CHAPELLE, fils du Grand-Queux de France et neveu de l'archevêque de Vienne.

1369. Bertrand DE LA CHAPELLE, frère du précédent.

1382-1426. Simon DE LA CHAPELLE, créé cardinal le 16 juin 1382. Évêque d'Agen en 1385; évêque de Poitiers en 1390; de Carcassonne en 1409; archevêque de Lyon en 1413 et décédé en 1426.

C'est à partir de cette époque que la filiation de la maison DE LA CHAPELLE a pu être établie, sur titres originaux, d'une façon suivie et non interrompue.

FILIATION

I. Simon DE LA CHAPELLE, écuyer, filleul du cardinal, fut père de :

II. Olivier DE LA CHAPELLE, écuyer, seigneur de Rainssin, marié, en 1472, à Aveline DE MELUN. Il est décédé le 23 Janvier 1507, laissant pour fils :

III. Pierre DE LA CHAPELLE, écuyer, marié à Jeanne-Catherine DE BOISSONNADE, morte en 1520, dont il eut les enfants ci-après :

1^o GUILLAUME, qui suit;

2^o Jean DE LA CHAPELLE, seigneur de Sarazinet, commissaire général des guerres pour le duc d'Albret, passa en 1505 une revue de 82 hommes de guerre en garnison au château de Blaye (*Titre original.*)

1^o Etienne, qui a continué la branche du Périgord.

2^o Jean DE LA CHAPELLE, écuyer, chef de la branche de Condom, gendarme de la garde du Roi et de la compagnie des cheveu-légers du Roi.

Il épousa Cassandre DE MOUSNIER par contrat passé à Condom, le 20 mars 1608. Il fut honoré de la confiance de Henri IV et de Louis XIII et eut l'honneur d'être choisi parmi les gendarmes de ces deux Rois pour recouvrer et stipuler au nom de Leurs Majestés les reconnaissances des fiefs qu'ils avaient acquis dans la ville de Condom, comme ayant été substitués aux droits des vicomtes de Lautrec et barons de Barbazan;

2^o Jean DE LA CHAPELLE, écuyer, marié en premières nocces à Marie DE VIGNAUD DE SÉGUR en 1622; et en secondes nocces, à Marguerite DE MORTON, fille unique et héritière des marquis de Morton; il eut pour fils :

Guy DE LA CHAPELLE, écuyer, qui présenta, en 1656, les vins de son domaine du Médoc au roi Louis XIV.

4^o François-Favien DE LA CHAPELLE, écuyer, mousquetaire du Roi.

IV. Guillaume DE LA CHAPELLE, écuyer, épousa Catherine DE LA

BOÉRIE, par contrat passé devant M^e Courtois, notaire royal à Périgueux le 6 avril 1523. De cette union vint :

V. Guillaume DE LA CHAPELLE, écuyer, seigneur de Sineuil, a épousé par contrat passé devant M^e Bedouet, notaire royal à Périgueux en juillet 1572, noble Juliette DE SAINT-ASTIER, d'une des plus illustres maisons de Périgord. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

VI. Étienne DE LA CHAPELLE, écuyer, seigneur du-dit lieu, est le premier qui figure dans les preuves de noblesse de huit quartiers fournis par son arrière-petit-fils Jean DE LA CHAPELLE-BÉARNEZ, premier capitaine du régiment d'infanterie de la Reine pour entrer dans l'Ordre de Malte. (*Ces preuves sont conservées au cabinet des Titres de la Bibliothèque Nationale de Paris.*)

Les armoiries des DE LA CHAPELLE y sont ainsi décrites : « *d'azur au lion d'or, au chef d'argent, chargé de trois tourteaux de gueules* ».

Étienne DE LA CHAPELLE épousa en 1610, noble Françoise DE BOURNIQUEL, dont il eut le fils qui suit :

VII. Léonard DE LA CHAPELLE, chevalier, lieutenant-colonel du régiment de Méréville, qui a épousé en 1642, noble demoiselle Marthe DE BOUTET, fille de François de Boutet, écuyer, seigneur de Ripari, et de Marguerite de Pouget. De ce mariage est né :

VIII. Messire Pierre DE LA CHAPELLE, chevalier, bailli et juge général des terres et bastilles du Roy, en Périgord, puis lieutenant particulier, civil et criminel du bailliage du Périgord, qui a épousé en 1675 noble Gabrielle DE VASSAL, de l'illustre maison de ce nom, petite-fille de Jean de Vassal, écuyer, seigneur des Bastes, chevalier, lieutenant général des armées du Roi, et gentilhomme ordinaire de Sa Majesté.

IX. Messire Jean DE LA CHAPELLE, chevalier, seigneur de Béarnes et de Morton, né en 1654, premier capitaine du régiment d'infanterie de la Reine, puis colonel du régiment de Maulevrier, chevalier de Saint-Louis, gouverneur et grand bailli des châteaux de Joux, ville et bailliage de Pontarlier, et brigadier des armées du Roy. Il a épousé à Paris, demoiselle Marie Thérèse CAMUS DE BEAULIEU, fille de messire Germain Camus de Beaulieu, chevalier, conseiller du Roy, contrôleur-

général de l'artillerie, de l'illustre maison des marquis DE PONTCARRÉ. et de dame Marie Thérèse de Bru de Tord, sa veuve. (*Contrat original sur parchemin.*)

Au mois de février 1683, il obtint des lettres de confirmation de noblesse en récompense, non seulement de sa bonne conduite et de la bravoure qu'il montra dans les différents sièges et batailles où il fut employé, notamment au siège de Namur où il eut une jambe emportée, en combattant à la tête du régiment de Maulevrier qu'il commandait, et autres faits de guerre mémorables, mais encore à cause du succès de la négociation particulière dont il fut chargé par Louis XIV, relativement à la discussion du droit de souveraineté sur la principauté de Neuchâtel et de Vallangin. Le 7 octobre 1721, il obtint des lettres de naturalisation et de bourgeoisie dans la souveraineté de Neuchâtel et de Valangin. (*Lettres patentes originales scellées du grand sceau royal.*)

Il fonda à ses frais l'hôpital de Pontarlier, et mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le 6 octobre 1742, et fut enseveli dans la chapelle de cet établissement. De son mariage avec demoiselle Marie-Thérèse CAMUS DE BEAULIEU, il eut pour enfants :

1^o Pierre-Simon, qui suit ;

2^o Pierre DE LA CHAPELLE, écuyer, bailli de Bergerac, mort sans postérité.

X. Pierre-Simon DE LA CHAPELLE, né le 22 février 1705, chevalier, seigneur de Béarnes et de Morton, fut nommé gouverneur de Bergerac par lettres patentes du mois de novembre 1733. En 1740, il adressa une requête à Mgr d'Ormesson, intendant des finances, afin d'être maintenu dans son office. Il obtint un arrêt de la Chambre des Comptes, du 18 août 1745, qui reconnut qu'à la requête du président général du Roi, il avait fait notifier au greffier général de l'élection de Sarlat, le 5 octobre 1741, les lettres patentes confirmatives de sa noblesse, enregistrées au Parlement de Guienne, séant à La Réole, le 20 mars 1643. Il épousa haute et puissante dame Marie-Thérèse DE THIBAUD, laquelle est décédée à Saint-Nexans, à l'âge de quarante-quatre ans, le 9 septembre 1755, et a été ensevelie dans l'église dudit lieu, ainsi que son mari, qui mourut à l'âge de soixante-neuf ans, le 3 janvier 1774, laissant quatre fils :

1° Jean-Aimé-Xavier DE LA CHAPELLE, lieutenant général des armées du Roi, ministre du comte de Provence (Louis XVIII) pendant son exil; fut fusillé à Quiberon. De son mariage avec Madeleine DU FRAISSE il eut :

A. Jean-Aimé DE LA CHAPELLE-MORTON, capitaine de cavalerie, qui laissa deux enfants :

AA. Adrien DE LA CHAPELLE, comte de Béarnes, habitant en Médoc le château de la Chapelle, décédé;

BB. Eugène DE LA CHAPELLE, prêtre;

B. Joseph DE LA CHAPELLE, marié à N., dont une fille mariée au comte BOUDET.

2° Jacques-Étienne-Xavier DE LA CHAPELLE DE BÉARNEZ, dit le chevalier de la Chapelle, chevalier de Saint-Louis, né à Bergerac le 6 août 1746, lieutenant au régiment de Lyonnais en 1776, capitaine en 1786 et capitaine commandant en 1788, nommé major en septembre de ladite année. Il émigra avec les Bourbons et mourut à Beaumont de Périgord en 1832 sans avoir été marié.

3° Jean-Baptiste-Magloire-Xavier DE LA CHAPELLE, seigneur comte de Beaulieu, né à Bergerac le 15 décembre 1776, général de division, fut fusillé à Quiberon avec son frère, et a laissé pour fils :

A. Jean-Baptiste-Gusman-Xavier DE LA CHAPELLE DE MORTON, capitaine de la garde royale, qui fut massacré à Paris, pendant les journées de juillet 1830.

4° Jean-Pierre-Xavier, qui suit :

XI. Jean-Pierre-Xavier DE LA CHAPELLE, comte de Morton, seigneur de Fontbelle, fut capitaine au régiment d'Aunis, puis commissaire-général des guerres; il épousa M^{lle} Marie-Sophie MANCHON, petite-nièce du célèbre poète Boileau-Despréaux.

Il assista avec ses frères en 1788 à l'Assemblée de la noblesse tenue à Périgueux pour la nomination des Députés aux États-Généraux. Il a laissé de son mariage :

1° Jean-Xavier, comte DE LA CHAPELLE-MORTON, mort sans enfants, en 1850, laissant son héritage et son droit d'aînesse à son frère qui suit;

2° Octave, qui a continué la descendance de la branche aînée;

3° Et trois autres fils qui ont laissé des descendants.

XII. Octave, comte DE LA CHAPELLE, garde du corps de Louis XVIII, né en 1792, suivit le roi à Gand pendant les Cent jours. Lors de la Révolution de 1848, au milieu de l'affolement général, la ville de Beaumont de Périgord, comptant sur son énergie, le demanda pour maire; en 1852, il couvrit de son influence bon nombre de républicains compromis; il mourut en 1882.

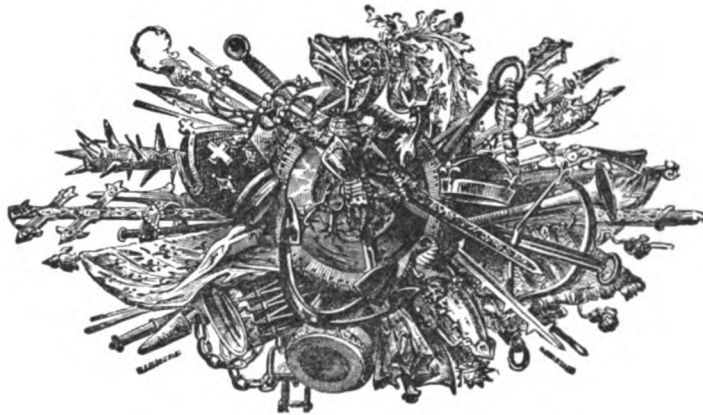
De son mariage qui eut lieu, en 1817, avec Marie Amélie Pétronille BAYSSSELANCE, il eut les fils ci-après :

- 1° Le Comte Paul DE LA CHAPELLE, commandant de dragons, marié en 1852 et décédé en 1891 ne laissant que deux filles ;
2° Jean-Joseph-Xavier-Alfred, qui suit.

XIII. Jean-Joseph-Xavier-Alfred, comte DE LA CHAPELLE DE MORTON, né le 15 mars 1830, fit pendant vingt ans des voyages d'exploration en Amérique et en Australie, revint en Europe en 1869, et fit la campagne franco-allemande comme correspondant militaire du journal anglais « *Le Standard* ». Il fut le collaborateur attitré de Napoléon III pendant son exil en Angleterre, et publia sous son nom, en 1872, un volume qui eut un grand retentissement intitulé « *Les forces militaires de la France en 1870* ». Il a en outre publié les *Œuvres posthumes de Napoléon III* en 1873. On lui doit encore : *Trente ans à travers le monde*, récits de voyages pleins d'intérêt.

Il a épousé, en 1862, Catherine-Kate CREED ROYAL, dont il a trois fils :

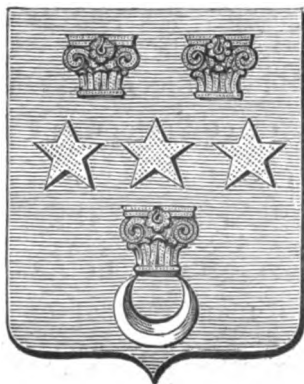
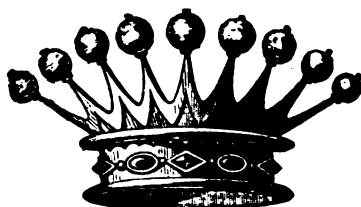
- 1° Octave DE LA CHAPELLE, né en 1863, avocat ;
2° Paul DE LA CHAPELLE, né en 1863, officier ;
3° André DE LA CHAPELLE, né en 1873, étudiant.



CHAPITEAU DE RÉMONDIAS

ANGOUMOIS

SEIGNEURS DE RÉMONDIAS, DE GUISSALE, DE L'ISLE D'ESPAGNAC, DU VIGNAU,
DE LA JOMERIE, DU BREUIL DE FAYARD, DES PLANES, DE CHEVALERIAS ET DU FAURIAT



ARMES : D'azur, à trois étoiles d'or en fasce, accompagnées de trois chapiteaux de même, 2 et 1, le troisième en pointe, soutenu d'un croissant d'argent.



ETTE ancienne famille originaire de l'Angoumois, où elle possède encore le fief DE RÉMONDIAS, est mentionnée dans les annales historiques de cette province à partir du xvi^e siècle.

Elle établit sa généalogie ainsi qu'il suit, sur titres authentiques, existant dans les mains du chef actuel de la maison.

I. Pierre CHAPITEAU, seigneur de RÉMONDIAS, marié à Isabeau LAMBERT, fut échevin de l'hôtel de ville d'Angoulême, en

l'année 1570. Elu maire la même année, à la place de Jean Géraud ; puis échevin en 1574, par acte du 2 septembre 1577, il partagea ses biens entre ses trois enfants :

- 1^o Denis, qui suit ;
- 2^o Antoine CHAPITEAU, écuyer, qui fut la tige de la BRANCHE DE GUISSALE ;
- 3^o Françoise CHAPITEAU, morte sans postérité.

II. Denis CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Rémondias et de l'Isle d'Espagnac, élu maire d'Angoulême en l'année 1586, Conseiller de 1589 à 1618, épousa en premières noces Marguerite DE LAGE (d'après *Vigier de la Pile*), sans postérité ; en deuxièmes noces, par contrat du 6 juin 1599, demoiselle Favienne GUY, fille de Godefroy Guy, écuyer, seigneur de Favier, et d'Antoinette Paulte, demeurant au fief noble du Vignau, paroisse de Champniers.

Par acte du 22 octobre 1591, passé à l'Isle d'Espagnac, Denis partagea des immeubles situés à Angoulême, avec son frère Antoine CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Guissale ; ce partage eut lieu après le décès de leur sœur Françoise CHAPITEAU, citée plus haut.

Par un autre acte du 28 octobre 1592, Denis CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Rémondias, achète au sieur Jean Ravailac et à Françoise Dubreuil sa femme (père et mère du trop célèbre Ravailac), deux parcelles de terre, au lieu des Guillemots, paroisse de l'Isle d'Espagnac. (*Archives de la Charente*, minutes de Mousnier, notaire à Angoulême, Bulletin de la Société archéologique de la Charente, année 1882, page 31.)

Du second mariage sont nés :

- 1^o Salomon, qui suit ;
- 2^o Jeanne CHAPITEAU, mariée par contrat du 31 janvier 1620, passé au lieu noble de Rémondias, à Maurice CONQUET, seigneur des Ménigaux et de Souffrignac.

III. Salomon CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Rémondias, fut marié par contrat du 19 juin 1647, à Isabeau CHAUVET, fille de Claude Chauvet, chevalier, seigneur de Frédaignes, Chassac, etc., et de dame Suzanne de Rouffignac.

Salomon assista en personne à l'assemblée du ban et arrière-ban de la noblesse d'Angoumois, convoquée sur l'ordre du roi, les 1^{er} et 2 septembre 1635, pour aller combattre en Champagne.

De son mariage vinrent :

- 1° Guy, qui suit ;
- 2° Demoiselle DU ROCHER CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, mariée par contrat du 15 juillet 1668, à Jean LAJAMME, seigneur de Belleville, demeurant au bourg de Buissière, en Périgord, fils de Jean Lajamme, seigneur de la Gorce, et de dame Radégonde de Lagarde.

IV. Guy CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Rémondias, a épousé, par contrat du 27 mai 1681, Charlotte LURAT, fille d'Arnaud Lurat, seigneur de Lajômerie. Ce contrat est signé par N. CHAPITEAU DU CHILLAU, de la branche de Guissale.

Guy CHAPITEAU est dans la maintenue de noblesse établie sur l'ordre du roi par le chancelier d'Aguesseau en 1666-1667, pour la généralité de Limoges.

De son mariage sont nés :

- 1° Salomon, qui suit ;
- 2° Françoise CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née le 24 septembre 1686 ;
- 3° Anne CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née le 22 août 1688 ;
- 4° autre Françoise CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née le 21 février 1693, novice au couvent des filles N.-D. de Saint-Junien ;
- 5° Charlotte CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née le 1^{er} décembre 1694, mariée à Aimeric HASTELET, escuyer, seigneur de Puygombert, Ville de Bost. Jômelière, Chaix, Beaulieu et Lombardières, habitant la paroisse de Javerliac, veuf de Marguerite de Borie. On lit dans les registres de Javerliac : « que Charlotte mourut âgée de 43 ans, le 17 avril 1738, également regrettée non seulement dans sa famille et dans sa paroisse, mais même dans tout le voisinage, où ses vertus la rendaient respectable. Sa charité et ses aumônes allaient au-delà de ce qu'on pourrait croire. »

V. Salomon CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Rémondias et du Vignau, né le 28 août 1683, épousa, le 24 mars 1709, Marie-Guillemine DES FARGES, fille de feu Pierre des Farges, écuyer, seigneur du Chastelar, conseiller du roi en la sénéchaussée d'Angoulême. Ce mariage eut lieu avec l'autorisation de Jean Paulte, écuyer, seigneur du Riffaud, conseiller du roi, oncle et tuteur de la future.

De ce mariage vinrent :

- 1° Anne CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née en 1710, morte peu après ;
- 2° Pierre-Jean, qui suit.

VI. Pierre-Jean CHAPITEAU, chevalier, seigneur de Rémondias, fit ses

preuves, devant d'Hozier, pour être reçu page de la reine, en juin 1725. Il épousa, par contrat du 3 février 1732, Marie-Anne HASTELET, née, le 24 septembre 1713, d'Aimeric Hastelet, chevalier, seigneur de Puygombert, etc., et de Marguerite de Borie, décédée (premier mariage d'Aimeric Hastelet). Marie-Anne, étant devenue veuve, se maria le 20 mai 1763, à Charles DE FORNEL, écuyer, seigneur de Mainzac. Elle avait eu précédemment de son mariage avec Pierre-Jean CHAPITEAU les enfants ci-après :

- 1° Salomon, qui suit ;
- 2° Catherine, demoiselle DE RÉMONDIAS, baptisée le 12 novembre 1737 ;
- 3° autre Salomon CHAPITEAU, chevalier de Rémondias, né le 15 mars 1741, épousa demoiselle N. DE COUHÉ DE LUSIGNAN, émigra à la Révolution, et fut fusillé martyr à Quiberon, le 15 thermidor, après avoir employé les derniers jours de sa vie à soigner autour de lui ses compagnons blessés et malades. Il avait eu deux enfants : 1° Agathe, 2° Prosper-Joseph, né en 1787. Ces deux derniers moururent célibataires. Prosper-Joseph, mort en 1847, était particulièrement connu sous le nom de Prosper CHAPITEAU DE LAJOMERIE, et habitait sa terre de Fardinas, commune de Mainzac ;
- 4° autre Salomon CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, baptisé le 28 juin 1742 et tonsuré plus tard, selon mention aux archives du séminaire d'Angoulême ;
- 5° Jean CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, seigneur du Breuil, de Fayard, baptisé le 19 novembre 1743, mort sans postérité ;
- 6° Anne CHAPITEAU, demoiselle DU VIGNAU DE RÉMONDIAS, mariée à N. DE LACROIX DE PUYRIAUD ;
- 7° Marie - Guillemine ; 8° autre Anne ; 9° Marguerite ; 10° Catherine ; 11° autre Salomon ; (ces cinq derniers enfants morts en bas âge).

VII. Messire Salomon CHAPITEAU, chevalier, seigneur de Rémondias, les Planes, Chevalerias et le Fauriat, baptisé le 20 mai 1733, épousa dans l'église de Montbron, le 2 juillet 1763, après la mort de son père, du vivant et consentement de sa mère, Marie-Anne HASTELET (remariée alors à messire Charles de Fornel), demoiselle Thérèse DU ROUSSEAU DE CHABROT, fille de Jean-Gabriel du Rousseau de Chabrot, chevalier, seigneur de Chabrot, et de dame Marie-Bonaventure de la Ramière. Thérèse du Rousseau de Chabrot était sœur de Jean-Baptiste, chevalier du Rousseau de Chabrot, capitaine au régiment de Saintonge, chevalier novice des ordres de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, mort en 1815, laissant dans la province une renommée légendaire d'honneur, de talents administratifs et de bonne popularité.

Il a laissé pour fils, de ce mariage :

VIII. Messire Charles CHAPITEAU, chevalier, seigneur de Rémondias, né le 8 août 1764, épousa par contrat du 21 février 1786, demoiselle Marie GUYOT D'ASNIÈRES, fille d'André Guyot d'Asnières, chevalier, marquis d'Asnières, seigneur de Villedon, le Cluzeau, la Forêt, Clerfeuille, etc., et de dame Charlotte de Pierre-Buffière. De ce mariage vinrent :

- 1° Salomon-Charles, qui suit ;
- 2° Caroline CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, mariée à Henri LEFRANÇOIS, comte DES COURTIS DE LA VALETTE.

IX. Messire Salomon-Charles CHAPITEAU, chevalier seigneur de Rémondias, né le 20 mars 1787, garde du corps du roi Louis XVIII, a épousé, le 10 juin 1819, demoiselle Jeanne-Marie BLOIN, dont il a eu :

- 1° Charles-Marie, qui suit ;
- 2° Marie-Modeste CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, née le 22 janvier 1822, mariée le 18 septembre 1843, à Jacques-Edmond MALBAY DE LAVIGERIE.

X. Charles-Marie CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, chevalier, chef actuel de sa maison, né le 18 septembre 1823, a épousé le 4 décembre 1860, demoiselle Marie-Félicité DU BUC DE MARCUSSY, fille de Henry-Joseph du Buc de Marcussy, et de dame Jeanne-Marie-Elisabeth de Montozon.

De ce mariage sont nés :

- 1° Charles-Edmond-Marie-Joseph-Gérard CHAPITEAU DE RÉMONDIAS, né le 27 juillet 1862 ;
- 2° Louise-Marie-Madeleine CHAPITEAU DE RÉMONDIAS ;
- 3° Georgette-Marie-Geneviève CHAPITEAU DE RÉMONDIAS ;
- 4° Henriette-Marie-Clotilde CHAPITEAU DE RÉMONDIAS.

BRANCHE CADETTE DES CHAPITEAU DE GUISSALE

(NOTES ISOLÉES)

Antoine CHAPITEAU, écuyer (fils de Pierre Chapiteau, maire d'Angoulême en 1570 et frère puîné de Denis CHAPITEAU, maire d'Angoulême en

1586), eut en partage la seigneurie de Guissale, paroisse de Vindelle. Il se maria à Romaine DE BORD.

Léonard CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Guissale, marié à Gabrielle ITHIER, le 22 février 1643. Il mourut le 29 novembre 1680, et fut inhumé dans l'église de Mainzac, ainsi que cela avait toujours lieu pour les membres de la branche de Rémondias.

Salomon CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Guissale, baptisé le 31 mai 1644.

Pierre CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Guissale.

Antoine CHAPITEAU, écuyer, seigneur de Guissale, vivait vers 1720, époque à laquelle *Vigier de la Pile*, dans son histoire de l'Angoumois dit, que la seigneurie de Guissale appartenait à un RÉMONDIAS de la branche de Guissale.

En 1758, nous retrouvons un CHAPITEAU, seigneur de Guissale, figurant au ban de la noblesse de Saintonge.

Enfin aux assemblées de 1789 nous voyons encore dans l'ordre de la noblesse un Salomon CHAPITEAU, seigneur de Guissale.

Cette branche est éteinte.

DOCUMENTS A CONSULTER : Contrats de mariage existant dans les mains du chef actuel de la maison, des années 1599, 1620, 1625, 1647, 1668, 1681, 1709, 1732, 1763, 1786.

Registres de la paroisse de Mainzac, contenant sur une feuille spéciale, une généalogie des CHAPITEAU DE RÉMONDIAS et de Guissale. — Registres de la paroisse de Javerliac, en Périgord. — Édit de Charles V, roi de France, accordant la noblesse aux maires et échevins des villes de La Rochelle, Poitiers, Angoulême et Saint-Jean-d'Angely, XIV^e siècle. — Assemblée du ban et arrière-ban de la noblesse d'Angoumois, le 1^{er} septembre 1635, publié par M. Théophile de Brémond d'Ars. — Mainte-

de noblesse par le chancelier d'Aguesseau, intendant de la généralité de Limoges en 1666-1667. — *Vigier de la Pile*, Histoire de l'Angoumois. — Armorial de 1696. Registre du Limousin, pages 269, 273 et 365. — Rôle des vingtièmes imposés sur les nobles de l'élection d'Angoulême en 1780. — *Quénot*, liste chronologique des maires d'Angoulême. — *Nobiliaire de Limoges*, par l'abbé Joseph Nadaud. — *De Chancel*, assemblée de 1789. — *Les débris de Quiberon*, liste des victimes, par Eugène de la Gournerie. — *Marvaud*, Géographie de la Charente. — Et, enfin, les preuves de pages établies par d'Hozier en 1725, pour l'admission de Pierre-Jean CHAPITEAU de Rémondias dans les pages de la Reine.

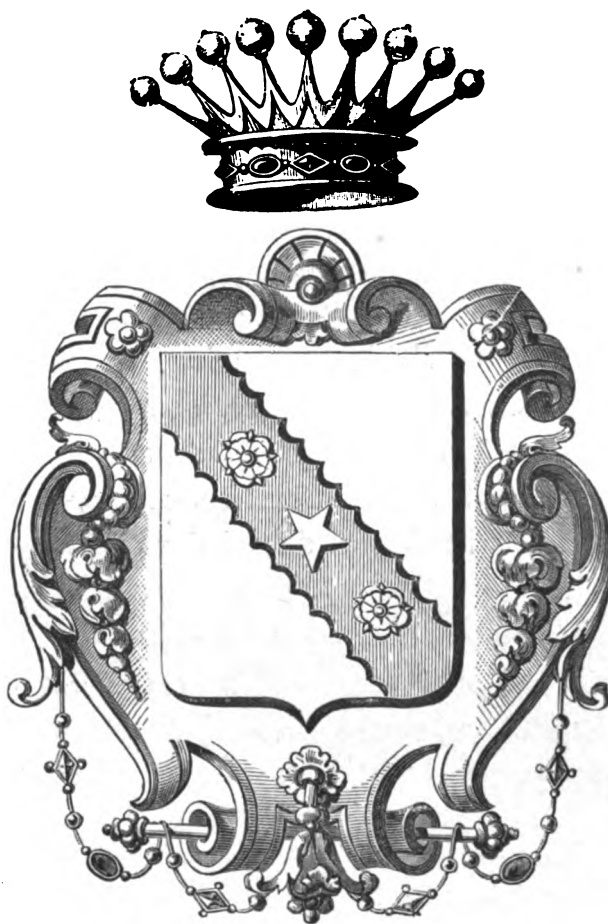




CHARET DE LA FRÉMOIRE

PIÉMONT, BRETAGNE

SIEURS DE LA FRÉMOIRE, DE LA BLANCHETERIE, DE LA GALIOTIÈRE, DES SAVINAUX,
DE LA VIGNAUDERIE.



ARMES: *D'argent, à une bande engrêlée de gueules, chargée d'une étoile accostée de deux roses, le tout d'argent* (1). **COURONNE :** *de Comte* (ancien cachet).

(1) En 1696, Joseph CHARET fut enregistré avec des armes *d'office*, c'est-à-dire erronées, à l'Armorial officiel, créé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696, mais ces armes (*d'argent, à trois pals de gueules*) n'ont jamais été portées par ses descendants, dont les véritables armoiries sont celles que l'on voit figurer ci-dessus.



RIGINAIRE du Piémont, où elle était connue dès le xvi^e siècle, la famille CHARET, dont le nom s'écrivait anciennement CHAREY, vint se fixer à la fin du règne de Louis XIV à Nantes, où elle ne tarda pas à réaliser une grande fortune, laquelle lui facilita l'accès à la noblesse et lui permit de contracter les alliances les plus flatteuses.

Le premier auteur de cette famille venu en France, à partir duquel s'établit la filiation non interrompue, est :

PREMIER DEGRÉ

I. Joseph CHARET, *alias* CHAREY, natif de la paroisse de la Salle, en l'évêché d'Aoste, né en 1646, qui, étant venu se fixer à Nantes vers 1670, sollicita et obtint des lettres de naturalisation, données à Versailles au mois de mai 1683, sous le nom de CHARET, nom qui, sur la demande de ses enfants, fut confirmé par lettres patentes d'août 1731.

Il épousa, vers 1693, demoiselle Guillemette AUDRAN, qui mourut veuve le 22 décembre 1737. Par lettres du roi données à Fontainebleau, le 6 septembre 1711, Joseph CHARET fut nommé conseiller, garde et dépositaire, ancien alternatif et triennal des archives de l'hôtel de ville de Nantes. Il mourut âgé de 80 ans, le 15 décembre 1726, et reçut, ainsi que sa femme, la sépulture au chapitreau de Saint-Nicolas.

De son mariage vinrent plusieurs enfants, entre autres :

- 1^o Nicolas-Julien, qui suit ;
- 2^o Jeanne CHARET, mariée à messire René BOUCHAUT, sieur de la Forestrerie, conseiller du roi, secrétaire auditeur de la Chambre des comptes de Nantes, mort le 20 octobre 1743 ;
- 3^o Louis CHARET, sieur de la Blancheterie et de la Vignauderie, né le 28 février 1712, capitaine de la compagnie de milice bourgeoise du Marchix en 1749 et 1772. (*Mellinet*, t. V, p. 158.) Il épousa, vers 1739, Madeleine STALPAERT, dont il eut :
 - A. Madeleine-Guillemette CHARET, née le 21 septembre 1739, mariée, le 16 avril 1662, à Jean-Baptiste-Mathieu GUYTON, écuyer, capitaine d'infanterie au régiment de Royal-Marine ;

4^e André CHARET, sieur des Savinaux, *alias* des NAVINAUX, né le 3 avril 1713, greffier de la Connétablie et maréchaussée de France, épousa, à Saint-Sébastien d'Aigues, près Nantes, le 19 octobre 1739, Anne-Françoise-Bonne DES CAZEAUX, fille de noble Pierre-François des Cazeaux, seigneur des Aubrais, capitaine de milice bourgeoise, et de feu dame Anne Stalpaert. Ils eurent entre autres enfants :

A. André-Louis CHARET, né et baptisé le 27 mars 1744, épousa Marie-Élisabeth GAUVAIN, et laissa pour fils :

AA. Noble-André-Louis-Jean CHARET, né le 12 février 1777, en la commune du Petit-Saint-Louis (île de Saint-Domingue), épousa, le 16 août 1803, Toussainte-Marie RENOU, fille de Jean-Baptiste Renou, et de Sainte-Perine André. Il est mort le 2 février 1864, âgé de 86 ans, ayant eu plusieurs enfants, entre autres :

Eugénie-Marie-Élisabeth CHARET, née le 5 juillet 1804, mariée à Nantes, le 20 juin 1827, à Emile-Marie LEGEAY, dont une fille ;

B. René-Joseph CHARET, né le 16 juin 1743, lieutenant d'infanterie, garde-côtes, puis capitaine de gendarmerie en 1799, épousa à Sainte-Croix, le 22 décembre 1772, Anne-Jeanne BERROUETTE, fille de feu Jean Berrouette, et de feu dame Jeanne du Ponteau du Plessis, d'où postérité.

DEUXIÈME DEGRÉ

II. Nicolas-Julien CHARET DE LA FRÉMOIRE, né le 19 avril 1696, fut baptisé en la paroisse de Saint-Nicolas de Nantes le 29 du même mois.

En 1748, il fut nommé échevin de Nantes, charge qu'il exerça jusqu'en l'année 1751, puis consul en cette même année, jusqu'en 1753, et enfin juge-consul en 1764.

En 1757, il avait été pourvu de l'office de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, près la grande chancellerie, et reçu le 24 décembre de ladite année : c'est à cette occasion qu'il se fit délivrer un certificat de ses armoiries, telles qu'elles sont figurées en tête de cette notice.

En 1778, M. CHARET DE LA FRÉMOIRE résigna son office après vingt ans d'exercice, et obtint des *lettres d'honneur* qu'il fit enregistrer à la Chambre des comptes de Nantes le 14 septembre 1778.

Il avait épousé, le 24 novembre 1738, demoiselle Anne VAN WITTEMBERG, fille de noble homme Adrien Van Wittemberg, et de Jeanne Valleton (1), d'une famille d'origine hollandaise fixée à Nantes sous Louis XIII et naturalisée en 1667.

Il mourut en juin 1783, laissant de son mariage un grand nombre d'enfants, entre autres :

1° Joseph, qui a continué la descendance;

2° Anne-Thérèse CHARET, née le 14 octobre 1741, mariée, le 4 avril 1769, à noble homme Antoine-Joseph MESNARD, qu'elle rendit père de :

A. Louis MESNARD, marié à N. D'ORMANN;

B. Anna MESNARD, mariée au baron DE CHASTEIGNIER, dont deux filles :

AA. Nelly, qui épousa Jean-Baptiste POURCEAU DE MONDRET.

BB. Anna, qui épousa Alexandre DU CASTEL.

3° Jeanne-Marie CHARET, née le 1^{er} octobre 1743, baptisée le surlendemain à Saint-Nicolas, mariée, le 24 mai 1767, à messire Charles-Hilarion PROUST DE LA GIRONNIÈRE, conseiller du roi, maître ordinaire en sa Chambre des comptes de Bretagne. De ce mariage sont nés :

A. Nicolas-Charles-Hilarion PROUST DE LA GIRONNIÈRE, né le 17 mars 1768, qui épousa successivement les deux filles de François BONAMY et eut de la seconde plusieurs enfants, dont :

Paul PROUST DE LA GIRONNIÈRE, docteur-médecin, chevalier de la Légion d'honneur, marié : 1° à Manille, à Anne-Maria NAVEA, marquise de Las Salinas; 2° à Paris, le 20 avril 1844, à Elise TERWANGNE, dont il a eu deux enfants, nés à Bastia.

B. Anne-Marie-Joséphine PROUST DE LA GIRONNIÈRE, née le 23 août 1769, mariée, le 24 novembre 1788, à Henri-Rodolphe DE BILLEHEUST DE SAINT-GEORGES, officier au régiment d'Auvergne, dont les deux fils, Charles et Henri ont épousé les deux sœurs LE GOFF DU PLESSIS.

4° Marie-Françoise CHARET, née et baptisée le 27 janvier 1745, eut pour parrain messire Alexandre Charette, chevalier de Saint-Louis, et pour

(1) Par cette alliance la famille CHARET DE LA FRÉMOIRE se trouve apparentée avec celle de CHARETTE : Anne Wittemberg était cousine de Marie-Rose Valleton, mariée à Alexandre Charette, sieur du Pellan, sénéchal de Nantes.

CHARET DE LA FRÉMOIRE

5

marraine Anne-Françoise-Bonne Des Cazeaux. Elle fut mariée, le 30 avril 1771, à messire Louis-Auguste-René DE LAVAU, seigneur de Rochegiffard, conseiller du roi, maître en la Chambre des comptes de Bretagne, dont deux filles, l'une mariée à M. DU FRESLON DU BOIS, et l'autre à M. GUÉRIN DE MARSILLY.

5° Madeleine-Monique CHARET, née le 3 juin 1746, mariée, le 23 avril 1770, à messire Jean-Baptiste-René DE COUËTUS DE LA VALLÉE (1), seigneur des Brétaudières et autres lieux, qui fut page de la reine en 1757, officier de cavalerie au régiment de Royal-Etranger, commanda en second le corps d'armée du général Charette, et fut fusillé à Challans en 1793.

Ils eurent un fils :

A. Jean-Baptiste DE COUËTUS, né le 31 juillet 1772, officier au régiment de Royal-Cavalier, puis à l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis, marié le 13 juin 1803 à Anne-Marie-Jacqueline DE GALARD DE BRASSAC DE BÉARN, dont il eut deux enfants :

AA. Léon-Albert comte DE COUËTUS, page du Roi, officier de dragons, marié le 18 avril 1831 à Léontine-Charlotte DE LA ROCHE SAINT-ANDRÉ ;

BB. Céleste-Claire DE COUËTUS, née le 17 novembre 1810, mariée le 12 mai 1835 au comte Albert-Hippolyte-Henri DE CORNULIER-LUCINIÈRE, sénateur, qui est décédé le 16 avril 1885, d'où postérité.

6° Augustin CHARET, né le 20 avril 1747, marié, le 23 juillet 1774, à Jeanne-Françoise-Marie LE RAY, fille de noble homme Jean Le Ray de la Clartais et de Françoise Baulon, née à Pornic. De cette union sont issus plusieurs enfants qui ne laissèrent point de postérité.

TROISIÈME DEGRÉ

III. Noble Joseph CHARET DE LA FRÉMOIRE, fils aîné de Nicolas CHARET et d'Anne Van Wittemberg, fut baptisé le 10 novembre 1740, et épousa, le 19 septembre 1774, Anne-Nicole-Thérèse-Désirée DE ROBIOU, fille de feu François-Brice de Robiou, écuyer, seigneur de Mareuil, et de

(1) Messire Jean-Baptiste-René DE COUËTUS DE LA VALLÉE a épousé en secondes noces, le 12 juillet 1773, Marie-Gabrielle DU CHILLAU DU DEFANT, de qui il eut deux filles : Sophie DE COUËTUS, mariée à Charles-Auguste DE BELCASTEL D'ESCAVRAC; et Céleste DE COUËTUS, qui a épousé Michel GAZET DU CHATELLIER.

Charlotte-Françoise Lingée de Laubinière. De ce mariage sont nés cinq enfants, savoir :

- 1^o et 2^o N. et N. CHARET DE LA FRÉMOIRE, dont l'un garde du corps, ont été tués à l'attaque des Tuileries, le 10 août 1792 ;
- 3^o Prudent-Brice CHARET DE LA FRÉMOIRE, né à Nantes le 12 novembre 1777, commissaire de la marine, décédé à Bordeaux, marié à N. LEMAIRE, dont une fille :
 - A. Anna CHARET DE LA FRÉMOIRE, mariée à M. DE LA SEIGLIÈRE, premier président de la Cour d'appel de Bordeaux dont postérité ;
- 4^o Joséphine-Marie-Désirée CHARET, née à Nantes le 7 mars 1780, morte à Paris en 1864, marié à M. FLAMENG, dont postérité ;
- 5^o Henri-Nicolas, qui suit.

Anne-Nicolle Désirée DE ROBIOU, devenue veuve, a épousé en secondes nocces M. DE VAIVRE, ancien intendant de Saint-Domingue, puis intendant général de toutes les colonies françaises. Elle était sœur de M. de Robiou de Lavrignais, dont le fils, inspecteur général du génie maritime, est décédé sénateur ; sœur également de M^{me} de la Salmonière et de M^{me} de Rivet ; elle avait pour tantes, du côté de son père, la maréchale de Conflans et la marquise de la Rochefoucaud-Bayé, et elle était tante, à la mode de Bretagne, de la marquise de Sassenay, de la marquise de Saqui, de M^{me} de Saint-Sauveur.

QUATRIÈME DEGRÉ

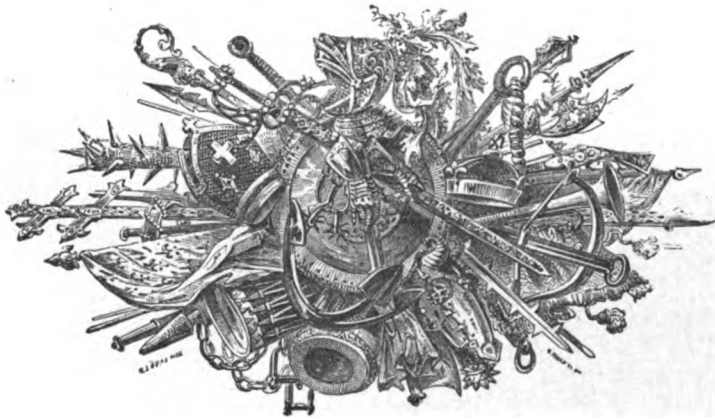
IV. Henri-Nicolas CHARET DE LA FRÉMOIRE, chevalier de Saint-Louis, né à Nantes le 7 décembre 1781, fut marié, en 1812, à Christiane-Marie-Louise SCHÖN. Il est décédé à Paris le 21 janvier 1847. Il a eu de cette union huit enfants, dont deux décédés en bas âge, savoir :

- 1^o Désirée-Éléonore CHARET DE LA FRÉMOIRE, née à Hambourg (français), le 2 décembre 1813.
- 2^o Anna-Jeanne CHARET DE LA FRÉMOIRE, née à Paris le 15 septembre 1815.
- 3^o Henri-Brice CHARET DE LA FRÉMOIRE, né à Metz le 30 avril 1817, mort à Aumale le 10 août 1850.
- 4^o François, qui suit ;
- 5^o Charles-Victor CHARET DE LA FRÉMOIRE, né à Maubeuge le 23 décembre 1823, décédé à Stettin le 19 février 1869. Il avait épousé Elise WISSMANN, dont il a eu six enfants.
- 6^o Marie-Thérèse CHARET DE LA FRÉMOIRE, née à Maubeuge en 1825.

CINQUIÈME DEGRÉ

V. François CHARET DE LA FRÉMOIRE, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, né à Maubeuge le 12 février 1819, a épousé à Metz, le 8 juillet 1862, Juliette PAROT, fille d'Armand-Hyppolite Parot, major de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, et de Marie-Madeleine-Julie Guerber. De cette union, une fille décédée enfant, et un fils ci-après :

Armand-Jules-François CHARET DE LA FRÉMOIRE, né à Saint-Quentin le 11 novembre 1866.





PARIS, IMPRIMERIE CHAIX (S.-O.). — 19912-5.

CHASSIN DU GUERNY

BOURBONNAIS ET BRETAGNE



ARMES : de gueules, à un lévrier d'argent courant en face, accompagné de trois têtes de lévriers d'or 2 en chef et 1 en pointe.



amille originaire du Bourbonnais, venue en Bretagne au commencement du XVII^e siècle ; ses membres occupèrent différentes dignités dans l'ordre judiciaire, à l'époque où Henriette de la Tour d'Auvergne, fille du duc de Bouillon, marquise de la Moussaie, comtesse de Quintin, possédait le comté de Quintin, et après elle les Durfort ; ils s'allièrent avec les familles nobles dudit comté et formèrent différents rameaux.

Geoffroy CHASSIN était conseiller du Roi en 1616.

Claude Le Brun de la Rochette dans son livre : *Les procès civils et criminels*, imprimé à Rouen en 1621, parle au livre II de Geoffroy CHASSIN, conseiller du Roi. Lors de la publication de cet ouvrage, le dit CHASSIN lui adressa l'épigramme en latin qui est en tête du volume dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque publique de Rennes.

Michel CHASSIN des Perrières, Sénéchal de la juridiction de Quintin, en 1640, avait épousé, le 3 octobre 1639, Hélène UZILLE DE GRAND MAISON.

Pierre CHASSIN du Parc, maire en titre de la communauté de Quintin, en 1693, conseiller du Roi en 1703, mort le 10 juillet 1730.

Michel CHASSIN de Keraudrain, né en 1693, marié le 23 janvier 1723, à Marie-Renée KERMEN DE KERUGU, député aux Etats de Bretagne en 1738.

François CHASSIN de la Villeorhans, maire de Quintin en 1727, mort en 1742.

Jean-Pierre CHASSIN de la Villechevalier, né en 1706, marié en 1734, à Jeanne-Catherine LE MESLE DES SALLES, fille de Augustin Le Mesle des Salles.

Allain CHASSIN de Kergommeaux, échevin en 1778, épousa Françoise-Angélique ALLAIN DE CHEF DU BOIS, morte en 1781.

Michel-Augustin CHASSIN DU GUERNY, échevin et maire de Quintin en 1782, épousa Marie-Anne CHASSIN DU MEZY, le 23 janvier 1770.

Jacques-Barthélemy CHASSIN de Kerbriac, épousa Louise-Reine ROBINAULT DE SAINT-REGENT.

Pierre CHASSIN DU GUERNY, officier de marine, marié à Jeanne QUÉRANGAL DES ESSARTS.

Augustin-René-Marie CHASSIN DU GUERNY, né à Quintin le 12 avril 1777, secrétaire général de la préfecture des Côtes-du-Nord, épousa, le 29 janvier 1823, Joséphine-Louise-Jeanne TUAL DU MOTTAY ; il mourut à Saint-Brieuc, en janvier 1844 ; elle est décédée à St-Brieuc le 14 janvier 1867.

CHEF ACTUEL : Auguste-Alexandre-Marie CHASSIN DU GUERNY, ancien capitaine au 79^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Rosalie-Marie-Françoise DE ROYER. De ce mariage sont nés :

1^o Marie-Josèphe-Anna CHASSIN DU GUERNY.

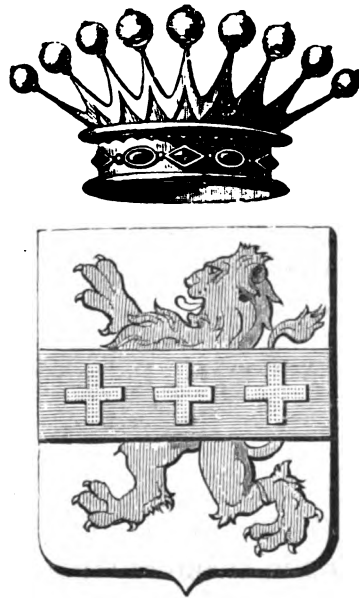
2^o Louise-Marie-Augustine CHASSIN DU GUERNY.

3^o René-Auguste-Marie-Joseph CHASSIN DU GUERNY.

DE CHASTAING

DAUPHINÉ ET LIONNAIS

SEIGNEURS DE LA SIZERANNE, DE LA PASSA ET DE RONCIEU.



ARMES : d'argent, au lion de gueules, et une fasce d'azur, chargée de trois croisettes d'or brochant sur le tout. Couronne de Comte.



RÈS ancienne famille, originaire de la ville de Romans, en Dauphiné, laissée presque dans l'oubli par les principaux héraldistes de cette province, tels que Guy Allard et Chorier, ainsi que par leurs continuateurs qui prétendent, à tort, que cette famille est éteinte.

Entre autres illustrations, elle a produit deux chevaliers de Malte, André et Claude DE CHASTAING, en 1598 et 1630.

Elle a été maintenue dans sa noblesse par les intendants du Dauphiné en 1641 et 1675 ; en outre, Blanche DE CHASTAING a fait ses preuves devant d'Hozier, en 1769.

Cette famille s'est divisée en deux branches :

1° L'AINÉE, qui s'est éteinte au commencement de ce siècle par la mort des demoiselles DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, au nom de laquelle la famille MONIER de Tain a été substituée par ordonnance royale du 31 août 1827 ;

2° La CADETTE, qui est allée se fixer en Lonnais.

La filiation de la famille DE CHASTAING (voir la *Revue nobiliaire* de l'année 1866) remonte à :

I. Jean CHASTAING, viguier de Crolles, en l'année 1403, qui a eu pour fils :

II. Gilles CHASTAING, écuyer, vivant en 1450, lequel fut père de :

III. Girard CHASTAING, écuyer, maître de la monnaie de Romans, en 1498, qui alla se fixer à Romans. De son mariage avec Ennemonde DE BERMOND, il eut :

IV. Humbert DE CHASTAING, écuyer, seigneur de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieux, marié en 1550, à Louise DE VILLARS, fille de Claude de Villars, gentilhomme de la chambre du roi ; cette alliance le rendit seigneur des fiefs de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieu. De ce mariage vint :

V. Louis CHASTAING, écuyer, gentilhomme de la chambre du roi Henri IV, en 1598, qui épousa Jeanne DE GRÉGOIRE DU BOUCHET, et fut père de deux fils :

1° Ennemond, qui continue la famille en Dauphiné ;

2° Jean CHASTAING, auteur de la branche cadette en Lonnais.

C'est vers cette époque que des revers de fortune atteignirent la famille de Chastaing et que la plupart de ses rejetons embrasseront la carrière des armes, seul refuge des gentilshommes sans fortune.

VI. Ennemond DE CHASTAING, écuyer, capitaine de carabiniers, en 1670, fut père de :

VII. Charles DE CHASTAING, écuyer, seigneur de la Sizeranne, vivant

en 1696, officier, laissa d'une alliance, dont le nom n'a pu être retrouvé :

- 1^o Ennemond, qui suit;
- 2^o N... CHASTAING DE LA SIZERANNE, mariée en 1712, à Jean MONIER, contrôleur général du domaine, en Dauphiné.

VIII. Ennemond DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, écuyer, officier, eut de son mariage avec N... trois enfants :

- 1^o Ennemond DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, dit *Saint-Amour*, qui servit plusieurs années dans le régiment de Chabot et mourut, peu de temps avant 1789, sans alliance;
- 2^o Jeanne DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, morte en 1808, sans alliance;
- 3^o Reine DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, morte en 1819, sans alliance.

BRANCHE CADETTE

EN LIONNAIS

I. Noble Jean CHASTAING, né vers 1640, alla se fixer à Saint-Symphorien-sur-Coise, en Lyonnais ; on n'a pu retrouver le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut pour fils :

II. Jean-Louis CHASTAING, né vers 1668, marié à N..., dont il a eu le fils qui suit :

III. Jean-Antoine CHASTAING, marié en 1730, à Gasparde PUJON, de laquelle il eut :

IV. Pierre CHASTAING, notaire royal à Saint-Martin-en-Haut, né en 1731, marié à Madeleine BLANC, dont il a eu :

V. Pierre-Marie CHASTAING, né en 1755, officier ministériel à Lyon, décédé en 1825 ; il avait épousé Anne CONTABLE, qui le rendit père des enfants ci-après :

- 1^o Joseph-Marie, qui suit;
- 2^o Pierre-François, dit Marius, CHASTAING, avoué à Lyon, décédé en 1869, père de :
 - 1. Stéphane CHASTAING, avocat à Lyon, décédé en 1868.

VI. Joseph-Marie CHASTAING, né à Lyon le 17 août 1789, fut avocat à Grenoble et épousa, le 2 juillet 1823, Agathe-Eugénie Pyot, fille de Christophe Pyot et de Gabrielle Gros-Brondière; sa sœur Henriette Gros-Brondière (leur père était chevalier de saint Louis), avait épousé, en 1800, M. de Villeneuve, de Bernin, près Grenoble. Il est mort en 1847, laissant deux filles :

1^o Eugénie CHASTAING, mariée en 1852 à Hyacinthe GARIEL, bibliothécaire de la ville de Grenoble, dont une fille : Marie-Fortunée, décédée en 1870 ;

2^o Henriette-Zoé CHASTAING, mariée le 20 décembre 1847, à Théophile-Anatole MIARD (1), avocat à Grenoble, né en 1824, décédé le 30 avril 1854.

De cette alliance sont nées deux filles :

A. Marguerite MIARD, née le 11 septembre 1851 ;

B. Marie-Eugénie MIARD, née le 8 juin 1854.

(1) La famille MIARD est originaire de la Bourgogne, d'où elle a passé en Dauphiné : son origine remonte à Pierre MYARD, ou MIARD, qui servait en 1493, comme archer des ordonnances du roi; Pierre MIARD, gentilhomme du duc de Lorraine et seigneur en partie du marquisat de Santenay; Laurens MIARD, sieur de Chevreuse était capitaine en 1576; Pierre MIARD servait comme homme d'armes en Dauphiné, en 1592; Luc MIARD, écuyer, seigneur de la Bellardière, était maréchal des logis dans la compagnie du seigneur de Mallouys; Claude MIARD était conseiller du roi et receveur des consignations en 1696, à Chalon-sur-Saône; Pierre MIARD, était procureur du roi au bailliage de Chalon, et Claude MYARD était receveur des consignations du bailliage de Chalon, en 1728.

Parmi ses alliances, il faut citer celles qu'elle a contractées avec une des plus illustres maisons du Bourbonnais, la maison DE BRESCHARD, qui a fourni entre autres personnages marquants : un écuyer tranchant du duc de Nevers en 1376, deux chevaliers du Saint-Esprit et une religieuse de la Visitation, illustre compagne et parente de sainte Chantal. (D'Arbaumont, *Nobiliaire de Bourgogne*, folio 140.)

La branche du Dauphiné a pour auteur noble Jean MIARD, conseiller secrétaire du roi, ancien contrôleur à la chancellerie pour le parlement de Dauphiné. (Voir l'*Armorial général officiel* de l'année 1696; registre de la *Généralité de Dauphiné*, folio 584.) Il eut pour fils :



Noble JEAN MIARD, né en 1710, marié à la Mure, à Ermentianne POMMIER; il possédait, près de cette ville, un bien qui est connu sous le nom de : LES MIARDS. De son union vint :

Jean MIARD, né en 1743, marié à Marguerite Giraud, décédé à la Mure à 1808, laissa :

Louis Joseph MIARD, percepteur, né en 1777, marié en 1823 à Zoé Dodos, mort en 1833, laissa pour fils :

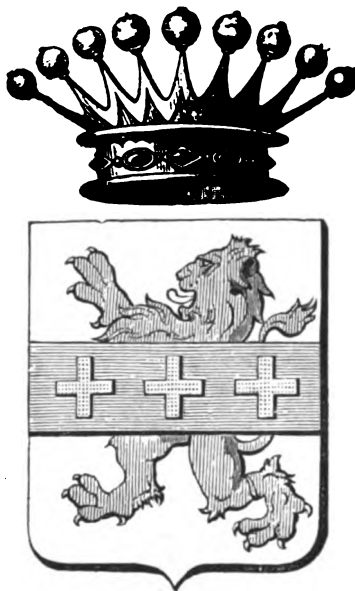
Théophile-Anatole MIARD, avocat, né en 1824, mort en 1854; marié le 20 décembre 1847 à demoiselle Zoé CHASTAING, dont deux filles : Marguerite, née en 1851, et Marie-Eugénie, née en 1854.

Les armoiries de cette famille sont : d'argent, à un arbre parti de sinople et de gueules.

DE CHASTAING DE LA SIZERANNE

DAUPHINÉ

SEIGNEURS DE LA SIZERANNE (1), DE LA PASSA ET DE RONCIEU



ARMES : D'argent, au lion de gueules, et une face d'azur, chargée de trois croisettes d'or, brochant sur le tout. — COURONNE : De comte.



FAMILLE très ancienne, de la ville de Romans, en Dauphiné, et qui a produit de nombreux officiers, un gentilhomme de la chambre du roi et trois chevaliers de Malte : Claude, Louis et André DE CHASTAING, en 1578, 1584 et 1630.

Elle a été maintenue dans sa noblesse, le 3 septembre 1668, par Dugué, intendant du Dauphiné.

Elle a contracté des alliances nobles avec les familles de Bermont, de Butherin, Colet de la Chasserie, d'Estienne, de Garagnol, de Germay,

(1) La Sizeranne, commune de Chatuzanges, canton de Bourg-de-Péage, arrondissement de Valence (Drôme).

de Gillier, de Guigon, de Grégoire du Bouchet, de Luppé, de Murinais, de Poisieu, de Rochefort, de Rostaing, de Roux de la Croix, de Sibeud de Saint-Ferréol, de Villars, etc.

Humbert CHASTAING, écuyer, seigneur de la Sizeranne et de la Passa, épousa : 1° Jeanne DE GILLIER, fille de Jacques de Gillier, écuyer, et de Françoise de Baronnat (1); 2° par contrat du 5 octobre 1550, reçu à Chabeuil par Georges Gleyse et Pierre de Poitiers, notaires royaux et delphinaux, le premier de la ville de Romans, le second de celle de Chabeuil, Loyse DE VILLARS, fille de feu Claude de Villars, écuyer, gentilhomme de la chambre du roi et capitaine de 300 hommes de pied, et de Dalmase Galbert, laquelle était fille de Guillaume Galbert, écuyer, seigneur des Fonts, et de Jeanne de Montmeyran. (*Titres de famille, Copie notariée du 29 janvier 1599*). De cette union vinrent plusieurs filles et deux fils qui suivent :

1° Claude DE CHASTAING, écuyer, chevalier de Malte en 1578, périt sur un champ de bataille;

2° Louis ou Loys DE CHASTAING, écuyer, seigneur de la Passa, chevalier de Malte en 1584, puis gentilhomme de la chambre du roi de Navarre et capitaine au régiment de Villeroy, ne vivait plus le 29 janvier 1599, date à laquelle sa veuve Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET, dans l'intérêt de ses enfants mineurs, fit expédier le contrat de mariage de leur aïeul, Humbert Chastaing (*voir ci-dessus*). Il résulte d'une autre pièce authentique de procédure, faisant également partie des archives de la famille Monier de la Sizeranne, que « damoiselle Jeanne-Loyse GRÉGOIRE » DU BOUCHET était veuve de noble Loys CHASTAING, seigneur de la Passa, » le 4 juin 1599, et tutrice, à cette date, de noble Claude Chastaing, » fils dudit feu Loys Chastaing et d'elle ».

Louis CHASTAING avait eu de son mariage avec Jeanne-Loyse Grégoire du Bouchet, trois fils :

1° Ennemond CHASTAING, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de la Passa, capitaine au régiment de Saint-Chamond, en 1622; il épousa, le 29 janvier 1623, Françoise DE SIBEUD, fille d'Hercules de Sibeud,

(1) *Généalogie de Gillier*, par Pierre d'Hozier. Paris 1631, in-folio, p. 60.

seigneur de Saint-Ferréol, gouverneur de Romans, et de Suzanne Giraud;

2° Claude CHASTAING, capitaine-major du régiment d'Alaincourt, et qui épousa, le 25 juin 1618, Marguerite DE ROSTAING, dame de Miribel;

3° André CHASTING DE LA PASSA, chevalier de Malte, en 1630.

Charles de CHASTAING, seigneur de la Sizeranne et de Roncieu, obtint le 3 septembre 1668, de Dugué, intendant du Dauphiné, un certificat de noblesse, et fit enregistrer les armoiries de sa famille, comme elles figurent en tête de cette notice, au registre du Dauphiné, à l'Armorial officiel de 1696.

La famille CHASTAING DE LA SIZERANNE s'est éteinte au commencement de ce siècle avec deux orphelines : Jeanne, morte célibataire, et Reine, morte en 1825, au couvent de la Bénissons-Dieu ; l'une et l'autre filles de Bruno CHASTAING DE LA SIZERANNE. Cette famille n'ayant plus aucun représentant direct, Jean-Charles-Georges et Paul-Jean-Ange-Henri MONIER, qui en étaient les derniers alliés, furent autorisés à en porter le nom, par ordonnance royale du 31 août 1828. Plus tard, un décret impérial du 21 mars 1866 a conféré à Paul-Jean-Ange-Henri MONIER, ancien député de la Drôme, ancien sénateur, le titre héréditaire de comte, qui avait été porté par la maison Chastaing de la Sizeranne, dès 1709, notamment par Ennemond DE CHASTAING DE LA SIZERANNE, II^e du nom, qui est *qualifié comte* dans un brevet du 9 novembre 1709, signé du roi, et le confirmant dans le grade de capitaine de la compagnie du sieur de Loresse, dans le régiment des dragons de la Lande, grade auquel il avait été promu en vertu d'un ordre du comte de Tessé, maréchal de France, du 1^{er} juin 1706. (*Archives du comte Monier de la Sizeranne, original en papier, signé Louis et contresigné Voysin*). Les armes concédées à la famille MONIER DE LA SIZERANNE, par lettres patentes du 4 avril 1866, sont également celles des Chastaing de la Sizeranne, mentionnées et figurées en tête de cette notice.

Au XVIII^e siècle, il a existé en Lyonnais, à Saint-Martin-en-Haut et à Lyon, une famille CHASTAING. Un examen approfondi et impartial des actes de l'état civil de cette famille a démontré qu'elle n'avait de

commun que le nom de Chastaing avec celle des Chastaing de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieu.

Louis ou Loys CHASTAING, écuyer, seigneur de la Passa, n'eut que trois fils de son mariage avec Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET : Ennemond, Claude et André ; nous venons de le démontrer. Nous avons aussi établi d'une façon irrécusable que Jeanne-Loyse GRÉGOIRE DU BOUCHET était veuve de Louis ou Loys CHASTAING en 1599. La famille Chastaing du Lyonnais n'a donc, comme nous l'avons déjà dit, aucun lien de parenté avec celle des Chastaing de la Sizeranne, de la Passa et de Roncieu.

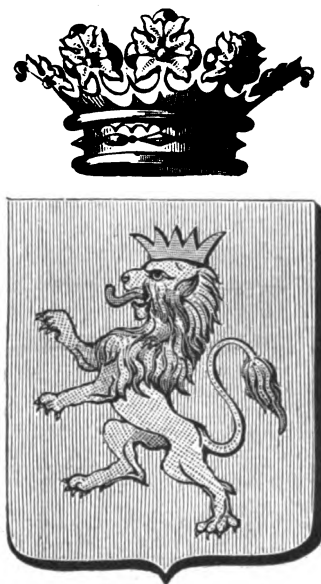
La présente notice est rectificative de la notice CHASTAING qui a été insérée dans le *Nobiliaire Universel*, volume XVI, année 1883.



DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE

FLANDRE, HAINAUT, BARROIS ET VALOIS

COMTES; SIRES ET VICOMTES DE LA HOWARDERIE, D'AIX-EN-PÉVÈLE, DE CAVRINES, DE HAUBOURDIN ET D'EMMERIN; SIRES ET BARONS D'ESPIERRES; SEIGNEURS DE VAULX, DE MONTGOBERT-EN-VALOIS, DE VILLERS-HÉLON-LEZ-SOISSONS, DE LINSSELLES ET DU BLATON, ENCLAVES DE HAINAUT EN FLANDRE.



ARMES : *de gueules, au lion d'or, armé, lampissé et couronné d'azur.* COURONNE : *de duc.* CIMIER : *une aigle d'or naissante.* SUPPORTS : *deux lions de l'écu contournés, supportant chacun une bannière : celle à dextre, aux armes de l'écu, et celle à senestre aux armes de LALAING.*

DEVISE : *Porte en soi honneur et foi, de gueules, sur un listel d'or.* CRI DE GUERRE : *Maclines ! de sable sur un listel d'argent.* — *Le tout posé sur un manteau de pourpre doublé d'hermines, sommé de la couronne ducale et ayant les courtines semées de lions de l'écu.*



A maison chevaleresque de DU CHASTEL est originaire du comté de Flandre.

Elle commence authentiquement sa généalogie à partir de :

I. Colart du CASTIEL, ou du CHASTEL, écuyer, seigneur de Vaulx, qui épousa, avant 1312, Maigne d'ESTOURMEL, dont il eut :

II. Jehan, dit Ireus du CHASTEL, écuyer, seigneur de Vaulx, qui

épousa, avant 1335, Piéronne DE LALAING, damoiselle héritière de la Howarderie lez Orchies. De ce mariage est issu :

III. Jaquemes DU CHASTEL, dit HOUART DE LE HOUARDERIE, chevalier, seigneur dudit lieu, tué à Ypres en 1379 (Froissart), qui avait épousé, avant 1372, Isabeau DE CUINGHIEN, dont il eut :

IV. Guérart DU CHASTEL dit HOUART DE LE HOUARDERIE (1), chevalier, seigneur dudit lieu, mort avant 1429, après avoir épousé, avant 1396, Isabeau DE BRUELLE, de la maison d'Avesnes-Hainaut, damoiselle héritière d'Aix-en-Pévèle (en partie). Il eut pour fils :

V. Arnoul DU CHASTEL, chevalier, seigneur de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, de Montgobert-en-Valois, de Villers-Hélon-lez-Soissons, etc., mort après mai 1469, qui avait épousé, avant 1429, Anne DE MORTAIGNE, dite D'ESPIERRES (2). Son troisième fils continue la descendance.

VI. Guérart DU CHASTEL, dit DE LE HOUARDERIE, chevalier, fut seigneur de Cavrines, de Linselles, du Blaton (à Linselles), comme hoir féodal de Guérart II de MORTAIGNE-ESPIERRES, son oncle, mort le 7 juillet 1461. — Guérart DE LE HOUARDERIE, fut tué à Gand, le 20 février 1488. Il avait épousé, par contrat passé à Tournai, le 30 janvier 1469, par-devant Guillaume de Layens, licencié en droit, chanoine de Tournai, conseiller du Roi et garde du scel royal, Agnès DE SAINT-GÉNOIS, damoiselle héritière de Bausoit, à Montreuil-au-Bois (Hainaut). Il laissa :

VII. Simon DU CHASTEL, dit DE LA HOWARDERIE, écuyer, seigneur de Cavrines, Linselles, Blaton, Aix-en-Pévèle, etc., mort à Lille, le 30 janvier 1530, après avoir épousé, en premières noces, par contrat passé à Lille par-devant Renom de le Salle, notaire impérial, le 8 janvier 1505, Marie DE CLUGNY, damoiselle héritière de la Cessoye, de la Caignarde, etc. Il eut pour fils :

(1) *Archives de Tournai*. Chirographes des années 1411 et 1412, dans les actes scabinaux de la cité.

(2) *Id.* Chirographes des années 1429, 31, 43, 49, etc.

VIII. Jacques DU CHASTEL, dit DE LA HOWARDERIE, écuyer, seigneur de la Howarderie (par retrait lignager opéré par son père en sa faveur), d'Aix-en-Pévèle, de Cavrines, etc., mort à la Howarderie, le 10 mai 1576, après avoir épousé, par contrat passé le 10 juin 1529, à Lille, pardevant Jehan du Quesne et Guillaume Petitpas, auditeurs en la Chambre des Comptes, et religieusement à Frasnes-lès-Buissenal, le mardi 16 août 1530, Sainte DE MARCHENELLE, damoiselle héritière de la Vigne (à Hem), des Espincelles, etc. De ce mariage vint :

IX. Nicolas DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, de Cavrines, de Haubourdin et d'Emmerin, seigneur d'Aix-en-Pévèle, etc., né au château de Cavrines, le 30 mars 1544, mort à la Howarderie, le 14 mars 1610, fut créé *vicomte* par lettres-patentes des archiducs Albert et Isabelle du 3 octobre 1605, enregistrées à la Chambre des Comptes, à Lille, dans le 44^e registre des chartes, folio 218. Il épousa, en secondes noces, par contrat du 16 mars 1567, Antoinette D'AVROULT, ou D'AVERHOULT, dite de HELFAUT, dame héritière d'Inghinghem, etc. Parmi ses enfants, on remarque ANTOINE, son fils aîné qui suit, et ROBERT-ANTOINE-JOSEPH, auteur de la branche d'Inghinghem éteinte au XVIII^e siècle dans la maison DE RODOAN-FONTAINE L'EVÊQUE. Il laissa :

X. Antoine DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de Haubourdin, d'Emmerin, de la Howarderie, de Cavrines, d'Aix-en-Pévèle, etc., mourut à la Howarderie, le 26 juin 1639, après avoir épousé, en secondes noces, par contrat passé à Mons, le 26 octobre 1614, pardevant les hommes de fiefs du comté de Hainaut et Cour de Mons, et Nicolas Hellin, notaire, Jeanne-Lamberte princesse DE CROY-ROEULX, dont il eut :

XI. Robert-François DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et baron d'Espierres, etc., puis sire et vicomte de la Howarderie, etc., et vicomte titulaire de Haubourdin et d'Emmerin, né à la Howarderie, le 8 septembre 1615, mort vers 1670-71. Il épousa, par contrat passé au château de le Loire (à Sars et Rosières), le 5 septembre 1640, Jeanne DE COUDENHOVE, dite DU QUESNOY, morte à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 29 décembre 1702. Son fils :

XII. Ferdinand-Antoine-François DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, etc., vicomte titulaire de Haubourdin et d'Emmerin, mort au château de la Howarderie, le 8 novembre 1683, avait épousé Jeanne-Thérèse d'OSTREL DE CAMBLIGNEUL DE FLERS, dont il eut :

XIII. Robert-Antoine-Joseph DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE, chevalier, sire et vicomte de la Howarderie, d'Aix-en-Pévèle, de Cavrines, d'Auberbus, etc., mort avant le 2 juin 1724, après avoir épousé, à Lille, dans l'église de la Madeleine, le 19 mars 1695, Marie-Claire-Anne-Scholastique DE CROIX DE HEUCHIN. — ROBERT-ANTOINE-JOSEPH fut créé comte du Saint-Empire-Romain-Allemand par diplôme donné vers 1702 lequel ne fut pas enregistré. C'est de lui qu'est issue toute la maison comtale de DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE dont le chef actuel réside à Bruxelles (*).

Un fils naturel de Jaquemes DU CHASTEL, dit HOUART DE LE HOWARDERIE (degré III), nommé JAKUES, fut prévôt de Bavay. Il épousa Marguerite DE BRUIELLE, sœur de la femme de son frère légitime (Guérart dit Houart, degré IV) et fut l'auteur d'une branche fixée près d'Arc-en-Barrois, dont le dernier représentant connu fut PIERRE DU CHASTEL, évêque d'ORLÉANS, GRAND AUMONIER DE FRANCE, qui portait, pour armoiries : *de gueules, au lion d'or, armé et lampassé d'azur; l'écu, brisé en chef d'un lambel de trois pendants d'argent, et entouré d'une bordure engrêlée d'or.* (*Revue nobiliaire, héraldique et biographique*, publiée par M. BONNESERRES DE SAINT-DENIS, tome II, p. 561).

(*) Pour la généalogie complète de cette famille, voyez les *Notices généalogiques Tournaisiennes* du Comte DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL, tomes I et III, et le manuscrit français n° 41602 (3024 ancien) de la Bibliothèque Nationale de Paris.

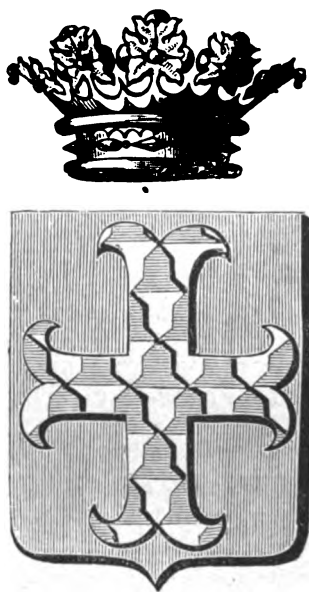
DE LA CHATRE

EN BERRY

ISSUE DES PRINCES DE DÉOLS

DUCS DE LA CHATRE

MARQUIS ET COMTES DE LA CHATRE; COMTES DE NANÇAY; BARONS DE VARAMET,
DE BONNEFONTAINE, DE LA ROCHE-SIMON, DE SIGONNEAU, DE BRIDORÉ,
DE LA MAISONFORT, DE CHATEAUROUX ET D'ISSOUDUN, ETC., ETC.



ARMES : de gueules, à la croix ancrée de vair. — SUPPORTS : deux lions d'or, armés et lampassés de gueules. — CRI DE GUERRE : « A L'ATTRAIT DES BONS CHEVALIERS. » — Le tout entouré d'un manteau ducal, sommé de la couronne de duc, ayant pour cimier, sur un tortil d'argent et de gueules, un lion léopardé issant d'or, ayant au cou une couronne de laurier de sinople et tenant dans ses pattes la bannière du régiment de Loyal-Émigrant, qui est d'or, chargé de la légende FAC ET SPERA, surmontée des lettres capitales L. E.; au canton d'azur, chargé d'un sautoir d'argent, surchargé d'une croix de gueules, bordée d'argent.

Ce cimier fut concédé par Georges III, roi d'Angleterre, au duc Claude-Louis duc DE LA CHATRE, ambassadeur de France en Angleterre, par brevet en date du 6 juin 1816. (Original aux Archives de la famille.)



A terre féodale de la CHATRE, en Berry, au diocèse de Bourges, faisant partie de la principauté Déoloise, fut donnée en apanage à EBBES II^e, du nom, fils de RAOUL LE CHAUVÉ, prince de Déols, lequel prit le nom de cet apanage.

La Maison DE LA CHATRE est, sans contredit, l'une des plus anciennes et des plus illustres de la noblesse de France. A de vastes possessions dans le Berry, le Blaisois et le Poitou, elle réunit la gloire d'avoir produit, à différentes époques, des grands hommes qui ont mérité les premières dignités et occupé les charges les plus distinguées du royaume de France : deux maréchaux de France : Claude DE LA CHATRE DE LA MAISONFORT, en 1594, et Louis DE LA CHATRE, son fils, en 1616 ; plusieurs chevaliers des Ordres du Roi ; cinq capitaines des gardes du corps ; deux grands-maîtres des cérémonies ; des gouverneurs de provinces ; plusieurs lieutenants-généraux ; des baillis et sénéchaux ; des capitaines de places fortes ; des prévôts de l'ordre de Saint-Michel ; un gouverneur des Enfants de France ; deux grands-fauconniers ; des échansons du roi ; plusieurs chambellans des ducs de Berry ; un colonel-général des Suisses et Grisons au service de France ; cinq chevaliers de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis ; un chevalier de Malte ; un duc et pair de France, etc.

Elle a donné à l'Église : un cardinal en 1119, Emery DE DÉOLS, chancelier de l'Église romaine, en 1140 ; deux archevêques de Bourges : Laune DE DÉOLS, en 948, et Pierre DE LA CHATRE, en 1140 ; un évêque d'Adge, Claude DE LA CHATRE DE NANÇAY, nommé en 1726.

Elle a contracté des alliances avec les Maisons les plus illustres du royaume de France : Beaumanoir de Lavardin, Chabot, Crévant d'Humières, Crussol, Châtillon, Cognac, Grancey, La Grange d'Arquien, Linières, Menou, Mitte, Montmorency, Miolans, Nicolaï, Pot de Rhodes, Savary-Lancosme, Saint-Nectaire, Voisins d'Ambres, Aloigny-Rochefort, Thianges, etc.

Par son mariage avec Gabrielle de Bastarnay du Bouchage, en 1570, Gaspard DE LA CHATRE DE NANÇAY devint le cousin germain de François I^{er}, Roi de France, et de Victor-Amédée François II, duc de Savoie, roi de Sardaigne.

Françoise DE LA CHATRE DE BREUILLEBAUT, morte en 1672, avait épousé

Henri DE LA GRANGE, marquis d'Arquien, dont une des filles, Marie-Casimire DE LA GRANGE, se maria, le 6 juillet 1665, à Jean SOBIESKI, grand-maréchal et grand-général de Pologne, élu Roi le 20 mai 1674, dont descendaient en ligne directe Charles VII, empereur des Romains, né en 1694, et Maximilien-Marie-Joseph, Électeur de Bavière, né en 1720.

Parmi les nombreux ouvrages qui ont parlé de la maison DE LA CHATRE, les principaux sont : *Histoire généalogique de la Maison de la Châtre*, par l'abbé J. LE LABOUREUR, insérée dans les Mémoires de Michel de Castelnau, Paris, 1659. — *Précis historique, chronologique et généalogique de la Maison de la Châtre, originaire du Berri*, etc., par le chevalier Barthélemy DE CHAMBORANT DE DROUX, Paris, 1789. — *Dictionnaire de la noblesse de France*, par MM. DE LA CHESNAYE-DES-BOIS et BADIER. — *Histoire du Berry*, par THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE, Paris, 1691. — *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des grands-officiers de la couronne et de la Maison du Roy*, par le Père ANSELME, continuée par M. POTIER DE COURCY. — *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France et des principales familles nobles du Royaume*, par le chevalier DE COURCELLES, Paris, 1822-1833.

C'est d'après ces sources historiques, authentiques et indiscutables, qu'a été dressée la filiation généalogique des deux principales branches de la Maison DE LA CHATRE, dont le dernier représentant mâle était RAOUL, marquis puis duc DE LA CHATRE, né en 1811, qui n'ayant pas de postérité masculine a institué, par son testament olographe du 14 juin 1886, pour son héritier féodal, M. Théodore DE SPRENG, à la condition pour lui de relever les noms, titres et armes de la Maison ducale DE LA CHATRE.

FILIATION

I. — Laune, PRINCE DE DÉOLS, vivant en l'an 900, laissa d'ARSENDIS, deux fils :

1° EBBES, qui suit ;

2° Laune DE DÉOLS, qui succéda à Géronce de Déols, son oncle, et fut le cinquante-troisième archevêque de Bourges, en 948, et mourut en 953.

II. — Ebbes I^{er}, PRINCE DE DÉOLS, en Berry, vivant en 898, avec HILDEGARDE, sa femme, fonda l'abbaye de Déols, qu'il dota en l'an 927. Il eut pour fils :

III. — Raoul I^{er}, dit le Libéral, PRINCE DE DÉOLS, seigneur de Châteauroux, eut pour femme DUODE. Il fonda le prieuré de la Trinité de Villedieu, et mourut en 953, laissant le fils qui suit.

IV. — Raoul II, dit le Grand, PRINCE DE DÉOLS, baron de Châteauroux, donna à l'abbaye de Saint-Gildas de Déols son manoir de Tournassac. Il mourut en 1012 et eut d'ADE, sa femme, le fils ci-après.

V. Ebbes DE DÉOLS II^e, baron de Châteauroux et d'Issoudun, vivant en 1037, eut en partage, dans la succession de ses père et mère, les ville et seigneurie de la Châtre, dont il transmet le nom à sa postérité. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il laissa pour fils :

VI. Ebbes III DE LA CHÂTRE, seigneur de la Châtre et de Charenton, qui eut le fils ci-après.

VII. Gérard, nommé quelquefois Guillaume DE LA CHÂTRE, seigneur dudit lieu, fut témoin, en 1095, à une donation faite à l'abbaye de Chezal-Benoît. Il eut de N. deux fils :

1^o RAIMBAUT, qui suit ;

2^o EMERY DE LA CHÂTRE, cardinal en 1119, chancelier de l'Église romaine en 1140.

VIII. Raimbaut DE LA CHÂTRE, chevalier, seigneur dudit lieu, vivait en 1110. Il laissa deux enfants :

1^o GUILLAUME, qui suit ;

2^o Pierre DE LA CHÂTRE. élu en 1140 archevêque de Bourges. Il mourut le 1^{er} mai 1171 et fut inhumé dans la cathédrale de Bourges.

IX. Guillaume DE LA CHÂTRE, chevalier, seigneur dudit lieu, vivait encore en 1158. Il eut le fils ci-après :

X. Raoul III DE LA CHÂTRE, dit le Vieux, chevalier, seigneur dudit lieu, vivant en l'an 1168, fut inhumé avec ODE, sa femme, dans l'église de l'abbaye de Noirlac. Il laissa deux fils :

1^o RAOUL, auteur de la PREMIÈRE BRANCHE, qui suit ;

2^o PIERRE, auteur de la SECONDE BRANCHE, qui viendra plus tard.

PREMIÈRE BRANCHE

COMTES DE NANÇAY; BARONS DE LA MAISONFORT ET DE VARAMET; MARQUIS
DE LA CHATRE; etc.

DUCS DE LA CHATRE

XI. Raoul IV DE LA CHATRE, dit le Jeune, chevalier, seigneur de la Châtre, mort en 1200, fut inhumé à Noirlac. Il eut pour fils :

XII. Ebbes IV DE LA CHATRE, seigneur dudit lieu et de Bésigny, se croisa avec deux de ses fils sous le règne de Saint-Louis, et fit vendre sa seigneurie de la Châtre, afin de payer les frais de son voyage en Terre-Sainte et de sa rançon. Il laissa entre autres enfants :

XIII. Philippe DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Bésigny, chambellan du comte d'Anjou, en 1353, ne vivait plus en 1360. Il eut de Marie DE VANCEY le fils qui suit.

XIV. Guillaume DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Bésigny, Combron, Nançay, etc., conseiller et chambellan du comte de Poitiers, en 1358, acquit, le 13 janvier 1371, la terre de Nançay, en Sologne. Il épousa, en 1369, Agnès DE LINIÈRES, qui lui donna pour fils :

XV. Jean DE LA CHATRE, écuyer, seigneur de Nançay, Bésigny, etc., conseiller, maître d'hôtel et chambellan du duc de Berry, en 1397, bailli de Gien, en 1409, et capitaine du château de Mehun-sur-Yèvre en 1410. Il épousa, en 1391, Huguette DE VAUDENAY, dont il eut :

XVI. Pierre DE LA CHATRE, seigneur de Nançay, Bésigny, etc., conseiller, maître d'hôtel et chambellan du duc de Berry, capitaine de Mehun-sur-Yèvre en 1415, gentilhomme de la Maison du roi Charles VII. Il avait épousé, en 1426, Marie DE ROUY, fille de Jean de Rouy, seigneur de Menetou-sur-Baon, qui lui donna pour fils :

XVII. Claude DE LA CHATRE, seigneur de Nançay, Bésigny, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, et capitaine-gouverneur du château de Charlus en 1469, conseiller et chambellan du roi en 1475, capitaine

des gardes du corps de Charles VIII en 1479. Il épousa, le 23 novembre 1460, Catherine DE MENOU, fille de Jean de Menou, chevalier, chambellan du roi, dont il eut pour fils :

XVIII. Gabriel DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Nançay, Bésigny, Sandré, etc., baron de la Maisonfort, conseiller d'État, capitaine des gardes du corps du roi en 1499, prévôt de l'Ordre de Saint-Michel, maître des cérémonies de France, chambellan et maître d'hôtel ordinaire du Roi, capitaine de la grosse tour de Bourges et gouverneur des enfants de François I^{er}.

Il mourut très âgé, le 9 mars 1538, et fut inhumé dans la cathédrale de Bourges ; il avait épousé, le 1^{er} février 1495, Marie DE SAINT-AMADOU, demoiselle d'honneur de la reine Anne de Bretagne, dont il eut deux fils :

1^o JOACHIM, qui suit ;

2^o Claude DE LA CHATRE, 1^{er} du nom, baron de la Maisonfort, chevalier de l'Ordre du Roi, avait épousé Anne ROBERTET, fille de Florimond Robertet, secrétaire d'État, et de Michelle Gaillard de Longjumeau, dont il eut :

A. Claude DE LA CHATRE, 2^e du nom, baron de la Maisonfort, chevalier des Ordres du Roi, conseiller en ses Conseils d'État et privé, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur du Berry, bailli gouverneur et lieutenant-général au gouvernement d'Orléans et Orléanais, capitaine de la grosse tour de Bourges, fut d'abord page du connétable de Montmorency. Il se trouva à la bataille de Dreux, en 1562, et au combat d'Arnay-le-Duc en 1570, ainsi qu'à la prise de Sancerre, obtint le collier de l'Ordre du Saint-Esprit et suivit le parti du duc de Guise qui le fit nommer maréchal des camps et armées du Roi. Rallié ensuite à Henry IV, il lui remit les villes d'Orléans et de Bourges, et fut confirmé, en 1594, dans sa charge de *maréchal de France* dans laquelle il avait été reçu au Parlement de la Ligue, le 8 juin 1593, suivant les lettres du duc du Maine. Nommé lieutenant-général par Louis XIII, il fut envoyé, avec une armée, en 1610, au pays de Juliers et força l'évêque de Strasbourg à remettre la ville de Juliers à l'Électeur de Brandebourg et au duc de Neubourg. Il remplit les fonctions de connétable au sacre de Louis XIII et mourut en son château de la Maisonfort, âgé d'environ 78 ans, le 18 décembre 1614. Il avait épousé, en 1564, Jeanne CHABOT, fille de Guy Chabot, seigneur de Jarnac.

Il eut pour fils unique :

AA. Louis DE LA CHATRE, baron de la Maisonfort, chevalier des Ordres du Roi, capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en Berry et capitaine de la grosse tour de Bourges, servit dignement Henri IV, succéda à son père dans le gouvernement du Berry dont il se démit volontairement en 1616 ; reçut la même année, au mois de juin, le bâton de *maréchal*

de France et devint gouverneur du pays du Maine, Laval et Perche. Il décéda en octobre 1630 ; il avait épousé : 1^o Urbaine DE MONTAFIÉ, fille du comte de Montafié en Piémont, dont il n'eut pas d'enfants ; 2^o Élisabeth D'ÉTAMPES, morte le 14 septembre 1654, fille de Jean d'Étampes, seigneur de Valençay, et de Sarah d'Aplaincourt, qui lui donna quatre filles, dont l'aînée seule se maria : 1^o à François DE VALOIS, comte d'Alais, fils du duc d'Angoulême et de Charlotte de Montmorency ; 2^o à François DE CRUSSOL, duc d'Uzès, pair de France, mort le 14 juillet 1680.

XIX. Joachim DE LA CHATRE, seigneur de Nançay, Bésigny, Sigonneau, etc., fut conseiller, maître d'hôtel ordinaire et chambellan des rois François I^{er} et Henri II, prévôt de l'ordre de Saint-Michel en 1529, capitaine des gardes du corps du roi en 1533, grand maître des Eaux-et-Forêts de France en Orléanais, en 1537, gouverneur de la ville et du duché d'Orléans en 1538, maître des cérémonies de France. Il épousa, le 12 février 1532, Françoise FOUCHER, fille d'Antoine Foucher, gouverneur d'Amboise, et de Françoise de Marconnay. Il mourut à Lyon, le 21 septembre 1546, laissant le fils qui suit.

XX. Gaspard DE LA CHATRE, seigneur de Nançay, Sigonneau, etc., né vers 1539, chevalier de l'Ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1562, capitaine de la première compagnie française des gardes du corps en 1568, fut blessé au siège de Rouen en 1562, assista aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Jarnac et de Montcontour ; servit valeureusement aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, de Châtellerault, de Poitiers et de La Rochelle, et mourut, le 29 novembre 1576, d'une blessure qu'il avait reçue au combat de Dreux. Il avait épousé, le 15 janvier 1570, Gabrielle DE BASTARNAY, fille de René de Bastarnay, comte du Bouchage, et d'Isabeau de Savoie-Tende, qui lui donna pour fils :

XXI. Henri DE LA CHATRE, comte de Nançay, baron de Sigonneau et de Bridoré, né en 1574, maréchal des camps et armées du roi, capitaine et bailli de Gien, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Ce fut en sa faveur que les châtellenies de Nançay, de Neufvy et de Sigonneau furent réunies et érigées en *comté*, sous le nom de Nançay, par lettres-patentes du mois de juin 1609. Il avait épousé, le 11 juin 1605, Marie DE LA GUESLE, fille de messire Charles de la Guesle, procureur général au Parlement de Paris, dont il eut :

XXII. — Edme DE LA CHATRE, marquis de la Châtre, comte de Nançay, etc., maréchal des camps et armées du roi, grand maître de sa garde-robe, colonel général des Suisses en 1643, se signala à la bataille de Nordlingen, et mourut en Allemagne, le 3 septembre 1645. Il épousa, le 10 mai 1632, Anne DE CUGNAC, fille de François de Cugnac, marquis de Dampierre, lieutenant-général au gouvernement d'Orléans, qui lui donna le fils ci-après.

XXIII. Louis DE LA CHATRE, marquis de la Châtre, comte de Nançay, mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, gouverneur de Bapaume, fut tué en Afrique, au mois d'août 1664. Il s'était uni, en 1658, à Charlotte-Louise D'HARDONCOURT, fille de Henri d'Hardoncourt, gouverneur de la ville de Marsal, dont il eut :

XXIV. Louis Charles-Edme DE LA CHATRE, marquis de la Châtre, comte de Nançay, né en 1661, gouverneur des ville et citadelle de Peccais, en Languedoc, lieutenant-général au gouvernement d'Orléanais, fut d'abord colonel d'infanterie d'un régiment de son nom, brigadier en 1693, maréchal-de-camp en 1702 et lieutenant-général des armées du Roi en 1704. Mort à Paris, le 12 septembre 1730. Il avait épousé, le 13 mai 1694, Marie-Charlotte DE BEAUMANOIR, fille du marquis de Lavardin, ambassadeur à Rome, et de Françoise-Paule-Charlotte d'Albert de Luynes, qui lui donna un fils :

XXV. Louis-Charles DE LA CHATRE, marquis de la Châtre, comte de Nançay, baron de Varamet, de Bonnefontaine et de la Roche-Simon, etc., chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, mestre-de-camp du régiment d'infanterie de Béarn en 1717, gouverneur du fort de Peccais et brigadier des armées du Roi en 1734, fut tué la même année au combat de Parme. Il avait épousé, le 22 février 1723, Marie-Élisabeth DE NICOLAÏ, fille de Jean-Aymard de Nicolaï, marquis de Goussainville, premier président de la Chambre des Comptes de Paris, et de Françoise-Élisabeth de Lamoignon. De cette union est issu :

XXVI. Charles-Louis DE LA CHATRE, comte de Nançay, puis marquis de la Châtre, né le 19 septembre 1724, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, colonel du régiment d'infanterie de Cambrésis en 1743, brigadier des armées royales en 1747, lieutenant-

général en 1762, gouverneur des ville et citadelle de Peccais et fort Saint-Jean. Il épousa, le 18 février 1744, Isabelle-Louise JOUVENEL D'HARVILLE DES URSINS, fille du marquis de Trainel, qui lui donna les deux fils ci-après :

1^o Claude-Louis, qui suit ;

2^o Louis-Sylvain DE LA CHATRE, né en 1754, lieutenant de carabiniers, qui embrassa l'état ecclésiastique en 1784, devint aumônier du roi de France en 1814, évêque de Beauvais en 1817, chanoine de Saint-Denis en 1824, et mourut à Paris, le 5 février 1829.

XXVII. Claude-Louis DE LA CHATRE, comte de Nançay, puis marquis de la Châtre, enfin Duc DE LA CHATRE par ordonnance royale du 29 novembre 1815, né à Paris, le 30 septembre 1745, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis ; maréchal des camps et armées du Roi en 1788 ; député aux États-Généraux en 1789 ; grand sénéchal de Berry, émigra, fit la campagne des princes en 1792, commanda la légion Loyal-Émigrant et combattit à Ostende, Furnes, Nieuport et Menin. Il fit partie de l'expédition de Quiberon.

Le duc DE LA CHATRE fut accrédité, en 1816, par le roi Louis XVIII, comme ambassadeur près le roi d'Angleterre Georges III. Nommé lieutenant-général en 1814, le duc DE LA CHATRE fut appelé à la *pairie* par ordonnance royale du 17 août 1815. Par brevet délivré, le 6 juin 1816, par le duc de Norfolk, maréchal héréditaire d'Angleterre, au nom du roi Georges III, il obtint le droit de sommer ses armes d'un cimier historique : *sur un tortil d'argent et de gueules un lion léopardé issant d'or, ayant au cou une couronne de laurier de sinople et tenant dans ses pattes l'étendard du régiment Loyal-Émigrant* qu'il avait commandé en mai 1793. Ce brevet est contresigné et scellé par les trois rois d'armes d'Angleterre : Héard, Harrisson et Bigland.

Le duc DE LA CHATRE mourut, sans enfants mâles, au château de Meudon, le 13 juillet 1824, le dernier de sa branche, après avoir épousé, par contrat du 15 juillet 1778, demoiselle Marie-Charlotte-Louise-Perrette BONTEMPS, fille de Louis-Pierre-Dominique Bontemps, gouverneur du château des Tuileries, dont il eut un fils unique :

Alphonse-Louis-Nicolas, vicomte DE LA CHATRE, né à Paris, le 22 août 1779, sous-lieutenant, aide de camp du général de Rochambeau (5 novembre 1801), tué dans l'expédition de Saint-Domingue, le 22 mars 1802, à l'âge de vingt et un ans.

Ainsi s'est éteinte la branche des ducs DE LA CHATRE, dont le titre a été relevé par la seconde branche dont la filiation vient ci-après.

SECONDE BRANCHE

SEIGNEURS DE BREUILLEBAULT, FONTANCIER, PARAY, DE LA VOUTE, DE NEUPORTS,
DE PIÉGU, DE LA BRUCHEMORET, DE LA CHAULERIE, DES ÉPINAUDIÈRES,
DE LEYRAUD, Etc.; MARQUIS ET COMTES DE LA CHATRE.

DUCS DE LA CHATRE

PAR SUITE DE L'EXTINCTION DE LA PREMIÈRE BRANCHE.

XI. Pierre I^{er} DE LA CHATRE (second fils de Raoul III de la Châtre et d'Ode, sa femme), seigneur de Breuillebault, fit, en 1217, avec sa femme, une donation à l'abbaye d'Orsan. Il eut pour fils :

XII. Geoffroy DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, Fontancier, etc., abandonna, et du consentement d'ASSELIN, sa femme, par charte de septembre 1219, certains droits féodaux au monastère d'Orsan. Il laissa le fils qui suit.

XIII. Raoul I^{er} DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., fit, en l'an 1261, serment à Philippe, archevêque de Bourges, sur le fait de la trêve et de la commune. Il eut pour fils :

XIV. Raoul II DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., fit, en 1310, donation de plusieurs héritages à différents particuliers. Il laissa le fils ci-après.

XV. Pierre II DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., vivant en 1337, eut pour femme Isabeau DE FONTENAY, dont il eut un fils :

XVI. Jean I^{er} DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., écuyer dans la compagnie de Jousseume de Culant en 1356, fit une donation avec sa femme à l'abbaye de Notre-Dame de Puy-Ferrant, en 1361. Il avait épousé Marguerite BOUFFARD, fille de Guillaume Bouffard, seigneur de Mazières, et de Jeanne de Beauvilliers, qui lui donna le fils rapporté ci-après.

XVII. Jean II DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., rendit hommage, en 1375, à Guy de Sully, chevalier. Il épousa : 1^o Belleasise DE MAGNAC, dame de la Forminière : 2^o, le 3 mai 1381, Marie DE LA CHATRE, dame de Prévert, dont le fils ci-après.

XVIII. Philippe DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Breuillebault, etc., grand-fauconnier de France en 1429, testa en 1456. Il avait épousé, le 7 décembre 1410, Marguerite DE GRAÇAY, fille de Pierre de Graçay, seigneur de Sauveterre, et de Jacquette de la Châtre de Dornon. De ce mariage est issu :

XIX. Jacques I^{er} DE LA CHATRE, seigneur de Paray et de la Bruchemoret, en Touraine, combattit dès l'âge de treize ans, en 1427, sous les ordres du roi Charles VII, et mourut les armes à la main en Allemagne, vers 1445. Il avait épousé, le 31 juillet 1436, Jeanne DE PARAY, fille et héritière de messire Jean de Paray. Il fut père du fils qui suit.

XX. Jean III DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Bruchemoret, Merlé, etc., échanson du roi, ne vivait plus en 1508. Il s'était uni, le 15 novembre 1475, à Jeanne DE SORBIÈRES, fille de Godemard de Sorbières, écuyer, dont un fils :

XXI. Charles I^{er} DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Paray et du Liège, commissaire de l'artillerie de France en 1510, avait épousé, le 19 septembre 1508, Catherine d'ORLÉANS, fille de messire Robinet d'Orléans, seigneur de Rère, etc. Ils eurent le fils qui suit.

XXII. Jean IV DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Paray, de la Voûte, de Neuports, etc., commissaire de l'artillerie de France en 1544, échanson et panetier du roi, écuyer d'écurie de la duchesse de Berry, épousa, le 10 mai 1536, Françoise CARREAU, fille de François Carreau, seigneur de la Carretière, dont un fils :

XXIII. Jean V DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Paray, etc., né en mars 1537, qui épousa, le 6 juillet 1569, Françoise DE MENOU, dame de Champault, qu'elle rendit père du fils qui suit.

XXIV. Charles II DE LA CHATRE, chevalier seigneur de Paray, etc., né en 1571, mort le 23 janvier 1634 et inhumé dans la chapelle des seigneurs de Paray. Il s'était marié, le 14 avril 1602, à Marie CARRÉ, fille de Marc Carré, écuyer, seigneur de Villebon, dont un fils :

XXV. Sylvain DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Paray, etc., né

vers 1604, maintenu dans sa noblesse par jugement du 2 août 1669, épousa, le 25 juillet 1630, Gabrielle POT DE RHODES, fille de Mathurin Pot, chevalier, seigneur de Piégu, et d'Anne de Bridiers, qui lui donna le fils qui suit.

XXVI. Jacques II DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de la Chaulerie, né le 30 avril 1642, mousquetaire du roi, épousa, le 22 octobre 1675, Marie-Françoise LE FORESTIER, dame des Épinaudières, en Poitou. De ce mariage est issu :

XXVII. Paul-Bernard DE LA CHATRE, chevalier, seigneur des Épinaudières, baptisé le 7 octobre 1681, maintenu dans sa noblesse avec son père, par sentence du 31 août 1715; il s'était uni, en 1701, à Françoise DE MOURAULT, fille de Jean de Mourault, seigneur de Leyraud, dont un fils qui suit.

XXVIII. Jacques III DE LA CHATRE, chevalier, seigneur des Épinaudières, Leyraud, etc., né le 17 mai 1703, aux Épinaudières, mort en mars 1789, avait épousé, le 5 juin 1719, Jeanne-Anne BRUNIER DE PROUSAT, fille de noble Pierre Brunier, seigneur de Prousat et de la Cousse-dièrre, qui lui donna pour fils :

XXIX. Henri-Léonard, comte DE LA CHATRE, chevalier, seigneur de Leyraud, des Épinaudières, etc., né à Leyraud, le 22 août 1732, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de cavalerie au second régiment de cheval-légers, qui épousa, le 5 février 1768, Marie-Scholastique DE LAURENS, fille de Léonard-Innocent de Laurens de Fontbuffaut, écuyer, et de Marie Philippe, dont un fils.

XXX. Jacques-Joseph, comte DE LA CHATRE, né à Leyraud (diocèse de Limoges), le 21 août 1769, reçu page du roi Louis XVI, en 1780, sous-lieutenant de dragons au régiment de MONSIEUR, puis capitaine de cavalerie, émigra en 1791. Il épousa, vers 1810, mademoiselle Anne MAGON DU CLOSDORÉ, dont il eut pour fils unique :

XXXI. Raoul-Armand-Joseph-Jean DE LA CHATRE, comte et marquis de la Châtre, puis DUC DE LA CHATRE, par suite de l'extinction de la première branche, né au Dorat (Haute-Vienne), le 23 juin 1811, chevalier

de l'Ordre de la Légion d'honneur, officier d'état-major, est décédé à Paris, le 28 mars 1887, dernier mâle de sa maison.

Il avait épousé en premières noces, en 1847, Élisabeth NOURRY; et en secondes noces mademoiselle Louise BRÉMONTIER, fille de M. Brémontier et de demoiselle de Forestel, dont il a eu une fille : Gasparde-Anne-Marie-Louise, née le 18 avril 1886. N'ayant pas eu d'enfants mâles de ses deux mariages, le duc DE LA CHATRE a légué, par testament olographe du 4 juin 1886, déposé pour minute en l'étude de M^e Sabot, notaire à Paris, le 13 avril 1887, et dûment enregistré au tribunal civil de la Seine, ses nom, titres et armes à M. Théodore DE SPRENG, ci-après nommé :

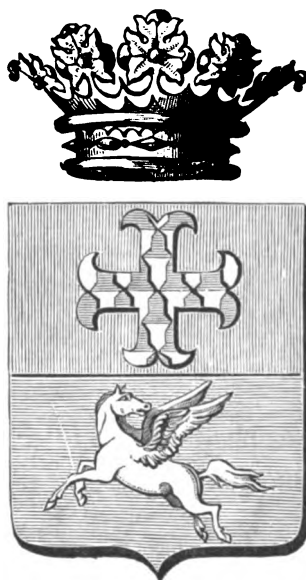
XXXII. Théodore DE SPRENG DE LA CHATRE, duc DE LA CHATRE, par substitution, né à Paris, le 27 mai 1856, est le représentant actuel de la maison ducale de la Châtre.

M. Théodore DE SPRENG appartient à une très ancienne famille noble fixée en Suisse depuis 1639 laquelle a reçu, en 1723, des lettres de noblesse de l'empereur Charles VI. (Voir la notice publiée à la suite de ce travail.)



DE SPRENG DE LA CHATRE

PAYS-BAS, SUISSE ET FRANCE



ARMES : *Coupé : au 1^{er}, de gueules, à la croix ancrée de vair (qui est des DUCS DE LA CHATRE); au 2^e d'azur, au Pégase d'argent, la tête contournée (qui est DE SPRENG). L'écu entouré d'un manteau de Duc, sommé de la couronne DE DUC.*

CRI DE GUERRE : *A l'attrait des bons chevaliers.*

DEVISE : *Nobilis semper.*

CIMIER : *Même cimier que pour les DUCS DE LA CHATRE.*



A famille DE SPRENG, originaire des Pays-Bas espagnols, descend des anciens vicomtes d'Ypres, en Flandre. Elle a quitté les Pays-Bas, en 1524, pour se fixer à Brême, puis à Augsbourg, à Mainstockheim, dans l'évêché de Wurzbourg et enfin en Suisse.

Sa filiation continue et régulière, d'après les archives privées, est établie à partir de :

I. Jacques SPRENG, né à Courtrai, en Flandre, en l'année 1486, qui mourut en émigration à Brême (Allemagne), le 30 juin 1562. Il laissa le fils qui suit.

II. Jean-Jacques SPRENG, I^{er} du nom, né en 1524, notaire impérial à Augsbourg (Bavière), était un poète remarquable qui a traduit les classiques latins en strophes allemandes. Son *Homère* et son *Virgile* ont été imprimés à deux reprises, après sa mort, arrivée le 30 mars 1601. Il épousa, le 9 mai 1563, Anne SCHOENHERR dont il eut le fils ci-après.

III. Éloi SPRENG, épousa, le 2 août 1608, demoiselle N., veuve de Christophle BEYERER qui lui donna le fils qui suit.

IV. Martin SPRENG, I^{er} du nom, né le 2 février 1613, s'unit à Jacobée VÖGELIN, dont il eut pour fils :

V. Martin SPRENG, II^e du nom, né le 9 juillet 1640, qui épousa Salomé FRÜH. Il laissa pour fils :

VI. Jean-Jacques DE SPRENG, II^e du nom, né le 27 février 1668, mort le 18 février 1744, est l'inventeur de l'écriture chancelliaire. Il avait épousé Anne-Marie PFANNENSCHMIED, née le 17 mars 1670, décédée le 16 juin 1740. Il eut, entre autres enfants :

1^o Jean-Jacques, qui suit;

2^o Anne-Marguerite SPRENG, née le 6 novembre 1708, mariée au baron DE RIGAL-GRUNLAND, morte le 18 juillet 1794.

VII. Jean-Jacques DE SPRENG, III^e du nom, né le 31 décembre 1699, professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie allemande à l'Université de Bâle, reçut de Pierre-Mangold, comte palatin du Rhin, au nom de Charles VI, empereur des Romains, des lettres patentes de noblesse, en date du 22 décembre 1723, pour son père et ses descendants. Il mourut le 24 mai 1768, laissant plusieurs ouvrages remarquables.

Il avait épousé Sophie FECHTER, née le 22 décembre 1707, morte le 4 avril 1763, dont il eut le fils qui suit.

VIII. Théodore DE SPRENG, I^{er} du nom, né le 7 mars 1748, mort le 13 novembre 1821. Il s'unit à Anne-Marguerite EULER, née le 9 janvier 1755, décédée le 10 avril 1819, fille de M. Euler-Fesch, conseiller d'État et nièce de l'illustre mathématicien Léonard Euler. Il eut le fils ci-après.

IX. Jean-Jacques DE SPRENG, IV^e du nom, né le 26 mai 1782, mort le 3 novembre 1873, épousa Crischona MÉRIAN, née le 20 décembre 1784, décédée le 28 décembre 1844. De ce mariage est né :

X. Théodore DE SPRENG, II^e du nom, né le 7 février 1815, mort le 27 février 1885, qui a épousé demoiselle Marie MULLER, dont est issu le fils qui suit.

XI. Théodore DE SPRENG DE LA CHATRE, DUC DE LA CHATRE, né à Paris, le 27 mai 1856, a été substitué aux nom, titres et armes du dernier représentant de la Maison ducale de la Châtre, M. Raoul-Armand-Joseph DUC DE LA CHATRE, en vertu de son testament olographe du 4 juin 1886, dûment enregistré au Tribunal civil du département de la Seine. Il a été autorisé par le Gouvernement du canton de Bâle, par décision du 1^{er} juin 1887, à s'appeler légalement, à l'avenir, de ces deux noms. Par suite de cette substitution, il porte les armes des DUCS DE LA CHATRE réunies à celles des SPRENG, telles qu'elles sont représentées en tête de cette généalogie.

NOTA. — La présente généalogie a été dressée, établie et certifiée conforme aux documents originaux produits, par M. Juan-José VILAR-PSAYLA, généalogiste et Roy d'armes de S. M. Alfonse XIII, roi d'Espagne, le 21 septembre 1889.







